
EX LIBRIS
GEORGES MASSOULARD

6.9.58

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/lesxvlivresdelam00ovid

LES XV.

LIVRES DE LA METAMORPHOSE D'OVIDE

POETE TRESELEGANT, CONTENANTS L'OLYMPE DES HYSTOIRES POETIQVES, traduitz de latin en François.



Reueuz, corrigez, & augmentez de plusieurs figures outre les precedentes impreßions.

EN MOY LA MORT,



EN MOY LA VIE.

A PARIS,

Chez Hierosme de Marnef, & Guillaume Cauellat, au mont S. Hilaire à l'enseigne du Pelican.

1574.

LE diuin Philosophe Platon étant malade, & voyant les limites de sa vie commanda luy estre faict oreiller de liure de Sophron poete mimographe, estimant poesie estre profonde philosophie couuerte du rideau, d'infatigable delectation, & ayant la congnoissace de la vie de l'homme, qui ne est que vne fable, voulut mourir sur iceluy. A ce mesme exemple. Alexandre le grand souloit prendre sommeil sur l'Iliade d'Homere: laquelle l'esmouuoit à cheualerie & hautz faitz. Tant est certaine l'energie d'icelwy que Horace à osé dire que le Poete forme la tendre bouche de l'enfant, & polit la langue balbutiente. Mais entre tous les prix en a raporté l'amoureux Poete Ouide en ses transformations: œuure de si grand prix & de tant de grace que les grecz l'ont traduit à leur lãgue. Ce qu'aussi dernierement a esté fait en la langue Françoise, digne que tel liure soit par icelle leu selon le naturel du liure sans allegories: lesquelles mieux qu'aillieurs sont traictées par Fulgence en ses Mithologies lequel auec celeste faueur au premier iour parlera Frãçoys. Et par ainsi à chacun autheur sa louenge sera gardée.



LE PREMIER LIVRE DV GRAND O-limpe, des histoires Poëtiques.

Brieue proposition de l'œure, auec inuocation.



OVLOIR m'a prins d'écrire, & reciter les mutations & admirables formes, transmuées d'vne incredible Metamorphose en nouueaux, estranges, & variables corps, figures, & especes. Non pas sans premierement implorer le secours, & faueur obtenu de leurs Auteurs, qui les ont ainsi trãsformées. Lesquelz de present ie inuoque à vouloir ayder à leur ouurage. En deduysant, mon stile perpetuel, & concatené des le commencement des choses, & premiere origine du monde que l'Aage doré commença iusques à mon tems, que le Pere du pais Octouiã Auguste l'instaurateur de paix l'a reuoqué, & estably par tout l'vniuersel Empire de Rome.

Narration commençant à la resolution de Chaos, & separation des Elements.



AVant que la grand' & ſpacieuſe mer Oceane fuſt en ſa ſource, Terres fuſſent découuertes, Ciel comprint & enuelopaſt toute la machine & fabrique du monde: En nature, mere de toutes creatures, n'étoit qu'vn aſpect confus, & face couuerte de nulle varieté diſtingue, laquelle (témoignant l'antiquité) on appelloit Chaos vne maſſe de choſes confuſes embrouillées & mal iointes. Et n'étoit autre choſe que vn poix, lourd, difforme, & immuable, ſans art & artifice, enſemble vn grand amas de ſemences diſcordantes de choſes entremeſlées, & confuſes. La grande Lanterne du

Ciel, le Soleil de ses raiz etincellans encores n'écleroit point le iour. Encores la Lune incõstante ne renouuelloit point tous les moys ses cornes. Encores la Terre soutenue de son poix & pendue au milieu des Elements n'étoit mise à son fil, & plomb solide, ni fixe en sa rondeur spherique. Encore la grande mer n'auoit été du ses longs, & larges bras à la Terre. Car la ou étoit la Terre, indistinctement là étoit l'Eau ensemble, l'Air, & le feu, & par ainsi la terre étoit instable, l'eau innauigable, l'Air sans lumiere, & le feu sans chaleur. Parquoy il n'étoit Element qui eust sa nature, forme & figure. Il n'y auoit que repugnante contrarieté, entre inegale & dissonante proportion. Qualitez cõtraires étoient en vn subiect. Car en vn corps enueloppé, le froid contredisoit au chault, le moyte resistoit au sec, le mol bataílloit auec le dur, & le leger discordoit au pesant. Mais Dieu ayant meilleure nature acorda ce different, car il separa le Ciel d'auec la Terre, tira les Eaus des sources : & desassembla le Feu cler de l'air épez. Et apres toutes ces choses desassemblées, & fait à parcelles ses extraits distinguez d'vn monceau barbouillé & obscur, va obliger les Elements en paix l'vn auec l'autre, combien qu'encore leur dure la memoire de l'encienne noyse.

La situation des Elements

DEs incontinent que les Elements se trouuerent chacun à par soy, & n'estre plus liés l'vn auec l'autre, chacũ va choisir son lieu selon son inclination & nature, & prẽdre possession de son propre siege. Le Feu pur & agile luysant, & chaud cõme principal, & seigneur, va élire son étage & residence eminente au plus haut lieu tout aupres de la voulte concaue du Ciel. L'air qui asses étoit legier de hayt, & delié, suyuist le feu prenãt place aupres de son frere, La Terre épesse & graue, ayant en soy le dur, le rude, & le pesant: laquelle resta au fons du chauderon pour lie, & crasse, apres que les autres Elements furent purifiés, pour sa pesanteur fut contrainte de se contenter du plus bas lieu. L'eau voyant que chacun auoit déia sa situation & loge, fut grandement douteuse, ou elle feroit sa demeure pour sa variabileté, voluntiers eust pris habitation auec le Feu, si l'ãcienne inimitié d'entre eux deux ne l'eust gardée, & ne voyant lieu vacant, va requerir l'air & la Terre, de la vouloir loger, l'Air qui grandement ne l'aymoit pas, promist en lieu & tems en receuoir certaine paction, & puis bien tost apres la déchargeroit. La Terre toute étourdie & si lasse que ne se pouuoit bouger d'vn lieu, fut contente d'auoir quelqu'un qui la secourut au besoin, & permist à l'eau d'abiter à l'entour

d'elle,& par tout ou luy plairoit. A quoy s'acorda l'eau, & va tellement accoller sa sœur, qu'elle la confina par ses riuages & bords.

Description des quatre Elements, de leur nature & composition.

APres ces choses ainsi egalemẽt disposées, & que la machine eust ses membres bien qualifiéz,& par ordre proportionés,celuy grãd facteur voulut que la terre print figure ronde, en laquelle puis apres feit distinctions de Fonteine, Sources, Riuieres,Estangz,Lacz, Paluz, & Marestz,Et voulut que les Riuieres feussent tortues, & obliques,& que les grosses engloutissent les petites, & puis d'vn cours perpetuel s'allassent plonger dans le ventre de leur mere. Commanda pareillement que les chams fussent étenduz en belles Plaines & Landes plãtureuses.Les Vallées basses & courbes, les Mõtagnes enflées bossues, les Forestz couuertes de ramée. Les Arbres vétuz de robes vertes, les Prés diaprés & tapissés d'vne gaye & réiouissante verdure, enrichiz & aornéz d'herbes, ayãts pour leur legitime du patrimoine de leur mere Nature, fleurs colorées odorantes & delectables- fueilles comestibles & salutaires, racines appetissãtes & medicinales.Permist aussi à la mer indignation & couroux, à se tourmẽter aucunes-fois par grand' fureur & rage, & ruer ses innundations & tourbillons terribles

iuſques aus nuées, & tantoſt apres continuant ſes tempeſtes & orages, les deprimer iuſques aux creux des abimes, & menaſſer la Terre de ſubmerſion par impetuoſité des vagues redoublées. Ordõna de rechef que le Ciel fuſt ceint de cinq cercles appellées zones & autant la Terre, & voulut que la zone du milieu fuſt plus ardante, & inhabitable par force de chaleur. Et les deux des extremitez ſemblablemẽt inhabitables par le grand froid exceſſif qui y eſt: mais entre la chaude & les froides, en colloqua deux attrempées par la participation du froid & du chaut, & par ce habitables des creatures. En apres decreta que l'air de ſa nature ſerain receuroit nuées, pluyes, exhalations, greſles, bruynes, vapeurs, fumées, impreſſions, éclairs tonnoirres epouuentables, foudres & treſtous les vents: cõbien que ne permiſt point que tous enſemble vomiſſent les groſſes goulées d'Air ſur la campagne, mais à chacun ſa propre region fut aſſignée, & tems deſigné à ſoufler, afin que de leur rencontre entrebatement & violence, ne deſtruiſſent le monde, ſi grand eſt le diſcord des freres. Parquoy il logea Eurus, dict Subſolan, au pais du leuant au chateau de laube ſa mere, ſeignoriſant ſur la contrée orientalle Nabathée & de Perſe, auec les monts vaſſaux des raiz du Soleil leuant, & luy fut aſſignée l'Eſté à dominer & regner ſur

la Terre. Puis voyant le gratieux, delicat, & doucet Zephirus, tout mignon & amoureux, enramelé de fleurs, & apimpeloté de gaye verdure, l'enuoya au ponant auec ſamye Flora au palais du veſpre, Prince des parties Occidentalles, & luy commanda reparer de ſa douce, & ſoueue alaine, les richeſſes & aornements du plaiſant printems deſtruites par la cuyſante & mal gratieuſe Biſe, appellée la trauerſe, autremẽt le baley du Ciel, laquelle fuſt enuoyée en poſte, tenir garniſon ſur la mer Septẽtrionale, & Scytique, à rechiner contre ſon vieux mary le pareſſeux, fourré, trẽblant & croteux Yuer. Mais Auſter le fumeux & bouillant, aymant bonne chere & gros feu, alla prendre d'aſſaut la cuyſine du Soleil vers midy, là ou Phœbus fait ſa dinée, & va prendre acointance auec la depenciere de l'année, nõmée l'Eſte, bienpourueue de vitaille & monitiõ, & auec le gros bouteillier maiſtre Autonne l'enyũré, de mouſt rempliſt ſi fort ſa veſſie, que depuis iamais ne ſoufle, qu'il ne piſſe, ou peu ou prou, & qu'il ne rempliſſe d'humidite les éponges de l'Air.

L'Aornement des Elementz.

A Grand peine les ELEMENTZ étoient demeſlées, & tirés de la confuſe maſſe de chaos, que les étoiles, leſquelles parauant étoient parmy les Elemẽtz cachées & muſsées, ſe vont demontrer claires & luyſantes, Et afin

qu'il n'y euſt region vacante,& priuée de choſe à luy appartenantes, chacune fut aornée de ce qu'étoit expedient à ſa nature:car les étoiles de matiere claire & reluyſante, furent miſes & attachées au Ciel comme cloux tenãts le Ciel. La mer & Riuieres eurent en ceſte diuiſion, pour leur part & portion, les poiſſons & beſtes nageantes. La Terre receut toutes ſortes & eſpeces de beſtes brutes. L'air agitable & mobile, ſe contenta des oyſeaux.

La formation de l'Homme.



TOutefois encore falloit il en ces belles choſes ſi triumphantement diſposées l'Animal plus ſaint & parfait de toutes les creatures, capables de haut entendemẽt, bonne raiſõ,

longue memoire, & plain ſçauoir: qui domi-naſt à toutes les beſtes, & poſſedaſt celuy opu-lent & magnifique heritage du mõde, auec les biens terriens & treſors inferieurs, & peuſt di-later ſon empire & puiſſance par Mer & par Terre, & encloꝛe tout ſouz ſa main & iuriſdi-ction. Lequel homme de ſa premiere naiſſance ou bien fut il fait premierement, par le maiſtre de toutes choſes, ou par la Terre recente & freſchement née, plaines des premieres ſemẽ-ces, par les influences du Ciel ſon couſin, re-ceut eſpritz vitaux par engin & ſubtilité. Car Prometheus pere de Deucaliõ vn des Titanes, filz de l'ancien Iapetus, par ingenieuſe ſcience, & art prudemment excogitée, print du limon de la terre detrempé d'eau, & en fabriqua vn ſimulacre à la ſemblance des Dieux, & fiſt vn ymage noble, de méchante, & treſvile étoffe. Et combien que tous les autres animaux & beſtes, ayent de leur nature à regàrder la Terre & encliner la teſte en bas: nonobſtant donna à l'homme vn viſage ſublime & éleué, & par droite & entiere lineature, compaſſée par ſym-metrie, le fiſt regarder le Ciel, & auoir la face ouuerte, & dreſsée enuers les étoiles. La deéſ-ſe Minerue extraite du cerueau de Iupiter, maiſtreſſe de tous ars & ſciences, ſçachant la noble entreprinſe de Prometheus, deſira pour la nouueauté du cas, voir le chef d'œuure de

l'homme,& accorda à Prometheus apres auoir veu son industrie hautement excogitée, tirāt plus sus l'ouurage diuin qu'humain, luy faire clerement voir les perfections, excellences & beautez cœlestes: ce qu'elle fit, & le transporta au Ciel. Prometheus bien émerueillé, voyant que les corps cœlestes, étoient émeuz & animez par la chaleur, se pensa pour l'acomplissement de son œuure, qu'il luy falloit auoir de se feu, & passant pres du Chariot du Soleil, va dérober de ce feu, & en aluma vne torche, laquelle (apres qu'il fut en terre) mit dās la creuse poitrine de son manequin. L'ymage va sentir incontinent la chaleur vitale, & se va remuer, & commença à viure: & eut nom Pandora, qui vaut autāt à dire, cōme comble de tous biens,& fornissement de tous dons & voluptés.



L'âge doré.



REgnant Saturne apres que le monde cõmença à ſe peupler : vint l'âge doré, fait par les bonnes gents & prudes perſonnes,que pour lors nourriſſoit Nature, leſquelles ſans reformateur aucun,Loy & precepte,de leur bõ gré & franche volunté, gardoient par grande veneration à chacun,foy,droit,& honneſteté, auec toute autre vertu duyſible,à gents debonnaires & paiſibles. Crainte n'auoit point lieu: car les peines n'étoient encores ſur les rengs, pour la tranſgreſſion du cõmandement,qu'encore étoit incõneue. Encore certaines parolles pleines de menaſſes, & prohibitions grauées, en tables d'arain,& affigées en lieu publique,

ne cõtraignoient à obseruations, la gent simple, & traitable. Le visage graue & seuere du iuge rigoureux, encor n'étoit à horreur, faisant paour à la suppliante multitude des citoyens. Car ilz étoient sans iuges, proces, aduocats, plaideries, & sentences, bien seurs & d'acord. Superiorité & inferiorité, encores étoiẽt mussés, & tappis dans la spelonque des maux. Ils étoient tous egaux selon l'ordre de nature & raison. Encore le haut & gros Sapin, n'étoit par force décendu de sa montagne, & entré en la mer, pour aller en pelerinage, aux regions barbares & lointaines, découurir terres neuues Nul ne s'occupoit au nauigations, à fabriquer nauires & galions, chacun étoit content de ce que luy apportoit sa prochaine terre, & ne sçauoit on plus loin que de son riuage. Les cités ouuertes, & villes patentes à chacun, n'étoient encores munies & remparées de profons fossés, imprenables renforts, bouleuers, & grosses forteresses. La trompette & le tabourin, n'auoient encore éueillé le furieux dieu mars, qui profondemẽt dormoit, lon ne sçauoit que c'ettoit de harnois de guerre, de bataille, garnison, & gensdarmes. Car la pacifique gent, iouyssoit à souhait du delectable repos. Pareillement la terre qui étoit vierge, n'étoit encore souillée de sang humain, voire violée ni naurée de fer. Sans la contraindre par labourage,

elle de par ſoy, expoſoit ſes biens abondamment, à chacun par equalité. Suffiſance contẽtoit les appetiz, des viãdes produictes ſans trauail, & moyen de l'homme. Le Soleil leur cuyſoit les doux fruits, les vermeilles & humbles fraizes, leur étoient pour viandes delicieuſes & exquiſes. Le tems ne ſe changeoit iamais: touſiours étoit ſerain, touſiours fleurs & fruitz enſemble, inceſſamment ſouffloit le gracieux & tiede Zephire. Lon ne ſçauoit que c'étoit de froid & chaud: L'eau des ruyſſeaux étoit laict, les grandes riuieres étoient pur vin, plus doux qu'Hypocras & Marueſie. Le Miel diſtilloit tout au lõg des arbres. La terre étoit touſiours couuerte de toute fertilité, & abondãce plantureuſe. Et ce tems precieux, & d'incomparable ſuauité, dura tout au long du regne de Saturne.



De l'âge d'Argent, & du tiers âge.



APres que la plaiſante & venerable vieilleſſe du bon Roy Saturne, fut contrainte par la violence & oppreſſion de ſon fils Iupiter, prendre le chemin tenebreux de la mort: ſucceda Iupiter, lequel reduit le monde ſouz ſa puiſſance & main, & lors print ſa naiſſance la lignée d'argent, non pas ſi noble, bonne & riche que celle de l'or, ne ſi aiſée & plaiſante. Car Iupiter de lors qu'eut prins le ſceptre, & adminiſtration de la Monarchie: va retirer & abreger celuy perpetuel bon tems, le ſeparant en quatre parties, en Printems, Eſté, Autonne, & Yuer, & confina dans ces quatre tems l'an reuolu. Alors cõmença froid & chaud, ſeicheresse

reſſe & humidité,clair & obſcur,ſoucy & peine plaiſir & douceur,pauureté & richeſſe,Meum, & tuum. Maiſons commencerent d'eſtre conſtruites,non pas de prodigieuſe ſumptuoſité & prodigue opulence, mais ſobrement & de contentement naturel. Lors fut depucelée la grande mere la Terre,& lui fiſt-on de longues playes.Lon commença d'emprunter les treſors de la déeſſe Ceres pour les enſeuelir dedans la terre.Les ſauuages & fors taureaux furent lors reduits en ſeruitude, contraintz préter le col, & gemir ſouz le ioug.Et ne tarda on gueres apres que l'âge d'argent fut decedé, qu'on ne donna place au tiers âge, dit l'âge d'arain,excedent en malice & mauuaitié, l'âge d'argent ſon predeceſſeur,& lors cõmença lon à mettre à bon eſcient la main au couteau. Cupidité la nourrice d'iniquité commença à ietter ces allumettes dans la fornaiſe du cœur mortel,non obſtant que l'entẽdement humain n'étoit encore décẽdu de la haute étage de raiſon: encore lon n'auoit pas mis la maſque à amitié.Promeſſe encore étoit de bõ arroy,& n'étoit point rompue,fors vn peu écornée à vn bout. Vergongne encore tenoit ſa marque au front des femmes. Bobançe & Somptuoſité étoient en enfance, & à grand peine ſe ſçauoient encores habiller,iuſques a ce que le dernier âge de fer le dehonté,& d'iniquité rempli,euſt gaigné le

fort, & pris d'aſſaut le ruyneux & affamé courage de l'hõme, par la trahyſon de ſenſualité.

Le dernier âge dit l'âge de fer.



LE dernier âge conducteur & guide de tous maux, heritier & poſſeſſeur vnique de tout le monde, à ſon entrée aux vertus qu'auoient ſeruy ſes predeceſſeurs. Liura congé, & deliura les priſonniers & capitaux vices, & le affranchit leur donnant grace de plenitude de pouuoir. Leſquelz furent treſbien receuz, & ſingulierement celuy déloyal conuoiteux & inextinguible feu d'auarice, qui tellement embraſa les fourneaux de l'apetit des gents, que conſcience y fut brulée: & en telle forme defigurée, que depuis eſt cheute de pris, ſans en

tenir grand conte. Les voilles alors commencerent d'étendre leurs bras & enfler leur ſein, les pilotz & mariniers ſe võt fier à l'eau, & aux ventz qui ne cognoiſſoient pas : le gros arbre vint ſauter & trebucher dans la mer, la terre qui parauant étoit entiere & commune, commença à eſtre déchiquetée & miſe en pieces, receuant limites & beſſoles, par diuerſes appellations & diuers maitres. Et non tant ſeulemẽt fut content le dériglé deſir, d'auoir de ce que amplemẽt la terre germinoit, mais encore force fut d'aller au ventre & entrailles de la terre, & luy ſaigner la riche & maitreſſe veine: pour en auoir le ſang. Alors le nourriſſement & entretient de tous maux à eſtre de terre. Le fer à été en vogue pour exercer tout malefice ſans punition: homicide à été receu, larrecin & détrouſſement ont entretenu les paſſages : lon à commencé viure de rapine, tellement que depuis l'hôte enuers ſon hôte n'eſt pas ſeur, le parent enuers le parent, vn amy à l'autre, le mary enuers la femme : brief pitié eſt proſternée & conculquée. Toutefois encore la redoutable vierge Aſtrée, vertu de iuſtice, n'auoit encore abandonné ſon ſiege, cõme les autres ſes ſœurs: mais voyant que malheur ſe dériuoit ſur toute la face de l'vniuers, & que plus on ne tenoit conte d'elle, ſe banda les yeux pour ne voir tãt de maux, & remiſt ſon glaiue à repos, & laiſſa

les terres se retirant vers son pere au Ciel.

L'entreprinse & temerité des Geâts enuers le Ciel, & de leur deiection.



ET afin que la haute region ne se peusse vanter, d'estre plus en seureté que les parties inferieures, lon dit que les Geants mẽbruz & robustes filz de la terre, affecterent temereremẽt le Royaume celeste, & le voulurent inuader par force: car tous d'vne proterne entreprinse oserent bien assembler les plus hautes montaignes de la terre, les rengeant l'vne sur l'autre si bien que peu s'en failloit, que ne touchassent déia les cornes de la Lune. Mais Iupiter voyant telle audace & plus que hardie temerité, enuoya vers son forgeron Vulcam aux

fournaiſes d'Ethna, querir des plus gros & maſſifz foudres,& les leur enuoya par telle rudeſſe,que le haut mõt Olympe de Macedoine en fut briſé.Les renommées montaignes de Theſſale, Pelion,& Oſſa furent deſaſſemblées l'vne del'autre par piece, & éclas. Et ces grãds & pondereux corps foudroyez,& opprimez de leur peſanteur étans étenduz, lon dit qu'ils aroſerent grandement le ſein de leur mere de ſang noir & épez, duquel afin qu'ilz laiſſaſſent quelque memoire d'eux, furent procrées hõmes ſanguins & coleriques, meſpriſans les Dieux:& n'aymans que meurtres & ſang épandu faiſant ample foy de leur origine.Ce que voyant le grand pere Iupiter fils de Saturne en fut bien marry,& en cõtẽplãt la malice du monde, ſe va arréter ſur la cruauté du tyrant Lycaon Roy d'Arcadie,& en va conceuoir grãdes indignations,& ires dignes de Iupiter.

Parquoy par ſon heraut Mercure fiſt
conuoquer conſeil,& appeller tous
les Dieux, leſquelz ſans dila-
tiõ vindrent au conſiſtoi-
re à ce deſtiné,



Le conseil des Dieux pour detruire le monde.



IL y a vn chemin éleué en haut, lequel se manifeste en Ciel serain nommé Galaxia, cercle de laict: tresapparent pour sa blancheur, c'est le chemin, & par la passent les dieux quand vont au grand palais de Iupiter & maison royalle. Et des incontinent que les Dieux furent appellez & conuoquez par le heraut Mercure, ce chemin fut remply de Dieux tendans vers le grand conseil & palais de leur seigneur. Et ia se commençoit a ouyr le bruit de la multitude déia assemblée: car les maisons des nobles & puissans seigneurs, sont celebrées & frequentées à portes patentes & ouuertes. Et étans tous les Dieux dedans la grand salle,

chacun print ſon lieu ſelõ ſon degre & titre, ſur beaux & riches ſieges de marbre. Et au plus haut & eminent lieu fut Iupiter tout de bout, appuyé ſur ſon ſceptre d'yuoire: lequel d'vne grauité heroique penſa vn peu, regardant la terre, ce pendant l'on fiſt grande ſilence. Puis ietant ſes yeux de l'vn & l'autre côté, d'vne ſeuerité pondereuſe, va mouuoir trois ou quatre fois ſa redoutée & venerable barbe, par laquelle fait trembler la terre, la mer, & les étoilles, & d'vn viſage émeu & indigné va parler ainſi. Le tems, ô ſuperieurs, que la lignée ſerpentine des Geants, pretendans chacun en ſon endroit ruer cent mains à nôtre empire celeſte, comme bien ſçauez, ne me troubla ſi fort, ny miſt tant de cures & ſolicitudes en mõ cerueau, que i'ay de preſent. Car combien que les Geants fuſſent ennemys terribles & cruels: toutefois la bataille d'vne nation & congregation pendoit, & n'auoye affaire qu'à gens d'vn lignage. Mais maintenant tout ce que le grand Occeane enuironne, eſt de pointe contre moy, & me deliure lon de chacun côté, les dures & groſſes alarmes de rebellion & deſobeiſſance. Parquoy détruire faut le mortel genre. Ie iure les fleuues infernauz qu'il ſera ainſi. Toutefois premierement faut eſſaier toutes choſes, afin que les bons ne periſſent parmy les mauuais: car la playe ingueriſſable du membre pourry

faut couper, afin que ne se corrumpe ledemourant du corps & procede plus auant. I'ay la bas des demy Dieux des Rustiques, Faunes: Nimphes, Satires, & les Syluains monticolles, lesquelz encore ie ne repute dignes qu'ilz soient receuz au Ciel, & du tout deifiez: parquoy les terres & habitations que leur auons données, laissons les leur posseder. Mais pensez vous, ô superieurs, qu'ilz soient assez seurs: veu qu'à moy, qui contient & gouuerne & le foudre & vous, le renommé tyrant Lycaon attendu sa trahyson, & m'a voulu inuader? A ces parolles tous les Dieux commencerent à murmurer & fremir, & requirent soigneusemenr qui étoit celuy pour en prendre punition.



La cruauté de Lycaon enuers Iupiter.



IVpiter alors voyãt le bruit émeu par tout le theatre, va cõmander & de voix & de mains ſilence. Et quand le bruit fut appesé pour la grauité du regent Iupiter, reprint parolle, diſant: Metez àpart ce ſoin car Lycaon eſt déia de ſon fait recompencé. Nonobſtant ie veux bien que ſçachiez, & le delict, & la vengence, l'infameté du ſiecle étoit deia par trop en noz oreilles. Laquelle deſirant n'eſtre pas vraye, vouluz ſçauoir la verité, ſi décendis de notre Olympe en bas, & ſouz forme humaine enuironnay toutes les terres. Trop faudroit de tems pour vous denombrer combien de maux par tout trouuois que lon commettoit, telle-

ment que l'execrable malefice ſurmõtoit preſque toute verité. Déia i'auois paſſé la perilleuſe montaigne d'Arcadie, la men allé giſte à beſtes cruelles, auec les autres mons voiſins, Cyllene & le froid Lyceus,quand i'entray au territoire du Tyrant,& prins logis en ſon chateau:Et vers le ſoir ie donnay ſigne qu'vn Dieu étoit venu,tout le peuple commença reueramment de me prier & adorer; fors le traiſtre qui ſ'en moqua, & propoſa le ſoir venant d'eſſayer ſi i'étois immortel, ayant deliberation de me meurtrir en mon ſommeil.Et non content de cecy,vn des moloſſes qui vers luy étoient en otages miſt à mort, & la chair fit cuyre pour m'en ſeruir au repas. Mais quand ſerui ie fuz de tel metz, plus mon ire ie ne peuz contenir, que ne commẽdaſſe au feu qui pres étoit d'en prendre la vengence.Le cruel voyãt le feu preſtement obeir à mon commandement,& mettre en execution par toute ſa maiſon la vengeance demeritée, épouuenté print fuyte,& ſe tira errant par les bois, & vrlant comme vn loup qui déia à demy étoit tel. Et perdu auoit parolle, quand ſes robes furent muées en peau velue, les bras en cuiſſes: toutefois la blanche vielleſſe qu'il auoit luy demoura,les yeux étincelants,& la meſme cruauté, & depuis l'ardeur qu'il auoit de meurtrir, exercé enuers les ſimples brebis,& à ioye de ſang eſpãdu.Vne ſeule

maiſon a été détruite, mais vne ſeule maiſon ſeulement n'a pas eté digne d'eſtre détruite, quand par tout vniuerſellement regne inhumanité. Voyla ma ſentence. Que ſans delay le monde puny iouxte ſon demerite ſera, & totallement détruit, & effacé. A ces derniers parolles eut grand' controuerſie entre les dieux, & étoient fort differents en opiniõs: car pluſieurs auoient compaſſion & douleur de la perte de l'humain lignage, d'autres approuuoient la iuſtice. Toutefois fut enquiſe la forme de la peine, & par quelle ſorte ſeroit la terre veuue. Outreplus ſe complaignoient les aucuns, qui ſeroit puis apres celuy qui mettroit l'encés ſus l'autel & ſacrifieroit. A ſçauoir mõ ſi les beſtes tant ſeulement poſſederoient doreſnauãt toute la terre, & habiteroient par les belles citez & maiſons royalles: A telles demandes répond Iupiter: I'ay aſſez de ſoucy & ſolicitude de cecy n'en ayez crainte, car ie pouruoiray le monde de nouuelle lignée par merueilleuſe naiſſance laquelle ſera differente à cette cy. Et en diſant ces motz, commanda aux Cyclopes de luy apporter multitude de foudre, car mettre il vouloit le feu aux quatre quarres du monde, toutefois vn peu apres ſ'auiſa, que quand le monde ſeroit bien allumé & embraſé, le feu pourroit attaindre iuſques a l'eſſieul du Ciel, & mettre les Dieux en dangier. Auſſi ſe ſouuint que les

deſtinées auoient decreté,que le tems viēdroit que tout le monde bruleroit: parquoy fiſt retirer les foudres. Et ſe penſa que mieux ſeroit ſi la totalle deſtruction ſe faiſoit par eau. Ce que d'vn commun conſentement fut acordé entre les Dieux.

Le deluge.



LOrs miſt Biſe en priſon, & tous les vens ſeichans auſſi, & laiſſa courir Nothus, & tous les vens qui ſont pluye. Nothus affubla ſa pluuieuſe chappe : ſi fiſt plouuoir, & venir eau bouillonneuſe par telle maniere & ſi longuement, que tout le monde ſe commença à ébahir. Iris fut par l'air étendue pour l'eau des abimes reboire, & la répandre ſur la terre,

tellement que tous les biens de la terre furent effondrez,& periz. A tant ne ſuffit pas à Iupiter car il cõmanda à Neptune le Dieu de la Mer: qu'il fiſt ſon effort pour la periclitatiõ & perdition du monde. Neptune obeit tantoſt à ſon commandement, tellement qu'en peu d'heure ſembloit de tout le mõde vne ſeule mer. Alors pouuoit on prendre les poiſſons par deſſus les arbres. La pluſpart du monde fit Iupiter par l'eau perir, & ceux qui par eau ne furent mors, perirent de faim & de paour. Entre Achaye &



Thebes, auoit vne terre que iadis étoit planturcuſe & riche, & la auoit vne montaigne la plus haute du monde, qui étoit appellée Parnaſus. Sur ladite montaigne auoit vne paire

de gens, qui ſoigneuſemeut adoroient & ſeruoient Dieu. L'homme auoit nom Deucalion, & la femme Pyrrha. Ces deux ſe mirent en vne petite nacelle, & par ainſi furent ſauuez. Quãd Iupiter vit tout le monde perir, & le preud'hõme Deucalion & ſa femme ſauuez, il ſepara les nues, & fit la pluye ceſſer, & mer fiſt retirer en ſa ſource, & chacune riuiere en ſon endroit & lieu. Et puis fiſt Biſe & Zephirus venter pour ſeicher la terre, ainſi ſ'apparurent les arbres ſur la terre.

De la reparation du monde par Deucalion, & ſa femme Pyrrha apres le Deluge.



QVand Deucalion vid le monde à plain, il vint à ſa femme, & en l'accollant luy

dit telles parolles: Ma douce Amye, vous m'a-
ues tousiours esté loyalle, & m'aues tenu bõne
compagnie: Nous sommes la mercy Dieu gar-
dez de grand peril, en tout le monde n'est de
mouré que nous deux seulemẽt. Et sçachesque
si vous fussies perie, ie me fusse noyé: car la vo-
ye de l'homme seule est maudite. Or nous
conuient il auiser comment nous pourrons
restaurer l'humain lignage. Lors commence
rent eux deux moult fort à plorer. Apres con-
clurent d'aller requerre les diuins sortz, pour
sçauoir par quelle maniere ilz pourroient re-
peupler la terre. Tãtot du lieu se partirent, &
cheminerent tant qu'ilz vindrent au riuage
de Cephisius, ou il prindrent de l'eau, & la sa-
crerent, puis en arroserent leurs vestures. Apres
se mirent à la voye, & s'en vindrent droit au
temple de Themis ou ilz trouuerent les huys
ouuers, mais ilz n'y trouuerent feu ne lumiere,
dont ilz peussent faire sacrifice. Ilz entrerent
au temple, & feirent à la déesse leur oraison en
telle maniere: O Themis treshonorèe Dame,
si par votre priere les Dieux du Ciel & de la
terre, pouuoyent estre amolliz & rapaisez,
vueilles nous conseiller par votre debõnereté,
comment nous pourrions l'humain lignage
restaurer & reparer. Themis la déesse ouyt la
priere, si leur transmit vne voix qui leur dit
ainsi: Chacun de vous se desceinde la ceinture,

& enuelope ſa teſte de ſa robe,& iette derriere luy les oz de ſa grand mere. Deucalion & Pyrrha regarderent l'vn l'autre moult ébahiz & émerueillez, de l'obſcure reſpõce qu'ilz auoiēt ouye. Lors diſt Pyrrha que les oz de ſa grand mere ne prendroit elle pas, car l'ame perdroit ſon repos. Moult examinerent entre eux deux l'obſcur ſort, dont Deucalion diſt: Amye, le ſort que nous auons ouy,a autre intelligence que ne ſçauons comprendre. Car notre grande mere eſt la Terre, & les oz ſont les pierres, de ſes oz entend Themis la déeſſe. Et ceux pour recouurer l'humain lignage deuons nous ieter derriere nous. Pyrrha ſ'appaiſa vn peu à la raiſon de ſon mary Deucalion : mais fort dur luy étoit à croire ceſtuy ſens. Lors ſe partirent du temple,enueloperent leurs teſtes,& otérent leurs ceintures, puis prindrent les pierres : les ietterent & ruerent derrriere leur dos, & les pierres ſ'amolliſſoient en peu d'heure petit à petit: & ſe formoient en forme de creatures humaines. Celles que Deucalion iettoit auoiēt forme d'hommes, & celles que Pyrrha iettoit auoiēt forme de femmes. Et ainſi fut l'humain lignage rétably, & reſtauré.

De la

De la vaillance & conqueste de Phœbus contre Python le grand Serpent: & des amours de Phœbus à la belle nymphe Daphné.



APres ce deluge du lymõ pourry de la terre naquist vn Serpent de tresmerueilleuse grandeur nommé Pythõ, lequel étoit si lõg qu'il comprenoit vn arpent de terre de longueur. Cestuy Serpent étoit tant fier & tãt orguilleux, qu'homme de luy n'osoit approcher. Phœbus occist ce Serpét de son trait. Et apres ce qu'il l'eut occis, il deuint moult hautain & orguilleux; pour ceste victoire, car le serpent auoit de longueur bien trois mesures de terre. Et en signe d'icelle victoire établit vn ieu, qu'il feist appeller la feste Pythia. Et étoit vne cour-

se de ieunes gens, & celuy qui mieux fuiroit, auroit coronne de Nefflier, car en ce tems n'étoit point encore de Laurier, car s'il en eut été Phœbus l'eut porté pour la victoire qu'il auoit euë. Et l'occasion pourquoy le Laurier vint premierement, ie le conteray presentement.



La premiere amour que Phœbus eut oncques, ce fut à vne nymphe appellée Daphné, Phœbus ayma celle nymphe, non par auãture & demouuãt amour. Et ce auint par courroux de Cupido si comme ie vous conteray. Cupido s'en alloit iadis iouer: pour son tems passer & en soy ébatãt comme vn ieune enfant qu'il étoit, auoit vn arc, & plante de fléches dans sa petite trousse. Phœbus qui nouuellemẽt l'auoi

occis Python le grãd Serpent, dont il ſe tenoit moult outrecuydé & fier, vint à Cupido, & luy diſt ainſi comme par moquerie. Ceſtuy arc ne ces fléchesne t'aduiẽnent point: pas ne les dois porter deuãt moy: baille les moy qui ſuis grãd & fort, & qui ay occys le Serpent Python, ie les dois mieux porter que toy, n'auſſi tu ne te dois pas comparer à moy. Cupido fut lors durement courroucé à Phœbus, & luy diſt: Sçache que ie te feray biẽ toſt ma force ſentir, ſçauoir & apparceuoir, ſi mes fleſches auront ne force ne vertu: car ie t'en cuyde par tẽs ſi grieuement bleſſer, qu'à peine ſera la playe curable. Alors Cupido ſ'en volla, qui tãt étoit courroucé a Phœbus que plus ne pouuoit, & ſ'aſſit ſur le mont Parnaſus. Puis tendit ſon arc, & tira deux fleſches diuerſes l'vne à l'autre. L'vne auoit pointe de fin or, & qui de celle étoit feru: il conuenoit qu'il aymaſt & fuſt amoureux & l'autre auoit pointe de plomb, & qui de celle étoit touché, il étoit entaché de courroux, plein de refus & de hayne. Cupido pour ſe vẽger de Phœbus print la fleche dorée: & la tira droit au cœur de Phœbus. Celuy fut tantoſt épris de l'amour de Daphné, tellemẽt que ſans elle ne pouuoit viure ne durer. Puis print Cupido la fleſche, & en tira au cœur de Daphné, & elle ne fiſt depuis que hayr Phœbus. Celle daphné lors étoit la plus belle nymphe du pa-

ys: & ſi n'auoit cure d'homme n'y de mariage ains étoit toute ſa cure en chaſſes, & à ſeruir Diane la Déeſſe des bois qui vierge étoit.



Phœbus ardoit tout enflambé tant ſurprins étoit de l'amour de la belle Daphné, qu'il ne ſe ſçauoit maintenir. Il la pourſüiuoit tous les iours par les bois & foreſtz. Mais c'étoit pour neant & ſans raiſon : car celle à luy rien n'en contoit. Souuent Phœbus luy diſoit telles ou ſemblables parolles. Helas dame ma treſdouce amie, ayes de moy pitié & mercy, comme de celuy qui pour vôtre amour viure & durer ne peut. Regardes amye, pas ne ſuis homme pour eſtre depriſé : car ie ſuis Roy des Iles de Delphe, de Claros, de Thenedos, & de Patha-

rée, & suis filz de Iupiter le souuerain Dieu,& suis le souleil qui tout le monde enlumine. Ie ay trouué l'art de Medecine, de Phisique, de Musique. Mais tout mõ sçauoir ne ma puissãce n'ont peu remedier enuers la tresgrieue & importable maladie,qu'amours me dõnẽt,dõt ne puis guarison aucune auoir, sinõ par vous.

La belle dame auoit mis son amour& entẽte aillieurs,ne faisoit cõte des parolles ou prieres de Phœbus, n'a chose qu'il dist, ne prẽtoit son oreille, car elle vouloit sa virginité garder Phœbus qui attẽdoit & esperoit guarison de s'amye,& veoit que par priere, n'aussi par don ou promesse, ne la pouuoit conuertir ne auoir à sa volunté, si la voulut éforcer. Daphné qui s'aperceut, se mit à fuyr pour luy échapper. Et Phœbus se mit à courir apres elle, & de si pres l'aggressoit & approchoit, que la pucelle ne sceut plus que faire, si nõ reclamer sa maitresse Diane, qu'a ceste extreme besoin la vousist aider. Et tantost la déesse ouyt sa priere, si la cõuertit & mua en Laurier. Et quand Phœbus la vid ainsi muée,il l'acolla & baisa, & luy dõna telle dignité, qu'en tout tems seroit verd. Et puis fit Phœbus des rainceaux verdz chappeaulx que dessus sa teste mist.

De l'amour de Iupiter à Yo,& de la mutation de Yo en vache, & du pasteur Argus qui la print en sa garde.



APres que Daphné la belle nymphe, fut trāſmuée en verd Laurier, Peneüs ſon pere la tīt pour perdue. Si en demena moult grād dueil, car il aymoit moult. Ceſtuy Peneüs, étoit aīſi cōme Dieu des eaus, & fleuues de la cōtrée. Il habitoit en vn lieu nōmé Tēpe, du côté d'vne mōtaigne nōmée Pindus: laquelle la riuiere Peneüs court & eſt ſi roide & ſi tēpetueuſe, que elle bruit, & écume merueilleuſement. La étoit la demeure, & la maiſon du pere de Daphné. En ce meſme lieu le vindrent reconforter Sperchius portepeule, Empheüs le trauaillant Hepidanus le viel, Amphryſius le ioyeux, & Eas. Mais poīt n'y vīt Inachus, & la cauſe pour quoy, Inachus fut iadis Roy de Crete, lequel

eut vn fils & vne fille. Le fils eut nom Phoroneus, & la filleYo. Iupiter vn iour alloit iouer parmy le royaulme de Grece. Si vid la pucelle Yo sur la riuiere de sõ pere: de laquelle tãtost s'amoura: & de fait la requit de son amour, en telle ou semblable maniere. O Vierge digne d'estre cõiointe à Iupiter par mariage, tu es biẽ heurée. Demande luy tandis que tu es en son vmbre tout ce qui te vient à plaisir: & tu l'obtiẽdras, soit d'estre déesse des forestz ou des chãs: car ie suis celuy qui est seigneur par dessus le Ciel, & qui fais échauffer le soleil, & attẽper à ma volõté. Ne crains pas ie te prie d'ẽtrer és cauernes des bestes cruelles: car ie suis celuy qui tiẽs le sceptre en ma main par dessus tous les Dieux cœlestes: & qui de ma senestre enuoye en la terre, les foudres & tonnerres à ma volõté: ne t'en fuis pas de moy ie t'en prie. La pucelle qui fut hõteuse ne se voulut au dieu consentir aucunemẽt: ains de peur que force ne luy fist, elle se mist à courir parmy la champaigne de Lycie. Et ia auoit la champaigne transpassée, quand le dieu pour la prendre & retenir, fist suruenir vne grande obscurité sur la terre. Parquoy la veuë de la pucelle fut tellemẽt troublée, qu'elle ne vid où elle peut fuyr. Ainsi la print Iupiter, & d'elle fist sa volonté & la depucela. Peu de tẽs ceste chose fut celée, car Iuno s'en aperceut. Et quand elle vid la nuée si

obſcure eſtre ſur la terre ſi ſoudainement, elle penſa de ſon mary ce qui en eſtoit. Si ſ'en alla parmy le ciel le querir mais point ne le trouua Elle decẽdit en terre,& tãt fiſt que par ſa puiſſance elle departit l'obſcurité & les tenebres de la terre,a fin de ſon mary ſurprẽdre au fait.



Iupiter qui ſçeut que ſa femme Iuno venoit mua la belle Yo en vache, a fin qu'elle ne penſaſt la verité du fait, ainſi qu'il étoit aduenu. Et quand Iuno fut decendue, & venue en la preſence de Iupiter ſon mary, elle luy demanda dont celle vache venoit comme celle qui y penſoit malice. Iupiter luy reſpondit en mentant, pour couurir ſon meffait qu'elle venoit de terre. Dont ie vous prie & requiers

par amour, dist Iuno, que vous me la donnez. Quand Iupiter ouyt ceste nouuelle requeste, il ne sceut que dire, & fut tout èbahy : car de bailler s'amie à son ennemie ce luy sembloit trop grieue chose à faire. Neàtmoīs pour plus grand mal euiter, & pour l'oter de souspeçon, il la luy donna & otroya. Quand Iuno eut la vache à sa volonté elle fut fort ioyeuse en son courage: & de l'autre part elle eut grād' paour qu'ō ne la luy emblast, car de cas sēblable elle auoit été deceuë, & trōpée de Iupiter: pour laquelle cause elle la bailla à garder à Argus son vacher, car elle pensa que biē la garderoit. Cestuy Argus auoit en son chef cēt yeux desquelz tādis que les vns prenoient leur repos, les autres veilloient, & ainsi ne pouuoit on par nul lieu là aller que tantost ne l'apperceust. Argus print la vache par le cōmandemēt de sa dame Iuno en garde, & la viuoit d'herbes ameres, & d'eaus troubles, cōme les autres vaches. Elle étoit liée par le col d'vne corde: dōt moult luy déplaisoit. Elle donc ainsi malheureuse eut volontiers prié & requis mercy & pardō à Argus mais elle ne pouuoit étendre les bras. Elle voulut parler, cōme acoutumé auoit: mais vne telle voix mist dehors, que mesmes elle s'en épouuenta. Auint vn iour que la vache alla sur la riuiere d'Inachus sō pere, où n'aguere se souloit ébatre. Si regarda en l'eau: & quād elle se

vid en forme de vache, ayant la teste cornue, elle fremit tout de peur. Ses compagnes ne la cõnoissoiẽt, ne mesmes Inachus son propre pere, ne aussi ses sœurs. Yo fut moult dolente de sa mutatiõ, mais amẽder ne le pouuoit pour ceste heure. Inachus qui moult étoit courroucé de la perdition d'Yo sa fille, s'en alloit ébatre vn iour par la prairie, enuiron sa demeure, si vid celle vache côtoyer la riuiere. Il la suiuit & pensa la contenãce & maniere d'elle & en cestuy pensement regarda en terre, & vid en la poudre, ou la vache auoit passé, le pié comme rond, & parmy vn traict y auoit pour la fente du pié de la vache. Lors se pensa Inachus, que le traict qui étoit parmy le rond, & le rondeau en laquelle signifioient ces deux lettres du nõ d'Yo sa fille: & luy donna vraye approbation que c'estoit sa fille Yo. Lors Inachus acolla la vache, luy arracha des herbes, & luy donna à manger. La vache luy leschoit les mains, & ploroit moult triste de ce qu'il veoit ainsi sa fille: luy commença à dire telles parolles.
Helas ma belle fille, ie ton miserable pere t'ay tant quise par diuerses terres que ie t'ay trouuée. A dure & male heure partis de moy, certes tu fusses maintenant hautement mariee à aucun puissant & renommé prince: ce qui m'eust grand ioye été, & encores plus grãde ez enfans mes neueux, qui de toy fussent

venuz. Si comme Inachus faisoit telz & semblables regrets, & plaintes sur la vache sa fille, suruint Argus, lequel rudement la luy tollit. Si l'emmena en vn lieu detourné, & se mist en haut dessus vne roche, afin que plus tost peust regarder & veoir enuiron de luy.



Iupiter qui toutes ces choses regardoit, ne peut plus souffrir s'amie estre detenue en telle vilité. Si apella Mercure son fils, & luy dit: Vois tu illec sus celle roche ce pasteur qui regarde sur celle vache, sçache que c'st Yo ma tresdouce amie. Va, & si fais tant par tes sciences & arts, que tu occise le pasteur, & deliure Yo m'amie de ses mains. Mercure au cõmãdemẽt de son pere Iupiter s'appreta tãtost & mit

ſes piez en ſes ælles,ſa verge qui fait endormir print en ſa main,&couurit ſes cheueux dorez, afin que de nully ne fuſt connu. Puis decendit en terre , mais tantoſt qu'il approcha du lieu ou Argus gardoit Yo la vache,il ſe miſt en ſéblãce de Paſteur. Si print en l'vne de ſes mains vn baton, & vn flaiol en l'autre: puis ſ'en alla vers la roche,où ſeoit Argus, pas apres autres, moult ſoueuement flaiolant. Quand Argus qui pas ne le connut, ouyt le doux ſon du flaiolet,il fut tant deſirant de l'ecouter, que tout ſentr'oublioit de la garde à luy baillée de ſa vache. Et de fait requiſt à Mercure que il ſe vouſiſt ſeoir aupres de luy. Mercure qui autre choſe ne pretendoit,volontiers le fiſt: & commença à flaioler treſdoucement, & mieux que parauant n'auoit fait. Et Argus luy demanda où il auoit eu ce flaiolet, car il n'auoit onques veu le pareil. Mercure luy reſpondit en flaiolant, pour le fol mieux deceuoir en telle maniere.

L'inuention du flaiol pour l'amour du dieu Pan à Syringa : laquelle fut muée en Cannes.



EN Archadie eut iadis vne tresbelle pucelle, nommée Syringa, fille d'vn puissant homme, nommé Ladon. Maintenant est vne riuiere large en maniere d'vn lac. Celle pucelle fut requise & aimée de maints hommes moult puissans, comme le dieu des vẽts, le dieu des montaignes, le dieu des champaignes, & des Satyres, lesquelz souuẽt auoit fait amuser. Elle habitoit en Ortige & étoit vierge de venerie comme Diane, & de tel attour: car ceux qui la veoient, cuidoiẽt d'elle que ce fust Diane propremẽt: car elle étoit ceinte comme elle, & n'y auoit autre difference, sinon que Syringa portoit vn arc ferré de corne, & Diane le portoit ferré de fin or. Pan vid celle pucelle

Sytinga, qui du Tertre de Lycie vint, & moult la requist & pria de son amour, en disant que volontiers la prendroit en mariage, si à luy se vouloit consentir: mais celle le refusa, & n'eut onques cure de luy, & afin, que force ne luy fist, elle s'enfuit vers la riuiere Ladon son pere: & là s'arréta. Pan qui de pres la poursuiuoit, se hata, en intention de la prendre, & de la déflorer: mais elle pria à ses sœurs que sa forme luy fust muée, laquelle chose fut tantost faite: car quand Pan la cuida saisir, il print plein son poin de roseaux. Quand il se vid ainsi trompé & deceu, pour l'amour de la belle, il se print fort à souspirer, & fist de roseaux flaiolets, dõt cestuy en est vn.

La mort d'Argus, & de la translation de ses yeux aux queuës des paons qui trainent le chariot de Iuno, & de la restauration de la vache Io en femme.



TAndis que Mercure en flaiolant raconta cefte fable,il endormit Argus,lequel clou yt tous fes yeux l'vn apres l'autre.Lors Mercure,qui autre chofe ne pretendoit qu'à l'endormir en dormant luy trencha la tefte. Quand Iuno fçeut que fon pafteur Argus fut ainfi occis en fon feruice , elle en fut tant dolente & courroucée,que plus n'en pouuoit. Si decendit du ciel en terre,& print tous les yeux,qui en la tefte d'Argus etoiét,& pour reuerence & honneur de luy,les mift en la queuë de fon oyfeau nommé Paon , & de ce eft il que la queuë du Paon eft ainfi encluminée en maniere d'yeux. Apres ce fift Iuno(qui tãt eftoit courroucée)la vache époindre & chaffer par tout l'vniuerfel

monde,& couroit comme beste forcenée, mugissant & brayant sans auoir aucun repos,tant qu'elle vint sur la riuiere du Nil. Illec s'agenouilla & dressa la teste vers le ciel, & reclama en gemissant son seigneur Iupiter, par lequel elle étoit ainsi muée & violée.Iupiter entendit sa priere. Si vint à Iuno sa femme,& luy pria tant comme il peut,que son maltalāt luy voulsist pardonner, par tel si qu'il luy promist que iamais n'auroit compagnie à elle.La déesse Iuno fut lors rappaisée, & luy pardōna la faute. Si reprint Yo sa forme, & retourna en sa premiere beauté. Puis elle s'en alla en Egypte, où elle fut tenue pour déesse. Et les aucuns l'appelloient Isis.Elle eut vn filsde Iupiter,qui fut nommé Epaphus.

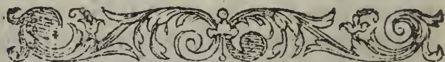
Du debat qui sourdit entre Epaphus & Phaëton son compagnon,qui se disoit filz de Phœbus.

CEstuy Epaphus auoit vn compagnon de telle semblance & tout pareil à luy de aage, nommé Phaëton. Et étoit filz de Phœbus le dieu du Soleil, dont il s'en tenoit moult orgueilleux & fier. Lequel auoit Epaphus en dedain, & par son orgueil le vouloit suppediter,& souuēt le blamoit,& disoit telles ou semblables parolles: ô Epaphus tu es bien pauure de sens & d'entendemēt chetif,quand tu croys tant les mensonges de ta mere,disant que tu es filz du grand Dieu Iupiter, & que pour tel te

tiens. Et Epaphus luy reſpondit : Mais toy tu ne deuois eſtre ſi fier ne ſi orgueilleux comme tu es : car tu te faitz filz du Soleil,& tu ne luy appartiés en rien,ains es vn batard trouué,non ſçachant qui eſt ton pere. De celle parolle eut Phaëton grand' vergongne,& ſe teut: mais en ſon cœur péſa que la verité brieuemét en ſçauroit, ou il mouroit en la pourſuite. Si ſe partit de illec tout preſtement, & ſ'en alla vers Climene ſa mere moult dolent, & luy compta du tout ce qu'Epaphus luy auoit dit à la verité, & puis comméça Phaëton à prier ſa mere moult humblement en telle maniere. Ma treſchere & treſaymée mere,pour tout l'amour que vous auez en vers moy, & à tous les Dieux, dites moy la verité, ſi ie ſuis filz de Phœbus le dieu du Soleil,& m'en donnes telles enſeignes que i'en ſois acertené, & que mon pere me reconnoiſſe pour filz.Beau filz(reſpondit Climene, qui lors tendit les mains vers le ciel) Ie te iure par le hautain luminaire du ſoleil , que i'aduoue,que tu es fils du Soleil Phœbus qui nous éclaire,lequel t'engendra en moy. Et ſi croire ne me veux , ſçauoir le peux de luy:la maiſon où il demeure n'eſt gueres loin d'icy. Quand Phaëton eut ouy la reſponſe de ſa mere, il ſe leua tout ioyeux, & diſt qu'il n'arreteroit iamais tant que certaines nouuelles en ſçauroit. Lors ſe mit Phaëton au chemin par l'enhorte-

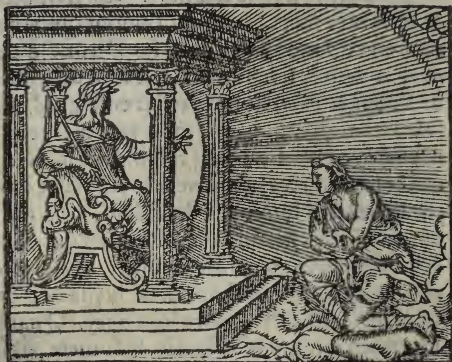
ment de sa mere, qui iamais plus ne le verra. Et tant alla par ses iournées, qu'il arriua en Oriét en la salle ou Phœbus habitoit.

Fin du premier liure du grand Olympe.



LE SECOND LIVRE

DV GRAND OLYMPE DES HIstoires poëtiques. Lequel décrit la triumphe de la salle de Phœbus.



LA salle de Phœbus étoit assise sur hautes colomnes claires comme fin or, couuerte

d'iuoire, ayant double porte d'argent, dont l'ouurage surmontoit la matiere. En ceste salle auoit Mulciber entaillées eaus qui enceindent la Terre, & le ciel enuironnant le monde. Triton estoit en mer, & Protheus en terre, Egyon le geant, qui cheuauchoit les balaines. En terre étoient hommes peincts, bestes, nymphes, villes, &c. Par dessus ces choses estoit peinct subtilement la figure du firmament. Six signes auoit deuers dextre, & six deuers senestre. L'enfant Phaëtõ vint là, & se tint loin de son pere douteux: car la lumiere ne pouuoit souffrir. Phœbus estoit assis en vne chaire noblement attourné. Enuiron luy furent de tous cotez les Ans, les Mois, les Semaines, les Iours, les Heures, & Minutes, & tous les siecles ordõnément. Printemps y estoit paré de diuerses fleurs. Esté y estoit tout nud, & portoit chapeau d'espyz en sa teste. Automne y estoit chargé de raisins & de fruicts. Et Yuer plein de gelée, la teste chargée de cheueux gris, y estoit aussi. Au milieu de toutes ces choses, seoit Phœbus, qui vid Phaëton en la salle deuant luy: lequel étoit tout ebahy. Si l'appella Phœbus, & luy dist. Beau filz, que fais tu là? Quand Phaëton s'ouyt filz appellé de Phœbus, il luy respõdit : Pere, qui le mõde enlumines, si vous droitement me nommes, & veritablement par ce nom, & que vostre filz ie sois, ie vous prie

que vous m'otroyes tel ſigne & tel don, que chacun le croye fermement. Lors Phœbus abaiſſa vn peu ſes retz, & l'enfant ſ'approcha de luy, ſi l'ébraſſa Phœbus, & luy dit en telle maniere: Sçache de vray que ie t'ay engendré en Climene ma droite amye, & ſi te iure le palus d'enfer, que tu auras ce que tu demanderas.

La preſumptueuſe & temeraire petition de Phaëton á ſon pere Phœbus, pour regir ſon chariot.



QVand Phaëton eut ouy la promeſſe de Phœbus ſon pere, moult orgueilleux en

fut en ſon courage, & penſa qu'il demãderoit don aſſez hautain. Si dit à Phœbus: Treſcher pere ie vous demande humblement, & ſi vous requiers au nom du don que m'auez otroyé, q̃ vous me dõnes la charge du ſoleil à cõduire du tout à ma volonté,& que ie puiſſe mener & conduire vn entier iour les cheuaux du ſoleil.

Quand Phœbus oyt la folle requeſte de ſon filz Phaëton faite, trop ſe repentit du don que fait luy auoit,& luy diſt: Sçaches beau filz,que ſi ie pouuois muer la promeſſe que ie t'ay faite, que ie le ferois volontiers. Comment oſes tu demander telles choſes? Tu as demandé bien ta mort,car iamais ne pourrois endurer la peine qu'il y conuient,& appartient.Nul homme mortel autre que moy ne le pourroit faire.Iupiter meſme, qui eſt noſtre ſouuerain dieu celeſte.& qui tout peut,ne le pourroit mener ny conduire. Moymeſmes,quand ſi hault ie voy & deſſouz moy la terre & la mer, ay grande frayeur & horreur.Et encores y a il autre choſe:car le ciel tourne touſiours,& meine apres luy les étoiles. Si conuient il que ia pour le mouuement du ciel ne me déuoye. Or me dis comment pourras tu ce faire ſans toy déuoyer? Attendu auſſi que les cheuaux ſont tant roides, qu'on ne les peut tenir quand ilz ſont échauffez, & leur chaleur reſplendiſt. Sçaches, que toſt t'auroient ſurmonté &

détruit. Encores t'amonneste & auise qu'il te faudra tantost passer par deuant les cornes du fier Thoreau, puis deuant la gueulle du fier Lyon, & apres deuãt la queuë du fier Scorpiõ, pour lesquelz signes, si les cheuaux ne sõt fort tenuz de leurs resne, ilz ont acoutumé de fremir, & eux epouuenter: ilz soufflent & fremissent si fort que moymesmes ay grande peine de les tenir. Si que beau filz auise toy, & prens pitié de toymesmes, tandis que tu as le choix & le loisir de ce faire. Bien sçay que grãd desir as de sçauoir si tu es mon fils: & comme ie t'ay dit, bien en peux estre certain, car comme pere, pour ton bien ie te conseille que tu desiste de ta requeste. Phaëton pour chose que son pere luy dist ou conseillast, ne se voulut oncq' deporter qu'il n'obtint sa requeste. Pourquoy quand Phœbus vid ce, il luy dist: Puis beau fils que croyre ne me veux, sçaches que quoy qu'il me doiue couter, tu l'auras, puis que promis te l'ay. Lors l'émena Phœbus pour veoir le chariot, s'il s'en voudroit ôter. Duquel les aix & le timon furent d'or fin, les gantiers furẽt dorez, & les raids argẽtez: par lieux auoit chrysolites, émeraudes, topazes, & autres pierres precieuses qui par la reflexion du soleil rendoient grãde clarté. Phaëton le regarda, & moult s'émerueilla de la grande beauté qui en ce chariot étoit: mais onques pour ce point ne laissa son opi-

nion, ains plus fort que deuant ardoit, & conuoitoit de l'auoir en son domaine.

Enseignement de Phœbus à Phaëton pour regir le chariot, & le conduire d'Orient en Occident.

ATant commença à aparoir l'aube deuers Orient, qui chassa Lucifer & les autres étoiles deuãt soy, qui derniere demeure en place au Ciel. Quãd Phœbus vid le mõ de rougir & l'aube éclaircir. Il appella les Heures, & leur commanda atteler les cheuaux au chariot, & tantost elles firent son commandement. Tandis Phœbus ioignit son filz Phaëton d'vn oignement precieux, afin que la chaleur ne luy nuisist. Puis luy mist les raids au chef. Et en souspirant luy amonnéta de tenir roidement les resnes aux cheuaux: Ne les hâtes beau filz car grand trauail est de les tenir parmy les airs. Ne va pas là où la voye est trenchée en trauers en la fin vers les trois zones. Et ne tiens pas le chemin vers Bise ne vers Boreas, qu'on appelle Aquilon: ains tiens le chemin royal, où la trace des roües de ce chariot appert. Et pour donner également chaleur au monde & au Ciel, ne va ne trop bas ne trop haut. Car en ardrois le monde si trop bas allois, & si trop hault, tu ardrois le ciel, ou brulerois. Seur seras par tenir le moyen chemin. Ne tiens pas la voye à dextre au serpent, ne celle à senestre

au pol artic : mais va ſagement entre deux. A-dieu te commãde, diſt Phœbus, & fortune te-garde, plus loiſir n'auõs de parler enſemble la nuit ſ'en va & le iour vient. Monte au char & prens les reſnes, où tu te repẽtes, & change ta folle intention, & retiens mon admonneſte-ment tandis que tu as le loiſir & le pouuoir, ſi me laiſſe mener mon char. Phaëton de ce ne voulut rien faire, ains ſ'eſt ſur le chariot aſſis: Si tient les reſnes, & a le cœur moult io-yeux de ſon mal qui luy eſt prochain. Il remercia ſon pere : mais le pere qui n'auoit cure de ſes mercis, ſouſpi-roit, & craignoit ſa male ad-uenture, qui prochaine luy étoit.



Du mauuais gouuernement que fiſt Phaëton du Chariot de Phœbus, & de ſon trébuchement.



LEs cheuaux du ſoleil furẽt tantoſt attelez, & étoient de telles couleurs. Pyrous étoit tout rouge, Eoüs étoit tout blanc, Ethon reſplẽdiſſant, & Phlegmõ de chaleur. Ces quatre cheuaux ſont pleins de grande fierté. Ilz heurterẽt aux barres des piés. Et Thetis leur ouurit la porte, qui pas n'eſtoit certaine de ſon neueu, comme grãde meſcheance luy étoit prochaine auenir. Quand les cheuaux furẽt au chemĩ, ilz ſ'entirent tantoſt qu'ilz n'auoiẽt pas le faix que ilz ſouloiẽt auoir, & que point n'auoient leur maiſtre. Si ſ'emeurent & deſuoierẽt tantoſt, & le chariot print à ſaillir & à chanceler par l'air, ainſi comme feroit vne petite nacelle qui eſt vuide & ſans conducteur par tem-

peſte en la mer. Lors eut Phaëton grand doute quand il vid qu'il ne pourroit gouuerner ne maintenir les cheuaux, & qu'ilz couroient ſi durement. Moult ſe repentoit de ſa folle entrepriſe, & ce fut trop tard. Car quand il ſe vid ſi haut vers le Ciel, & il regarda vers la Terre, il eut telle peur, qu'à peu que le cœur ne luy faillit. Et la lumiere des raids l'aueugla en telle maniere, qu'à peine il ſe veoit conduire. Et lors aymaſt mieux Phaëtõ qu'il n'euſt onques veu ſon pere, ou au moins qu'il l'euſt creu : mais trop tard étoit du repentir. L'vne heure regardoit en Orient & l'autre regardoit en Occidẽt tant qu'il vid en l'aïr vn grand Dragon, duquel il eut ſi treſgrande peur, qu'il ſoublia tout, & laiſſa aller ſes reſnes. Et quand les cheuaux ſe ſentirent du tout à leur franchiſe, ilz ſe mirent hors du droit chemin, & commẽcerent à courir, ſans tenir ſente ne voye parmy le firmament. Si auint qu'ilz allerent trop bas, parquoy ils ardirent la terre en pluſieurs lieux villes & chateaux, & la pluſpart de la mer ſeicha. Lors perdit Lybie ſa moiteur, qui eſt maintenant toute ſeiche & ſablonneuſe. Et les Ethiopiens prindrent lors leurs noires couleurs par la force de la grand chaleur: fontaines, puis & lacz tarirent & ſeicherent en diuerſes parties du monde. Ceux de Thebes perdirent Dirce, ceux d'Arges Amymones, en Ephyre fail-

lit Pyrene, en Esdoch Alpheus, en Mesopotamie Tigris, en Lacone Eurotas, en Ægypte le Nil, en Armenie Euphrates, en Indes Ganges, en Sirie Orontes, en Espagne Tagus, en Alemagne le Rhin, en France le Rône, en Italie le Pau, à Rome le Tybre. Pas ne puis toutes les riuieres nommer, mais en quelque lieu qu'elles fussent, elles tarirent, & seicherent. Neptunus eut grande peur, qui la mer veoit tarir, & la terre veoit ardoir. Et se complaignoit au souuerain dieu Iupiter en telle maniere: Beau sire Dieu souuerain, qui tout creas, ne vueille pas consentir que la machine du monde ainsi perisse: mais s'il te plaist que par feu soit détruite, allume moy, & espans de ton feu. Tu sçais que ie suis ordonné pour tout porter. Et ainsi si ie failloie il conuiendroit le monde faillir, car Athlas ne pourroit plus soutenir le monde.

La mort de Phaëton, & du dueil de sa mere.

AInsi se deult & cõplaint Neptune, & la terre aussi, & Iupiter le souuerain Dieu ouyt sa cõplainte, & sçeut, & vid le grand meschef q̃ au monde étoit. Si pensa cõment il y pourroit remedier: il n'auoit point d'eau au ciel pour étaindre le feu q̃ par tout bruloit. Car le char q̃ pas n'auoit tenu son chemin droit, & q̃ aucune fois étoit allé trop pres du Ciel, l'auoit en telle maniere seiché, q̃l n'y auoit poĩt de liq̃ur, ne de

moiteur pour attremper & moderer sa rage. Pource enuoya Dieu sa foudre & vn grand tonnerre, tellement qu'il cheut sur Phaëton, & l'occist sans en rien dommager les cheuaux, mais le char fut tout dépecé & rompu, tellement que rien ne demeura entier. Et les cheuaux pour la tresgrande frayeur qu'ilz eurent s'enfuyrent l'vn ça, l'autre là, & rompirent tout ce à quoy ilz étoient tenuz & liez. Ainsi fut Phaëton par sa grande outrecuidance occis, & foudroyé en terre de la hauteur du ciel. Si fut enterré en Eridamon, & éscrit on sur la tombe de luy: Cy gist Phaëton, qui par orgueil voulut mener le char du Soleil.

Le dueil de la mere & sœurs de Phaëton, pour sa mort, & de leur Metamorphose. Et de la plainte de Cygnus, & de sa mutation.



CLymene pour la mort de son filz Phaëton, fut si dolente que plus n'en pouuoit. Si se mist à décourir par le monde, plorant & criant horriblement, comme hors de son sens, demandant à tous ceux que elle rencontroit, nouuelles de son filz Phaëton . Tant erra & chemina l'éplorée & folle, qu'elle vint en Occident, où elle trouua le tõbeau de son filz: & y vid vn epitaphe qui estoit dessus escript, qu'elle lisit, & recommença son dueil & ses pleurs. Les Heliades, Phaëtuse, Lampetie & Phœbe, sœurs de Phaëton qui illec suruindrent, demenerent aussi si tresgrand dueil, qu'e par la grande destresse qu'elles menoient, deuindrent arbres. Quand Clymene vid ses filles ainsi en ar-

bres tranſmuées, lors n'y eut que courroux. Si recommença plus fort dueil, & plus piteux regretz que deuant. Et print les arbres à accoller, comme celle qui les cuidoit arracher, & emporter auec elle. Et elle en derompit les raims, & ainſi comme elle hochoit & corrompoit les arbres: elle dérompoit ſes filles, tellemẽt que tous les arbres en deuenoient ſanglãs, & crioient de la grande angoiſſe. Les Heliades pleurerent leur frere Phaëton, ſur Eridan, & furent en arbres muées: encores pleurent les arbres larmes, leſquelles deuiennent arbres, & flottent par le Pau, dont les dames d'Italie ſe fardent, & éclarciſſent leur viſage.

Cygnus, vn Roy de Lombardie, qui étoit extrait du lignage des Heliades, neueu de Clymene, filz du Soleil & de la nymphe Stelene, grand & puiſſant ſeigneur en Italie, fut preſent à celle mutation. Et quand il vid Phaëton ſon frere de par ſon pere Phœbus eſtre par la ſentence de Iupiter le ſouuerain dieu, ainſi fulminé & foudroyé, pour les feux deſquelz il auoit enflammé la plus part du monde, plora tant & en ſi grande abondance, qu'il ſembloit que de ſes yeux sailliſſẽt deux fleuues accomparez au fleuue d'Eridanus, & lequel venãt regarder ſes ſœurs qui muées étoient en arbres, comme dit eſt: & conſiderant le trebuchement de ſon frere Phaëton, eut ſi grande frayeur au cœur,

qu'il fut ſubitement mué en vn blanc oyſeau, qui eſt nommé Cygne. Et pource que Phaëton par trop haut monter, & par ſa grande outrecuidance fut foudroyé, ne voulut onques depuis le Cygne haut voller: Ains ſe tient en bas deſſus les eaus. Le col de Cygnus en ſa mutation deuint long eſtendu: ſes piez luy cloïrent & deuindrent noirs. Son corps deuint chargé de plumes blanches & nettes. Il hayt à merueille le feu, pource que ſon frere Phaëton, que tant aymoit, en auoit eſté brulé, & fulminé. Et celle étoit la principale cauſe: parquoy il voulut depuis habiter enuiron & deſſus les fleuues & eſtangs: conſiderant que l'eau eſt le contraire du feu, & illec pour ſon frere gemiſt & ſouſpire perpetuellement.

La complainte de Phœbus ſur la mort de ſon filz Phaëton. Et de l'amour de Iupiter enuers la belle Caliſto.



DE Phaëton auez ouy, auquel il meſcheut par ſon orgueil, parquoy Phœbus fut ſi courroucé & ſi triſte, & eut ſi grand dépit qu'il voulut mettre le monde en obſcurité, pour ce que Iupiter auoit ainſi ſon filz brulé & occis. Tantoſt ſ'aueuglaſt & ſ'obſcurciſt, & le mõde vint comme en tenebres. Lors diſt Phœbus en ſe complaignãt: Onques en iour de ma vie ne ceſſay d'auoir peine, ſans aucun guerdon. Souffrir ne veux de moy plus trauailler pour ſeruir le monde, qui le chariot veut mener, ſi le meine pour donner clarté au monde. Et ſ'il n'eſt aucun qui le ſçache ou puiſſe faire, ſi vienne éprouuer ſon art & ſa ſçience, celuy qui mon filz à foudroyé: pour ce q̃ mal ſe gouuernoit.

Bien

Bien sçay que s'il le menoit, il auroit le col si chargé qu'il luy prendroit pitié de moy, de ce qu'il m'auroit mon fils tollu & occis. Ainsi cõme Phœbus se complaignoit en regrettãt son filz Phaëton, toutes les deïtez celestes l'enuirõnerent à simple chere, en luy priant & requerant humblement, qu'il n'aueuglast le monde. Iupiter luy mesmes l'en pria, & se nomma soy excusant de la mort de Phaëton son filz, disant qu'il vaut mieux perdre vn seul homme, que tout le monde perist. Lors Iupiter qui vsa de sa souueraine puissance, luy dist: Ne soyez courroucé, ne si mal vueillant au mõde. Phœbus allez, & faites vôtre ofice aĩsi comme vous l'auez acoustumé, & que le soulies faire. Et si obeyr ne me voulez, sçachez que grieuement & a la rigueur vous en puniray. Phœbus au cõmandement de Iupiter n'osa contredire, ains rassébla les cheuaux fort courroucé, lesquelz étoient dispars en diuers lieux, & qui tous trébloient de peur, quand ilz virent leur maitre. Phœbus moult les brocha & aguillonna, en leur reprochant la mort de Phaëton son filz.

Le feu que Phaëton auoit allumé, estre finé & étaint, & le siecle par Phœbus enluminé, comme il souloit. Iupirer regarda par tout le Ciel, si le feu l'auoit dommagé en rien, mais il n'y trouua que reparer. Puis décẽdit en bas, & alla visiter la terre, pour a point la remettre, car

moult endomagée elle étoit. Il vīt en Archadie pource que mieux s'y aymoit qu'en autre part. Et ce pour l'ocasion de sa nourriture. S'y reuerdit la terre, & rēplist les riuieres, qui seiches étoient. Tandis qu'il alloit & venoit parmy cétuy pays, il trouua vne belle & gente damoiselle d'Archadie. Et si tost qu'il la vid, il fut si épris de son amour, que nullement durer ne pouuoit. Ceste pucelle étoit apprinse de chasser aux bestes sauuages. Dart portoit, arc & carquois plein de fléches. Et étoit compagne à la deesse diane, la plus prochaine & la plus aymee d'elle, & tousiours étoit à sō côté. Mais humaine puissance ne peut auoir durée. Car Diane luy tollit tost sa grace, comme presentement vous orréz.

ON dit en vn commun vers: Amour de riche trop peu dure. Fol est celuy qui s'y asseure. Plusieurs sont auiourd'huy, qu'auōs veu depuis n'agueres, estre biē en la grace des grands & puissans seigneurs, qui depuis en peu d'heure perdēt leur grace & biē veuillāce, & pour peu d'occasion chéent en grande honte, ainsi pour petit de chose, perdit la belle qui étoit nommee Calisto, l'amour de sa Dame Diane. Si vous diray pourquoy & toute la matiere. Vn iour enuiron heure de nonne que Calisto étoit trauaillée & lasśee de chasser au boys la sauuagine, & de courir apres, entra en

vn bovs, pour en l'vmbre se reposer, E[illegible]de-
tendit son arc,& mist ius son carquoys. Puis se



coucha sur la verdure, cuidant illec estre seu-
re. Iupiter la vid lasse & foullée, si se pensa que
lors étoit heure ou iamais d'accomplir d'elle
sa volonté, & que Iuno sa femme ia ne le
sçauroit. Et si elle par aduanture le sçauoit
(dist Iupiter) si n'en tiens ie conte, puis
que tems & lieu ay de faire chose qui me plai-
se, & point ne doute sa hayne. A tant s'en
alla vers la pucelle, & pour la mieux dece-
uoir, print la forme & la contenance de dame
Diane. Puis s'aprocha d'elle & luy dist: Vier-
ge, belle compagne: tu as huy toute la iour-
née chassé & fort trauaillé ton corps, dont tu

es fort lassée. Celle qui le vid, & ouyt cuyda vrayement que ce fust Diane sa Dame, si se leua deuãt elle, & luy dist: Treschere dame, plus noble & plus vaillante deesse que Iupiter, s'il veut si m'oye, ioye & honneur vous viẽne. Iupiter l'ouyt, car il estoit present, mais chose qu'elle luy dist, ne luy dépleut: ains s'éiouissoit, quãd en le déprisant la prisoit. Vers elle s'aprocha Iupiter, si l'acolla & baisa plus étroitemẽt que vierge ne deust faire a vn autre. Plus se trayoit vers elle que Diane ne souloit faire, tant qu'elle luy vouloit dire ou elle étoit allée chasser. Iupiter l'embrassa & la ietta sur l'herbe où il la dépucela. S'elle eust peu, volõtiers defendue se fust: mais rien ne luy eust valu. Si Iuno l'eust sçeu moins l'en eust haye par apres Quand Iupiter eust de la belle Calisto sa volõté faite, il monta au ciel. Calisto fut dolẽte de sa mesauẽture, & moult hayt le lieu depuis ou elle auoit perdu son pucellage. Si se partit de là toute ébahye & moult honteuse, & peu s'en faillit que au departir qu'elle n'oubliast son arc & son quarquoys.

A tant vint vne Dame Diane par les montagnes, ses compagnes auec elle, auec grande plã tê de sauuagine. Calisto la vid & moult se douta: mais quand elle vid les routes & cõpagnies des autres Dames ensemble estre. Bien vid que il ne luy conuenoit douter, si s'assembla auec

elles, Autruy qu'elle dessouz le ciel, ne sçauoit qu'elle fust depucellée, mais il n'est chose si secrete, qu'en fin ne soit reuelée, meffait ne se peut celer, & tousiours cuide le malfaicteur qu'on ne parle de son meffait. Ainsi étoit auis à Calisto, quand Iupiter l'eut depucellée, tant honteuse & vergõgneuse étoit, que personne n'osoit à son visage regarder. A sa face étoit biẽ aparent, laquelle souuent rougissoit, & muoit couleur, qu'elle auoit été deshonorée: car poĩt n'etoit si amparlée, ne ioyeuse que deuant auoit acoutumé, ne si iointe au côté de Diane sa dame, ne point n'aloit deuant si comme elle soulloit, ains, se tenoit tousiours derriere.

Diane, ny ses compagnes, ne s'en apperceuoient, à quelque signe qu'elle fist. Car point n'auoient telle chose éprouuée. Ia auoit huit moys passez, & grande partie du neufieme, quand vn iour apres midy qu'il fist biẽ chaud & Diane qui pour le chaud de la chasse étoit lassée. vint en vn froid boys, auquel auoit vne tresbelle fontaine. Lors dist Diane à ses compagnes, cy enuiron n'a repaire, & nully, dont douter nous puissions, ie veux que nous toutes nous baignions. De celle chose fut Calisto moult dolente, car bien sçauoit quand elle seroit deuétue l'on aperceueroit à son ventre, la verité de son fait. Les aucunes qui étoient ia dépouillées, & les autres

ſaillies au bain la dépouillerent vouſiſt ou nõ & la deuétirent. Et lors vid & ſçeut chacune à plain, que elle étoit groſſe, combien qu'elle couuriſt ſon ventre de ſes mains, le mieux que elle pouuoit. Pource Diane luy defendit, que auec elle n'entraſt au bain, ains ſans arreſt, s'en allaſt hors de ſa compagnie.



TAntoſt apres ſçeut Iuno, que Caliſto etoit deliurée, d'vn beau filz que Iupiter ſon mary auoit en elle engẽdré. Lequel moult bien luy reſſembloit, ſi fut Iuno moult courroucée ſur Caliſto: parquoy toute épriſe de ialouſie decendit du ciel: & vint à Caliſto, qu'elle accueillit de parolles moult orguilleuſemẽt en luy diſant: Folle garſe, comment fus tu ſi

osée ne si hardie, que mon mary me soubtrahis, trop te fias en la beauté de tõ visage. Ie la t'oteray & liureray à honte, adonc luy courut sus & la tira par les cheueux, & abatit à terre toute écheuelée : si la deffoula & traita villainement. Et celle luy tendoit ses bras & luy prioit humblement: mais sa priere ne luy valut rien: car Iuno luy tollist & ôta sa belle forme, & la mua en vne vieille Ourse. Pas n'eust cure qui lors l'eust veue qu'õques à Iupiter, eust été amye. Quand elle cuidoit parler, vn si horrible son rẽdoit, que c'étoit pour soy épuouẽter. Rien ne luy demoura que la pensee & l'entendement, de ce qu'elle eust onques premierement eu, continuellement se lamentoit, & telles mains & telz bras qu'elle auoit, tendoit vers le ciel, & se complaignoit en son cœur, de celuy qui l'auoit deflorée, & ôte sa virginité, par quoy elle étoit venue à icelle deshonneste beste, & auoit tout honneur perdu, & si auoit trop peu de son plaisir. Elle n'osoit demeurer seule au boys, ains alloit comme folle par les chams, & fuyoit deuant les chiens qui luy aboyoient & infestoient, sans auoir ayde ny secours de nul homme. Et si conuenoit qu'elle se déuoyast pour les autres ours, quand elle les veoit en aucun lieu : combien qu'elle fust fille de Lychaon qui fut mué en loup

Calisto fut quinze ans en ceste misere.



Archas ſon fils qui ia étoit grand & appert, tẽdoit vn iour vne de ſes retz par ces boys pour prendre ſauuagine. Si vid ſa mere d'auenture, mais ne la recõneut point, & la mere le reconneut tantoſt. Si ſ'arreſta quãd le vid, & le voulut baiſer & feſtoyer, mais l'enfant qui laide la vid, & qui de ſon acointance cure n'auoit, cõmença à fuyr, & print ſon dart & le lança contre elle. Frappée l'eut en ſa poitrine ſans arreſt: mais Iupiter qui l'auoit aymée, la deſẽdit de la playe & de mort, & ne ſouffrit qu'Archas la touchaſt, ains rauit & porta au ciel le dart du iouuenceau & l'ourſe enſemble. Encor y eſt appellée Ourſe l'étoille enquoy Caliſto fut muée.

Le courroux de Iuno & de la mutation de Calisto en estoille.

IVno auoit entendu que Calisto, qu'elle auoit en ourse muée, étoit translatée en etoile au ciel, & que plus ne luy pouuoit nuyre Elle fut si courroucée que plus n'en pouuoit. Si s'en alla aux dieux de la mer qui treshonnestement la receurent, & luy demanderent l'ocasion de sa venue. Celle leur dist en telle maniere: Ia ne vous celeray mon dueil. Dame & deesse souloye estre des dieux du ciel. Or ay ie maintenant contre moy maitresse qui veut tenir le ciel. Si tost que la nuit viendra bien pourrez aperceuoir & voir si ie vous dy verité. Sept étoiles nouuellement assises pourrez voir au firmament pres du derrier essieu vers Septentrion dont dolente suis. A Calisto, qui mesfait m'auoit, auoye sa forme tollue & mise en ourse, or est étoile deuenue par Iupiter mon mary: dont ie suis plus dolente que si remise l'eust en sa premiere forme. Bien voudroye qu'il la fist royne du ciel, & me laissast pour elle. Quand Iuno se fut ainsi complainte: elle leur pria en telle maniere. Ie uous prie, dist Iuno, que s'onques vous m'aymastes quen vôtre mer ne la laissez décendre. Les dieux de la mer luy otroyerent prestement sa requeste. Puis quand Iuno les eut remerciez, elle s'en retourna moult ioyeuse au ciel. L'ourse est fi-

chée au cercle du firmamẽt,& commence ſon tour en ſeptentrion,ne tant ne peut tournoyer qu'elle ne ſoit a l'opoſite de midy.De ces ſept étoiles dont ie vous dis, eſt apellée la region ou aparentes ſont, ſeptentrion, pour nombre de ſept. Et ce feint, on, qu'en mer ne ſ'étende point:car pres du poĩt du iour ſont aſſiſes ou le firmament fait ſon tour,ſi ne font que tournoyer enuiron, & en nul tems ne ſ'éloignent. Mais de celles perdrons nous ſouuent la veuë: qui du point ſont loin & les voyons diuerſement, ſelon la diuerſe motiõ du ciel,en diuerſes ſaiſons, & pource l'ourſe à nom char tartif Car on la peut voir touſiours pres du point,le quel ſ'apelle Polus Articus, ou par ſemblance fait ſon tournoyement.

Apres ce,que la requeſte de Iuno fut confermée, elle ſe leua en l'air en vn chariot que les paons tiroient qui nouuellement étoit painturée des yeux d'Argus. Le corbeau qui premierement auoit eſté blanc, mais par ſa ianglerie & raport mauuais, & par ſon non ſçauoir deuint noir, paſſoit par là. Si vous vueil raconter comme ce luy auint, & pour quelle cauſe il fut ainſi mué en plumes noires.

Par ianglerie le Corbeau n'eut oncques depuis ſon corps beau.

EN Theſſalie eut iadis vne belle pucelle & plaiſante,née de la cité de Lariſſe nõmée

Coronis qui alors auoit vn blãc oyseau nõmé corbeau, lequel ayma priuément Phœbus. Cestuy oyseau aperceut vn iour Coronis sa dame qui du ieu d'amour s'ébatoit moins que hõnestemét auecques vn autre que son maistre Phœb⁹. Si se mist au chemin pour aller hastiuemét dire à Phœb⁹, la nouuelle de ce qu'il auoit veu. La corneille le rẽcontra, luy demãda ou il alloit si hastiuement: il dist qu'il alloit à son seigneur Phœbus telle chose dire de sa dame, dõt parauenture elle sera triste & hõteuse. La Corneille luy decõseilla d'y aller: car tousiours dit elle, viẽt trop tost qui mauuaises nouuelles aporte. Et saches que tu pourras biẽ courroucer Phœbus, & si tu le courrouces t'en pourra mesauenir: parquoy mesmes te peux mirer que toute verité n'est pas bõne à dire, ma loyauté ma fait dommage irreparable, se tu me veux ouyr & mes parolles noter, bien te pourras par moy chatier & retarder de ton entreprinse.

Iadis fuz toute maitresse de l'hotel Pallas, la déesse de force & de sapience, & elle m'aimoit moult bien, mais depuis trop me hayt & sans cause. Si te diray comment. Vulcan le depiteux villain, qui par sa l'aydure & difformité perdit la grace des dieux, qui la foudre de Iupiter forgea, conuoita & ayma par sa follie ma dame Pallas ma maitresse, mais de luy elle ne tenoit conte. Si auint vn iour qu'il la

voulut par force contraindre à son amour, & auec elle gesir, mais la dame si bië se defendit: qu'il ne luy peut aucune chose faire. Si s'espä-dit son germe, dont s'engendra en la terre vn fils nommé Erichthonius, qui auoit corps de homme & pié de serpent. Cestuy enfant mist en une boyte ma dame Pallas, & le bailla à garder en Athenes aux trois filles du Roy Cecrops. Si leur defendit étroitement & sur grãdes peines, qu'elles ne ouurissent point la boyte. L'aysnée eut nom Pandrosos, la moyenne Herse, & la tierce Aglaros. Celle fut la plus musarde des autres, car elle trespassa le commandement de ma dame & ouurit la boyte, si vit ce qui ètoit dedans. Et moy qui étois tappie & mucée pour voir si elles trespasseroient le commandement de ma maistresse. Si tost que ie uy qu'elles l'eurent trespassé, ie l'allay à ma dame Pallas dire, comme à celle qui moult luy cuydoye complaire, mais si tost que ie luy eu dit: d'elle fus si mal, qu'elle me defendit & dechassa de son hotel, si ne m'y osay onques quis voir.

Coronis pour raporter mauuaises nouuelles fut muee en Corneille.

L'Ocasion pourquoy ie suis corneille, dit elle au corbeau, ie vous diray. Iadis fus de tresgrand beauté, & euz nom Coronis fille du Roy Corone⁹. Ie ne vouluz onques auoir mary



ains vouluz ma virginité preſeruer & garder. Auint vn iour que i'allois ſur la riue de la mer m'ebatant, ſi me vit Neptunus tant belle, qu'il ſ'en amoura, & me requit d'amours. Et ie qui vouloye viure chaſtemēt n'en euz cure. Mais il me voulut efforcer, & moult ſe trauailla pour moy corrompre, & quād ie vy que ne pouuoye defendre ne courir, que touſiours il ne m'acō-ſuyuiſt, ie requis & ſuppliay à Pallas ma dame, qu'elle me vouſiſt ſauuer de ceſte honte, & elle le fiſt : car elle me mua en vne corneille, & par ainſi fuz garantie & ſauuée. Si ay touſiours depuis ſeruy ma dame, iuſques à l'heure qu'elle me debouta & chaſſa, pour le dolent raport que ie luy fis. Si eſt & ſert en mon lieu la chou-

ette qui n'ose voler fors que de nuit.

La naissance d'Esculapius prince de medecine, & de la mort de sa mere Coronis fille du Roy Coroneus de Grece.



QVand le corbeau ouyt le conte de la corneille, il la méprisa & dépita moult: & dist qu'il ne pourroit souffrir tel deshonneur à son seigneur, & qu'il iroit incontinent annoncer. Lors vint le corbeau à Phœbus son seigneur, & entierement luy conta la chose de la dame Coronis. Quand Phœbus l'entendit, tel dueil en eust, qu'à peu ne forcena. Il tẽdit tantost & benda son arc, & tira cõtre Coronis s'amie, qui grosse étoit de luy, qu'il assena. Elle sentãt le coup mortel, cõmença à crier en haut

disant:Hée mon trescher amy Phœbus ie pers par vo'la vie,& cõbiẽ quelauoye assez deslétuy en noz amours faussant. Mais certes auis m'etoit,que point ne dussiez auoir esté si hatif, de prendre si grieue punition,ains auoir attendu, que deliurée fusse du fruit,qu'en moy aues engendré. Or en aues occis deux d'vn seul coup, dõt l'vn étoit innocent.Quãd Phœbus l'ouyt si piteusemẽt cõplaindre & regreter sa portée, pitié luy en print,& moult se repentit& blama de si hastiue vengẽce.Grand dueil en fist,mais de ce ne sçauoit à qui s'en prendre fors au corbeau qui les mauuaises nouuelles luy auoit aportées.Phœbus vint à s'amie qu'il trouua desia morte. Si se pensa quel pas ne laisseroit le fruit qu'elle portoït,si luy ouurit le costé,& en tira l'enfant vif & sain , qui depuis fut moult sage,& eut non Esculapius: lequel trouua l'art de nigromance, & sçauoit tant de medecine, qu'il faisoit les mortz ressuciter. Phœbus mist cestuy enfant en garde à Chyron qui biẽ & diligemment le nourrist & endoctrina, & Coronis fut par Phœbus arse, & la cẽdre mise en vn pot,& enterré en grand honneur.Le corbeau qui merite& guerdon attendoit de Phœbus,pour la nouuelle qu'aportée luy auoit:fut par sõ courroux dechassé de luy,& en signe de douleur,luy mua ses blanches plumes en noires: & onques depuis ne fut veu blãc corbeau.

La naissance de Chyron le centaure demy homme & demy cheual.

ERichthonius l'enfant, creust & moult amenda en peu de temps, car Chyrõ y mist grande peine & grãde cure, pour le grand merite & guerdon qu'il en attendoit de Phœbus: & à bref dire, si bien en pensa, qu'il luy aprint tout l'art de medecine qu'il auoit iadis aprins, sicomme la fable le raconte en ceste maniere. Saturne l'Empereur de Crete fut iadis son pere, & pource que Saturne sceut deuant la naissance de Iupiter, qu'en sa femme deuoit engẽdrer vn filz, qui sa terre luy tolliroit, il quist engin d'auoir lieu propice ou retraire se peust, & dont desheriter ne le sceust: il se apensa que sa femme laisseroit, & autre acointance prendroit Saturne resolu en ceste opinion, s'acointa d'vne belle damoyselle nommée Philire. Mais pour la doute de Cybelle sa femme, & afin qu'elle ne cheust en ialousie, Saturne se mist en forme de cheual, & par ainsi deceust sadicte femme. Et en celle forme conceut en Philire Chyrõ, demy cheual & demy homme. Ce filz ayma tãt Saturne, qu'il le fist immortel, & luy dõna diuine forme, & si luy aprint l'art de medecine, l'art de harper: & aussi la maniere de tirer de l'arc, & pource fut il appellé Sagitaire.

Le diuinement d'Ociroë la diuineresse à Esculapius.



CHyton par grand cure nourrissoit l'enfant en vn trou en repos, car il attendoit grand merite comme dit est. Cestuy Chyron auoit vne moult belle fille, qui sçauoit l'art de deuiner. La pucelle étoit nommée Ocyroë, quand elle vit l'enfant, elle sceut tãtost qui luy étoit à auenir. Et luy dist chose dont abstenir ne se peut. Enfant tu es de grande deité, tu saueras grande partie du monde, & feras mortz ressuſciter. Mais les dieux auront pour ce sur toy enuie, & toy qui maintenant es immortel, feront mortel, & si seras par ton ayeul foudroyé, pource qu'il se courroucera de ta gloire, & puis tu viuras par le fait de ton doux pere

pardurablement: ainsi que par destinée viura dois, veu que tu es de nature diuine, & si verras encores le venin du Serpẽt, qu'Hercules occira en l'eau, dont ton corps sera tellement surprins, que durer ne pourras de la grãde angoisse, tu prieras Hercules d'Espagne qu'il demeure auec toy, & l'hebergeras & toucheras ses flesches qui sont entoxiquées de venin. L'vne te cherra sur le pié, dont tu seras fort blessé, & en souffriras long temps grand ardure. Puis de ceste blesseure mourras, & apres seras deifié, & ton corps sera stelifié en vn signe celestiel, & ie seray muée en iument & viuray bestialement. Auec ce mot luy destourna la parolle & la lãgue, tellement qu'elle ne pouoit plus mot dire: mieux luy vausist moins sçauoir, qu'auoir la maluellance de ce Dieu.

Du bannissement des cieux d'Appollo, & de sa bergerie: & du larcin de Mercure, & de la trahison de Battus, & de sa punition.

CHyron pleure & meine grãd dueil pour sa fille Ocyroé qui muée étoit en iumẽt, & qui belle forme auoit ainsi perdue. Dõt tous ceux qui l'auoient veue & cõneue étoiẽt tous ebahis: car quand elle cuidoit parler, elle hannissoit. A ceste besongne luy fut le secours de Appollo moult lointain. Et combien que present eut esté à ceste mutation, si ne croy-ie pas qu'il luy eust peu faire aucune aide, ne deffaire



les faitz de Iupiter : car Phœbus encores dolẽt & courroucé de la mort de ſon filz Phaëtõ que Iupiter auoit foudroyé, fiſt mourir pluſieurs geans, qui forgeoient la foudre de Iupiter: dõt lesdieux & déeſſes l'exillerẽt& bãnirent des cieux,& luy tollirẽt ſa dignité. Adõc ſ'en alla cõme chetif ſerf, ſans aucũ riche atour garder les beſtes. Il auoit vn flaiolet, duq̃l il flaioloit touſiours parmy les chams, & ſ'ébatoit auec les autres paſtoureaux, à deduit de ſon flaiolet: & demenoit dãſes & carolles, ſans entẽdre à ſes beſtes. Et auec ce auoit habit de paſteur, & ſi auoit vne croce de ſauuage oliuier, pour garder & guider ſes beſtes. Vn iour vit Mercure le beſtes de Phœbus vagabondes, & ſans garde par les

champs de la cité de Pyliõ, en Messenne: si les soustrahist par son enchantemẽt, & dehors du chemin les mist en vn obscur lieu. Ce larrecin ne vit nul, fors vn vilain de Pylion nõmé Battus, qui gardoit les cheuaux, auquel il pria que point ne l'acusast, & il luy donneroit vne vache blãche, telle qu'il voudroit choisir au tropeau. Le vilain luy respondit qu'il allast seurement: car ie te iure, dit il, que ceste pierre acuseroit plustost tõ larrecin que moy, & luy mõtra la pierre. Lors luy dõna Mercure la vache, & puis se partit d'illec à tous ses bestes: mais il y retourna tantost en vn autre forme, & dist à Battus en telle maniere. Amy, as tu point nagueres veu par cy passer vn tropeau de bœufz: enseigne les moy si tu les sçaiz, & ie te donneray vne vache & vn veau. Quand Battus ouit la promesse qui mieux valoit que la premiere, il luy enseigna les bœufz, & dist qu'vn homme qui n'agueres passoit par la les auoit emblez, & luy enseigna le val ou il les auoit mussez & retraitz. Mercure commença à rire, & luy dist par grand desdain. Faux & déloyal vilain, vous estes desia pariure, vous me trahissez: car ie suis celuy qui vous donnay nagueres la blanche vache. Lors mua Mercure Battus en pierre de touche, sur qui on essaye l'or, & depuis icelle pierre ne sert qu'à remonstrer.

La paix entre Phœbus & Mercure.

QVand Phœbus apperceut qu'il auoit ses bœufz perduz, il fut moult courroucé, & bien pensa que Mercure les auoit emblez: mais il auoit ses sagettes emblées, pource qu'il doutoit son trait. Lors fut Phebus plus dolent & plus courroucé que deuant, & plus ébahy, pour ce que Mercure par deux fois l'auoit deceu: mais Mercure par sa belle eloquence & douce parolle, fist tant à Phœbus, qu'il eut sa beneuolence & grace. Et afin que son maltalant luy pardonnast, il luy donna sa harpe qu'il auoit faite, controuuée, & ordonnée de sept cordes, Et lors luy pardonna Phœbus, & luy donna sa croce, dõt guider & cõduire souloit ses bestes. Depuis Mercure apella icelle croce, caducée, & en fit maintes merueilles: car il fist de celle croce, maint mort viuifier & resusciter. Les vns endormoit, & les autres en éueilloit: & si en pouuoit les ames tirer hors d'enfer.

Le voyage que fist Mercure vers Athenes, & des amours qu'il y fist.

QVand Battus fut mué en pierre, Mercure laisse la terre ou ceste mutation auoit esté faite, pour la déloyauté que trouué y auoit, & s'en vola par l'air en Athenes, ou il rẽcontra d'auẽture vne assemblée de ieunes pucelles, belles & gẽtes: qui du tẽple de Pallas, venoiẽt de porter sacrifices. Dont chacune d'elle portoit vn panier plein de fleurettes en sõ bras. La



plusbelle d'elles toutes, estoit Herse nomee. Laq̃lle reluisoit en beauté, outre & par dessus les autres, pl⁹ que l'étoile du iour par dessus toutes les autres estoilles. Quand Mercure vit la belle Herse, il fut si espris de son amour, qu'il delaissa sõ chemin qu'ẽtrepris auoit, pour aller auec elles. Mercure estoit tresbel hõme, & si estoit tresbiẽ aorné de tous habillemẽs. Vn chapeau auoit par cointise dessus son chef, comme amoureux hõme, aorné & paré de toutes fleurs, & ainsi coint & paré, se mist à la voie deuers l'hostel d'Herse: La maistresse maisõ ou elle demeuroit, estoit couuerte à volte d'yuoire: & s'il y auoit trois chãbres, ou trois pucelles demouroiẽt, qui etoient filles au Roy Cicrops. Celle qui demeuroit en la dextre chambre, auoit

nõ Pandrosos: Aglauros demeuroit en la fenestre: & Herse en celle du milieu. Aglauros apceut premierement venir Mercure. Celle étoit moult orgueilleuse & depite. Si demanda à Mercure assez orgueilleusement qu'il queroit là. Et Mercure luy respondit: Ie suis, dist il, le messagier, truchemẽt & poste des dieux. Point ne celeray mon vouloir. Ie suis icy venu pour Herse ta sœur auoir en mariage. Par ma foy, dist Aglauros, point ne l'auras, car ie le deconseilleray à mon pere & à ma mere, si tu ne me dõnes grãd auoir. Ia ne demeurera, ce dit Mercure, puis qu'il ne tient qu'à l'auoir. Lors luy en bailla Mercure tant, qu'Aglauros luy promist d'auoir sa sœur en mariage, comme il feist.

Le recours de Pallas à Enuie, pour soy venger d'Aglauros.

QVãd la deesse Palas, vit la grãd déloyauté d'Aglauros, q sa sœur vẽdoit pour auoir, lors luy souuint du cõmandement qu'elle auoit trespassé, quãd la boitte ouurit. Si se pẽsa que de tout ensemble se vouloit maintenãt vẽger, & que nul ne luy pourroit si biẽ aider à ce faire, que dame Enuie feroit. Celle Enuie étoit la plus laide & la plus décolouree figure du monde. Elle auoit puante alaine, & si étoit sa coutume, que quãd elle sçauoit aucune personne auoit du bien, elle en auoit tel dueil, qu'a peine en mouroit. Tous maux & toutes



ordures vſoit . Elle ne viuoit ſinon de venin . Celle Enuie faiſoit ſa reſidence en vn moult obſcur val & froid,ou ſoleil ne lune ne pouuoit luyre. La deeſſe Pallas vint à l'hôtel d'Enuie , qui moult étoit tenebreux & obſcur. Si heurta à la porte:car dedans ne vouloit elle pas entrer.Enuie mangeoit lors ſes entralles, & beuuoit venin,comme celle qui d'autre choſe ne viuoit.Quand la porte fut ouuerte , Pallas détourna ſon regard arriere : car point voir ne vouloit la contenance d'Enuie, qui tantoſt ſe leua de terre ou elle étoit aſſiſe , & laiſſa les viandes ſerpentines qu'elle mangeoit , & ſ'en alla à lent pas deuers la deeſſe, ſoupirant de dueil & d'ire , pour le ſens, pour la beauté, &

pour la bienheureté dõt la deesse étoit pleine. La forme d'enuie étoit laide & plus hydeuse que décrire ne sçauroye, pâlé, & deffaitte comme femme malade . Tousiours regardoit de trauers . Elle auoit les dents pleines de rousse pourriture. Onques ne dormoit ne reposoit : pour penser ou pourchasser dommage d'autruy. Et quand elle veoit aucune bonne auenture venir à aucune personne, elle fendoit d'ire & de maltalant. Et c'etoit la chose qui plus la blessoit & greuoit. Tousiours étoit médisante. Et combien que Pallas la hayst, toutesfois si l'apella elle assez de bonne sorte. Va, dist Pallas à Enuie, ie le te commande, en la riche cité d'Athenes, & prens l'vne des filles de Cæcrops, celle qui a nom Aglauros, Si luy fais porter la baniere de ta puante pourriture. A tant se partit Pallas sans plus dire. Et Enuie ne pouuoit mettre en refus son commandement. Et aussi bien luy plaisoit le mettre à execution, puis qu'elle auoit le commandement de mal faire. Lors s'apréta Enuie au plustost qu'elle peut, & sans arrester print vn tortu baton d'épine, enuironné d'éguillons moult poignants, si s'en alla vers Athenes, couuerte d'vne obscure nuee. La punaisie qui yssoit de son aleine, hõnissoit & enuenimoit citez & chateaux par ou elle passoit. Tant erra dame Enuie, que la cité d'Athenes vit pleine de grans noblesses, de

ieux, d'ébatements, de paix & liesses, de sens & d'auoir. Et à peine s'abstīt de plorer: car riẽ n'y vit q ne luy despleust. Elle vint deuant Aglauros, pour le cõmandemẽt de dame Pallas acõplir. Si luy emplīst le courage, & toutes les entrailles de venin, & luy chãgea sa nature en telle cõdition qu'elle auoit. Et pour la pl⁹ greuer, luy mist au deuãt Herse sa sœur à l'œil, qui tãt estoit preude & sage, & qui si riche mariage auoit fait du dieu Mercure, qui tant l'aimoit & prisoit. Et quand Aglauros la regardoit, à peu



que le cueur ne luy creuoit de dueil. Trop luy greuoiẽt les biens qu'elle veoit auoir à sa sœur. Elle ayma mieux estre morte, que de voir sa sœur auoir tant d'honneur & de reuerence, ne

qu'elle eust tãt de biens. Moult pẽsoit & proposoit d'elle greuer s'elle pouuoit. Vn iour étoit la porte close & celle étoit au guichet assise,& occupoit toute l'ẽtrée. Mercure qui par là passoit,pria qu'elle se tirast d'vn côté,& qu'elle le laissast passer. Celle respõdit que non feroit, & q̃ de là ne se mouueroit. Lors dist Mercure en courroux: Ie prie à Dieu q̃ à tousiours y puisse tu estre,sa priere fut tost ouye: car quand Aglauros se cuida leuer,elle ne se peut mouuoir. Et aĩsi elle y demeura iusques à tãt q̃ elle mourut:& quãd elle fut morte,si fut muée ẽ pierre.

QVAND Mercure se fut ainsi âpremẽt d'Aglauros vẽgé,il se partit d'Athenes,& s'en vola par l'air à Iupiter son pere, qui l'apella pour l'enuoyer à vn siẽ message: mais pas ne luy dist ce qu'il proposoit de faire. Va beau filz, dist Iupiter à Mercure:& si maine les bœufz du riuage que tu vois paistre en la montaigne. Mercure sans delay fist son commandement.

La trahison de Danaus qu'il cõmist enuers les filz de son frere mariez à ses filles cinquante, & de la noblesse de Hypermestra, qui sauua son mary.

CE pendant Egistus filz d'Epaphus d'Egypte,qui auoit cinquante filz,desquelz moult se tenoit seur d'estre par eux auancé, & Danaus son frere auoit autant de filles. Ces deux freres tenoient vn seul royaume. Mais ilz étoient en discord, pource que chacun

d'eux vouloit auoir la principalle ſeigneurie. Mais en la fin ilz ſ'acorderent par telle condition, qu'ilz aſſembleroient enſemble par mariage leurs cent enfans, & en feroient les noces tout en vn iour. Ainſi le cuida Egiſtus : mais Danaus eut vne autre penſee. Point n'eſt d'huy ne d'hier, que trahiſon eſt commencee. Le premier qui naquit de mere, tua ſon frere par trahiſon. Danaus fut traiſtre, ſi pẽſa que ſes gendres enyureroit le iour, & ſi donneroit à vne chacune de ſes filles vn couteau trenchãt, pour couper les gorges à leurs mariz & couſins, & leur diſt que chacune occiſt le ſien, quand ilz ſeroient endormiz. Et celle qui faudroit, fuſt ſeure de mort. Grandes furent les noces des couſins & des couſines. Helas poĩt ne ſçauoiẽt les épouſez, que Dana⁹ leur oncle & beau pere fuſt ſi malueillãt. Quand ce vint à la nuit, que les mariz furẽt tous endormiz, chacune de ſes filles occit ſon mary, excepté Hypermeſtra, qui tant fut franche, que trahiſon ne voulut faire.

QVAND Hipermeſtra entẽdit l'horreur & la frayeur, les ſanglotz & ſoupirs des mourãs, que ſes ſœurs auoient occis, cõmença à plorer. Grãd angoiſſe à ſon cueur auoit de ſon mary, qui plein d'yureſſe dormoit de côté elle en ſon lit. Commandé luy étoit, qu'ẽ dormãt l'occiſt, ſur peine de la mort. Si ſe commẽça à lamẽter, & complaindre en ceſte maniere. Helas, dit

Hipermeſtra,chetiue q̃ ie ſuis, onques en iour de ma vie ne ſceu qu'eſt meurtre ne trahiſon. Commettray-ie tel horreur en mon couſin, mon amy & mon eſpoux? Ouy,mõ pere qui ſi mauuais eſt & ſi inhumain,m'a dit qu'il m'occiroit moymeſme,ſi ie n'acõpliſſoye ſon cõmandement. A ce mot ſe dreſſa Hipermeſtra à l'inſtant: ſi print le couteau en ſa main, & en euſt occis ſon mary, ſi de peur & de pitié, le couteau ne luy fuſt cheut de la main à terre. Lors recõmença à faire ſes regretz derechef. Comment,dit elle,occiray-ie mõ couſin & mon eſpoux? Ia n'en ſouilleray n'en ſanglanteray ma main. Puis diſt: Hee ſeray-ie la plus pitoyable de mes ſœurs,chacune a deſia occis ſõ mary,& pourquoy ne fais-ie ainſi comme les autres,en occiant le mien? Pour rien ne l'occiroye, ains ayme mieux perdre la vie de par mõ pere, que luy ôter la ſiéne. Qu'elle choſe m'a il mesfait; ne ſes freres auſſi qui ſont mortz? L'ont ilz deſſeruy pour maintenir leur royaume qui leur apartenoit de droit? Certes nény. Et ſ'ilz l'auoiét deſſeruy, ſi n'ay-ie pas talent d'eſtre homicide ne meurtriere. Ia a Dieu ne plaiſe que moy qui ſuis pucelle, ſoye meurtriere de mon eſpoux.

AINSI plouroit Hipermeſtra,ſoupiroit & trembloit de peur pour ſon mary. Et en fin à baſſe voix l'apella & éueilla: puis luy diſt: Lin mon doux amy, tous voz freres ſont ia mis à

mort,& aussi seres si vous demeures icy, tant q̃ le iour vienne.Prenes hatif cõseil de vous sauuer:car par le cõmandement de mon pere,sõt to⁹ voz freres mis à mort de ceste heure.Quãd Linus ouyt dire ces parolles , il fut moult effrayé,attendu qu'il venoit de dormir.Si dist à Hypermestra:Ma douce compagne, & qui les a occis?Et vous q̃ voulez vous faire, qui tenes encores le couteau en la main?Amy,dist elle,si de vous sauuer ne penses deuant que mon pere vous treuue, il vous conuiendra mourir. Lors print Linus congé de s'amye, & s'enfuyt pour doute de la mort,qui prochaine luy estoit. Et Hypermestra demeura seule dolente & éploree iusques au iour q̃ le felon mauuais & cruel roy se leua,& auec tous ses sergés alla cercher en toutes les chãbres ses gẽdres mors vn à vn. Et tous les trouua mors,excepté vn,c'estoit Linus le mary d'Hypermestra.Lors luy demãda q̃lle auoit fait de son mary, & pourquoy mort ne luy rẽdoit comme les autres. Hypermestra qui moult ébahye fut,respõdit à son pere qu'il s'en étoit fuy,& qu'il l'auoit mesmes voulu occire. Lors la print le roy par les cheueux, & moult la traita inhumainemẽt. Puis la fit ietter en vne obscure chartre, & exilla le viel Egist⁹ sõ pere,& Lin⁹ s'ẽ estoit fuy,ie ne sçay ou,pour guarantir sa vie.Et ainsi Danaus le traistre eut tout le royaume en son gouuernement : mais

ainsi que l'autorité dit de la possessiõ. De chose mauuaisemẽt acquise, ne doit iouïr son tiers hoir. Ainsi ne demeura gueres, que Linus q̃ eschapé étoit tellemẽt ne l'assaillit, qu'il luy tollit son royaume, & la vie, faisãt telle iustice de luy qu'on deuoit faire d'vn traistre. Et pareillemẽt fist il de toutes ses filles, q̃ ses freres meurtry auoyent, fors Hypermestra sa bonne fẽme, qui l'auoit guarãty de mort, pour la déloyauté de ses filles, elles sõt toutes en enfer à dueil & à honte, & à perdurable tourment, & ont empres elles vne besongne, qu'elles ne peuuent acheuer n'acomplir, c'est qu'elles cuydent emplir les crybles que chacune porte aupres d'vne eaue pour épuïser & vuider le fleuue : mais elles ne peuuẽt leur folle entreprinse parfaire: car tousiours puisent, & en vain se trauaillent, & ainsi sont en peine pardurable.

Le rauissement d'Europe, fait par Iupiter en forme d'vn Toreau.

Mercure le messager desia auoit les bœufz menez de la prairie en la mõtagne: illec se souloit ébatre Europe auec les pucelles. Son pere étoit nõmé Agenor le roy de Sidone, & étoit moult puissãt & riche. Il auoit de sõ épouse trois filz, & vne fille de tressouueraĩe beauté. L'vn eut nõ Fenis, cestuy fut roy de Fenice. Le secõd eut nõ Cilix, leq̃l fut roy de Cilice. Ces deux nõmerẽt les royaumes de leurs nõs. Et le tiers filz eut nõ Cadmus, qui premierement é-

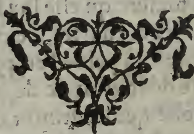


crit le langage des Grecz. Ces trois filz furent vaillants & puissants hommes. Or vous diray d'Europe qui tant estoit belle, que nature à la former n'auoit rien oublié. Celle ayma Iupiter tant & si fermement, que pour elle laissa sa forme diuine, & mist sa deité toute en nõchaloir. Celuy q d'amours est esprins, n'est pas du tout a son vouloir, nonobstant qu'il soit de hautlignage: amour veut les aymans asseruir, & si ne veut estre serf. Contraires sont amours & seigneurie, tellement qu'ensemble ne peuuent estre bonne compagnie. Amour est franche & debõnaire, seigneurie est dangereuse: orgueilleuse & dépite: & veut qu'õ la serue & craigne. Mais amour veut qu'õ soit debonnaire & seruiable,

uiable, & si veut auoir pareil,& non maitre. Iu
piter qui de tonner est expert, & iette foudre
par tout le monde,quand il luy plaist,auoir ne
peut force contre amour,car amour le mist en
tel estat, qu'a autruy luy cõuint obeyr. Pource
ne doit on auoir en merueilles, s'aucun aymãt
est assotté par amour. En vne prairie pres du ri-
uage de la mer,passoit la vacherie royalle,& le
dieu qu'amours suportoit laissa sa diuine for-
me,pour le deport de la belle Europe. Si deuĩt
bœuf,& se maintint cõme vn bœuf,pour à l'a-
mour d'icelle paruenir. Cestuy beuf, étoit tout
blãc & de trébelle forme,& plaisãt à regarder.
Il étoit simple & sans desroy. Moult s'ébahist
Europe de la grãd beauté de ce bœuf, & de la
simplesse qu'elle y vit,& moult se delectoit a le
regarder. Et si par vergõgne ne l'eust laissé,elle
de la maĩ l'eust touché. En fin prĩt Europe har
diment en elle. Si s'aprocha du toreau, & luy
dõna à mãger. Et Iupiter qu'amours tenoit en
son dãger en semblance de toreau, luy lechoit
& baisoit les belles & blãches mains. Et moult
s'éiouissoit du present qu'elle luy faisoit,& s'é-
uirõ deux n'eussét été autres,il eut parfait d'el
le sa volõté & desir: à peine s'en pouuoit il ab-
stenir. Moult se déduysoit & déguisoit le to-
reau pour la belle qui le tãtinoit,& qui chapel
letz de fleurs luy donnoit,& mettoit dessus ses
cornes. Si alloit par l'herbe comme les autres

bœufz paiſſant. Et tant enchanta la belle qu'elle ne le cõnoiſſoit point, monta ſur ſon dos, & le toreau pas à pas la porta iuſques à la mer: puis ſe bouta dedans & ſe miſt a nager, portant ſa proye ſur ſon dos. La pucelle moult s'ébahit & déconforta, & regarda le riuage, & ſes pucelles criãs & plourans apres leur dame qu'éporter veoyent. La pucelle ſe tint aux cornes de la main ſeneſtre, & de la dextre ſe tint ſur le dos. Le dieu s'entremiſt tant à nager qu'il arriua en Crete. Illec reprint ſa droite forme Il découuirt a Europe ſon courage & ſes amours, & puis la depucella, & engẽdra en elle Minos, qui toute la crete tĩt & en fut roy toute ſa vie. Si la fable ne ment, par luy ſont faitz d'enfer les iugemens, & donne à chacun ſelon ce qu'il a deſſeruy. Iupiter nõma la tierce partie du mõde, en l'honneur de ſamye, Europe & luy en fit preſent.

Fin du ſecond Liure.



LE TIERS LIVRE du grand Olympe des histoires Poëtiques.

La peregrination de Cadmus, & de l'oracle qu'il eut d'Apollo, & de la mort de ses compagnons.



IVpiter tenoit Europe s'amye en Crete en sa salle royalle, & auoit mis sa forme de toreau ius, & repris son diuī atour, & se deduisoit illec auec elle, en grand ioye, liesse & soulas. Quād Agenor sceut & cōneut, qu'il auoit sa dite fille Europe ꝑdue, il apella Cadmus sō filz, & luy cō māda qu'il allast ꝑtoute la terre cercher sa seur Europe & étroitemēt luy defēdit de iamais ē sa

terre retourner, s'auec luy ne ramenoit sa sœur Europe. Cadmus en obeïssant au cõmandemẽt de son pere, s'atourna au mieux qu'il peut, & puis se mist en chemin moult èbahy: il ne sçauoit quel chemin il deuoit prendre ne retenir, pour recouurer Europe sa sœur. Et si n'osoit retourner en sa terre, se retrouuée n'étoit. Cadmus mist grãde peine & grãd trauail afin que trouuer la peut, n'ensuyuir, ou prouuer les larcins & faitz de Iupiter. Tout premierement il s'en alla au tẽple d'Apollo, pour cõsulter & enquerre quel chemin il deuoit tenir. Il eut respõse qu'en sa voye il trouueroit vn ieune bœuf qui onques n'auoit porté le ioug de la charrue qui le suyuist: & au lieu ou le verroit arrester il fist son manoir, & illec edifiast vne cité qu'il apeleroit Bœocie. Cadmus ioyeux de la respõse, rendit graces & louanges aux dieux, & se partit d'illec: mais il n'eut gueres longuement erré, que deuant luy vit le bœuf en son chemĩ comme le dieu Apollo dit luy auoit, il se mist à aller apres luy, & le bœuf tint la voye entre le gué de Cephesius, en delaissant la terre de Panopeye. Et quand il aperceut celuy qui le suyuoit, il s'arresta, & a terre se coucha en l'atẽdant, & dreça ses cornes en haut deuers le ciel, en mugissant à haute voix. Quand Cadmus vit le bœuf couché, il en fut moult ioyeux, car il auoit illec trouué la fin de son exil. Si en

baiſa la terre, & ſalua les montaignes d'enuiron. A Iupiter veut ſacrifier, afin qu'il luy dõnaſt bonne auanture de ſon voyage, ſes gens & compagnons enuoya à l'eau viue à vne fontaine qui étoit dedans vne vieille foreſt pres d'illec, pour nettoyer le ſacrifice: & ceux firent tantoſt ſon commandemẽt. Quand ceux cuyderent en la fontaine puyſer de l'eau vn ſerpẽt de terrible grandeur & iaune, pour le grand venin dont il étoit plein, qui auoit trois teſtes & trois ordres de dents, étoit mucé & en repos en la fontaine. Lequel quand il entẽdit le ſon des potz ou ceaux puiſer, il ſaillit hors, & aſſaillit les ſeruiteurs de Cadmus: & les deuora tous, & miſt a mort.

La vaillance de Cadmus contre le ſerpent, qui luy auoit tué ſes compagnons.

TAnt attendit Cadmus ſes gens, qu'il fut noire & obſcure nuit: & moult s'ébahiſſoit de leur demeure, & ne ſçauoit qu'elle cauſe les detenoit illec ſi longuement. Il étoit biẽ armé d'vn cuyr de lyõ fort & dur à merueilles: & ſi auoit en ſa main vn dard moult fort trenchant & affilé. Si ſe miſt a chemin pour aller querir ſes compagnõs au bois, mais il les trouua tous mors & occis, & le ſerpẽt étãt ſur leurs corps, pour le ſang ſuccer. Moult fut Cadmus hardy, quand il ne ſe épouuenta de la grãdeur du mõſtre. Il paſſoit celuy de grãdeur qui de-

part l'ourse du ciel. Il n'est homme mortel que du regard d'iceluy, seulemēt ne d'eust auoir



grād' peur & horreur. Cadmus l'assaillit moult hardiment, sans rien soy esbahir, & l'alla ferir d'vne grand' & pesante massue sur le dos. Mais sa dure écorce le preserua & garātit, tellemēt q̄ ce coup ne luy fist aucū mal. Toutefois le coup fut si roide, quil deust auoir froissé vne tour, s'ainsi l'eust atainte. A l'autre coup le ferit Cadmus d'vn dard d'acier en l'échine si roidement, qu'il luy fist vne grande playe dedans le corps. Adōc se print le serpēt à fremir d'āgoisse, & regarda sa plaie. Si print à mordre le dard de grād ire, & tāt fist que le fust en tira. Mais le fer y demoura. Moult se demenoit horriblemēt

& enuenimoit, allumoit, & fort écumoit. Si faisoit trébler la terre d'éuirõ luy. L'alaine qui du corps luy sailloit, bruloit & seichoit fleurs & arbres. Il se defédoit en si grãd courroux, qu'il abatoit tout ce qu'il rencõtroit: mais Cadmus qui expert étoit & legier, luy lançoit l'épieu qu'il tenoit en sa dextre maĩ, & la targue qu'il tenoit en sa senestre. Le serpét sãs cesser l'assailloit moult enflammé, & Cadmus se defendoit moult vigoureusemét, cõmme preux & vaillãt qu'il étoit. Quand le serpét luy couroit sus de ses dens, il receuoit sa morsure auec sa lance. Qu'iroy ie faire long conte? Cadmus lança & ébranla son glaiue par si grand vigueur, que quand le serpent sentit la rigueur du fer il se print à reculer. Et lors le hasta Cadmus de si pres, que contre vn chesne le aculla, tellement qu'il ne se pouuoit plus remouuoir: Soubz la pesanteur du serpent conuint l'arbre ployer. Moult fut ioyeulx Cadmus, quand il eut le serpent vaincu. Si le regarda & s'ébahit moult: car il étoit merueilleusement hideux & terrible à regarder.

Cadmus seme les dens du serpent, & naissent gens d'armes, lesquelz s'entretuent.

NE demeura gueres qu'vne voix soudainemét vĩt à Cadm⁹, & ne sçeut qu'il luy dit ainsi. Cadmus, ne t'éiouis point trop pour le serpét que tu as occis & déconfit: car deuant ta

mort tu seras encores serpẽt. Quand Cadmus ouyt ces parolles, fort ébahy en fut, & perdit



toute memoire, & comme vne image de boys ne se remuoit. A tant décendit Pallas de l'air pour le rasseurer. Si s'apparut à luy & luy commanda qu'il labourast & arast la terre, & y semast les dens du serpent, pour faire croitre & germer le peuple auenir qui en deuoit yssir. Cadmus accomplit le commandement de la deesse Pallas. Et tãt creut la semẽce des dens semez par luy, que tost en naquirẽt cheualiers armez pretz à faire bataille. Cadmus les vit, dont il en eut grãd merueille. Si s'apréta incontinẽt de cõbatre se métier en étoit: mais l'vn deux s'ecria, & luy dit qu'il mist ius ses armes, & que

poīt ne se meslat de leur debat,&que nullemēt ne se doutast d'eux. A ce mot lāça celuy sa lāce & tua vn de ses cōpagnōs. Et puis vn autre le retua. Et aīsi s'entretuerēt tous les freres: exceptez cinq, qui par le cōseil de Pallas, laisserent leur debat,& furēt tousiours bōs amis ensēble & s'entre acointoiēt tous cīq à Cadmus,& luy aiderēt à edifier sa riche cité, q fut plus noble, que celle de Thyer, Cadmus la nōma du dieu, & du bœuf, qui là mené l'auoit,& le apella Thebes. Puis māda par tout le royaume des gens, & les fist venir pour habiter sa nouuelle cité.

La brieue fortune de Cadmus.

CAdmus regnoit en Thebes sa cité, qu'il auoit nouuellemēt fōdée, en grāde prospe-rite. Et peu luy chaloit, l'exil que son pere Agenor luy auoit indict. Car biē luy en étoit venu grāde fortune: il prīt à fēme vne moult belle & vaillāte damoyselle, fille à Mars le dieu des batailles,& à Ven⁹ la deesse d'amours, de laqlle il eut de moult vaillans hoirs, filz & filles. Moult se vid Cadmus emparēté & redouté de tous ses voisins. Et moult luy fut fortune fauorable, qui trop se chāge en peu d'heure: car les biēs de fortune sōt muables, folz sōt ceux qui en eux se fiēt. Fortune qui auoit Cadmus exaucé & esleué en ce mōde, en tāt grāds hōneurs, cōme dit est, l'eust en peu d'heure precipité & abaissé en ruyne. Tel rit au matī qui au vespre

pleure: Et le dernier iour est tousiours à attendre à l'homme estre dit bien heuré, & nullement deuāt la mort: car la roue de forune tourne incessammét, tout ainsi qu'auint à Cadmus lequel au millieu de sa felicité, eut de tristesse pour vn sien neueu.

La piteuse fin d'Acteon le veneur mué en cerf, pour auoir veu Diane nue qui fut par ses chiens vené.



CAdmus eut d'Hermione quatre filles que moult aymoit. L'ainée eut nō Athnoe. Celle fut mere d'Acteō le gétil écuyer qui tant fut ententif de chiens tenir & de chasser, que finablemunt en perdit la vie. Il fut mué en cerf, & parce, ses chiens mesmes en furent deceuz: car ilz cuyderét que ce fust cerf sauuage,

& ne le conneurent :ſi le deuorerent.Mais qui de luy enquerroit, ie croy qu'on ne trouueroit que onques en ſa vie il euſt malfait, pour deſſeruir mort.Il alloitvne foispar ſes foretz chaſſer,comme acoutumé étoit,&auoit moult pris de ſauuagine. Il étoit ia heure de nonne,& faiſoit chaud. Si étoit laſsé de courir, & pource dit à ſes gẽs:Nous auõs ſauuagine aſſez, & sõmes trauaillez:repoſons nous meshuy:car biẽ en eſt tems:& demain ſi vous ſemble bõ nous retournerõs.Lors ſans plus d'arreſt ſ'aprẽterẽt les compagnõs,de décẽdre au commandemẽt de leur ſeigneur,& commencerẽt à cueilir des roſeaux. Or vous vueil raconter comment il meſauint au iouuenceau Actéõ. Tãdis que ſes compagnons couppoient & aſſembloient roſeaux,il ſ'en alla tout ſeul ébatant parmy la foreſt. Il trouua vne vallée,non gueres loin d'illec, moult delectable & plaiſante, pleine de ſappins & de cypres. Ceſte vallée étoit ſantifiée à Diane, & auoit nom Gargaphie. Au chef d'vne vallée auoit vne foſſe encloſe de arbres, ſans œuure d'homme mortel, que nature y auoit par maitriſe taillee,vn arbre y eut par nature fait de liege, & de ponce tresbien & ſubtilement. A dextre auoit vne clere fontaine, ſur l'arene reſonnoit le ruiſſeau, qui la verde herbe enuirõnoit.La ſouloit acoutuméemẽt ſe baignerdiane toute nue.Et lors y étoit

venue ſi auoit baillé à vne ſienne damoiſelle, ſon arc & ſon carquois,& ſon iauelot. Vn autre luy oſtoit ſon manteau, & deux autres la déchauſſoient. Crocale luy trouſſoit les cheueux. Et quatre autres damoyſelles, Nymphes, Hyale,Rhanis,Pſecas, & Phiale, puiſoient l'eau en la fontaine,pour la lauer. Tandis qu'elle ſe lauoit vint la comme fortune l'amenoit Acteon filz de la fille de Cadmus: qui de Diane rien ne ſçauoit, Diane qui nue en la fontaine étoit,vit le iouuenceau.Moult furent les pucelles ébahyes: pource que ceſtuy les auoit veues nues:& pl⁹ pour leur dame, que pour elles meſmes,& ſ'elles euſſent peu, volontiers l'euſſent couuerte. Si l'enuironnerent, mais tant ne la ſceurent elles mucer, qu'elle qui plus grande d'elles eſtoit,n'aparuſt par deſſus elles, le chef franc. Si la voit Acteon au viſage.

QVand Diane ſceut que Acteon l'eut apperceue:elle ſe rougiſt de honte:& ſe elle euſt eu ſon arc preſt, l'en euſt occis, mais à cauſe que point ne l'auoit,d'autre choſe ſe voulut venger. Elle luy arroſa la face d'eau, & luy diſt:Te plaiſt il,moy toute nue veoir baigner? Se tu peux ſi t'en vante aux dames, là ou tu ſeras,ie t'en otroye le congé,ſe faire le peux.Et lors fut muée en cerf. Quand Acteon vit ſa figure eſtre ainſi muée, d'homme en cerf, il ſe miſt á fouyr par le bois. Et ſes chiens meſmes



le chasserent lesquelz il connut bien à l'aboy & au glatissement, mais parler n'appeller ne les pouuoit. Helas s'il eust eu sa premiere figure : il ne luy fust pas mesauenu. Tant ne peut Acteon fuyr, qu'il ne fust attaint en vne champaigne. Melampus le saisit, & puis Ychnobathes, Pamphagus, Lelaps, Theron, Agre, Nape, Ladon, Aromas, Tigre, Alce, Leucon, Thous, Harpalos, Labros, ceux & tous les autres l'enuironnerent, le deuorerent, & en print chaçun sa piece.

Le depucellage de Semele fait par Iupiter. Et de la vengeance qu'en print Iuno.

DEssus vous auez ouy la fable, qui recite cõme Acteõ, fut par Diane mué, en cerf,

& deuoré par ses propres chiens. Moult fut ploré & regretté de to⁹ceux du pays,car moult étoit sage & vertueux. Cadmus en mena grād dueil, car fortune qui mis l'auoit en tresgrand hautesse d'honneur,d'auoir,& d'amis,maintenant le deffouloit & tempestoit. Depuis que Cadmus eut faite sa cité,auoit maintenu le regne en grande prosperité,iusques à celle auenture,dequoy fortune l'estrena. Dōt il éprouua & sentit que l'homme ne se doit en fortune fier: n'en ses biens & promesses. Apres ce dueil, en eut Cadmus vn autre de sa fille Semele,cōme vous orrez. Semelle fille de Cadmus vne plaisante damoyselle. Celle depucella Iupiter, & fut la chose tant celée,qu'elle cōceut. Quād Iuno le sceut,moult fut de ialousie esprinse,& moult s'en courrouça. Si décendit du ciel couuerte d'vne obscure nuée, & vint vers Semele, mais encores s'estoit déguisée,& auoit prins la forme Beroë, la vielle nourrice de Semele. Et auoit laissé sa forme diuine. Quand Iuno fut aupres de Semele , qui cuydoit que ce fust sa nourrice: Elles parlerēt de plusieurs choses ensemble,mais Iuno qui ne tendoit à autre chose,qu'à deceuoir la damoiselle par parolles obscures,luy parla tant d'vnes & d'autres, que de Iupiter cōmencerent à parler. Semele qui d'amours fut esprinse & affolée , se commença à vanter de ses amours , & à soy louer de son a-

my Iupiter: Iuno qui ses parolles entendoit de son mary, en auoit grād dueil. Mais bien sceut lors celer son courage, pour mieux deceuoir la belle. Si ieta son soupir pat faintise, en disāt: Ma belle fille bien & hautement as assis ton amour, se ton amy t'ayme comme tu dis, mais on ne doit pas chacun croire. Point n'est verité tout ce que fol pense. Maintz ieunes hommes mettent leur étude à deceuoir les ieunes filles & innocentes pucelles, & leur font souuent à croire plusieurs mensonges, pour elles mieux deceuoir & trahir. Et de ce, font grands sermens iusques à tant que leur voluntez les ont attraites. Si me doute pour toy: Et s'il est dieu comme tu dis: & il ne t'ayme, que te vaut son accointance? Fille en ceste chose as mestier & besoin de conseil. Croy moy, & la premiere foys qu'il reuiendra vers toy, demande luy asseurance de son amour, & puis luy requiers en nom de guerdon, vn tel don que tu voudras. Et quand il t'aura asseuré: requiers luy qu'il t'embrasse, ainsi commme il fait Iuno sa femme, quand auec elle se déduit. Semele qui de la tricherie de Iuno ne s'aperceuoit, luy eut en conuenāt dict que ainsi le feroit, dont trop tard viendra à repentir.

La mort de Semele pour demander l'accouplement diuin, & de la naissance de Bacchus.



ATant fina le parlement de Iuno & de Semele, & s'en departit Iuno qui reprint sa forme diuine, & s'en remonta au ciel. Et Semele demeura en sa chambre, attendant la venue de Iupiter son amy, qui gueres ne demeura. Bié souuint à Semele de la requeste que Iuno luy auoit conseillé de faire. Si requist à Iupiter vn don sans le nommer. Iupiter luy promist voluntiers, & luy otroya ioyeusement, cuidant que requerir d'eust aucune chose ioyeuse. La damoyselle moult contente de l'otroy de son amy, luy dist en ceste maniere : Treschet & doux amy, le don que ie vous requiers, est que sans delay m'embrasses & accolles ainsi, & pareillement comme vous faites Iuno, quand a-

uec vo⁹sollacies& desduisespar amours. Quãd Iupiter ouyt ceste requeste, moult se repentit de ce qu'otroyé luy auoit. Il commença à souspirer de la douleur qu'il sentoit au cœur, car il sçauoit bien qu'elle en mourroit. Iupiter monta au ciel, & print auec luy pluye: vent, tonnerre, & foudre. Et ainsi adiourné retourna moult pensif & melẽcolique à l'hostel de Semele s'amye, qui ne pouuoit souffrir le tourment ne la chaleur, & l'en conuint tantost mourir. L'enfant dõt grosse étoit, fut tiré hors de son vẽtre, qui encores n'estoit parfait, fut conceu à la cuysse de son pere, & la se nourrist comme au ventre de sa mere, iusques au iour de sa naissance: Il fut surnommé Bacchus. Yno le nourrist en sa ieunesse: Mais depuis fut porté celémẽt en la cité de Nyse nourrir, pour la peur de Iuno qui le hayssoit. Bacchus creut en peu de temps, & deuint bel & fort iouuẽceau, & pource qu'il se sçauoit estre filz de Iupiter, il triumphoit à tout grand exercite es desers de Libie, ou il eut à merueille soif, & toute sa gent, pour lequel mesaise, il requist & pria son pere Iupiter, qu'a luy & aux siens, il voulist donner eau pour boire ou auttrement il leur conuiendroit mourir à mesaise. Tantost que Iupiter ouyt la priere de son filz, il s'apparut à luy en espece de mouton, lequel de son pié frappa la terre, dont tantost sortit eau en abondance, de laquelle il

& son ost se refreschirẽt. Pour laq̃lle cause, Bacch⁹ edifia illec en l'hõneur de son pere, vn tẽple & y mist vne image de moutõ, cõme sõ pere s'estoit à luy apparu. Et ainsi depuis fut de to⁹ appelle le tẽple hamõ le sec: & pource q̃l s'estoit apparu en armes, il dõnoit vray respõds à tous.

La question de Iupiter & Iuno touchant le ieu d'amours, & du iugement qu'en fut fait.

BAcchus s'estoit long tems celé, pour Iuno, qui le vouloit detruire, mais la étoit deuenu si grand & si puissant, que petit doutoit sa malueillãce. Iupiter & Iuno, auoient vne heure tãt beu de doux breuuage que tous deuxen furent enyurez, il furent moult ioyeux, si commencerent à parler, à bourder de plusieurs trusses: entre lesquelles, ilz se prindrent à parler de leursnatures d'amours. Si voulut Iupiter maintenir, que quãd l'hõme & la femme sont charnellement ensemble, la fẽme par nature y prẽd plus grand plaisir, que l'hõme, & Iuno si disoit au contraire. Taleut leur print d'en sçauoir la verité: si dirẽt: De ceste chose n'en pouuõs sçavoir le vray de par nous, mais allõs par accord querre iugement en vn sage homme qui est nõmé Thiresias, cestuy no⁹ en scaura iustemẽt la verité rendre, car il a esté femme. Et la cause pourquoy il le fut, luy auint par telle maniere: Thiresias s'ẽ alloit vn iour ébatãt par les prez, aupres d'vn bois, si vit d'auenture deux serpens ensemble luxuriãs, il print vne pierre & les se-

para. Et tantost qu'il eut ce fait, sa forme & sa nature luy chãgea: & deuint femme, ayãt tout ce qu'à nature de femme appartient. Et fut en cestuy estat bien sept ans, si esprouua en ce terme, les meurs & natures des femmes. Au huitieme an, luy auint qu'il repassa par le lieu mesmes, d'ou les serpens auoiét esté iettez, & dont sa nature luy auoit esté muée. Si les y retrouua luxurians comme deuant, si pensa qu'il les en ietteroit encores: pour sçauoir se pour auéture il pourroit sa forme rauoir, & reuenir en vertu d'homme, comme il souloit estre, si leur en ietta cõme autrefois auoit fait, & tãtost retourna en sa premiere semblance d'homme. A cestuy vindrent Iupiter & Iuno querre iugemét. Thiresias leur respondit & dit pour iugement que la femme se delectoit deux fois plus au ieu plaisant, que ne faisoit l'homme. De ce iugement fut Iuno tant dolente & tant courroucée, que elle pour celle cause tollit à Thiresias la veuë, & le fist aueugle. Iupiter fut trop dolent de Thiresias son iuge, qui auoit la veuë perdue & moult voluntiers luy eust rendue s'il eust peu, par aucune maniere: mais à l'vn dieu n'apartiét point de deffaire, ce que l'autre fait. Pource le fist Iupiter en restitution de sa veuë, deuin tel, qu'il sçauoit toutes choses auenir. Si viadrét à luy plusieurs hõmes & femmes de tous estatz, pour sçauoir la verité de plusieurs choses, & il

en rendoit response.

De la response de Thiresias à la mere de Narcissus, & de la beauté de Narcissus.

OR vous ay conté de Thiresias qui femme deuint, & par Iuno perdit la veuë, & puis par Iupiter fut fait deuin, tellement qu'il faisoit sçauoir au peuple la verité de leur doute. Auint vn iour qu'vne damoyselle de grand parage, nõmée Lyriope, femme d'vn puissant homme nõmé Cephesus, vint à Thiresias pour sçauoir de luy la verité de sa doute, & l'esprouua premierement ainsi: Ceste dame auoit nouuellement enfanté le plus beau enfant masle qu'onques eust esté veu. L'enfant eut nõ Narcissus. Pour la grãd beauté de luy, chacun l'aymoit & desiroit, vousist ou non. La mere qui fort l'eut cher, vint sçauoir à Thiresias sa destinée, & pour sçauoir se longuement pourroit viure. Le deuin luy dist qu'il viuroit lõguemẽt: mais qu'il se gardast de soymesme voir. Ceux qui ouyrẽt ceste response la tindrent pour vaine & pour folle, & ne s'en firent que rire & gaber, mais en fin fust trouuée veritable. Il auint xxj. an apres, que cestuy Narcissus eut le renõ par toutes terres, loin & pres, qu'il estoit le plus beau iouuenceau du monde, par tout en couroit la voix. Plusieurs dames & damoyselles l'aymerent par amour, mais si fier & orguilleux étoit, que nulles n'en daigna aimer. Mais il

mist toute sa cure en deduit de chasse.

Les amours de la nymphe Echo à Narcissus, & du refus qu'elle en eut.

VN iour d'auenture le vit Echo, q belle pucelle étoit & sage alors: mais maintenant, n'est autre chose que son. Elle auoit en ce tẽps aucun vsage de parler, qu'elle n'a maintenant: Elle fut ianglеresse & grande langagiere, mais commẽcer aucune raisõ ne pouuoit d'elle mesme, & s'aucũ mot disoit, elle resumoit la fin de la parolle prononcee. Ceste chose luy auint p Iuno, q l'auoit reprinse d'vne faute q̃ Echo luy auoit faite. Quand Iuno vouloit prẽdre sur le fait les nymphes qui couchoient auec son mary. Echo la detenoit en long propos, tellement que les nymphes auoient loysir de s'en fuyr. Et quand Iuno s'aperceut de la cautelle, elle luy dist ainsi: Echo, souuent m'as abusée par ta langue affilee & iangleresse, mais iamais tu ne me r'amuseras. Lors Iuno abregea sa parolle, tellement qu'onques puis ne cõmença aucune raison: mais qui la commẽçe, elle la fine, & recorde les derniers motz, si comme celle qui encore ne se sçait taire. Echo vit d'auenture le beau Narcissus, vn iour errant tout seul par lieux desuoyez, tant luy sembla bel & honneste, que de son amour fut toute esprinse, si se print à le suyuir celément, tellement que Narcissus ne s'en prenoit garde, & comme elle le suyuoit &

regardoit, de tant plus luy enflãboit le courage d'amours. Elle l'eust volõtiers mis à raisonner s'elle eust peu, mais comme dit est, elle ne pouuoit commencer aucune raison, mais bien recitoit la fin de la raison dite. Echo mist toute son entente à suyuir le iouuenceau, & à écouter s'elle luy ouyroit mot dire, parquoy elle peust respondre. Narcissus qui d'auenture se trouua seul, & égaré par le bocage, escria ses compagnons, & dist tout haut: Hée qui vient là, & Echo respondit qui vient là: quand Narcissus ouyt la voix, il se retourna, mais il ne vit ame, dont il fut moult ébahy. Il recommença à crier ça vien, & elle respondit, vien. Narcissus se courrouça, & regarda s'il verroit celuy ou celle, qu'il auoit ouy, mais il ne vit rien, dõt moult fut ébahy, & dist tout haut: Pourquoy me fuys. Narcissus qui eut grãd' merueille, s'arresta & regarda enuiron luy: mais rien ne vit, dont il eut plus grãd frayeur que deuant, & de rechef s'écria: Assemblons, & Echo respondit, assemblons, Narcissus n'ouyt iamais voix qui tant luy despleust. Et lors s'en yssit du boys, & vint à la plaine. Echo s'apparut lors deuant luy, & se tira deuers luy, le cuydant embrasser: mais celuy qui fier & dédaigneux estoit pour sa grand' beauté luy refusa, & dist ainsi: Pas ne suis si abandõné, que ia de moy ayes copie. Echo de ceste parolle fut si honteuse & si do-

lente, qu'elle ne peut respondre mot de courroux fors copie, & de honte se tapit au bois en vne fosse: & onques depuis de là ne voulut yssir: mais pour ce ne changea son cueur, ains ayma tousiours depuis Narciss⁹, & moult creut sa douleur, & angoisse, pource que cestuy l'auoit refusée. Tant agressa & poignit amours Echo, qu'elle toute déconfortee s'en alla toute en exil, & à neant, & perdit toute humidité. Ses oz gros & menuz, sont deuenu z pierres & sa voix seulement luy est demeuree, celle est ouye en bois ou en valee accoutumément, son son va pardurablement: mais elle ne sera iamais veuë ne trouuee.

Des infructueuses amours du beau Narcissus, qui fut amoureux de sa beauté, leq̃l pour en iouyr mourut.

VNe fontaine nette & claire sans limõ, enuironnée d'arbres, tellement q̃ le soleil n'y pouuoit nuyre ne greuer estoit en vn delectable lieu, ou rië ne reparoit qui troubler la peut. Narcissus qui s'étremettoit de chasser, vne heure étoit trauaillé de chaut, & lassé de courir apres la sauuagine, car maites courses auoit fait celle iournée. Vint à celle fontaine, si cõme fortune & meschanceté le menoit: il s'abaissa pour boyre. Là luy destrépa amours vn tel breuuage qu'elle luy fist sa soif doubler. Là se sceut amours de luy véger, q̃ tãt l'auoit dépite par son orgueil & par son outrecuidãce. Ainsi que Nar



cissus beuuoit a celle fontaine,il vit son ymage dedãs resplendir par la reflectiõ de l'eau claire & tãtost qu'il vit sa belle face:auis luy fut, que c'étoit aucune belle dame ou damoyselle, si fut tant fort de son amour esprins,comme celuy qui oncques n'auoit senty que c'estoit d'aymer: qu'il ne scauoit qu'il peust faire, il n'en pouuoit retraire son regard. Et comme plus amoureusemẽt le regardoit, aussi faisoit luy sõ vmbre,tellement qu'il luy étoit auis au regard de son vmbre,que de luy fust aymée. Si s'aprocha de lafontaine,& comme plus l'aprochoit, plus la representatiõ s'approchoit: & maintefois baisa l'eau, & luy étoit auis qu'il baisoit celuy. Puis mettoit ses bras dedãs la fontaine,

il ne ſen pouuoit ſaouler, & ne luy ſouuenoit de boire de mẽger, ny de dormir. Moult miſt Narciſſus parfaitement ſon entente, à remirer ſon ymage dedans la fontaine, & de fait il ne ſen pouuoit ôter n'élongner. Lors ſe dreſſa ſur les piez, & commença à faire piteux regretz & complaintes, diſant en telle ou ſemblable maniere. Helas treſſouuerains & puiſſans dieux, que m'eſt il auiourd'huy auenu, quand ie m'abaiſſe pour baiſer celuy, qui dedans celle fontaine voy, à qui i'ay mis toute l'amour de mon cueur. La fontaine prét le baiſer: & me ſemble à peu que l'aye. O enfant que la dedãs voy, viẽ à moy ie t'ẽ prie, pourquoy me deçois tu ainſi? Onques ne trouuay qui me vouſiſt deceuoir, fors que toy, que ne viens tu quand ie t'apelle? Gratieux ſuis à merueilles, de treſbelle forme & d'aage conuenable. Ainſi comme ie t'ayme, m'õt aymé maintes dames & damoyſelles, belles & cointes, & a merueilles plaiſantes, mais d'elle ne tenoye lors comte. Tu me montres ſigne d'amour & d'acointance, à la contenance que tu me montres de ta face. Car quand vers toy i'étens mes bras, tu étens auſſi les tiens vers moy, & ſemble que tu me vueilles accoller & point ne le fais: tu ris quand tu me vois rire, & ſi pleures quand tu me vois pleurer. Brieuement tel ſemblant prens & telle maniere comme ie fais. Et quand ie parle tu ouures ta bou-

che pour reſpondre, mais ouyr ne te puis. Amours & folie me deçoiuent. Bien apperceuoir me puis que ce fais ie meſmes qu'ainſi m'ayme ma forme ne me mét point: ie porte le brādon & la flāme, dōt moymeſme ſuis ars & eſprins. Trop ſuis mallemēt deceu ie ſuis le requerāt & le requis. Oncques humain ne fut ſi fol amoureux, cōme ie ſuis à preſent. I'ay auecques moy & en moy ce que ie demāde & requiers de no⁹ deux, & n'en puis faire departie, & tāt ay d'angoyſſe, que ie pers ma force & ma valeur, & tellemēt q̃ longuement en ce point ne puis viure, mais bien mourir pour eſtre quitte: & deliuré pour la grande peine que ie ſouffre. Helas la mort ne me déplaiſt, & me ſeroit agreable & plaiſante, mais que celuy que tant i'ayme & deſire, euſt plus longue vie que moy. Pour luy ſeulement m'ayme, & de moy ne me chaut. Mais deux d'vn accord, cōuient mourir en vne ſeule ame, tout en vn coup. Ainſi ſe lamēta & cōplaignit Narciſ⁹ moult lōguemēt: puis retourna à la fontaine, & ſ'enclina pour l'vmbre regarder, ſi troubla l'eau de ſes pleurs, tellemēt que l'vmbre perdit. Et lors ſe prent à crier, comme beſte enragee. O cruel enfāt sās pitié, pourquoy n'es tu demeuré encore vn petit? Ie te prie ſouffre q̃ ie te voye, puis qu'autremēt ne te puis auoir.

NARCISSVS ſ'en va ainſi complaignant & lamentant par grand douleur, & par grand

ire dérompit ſa belle robe,tellement que la blã che poitrine apparoit, laquelle en frappant de ſa main deuint rouge & vermeille.Trop eſtoit belle à voir.Et quand il vit r'aſſeoir l'eau, & ſa ſemblãce apparoir cõme deuãt,ſi grãd' angoiſſe luy cõmença à croitre, que tout le faiſoit fõdre & frire,comme feu la glace,ou cõme le ſoleil la neige, ſa face paliſt & perdit ſa beaulté, qui tant ſouloit eſtre belle & coulouree. Tout perdit,force & vertu,& fut ſon corps ſi conquis & ſi foyble,que plus ne pouuoit. Quãd Echo le vit en tãt d'angoiſſes iaçoit ce qu'elle fuſt dolẽte & courroucée,de ce que refuſee l'auoit autrefois,pitié l'ẽ print,& moult fut triſte de Narciſſus qu'amour ſi fort le detenoit, & toutefois qu'il ſe complaignoit,elle ſe complaignoit pareillemẽt, & quãd il ſe cõplaignoit & frappoit & il remuoit,elle ſe dõnoit ſemblables coups. Tãt trauailla amour Narciſſus,que la voix luy alla defaillãt. Mais auant qu'il euſt la bouche cloſe cõme la mort l'agreſſoit, il diſt:Hee enfant aymé pour neant.Et Echo reſpondit pour neãt:Puis diſt Narciſſus à dieu,& celle reſpondit à dieu.Adõc Narciſſus ſ'enclina ſur l'herbe, & ainſi mourut par ſa veuë,ſi eſt liuré à martyre en enfer,ou il ſe mire touſiours ſa face en vne tenebreuſe & obſcure eau, nommee Styx.

QVAND les nymphes ſœurs de Narciſſus ſceurent ſa mort, moult en furent dolentes

Vn feu firent,& appareillerẽt le tumbeau pour y mettre le corps, mais ce fut pour neant, car tant querir ne le ſceurent, que trouuer le peuſſent: pource que deſia étoit mué en iaune fleur fors que tant de blanches taches à l'enuiron. De telles fleurs eſt toute pourprinſe la fõtaine, ou Narciſſus par luy mirer perdit la vie, qui du nom Narciſſus eſt nommé. La fontaine eſt de grand renom, & eſt appellée la fontaine de Narciſſus.

L'hiſtoire du dieu Bacchus. Et de la venue qu'il fit à Thebes, de ſon ſacrifice, & du deſpit qu'en tint Pentheus.



AVerée eſt la prophetie du deuin Thireſias pourquoy il fut moult exalté & renõmé

par toute la cité de Thebes, & par tous les Royaumes voisins : Mais Pentheus qui étoit de Thebes, neueu de Cadm⁹ & filz d'Acteon, dépitoit les dieux, & ceux de toute la regiõ, & aguillõnoit le deuin Thyresias, & gaboit de sa veue, disant qu'à bon & iuste droit, luy auoit esté ôtee. Thyresias crôla la teste, & luy dist : Bien heureux serois, s'auois perdu la tienne, car se tãt vis, que tu voyes les sacrifices du dieu Bacchus, tu t'en repétiras. Sire viel rassoté, dist Pẽtheus, qu'ay-ie afaire des sacrifices de Bacch⁹, ne quel le perte ou dõmage m'en peut il auenir? Ie prophetise & afferme, dit Thyresias, que Bacch⁹ le dieu du vin, viendra prochainement en ceste cité, & se fera sacrifier. Et ceux qui ne le voudront congnoistre, mourrõt en tourmẽt. Et toy mesmes en seras detiré piece à piece, p tes amis propres charnelz, par ta mere & par tes tantes.

Pentheus fist dépit au deuin Thyresias, qui ceste chose luy racõtoit, mais à la fin luy en auint ainsi que pphetisé l'auoit Bacchus le dieu du vin, vint vaillãt & puissãt en la cité de Thebes, grãd' ioye eurent de sa venue, grãs & petits ieunes & vieux, dames & damoyselles. Par Thebes ouissiez sonner cors & buccines, trompes & tabours, & vissiez cierges, torches, falotz & autres luminaires tous ardãs, & encens fumer par les temples. Au nouueau dieu alloient faire sacrifice tous les citoyens de Thebes: leurs testes

couuertes de beaux chappeaux de vignes, en leurs mains portans brandons ardantz. Là visſiez de ioye faire eſtriuees de boire. Ilz n'auoiẽt point aprins de boire tel breuuage, pourquoy la force du vin tantoſt les enyura & affola la teſte: tellement qu'ilz chanceloient & cheoiẽt, crians & huyans comme forcenez. Mais Pentheus par ſa niaiſie & follie dépriſoit Bacchus & ſes ſacrifices, & tenoit à nices & forcenez les ſacrifians, & moult les blamoit & chatioit, diſant: Ha à gens ingenieuſe, preuſe, cheualleuſe, qui du fier ſerpent eſtes nez & venuz, commẽt eſtes vous forcenez, quand pour les tabours & ſons de trompettes & buccines, & pour les criz & vrlemens fœminins, ſans face ne ſans eſcuz, eſtes ſi vaincut d'yureſſe, qu'en vous n'a meſure ne ſens? Ie m'émerueille des vieillards qui de Thyr vindrent fuyans, & paſſerent la mer à nager, qui ſont maintenant par le breuuage ſi plein d'yureſſe. O vous preux iouuenceaux qui deuſſiez armes porter, poindre cheuaux, aſſaillir forterelles, & prẽdre citez. Ie vous prie mettez ius les chappeaux de vigne, & vous ſouuienne de voſtre fiere extraction, qui eſt du ſerpent, qui pour ſa fontaine & ſa droiture garder, trait tant de peine, maints fors hommes & bien armez miſt a déconfiture, & vous vous laiſſez liurer à honte, confondre & deceuoir, par le breuuage d'vn enfant deſarmé, qui ons

n'aparut à batailler, n'onques ne fist fors que soy cointir. Ha à, dist il, dieu, quelle hôte nous est auiourd'huy auenue, se Thebes doit ainsi finir, ie vousisse & aymasse mieux que par bataille fut détruite & confondue par feu, ou par autre question prinse: que en si vile & abhominable maniere finir. Et que nous nous defendissions, dont sans honte peussions receuoir mort. Et que celuy en peust échapper qui d'auenture n'auroit. Grand honneur auroit on de racomter sa fortune. Tous aurions patience de notre perte: Mais honteux & sans écuz, sommes vaincuz par vn nice enfant yurongne: Ie ne feray recette de luy, ne feray de ses sacrifices. Ce n'est qu'vn fol & deceueur de simples gens, prochainement luy feray repentir sa tricherie, & barat, & pourquoy il fait telz sacrifices, ne pourquoy il se vante qu'il est filz des dieux, & que luy mesmes est dieu, bien doit comparer tel mesfait: mal nous est venu cy gaber: Preux fut Acrisius, qui onques ne le daigna receuoir, car quand il cuida venir en Arges, il fist clorre ses portes au deuant de luy, à celle fin qu'il ne fortraist ses citoyens. Quand Pentheus eut son oraison finee, il commande à ses sergens, qu'ilz luy amenassent prins cestuy menestrié, qui telz sacrifices souffroit luy estre faitz & celebrez.

Les neueux du Roy Cadmus & Athanas,

reprindrẽt & blamerent moult fort Pentheus, en luy disãt: cousin, se tu nous aymas onques, & qu'aucune chose tu vueilles pour nous faire, nous te priõs que tu vueilles laisser ta folle entreprinse. Rien ne peux conquester, d'entreprẽdre contends ne riote aux Dieux. Tant plus le chatioiẽt ses parens, & tãt plus se courrouçoit, & émouuoit, & forcenoit Pẽtheus contre eux, & contre le dieu Bacchus, si comme fait la riuiere courante, ou lon met aucune chose, à elle détourber & empécher son cours. Laquelle touchant la chose qui la detourbe ou fait aucun empechement, bruit en courant son fil & aussi sa voye. Pentheus demanda à ses sergens, quãd ilz retournerent du sacrifice, ou Bacchus auoient mis, & que fait en auoiẽt. Si respondirent les sergens : nous auons esté le chercher, par tout, ou nous pẽsions qu'il peut estre, & ou on nous auoit enseigné qu'il souloit habiter & tenir son repaire & demeure, & point ne l'auons trouué : mais nous vous amenons vn qui est de sa mesgnie des plus grans, & qui plus va semonnant les gens, & émouuoit à son sacrifice, veez le cy prins & lyé.

QVand Pantheus le vit, auec courroux le regarda. Or ça, dist il, que mal soyes tu venu, mourir te feray si cruellement, que tous les autres y pourront exemple prẽdre. Dy moy quel tu es, & de quel lignage, comment tu as

nom,

nõs, & pourquoy tu fais,& amonestes au peuple ces sacrifices faire. Ia de mot ne vous mentiray, respõdit celuy qui monstroit que gueres n'étoit ébahy. Pource qu'il auoit tãt devin beu que surprins étoit d'yuresse. I'ay, dist il, nom, Aceres,& suis né de Meonie. Pas ne suis de tresgrãd lignage, ains suis de petites gés venu, qui onques n'eurent rien vaillãt. Ne de mõ pere ne de ma mere n'euz onques rien, fors ce que i'en ay retenu. Mon pere toute sa vie se mesla de pescherie: & moy mesmes selon luy, suis pescheur, plus n'ay en patrimoine. I'ay apprins à pescher & à cõnoitre les étoiles,& les portz de mer, si bié que nul ne le sçait mieux que moy. Si auint vn iour par auanture, que i'alloye en Delon menant ma nef, si arriuay & prins port à la terre de Chye,& seiournay vne nuit, & le lendemain au point de la iournée, me leuay,& feiz mes compagnons leuer, si les enuoye courir, pour auoir de l'eau douce, a vne fontaine pres d'illec, & ie monte sur vn petit tertre pres de là, pour sçauoir quel vent nous pourrions auoir, pour retourner.

Puis reuins en ma nef, & dis à mes compagnõs, que bõ l'auions pour nous en retourner. Et si comme nous deuions partir, ie veis venir deuers ma nef premierement Offeletes, qui amenoit auec luy vn petit enfant de tresbelle figure, ayant forme fœminine. Et le voit cuvne

place deserte trouué; cuidãt que ce fust proye, luy & les autres grand ioye en firent. L'enfant plein d'yuresse, alloit par le riuage chãcellãt, si tost que ie le vy, i'aperceu bien à sa cõtenance qu'il étoit dieu du vin, & si luy dis ainsi dieu quel que tu soye, ie te prie pardonne à ces gens leur méprison & leur folie. Lors me dist Dictys: Ia pour nous ne prie, c'étoit celuy qui premier montoit sur le mast, chacun des compagnons me reprint, & blasma trop durement de ce, que pour eux prioye. Ilz voulurent l'enfant en ma nef mener, & luy contredire le vouloit & ie dis que ia n'y entreroit: puis qu'au dieu vouloiẽt faire force & iniure. Ie montay sur le bord de ma nef, pour eux cõtredire le passage, mais Lycabas qui étoit vn varlet de Thebes né, & de sa terre exillé, pour vn meurtre qu'il auoit fait, fut si durement courroucé, qu'à peine qu'il n'enrageoit. Il vint à moy, qui étoye d'ire plein & de rage, & me frappa si durement de son poing en la poitrine, qu'à peu pres me fist tomber dedans la mer. Mais ie cheuz en trauers, & me retins au moins mal que peuz en ma nef. Chacun des compagnons dirent que ledit Lycabas auoit tresbien fait. Bacchus qui fut desyuré & quitté de son yuresse, ouyt le cry d'eux. Quand il se vit à tous côtez entreprins, il leur dist: Seigneurs que voulez vous de moy faire? pourquoy m'auez uous retenu,

& me voulez fouruoyer & emmener? Protheus luy dist: Ne t'ébahys de rien: car là ou tu voudras estre, nous te menerons. Ie veux dist l'enfant que vous me menez à Naxon, c'est mon pays: si là vous me pouuez mener, bien ie vous logeray tous. Lors luy écrierét tous à vne voix: Nous te iurons par tous les dieux, qu'à sauuement t'y remenerons. Puis me dirent que ie tédisse mon voile & ma nef gouuernasse. Naxon étoit à dextre, & celle par ma nef détournay pour aller: mais Olphetes vint à moy, & me demanda que i'auois en pensée, & qu'elle part ie vouloye mener. Lors vy bien que chacun étoit en doute, car biē la moytié de la gét me guignoit, & faisoit signe, que laissasse le chemī à d'extre, & tournasse ma nef à senestre, & l'autre partie, me venoit bas conseillant en l'oreille, q̄ ie laissasse aller d'vne autre part. De ce fuz ébahy, & laissay le gouuernemēt de ma nef, & dis que plus ne m'en entremettroye, & que ia ne cōsentiroye leur male felōnie, & que qui voudroit cōduire la nef si la conduit. Lors ilz me cōmēcerent tous à maudire, & Ethaliō me dist:

TV nous cuydois biē auoir mis au bas & entre piez: si tu nous faux il nous en couiēdra souffrir. Lors emprint celuy mō office, & tourna la nef autre part, qu'oncques vers Naxon n'alla. Lors fit Bacchus fort l'ebahy



de ſemblance qu'il ſ'aperceut de trahiſon, cõ-
bien qu'il ſceuſt la volonté de chacun, il regar
da deuãt ſoy en la mer, & diſt aĩſi, cõme en plo
rant: Ie ne vueil pas aller à ce riuage que là de-
uãt ie voy. Hee mariniers, diſt il, que vous puis
ie auoir mesfait, qui ſans cauſe & ſans raiſon
me voulez deceuoir? Qu'elle gloire vous ſera
il de trahir vn enfant ſeul' chacun vous en de-
uroit hayr & blãmer. Ié pour la grãd pitié que
de l'enfant auoye commençay à plorer: & tous
les autres me cõmẽcerent à éguillonner. Si cõ
me ie cuidoye que nous deuſſionsnager le plus
fort aux voilles & aux auirons, la nef ſ'arreſta
emmy la mer. Lors furẽt tous les mariniers é-
bahiz: car comme plus grande peine faiſoiẽt

pour tirer auãt,plus se tenoit coye la nef. Lors auint ie ne sçay par quelle auẽture que les auirõs furẽt pourprins de feuille d'yerre. Et fut aduis à tous ceux qui regardoient Bacchus, qu'il étoit couuert de verdes feuilles de vignes,& de raisins,& qu'il lançast & ébrãlast par fierté vne lãce & qu'il fust ceint de Pantheres,de Linx,& de Tigres cruelz. Lors n'y eut celuy qui de peur ne tremblast,& de celle grãd peur qu'ilz eurẽt saillirent tous en la mer, & deuindrent poissons. Les vns saumons, les autres dauphins & esturgeons. Et adonc cuiday bien estre venu à ma fin,& peu prisay ma vie,quãd seul me trouuay en la nef. Le dieu qui me vit aĩsi seul,sceut bien que i'étoye ebahy, & me dist que doute n'eusse, & que ma nef tournasse en Chye,dont tous étoient venuz: Ie fiz tantost son commãdemẽt. Et quãd fumes au port, ie me mis à le seruir,& à celebrer ses sacrifices. Tousiours l'ay depuis seruy, & seruiray toute ma vie,sans en estre lassé, n'autre dieu ne vueil seruir.

La mort de Pentheus pour le mesprisement qu'il fist de Bacchus.

LOrs dit Pentheus à Acetes. Lõgues truffes nous as ores racontees: & longuement te ay écouté pour plus ma grãd' ire doubler. Tes truffes me font trembler de courroux & d'ire: mais tantost serastresuilement mené. Puis dist à ses sergens: Prenez ce glouton, & le iettes au



parfond de ma chartre, & illec le faites mourir de vilaine mort. Lors fut Acetes prins & saisy de toutes pars: mais tandis que les sergens appareilloiẽt engĩs pour le martyrer: Bacchus qui souffrir ne peut, qu'õ fist tyrannie à son seruiteur, fit vn beau miracle: car les fers dont Acetes étoit enferré des piez, & les portes de la chartre s'ouurirent, tellemẽt que hors du tout deliuré il s'ẽ retourna en voye. Quãd Pãtheus sceut ceste chose, il le poursuyuit: & quatre de ses sergens enuoya apres luy. Quand il ouit la feste, que les sacrifians faisoient & demenoient du dieu Bacchus, à peu qu'il n'éragea, & forcena d'ire & de maltalẽt. Premier le vit sa mere qui étoit pleine de rage, & cuida voir vn san-

glier. Si luy embrasa la teste d'vn grand batõ de feu ardant, par l'yuresse qui la surmontoit: vers luy vint toute premiere, si print à crier & à hurler. Ores oyez Ino ma sœur, Anthonoe venez en mon ayde, car voicy vn grand sanglier qui me veut éttangler. La grande tourbe enyuree s'adresse vers le damoysel, tenant chacun vn grand tison de feu. Et quand Pentheus vit ceste compagnie, il se commença à repentir de son entreprise, & leur cria mercy, mais rien ne luy valut: car celles le dépecerent piece à piece. Ino luy rompit le senestre bras: & Anthonoë le dextre: Et puis sa propre mere luy ôta la teste. Moult en r'enforça le dueil à Cadmus, & a ceux de la cité, & par tel exemple furent tous émeuz à faire au dieu Bachus sacrifice, plus que parauant fait n'auoient.

Cy fine le tiers liure du grand Olympe des histoires Poëtiques



LE QVATRIEME LIVRE DV GRAND OLYMPE DES *histoires Poëtiques.*



TOutes les Hiſmediniẽnes & les Thebayẽnes ſacrifioiẽt au dieu Bacchus & l'honoroiẽt, cõme l'ũ des ſouuerains dieux celeſtes. Ilz faiſoiẽt par ſes tẽples & tabernacles encens fumer, criant & chantans: Oe, oe, oe: mais Alcitoë ne ſes ſœurs filles de Minea, onc pour la ſubmerſiõ des mariniers, ne leur mutation en poiſſons, ne pour l'occiſion de Pentheus, ne ſe voulurent abſtenir de dépriſer Bacchus, & au dieu riẽ n'acõtoiẽt n'a ſes ſacrifices, & diſoiẽt quoy que le peuple en dit, qu'õques n'auoit eté

filz de Iupiter. Les prestres celebroient deuotement la feste, & faisoient commandement à tout le peuple, de garder solennellemẽt la feste du roy, & puissant dieu Bacchus, & que tous vissent solẽniser, leurs testes écheuelées & chappeaux de vigne, & couuertes leurs poitrines de peaux, & en leurs mains vn verd tison fueillu & qui n'y sera, il courroucera le nouueau dieu, parquoy il luy pourra bien mesauenir. Tous sacrifioient au dieu nouueau, & par nouueaux noms le nommoient. Les vns l'apelloient Liber, Bromius, Lyeus, Nictileus: les autres l'apelloient Nyseus, Thyoneus, Eleus, Iacchus, Euã, Leneus, & pere de Bacchus. Et par maintz autres diuers nõs, & si l'appelloiẽt dieu de permanable ieunesse, le plus qu'on peust trouuer secourant les déuoyez, plein de force. Tout le mõde par toy se resiouist, toute la region d'Orient as surmõté, les Ganiois aux harpes Dãnoises, sont par toy mors. Pétheus & les mariniers de Meonis, qui te desprisoiẽt, sont mis à fin. Apres toy court grand compagnie de prestresses Bacchãtes, Satyres, & le bõ vieillard Silenus sur vn âne, qui ne pẽse que de boire. Tu fais tenir ses belles tables, & donnes metz qui sont delicieux. Tu fais cõmencer festes, caroler, danser, chãter, sõner cors & bucines. Brieuemẽt toute assemblée & toute compagnie est sans ioye & sans lyesse, si tu n'y es. Ainsi luy faisoient tous

ceux de Thebes grand feste, & de ses merites & miracles recordoient: excepté les trois seurs filles de Mineyus: car tandis que les autres adoroient se dieu, celles labouroient, filloient, & tyssoiét en leur maisons secrettemét, & en paix & si contraignoiét leurs mesgnies, à plus fort labourer qu'vn autre iour. L'vne d'elles disoit aux deux autres: Belles sœurs, nous deurions pour passer tems & alleger nostre labeur, racõter aucunes belles & hõnestes fables. Les autres dirent que voirement bõ & hõneste seroit, & qu'elles toutes s'y accordoiét, mais qu'elle vou sist cõmencer, & elle l'accorda, & cõmença à penser, quelle chose elle pourroit dire. La damoyselle ne sçauoit que faire de leur racontér en nom de fable ou de conte, vn merueilleux conte qu'elle sçauoit: c'est à sçauoir comment iadis en Babylone, vne chambriere nommée Dirce, que ceux de Palestine virét depuis muée en poisson, ou s'elle diroit commét sa fille deuint columbe, ou s'elle raconteroit, comment Nays la deceuable, par ses herbes & poïsõs, & p ses charmes, muoit les hõmes en poissõs. Autre fable sçauoit la damoiselle pl⁹ belle & plus hõneste, c'étoit cõmét la Meure q étoit blãche étoit deuenue noire, celle fable luy pleût à raconter, si le dit & raconta en telle maniere.

Les infortunees amours de Pyramus & de la belle Babylonie ne Thysbée.

EN la cité de Babylone eut iadis deux hõmes riches & puissans de hautesse & de lignage, ayans leurs maisons contigues & ioignãtes l'vne à l'autre, tellemẽt qu'vn viel mur estoit le departement d'entre elles. Cex deux hõmes eurẽt deux enfans d'vne beauté & d'vn aage, & auoient surmonté tous les autres enfãs en bõté, en beauté, & en toutes autres vert⁹. Le filz eut nom Pyramus, & la fille fut nõmée Thysbée. Ces deux enfans s'entr'aymerent des qu'ilz n'auoient que sept ans, pource qu'il étoient égaux de semblance: & qu'ilz s'entreueoient souuent. Tousiours étoient ensemble, ou ilz ne pouuoient durer, & si ne se pouuoient saouler de l'vn l'autre regarder, & ne retournoient à leurs hotels, fors le plus tard qu'ilz pouuoit. En telle maniere se maintindrent toute leur ieunesse & enfance. Et pource qu'enfans estoient, on ne s'en prenoit point de garde, mais quand ilz vindrent à leur aage, ilz ne se peurent maintenir comme ilz auoient fait deuant. Ains cõuint qu'ilz se gardassent & celassent, si comme leur amour leur apprenoit, mais ilz ne se sceurẽt si bien celer, que d'vn seruiteur du pere de Thysbée, ne fust leur amour apperceüe, si le cõta à la mere d'elle, cõmẽt les enfãs s'entr'aymoiẽt. Lors appella la mere vne siẽne chãbriere: & luy cõmẽda tãt qu'elle peust, que biẽ gardast que Thysbée n'issist hors de l'huis:

ne qu'elle n'entrast en lieu, ou voir peust Pyramus, & adonc parauenture sourdist rancune & maltalent entre les parẽs des enfans, qui depuis dura toute leur vie, ce les détourba d'assembler ensẽble par mariage: car si ne ce feust, ilz estoient assez pareilz pour auoir l'vn l'autre. Moult furent les enfans à grand meschef, pour l'amour l'vn de l'autre. Les amys de Thisbée, luy deffendirẽt expressement, sur peine de correction, qu'elle ne se montrast à l'huys: n'a la fenestre ou elle peust Pyramus voir: Pareillement le pere de Pyramus, luy defendit qu'il n'allast en lieu ou Thisbée fust.

Pyramus donc & Thisbée ieunes enfans, furent en moult grand meschef, pour le droit cõmandement de leurs parens: car comme plus venoient auant, tant plus croissoit leur amour, & leur dueil plus aprement pour la defense. Ilz vindrent en l'aage de quinze ans ou plus. Pyramus ne sçauoit que faire, pour l'amour de Thysbée qui l'agressoit. Il muoit souuent couleur, & menoit grand dueil, & piteuses cõplaintes. Et dessustout il ne se pouuoit tenir de plorer. Il ne sçauoit comment il se peust maintenir, car nuit ne iour n'auoit repos. Palle & decoulouré s'en alla vn iour au temple de Venus, & là tout triste, & de melancolie plein, se coucha dessus vne pierre de marbre, & commença son oraison, en priant à la déesse, qu'elle luy

vou fist consentir, que briefuemẽt peust parler à Thysbée s'amye, qui d'autre part enclose estoit & n'osoit yssir : & par ainsi auoit encores plus à endurer que Pyram⁹. Elle menoit si grãd dueil : & tant piteusement se complaignoit, que la moitié n'en pourroit estre racontée. Et iceluy dueil qu'elle menoit s'adressa vers la mai son de Pyramus. Car entre leurs deux maisons n'auoit qu'vn mur, qui faisoit la diuision si pro chaine, voisins estoient leurs parens. Thysbée vint vers le mur, & auisa vne petite creuace qui apparoissoit, elle print le pendant de sa ceinture, & le bouta en la fente ou creuace, tellement qu'elle apparoissoit de l'autre part du mur en la chambre de Pyramus. Quand Pyramus reuint à l'hotel il entra en sa chãbre qu'il ferma, car il se vouloit celer. Il regarda vers le mur, si vit le pendãt de la ceinture de s'amye apparoir. Si alla hatiuement celle part & la print, puis dist: O Thysbée ma treschere amye, par vostre enseigne suis icy venu. S'il est ainsi qu'aucune chose vous soit de moy, rien ne vous tiendra que ne veniez à moy. Si rends aux dieux louanges, quãd il leur prent pitié de noz amours, & de ma dure langueur, à laquelle si de brief remede n'y est trouué ; mourir me conuiendra à grand douleur. Thysbée la pucelle estoit de l'autre part : qui écoutoit les parolles que Pyramus disoit. Elle mist les yeux à l'endroit de

la creuace,& regarda son amy,cuydant parler. Mais elle fut si surprinse qu'elle ne sceut que dire,& de craĩte amoureuse mua couleur: mais quand elle fut reuenue à soy,elle mist la bouche à la creuace , & dist: Trescher amy Pyramus, ainsi vous osé-ie nommer. I'ay esté celle qui premieremẽt ay auisé cõment nous pourrions par cy parler ensemble , vers vous ne me puis ne vueil celer. Conseil nous cõuient trouuer,comment icy peussiõs venir, sans estre apperceuz de personne. Car comme plus ayme lon fort, tant plus doit estre desirant de bien celer. Amy ie vous ay ouy lamenter,dont bien vo⁹ deussiez deporter: car vostre douleur,n'est que ieu au regard de la mienne. Mieux & plus me dois plaindre que vous, qui n'ay repos ne nuit ne iour. Mon doux amy plus ne puis mot dire,souspirs m'ôtẽt le parler, & les larmes me troublent tellement la veue, que plus ne vous puis voir,n'aussi plus rien dire. D'icy me partiray,pour doute que ne soyons apperceuz. Mais pensez d'icy retourner le matin : si pourrons deuiser bien à plus grand loisir.

Alors se partirent les deux aymans , iusques au lendemain au matin,que tous deux y reuindrent. Si parla Pyramus premier,& dit : Helas ma tresdouce amye , q̃ i'ay pour vostre amour de tourment & dure détresse,& de grieues douleurs long tems souffert & enduré: dont grãds

merueilles ay comment ay tant peu viure, n'en durer. Et encores n'en puis eſchapper, ſi par voſtre debonnaireté n'auez pitié de moy. Ie ſuis voſtre, & celuy qui onc autre que vous n'ayma, ne iamais n'aymera iour de ſa vie. Thyſbée luy reſpondit: Beau doux amy Pyramus, ie voy & ſçay bien certainemẽt q̃ vous m'aymes, & que maintes douleurs aues pour moy euës, mais ie vueil que vous vous reconforties: car ſcaches que ie ſuis toute voſtre, & plus m'eſt cent fois de vous, qu'il n'eſt à vous de moy. Reſpondit Pyramus, ma douce amye, ſi par voſtre blãche main vous peuſe tenir, & voir plus à plain voſtre graticuſe & douce face, ie ſeroye tout guary. Faiſons vne choſe que ie vous diray: Emblõs nous de nuit au mieux que nous pourrõs & allons à la fontaine, deſſouz le meurier emmy les prez, ou Ninus fut enſeuely. Illec pourrons parler enſemble à noſtre habandon. Mieux vaut qu'ainſi le faiſions, que de mourir en telle langueur, & ie m'embleray au ſoir qu'on ne ſ'en prendra garde. Thyſbée diſt: amy tout ainſi comme vous le dites, ie l'otroye. Ie me partiray de ceãs au premier ſomme en telle maniere qu'on n'en ſçaura rien, Venes à la fontaine, & vous m'y trouueres.

La deplorable mort des vrais aymantz Pyramus, & de la belle Thysbée.



ATant les deux amoureux se partirent d'illec, il leur fut auis que longuement dura ceste iournée. Et quand la nuit fut venue, & leurs gẽs furẽt endormis. Thysbée n'oublia pas ce que promis auoit à son amy Pyramus, ains se leua de son lit gentement, comme celle qui estoit d'amours fort esprinse. Si yssit de l'hotel de son pere qu'onques ne le detint fermée, & s'en alla toute seulle par la rue : tant qu'elle vint iusques au mur moult hardiment. Vne guette qui dessus les murs estoit, l'apperceut venir toute seule, mais en nonchalloir la tint, pource qu'il cuyda que ce fust aucune déesse: & la laissa aller. Thysbée alla tant qu'elle vint à la fontaine, ou ilz auoient l'vn à l'autre promis.

mis heure, & s'assist sur le marbre de la fontaine, si cõmença à penser, en qu'elle maniere elle pourroit gaber son amy Pyram⁹, quãd il viendroit illec. Lors vit descẽdre d'vne mõtagne, & courir vn Lyon parmy les prez vers la fontaine, ce Lyon auoit éstranglé bestes sauuages, & encores en auoit le museau sanglãt, & luy pendoiẽt les entrailles autour de la teste: Il venoit boire à la fontaine. Et quand Thysbée l'apperceut venir moult duremẽt fut effrayée, si qu'elle ne sçauoit de soy quel conseil prẽdre. Si s'enfuyt le plus hatiuement qu'elle peut, par vne voye dedans le boys: Mais en fuyant luy cheut son cœuurechef derriere, tellement qu'elle ne eut loissir de le recueillir. Elle s'en alla musser dessouz & en l'ũbre d'vn amãdier. Et le Lyon alla tandis à la fontaine, ou il beut, puis reuint es prez, si trouua en sa voye le cœuurechef que Thysbée auoit laissé cheoir. Si se print à s'en torcher le museau ensanglanté, puis d'illec se partit. Et Pyramus tãtost vint apres celle voye, qui vit aux retz de la Lune, le cœuurechef blan choier. Il s'approcha, & apperceut comment il estoit ensanglanté. Puis vit par dessus la poudre, les traces de la patte du Lyon. Et si trouua la fontaine troublée du sang. Il regarda à tous cotez, mais il ne peut voir s'amye: car elle ne se pouuoit mouuoir du lieu, ou elle s'estoit muccée, pour la doute du Lyon.

Des piteux regretz que fit Pyramus à la fontaine, pour l'amour de Thysbée s'amye.



QVand Pyramus ne trouua s'amie Thysbée, cuyda que le Lyon l'eust deuorée. Si fut espris d'ire & de rage, qu'oncques n'eut douleur qu'à icelle s'accomparast. Il cõmença merueilleux dueil & fit moult de piteux regretz, en telle ou semblable maniere. Hée tressouuerain dieu que ce cœuurechef me represẽte outrageuse douleur à mon cœur. Hée beste enragée & sauuage, comment fuz tu si outrageuse & hardie que tu as m'amye occis? Helas quel dommage de uous ma tresdouce amye Thysbée, & tout cecy a esté par moy que toute seule & par nuit vous ay icy fait venir. O toy Lyon qui deuorée l'as, vien auãt & si m'occis. Tu as beu son sang ou estoit sa douce & de-

bõnaire ame. Or vien boire le mien si coucherõs tous deux en vn sercueil. O tresdouce amye que ne fus ie à vostre mort, si feusse mort auecq' vous. Amye puis que vous estes morte pour mon amour, bien est raison, que pour l'amour de vous ie reçoiue mort, car sans vous ne veux & ne puis viure. Hée meurier meurier, droit dessouz toy fut l'heure assignée, & tu as cõsenty la destruction, & la mort de celle qui viuoit au monde sans pareille, bien dois estre nõmé arbre de tristesse, & de mortelle douleur. Ie prie au souuerain dieu, que pour la douleur qui souz toy sera auenue (car puis que celle qui me faisoit viure y est morte, i'y fineray,) qu'il y vueille demõtrer vn tel miracle, dõt memoire en peut estre perpetuellemẽt. Apres ces regretz, tyra Pyramus son epée, & leua le cœuurechef en sus du meurier, puis s'en frappa parmy le corps. Et tãdis qu'il mouroit il baisoit le cœuurechef. Et les meures noircirent qui auoient tousiours esté blanches iusques à celle heure en signe de douleur. Thysbée reuenoit afin qu'elle ne deceust son amy Pyramus, mout desiroit de luy dire, de quel peril elle étoit échappée, bien cuidoit accõplir son vouloir que tãt auoit desiré. Ia luy étoit auis qu'elle estoit pres de luy: & qu'ilz s'entrebaisoiẽt: mais quãd vint au meurier elle fut toute ébahie, pour le fruit qui étoit de blanc en noir. Tandis que Thys-

bee regardoit c'eſt arbre en allant deuant ſoy, elle ouyt Pyramus ſouſpirer, plaindre & ſ'engloutir puis le vit couché en baisãt sõ cœuure chef. Adõc ſ'approcha pres. Et quãd elle vit l'épée & la playe au corps de ſon amy, de la grãd' angoiſſe qu'elle eut elle ſe pâma, & quand elle fut reuenue à elle, le plus grand dueil du mõde cõmença à faire: & les plus piteux regretz. Puis ſenclina ſur le corps, & le commença à baiſer. Puis print ſon épée & la tint cõtremõt & diſt: Hée épée tu m'as tollu mõ amy, tout mon cõfort, & tout mon deduit. Tu es enſanglantée de ſon ſang, & ie veux que tu le ſoyes auſſi du mien. Nous ne nous peuſmes enſemble aſſembler vifz: Mais la mort nous y aſſemblera, mais tout auant, ie prie aux dieux immortelz, que puiſſiõs tous deux eſtre mis ſouz vn tombeau. Lors ſe reclina ſur le corps & le baiſa, & puis dit: Or mon doux amy Pyramus voicy voſtre amye. Regardez & luy dõnez aucun ſoulas deuãt ſa mort. Le iouuenceau ainſi qu'il mouroit entreouurit ſes yeux: & vit que c'étoit ſamye Tyſbée, parler cuyda, mais il ne peut pour la mort qui ſi pres l'agreſſoit, toutesfois (diſt il) Thyſbée mamie, q vous a en vie remis? A tãtſe teuſt que plꝰ ne parla, puis la regarda, & en ſouſpirant luy partit l'ame du corps. Lors ſe pâma Thiſbée de rechef: & quãd de pamoiſõ reuint, elle print l'épée, & ſen frapa parmy la poitrine

dessouz la mámelle, si cheut sur le corps, qu'elle baisa & accolla étroitement tāt qu'elle eut vie, & ainsi mourut. Ainsi s'étraimerēt les deux aymans, desquelz l'vn se mist à mort pour l'autre. Les parēs qui les trouuerēt, les mirēt en vn seul sepulcre. Et la meure qui parauāt étoit blāche, receut couleur noire en signe de douleur.

La hōte que fist Vulcan à Mars & à sa femme Venus trouuez sur le fait d'amours par Phœbus qui decouurit le secret.



APres Leucothoë s'auança & cōmença la sienne en telle maniere : Puis que nous sommes entrées à parler de matieres amoureuses. Ie veux faire mō conte de Phœbus qui enlumine tout le mōde, lequel pour l'amour d'v-

ne damoyſelle il eſtoit ſurprins merueilleuſement. Or vous diray comment ceſtuy dieu qui plus cler voit qu'autres, ſ'apperceut que Mars le dieu des batailles, auoit accointé Venus la deeſſe d'amours, & qu'ilz faiſoient enſemble le paſſetems. Moult en fut Phœbus dolét. Si l'alla dire à Vulcam le mary de Ven9, qui eſt dieu du feu. Si luy diſt toute la maniere & luy montra le lit ou giſoient enſemble. Quand Vulcam le ſceut, il en fut tāt courroucé & eſprint de rage & d'ire, qu'à peu qu'il ne ſortit hors du ſens : l'œuure qu'il forgeoit luy cheut des mains. Lors luy ſouuint de ſa grand' malice, car pour prendre les deux amoureux au fait il forgea hatiuement vne chaine de dyamant & d'arain: de ſi treſmenue maille, qu'on n'en pourroit faire vne ſi menue de ſoie ne ſi deliee. Et y fiſt planté dez lacs courans, faitz ſi ſubtilement & par telle maniere, qu'on ne les pouuoit apperceuoir ne rompre, puis les tēdit ſur le lit en pluſieurs lieux moult ſubtilement. Quād Mars & Venus vindrēt coucher enſemble en ce meſme lit, tātoſt furent prins au meſmes lacs, & comme plus ſe cuydoient deffaire, tant plus ſ'enlaçoient. Lors fiſt Vulcam ouurir les huys & feneſtres, pour faire apparoir la feſte de ſa femme tout clerement, & y mena pluſieurs dieux auſquelz il montra ceſte choſe. Les dieux commencerent fort à rire, quand ilz les virent ainſi

tous nudz,ainsi prins & enlacez ensẽble.Moult s'en moquerent.Et tel y eut dés dieux,qui bien voulsist estre en ce point,& de semblable cas reprins,car tantost fut la chose sceue,que Vulcan le forgeron,auoit trouué sa femme nue gisant auec dieu Mars. Moult en fut Venus courroucee,mais puis qu'ainsi estoit, il ne luy challoit quelle chose on dist. Onques pour celle honte, ne pour la doute de son mary, ne s'en abstint. Adonques fut Vulcan moult dolent,de ce qu'il auoit sa honte manifestee, car Venus l'en hayt depuis,& laissa sa compagne,& alla demener publiquemẽt sa paillardise auecque Mars.

La vengence que print Venus de Phœbus, pource qu'il auoit decelé son secret en amours.

VEnus n'eut pas oublié que Phœbus l'auoit accusee. Si se pensa qu'elle luy rendroit & guerdonneroit, quand point & tems en seroit. Elle vn iour l'esprit de son amiable amour, luy fist sentir, & éprouuer comment se deullent les aymans, desquelz les amours sont reuelees, & aussi que vallent celles qui sont celees ou secrettes. Phœbus fut donc esprins de l'amour d'vne belle plaisante pucelle, qui eut nom Leucothoë, fille d'Orchamus le Roy de Sabe, tellement que de nulle autre ne luy chaloit fors d'icelle: Mais elle n'accomtoit à luy rien, & tant plus l'aymoit celuy, moins l'aymoit celle. Mais en



la fin par ſa ſubtilité il la deceut, car il vint vne nuyt tandis que ſes cheuaux repoſoient, en la chambre de Leucothoë, en ſemblance de la royne Euryonne ſa mere. Ceſte pucelle auoit auec elle treize femmes. Phœbus dit, qu'il vouloit à celle parler de conſeil. Leucothoë qui bien cuydoit que ce fuſt ſa mere, fiſt partir toutes les autres. Et lors luy diſt Phœbus: Ma douce amye, ie ſuis Phœbus le ſouuerain illuminateur de tout le monde, Phœbus le dieu du ſoleil que toute mon amour ay miſe en vous. Si vous prie treſamoureuſement que vous deuenez m'amye. Lors fut la damoyſelle moult ebahye. Elle filloit: mais ſa quelongne luy cheut des mains: car Phœbus étoit reuenu en pre-

miere forme. Si prit Leucothoë entre ses bras, & fist tant qu'il l'efforça & coucha auec elle: La damoyselle souffrit la force en gré, celle chose ne peut estre longuement celee: car Clytie que Phœbus eut longuement aymee s'en aperceut: & comme ialouse nonça à Orchamus, comment sa fille le deceuoit, & couchoit chacune nuit entre les bras de Phœbus.

Quand Orchamus le sceut, il fut tant courroucé, qu'il fist sa fille enfouyr toute viue en terre, n'onques pitié ne l'en print.

QVAND Phœbus sceut & conneut la mort de son amye, pour sa coulpe en fut dolent: Si fist la sepulture ou elle gisoit fendre à ses raiz. tellemēt qu'elle s'en peust bien leuer s'elle eust vie. Mais le corps mort gisoit. Lors fut Phœb[9] dolent. Et voluntiers luy eust rendu la vie s'il eust peu, mais il ne pouuoit. Si arrosa le corps de pigmēt, tellement que la terre abreuua d'vne fine odeur odorifere, dont se peupla & enracina vne deliee vignette d'encens, haute de la longueur du corps. Et ainsi fut Leucothoe en encens muee. Phœbus n'ayma onques puis Clytie pour sa ialousie, ains la mist toute en refus: & quand ainsi se vit refusee & reboutee de son seigneur, tel dueil en eut qu'oncques puis ne coucha en lit: ains perdit sens & toute memoire, & deuint vne fleur qui est nommee Soussie. Laquelle est entremeslee de iaune &

de rouge, & de sa nature, elle suyt encores le Soleil son amy.

Du tendre & delicat Hermaphrodite, qui pour le refuz d'amour qu'il fist à vne nymphe, eust les deux natures.



APres ce, commença à dire son comte La damoyselle Alcitoë, qui oyseuse ne fut de sa tyssure auancer. Et quand la compagnie fut appaisee, elle dist: Bien vous racomteroye dist la damoiselle, le comte de Daphnis pasteur de Troye, qui étoit petit homme & pauure. Commẽt vne haute dame l'ayma par amours. Et cõmẽt il n'en eut cure, & pour ce la dame le fist en pierre muer: mais trop est la fable commune. Si vous diroye bien commẽt Soython contre

nature se diuersifioit, tellement qu'vne heure étoit homme, & l'autre heure étoit femme. Ou bien vous diroye comment Celmus en son enfance eut l'amour de Iupiter qui enfant estoit, & puis fut mué en aymant. Ou comment les peuples des Curettes nâquirent iadis des grans pluyes qui cheurēt. Et commēt Crocus & Smilax sa femme, furent muez en deux fleurettes. D'autres contes recreatifz & nouueaux scay assez, lesquelz lairray, & en diray vn moult plaisāt à ouyr, c'est la fontaine nommee Salmacis, laquelle est de telle nature, que quelque homme qui se baigne, tantost il deuiēt demy femme, & la femme qui si baigne, deuient demy homme: & si vous diray comment.

LE dieu d'eloquēce Mercure, & dame ven⁹, eurent iadis vn enfant de telle semblāce, qu'en son visage pouuoit on bien congnoistre, les semblances de ses peres & meres: & selon eux deux il fut nommé Hermaphrodite. Moult fut grande la renommee de luy & de sa beauté. Si auint enuirō son aage de quinze ans, qu'il mist moult son entente, à cheminer & errer par étrāgee terres, pour enquerir & pour scauoir des diuersitez du monde, & speciallemēt des Fleuues: car moult étoit simple & peu malicieux. Il étoit party des Caroys, & vint par auenture en Lycie. Et ainsi qu'il s'en alloit prenant déduit & s'ébatant, il s'arresta sur vne fontai-

n : qui moult estoit belle, claire & cherie. Si s'embatit sur luy vne pucelle bien mignonne, qui tousiours ioyeuse étoit, car onques n'auoit apprins d'aucune chose faire. Celle damoyselle auoit nō Salmacis. Si tost qu'elle vit le iouuē-ceau, grādement fut de son amour esprinse. Si vint tātost à Hermaphrodite & le mist à raison, mais pour estre plus plaisante, elle se orna moult cointement. Enfant, dist la damoyselle Salmacis: Tu es tāt beau & tant plaisant, qu'on te deuroit bien nōmer dieu. Se tu es Cupido le dieu d'amours, bien sont nez tous ceux qui t'appartiennent, & encores plus heureuse sera celle, que tu attoucheras en charnel delit, & qui sera ton épouse. Si te prie & requiers que tu m'ayme, & demenons icy en secret noz amourettes, & si me prens à femme par mariage, car ie suis gētille & de haut lignage, tu seras moult prisé & exalté pour l'amour de moy. Lors se teut la damoyselle pour ouyr la response de l'enfant. Mais Hermaphrodite ne sonna onques mot, cōme celuy qui moult étoit hōteux, & qui oncques n'auoit senty que c'étoit d'amours, & par vergōgne rougit. Quand Salmacis vit sa face rougir, pl⁹ y vit de beauté, qu'elle n'auoit fait parauant. Si s'en amoura plus fort que deuant. Lors le cōmença à accoller & baiser. Et Hermaphrodite luy dist & iura certainement, que si elle ne le laissoit en paix, il s'en-

fuyroit. Salmacis eut peur qu'il s'en fuyst. Si le laissa en paix & luy dist: Ie sçay bien que ie t'ennuye, pourquoy ie m'en iray. Lors fist semblant qu'elle s'en alloit, mais elle se muça derriere vn buisson, pour voir la contenance de luy, quand seul le trouueroit.

QVAND Hermaphrodite vit qu'elle s'en estoit allee, & q̃ seul estoit, il se dépouilla tout nu, & s'en alla baigner en l'eau de celle fontaine. Et quand Salmacis le vit nu, & regarda sa belle & tendre chair, qui par l'eau se iouoit & nageoit, elle fut plus échauffee que deuant. Elle se dépouilla semblablement toute nue en l'vmbre d'vn buisson. Puis s'en vint tout secretemẽt bouter en la fontaine, & embrassa étroitemẽt son amy Hermaphrodite, en disant: Or ay-ie maintenãt ce que ie desire. Puis le cõmença a baiser & a soy ioindre a luy, & entrelacer entour de luy, mais onques pour ceste chose ne s'émeut le iouuenceau, quãd celle vit que pour baiser ne pour étraindre, ne le pouuoit émouuoir a son amour, elle dist par grand desdain: Malheureux il t'aparoitra tantost, quelle chose vaudra ta defense, car certes iamais ne m'échapperas. Beau sire dieu, dist elle, ie vous requiers que m'otroyez, que iamais ne puisse estre déioincte de cestuy cy, ains soie tousiours secrete à luy, tellement que iamais ne puissions estre departis. Les dieux ouirent sa priere, & y

montrerent tãtost tel miracle: qu'eux deux furẽt ioints ensemble par telle maniere, que de leurs deux corps ne sembla que vn, & que leur nature fut moytié homme & moytié femme. Quand Hermaphrodite se vit moytié homme & moytié femme, il tendit ses bras vers le ciel, & s'écria à voix fœminine : Pere & mere qui m'engendrates, & qui vrayement homme me creates, otroyez moy tel don pour la demonstrance qu'en ceste eau ay perdu la moitié de ma nature masculine, que tous hommes qui ceste eau attoucheront, puissent deuenir demy femme, & les femmes qui se laueront, deuiennent demy hommes. Tantost fut son oraison ouye, & ce fut la cause pourquoy, quiconques se lauoit en celle fontaine, muoit la moitié de sa nature, & fut tousiours depuis appellee la fontaine Salmacis.

Du mesprisement des Mynediennes enuers les sacrifices de Bacchus, & de leur punition.

CEs propos finiz entre les trois sœurs Mynediennes, point ne cesserẽt de labourer, en desprisant la feste que chacun faisoit de Bacchus: Le dieu se courrouça, & enuoya à la maison ou elles ouuroiẽt, tabourins, tympaniõs, & grãds lumieres, fleurãs souef & myrrhe & fueilles d'yerre. Leurs toilles furẽt muees, & deuindrẽt vne partie fueilles de vignes. Ilz sébla aux sœurs, qu'elles ouyssent bestes sauuages vrler,

qui deuorer les voussissent. Si s'en fuyrent de la chambre, & s'en allerent mucer au plus obscur lieu de l'hotel, c'étoit en la valee, & furent muees en chauues souris.

La malice de marâtre enuers ses fillâtres.

GRand'ioye faisoit Ino, & moult s'en orguilloit pour Bacchus son neueu, qui tãt auoit de puissance. Et moult entra en grand orgueil, pour ses enfans & pour sa richesse, & encores plus pour sa prouesse. Athamas son seigneur, fut vn riche roy né de Thebes. Deux enfans auoit d'Ino sa femme, & deux autres d'vne autre dame, qui auoit à nom Néphele. De ces deux enfans, l'vn auoit nom Phrixus, & l'autre Helle. Ilz estoient tãt beaux & de si bõne doctrine, que chacun les prisoit & honnoroit sur tous autres. Ino qui leur maratre étoit, quand elle vit que ses deux enfans estoient si honorez, & prisez par dessus les siens, elle se douta qu'ilz ne fussent encores seigneurs de la terre. Si commença à querir tours & manieres, commẽt ilz peussent estre desheritez & chassez du royaume. Lors elle se pensa d'vne grãd' malice, & commanda à tous les puissans du pays, qui labouroient & gaignoient la terre, & leur donna grãds dons, afin qu'ilz ne semassent que blé cuyt. Et ainsi en firent ilz, car ilz n'osoient passer ne desobeïr son commandement. Sçachans que s'ilz desobeïssoient, ilz seroient détruitz. Ceste chose fist elle si secrettement,

qu'on ne ſen apperceut onques. Et quand la ſaiſon vint que les blez deuoient croitre & fructifier, il n'en auoit eu tout le païs rien d'apparent. Lors commença tout le commun peuple fort ſe deconforter & ebahyr. Et Ino fiſt tant par dons & par promeſſes aux preſtres & preſcheurs qu'ilz allerent preſcher, manifeſter par toute la contree au peuple, que tant que Phrixus & Helle ſa ſœur feroient au païs, autre choſe ny viẽdroit ne ny croitroit ſur la terre, & qu'ainſi l'auoient les dieux ordonné, qui vouloient qu'on les deboutaſt du royaume, car par leur mauuaitié periſſoient les ſemences.

PAR tout le pays encoururent les nouuelles, tellemẽt que le peuple ayma mieux, que ces deux enfans feuſſent desheritez, & mis dehors du pays & priuez du regne, que tout le peuple allaſt en perdition & en exil, par telles manieres, furẽt les deux enfans exilez, & boutez hors du royaume de Thebes leur patrimoine. Et tãt ſen allerent par leurs iournees de nuit & de iour, qu'ilz vindrent par auenture à la mer, & quand ilz y furent, ilz n'y trouuerent ne nef, ne pont par ou ilz peuſſent paſſer, ſi furent moult ebahys, ſ'ilz retournoient, ilz ſçauoient bien qu'ilz étoient mors, & perduz. Lors Iupiter prent pitié d'eux, & leur tranſmiſt vn mouton, qui auoit toute la laine doree, & ſi auoit deux cornes au front toutes de fin or.

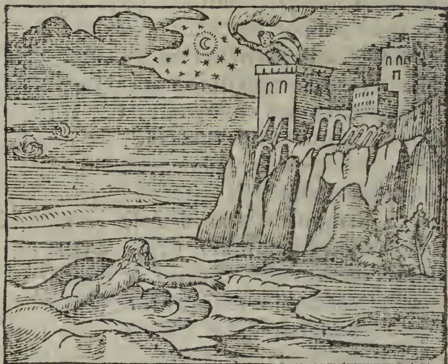
L'origine

L'origine de la toison d'or, & de la mort de Helle.

QVand les deux enfans Prixus & Helle sa sœur virent le mouton doré. Prixus dit: Ma douce sœur, puis que les dieux nous ont par leur misericorde transmis & enuoyé ce noble & ce riche mouton, qui bien semble estre chose diuine. Nous par mon conseil, monterons dessus, & prendrons nostre auenture, telle que les dieux nous enuoyront. Car i'espere qu'ilz nous conduiront à sauueté. La pucelle Helle, qui du tout se vouloit conduire, & gouuerner par le conseil de son frere Phrixus, luy otroya. Si monterent eux deux sur ce moutō doré, & tantost il se mist à nager. Helle qui ieune & tendre étoit, endurer & souffrir ne peust les vndes de la tourmente de la mer. Parquoy elle cheut dedans & se noya, pour celle cause, la mer ou Helle se noya eut nom Hellespont, & encores luy demeure celuy nom, iusques auiourd'huy. Moult fut dolent Phrixus, de la submersion d'Helle sa sœur, mais amender ne le pouuoit: car le mouton l'emporta nageant incessamment, parmy les vndes de la mer, tant qu'il arriua en l'Ile de Colchos. La presenta le iouuenceau Phrixus au dieu Iupiter le mouton en oblation, du tresgrand benefice que fait luy auoit.

La hardiesse d'vn amoureux & de la mort de Leander en allant voir s'amye.

EN Abidos auoit iadis vn iouuẽceau, qui auoit nom Leander, qui fort aymoit par amours, vne damoyſelle nommée Hero, laquelle demeuroit de l'autre côté decelle mer, en vn



ſort chateau, tellement que la mer departoit les aymãs. Quand Leander vouloit aller voir ſamye, il nageoit de nuit oultre celle mer. Et ainſi le faiſoit, afin qu'il ne fuſt apperceu. Et quand il faiſoit obſcur. Hero ſe tenoit aux feneſtres d'vne tour, auec vn brandon de feu. Et Leander ſaddreſſoit illec à la clarté. Lõguement demenerent leurs déduitz ſecrettement, qu'onques perſonne ne s'en appercеut: Auint vn iour qu'vne tẽpeſte mõta ſur mer ſi grande & qui dura tãt longuement, que bien par huit

iours, nul ne s'osoit mettre sur mer. Et par ce cõuenoit, que Leander s'abstint d'aller voir sõ amye, car s'il si fust mis, il eust été tantost pery. Si s'en abstint par l'espace de sept iours a moult grãde peine. Il n'est douleur si grande qu'il ne sentist quand il pensoit à s'amye, & aux grands soulas qu'il en auoit eu. Moult faisoit Leander de piteux regretz, & iour & nuit ne pouuoit reposer. Tant fut oppresé d'amours qu'il ne pouuoit durer, si se pensa qu'il s'auentureroit, ne ia pour la tempeste ne laisseroit, qu'il n'allast veoir celle, que de si long tems n'auoit veuë. Lors saillit en mer, & se mit à nager, mais il ne fut gueres loin, quand la tẽpeste par trois fois le fist enfondrer dedans la mer. Quand Leander vit, qu'il ne pouuoit plus auant aller, il retourna & hyssit hors, puis s'assist sus vne roche, & regarda vers la tour, ou étoit s'amye. Lors se recommẽça à doulourer & à complaindre, disant: Helas, & ne sera iamais ceste mer trãquille & paisible, afin que ie puisse aller voir celle, qui est maitresse & garde de mon cueur. Pourquoy ne ordonna Dieu, que nous deux ne fussions d'vn royaume, rië ne me tint que ne l'allasse voir tous les iours plusieurs fois. Mieux me valut estre à l'vn des boutz du monde que d'estre icy, ou ie vois tout à plain ce que tãt desire, & si ne le puis tenir. Trop ay long tẽs a attẽdre, s'attrendre vueil que la mer

ſoit paiſible. Mieux me vaut mettre à l'auenture du tout, & que meure ſe mourir doys, qu'ãſi longuement lãguir en tel martyre. Aumoins ſi ie meurs par auenture pourray arriuer au côté de deça, & me pourra encore tenir m'amie entre ſes bras. Et ſi ie meurs icy, elle ne me verroit iamais à nul iour. En telle maniere plaignant, doloſant, & regrettant. Hero attendit Leander iuſques au huitieme iour. Et quand la nuit fut venue, il ne pouuoit plus attendre: car il veoit le brandon alumé, que ſ'amye tenoit. Pour tempeſte qu'il fiſt, il ne ſ'en peut abſtenir qu'il ne ſe miſt au nager vers la tour, & quand il vint bien auant en la mer, le brandon que Hero tenoit eſtaignit, pour le grand vent qu'il faiſoit. Lors ne ſceut Leander ſa voye tenir, & la tempeſte le trauailla tant, qu'il fut en peu de heure perillé & noyé.

HERO etoit d'autre part deſſus la tour en guet, pour Leander ſon amy qu'elle attendoit & moult étoit en grãd meſchef & en grãd meſayſe. La belle ſe print à penſer, & vn peu ſ'endormit, & luy fut auis en ſon dormant, que ſon amy l'embraſſoit, & qu'en vn lit étoient deduyſans & ſolatians, comme autresfois auoient étéz. Lors ſe delecta vn peu, mais au reueiller, ſe plaignit & ſoupira de douleur. Et pria aux dieux, qu'ainſi qu'elle l'auoit veu en ſonge, elle le peuſt voir de fait. Puis le com

mença à complaindre en telle maniere. O mō tresdoux amy Leander,pēsez de venir, car par le plaisir des dieux bien passerez.Et s'en vostre courage ne vous vient à plaisir,aumoins venés emmy la voye, & ie d'autre partiray à l'encontre. Si nous entrebaiserons,& iamais ne pourrōs noyer ensemble maismieux vaut que nous venions au riuage, si parlerons à loysir,ferons nostre plaisir. Las se tant ne fusse vergōgneuse pas ne fusse en telle détresse pour amour, ie allasse appertement auec toy, & ne fusse iamais ailleurs. Et par ainsi, iamais n'auroye déplaisir ne tristesse: mais trop crains renō mauuais. Amour & honte sont fort contraires. Amours veut de tous ses desirs l'accomplissement: & honte n'ose. Hee amy, dist Hero : ie ne puis croire, qu'il vous soit tant de moy pour ceste heure, comme il vous est des autres fois : car rien ne vous tiendroit, que ne vinssiez vers moy.Et comment dist elle,me pourroit il mettre en oubly? Ia sçait il bien que ie suis, si ne puis ie croire qu'il m'abandonnast, attendu les grandes promesses & les plaisirs qu'auons ensemble,mais pour certain ie le laisse.&excuse,pour le mauuais& dur tems & pour la mer. Heé Neptunus,n'aymas tu iamais par amours? Pourquoy nous es tu si aduersaire? pas n'eusses été ioyeux,qui ainsi t'eust guerroyé,comme tu fais nous.

EN ce dueil que Hero demenoit, elle s'enç dormit & songea vn songe, dont fort ébahyé étoit. Le songe fut, qu'elle veoit vn grãd dauphĩ mort, & arriué dessouz la tour, dõt moult dolente étoit. Et quand elle fut éueillee, moult tendrement se trouua plorant, & si auoit son visage tout plein de larmes. Elle se leua bien hatiuement, & décẽdit de la tour, pour sçauoir quelle signification ce pourroit estre. Si s'en alla au port, sur la riue de la mer, & regarda de dans, & y vit son amy Leãder noyé, qui venoit flottant dessus l'eau, vers la riue, ainsi que les vndes l'amenoient, le reconneut. Lors ne faut pas demander. s'elle eut grand dueil au cœur, car elle en eut tãt, qu'il ne pourroit estre racõ té n'écrit. Elle comme toute desesperee saillit en la mer, sans consideration de nul peril, si se ioignit à luy, & l'embrassa étroitement, & en ce faisant elle mourut de dueil, & aussi de l'eau qui la noya. Et ainsi arriuerent tantost les corps des deux aymans, au port de seurté.

Le voyage de Iuno aux enfers pour querir Tisyphon à se venger de Ino la déprisante.

QVand le bruit de l'exil de Phrixus & sa sœur Helle, fut venu aux aureilles des dieux, ilz ne peurent souffrir celle inhumanité, laquelle auoit été faite, souz la couuerture de eux, qu'elle ne fust amẽdée. Iuno la deesse, qui moult hayoit Ino, eut de ce fait grand dédain, & de l'orgueil qu'elle demenoit. Si se pẽsa &

puis dist : Peu me prise dist Iuno, se ie n'abaisse l'orgueil de la déloyalle Ino. Ia peust tant



Bacchus, que ie ne puis en mer noyer les mariniers, & faire la mere au filz trancher la teste. Celuy me montre quelle chose ie doys faire, de ceux qui me courroucent, & qui me mesferont par mon ennemy, puis apprendre que ie doys faire. Trop à Ino la déloyalle mesprins vers moy: dont brieuement ie m'en vueil venge. Lors décendit Iuno du ciel, & vint droit au manoir Plutonique, pour procurer mal à Ino sõ ennemye. La voye est tortue, boueuse, tenebreuse, chardõneuse & épineuse, pleine de mortelz arbres. Styx le palus, y dõne vne eau pleine de rãcune, qui empuãtissoit tout le chemin.

par celle voye venoient les ames en enfer. Mil le entrees y a pour receuoir tous venans, & ia ne sera plein.

IVNO vint en Enfer par celle voye. Et quand Cerberus le portier qui a trois testes, la vit venir, toutes trois les leua, & trois aboyemens ensemble donna. La porte d'Enfer trembla, & tous les infernaux, quand la deesse sentirent. Iuno appella les trois deesses de forcenage, qui s'asséoyent deuant la porte, pignans & parans leurs cheueux serpentins. Elles se leuerent du lieu ou elles seoyent, pour la reuerēce de la deesse. Et vindrent contre Iuno, qui regardoit les peines & les tormens des ames par les sortz des cruches par qui les trois iuges baillent leurs sentences. Titius y est, qui tousiours baille ses entrailles aux voultours pour manger. Et Tantalus y est qui meurt de faim & de soif, & si a à manger dessus son nez, & à boire iusques au menton. Et Ixion étoit couché le ventre dessus vne roue de fer trenchant & ardant qui ne cesse de tourner. Et Sisyphus qui a moult de peine, pour apuyer vne grād roche.

Les nieces de Belus y sont, qui se peinent & trauaillent incessamment, de puyser eau courante en vaisseaux sans fons. Tous ceux vit Iuno & Sisyphus principalement, si dist: O vous dieux de l'obscure contrée, pourquoy porte Sisyphus, qui est chef de son lignage tel tour-

ment ſans Athamas qui eſt plein d'orgueil & d'outrecuydance ? luy & ſa femme ſont trop orgueilleux : ilz me dépriſent & ne me daignent obeïr. A vous me plains de leur outrage. Ie vous prie & commande que leur donnez la rage. Ainſi ſe plaignit Iuno la deeſſe aux dieux d'Enfer. Et leur commanda que Athamas & ſa femme, fuſsẽt ſans plusd'arreſt puniz Thyſiphone qui mainte noiſe auoit émeue, leua la teſte, & luy diſt, que la requeſte ſeroit hatiuement faite, & pria à la deeſſe qu'elle ſen retournaſt, car en ſi douloureux lieu ne dẽuoit gueres demourer. A tant ſe partit Iuno: & les trois ſœurs de forcenerie penſerent d'accomplir ſa requeſte. Thyſiphone ſ'appréta, & print vne torche enſanglantée, & fut toute entortillée de ſerpens, & ſa robe ſouillée & tainte de ſoin abominable & vil. D'enfer yſſit la hydeuſe, portant en ſon regard pleurs & peurs, ébahye trẽblãt, noircye de courroux. Sur le ſueil de l'huys Athamas ſaſſiſt & occupa toute l'entrée. Elle fiſt toute la ſalle trembler, & apalir la porte, De toute la contrée ſ'en fuit le ſoleil. & couurit ſon viſage. Ino fut ébahye pour le monſtre qui illec eſtoit aſſis, & Athamas s'effraya par la grand forcenerie de la rage qu'il ſentit. Il s'en voulut fuyr, mais il ne peut pour la rage qui le contraignit de demourer, & qui tout l'huys auoit pris, & alla crolãt & hochant

ſa cruelle teſte qui toute étoit entourée de ſerpens, qui donnoient entour elle grans ſifflemens. Ilz étoient pleins d'ordures & puans, & iſſoit d'eux treſgrande puanteur.

La cruauté d'Athamas, & la fin d Ino & de ſes enfans.



Tiſiphone arracha de ſateſte deux grans& horribles ſerpés : &les ietta au ſein d'Athamas & de ſa femme, qui les remplirent de puãteur& de venin parmi leurs cœurs. Maisau corps ne les atoucherẽt, n'es mẽbres né lesblaiſſerẽt, mais leurs penſees & vouloirs troublerẽt de vain erreur, obſcur oubly, de felonnie, de noyſe & de triſteſſe : eut Tyſiphone compoſé vn bruuage& détrẽpé de ſang & d'amertume



ſi leurs rua es courages,& aux viſages tant que elle emplit toutes leurs entrailles. Puis pour eux plus mettre à meſchef elle brandoya entour eux,en tournoyant vn brandon de feu ardant bien acheua la rage que Iuno luy auoit enioint. Puis reprint ſes deux ſerpens, & ſen retourna en ſa tenebreuſe contrée.

ATHAMAS fut plein de forcenerie, & eut ſens & auſſi memoire perdu. Si ſe print à courir comme beſte poincte & piquée. Il rencontra emmy la ſalle Ino ſa femme qui ſes deux filz portoit,Learchus & Melicerta, & cuyda q̃ ce fuſt vne lyonneſſe qui deux lions menaſt. Si les chaſſa pour occire. Learchus vint vers luy riant & tendant ces braz par amour, cõme

acoutumé auoit: mais Athamas ne ſceut lors que c'étoit d'amour, ne de pitié: ſi print Learchus qu'il arracha hors des bras de ſa mere, & le ietta contre vn pillier en telle maniere qu'il l'occiſt. Et Ino ſe deconforta & ſ'enfuyt portãt Melicerta, hurlant comme beſte mute, & criant euohebacche. Iuno qui ceſte vengence veoit, étoit moult ioyeuſe de leur honte & dõmage. Ino pleine de forcenerie & de rage ſ'en alla monter ſur vne haute roche & roide ſur la riue de la mer: qui ſouz le chateau au pié fut cauée, & d'illec auec ſon filz ſe ietta en mer profonde. Et ainſi forcenez finirent Athamas & Ino leurs iours.



La trãsformatiõ de Cadmus & de ſa fẽme en ſerpẽs.

CAdmus se pẽdant ne sçauoit rien du definemẽt de sa fille Inó & de son petit neueu, qui desia estoient dieux de mer, parquoy agraué de multiplicité de maux ploura moult, & plaignit pour la perte d'Ino sa fille & de son filz, qui noyez estoient. Il laissa sa terre, & exillé par déplaisir s'en fuyt & auec luy sa femme, & tant errerent qu'ilz vindrent en Esclauonie, ou en grande pauureté vẽquirent, gaignans leurs vie aux labeurs de leurs mains. Moult se plaignoit Cadmus & regrettoit sa grande perte, vsant sa vie en grandé angoisse. Et en fin se repentit du serpent qu'il auoit occis à la fontaine, disant qu'oncques puis bien ne luy estoit auenu. Puis dist: Et s'auenir doit que ie soye serpent, bién le veux estre au lieu de celuy que i'ay occis. Cadmus s'étendit sur son ventre, & tantost il deuint serpent, & en ce faisant il cõmença fort à plorer. Il étendit ses bras vers sa femme, & la cuida appeller & à elle parler, mais il ne peut, ains siffla cõme serpent. Quand sa femme le vit ainsi mué plorãt s'enclina sur luy, & pria aux dieux qu'elle deuint tel serpent cõme luy. Laquelle chose tantost luy auint. Puis s'en allerẽt eux deux en vn obscur boys mucer ou ilz furẽt paisibles & debonnaires, & ne faisoient nul mal à aucune creature. Bacchus les confortoit, qui fut de leur lignage, & par le monde estoit lors pour dieu

honoré.

Iupiter pour rauir d'amours le tresor, se mua en gouttes d'or, & cheut dedans le sein de la belle Danaës, de qui fut conceu le hardy Perseus.

DEpuis que Cadmus fut party à grãd hõte de sa cité de Thebes, Acrisius son oncle tint le regne, & aussi d'argẽs tout l'hõneur. Cestuy Acrisius fut seul en toute la terre qui osa contester contre Bacchus, qui tant estoit renõmé. Bacchus s'en alla guerroyer en Inde, & mena les Bacchãtes auec luy, & fist tãt par son effort qu'il suppedita les Indiens: Et là fist la cité de Nyse, laquelle ainsi appella pour son nõ. Et quand il voulut retourner d'ou party estoit. Acrisius fist contre luy clorre les portes, & ne le voulut receuoir en luy deniant, comme son ennemy sa terre & son heritage.

Acrisius eut vne moult belle fille courtoise & sage, plus belle n'auoit en Grece. Celle damoyselle auoit nom Danaës. Son pere la fist enfermer en vne tour d'arain pour garder que elle ne fust d'aucun deceue par priere, par dõs, ou par force. Iupiter aymoit la belle à merueilles. Si dist que peu prisoit sa deité, son sens, & son sçauoir, s'auoir ne la pouuoit à sa volonté. Lors Iupiter se mua en pluyes d'or, & entra en la tour ou la pucelle estoit enfermée, ou õques n'auoit eu porte deffermée, ne fenestre ouuerte, & la se descouurit le dieu à la pucelle, & en

iouyt amoureusement. Et ainsi conceut en elle Perseus qui fut moult noble, & fut par toutes terres renõmé. Acrisius ne sçauoit, & ne croyoit, que sa fille fust amye à Iupiter. Et pource se tint pour deceu quand il la vit enceinte: car il n'eust iamais pẽsé que de Iupiter ne de sa semẽce elle fust enceinte. Apres la naissance de l'enfant Perse⁹, le fier Acrisius au dur courage chassa la mere & l'enfant hors de son royaume, car aymer ne les pouuoit. Lesquelz vaguerẽt long tems en mer en vn vaisseau de voirre. Tãt nagerent, que là ou le dieu pleut arriuerẽt. Ne tarda gueres apres que Perse⁹ ne deuint sage, preux & puissant, & plein de grãd vasselage. Il alla volãt par l'air en maintes regions, ou il acquist grãd renõmé. Lors peut estre Acrisius dolẽt, quãd d'entour luy l'auoit debouté. Il eut prochaine repentance du tort & dépit que fait auoit au dieu Bacchus, quand pour le debouter de sa terre auoit fait les portes contre luy clorre.

La vaillance de Perseus, & le decollement de Meduse la Gorgonne.

LE roy Phorcus auoit iadis trois filles q̃ toutes trois n'auoient qu'vn seul œil. L'vne auoit nõ Euriale, l'autre Stenio, La tierce qui pl⁹ estoit renõmée auoit nom Meduse la Gorgõne. Celle pour son clair visage amusa maintes personnes, ses cheueux qui pl⁹ luysans estoient que fin or, furent muez en horribles couleurs;



pource qu'en ſon temple l'auoit Neptune deflorée. Onques puis ne la vit nul, nulle tant horrible eſtoit à regarder, que ſeulement de la voir ne deuint en pierre. Quãd Perſe⁹ vint en la terre ou ces trois ſœurs demouroiẽt qui n'auoiẽt qu'vn ſeul œil, dõt chacune en vſoit à ſon tour, & les deux autres demeuroient ſans lumiere, ainſi vſoient de l'œil diuerſement. Si auint que tandis que les deux qui ſ'entrebailloyẽt l'œil l'vne à l'autre, Perſeus le print, que garde ne ſ'en donna Stennio n'Euriale. D'illec à tous l'œil ſ'en alla Perſeus à Meduſe, & vit tout pleins les chemins de ceux qui muez eſtoient en pierre, qui celle Meduſe auoient veue. On ne l'oſoit voir qu'on ne deuint tel

que

que ceux qui muez estoient. Mais Perseus la vit en la resplendeur de son escu. Si luy trencha le chef en dormant. Du sang de celle Meduse naquist prestement & sans arrest Pegasus vn cheual volant, sur lequel Perseus monta en l'air qui le porta, & vola tant qu'il arriua en la montagne d'Elicone, & la décendit par grand roideur. Souz son pié sourtit la fontaine de diuine sapiẽce, & de clergie, & de philosophie.

Bellorophon noble cheualier occist plusieurs monstres, & acheua plusieurs merueilles au monde.

EN Grece eut anciennement vn puissant prince sage en guerre, & qui grande seigneurie auoit. Cestuy estoit appellé Pretus. Il desherita à tort & contre raison le Roy Acrisius. Ce roy Pretus eut vn filz tel, & si adressé, que dessouz le soleil n'auoit son pareil, lequel eut nom Bellorophon, sa mere mourut, parquoy Pretus se remaria, & print à femme vne damoyselle nommée Stenobe, folle étoit, mal aprise, pleine de mondanité, elle ayma Bellorophõ son fillâtre, & le requist de folle amour. Bellorophõ qui sage & prudẽt estoit la refusa: dõt elle eut tel dueil, qu'a peu que du sens n'yssit. Et commença à penser cõment & par quelle maniere elle s'en pourroit venger, si se decheuela & égratina son visage, & si rompit sa robe, & en ce point s'en vint plaindre à Pretus son mary de Bellorophon son filz, & luy fist

accroire que violée l'auoit à force. Quand Pretus vit son épouse sanglante & entẽdit sa plainte, bien cuida que ce fust verité, si en eut tel dueil, que peu s'en faillit qu'il ne forcena: & plus en eut dépit, que si vn étrange l'eust fait. Moult eut en son cœur de diuerses pẽsées qu'il feroit de son filz: s'il l'occiroit, ou s'il l'enuoiroit en exil. En la fin se pensa qu'en la terre de Cicile auoit vne beste qui estoit moult fiere & horrible, c'estoit vn monstre à triple forme, conuersant en vn desert, lequel auoit détruit ledit royaume, & mis à perdition. Il auoit teste & poitrine de lyon, vn ventre de viel bouc puant, & queue de serpent, & se nommoit Chimere. Là enuoya Pretus son filz pour le faire occire: mais Bellorophon fut preux & vaillãt, si occist celle beste, parquoy il gaigna le cheual Pegasus, qui puis le porta par l'air vollant.

Le Roy geant Atlas, pour denier logis à Perseus.

TOutesfois Perseus qui auec les tailliers de Mercure voloit à aise & franchemẽt, tant volla de toutes pars, qu'il n'eut contrée en tout le monde ou il ne fust. Vn iour auint que il volla en occident, & passa par la terre du roy Atlas. Il s'arresta pource qu'il y vit le soleil absconser, & le iour definer: car il doutoit la nuit qui approchoit, & ne s'osoit par nuit mettre à la voye. Pourtant chez Atlas s'adres-



ça qui regnoit es dernieres parties d'Occident. Cestuy Atlas étoit moult riche & puissant. Entour luy n'auoit prince qui de luy ne tint. Il auoit vn arbre de fin or, qui tout estoit chargé de fleurs, de fueilles, & de fruit d'or. Moult ayma Atlas l'arbre : mais Themis la déesse deuineresse luy auoit iadis dit que la viendroit le filz Iupiter, qui luy embleroit les pommes d'or. Et pource fist Atlas enclorre son iardin & fermer, que par mer ne par terre on n'y pouuoit fors que par son gré mettre le pié. Il n'y laissoit homme mortel approcher : vn serpent y auoit mis qui le gardoit, & qui n'y laissoit entrer homme étrange. Perseus requist logis par amour à Atlas, & il luy respondit que tost

ſen allaſt: ou que mal eſtoit là venu. Perſeus ne print point à plaiſir icelle reſponſe d'Atlas qui le vouluſt chaſſer, & ſi eſtoit nuit & commẽçoit à obſcurcir. Il ne ſçauoit ou logis querre, pourquoy il conclud que pour riẽ il ne laiſſeroit la place, ains pluſtoſt la conquerroit par force. Et quand il vit que force ne priere n'y valoient, il leua le chef de Meduſe, & ſe tourna afin qu'il ne le viſt. Atlas qui ſans amours vilainemnt deboutoit Perſeus, vit le chef de Meduſe, pourquoy ſans arreſt il fut mué en vn grand mont qui touche au ciel, & tout ce qui luyappartient: Lors vint Perſeus au iardin des Heſperides, ou il déconfit le ſerpẽt: & ainſi cõquiſt l'arbre d'or par force, & emporta les riches & precieuſes pommes.

Le deliurement de la gente brunette Andromeda de la gueulle du dragon, fait par Perſeus.

PErſeus le lendemain au point du iour lya ſes deux legers ælles à ſes piez, & ceignit ſon trenchant faucon, & laiſſa la terre Occidentale, & vint en l'Orientale au pays d'Inde, ou eſtoit vn ſimple roy & paiſible nõmé Cepheus. Sa femme Caſſiope par orgueil ſ'eſtoit vantée en beauté contre Iuno, dont Iupiter Hamon eut deſdain de ce meſdit. Le Roy & la Royne auoient vne fille qu'ilz aymoient moult: plus belle, plus ſage, plus ſimple, & plus courtoiſe ne peut on trouuer. Hamon pour



ſoy venger de la Royne qui ſa femme auoit déprisée, fiſt ſa fille lyer toute nue ſur vne pierre, & pendre au roches ſur mer, pour deliurer à la beſte. Ceſte beſte eſtoit vn monſtre de mer, moult grand & horrible, de la longueur de quatre vingtz & dix coudées. Quand Perſeus vint ou la pucelle eſtoit nue attachée aux roches & il vit ſa belle & tendre chair, & ſon viſaige enluminé plus que roſe vermeille n'eſt au mois de May: moult ſ'en émerueilla & cuida que ce fuſt aucune image qu'on euſt entaillée illec en forme de femme & coulourée. Mais à ce que ſes cheueux vit voleter au vent, & la vit larmoyer, il ſceut bien que c'eſtoit vne pucelle. Si la regarda moult ententiuement, ſans

couuerture la pouuoit voir à deſtroit liée : car couurir ne ſe pouuoit, dont elle fut moult hõteuſe. Et lors fut de ſon amour eſpris. Il la ſalua courtoiſement, & luy enquiſt ſon nom, ſa terre, ſon eſtre, qui elle eſtoit, & la cauſe pourquoy elle ainſi eſtoit illec liée: La pucelle fut moult honteuſe de ce que le iouuenceau la vit nue, & volõtiers ſ'elle euſt peu elle ſe fuſt couuerte. Elle eut telle vergongne, que parler n'oſa de prime face: ſi ſe teut vn peu, & plora tendrement. Apres ſe penſa qu'elle luy diroit, afin qu'il ne pẽſaſt que la fuſt par ſa deſſerte, ſi luy diſt ainſi: ſire, diſt la pucelle, on m'appelle Andromeda: & quoy que chetiue & malheureuſe me voyez ſi ſuis-ie fille du Roy Cepheus. Icy ſuis lyée & iugée à mort, par l'outrage & outrecuidãce de la lãgue de ma mere qui ſ'eſt preferée en beauté aux déeſſes. Celle n'eut pas ſa raiſon finée quãd de grãd randõ vint par mer la beſte pour la deuorer. Andromeda qui ſa mort vit approcher, print à prier le cheualier de ſon aide, & plorer piteuſement. Ses parẽs & amys qui la deuoiẽt aymer eſtoiẽt entour elle aſſemblez ſur la riue de la mer, demenãs grãd dueil. Moult angoiſſeux eſtoiẽt ſes pere & mere, & maudiſſoient la langue qui auoit eſté cauſe de ſi grande angoiſſe. Ilz l'accolloiẽt & baiſoiẽt, car autre aide ne luy pouuoient faire.

Lors diſt Perſeus aux parens de la pucel-

le : Seigneurs & dames laissez vostre complainte & vostre dueil, car rien n'y pouuez conquester, & procurez que celle pucelle soit deliuree de mort. Si du monstre marin dist Perseus, ie la deliure sans danger ou empeschement, la me donnerez vous à femme? Et afin que sçachez, bien & hautemẽt seroit à moy mariee: car filz suis de Danaes & de Iupiter qui en pluye d'or me conceut. Ie suis qui ay conquis le chef de Meduse, & qui ay acheué mainte prouesse: qui vole par l'air. S'on me veut de la belle ou i'ay mis ma cure guerdonner, en auenture me mettray pour celle merite. Ie la cuide deliurer de mort, si les dieux y consentent. Tous luy eurent en conuention, & luy fiancerent & promirent par serment que quād deliuree l'auroit, ilz la luy donneroient en mariage, & qu'il tiendroit toute la terre & le royaume à deliure & en douaire. Le monstre approchoit fort & âprement, fendant la mer à force de sa poitrine, & briefuement la vie de la pucelle eust esté finee, si prochaine ayde n'eust eu: car le monstre estoit ia pres, comme d'vng iet d'vne pierre. Lors s'auança Perseus en l'air legierement. Et ce monstre qui par mer venoit nageant, apperceut l'vmbre de Perseus, & cuida que ce fust sa proye, si commença à se lancer apres pour le deuorer. Et Perseus descendit plustost qu'vn aigle ne vole-

roit,ſi frappa le monſtre de ſon trenchant faucon d'acier, tellement qu'au corps luy bouta iuſques au manche,& mains coupz luy donna ſur les cuiſſes, ſur la teſte, & ſur leſchine. Et le monſtre l'vne heure ſe détournoit, l'autre ſe ſurleuoit contremont en l'air pour le iouuenceau greuer,& puis ſe replongeoit au profond de la mer,& ſe retournoit parmy l'onde & faiſoit l'eau contremont faillir. Il ſe demenoit fierement:& Perſeus l'aſſailloit âprement. Mais le monſtre fiſt tant d'eau ſaillir contremont qu'il en mouilla tellemẽt les aiſles de Perſeus, que plus ne ſ'y oſa fier. Lors ſ'afficha Perſeus à vne roche qu'il vit prochaine,& la ſe tint d'vne main, & de l'autre frapa tant le monſtre qu'il l'occiſt.

TOVS furent lors moult ioyeux ceux qui ſur le riuage eſtoient pour la deliurance d'Andromeda. Le pere & la mere emmenerent leur fille quand deliuree fut en grand ioye en leur cité,& moult feſtoyerẽt & conioyrent Perſeus, qui grand louenge acquiſt pour l'occiſion du mõſtre, Perſeus laua ſes mains:&puis d'herbes vertes & de fueilles ioncha le riuage, pour le chef de la Gorgonne repoſer, afin que mal ne luy vint. Par tout ou le chef toucha, les vergettes roidirent comme roches. Moult ſ'en emerueillerent les nymphes de mer qui ce virent,& de rechef eſſayerent la force du chef, moult ſ'ẽ

éiouirent : car les verges roidissoyent par tout ou elles attouchoyent le chef. Et ce qui estoit couuert de mer demoura vergette tẽdre & verte, & ce qui apparut dessus fut pierre. Il appert encores par le courail, car tant qu'il est dessouz l'eau, il est vne tendre vergette verte, & quand il est dessus, il est vermeil & dur comme pierre. Plus n'arresta Perseus. Trois autelz fist appréter, & trois feux dessus pour faire à trois dieux sacrifice. Pour Pallas sacrifia vne genisse qui estoit à dextre. A la senestre sacrifia vn veau à Mercure: & Iupiter au moyen autel eut sacrifice d'vn toreau. Puis mena Perseus sa nouuelle épouse au palais du roy son pere, & l'épousa en grand' ioye. Tous les princes & barons du royaume furẽt aux noces, & y fist on moult d'ébatement. Quand chacun eut beu à loisir, & mangé à son plaisir, Perseus commença à enquerre l'vsage de la terre, & la maniere des gẽs. Et l'anciẽ baron luy dist tout par ordre. Puis luy enquist du chef de Meduse comment il l'eut acquis, & Perseus luy raconta. Mais ainsi qu'il eut parfait son conte, fut muee la feste en courroux, & luy voulut on tollir sa femme & sa terre.

Fin du quart liure du grand Olympe des histoires poëtiques.

LE CINQVIEME
Liure du grand Olympe des histoires Poëtiques.

La dure bataille de Phineus oncle d'Andromeda qui la voulut tollir à Perseus qui à bonne querelle l'auoit conquise, & de la defense que fist Perseus vaillamment.



TAndis que le vaillant Perseus racontoit plusieurs memorables choses & hardies auentures entre les gents du pays. La salle fut troublée, & y faillit toute ioye. Si cria l'on aux armes hautement. A tant vint au Palais Phine9 qui estoit frere du roy Cepheus, prest d'émouuoir la meslee. Si tost qu'il vit Perseus il le rail-

la,& par graud ire luy dist : Vassal, dist il, vous sçaurez par tems le guerdon que vous aurez de ce que vous me tollez m'amye, il n'est rien qui de ce vous puisse garãtir ne defendre. Et ce disant il balença ses bras pour luy vn dard lãcer. Quand Cepheus le Roy vit cecy, s'écria. Frere, dist il, pour quelle forcenerie veux tu commẽcer tel outrage? ne contends en mon hôtel. Sera-ce dont le guerdon que luy rendras pour sa peine de ce qu'il à gardé ton amye de mort, que Iupiter auoit deliuree au monstre pour la deuorer? Point ne te la Perseus tollue, mais Iupiter qui à la Beste la iugea qui tantost l'eust occise. Des ce qu'elle fut iugee à mort la perdis tu? Il est verité qu'à femme la deuois auoir, & que voyans mes gens, la te promis. Mais puis fut cestuy conuent rompu, quand Iupiter, par son courroux la iugea à martyre. Perseus la promist deliurer par telle conuenãce qu'il l'auroit à femme si deliurer la pouuoit : nous l'en asseurames par serment, tu y fuz, & si n'y mis oncques contredit. Or la garãtie par sa prouesse, & tu en veux auoir la seigneurie & aussi du royaume, point n'est raison qu'on luy faille de sa promesse: car si nous luy en faillõs, nous luy ferions force & grand tort, si en aurions blame & deshonneur à tousiours. Quand ma fille estoit lyee en la roche, tu la deusses auoir deliuree, si l'eusses eue sans contredit auec le royau-

me:Mais oncques d'elle deliurer ne t'auanças, & souffris les conuenances estre faites à Perseus. Et pourtant te dis que d'emouuoir contre luy contention, tu te mesfaitz & t'abuses grandement. Cuydois tu qu'il t'aymast tant qu'en peril de la mort se fust mis pour toy querre femme, & si ne t'auoit oncques veu ne cogneu? Certes nenny. Oncques n'en eut volunté, il le fit pour son proffit. Or à déconfit la beste & deliuré ma fille, regardes si c'est raison que tu en aye la saisine. Phineus ne respondit oncques mot à ses vrayes raisons: Mais en courroux regarda l'vn & l'autre, & vers eux se tira: & s'il eust peu, volontiers les eust occis. Mais ne sçauoit auquel commencer. Toutesfois il lança vn dard à Perseus: mais il le faillit, & ferit au mur bien vn pié dedans. Perseus print le dard, & luy renuoya par maltalent en la force de sons bras. Phineus se détourna derriere vn autel, tellement que point n'en fut attaint. L'autel qui le deust confondre le garantit: non pourtant receut il dommage du coup, car vn homme de grand parage qui étoit de son conseil en fut attaint au chef duremẽt. Cestuy tira hors le dard qui trop languissoit, & tantost cheut à terre mort. Lors peut on voir parmy les salles fleches & dardz. Tous cõmencerent à menacer le roy Cepheus, & Perseus son gendre: mais lors le roy sans delay se partit

d'illec, & entre en sa chambre: car point ne se voulut mettre en la menasse de son frere, ne de sa gẽt,& moult luy dépleut du debat & contẽtion qui commẽcée estoit à tort en sa maison.

LA bataillieresse Pallas accourut son frere secourir de son écu, afin que au découuert ne fut trouué de ses ennemis,qui fierement de toutes pars le guettoyent. Bien se defendoit Perseus, à ses ennemys détrenchoit piez & poins, & pourfendoit entrailles & testes,tant que c'estoit grand merueilles. Entre les autres il vit Atis l'Indien,ieune de quinze ans,& bel à merueille:richement aorné d'vn vermeil manteau de pourpre émaillé d'or.Celuy tendoit vn arc, dont bien sçauoit greuer ses ennemys, & vouloit traire à Perseus mais Perseus legierement l'approcha,& d'vn gros tison ardãt luy donna tel coup au hatereau,que mort l'abatit, voyant Lyabas Assyrien qui moult l'aymoit. Celuy en fut moult dolent, si print sans arrest l'arc que le mort tenoit tendu, & en tira vne fleche disant:Plus doit auoir reproche qui c'est enfant à occis que louenge:pour rien ne lairroye que n'en prinse vengence. Adonc décocha la fleche pour ferir Perseus: & Perseus gauchit pour sauuer sa vie: ficha la fleche en sa robe sans luy dommager, mort rendu le eust, si droit l'eust assené.Perseus tint traite l'éspee: si en alla fraper l'Assyrien au cueur tellemẽt que

mort l'abatit deuant les gens. Phorbas d'Alexandrie filz de Methion & Amphimedon qui couroyent par la salle pour faire estrif, si cheurent par le sang des mors. Et Perseus les hâta à son glaiue trenchant, tellement qu'ains qu'ilz se peussent redresser il frappa Amphimedon en l'eschine & l'occist. Et puis refrappa Phorbas, auquel il trencha la gorge. Adonc vint contre Perseus Eritheus pour l'occire d'vne trenchãte hache bisaguë qu'il tenoit. Sur luy saillit Perse⁹, & vit sur vn dressoer vne couppe d'or moult belle, qui biẽ pesoit quinze mars, à deux mains l'en frappa au visage par telle vertu, que mort l'abatit. Puis tua Polimedon de Babylone. Moult s'éuertua & pena de greuer ses ennemys. En peu d'heure en mist cinq à mort, Abaris, Licetus, Elices, Phlegias & Clytus.

QVAND Phineus vit ses gens ainsi definer, à peu que d'ire & de dueil il n'enragea, voluntiers s'il pouuoit en prendroit vengence. A Perseus ieta vn fort & agu dard de cypres: mais point n'alla droit, ains assena Idas qui de celle noise rien ne se mesloit. Cestuy sans arrest trait le dard, & dit à Phineus: Mis m'as au nombre de tes ennemys, si est bien raison que ie le soye: lancer luy voulut, mais de sang tant luy cheoit à terre qu'il ne peut, ains cheut mort. O dites le maitre commandeur de toute l'Empire apres le roy, frappa Clineus d'vne tren-

chante épee, tellement que mort l'abatit. Moult se pena en la bataille pour Phineus son seigneur, si frappa Ipseus, Prothenor & Licides, & fut Prothenor frappé, tellement que mort empres celuy l'abatit. Vn viel preud'homme y auoit & sage, qui de bon cueur seruoit les dieux. Il auoit nom Emathlon, & aymoit paix, il auoit tant vécu, que de riotes n'auoit cure. Moult blamoit ceux qui se debat auoient émeu & commencé. A vn autel estoit allé à sauueté, moult fist de mal Cromis & grande crudelité quand sur l'autel l'alla decoller, & fist voller le chef ou il auoit sacrifié. Les deux freres Hammon & Brotheas à plombees d'acier cheurent mors par la main de Phineus. Quand Phineus vit de sa gent la grande occision, moult dolent en fut. Peu se prise si ne les venge. D'vng bras d'acier decolla Alphytus le prestre de la deesse Ceres. Iapetides en la salle estoit qui moult peu sçauoit de cheuallerie: Vne harpe tenoit & en iouoit vn doux lay en chantant, d'autre chose ne sçauoit entremettre. Lors luy dist Petallus: Va chanter le demeurãt aux enfers, & le frappa au temple de son épee tellement que mort l'abatit, & celuy en mourant encores touchoit les cordes de sa harpe, laquelle resonnoit vn son lamentable. Moult fut sa mort cher vendue à celuy qui l'auoit occis. Lycormas arracha la barre d'vn huys, &

par maltalent l'en frapa au chef, tellement que à terre l'estendit mort. Pelates vouloit arracher l'estache d'vn huys, & tandis qu'il tiroit, d'vne aguë lance luy cousit Corinthus la main au bois, & Abbas luy trencha le côté d'vne trẽchante hache: & ainsi le laissa mort à l'estache pendant. Tant y eut de cheualiers affolez, & mortz, qu'on si pouuoit au sang baigner. Perseus moult bien s'éprouua, mais moult y receut grand dommage. A c'est assault perdit Meneleus son vassal: & le riche Dorilas. Halcyaneus le frapa parmy l'ayne si l'abatit mort. Et puis luy dist comme par moquerie: Dorilias de tant de terroir que tu as, tu n'en auras que celuy de la lõgueur de tõ corps. Moult depleut à Perseus quand ainsi vit ses gens occire, pour prendre la vengẽce de ses aduersaires, Il tira sa lance hors du mort, & vers Althioneus la lãça entre deux yeux, tellement que la ceruelle luy tresperça & l'occist. Puis de celle lance occist Clytius & Danus son frere: & Celadon & Astreus le batard, & puis Ethion. Puis vainquit Thoactes l'écuyer du roy, & Agyrtes qui sõ pere auoit cõme fol par desroy occis. Des mors & des affollez fist Perseus la salle ioncher, & tãt en y auoit que sans nombre estoiẽt. Mais trop luy greua que dix fois y auoit plus de cõbatans que de mors, qui auoient cueur & vouloir de le tuer. Qui lors l'eust veu éuertuer pour se defendre

fendre, d'éstrécher testes, piez & poings, bien luy d'eust remembrer, d'homme plein de grãd vassélage. Voluntiers luy eust aydé le Roy Sepheus s'il eust peu. Mais tant fut grand le desroy des ennemys, que par commandement par priere, par amour, par promesse, ne par menasse ne peut ses aduersaires appaiser ne amoderer. Car trop étoient contrarieux. Moult faisoit grand dueil la nouuelle épousee, & moult doutoit de perdre son amy qui entre cent ennemys le veoit seul & sans ayde. Pour luy deuotement prioit & reclamoit les dieux. Aussi faisoient le roy & la royne. Grand fut le crys & piteux les regretz que ces trois faisoiẽt pour l'amour de Perseus. Toute la salle en retétist. Mais plus resonnoit pour le bruyt des armeures que des regretz, car trop étoit grãde la cõplainte des mourans & des naurez. Phineus r'alia sés gens, dont grand somme en auoit, & renouuella la bataille. On ne vit onques pour vn seul hõme telle bataille assembler, dessouz eux trembloit la terre, de toutes pars l'assaillerent tellemẽt qu'on ne vit onques au moys de Mars plus espessement tomber gresle, comme on veoit alors sagettes & dars voler. Toutes iettoient d'vne venue pour affoler & occire le franc vassal, mais pour estre à seur par derriere il s'adossa contre le mur. Ha dieu comme il étoit sage: preux, hardy & plein de grand vassé-

lage,quand en tel point n'etoit épouuenté ne nullemẽt ébahy nõ plus comme s'il fust en vne forteresse. Et s'il eust eu aucuns de telz cõpagnõs cõme luy de tel courage,tãtost eust été le debat finé:mais il étoit seul, & sans ayde. Pourtant ne les épargnoit il pas, mais les detrẽchoit & abatoit de sa trenchante épee d'acier. Deuant les autres l'assaillirent de pres & defierent Ethemon qui étoit d'Orient par deuers dextre. Et Molpheus de Caonie deuers senestre. Perseus ne sceut, lequel premier fraper pour soy defendre. Bien vousist courir à tous deux ensemble,mais enuers senestre se tourna & trencha à Molpheus vne cuysse. Quand Ethemon vit ce moult en fut dolẽt:si hauça à deux mains l'épeé pour fraper Perseus,mais le coup décendit en vne barre, & la se brisa lépee dont la pointe luy frappa en la gorge dequoy il cheut à terre,& Perseus le paracheua. Moult s'éuertuoit Perseus, mais peu luy valoit sa force:car la turbe de ses ennemis multiplioit tous jours. Ia l'eussẽt tué ou pris quand du chef de Gorgonne luy souuint. Adonques dist il par grãd fierté. Puis que cõtre mes ennemis ne puis resister par force, de mõ ennemy me cõuiẽt prẽdre ayde. Lors leua il le chef de Gorgonne, & dist aux gẽs de sa cõpagnie. Mes amis ne regardez pas vers le chef. Thessalus luy dist, quiers ꝗ pour tes ditz & pour ta merueille s'épouẽte:car

ia pour chose que die n'échapperas de mort, mais si tost que celuy regarda le chef il fut mué en pierre en telle semblance comme il étoit, & pareillement son compagnon Amphix tãtost qu'il eut le chef veu. A tant Nilus armé richement portant l'écu pourtrait à ruisseaux, pour ce que de Nilus se faisoit filz: mais en rien ne luy appartenoit: dist par son orgueil à Perseus. Regarde en ma force, car en mon bras gist ta mort. Et ce te sera grand allegement quand si noble homme comme moy te aura mis a fin, mais en ce disant fut par le chef de Gorgonne mué en pierre. Erix le vit & moult s'en depita, si dist. Nous n'enroidissõs fors par nostre couardise: courons à luy tous ensemble si l'abatõs, il y voulut courir, mais il ne peut, car il fut tãtost mué. Aconteus qui étoit moult aymé de Perseus & qui pour luy se cõbatoit, vit le chef si fut mué en pierre, & Astiages qui vif le cuida, luy courut sus, & le frappa. Mais le coup ressortit comme sus roche, dont moult s'en émerueilla. Et en s'ébahissãt ne se garda, si vit le chef. Pourquoy il fut mué en pierre cõme luy.

TROP y conuiendroit long seiour & grãde écriture, qui voudroit racomter tous ceux que Perseus fist en ce iour finer. Bié en y eut deux cens occis, & deux cens muez par le chef Gorgõne, & bien y en auoit encore deux cẽs pretz de combatre. Et quand Phineus apperceut,

& vit ses gens tous déconfitz, il ne sceut que faire. Moult en fut dolét & moult se repentit de sa follie. Ses hommes vit muez en pierres. Et bien les cõnoissoit, & sçauoit nõmer. Si leur prioit que chacũ luy aydast, mais ne luy respõdoient rien. Adonques les tãta, si cõneut que deuenuz étoiét pierres. Dont il eut grãd deuil & grande peur de la merueille. Bien vit & cõneut qu'il en auoit le pire. Si s'en retourna moult dolent, afin qu'il ne vist le chef de Méduse. Lors Phineus vit vers Perseus & luy crya mercy, & luy dist en telle maniere: Sire dist Phineus i'ay vers vous mesprins, dont i'en ay receu grand dõmage. Ie vous prie par amour que vueillez ôter ce hideux chef. La guerre de nous deux n'est pas hayne par enuie, ne pour conuoitise du royaume, mais seulement pour l'amour d'vne pucelle digne pour sa formosité & excellence de nature que lon preigne plus grand debat: parquoy chacun de nous auoit bõne & honneste grace cause, mais mieux auez la dame desseruie que moy, car cõbié que promise m'auoit été: neãtmoins vous l'auez cõquise & gardée par vôtre proësse & vertu, ou perdue l'auoye. Vous m'auez cheremét védu le cõtredit que i'y mettoye. Vaincu m'auez, & point ne m'é déplaist, car plein estes de grãde proësse. A vous otroye mõ corps & mõ auoir en pur dõ & la féme sãs cõtredit, & que me laissez la vie.

La vengence que print Perseus de Phineus qui luy voulut tollir ses amours qui si vaillamment les auoit gaignees.



QVand Perseus vit Phineus cryer mercy, il en fut moult ioyeux. Et par moult grande fierté l'arraisonna, & luy dist en ceste maniere: mauuais couart & cœur failly, si tu eusses peu tu m'eusses occiz. Soye certain que ia de ce coup de glaiue ne mourras: mais tu demourras en perpetuelle remembrãce en ce palais: si verra mon épouse souuent la sembláce d'vn mary, & cõfortera à toy voir vaincu. Lors leua le chef Gorgõne, celle part ou Phineus regardoit, & quãd il l'eut veu il enroidit cõme marbre, & demoura illec de telle sẽblãce qu'il

etoit mõtrãt ſa chere cremitiue & ſupliãt a ioĩ tes mains. Quand Phineus vit abaiſsé & vaĩcu ceux qui pour luy ſe combatoient, contenir ne ſe peut, ains onques puis n'y eut lance ne trait. Perſeus priſt à ſa deuiſe vengeance de ceux qui l'auoient fait dolent, & ſi en fiſt àpre iuſtice, & a ceux qui l'auoient defendu & aydé, rendit graces & bon loyer.

Pour mal Perſeus rend le bien à ſon grand pere Acriſius, prenant vengence de ſes ennemis, & le reſtituant au Sceptre.

QVand Perſeus eut eu la victoire contre Phineus & les ſiens qui déherité le vouloient de ſa terre & de ſon amye, & il eut chacun guerdõné ſelon le ſeruice qu'on luy auoit fait, il ſ'en alla en ſa terre en la cité d'Arges à grand compagnie & emmena ſon épouſe auec luy, ou ilz furent receuz en grand honneur. Mais il trouua ſon grand pere Achriſius ieté hors de ſon royaume par le roy Pretus, qui len auoit dechaſſé à force. Perſeus en eut grand dueil: Il ne print pas garde au meſſait que iadis luy auoit ſait Acriſius qui ſa mere & luy auoit éxillé, & chaſſé par mer en vne nef de voirre, pour mal luy rẽdit biẽ. Onques tour, ne chateau, ne forteteſſe ne peurẽt garẽtir ne defẽdre Pretus & les ſiẽs, car quãd Perſeus le peut attraper, le chef Gorgõne luy mõtra qui léroidit en dure pierre, & puis rẽdit frãchemẽt à ſon grãd

pere Acrisius son heritage. Polyctedes Roy de l'Ile de Seriphe déprisoit moult Perseus, & disoit qu'onques n'auoit Gorgonne occise, dont Perseus eut grand dédain si l'en fit certain par épreuue, car muer le fit en pierre dure.

Le voyage de Pallas à la fontaine scientifique des Muses en Helicone & des propos qu'il y eust.



PAllas la deesse belligerere iusques icy mene loyalle compagnie à son frere Perseus qui moult l'aymoit. Si print cógé, & d'illec en volant passa la mer: & vint à Thebes couuerte de vne creuse nuee. Et en ce point s'en alla à la fontaine de science, pour philosophie entēdre qui lors y abódoit. Les neuf Muses y trouua, si les regarda& dist que la renómée qui s'espant

par tout de la fontaine qui la couroit qui desſouz Pegaſus fut faite,m'a été dite de nouueau Et pour la voir ſuis icy venue pour la merueille enquerre, dont tout le monde ſemerueille. Vranie qui compagne étoit de l'écolle reſpõdit debonnairement.Dame vous ſoyez la treſbien venue,ioyeuſes ſommes de voſtre auenement qu'elle cauſe que vous ayez de venir. Adõques l'emmena voir les boys & la fontaine, dont Pallas regarda la ſituatiõ ententiuement & moult ſémerueilla commẽt Pegaſus le peut faire, & grandement le remira le plaiſant repaire du lieu & de la fontaine.Et fit àbiẽ nées les compagues qui en ce lieu étoient ordonnees d'eſtre,dont ſapience ſourt, L'vne des cõpagnes luy diſt.Dame treshonnorée plus grãd honneur receuoir ne fuſſiez ordonnée: auec nous vous puiſſiez retenir en l'eſtude de la fõtaine, mais en plus haut pris vous à Iupiter votre pere éleuee: car vous en eſtes bien digne. O treſchere dame moult fuſſions bien heurée ſe paix euſſions,mais chacun met ſa cure maĩtenant à nous faire iniure auec perturbation. Ce nous épouuente tellement que grand doute auons aucunesfois de yſſir de droite voye. Encores il m'eſt auis que ie voye le tyrant Pyreneus qui nous épie pour nous trahir & decenoir.Et de la peur qu'il nous à faite encore ſouſpire mon cœur & tremble de frayeur.



PYRENEVS dist l'vne des damoiselles tenoit n'agueres vn royaume par force, qu'il auoit cõtre droit tollu & rauy. Il étoit trop notre auersaire. Car nous alliõs pelerines n'a pas long tems au temple de Themis la deesse pour faire oraisons, si passamespar son hotel auquel saintement nous honora tant que la pluye fut passee, car lors faisoit à merueilles lait tems. Si demeurames pour la tempeste par sa priere en son palays, tant que le tems fut bien éclarcy. Puis nous voulumes partir, mais il ferma sa maison & nous voulut dedás enclorre & efforcer, & lors en vollant par l'air échappames, ainsi nous sauuarnes en ceste maniere, maisencores luy nõ côtét de ce nous voulut il fouler

en l'air par son orgueil. Et s'accrocha dessus vne tour le deuoyé & forcené de laquelle du sõmet trébucha à terre,& ainsi se tua par sõ outrage. Auãt que celle pucelle eust mis fin à son parler,elle ouyt iargõgnerie d'oyseaux volletãs par l'air,& apportãs voix de salut,& pies étoiẽt,lesquelles auoiẽt été pucelles & filles du roy Pyrenus, pourquoy elles auoient nõ Pyreneides,qui de nouueauestoient muees en pies.

Des disputes des neuf Muses,& des neuf filles de Pyreneus,et de la punition de cuyder trop sçauoir.

QVand Pallas eut ouye leur voix dõt chacune d'elles disoit dieux vousfauue. Elle regarda contremont leur chere qu'elle ouyt éiouyr cuydant ouyr voix des hommes.Mais la Muse luy dist que c'étoient pies qui ainsi se demenoiẽt,&que iadis auoiẽt été pucelles,qui de elles auoiẽt été vaincues par estrif & vrays argumens ainsi muees en oyseaux. De lointaine terre,dist la Muse,vindrẽt elles pour disputer & arguer contre nous & nous prindrent à villenner & reprendre disant en nous opprobriãt Pourquoy deceuezvous les gens par faintes & fauses melodies,prestes sõmes d'étriuer à vous se tant estes hardies, car autant sommes come vous estes, afin que si de nous estes mattees & cõfuses le demaine de l'étude & de la fõtaine nous lairrez,& si lairrez voz deceptions & fallaces.Et se vaincues sõmes en autre regiõ fuy-

rons & lairrons votre habitation, & de ce vou lons attendre iugement. Trop laid nous sembla de contédre & d'étriuer à elles, & encores plus de nous rendre vaincues. Si furent éleutes Nymphes, qui iurerent que le droit iugeroiét selon ce qu'elles orroient. Et adonc s'assirent sus vne viue roche. La plus hatiue des neuf de elles sans ordre & sans election print à parler & comméça à dire, comment les geans auoiét fait bataille contre les dieux les deprisans, leur louenge appetissant, & moult fort exauçoyét les geans. Et dist ainsi que Typhoë yssit de terre pour les dieux chasser. Et lors les dieux qui la guerre douterent s'enfuyrent en Ægypte, & là se tappirent & mucerent pour peur de la mort. Elle disoit en outre que Typhoë alla apres eux, mais pour son auenement les dieux se muerent diuersement, car dist elle Iupiter deuint mouton, qui puis deuint cornu en Lybie, ou long tems fut tenu pour dieu. Apollo en corbeau, Bacchus en bouc, Diane en chat, Iuno en vache, Mercure en cigongne, & Venus print forme de poisson.

Ainsi fina celle son propos & questiõ qui les grãds dieux dépitoit, puis sans arrest éleumes Caliope la sage, q pour nous parlast & print le fait & l'étrif: Celle étoit biẽ emparlée, & étoit de rameaux de lyerre toute courõnee & couuerte. Elle se dressa ẽ tenãt sa harpe biẽ acordée, &

vn peu le chef enclin, & commença chanſon melodieuſe en haut,& diſt ainſi: Ceres laboura & cultiua premierement la terre & fiſt les blez ſemer. Ceres fait les ſemẽces croiſtre, & d'elle vient la grande abondance dont le monde eſt ſouſtenu, bien la deuons aymer, car d'elle tous biens ſont venus. Elle dõna premieremẽt les loix & les eſtabliſſemens que tous deuons croyre & garder. Si veux à ſa louenge cõmencer ma chanſon. Et certes bien voudroye faire choſe qui fuſt à ſa plaiſance, & qu'en gré elle daignaſt receuoir, car digne eſt de louenge auoir. Du geãt Typhoë qui des dieux ſe voulut faire roy vo⁹ diray,& qui voulut mettre au ciel les geãs& les dieux en dechaſſer. Pource forfait fut il des dieux en terre proſterné, & puis fut l'ile Trinacris,qui cõtiẽt en ſa pourprinſe trois montagnes qui ſont en Cicile ſur luy aſſiſe,car autrement ne le pouuoiẽt occire. Il eut le mõt Pelore ſur la dextre, & vn autre nõmé Pachin ſur ſa ſeneſtre,& ſur les cuyſſes eut le mõt Lilibe⁹. Et ſur ſon chef le mõt Ethna. Duquel pour le ſoufflemẽt d'iceluy geãt ſort fumées pleines de ſouffre. Tous ces montz furent ſur luy aſſis qui duremẽt le compreſſoient. Il ſe print à ieter feu ardant par la bouche & moult ſ'efforça de ſoy dreſſer,& tant qu'il eſlocha les montagnes,& fiſt le monde & la terre croler & trembler,dont ceux d'enfer qui ſentirent le crole-

ment douterent que leur habitation ne cheust, ou que telle clarté n'y frappast par la terre qui trop bailoit, si que les infernaux en furent effrayez, & specialement le roy d'enfer.

Le rauissement de Proserpine fait par Pluton.



POur celle doutance le Roy Pluto yssit d'efer son tenebreux cētre & siege & chercha enuiron son gouuernemēt qu'aucune faute n'y eust. Ainsi comme il tournoit enuiron son regne, s'ebatant sur troischeuaux noirs qui le portoiēt, Venus le vit, laquelle s'esiouissoit & ebatoit à son filz Cupido sur son mont. Venus en baisant son filz luy pria doucement en disant: Beau doux filz en vous seulemēt gist tout

mon honneur, ma ſeigneurie, ma victoire, & ma gloire. Tu es ma lance & mon écu vers leſquelz ne dure armeure : parquoy i'ay maintz aymantz vaincu. Ie te prie que ſans arreſt prénes vne fleche & vireton pointu, & fiers le Roy d'enfer qui va hors de ſa iuriſdiction, éprouue ton pouuoir en luy, & le fais par amour aymer. Tu as par tõ effort domté Iupiter le tout puiſſant, par tout as iuriſdiction fors ſur les abymes, mais bien apperçoy qu'aucun des dieux ont notre pouuoir en vilité, malgré nous viuent virginallement comme Pallas & Diane, auſſi voulut faire Proſerpine. Fais la ioindre à ton oncle, & ne les ſouffrons plus vierges, ſi ſoit ſa femme dame & royne d'enfer.

LE petit Dieu Cupido au commandement de ſa mere Venus, print erramment ſon arc, & miſt en coche la meilleure fleſche & la plus acerée qu'entre mille peuſt eſlire, ſi tira & en attaint Pluto le Roy d'enfer parmy le cœur, pres d'enfer en vne vallée deſſouz le mont Ethna auoit vn lac, entour lequel, auoit planté de beaux arbres verdoyans en toutes ſaiſons, dont le lac étoit ſi bien enuironné que les raiz du Soleil ne le pouuoient echauffer, ſinon attrempement. La terre d'enuiron eſtoit pleine de verdure, aſſez y auoit de fleurs diuerſement coulourées. Le lieu eſtoit treſbeau & delectable, Printems y eſtoit pardurablement



Ce lieu s'apelloit Pergusa: La se iouoyt Proserpine auec Venus & Diane, & cueilloit des roses & violettes & autres diuerses fleurs, c'estoit sa cure & son deduit. Tandis que la pucelle entẽdoit à cueillir fleurs pour emplir son sein & giron, Pluto vint la parauenture, & vit la belle de laquelle tãtost fut esprint d'amour, & par force la rauit & l'emporta en son noir chariot que tiroient quatre noirs cheuaux par l'air, dont la pucelle fut fort effrayée, si se print fort à crier sa mere & ses compagnes, & à dechirer sa robe, tellement que les fleurs que cueillies auoit luy cheurent, dont par la simplesse & innocence de elle, elle en fut plus triste que pour le rauissement. Pluto le Roy

d'enfer emporta Proserpine semonnant ses cheuaux par pointure, & habandonnant à eux leurs renes. Si passa les estangz de souffre qui sont sur le mont Ethna, & maint autre mauuais lieu, & ainsi cõduisoit tout droit son chariot à l'estang de Cyane : & par là voulut décendre en enfer. Mais quand Cyane qui dame du lieu estoit vit qu'il emmenoit Proserpine, elle se dressa au milieu de la fontaine & dist au roy. Veux tu par rapine auoir Proserpine à femme & estre le gendre de Ceres. Point ne sera ioyeuse quand elle sçaura ceste violence que point ne deusses faire : telle proye deuoit estre requise par prieres non par rauissement & violence, puis tendit Cyane ses bras pour luy contester & contredire le chemin. Quand Pluto vit que celle l'arrestoit, moult courroussablemẽt & sans mot dire, brocha ses cheuaux en l'eau, & la terre s'ouurit deuant luy, si decendit par là en sa contrée. Mais Proserpine d'auẽture laissa cheoir sa cinture en la fontaine, qui plus cherement fut comparée. Cyane eut grãd dueil du cassement de sa fontaine, & de la pucelle rauie, oncques puis ne peust ce dueil oublier. Ce dueil la fist fondre en l'armes, & tant en plora qu'elle se noya & decoula en pures larmes, si fut muée en sa fontaine.

Les aduentures de Ceres querant sa fille perdue, & de l'enfant qui se moqua d'elle.

Ceres



CEres la mere de Proserpine fut moult éperdue,& en grande peine entra pour sa fille qu'elle auoit perdue. Et tãt alla Ceres sans cesser,querant sa fille par terre & par mer çà & là quelle fut moult trauaillée & de chaut lassée. La déesse n'auoit auec elle,dont elle r'apaisast sa soif. Mais elle vit d'auẽture vne bassemaisõnette ou elle alla heurter. Et vne vieille vint à l'huys. Ceres luy requist à boire, & la vieille luy dõna de la boulie. Tãdis que Ceres beuuoit, vn enfant nommé Iambus luy dist par maltalent qu'elle estoit gloutte,quãd toute la boulie auoit beu. Quãd Ceres se vit moquer de cestuy enfant du breuuage qu'elle beuuoit, elle luy arrosa le visage. Dõt cestuy par la force du breu

uage deuint tout vert, & plein de iaunes goutes& moult gresle,ses bras deuindrẽt cuysses,& fut mué en semblãce de Lesarde. Si eut nõ Stellió,pource qu'il est estelé de gouttes variolées. Tantost que cestuy fut mué il fuyoit la clarté & s'é alla tapir& mucer es bois moult obscurs. moult fut sa mere ébahye de la merueille, & moult plora de son filz qu'elle vit ainsi mué.

Les enseignes de Proserpine à Ceres & du pacte de son rappeau.

Ceres ne peut tout le monde suffire pour sa fille querre. Quand par toute terre eut cherché & vit que point ne la trouuoit. Elle s'é reuint par Sicile & s'arresta sur Cyane la fõtaine. Si celle ne fut muette, dit luy eust le rauissement de sa fille Proserpine, car bien le sçauoit: mais parler ne pouuoit. Non pourtant pour luy donner signe, afin qu'elle s'en aperceust, luy montra la ceinture de sa fille qui d'auenture luy estoit cheute quand Pluto l'emmenoit. Quand Ceres vit celle ceinture bien sceut que sa fille estoit rauie, mais ne sçauoit de qui, n'ou elle estoit, dont elle fut moult dolente & angoisseuse, & si comme elle estoit écheuelée, print à rompre ses cheueux & ses garnimens, & à batre sa poitrine en regrettant sa fille Proserpine,& deuãt toute la terre de Sicile ou l'entresaigne de sa fille auoit veue, pourquoy les charrues dépeça, & corrompit les bœufz & bouuiers, & fist les semences perir aux champs,

tellement qu'ilz deuindrent brehaignes de labourage & de fruitz. Tout perissoit par trop grãde secheresse, par trop de pluye, ou par trop de chardons, ou zizanie absorboient les blez, ou les oyseaux & bestes les degastoient. Arethusa vit la famine & la pauureté que Ceres faisoit pour sa fille: dont le mõde estoit à meschef, si tira son chef de sa fontaine & appella Ceres & luy dist: Dame Déesse des blez, qui tãt te trauailles pour ta fille requerre, repose toy & ie te diray ou ta fille est, si la r'auras. Or ne mõtre plus ton ire à la terre, car pas n'a desserui le grand meschef que tu luy fais, car malgré elle souffrit le rauissemẽt de ta fille. Point ne le dis pour Sicile dõt ie suis nourrie, car i'ẽ suis hors peregrine, le lieu de ma nation est Pise, en Elide est ma natiuité. Mais par tresgrande subtilité suis icy venue souz terre sans point aparoir à nully: si me relieue & me montre tresapoint & à plain à la veue de chacun si suis illec demeurant, & vois courãt par Ortyge: c'est mon siege & là me plaist à demourer, si te prie dame que tu me gardes ce mien lieu de contraire & de meschef. Et si tu veux sçauoir pourquoy ie demeure en ceste terre. Et pourquoy ie l'ayme plus que celle ou ie fus née. Autrefois le te pourray dire quãd tu seras hors d'ennuys, & que tu r'auras ta fille Proserpine.

SI comme doncques par voyes souter-

ranées vins icy, par enfer trefpaffay : fi y vy ta fille qui dame & royne en eftoit: & femme au roy Pluto. Et encores alloit plorant & foupirant,& eftoit paoureufe& douloureufe,de mes flotz l'ay arroufée. Quand Ceres eut ouye la nouuelle, elle deuint comme vne roche: Et quand fa penfée luy reuint es cielz fans arreft monta moult dolente & écheuelée deuant Iupiter f'arrefta, & luy dift : Redouté fire & pere pour Proferpine ta fille & la mienne, fuis icy fans ioye venue,fi te requiers humblement ayde. Bien doys eftre emeu par ta lignée. Point ne foit pource depitée f'ēfantée l'ay de ta chair. Long temps a que ma fille auoye perdue, & fi ne fçauoye ou elle eftoit, or la fçay-ie maintenant. Et fe fçauoir le veux, ie te dis que Pluto le roy d'enfer la rauie, & la tient en fon palais infernal. Si te prie que la me faffes rendre. Tu ne deuffes point auoir tel gendre qui par iniure & par rauiffement euft prinfe noftre fille. Lors luy refpondit Iupiter: Douce amye point ne dis que ta fille ne foit la mienne,car ie l'engendray,fi la te rendray, fi tu veux par conditiō qu'elle ait gardé fa ieufne fans enfraindre: & que du fruit de la region infernale n'ayt mēgé depuis qu'elle y a efté,mais fçaches qu'ainfi portēt les deftinées que f'elle à gouté du fruit d'enfer,ou d'autre viāde iamais elle n'en pourra partir, car qui fa ieufne y enfraint illec le

conuient demourer. Bien cuyde Ceres r'auoir ſa fille ſans détourbier, mais autrement va la choſe: car la belle ſi a gouté par ignorance du fruit d'enfer. Si comme fortune la menoit qui maint homme & mainte femme à greué. Sept grains d'vne pomme de grenade que dedans le verger infernal prẽdre luy vit Aſcalaphus, mẽgea: qui l'accuſa & empeſcha ſa retournee.

Aſcalaphus fut mué par la royne d'enfer en chouette.

LA royne d'enfer ſe print à gemir quãd elle vit ſõ retour empeſché par l'accuſatiõ d'Aſcalaphus elle luy arroſa le chef d'eau, & le fiſt deuenir oyſeau ord & vil, lequel de nuit volle cõme Freſaye ou Huã. Ceſtuy oyſeau n'eſt pas aymé des gens, pource qu'il ſignifie malheur. Or à Ceres moult affaire à retraire ſa fille d'enfer ſe ſecourue n'eſt d'Arethuſa ꝗ parmy enfer decourt. Celle auoit Proſerpine arroſée. Tant cria Ceres & ſe doulouſa deuant Iupiter, & tãt luy pria deuotement que ſa fille luy fiſt r'auoir, que ſ'il euſt peu ſans meſprendre il luy euſt rẽdu quitement. Mais Pluto d'autre part arguoit & propoſoit les droitz & priuileges infernaux, diſant que Proſerpine luy deuoit demourer ſ'õ luy faiſoit droit par le point de la deſtinee, puis que du fruit d'enfer gouté auoit, mais Iupiter qui euſt pitié de ſa fille, & pour faire le gre de Ceres la vouſiſt biẽ ſoubztraire d'enfer en au-

cucune maniere. Il partit le tems esgallement par commun assentement en nuit & en iour,& la nuict seroit de Proserpine & jugea que la belle Proserpine seroit la moytié du temps auec Pluto son mary , & l'autre moytié auec Ceres sa mere es cieux. Ainsi eut Proserpine la saisine des deux royaumes.

L'origine des Seraines.

QVãd Pluto rauit Proserpine qui cueilloit fleurettes , elle auoit auec elle plusieurs pucelles qui la seruoient & luy tenoient cõpagnie. Elles allerẽt par tout le mõde querir & cercher leur maitresse. Mais quãd elles requirent aux dieux qu'elles eussent æsles afin de la cercher en l'air,& par dessus la mer. Les dieux acõplirent leur requeste,si eurent incontinent aislespour paracheuer leur entreprinse. Depuis ont fait maint hõme douloir. Encores quierẽt elles par la mer Proserpine leur maitresse que tant aymoient,& encores ont elles formes humaines & sont nommées Seraines: folles sont & pleines de deceptions. Elles sont trois de diuerses semblances,c'est à sçauoir de forme humaine,d'oyseau & de poisson. Si chantent toutes trois moult acordablement & melodieusement. L'un en harpe,l'autre en buccine,& l'autre en voix fœminine. Par leurs douces voix en chantent & endorment les mariniers quãd ilz viennent en leur contrée,puis les noyẽt: & en

fondrent au profond de la mer leur nauires: & ainsi perdent tout.

Arethusa raconte à Ceres la maniere de sa mutation en fontaine.



QVand Ceres eut trouué sa fille moult en fut ioyeuse & eut desir d'ouyr comment Arethusa deuint fontaine, & pourquoy elle habitoit en Sicile plus qu'ẽ Elide ou elle auoit esté nee. La dame leua son chef d'emmy sa profonde fontaine, & abatit l'onde de ses cheueux. Puis dit & raconta à Ceres l'ancienne amour d'Alpheus vers elle. Et lors les eaues s'arresterẽt & ecouterent leur dame parler. Vn temps fut iadis que chasseresse estoie, & m'entremettoye de chasser es forestz & de tendre retz pour prẽdre

ſauuagine, Le loz auoye d'eſtre belle, dont peu me delectoye, car comme preude féme tenoye à deshonneur ce dont aucunes maintenãt ſ'eſiouyſſent & tiennent à honneur. Vn iour venoye du boys ou i'auois chaſſé, il faiſoit fort chaut, & ſi eſtoye laſſee, la laſſitude doubla en ma chaleur. Vne clere eau & pure ſans tache, qui ſouz buyſſons couroit auoit ſi ſimplement couuerte, qu'il n'y apparoiſſoit comme rien par l'ombre de pluſieurs arbres. A celle eau vins, ſi mouillay premierement l'orteil de mes piez & les plãtes, & puis mes genoux. Et quand ie la ſétis de bonne attrépance pas ne me tins à tant, ains me depouillay toute nue & mis mes drapz en vne ſauſoye qui ſur l'vne des riues eſtoit, & puis me lançay dedans l'eau pour amoderer ma chaleur. Tandis que là ainſi me iouoye & nageoye parmy la fontaine, i'ouys ie ne ſçay quel murmure, dont i'euz grand peur, & m'en fuys à la riue dont i'eſtoie la plus pres. Alpheus d'emmy la riuiere ſe print à crier ou ie couroye: ainſi toute nue, & auoye laiſſé mes veſtemens d'autre part de la riue. Quand Alpheus me vit ainſi nue, ie luy ſemblay plus preſte pour de moy faire à ſon plaiſir, qui ſans arreſt couroye pleine de peur & d'émoy deuant luy qui ſe hatoit apres moy. Tant couruz qu'à Orchomenon, Sophide, Erimanton, & Elin, & les portz de Menalie

paruins. Il n'estoit pas plus leger que moy: mais tant ne me pouuoye trauailler que luy qui homme estoit, son aleine pouuoit plus longuement durer que la mienne. Non pourtant fuyoye par mons, par vaux, & par plains, & par lieux où point n'auoit de voye. Tant qu'en fuyant me fut auis que par le soleil qui derriere moy luysoit veoie sur moy son ombre, & vray estoit: Car le son de ses piez ioyoye, & sentoye son alaine souffler parmy les cheueux de mon chef. Lors fuz moult douteuse: Si fis ma priere à la deesse Diane en ceste maniere. O Diane déesse trespure & ma treschere maistresse, donne prestement ayde à ta chambriere, ie suis prinse si ne me secoures hatiuement: car tant suis lassee que plus ne puis courir. Tu me soulois bailler à porter ton arc turquois, tes fleches, ta pharetre. Ie te prie qu'à ces enseignes il te plaise de moy subuenir. Lors Diane de pitié émeue me couurit d'vne nuee épesse, tellement qu'Alpheus ne me peut voir. Il pensa bien qu'en la nuee estoye enclose, si me quist entour & enuiron. Et quand si pres de moy le vis, ie fuz en grand peur & en moult grande destresse. Et mouuoir ne m'osay non plus que la brebis qui sent le loup entour le parc. Et comme le lieure se cele au buisson quand il oit le glatissement des chiens, Ie qui estoie en celle nue enclose toute

nue, & qui craignoye tousiours d'estre prinse, fuz si pourprinse de froide sueur que quelque part que ie me mouuoye de mes piez estoit la terre mouillee, & si cheoit de mes cheueux la rosee. Et briefuement à dire, tantost fuz muee & fondue en eau, ou ie cours encores. Le dieu qui m'ayme de present m'aymoit adonc, & a pour mon amour mis ius la forme d'homme qu'il auoit prise. Et pour se ioindre à moy s'est tourné en ses propres eaus, & les assemble à la mienne. Diane pour faire voye fendit la terre ou ma riuiere s'effondra. Si m'en vois muçant dessouz terre sans apparoir à nulles gẽs iusques à Ortyge ou ie saulx hors à plain, que i'ayme pour l'amour de ma dame Diane.

La restauration des blez par Triptoleme.

LE propos par Arethuse finy, la deesse Ceres print sa droite voye par l'air en Athenes, couuerte d'vne obscure nuee. Pitié luy print du mõde que de faim veoit perir. Lors print Triptoleme son seruiteur, & l'enuoya porter la semẽce au monde dont le blé croist. Elle l'ẽuoya en terre semer, & cestuy y alla en vn chariot q̃ tiroyent deux serpens par l'air vollans. Il porta au monde de la semẽce, parquoy le peuple eut abondance & multipliement de blez, & remplit mainte contree qui long tẽps auoit esté affligee & sterile. Il passa parmy Europe la riche, & vint en Asie, & la voulut descẽdre & semer la



ſemẽce. Il arriua chez Lyncus qui roy eſtoit de la terre pour luy demander. Le roy Lyncus luy demãda dont il venoit, ou il alloit, & qu'il queroit. Et il reſpõdit: Ie ſuis d'Athenes né, & ſi ay paſſé maint pays, & ſuis venu ſans pié par terre, & par mer ſans nauire. Ie volle par l'air, & porte le profitable don de Ceres la riche deeſſe des blez, par qui la terre eſt raſſaſiee, & tout le mõde ſoutenu & gouuerné, & pour ceſte cauſe icy ſuis venu portãt la noble ſemẽce pour embellir votre terre & toutes les autres. Le roy Lyncus en eut grand enuie, ſi ſe penſa qu'il l'hebergeroit, & en dormant l'occiroit pour luy ſouſtraire tel noble office. Meurtry l'euſt, ſi Ceres ne l'euſt ſauué, qui fiſt Lyncus muer en vne

beste dite Lynx. Celle beste a la veue si tresague, que de sa veue perce vn mur.

LA plus grande des notres auoit desia fini ses propos, & ses doctes chantz, quand d'vn commun accord les deesses arbitraires iugerẽt pour les Muses & les Pyerides, nonobstãt quel que condemnation se moquerent des Muses plus fort que parauãt. Et combien quelles fussent vaincues les contredirent,& ne voulurent rien tenir de celle sentẽce:ains de rechef moult commencerent à les irriter & poindre de parol les agues. Les vilennies de leurs bouches ne peumes plus souffrir, les muâmes toutes neuf par leur ianglerie en pies, qui sont oiseaux variolez de blanc & de noir,qui encores vont iargonnans,& de peu de chose font grand plaid. Et si leur est demouré vne garrulité depuis enrouee,& vn trop grãd estude de vouloir parler.

Cy fine le cinquiesme liure du grand Olympe des histoires poëtiques.

POësie mere de subtile & ioyeuse inuention, souz vne couuerture de fable elegante, à si vrayement exprimé la doctrine moralle humaine, que si l'entendement du liseur n'est du tout effacé par ignorance, il en tirera honnestes enseignemens & maniere de bien viure: car ce n'est que pure philosophie latente, à laquelle sainct Augustin au ij. de sa doctrine chretienne prohibe de faire allegories, comme assez d'elle mesme alle-

gorisent. Parquoy en ce grand Olympe sont obmises, en gardant le naturel de l'auteur, tant que faire s'est peu, ainsi que chacun est tenu.

LA SECONDE PARTIE DE LA METAMORPHOSE d'Ouide, & sixieme liure des histoires poëtiques.

Le debat entre Pallas & Arachnes.



PALLAS écoutoit la merueille que la Muse luy racontoit des neuf pies nouuellemét muees, & bien loua leur disputation, puis dist ainsi en basse voix: Et que me vaut ce que pour vous me lasse? Trop suis courroucee de ce

qu'Arachnes par son orgueil ne me daigneroit obeïr, pource qu'elle est ouuriere & bien tissant, aller la veux assaillir, & luy feray comparer son orgueil, si reuerẽce ne me porte. Celle Arachnes dont Pallas pensoit, estoit extraicte de bas parage, & en vn petit village demeurant: mais de laine etoit moult subtile ouuriere & moult bien sçauoit coudre & escarder, pigner, carpir, & filler de laine, de taĩdre & de tistre n'auoit si subtile en toute la contree, moult en auoit grand renõ par toute la terre de Lyde. Les nymphes de toute la regiõ d'enuiron venoyent pour voir ce qu'elle faisoit: car son œuure estoit moult bel & moult plaisant. Nulle autre n'en sçauoit tant fors Pallas qui grãd enuie auoit de ce que celle l'auoit en dédain, & qu'elle se ventoit par sa follie que plus en sçauoit que Pallas. Pallas qui celle vẽterie sceut, se mist en forme de vieille, & vint chez Arachnes soy appuyant d'vn baton toute tremblant, si la mist à raisonner & luy dist: Fille, venue suis icy pour toy chatier: pas ne me dois dépiter ne dépriser si ie suis vieille: car vieilles gens peuuent bien telle chose dire dont ieunes peuuẽt auoir profit, or me croy si feras grand sçauoir. On te tient à moult bonne ouuriere en tous estats de laine: mais tu fais follie de toy comparer à la sage deesse Pallas qui controuua premieremẽt tout l'art de la nauette & de tistre. Repens toy

& requiers à la dame pardon, & si laisse ta folle presumption, autremēt elle te donnera sa malueillance. Bien te doit suffire d'auoir gloire & louenge par dessus les mortelz de plus sçauoir qu'ilz ne font, mais iamais ne t'accompares aux dieux ou deesses, ce seroit trop grand outrage à toy. Celle qui de chatiment n'eut cure regarda la vieille moult outrageusement, & par dédain laissa l'œuure qu'elle tenoit, & à peine s'abstint de la battre. Elle noircist de courroux & d'ire, & par grand orgueil luy dist: dame fause vieille, malheur vous a icy amenee, c'est dommage que vous viuez: si filles auez ou nieces si les chatiez : assez suis-ie sage, ia pour votre amonnestement ne changeray mon courage, & si celle estoit cy presente pour qui vous me chatiez, ia pourtant ne laisseroye de vous dire, & à elle ce que i'en dis maintenant. Vienne auant si tant est osee pour estriuer a moy de tistre : pas n'ay soin que par elle soye vaincue. Lors luy dist Pallas : Palas est venue, ia la verras sans couuerture. Adonc se montra en sa droite forme, & mis ius la vieille figure. Il ny eut Nymphe qui ne luy fist honneur & grande reuerence, & qui ne la doutast, fors Arachnes tant seulement. Nonobstant luy rougist le visage, & tantost blanchit : mais de neant ne se humilia vers la deesse. Et puis tātost perseuera en sa follie. Et pour auoir vaine

louenge, elle fiſt la deeſſe entour elle amuſer. Pallas ne la daigna fraper ne plus amonneſter, ains commencerent d'vn accord à faire tiſtre deux toilles de diuerſes manieres. Pallas ſ'aſſiſt vers dextre, & Arachnes vers la ſeneſtre, à qui la diſcorde plaiſoit, l'vne & l'autre fut preſte & habille de tordre, de nouer, de tiſtre & d'auancer ſa beſongne. Et moult furẽt les deux ouurieres ſubtiles, & moult y auoit de nobles paintures couloreees de maintes couleurs, de pourpre, de ſoye blanche, de ſoye verde, de ſoye vermeille, de ſoye d'azur, de ſoye iaune, de ſoye noire, de ſoye griſe, de ſoye perſe, de ſoye violette, de ſoy tãnee, & de pluſieurs autres couleurs, dont leurs armes furent belles à merueilles.

PALLAS pourtrait en ſa tiſſure comment la cité d'Athenes fut premierement fondee: & quãd elle fut fermee, Neptunus luy voulut impoſer nom: mais Pallas luy diſt que point ne ſ'é deuroit entremettre, ains luy appartenoit l'impoſition du nom. Pour ce fait eut grande altercation entr'eux, & pource en enquierent iugement. Apres pourtrait elle comment noblemẽt ſe ſeent les douze dieux cœleſtes, chacun en ſa propre ſemblance. Et Iupiter au milieu d'eux aſſis tenant vn ſceptre en ſa main dextre, & les autres qu'enuiron luy ſeoyent ſ'enclinoyent. Ceux deurent iuger le debat. Neptunus fut

droit soy contenant cõme aduocat tenant vne verge en sa dextre main, de laquelle il frappa vne roche, & en fit saillir vn cheual dont chacun des iuges eut grand merueille, pour ceste merueille voulut Neptunus à la cité mettre nõ. Et Pallas si comme elle l'eut pourtrait, fut armee moult noblement: l'écu deuant sa poitrine la lãce en sa dextre main, & le heaume lacé en son chef: du fer de sa lãce frappa fort en terre, & adonc saillit incontinent vn oliuier qui fleur & fruit porta. Dõt les dieux trop fort s'ẽ émerueillerẽt: & pour celle admiratiõ ilz iugerẽt qu'à elle apartenoit l'impositiõ du nom dõner à la cité, & non pas à Neptunus. Pallas l'apella Athenes. Aux quatre boutz de la toille Pallas auoit pourtrait quatre contentions. Au premier anglet furent paintz Hemus & Rodope sõ épouse, qui dame & royne étoit de Thrace, lequel par orgueil dieu se voulut faire appeller, & maintenant sont montagnes deuenues. Au second anglet étoit pourtrait comment Pygmea royne des Pypineiens fut deshõnoree, pource que cõtre Iuno print cõtẽsiõ & debat, & se vantoit de beauté contre elle, mais elle fut vaincue, & en grue la fit Iuno muer. Or est Pygmea guerroyee des grues. Au tiers anglet painte fut Antigone qui par sa ianglerie fut faite Cigongne. Et au quart anglet fut pourtrait Cynatas qui larmoyoit pour ses filles

qui mueesvit en degrez de temples,pource que tant furent osees que les dieux déprisoient & leurs temples Et ceux qui au templevouloient venir elles ne les laissoient entrer. Ces quatre exemples y furét pourtraitz,afin qu'Arachnes peust apparceuoir si c'étoit profit & honneur de contendre & s'étriuer à plus puissant & plus fort que luy,& mesmes aux dieux &deesses.La toille tout enuirō & tout entour fut pourtraite à oliuiers moult noblement:Ainsi fit Pallas sa toille, comme dit est.

MAINTENANT est raison que ie vous die quelle païture & quelles images Arachnes pourtrait en sa toille, qui moult est cointe & iolye ouuriere. Premierement elle pourtrait comment Iupiter en forme de bœuf rauit la belle Europe, & l'emporta par mer sans barque en Crete,& comment elle se déconfortoit quād elle se vit en haute mer,Apres y eut pourtrait comment il rauit Asterie en semblance d'aigle venant de l'air.Apres comment il print la belle Leda muee en Cygne, & comment elle enfanta Pollux Castor & Helene. Et comment il se mist en forme de pasteur pourMnemosyne auoir.Et cōmēt il deuīt feu pourauoir Egine,Et cōmét mist sa semblāce en forme de satyre ou pasteur,quand embla Anthyope, de laquelle il cōceut deux filz.Et comment il fut serpent quand Elice enceinta.Et puis cōment

en pluye d'or fut par luy Danaes deflorée, en laquelle il engendra Perſeus: Comment auſſi il print Alcmena en viſion de ſon époux Amphitrion, dont fut né le preux Hercules. En tāt de manieres ſe tranſmua, & miſt Iupiter pour deceuoir les Nymphes & deeſſes, & chacune de luy conceut. Et ſi y fut auſsi pourtrait commēt pour auoir Biſaltis print Neptune la forme de moutō, aſſez d'autres pourtraitures pour trait Arachnes en sō œuure, mais i'auroye trop affaire ſe tout ie vouloye reciter, comment les dieux,, & celles dont ilz firent leurs voluntez. Or eſt Neptune, veau, maintenant homme, ores mouton, apres Dauphin. Et Phœbus etoit ores au tour, maītenāt paſteur: Et en pluſieurs autres guiſes. Bacchus print forme de raiſin pour deceuoir Erigonne: Saturne print forme de cheual. A l'acheué elle l'ourla tout entour de fueilles de lyerre, & fleurs de diuerſes couleurs, dont la painture étoit moult belle.

Cōmēt Arachnes ſe pēdit & Pallas la mua en araigne.

PALLAS qui de l'ouurage ſe douloit & etoit fort enuieuſe, rōpit la toille, & frappa de la nauette qu'elle auoit pluſieurs coups deſſus la teſte d'Arachnes, laquelle eut grand ire, car elle étoit orguilleuſe, fiere & depiteuſe & cōtraire à démeſure, ſi ne peut endurer ceſte vilanie, ains par impatience ſe pēdit la folle deſraisōnee. Mais Pallas par pitié la leua & luy dit:

la ny mourras mauuaiſe garce,mais en l'air de mourras pendéte, ou toy meſmes t'es pendue, & toute la ſequelle & generation, qui de toy yſtra ſera pendue comme toy en ſigne & memoire de ton orgueil. Adonc l'arroſa la deeſſe du ius d'vne herbe enuenimée & la laiſſa en l'air,ſi la mua en araigne ou elle tiſt& fille toujours en continuant ſon premier œuure.

Comment la deeſſe Lathona á l'aide de ſes enfans occiſt ſept filz et autant de filles de Nyobe & d'Amphion par l'outrecuidance de leur mere.



LA nouuelle ſ'eſpendit par tout le Royaume deLyde, dArachnes qui étoit muee en araigne, & la ſceut on enPhrigie ou auoit été nourrie.Niobe qui dame étoit de grãd empire

l'auoit souuētesfois veue du tems qu'elle étoit pucelle, & bien auroit entendu que par son orgueil & outrecuidance elle auoit esté par Pallas muee en araigne. Et pource que Pallas elle déprisoit, luy étoit ainsi mesauenu, mais onc pource Nyobe ne s'en corrigea, elle étoit fille au riche roy Tantalus l'auaricieux: & si auoit à mary le sage Amphion, dōt moult fiere se portoit, & encores plus pour le beau lignage de ses enfās qu'elle auoit, & cuidoit mieux valoir que personne de tout le mōde, & à brief dire elle étoit de bon & puissant lignage. Mais son orgueil & outrecuidance l'amenerent à honte, elle auoit sept filz & sept filles, dont moult s'outrecuidoit & déprisoit les dieux, dont luy en auint perte & deshonneur, & aussi à tout son lignage. Manto qui sage diuine étoit & moult honoree fille de Tiresie par diuin amonestement crioit par Thebes. O vous fēmes de Thebes: Lathona par ma bouche vous commande qu'a elle & à ses deux enfans auec hōneur luy sacrifiez: & porte chacune à la feste sur sō chef chappeau de laurier. Toutes les dames cōmunément y allerent, seruirēt & honorerēt d'encens les dieux & deesses, & de plusieurs autres beaux dōs. Nyobe pleine de rage & d'orgueil toute forcenée d'ire, vīt au sacrifice en grād' cōpagnie. Elle fut belle & richemēt aornee, mais ses cheueux furēt de toutes pars sur les épaules

étãduz cõme iree. Entour elle regarda & parla hautement, & comme folle cõmença à dire parolles orgueilleuses: qui depuis moult fieremẽt luy furent vẽdues. O folles gens, dist elle, quel le rage vous maine à faire feste des esttranges dieux mesconneuz? Lathone est vne étrange fille d'vn geant, qui iadis pour enfanter sa portu re ala par tout le monde errant, & si ne sceut onc tant tracer ne querir, qu'elle se sceust heberger fors en Delon la déuoyable, ou petit lieu trouua, & la se logea & muça tant qu'elle fut deliuree d'vne fille. Hee dist elle, folle gent moy qui tous tẽs m'auez veue & cõneue votre dame & royne, qui tous vous ay à iusticier, vous me deuriez honorer, seruir & priser, & par sacrifice adorer, & delaisser vne qui ne connoissiez tãt seulemẽt d'oreilles, pour celle que auez deuant les yeux. Ie suis sage & de gentil lignage riche & puissãte dame & royne de Thebes & de Friges: belle de corps, & de visage, & si sẽble biẽ estre deesse. Tous biẽs m'abondẽt & tous hõneurs me sont deuz, tãt qu'on n'ẽ sçait le nõbre. I'ay sept filz & autãt de filles q̃ tous serõt roys & roynes, dõt gẽdres me viendront, & neueux & nieces, biẽ me dois priser, car poĩt n'est Lathone à moy égalle: ne aussi sa porture égale à la miẽne. Filz & filles a, mais nõ pas tãt cõme moy. Et qui m'en auroit oté la plusgrande part si m'en demeureroit il plus qu'a elle:

honoree ſuis & ſeray touſiours ſans doutãce. Si puiſſante ſuis & aſſeuree que ie ne priſe fortune de touſſes faitz. Ie ſuis aſſiſe fermemẽt au plus haut de ſa roue, tant de biens ne me ſçauroit ne pourroit fortune ôter, que plus riche & abũdante ne fuſſe que Lathone. On doit faire diuin honneur à moy nõ pas a elle, laiſſez ceſte feſte & ce ſacrifice. Ou ſi non, mal à tous ceux qui me contrediront. Lors laiſſerent tous la feſte pour la menaſſe de leur dame, mais nõ pourtãt prierẽt tous à repos à la deeſſe graces & mercy. Grãd dépit eut la deeſſe Lathona de ce que Nyobe par ſon orgueil & outrecuidãce la dépitoit & empéchoit ſon ſacrifice. A ſes enfans ſ'en plaignit, & leur en requiſt vengẽce, cõme celle qui par eux ſeure & courageuſe ſe tenoit, & par eux ſouloit eſtre hõnoree. O mes enfãs diſt Lathona: iamais ioye ie n'auray iuſques à tãt que vẽgee en ſeray. Souffrez dit Phœbus à ſa mere vn peu a tãt, & ne dérõpez vôtre teſte à longue plainte. Ceſt affaire & ceſte beſongne laiſſez ſur nous, car ſans contredit biẽ le ferõs. Ce que pareillemẽt luy dit Diane: Et sãs parlemẽt tenir ſ'en allerent en Thebes par l'air. Hors de Thebes aſſez prez des murs auoit vne pleine ou ſouloient accoutumémẽt venir iouer & ébatre ceux de la cité. La furẽt les ſept filz Amphion montez moult richement ſur ſept detriers. Iſmen⁹ l'aiſné y fut feru parmy le

cueur & occis d'vn dard qui par l'air vint vollant, dont ses freres furent moult dolens specialement Siphylus: lequel s'en voulut fuir, mais en fuyãt le dard l'abatit mort du destrier. Phœdimus & Tãtalus qui au chãp par ébattemẽt luytoient, furẽt eux deux tandis qu'ilz se iouyoyent à vn coup feruz & occiz d'vn dard qui vint décédãt par l'air. Alphenor les vit d'ũ coup mourir, qui d'ennuy & de courroux se tira ses cheueux, & ẽbrassoit les mors, mais Phœbus luy ieta vn dard qui le foye luy transperça. Damasichthon, eut grãde deplaisance quãd il vit ses cinq freres occis, & Phœbus luy tira vne fleche au genoil, & auant qu'il la peust retraire luy en lança encores vne autre en la gorge & l'occist. Et puis mist en coche pour traire au septieme Ilioneus qui à iointes mains prioit aux dieux qui luy aydassent & deliurassent de peril. Phœbus en eust volõtiers eu misericorde s'il eust peu, mais la fleche voloit desia qui rappellee ne pouuoit estre, laquelle le plaia iusques au cueur dõt il mourut. Ainsi furẽt mors les sept filz d'Amphiõ, dõt le peuple mena grãd dueil & aussi fit le pere quãd il ouit la nouuelle de ceste malle auẽture. Quand Nyobe sceut que ses sept filz furent ainsi occis, moult en fut dolente & marrie, point n'eust cuide qu'aucun dieu eust peu pouuoir ne hardiesse de méprendre vers elle, moult plora & demena grãd dueil

en baiſant les mors l'vn apres l'autre,& départant les baiſerz à vn chacũ. Mais encores n'eut elle ſens, d'elle abſtenir de maldire de Latona. La dolente pour plus émouuoir la deeſſe, crioit. Ha ha fille déloyalle, paiſtre puiſſes & ſouler ton courage par la mort de ma porture? tu m'en as par iniure ſept occis, maisſept en ay encores du remanant plus que tu n'as, & de tous biẽs grande habondance, mauuaiſe & fiere ennemye m'as été. Mais petit priſe ta hayne ? La deeſſeDiane fut fachée des parolles: de ſon arc tira par grand vertuvne fléche qui plus ſ'en alla bruyant, que foudre dont hommes & femmes qui louirent en furent doutãt, & ſ'en fuirẽt l'vn çà & l'autre là. Mais onc Nyobe n'eut peur de choſe qu'elle ouyſt. Seure & hardie étoit en ſa méchance. La furẽt veues toutes les fillesde noir drap richement aornees, qui pour leurs freres ploroiẽt. Et tãdis qu'elles couroiẽt l'vne à ſon pere & l'autre à ſa mere, Diane qui bien les ſceut aſſeurer de dards tranchãs par diuers coups en occiſt ſix diuerſemẽt, & ainſi demeura ſeulle la plus ieune. Quand Nyobe vit ce grãd méchef elle ſe retourna àDiane & luy diſt: dame Lathone diſt elle, ceſte maintenant me peuſt biẽ demeurer viue. Ie te prie que ne la m'ôtez que de tous biens ne me dépouilles, iamais en mõ courage n'auroie ioye ſi ceſte ne me laiſſez, par mon outrage ie t'ay mesfaict,

dont grand dommage ay receu. Pardonne moy la faute& me laiſſe mon ſeul enfant. Puis luy fit écu de ſon corps meſmes. Mais point ne véquit celle longuement apres les autres : car Phœbus l'occiſt entre les bras de ſa mere. Lors alla Nyobe ſeule ſe ſeoir entre les mors. Elle voit ſon ſeigneur mort, ſes filz & ſes filles, dõt tel dueil eut qu'onques fémes n'eut greigneur. Et en celle douleur ſ'endurcit la douloureuſe & enroidit tellemẽt qu'elle changea ſon eſtat humain & deuĩt marbre. Encore pleure & larmoye pource qu'ẽ sõviuãt mépriſt. Lors la prĩt



vn vẽt tourbillõneux qui porta la roche en sõ pays. La plore & va encore plorant le marbre.

Punition de villenнie & de ruſticité.

LE bruit de la vengeance de Lathona alla par tous ceux qui l'auoient conneue & en tindrent grand conte parmy la terre plus que iamais, & s'auisa chacun pour ce fait & douta de la déesse courroucer& dépriser, tous la craindirent & honorerent. Et faisoient mention d'elle en ses miracles recordant, & specialemét vn gentil homme de Libie, lequel commença à conter aux assistens son cõte en telle maniere : Iadis en Lybie auint vne merueilleuse auenture sur aucuns villains qui la déesse Lathona dépitoient, car ilz deuindrent & furent muez en grenoilles. Mon pere qui vieil preud'homme estoit & impotent perdit iadis, & luy furét emblez de nuit hors de sa maisonnette, les bœufz de sa charrue, si les enuoya querre & chercher en Libie, dit luy fut que là les auoit menez le larron. Vn ancié hõme y auoit qui connoissoit les pays, cestuy me mena par terre. Ainsi cõme par le pays alliõs, parauéture vismes sur vn estãg plain de roseaux ou de costé auoit assis vn autel sans richesses, que ceux qui dessus sacrifioiét auoiét tout enfumé. Celuy hõme qui compagnée me tenoit si arresta & inclina & y fist sa priere, & ie feis séblablemét à bas son hũblemét, puis demãda à mõ cõducteur quel dieu on reueroit sur celuy autel qui ainsi estoit en plein chãp, & loin de cité. Il respõdit: Certes beau filz on n'y adore nul Dieu,

mais les hômes de ce pasturage temoignent & est verité que la déesse Lathona est icy adorée & seruie. Et dit on que Iupiter l'ayma& enceinta en ce lieu de deux preux enfans. L'vn fut Phœbus & l'autre Phœbe la déesse de chasteté, & de la Lune, laquelle fut chasseresse. Ces deux enfans furent d'vne portée. Quand Lathona fut deux enceinte, Iuno qui le sceut la chassa par toute terre, & tant la detraignit que auoir ne luy laissa tant de repos, d'espace ne de place en tout le monde ou enfanter peust, ne soy deliurer à terme ny à point. Trop languissoit & trauailloit Iuno qui l'enfant qu'elle portoit vouloit faire auorter. De long vne Isle non estable receut Lathone fugitiue en son hotel, qu'il en depleust, ou peu print d'aise & de repos Lathona, fors tant que sa ventrée fut deliurée. En ses deux mains tenoit deux arbres, & y fist sa gesine malgré Iuno qui la hayoit.

Dame Lathone pour la doute de Iuno qui ainsi la chassoit s'en vient par deça portant ses deux enfās entre ses bras, il faisoit moult grāde chaleur si eut la dame soif, car lasse estoit de porter ses enfans: sur vn lac s'enclina pour boire: mais villains mal gratieux y auoit qui cueilloiét les herbes, esquelz cōtredirent à la déesse, & defendirét l'eau qu'elle n'é beust point disās qu'au lac n'auoit droit, &que ia n'y beuroit. La dame leur respondit moult humblement. Sei-

gneurs,dist elle,cõmẽt me defẽdez vo⁹ ce breuuage,qui doit à tous estre cõmũ?L'air,le soleil, la Lune & l'eau sont cõmuns,aussi bien au paure cõme au riche.Pasne deuez étre auaricieux du commun boire,& pas ne suis cy venue pour moy lauer,ne pour troubler l'eau,comme vous faites, mais seulement pour en passant apaiser la grand soif qui m'occist, dõt si matte & si recreue suis,que auant ne puis aller, si ie ne boy. Pour Dieu laissez moy ma grand soif alleger, car plus ne peut la parolle trouuer par la bouche,du chemin si fort mon gousier est sec. Vne goulée d'eau me sera hypocras, & ie confesseray tenir la vie de vous. Et si de moy n'auez pitié,au moins l'ayez de ces deux enfans allaitãs, qui vers vous tendent les bras,& attendent votre bonne grace. Qui est le cœur qui a si douce debonnaire requeste ne se fut émeu & incliné à otroyer si iuste demãde? toutesfois onc pour priere que la déesse Lathone sceut faire , ne peut trouuer amitié aux malotrus villãs. Ains la repousserẽt & outragerẽt,&moult la menasserẽt,se tost ne s'enfuyoit:Et pour luy faire pl⁹ grande vilannie ilz saillirent au lac,& troublerẽt l'eau à leur piez,& la messerẽt auec la boue. Quãd Lathone vit la laidure,que les mauuais outrageux villains luy faisoiẽt de la grand ire qu'elle en eut oublia sa soif. Trop s'estoit humiliée vers eux , si ne se voulut plus humilier

ne plus requerir ne les daigne, ſi tẽdit ſes mains vers le ciel & diſt : O villains pleins de lacheté touſiours puiſſiez vous ainſi faire, & viure en eau par troublement. La choſe auint tantoſt comme la déeſſe l'auoit requis : car ilz deuindrent grenouilles, & demourerent au lac, ſautans & tripotans l'vne heure au fond de l'eau & l'autre par deſſus. Et encores le font ilz aujourd'huy retenans leur maledicence & moqueuſe raillerie.

Trop cuyder ſçauoir trompa le bon trompette, & tabourineux Marſias.



AInſi racontoit le Lybien des villains, qui par leur outrecuidance étoient deuenuz grenouilles. Tous les aſſiſtés ont de la déeſſe,

& de ses miracles tenu grand conte. Puis commença vn autre, qui par sa grande folie fut écorché, ce fut Marsie, qui cōme fol se vātoit cōtre Phœbus de biē chāter, & mettoit le son de la buccine deuant le son de la harpe. Pallas trouua premieremēt l'art de buccine & de bucciner. Si auint vne fois que Pallas souffla sa buccine tellement que toute sa ioue en enfla, qui mal luy auenoit, mais elle n'en sçauoit riē ne ne veoit l'enflure en soy mesmes: Elle en ce poīt mettoit sa cure à bucciner. Mais les dieux qui le veoient & regardoient la cōmencerent, pour l'enfleure de ses ioues à moquer. Pallas qui se veoit moquée s'emerueilla qu'elle pouuoit auoir, & se remira en vne riuiere, & lors aperceut que sa ioue étoit enflée, quand elle souffloit en l'instrumēt. Si là laissa le bucciner & ietta ius la buccine. Puis la trouua cetuy Marsie: si la print par sa meschance, & en buccina pat tout disant, par sa follie que meilleur, & pl' plaisant estoit le son de la buccine que de la harpe, dōt Phœbus eut dépit, si s'arma & apréta pour etriuer contre Marsie & le vainquist: car trop pl' est le son de la harpe melodieux q̃ celuy de la buccine. Phœb' fist Marsie écorcher tout vif, qui la harpe auoit voulu deshōnorer & blamer, & auoit voulu preferer la buccine & exalter deuant elle. Les pastoureaux de la contrée s'assemblerent tous à la mort de Marsie,

& plorerent tant pour l'amour de luy, que de leurs pleurs & des gouttes du ſang qui decouroit de celuy, qui ecorché étoit ſourtit vne merueilleuſe riuiere toute enſanglantée, qui à nō Marſie, & encores court ceſte riuiere parmy la terre de Frigie.

Le feſtin de Tantalus aux dieux, & du reſtaurement de Pelops auquel Ceres mengea vne epaule.

POur les vilains muez en grenouilles, & pour l'outrecuidance de Marſie qui par ſō outrage fut écorché, & pour la victoire que Lathone auoit eue de Niobe, tous en tindrēt grand conte & grand feſte. Mais à tous leur peſoit de la male auenture d'Amphion & de ſes enfans, mais de Niobe ſa femme l'orgueilleuſe ne tenoient pas grand conte, fors Pelops ſon frere germain. Ceſtuy pour l'amour qu'il auoit à elle, ploroit, ſouſpiroit, detiroit ſes cheueux, detordoit ſes mains, dérompoit ſa robe, & dechiroit ſa poitrine. Adonc perdit ſon épaule Eborine, qui auoit eſté entée à feneſtre ſemblāt à la dextre: mais pas n'eſtoit charnue. Et pour ſçauoir la verité comme ceте choſe auint ie le vous diray. Tantalus le riche fut ſon pere qui tant fut auaricieux & plus que tous les hommes du monde: vn iour ſemonnoit les dieux au diner, pour leſquelz feſtoyer il fit ſon filz Pelops detrencher, & par pieces bouillir & rotir pour eux repaitre par ſobrieté

ſobrieté afin que trop ne coutaſſent les autres viãdes. Quand ilz furent tous aſſis à table. Ceres mangea de la ſeneſtre épaule, ſans en faire aucun refuz, tant que bon luy ſembla. Mais les autres dieux qui la malice ſçauoient du fol auaricieux ne voulurent du metz goutter, mais pour l'enfant reioindre firent les pieces remettre enſemble. Si faillit l'épaule que Ceres auoit mangée. Mais en lieu d'icelle y miſt vne épaule d'yuoire, & ainſi Pelops fut reioint & refait, qui par ſon pere Tantalus auoit eſté occis. Pour ceſtuy inhumain peché, eſt il en enfer en tourment. Au grand dueil que Pelops demenoit pour Niobe ſa ſœur vindrent pour le reconforter, les Roys de maintes Regions d'Arges, de Micénes, de Calidone, d'Archade, de Lacedemone, Corinthe, de Pylos, & pluſieurs autres ſes voiſins, mais pas n'y vint le Roy Pãdion d'Athenes. Car en ce tems luy faiſoient guerre les Barbarins qui l'auoient ia aſſiegé & l'euſſent fait pauure & de toute ſa terre exillé, ce n'euſt eſté la cheuallerie que Tereus le Roy de Thrace luy enuoya, qui tellement vainquiſt & apointa les Barbarins que grand nombre en occiſt & print pluſieurs priſonniers. Tant fit le roy de Thrace que les Barbarins en chaſſa hors du païs d'Athenes. Quãd la guerre fut finée Tereus demanda à Pandion (des deux filles qu'il auoit) l'aiſnée qui auoit non Progne



en mariage, & Pandion la luy donna liement, mais pour ce mariage sortit depuis grans inconueniens, & de grãdes tribulations & mors d'hommes. Ces noces furent mauuaises, point ny fut Hymeneus le Dieu qui aux noces doit estre, n'aucune ioye n'y eut, mais toute la nuit sus la chambre monterent le Chahuam, le Cocu, la Fresay, & le Corbeau. Ce fut signifiance de dueil & de tristesse. Atropos & Thesiphone & toutes mauuaises destinées volloiẽt toute nuit parmy les chambres & les salles du palays.

Le mariage de Tereus auec Progne & du voyage d'Athenes, & du violement de la belle Philomela.



QVand les noces du Roy Tereus & de Progne furent finées, & que les Roys & Barons, dames & damoiselles furent partis de la cité d'Athenes, Tereus emmena sa femme en son royaume de Thrace. La eurẽt à malle heure entre eux deux vn filz, lequel eut nõ Itys qui gueres ne véquit. Par le commandement de Tereus celebra on par tout le royaume grand feste. Et chacun an le faisoit comme de filz de roy étoit acoustumé de faire. Progne auoit desia esté auec son mary pl⁹ de cinq ans, quãd vn iour en parolle le mist, & luy pria q̃ illa laissast aller voir Philomela sa sœur, s'il luy plaisoit: & q̃ tost en retourneroit s'il ne luy plaisoit que elle y allast, qu'il luy pleust y aller & l'amener.

Tereus denya le voyage à sa femme,& luy dist qu'il iroit luy mesmes, & ameneroit Philomela en son royaume de Thrace. Tereus fist ses nefz garnir: si entra dedans auec gaand' compagnie & singla son chemin vers Athenes. La mer leur fut paisible dõt grand dommage fut qu'elle ne noya le Roy,car grans maux en fussent demourez à auenir. Ilz arriuerent au port d'Athenes. Et le Roy Pãdion qui ouyt les nouuelles , alla à l'encontre de luy en grand apareil,& moult festoya son gendre Tereus:& ses gens,si l'emmena en sa cité. Puis enquist nouuelles de sa fille & de son neueu. Tereus luy respondit qu'ilz etoient sains & alegres , & que moult humblement le saluoient, & puis luy dist l'ocasion de sa venue. Comme progne auoit grand desir de parler à sa sœur philomela,& luy pria qu'il la luy enuoyast. pro mettant que si tost qu'il auroit bon vẽt & auroit la esté vn iour ou deux il la rameneroit. puis dist,d'elle me plains quand encore ne l'ay point veue. A tant yssit philomela d'vne chambre en estat royal acoustrée,en déesse riche de paremẽs,mais plus riche de beauté. Nature s'estoit mise en elle de luy dõner beauté pl⁹ qu'a nulle autre. Et si ne fut pas moins sage que belle. Elle sçauoit de tous instrumens iouer & ébatre de tables,d'echetz , de chiens , & d'oiseaux quelz qu'ilz fussent. Eperuiers, Faucons,

Gentilz ou Laniers, & voluntiers alloit en gibier ou en riuiere. Et si sçauoit moult bien ouurer pourpres & baldequins, & pour traire en vn drap quelque chose qu'elle vouloit. Et si estoit bien lettrée, & de tous instrumens se sçauoit entremettre, & tant sagement parler, que bié eut sceu tenir écolle de rhethorique. La pucelle vint à son pere, & Tereus l'embrassa & baisa, qui soudainement fut surprins de l'amour d'elle pour sa grand beauté, & pour sa belle contenance si tresauant qu'il ne sçauoit tenir contenance ne façon. Si tost qu'il la vist amour le fist follier, quand son cœur mist à la sœur de sa femme aymer.

Tereus print la pucelle entre ses bras, & luy dist ainsi. Philomela vostre sœur vous salue, & prie que vous la veniez voir, & ie aussi vous en prie, pieça eussiez esté en Thrace si par souhait y peussiez estre, car il n'est priere ne souhait que Progne ne face, fors seulemét qu'elle vous y puisse tenir vne foys, & s'a force ne l'eusse tenue elle fust ia venue à vous, & tant me dist au départir sans me rien celer que son seigneur ne son amy iamais ie ne seroye s'en Thrace ne vous menoye. Et certes mieux voudroye estre viel, foible & impotent que telle chere me fist. Si vous prie que vous vueillez prier vostre pere que venir vous y laisse auecque moy, & ie croy que nuyre ne luy peut se venir vous laisse

voir votre sœur par dela. Sire dist Philomela ma priere vers la votre que vaudroit elle ? ainçoys deuriez prier s'obtenir voulez, & vous mesmes prier ne voulez si faites prier par vn autre. Damoyselle dist Tereus, vous dites verité. Mais ainçoys me deussiez demander si prié l'en ay. Lors luy dist Philomela. L'auez vous mis en raison touchant ceste besongne ? Ouy dist il, mais rien ne me respondit, dont dist elle puis que responſe ne vous veut rendre, ceste chose ne luy plaist point. Assez me peut ma sœur attendre, car encores d'vn moys ne me verra. A quoy le sçauez vous, dist Tereus, assez otroye qui se taist. Celle sentence dist la pucelle, n'est pas veritable, car encore sommes nous contens de l'otroy ou de l'éconduit.

ADONC dist Tereus à Pandion: sire roy biẽ vous ay conté mon message de par votre fille propre, pour moy & pour elle deuriez vo⁹ plus faire, que pour tous les hommes du monde. De vous prier de ceste besongne me trauaille à sõ commandement. Pādion à qui ceste besongne ennuyoit, respondit: Amy & beau filz, en ce mõde n'ay rien qu'auoir ne puissiez s'affaire en auiez, mais ie croy, se vous sçauiez les biens, que ma fille Philomela, me fait ia tant que ie vesquisse ne me requerriez de ce, dont point ne viuray longuement: viel suis & foible, & n'ay

en ce monde, qui me plaise fors elle. Par ma fille Philomela seulement vis, autre soutenement n'ay. Elle me garde & sert iour & nuit, & son seruice tant me plaist que s'elle ne fust, pieça fusse mort. Ma vie me voulez abreger, si la m'otez. Et pource ie vous prie que de ce don me clamez quitte. Pour ceste response fut Tereus si dolent que toute la parolle en perdit grand espace, si se print à souspirer & plaindre. Follie vainquit son sçauoir, quand il regardoit la pucelle, bien cuyda vif enrager ce à son vouloir n'en esploitoit: car décourager ne s'en pouoit, souuent embrassa la pucelle & ploroit & souspiroit & ne cuydoit iamais voir le iour que à sa volunté la tinst. Et pensoit en luy seul que auoir ne la pourroit par amour, ains de nuit la conuiendroit à embler, mener ou par force ou par amour: mais pour telle chose faire auoit peu de gens auec luy. Trop eust esté l'œuure folle si la cité fust emeue, & pour ceste cause ainsi qu'il pouuoit se couuroit. Et raison de non pouuoir le mist hors de ce pẽser. Et dist que encore vouloit essayer si par priere il pourroit vaincre.

LORS recommença Tereus à prier Pandiõ, si luy dist en telle maniere: Sire dist il, bien voy & sçay que petit feriez pour moy quand ce don m'auez refusé, bien ay ma peine perdue à venir ceste part, dont a tart m'en repens: on-

quès pour chose que ie fisse ne me tins pour si fol que ie fais à ceste heure, vous auez pauure ocasiõ trouuee de votre fille qui vous sert, n'auez vous doncques assez mignons & pucelles pour vous seruir? Bië vous pourriez passer d'elle trois iours ou quatre se vous vouliez & la laisser venir ebatre auec sa sœur qui cy m'a trãsmis, & qui me dist quand me departis que iamais à elle ne retournasse, sans amener sa sœur Philomela. Car failly auroye à son amour si point ne la menoye, & pource ne sçay-ie que faire. Grand dueil auray de mon filz, & encore plus d'elle si ie la laisse pource ie pleure, & suis à merueilles effrayé, quand pour si peu me faillez, beau sire baillez la moy. Et ie vous iure par tous les dieux en qui ie croy & ma foy ie metz en ôtage, que saine & sauue dedans quinze iours la vous rameneray. Tant fist le faux & déloyal traistre par plorer, par promettre & par iurer, qu'il exploita sa besongne, si comme il voulut. Car Pandion cuyda qu'il plorast de grand pitié, dont luy mesmes ne se peut abstenir, qu'auec luy ne plora, & luy dist: Amy ma fille emmenerez demain par tel conuenant que promis & fiancé m'auez: C'est de la me ramener saine & sauue dedans quinze iours. Ie vous prie gardez la bien, & si la ramenez tost. Et si sachez bien que moult me greuez, & que iamais ioye au cueur n'auray,

iusques à tant qu'auec moy la r'auray, Tereus luy eut en conuenant. On s'en alla seoir au soupper, ou on fut royallement seruy : mais Tereus ne se deduisoit en seruice nul qu'il vist, fors au gent corps de la pucelle regarder, à riẽ autre chose ne pensoit. Apres soupper s'en alla chacun coucher, mais mieux aymast Tereus à veiller & à parler à la belle Philomela, ou son cœur auoit du tout mis, iaçoit ce que rien n'en sceust. Tereus ne peut celle nuit dormir ne reposer, pour follie qui le trauailloit.

QVAND Tereus ouyt la guette du iour sõner, il fut moult ioyeux, il se leua legerement & ses gens aussi qu'il éueilla. Pandion pour luy tenir ses conuenances, luy donna sa fille Philomela, qui ioyeuse en fut: car bien cuydoit brieuement voir sa sœur, & sauuement retourner, ce qu'elle ne fera. Puis la conuoya le Roy iusques au port, & pria moult à Tereus qu'il luy ramenast sa fille au terme, ainsi que promis luy auoit. Et aussi dist il à sa fille, que tost pensast de reuenir, & que de luy luy souuint: car sans elle nul biẽ ne pouuoit auoir. Plus de cent fois luy dist ces parolles, en la baisant & accollant. Puis au departir la commanda aux dieux, & aussi fist il le traistre deloyal. Tost fut la nef par le bon vent eloignee du port ou Pandion pleuroit pour sa fille. Quãd ilz furẽt decenduz de mer, Tereus parloit par trahyson pres d'vn,



& maintenant d'autre, tant qu'il emmena Philomela dedãs vn bois en vne ſeule maiſonnette, qui illec eſtoit loin de ville & arriere de chemin. Et quand leans furent ſeulz, & que nul ne les pouuoit voir, n'ouyr, il requiſt la pucelle de ſon amour & compagnie. Celle qui moult fut ebahye ſe defendit par parolles, & luy eſconduit. Mais quand il vit que par prieres il n'en pouuoit finer, il luy fiſt force & la viola, dont elle fut tant dolente, que plus n'en pouuoit, & de dueil ne ceſſoit de pleurer. Puis diſt en tendant ſes mains vers le ciel: O faux & cruel barbare tyrant, comment n'as tu eu regard aux cõmandemens de mõ pere, & à mes piteuſes larmes: n'a la cure & honneſteté de ma ſœur? à ma,

virginité, n'aux liens de mariage? Toutes ces ſaintes choſes as troublees & depitees, en me faiſant ribaude, tu t'es fait double mary. Certes à moy eſt peine deue, mais ſçaches que ceſtuy triſte fait ne demeurera pas impuny. Pleuſt aux dieux que ceſte choſe euſſes ſceu, auant tes inceſtueux touchemens. Car i'euſſe euité les vmbres de peché, toutesfois ſi les dieux ſouuerains regardent ou ſi les dieux diuins font aucune choſe, & ſi en moy ne ſont perdues toutes forces, i'eſpere vengence de tant grand & inceſtueux peché, ou par le tumultuant peuple: ou par les foreſtz qui me tiennent encloſe, ou par le ſon des pierres, ie croy que l'air reuelera aux dieux ton peché, dont i'en auray vengence de toy. Quand Tereus l'ouyt ainſi menacer & fulminer il eut grand peur, & afin que Philomela iamais ceſte choſe ne peuſt reueler à homme n'a femme, il tira ſa langue hors de la bouche, & la luy couppa. Mal exploita le faulx tyrant de ce fait, & auſſi de l'autre. Puis la laiſſa en celle maiſonnette encloſe plorant & dechirant ſes beaux cheueux: mais de ce ſe deceut Tereus & fiſt grande folie, qui pour la garder miſt auec elle vne vieille ruſtique, qui de ſa peine & labeur viuoit. Elle ſçauoit filler & tiſtre. Et auoit vne fille à qui elle apprenoit ſon meſtier. Tereus luy commanda qu'elle n'eloignaſt la damoyſelle

pour chose qu'il auint,& si luy fist tout ce qu'à elle apartenoit. Elle luy eut en conuenance & le iura,si la creut.Et puis se partit à tant & s'en reuint à sa gent,qui bien sçauoiẽt ce fait,mais tant le doutoient que mot n'en osoient dire.Si le celerent plus par crainte que par amour.

Le piteux état en quoy fut delaissee la belle Philomela apres son deflorement.

TEreus & ses gens vindrent en Thrace, Progne qui cuidoit que sa sœur Philome la vint ioyeusemẽt alla à l'encontre,mais quãd elle ne la vit,rien ne luy pleust à ouyr, n'a son mary bien venez ne luy dist, ains demanda comme effrayee ou sa sœur etoit, qu'elle faisoit, & qui detenoit qu'elle n'etoit venue pour la voir. Le traïtre fist semblant de dueil de ne pouuoir respondre,& puis luy dist qu'elle n'auoit que faire de le sçauoir, & celle plus fort l'en pria ou elle vouloit passer outre, pour l'aller voir. Adonc Tereus luy dist en faisant signe de plorer, qu'elle estoit morte. Quand Progne ouyt ceste nouuelle,si grieuement s'en déconforta que merueilles seroit à raconter. Elle maudissoit les dieux & la mort,& si tost la vouloient prendre,elle leur pardonneroit.Puis dist qu'à tousiours en remembrance de ceste douleur porteroit vestemens de noire couleur, & commanda qu'on les luy aportast, & aussi fist on, si les vestit.Puis luy furent amenez à

ſon commandement deux taureaux pour ſacrifier aux dieux : ſi en fiſt ſacrifice à Pluto le Roy d'enfer, requerant qu'il gardaſt l'ame de ſa ſœur à honneur,& quand ſacrifié eut vn feu commanda à faire au temple. Telles coutumes maintenoient alors les roys, & faiſoient telles follies pour leurs parens mortz.

AINSI pria Progne pour l'ame de Philomela ſa ſœur qui n'eſtoit pas morte,ains viuoit & chacun iour luy renouuelloit ſa douleur:par le traiſtre qui de ſon corps toutes ſes voluntez faiſoit par force. Moult deſiroit Philomela que ſa ſœur ſceuſt ſon etat, mais engin ne ſçauoit pourpenſer, par lequel elle luy peuſt faire ſçauoir. Car meſſager n'auoit qui y allaſt, & ſi luy deffailloit ſa parolle, dont ſon courage ne peuſt dire ne découurir à aucun, combié que meſſager euſt eu. Et d'autre part elle n'auoit l'oyſir ne congé d'yſſir hors de la maiſon. Car la vilaine trop de pres la regardoit. Elle ſe penſa d'écrire vne lettre à l'éguille, par laquelle ſa malle auenture peuſt eſtre manifeſtee à Progne ſa ſœur finement voulut ſon œuure faire. En vn coffre alla ou la vilaine auoit ſes filz mis, ſi les deuuida, & commença par grand'etude ſon œuure, telle comme il luy pleut. La vieille luy laiſſa faire, & luy donna tout ce qu'elle penſa qu'à telle œuure conuenoit,fil vermeil,bleu, iaune & verd, & d'autre

couleurs, mais rien ne conneut de ce qu'elle tiſſoit. Et l'ouurage luy embelliſſoit, & moult luy plaiſoit, car il etoit ſubtillement fait. A l'vn des boutz eſtoit tiſſu que Philomela l'auoit faite. Apres y eſtoit pourtraite la nef, ou Tereus paſſa la mer, qui l'alla querre en Athenes. Et comment il ſe contint, quand il fut venu. Et cõment il la mena & efforça, & comment il auoit laiſſee en la maiſon au boys ou elle eſtoit empriſonnee, apres ce que la langue luy eut trenchee. Quand Philomela euſt l'ouurage acheué, moult ſe conforta de ſon ennemy, ſ'elle peuſt recouurer qu'il le portaſt à ſa ſœur, mais elle ne ſçauoit par qui, ſi ſon hoteſſe n'y alloit, ou ſi elle n'y enuoyoit ſa fille, car leans n'y auoit qu'elles troys. Philomela y fut ſept moys qu'onques ne ſ'en pouuoit mouuoir, tant que tout ſon fait par ſignes ſon hoteſſe ſçauoit & entendoit, & que rien ne luy contrediſoit, fors ſeulement l'iſſue de la maiſon, mais ce luy auoit Tereus defendu. Vn iour eſtoit Philomela auec ſa maitreſſe à la feneſtre de la maiſon. Onques depuis que Tereus l'eut leans miſe, n'auoit eté à huys n'a feneſtre. De la ou elle ſ'eſtoit apuyee, elle vit entre les boys & la riuiere, la cité ou ſa ſœur demeuroit, ſi commença fort à plorer, comme celle qui de ſon dueil ne pouuoit auoir confort. Moult en eut grand pitié ſa maitreſſe, &

voluntiers l'euſt reconfortee ſ'elle euſt peu, en luy otroyant ce qu'elle vouſiſt, excepté l'yſſue de la maiſon.

L'inuention de Philomela à faire à ſçauoir à ſa ſœur, ſes lamentables nouuelles, & de ſon deliurement.



QVand Philomela eut aperceu qu'on luy faiſoit tout ſon plaiſir, & elle vit ſon lieu & tems, elle alla querir la toille quelle auoit tiſſue & ouuree. Et puis reuint à la maitreſſe q tous ſes ſignes entendoit, comme ſi de la bouche l'eut dit. Philomela fiſt ſigne qu'elle enuoyaſt celle toille par ſa fille preſenter à la royne de ceſte cité. Celle l'entẽdit tantoſt, & pẽſa que ce fuſt pour aucun guerdõ en auoir: ſi ne ſe

douta de rien, pourquoy à sa fille chargea la besongne. Fille, dist elle, porte celle toille à la royne, & si la luy presente, & si t'en retourne tantost. Moult se reconforta Philomela, quād elle vit celle toille emporter, car par tems elle cuyde auoir secours. La fille presente la toille à la royne Progne. La royne la regarda moult ententiuement, & bien conneut l'œuure de sa sœur. Mais point ne decouurit son penser, ny ne voulut crier ne faire noise. Et va lire le carme miserable de sa fortune, & de douleur ne sçauoit trouuer en sa langue parolles assez indignes, & n'auoit loisir de plorer si fort estoit apres à excogiter vengence, assez suffisante à son indignation satisfaire. Si va la nuit ensuyuant que les femmes de Thrace celebroient la feste de Bacchus, dite les Bacchanales, se vestit des vestemens à ce proportionnez, sur sa teste vn chapeau de vigne, à son coté gauche vne peau de cerf, a la dextre vne lance dite de Thyrse, & ainsi atournee va sortir de la ville auec l'autre multitude des Bacchantes, criant par les chams & boys, & vrlant Euoe. Et si fort etoit eguillõnee de la fureur de douleur, qu'elle surmõtoit toutes autres à crier, & se derompre. Et oncq' ne cessa que ne fut au lieu de son aduerse fortune, si tẽpesta, brisa les portes, & emmena sa sœur, laquelle vitemẽt reuestit des enseignes de Bacch⁹, & son visage va couurir dessouz vn grand

grand chapeau de lyerre afin que ne fusse aperceue, & en tel état va trainer Philomela étonnee dans la cité: Mais Philomela qui par auãt estoit de si liberalle beauté, & maintenant cõtaminee connoissant la maison detestable du tyrant de pudicité, la infortunee s'effraya toute, & deuint palle, & deffaite, sentant aprocher l'heure de ses destinees.

La démesureé vengence que print Progne de son mary, qui sa sœur auoit defloree, laquelle oublia l'ofice de maternité par indignation.



PRogne étaut venue auec sa sœur au palais royal choisir chambre secrette, & là premierement deposa les vestemens sacrificiaux, & puis vint à découurir le hôteux visage de sa

miserable sœur, laquelle voulut embrasser & accoller, tant par pitié qu'amour: mais la pauure Philomela n'osoit dresser ses yeux en haut, se voyant estre la cócubine de sa sœur ne le peut souffrir: ains iettant son visage à terre, comme si vouloit iurer & protester l'outrage luy estre fait par violence, au lieu de parolle n'eut que la main, laquelle leua en haut en plorant tendrement. Progne voyãt cecy brule d'impatiéce, & son estomach n'est capable receuoir la moytié de l'ire qui luy redouble, si va inculper les larmes de sa sœur, disãt: point n'est besoin de pleurs en cest affaire, c'est chose trop molle le fer y est plus duysãt: ou si tu as quelque chose plus dure & àpre que fer, & que le puisse vaĩcre, ie te prometz ma chere sœur que ie suis pl⁹ que preste à vẽger l'outrage en toute façon du monde: car ou bien ie mettray le feu a tous les quarrés du palais, & la dedãs bruler feray tout vif l'ĩpudique corps du villain, ou luy arracheray la lãgue, ou luy creueray les deux yeux, ou les maudites parties & deshõtées qui t'ont ôté & prosterné la fleur & richesse de tõ corps, detrencheray au couteau, ou par mille playes cõtraĩdray l'abhominable ame du traitre, prẽdre chemĩ aux lieux tenebreux. Grande chose est ce que i'ay entrepris de faire, mais ne sçay encores que c'est. Ce pẽdant que Progne faisoit ces menaces, & pẽsoit aux aprestes de vẽgence, son

petit enfant Itis tant beau & plaiſant que poſſible étoit, vint deuers elle. Deſincontinẽt que elle le vit, va penſer ſur le meurtre de ſon enfãt pour ſoy vẽger du pere, & en le regardant d'vn viſage indigné & cruel, va dire: O commẽt tu reſſembles ton pere, & ſans dire autre parolle, deſia vouloit mettre à execution le triſte fait. Mais quãd le petit Itis ſe fût approché: & qu'amoureuſemẽt eut ſalué ſa mere, & qu'eut ietté ſes petitz braz à l'entour du col de ſa mere, & qu'euſt baiſée tendrement en luy diſant parolles gracieuſes & d'enfance, le cœur de mere fut émeu à compaſſion, & l'ire effrenee fut vn peu ſurprinſe, & ſes yeux furẽt cõtraintz en ietter larmes. En ſentant que la pitié maternelle luy faiſoit vaciller ſon courage, va regarder ſa deſolée ſœur bien étõnee, laquelle l'enflãboit à ire, & l'autre l'étanchoit: mais quand eu aſſez regardé puis l'vn, puis l'autre, va dire: Pourquoy me vient ceſtuy faire feſte, & celle émeute? celle que ceſtuy appelle mere, pourquoy celle ne l'appelle ſœur? Ha Progne regarde dont tu es venue, & à qui tu es iointe, trop ſeras lache ſi tu ne vẽges l'iniure. Et en diſant ceſte parolle toute ébrõdee en fureur, cõme la tigre affamee qui emporte dedans la cauerne la petite biſche, print Progne ſon bel enfãt, & le traina en lieu ſecret & oculte. Et l'enfant voyant la mort luy eſtre deſia preparee, ioignit

les mains vers sa mere l'appellant piteusement mere mere: mais non pourtant ne cessa Progne que ne luy mist le couteau en la gorge, sans varier ny tourner le visage, & Philomela l'acheua, & mist sa tendre chair par pieces. Et entre elles deux appareillerent & mirent la chair de l'enfant partie en pot, & partie en rost. Et quãd fut heure de manger, & que la chair fut cuicte & rostie. Progne pour parfaire sa volunté vint au roy, & luy pria que de la chose qu'elle cuyda qu'en tout le monde plus il aymast vĩt mãger sans cõpagnie, tellemẽt qu'il n'y eusse que eux deux, & elle le seruiroit du tout à son vouloir. Le roy luy ottroya, mais que son filz Itis y fust. Par ma foy, dist Progne, vrayement y sera il, seulemẽt y serõs tous troisne par mõvouloir nul ne sçaura quelle part no⁹ serõs. Venez quãd il vous plaira: car tout est ia appreté&biẽ apareillé, si mãgerõs à grãd deduit. Tereus ne sçauoit de quel manger celle luy prioit à faire. Elle l'ẽmena & assit moult plaisãmẽt, afin que le mãger mieux luy pleust. La table fut noblemẽt paree. Quãd le roy fut assis, elle luy aporta vne hãche de son filz Itis. Et il cõmẽca tres bien à mãger d'icelle, puis demãda: Dame dist il, ou est nostre filz Itis? Vous m'auez promis qu'il seroit icy auec nous. Sire, dist Progne ne ayez doute car vous serez tantost saoulé de le voir. Il n'est pas loin d'icy: s'il n'y est desia si y

ſera il brieuemẽt.Lors alla aporter vne haſte. Et Tereus quoy qu'il taillaſt ne mangeaſt. De rechef diſt à Progne: Dame, diſt il, mal conuenant me tenez quand mon filz Itis ne m'amenez. Il m'ennuye trop qu'il ne vient, & ſi ne le ſçay par qui le mander, ſi ie n'y vois moymeſme. Ie vous prie que le m'allez querir,

La metamorphoſe de Tereus, Progne, & Philomela apres auoir donné a manger le fils au pere.

CEler ne pouuoit plus Progne à Tereus ſon mary de quelle viande il auoit mangé, dõt elle l'auoit ſeruy. Adõc luy dit pargrãd courroux. Faux & déloyal traiſtre dedans ton corps as partie de ce que tu demandes, & partie dehors. A ces parolles yſſit Philomela d'vne chambre pres de la ou elle étoit mucee emporta la teſte de l'enfant, ſi la ieta parmy le viſage de Tereus, tellement que tout l'éſanglãta. Tereus vit lors qu'il étoittrahy, ſi fut d'angoiſſe, & de hõte vne eſpace de tems ſi ébahy qu'il ne ſe meut ne diſt mot, nõ plus que ſ'il fuſt de pierre. Quãd il cõneut le chef de ſon filz, & il ſceut de verité que Progne luy auoit donné à mãger ſa propre chair, & qu'il vit philomela il bouta la table ius, ſi reſpãdit tout, & print vne épee pour vẽger la mort de ſon filz, laquelle il trouua pẽdãt à vne paroy, mais les deux ſœurs qui la n'oſerẽt plus attendre ſ'ẽ fuyrẽt: & il les chaſſe pourlés occiremaisaïſicõme il pléut aux

destinées, auint que Tereus deuint huppe, qui est vn oyseau ord & villain, pour la trahison & deshõneur qu'il auoit fait à la pucelle. Progne deuint arondelle, & Philomela rossignol, encores qui son chant croiroit tous les déloyaux amoureux seroient detruitz & occis: car pource qu'elle les hait, chante elle plus doucement qu'elle peut quãd printems est venu, par ces bocages & foretz, Occy, occy, occy.

La mort de Pandion pour le cas auenu à ses filles, et du rauissement d'Orithie, par Boreas.



QVand le vieil Pandiõ sceut la malle auẽture de ses filles, il eut si grãd dueil qu'il en mourut. Heristeus tĩt le royaume apres luy

cestuy fut preudhõme & fort duit de guerre.
hardy & fier vers ses ennemis. Dont il redre
tois vers ses amis. Il auoit quatre filz. maint es
de filles, belles. gētes, & fort gracieuses speciallement deux furent à meruelles plus
que les autres. Dont l'vne des deux meurs
eut nom Procris, celle fut donnee en mariage
au riche roy Cephalus: & Bise vent de Nort a-
uoit long tems aymée, l'autre nommee Ori-
thie. Mais le pere d'elle ne la luy voulut don-
ner à féme, pour auoir ne pour priere qu'il luy
sceust faire, pource qu'il étoit de la lignee des
déloyaux de Thrace. Quand il vit qu'auoir ne
la pourroit pour requeste ne pour priere qu'il
sceust faire, il dist en soymesmes, par grād or-
gueil.. C'est à bō droit qu'on la m'a refusee, car
trop en ay prié, quād p ma puissāce & uiolence
puis acheuer ce q̄ mō cœur desire. Les impotés
& les impuissās doiuēt prier: & nō pas moy. Ie
puis émouuoir & la mer troubler, chasser deuāt
les nuees tenebreuses, & obscur tés éclarcir. Ie
puis la neige faire endurcir & gresler, auec les
autres vēs mes freres. Tāt suis vertueux & mou
uāt, que par mō fort mouuemēt puis faire tout
l'air bruyre, & si fais tōner & foudroyer, arbres,
maisōs & edifices. Et quād i'étre sous les cauer
nes de la terre par ma grād vertu, ie fais tout le
mōde trēble & effrayer tous les infernaux. Ie
fais les grās hyuers, mourir venis, & netoyer leur

ordures. Ie fais les plantes mourir,& arbres ar racher.Bien deusse par ayde amye aquerre:car par priere ne dois auoir ceste Athenienne:ains y dois mettre peine & force. Ains se ventoit le vent de Bise, dont s'emeut ventant & trainant sa chappe poudreuse, & alla harper & rauir la belle Athenienne,puis s'en vola en Cygognie, & là lengrossa de deux enfans,lesquelz quand ilz furent en leur droit âge , furent aux armes les plus preux du päys. L'vn eut nom Calais& l'autre Zetus,aux épaules , desquelz creurent plumes comme à oyseaux. Eux deux furẽt sẽblables de face à leur mere,& volerẽt par l'air comme leur pere. Ces deux freres pour acquerir loz & priz, allerent en étranges terres auecque Iason & luy ayderent à conquerir la toyson d'or,outre la grand mer. Ilz enchasserent les Harpies qui sont vilz oyseaux. Pource que ilz deceuoient l'aueuglé roy Phineus & mangeoient sur sa table . Dont Phineus leur fist deux beaux columbeaux en guerdonde ce que deliuré l'auoient de ces oyseaux qui ainsi le deceuoient.

Fin du sixieme liure des histoires Poëtiques.

LE SEPTIEME LIVRE DV GRAND OLYMpe des Metamorphoses d'Ouide.

La toyson d'or, & l'apprest pour icelle conquerre.



L'Ocasion que Iason alla la toison d'or cõquerre, & à quel danger il la conquist, & tout par ordre le vous diray. En Arges eut iadis vn riche roy & faux tyrãt qui eut nõ Peleus. Il eut vn neueu filz de son frere Iason, qui lors étoit viel, nõmé Iason cestuy Iason étoit le plus beau iouuenceau que nature auoit peu former de son tés. Si preux si sage, si courtois, si debõnaire, si humble, si amyable, si seruiable, & si

plein de toutes bõnes meurs, q̃ s'éuers amours eut été loyal,il n'y euſt pareil au monde. Mais vers amours eut peu de loyauté,dont luy en auint depuis dueil & dõmage. Moult ſe fiſt le iouuēceau priſer, plus fut aymé par ſa proëſſe que ſon onclePeleus pour ſa richeſſe. Par ce ſe douta moult Peleus,&pẽſa que ſe Iaſonviuoit lõguemẽt,qu'il le desheriteroit, & que veritable ſeroit le ſort & le diuinemẽt, que iadis luy auoit été fait par les fees.La prophetie étoit q̃ le premier qu'il rencõtreroit vn pié nu, & l'autre chauſsé,ceſtuy ſeroit roy de sõ regne & de ſon heritage apres qu'il en auroit debouté le royPeleus. Moult eut le roy le cœur dolẽt & émeu quãd il eutveu venir Iaſon par vn matin à ſon leuer,l'un pié nu l'autre chauſsé: riẽ ne fut en tout le monde que tant doutaſt, ne que tãt hayſt.A rien tant ne penſoit fors à trouuer engin & maniere honneſte pour mettre à mort Iaſon ſon neueu, mais ſemblant n'en faiſoit, aĩs luy faiſoit & mõtroit qu'il l'aymoit moult Par tout le faiſoit cheuaucher, il n'oyoit parler de peril aucun qu'il n'y enuoyaſt Iaſon, & Iaſon par ſa proëſſe n'entreprenoit rien qu'il n'en vinſt au bout, dontPeleus étoit moult dolent,mais il faiſoit ſemblant que grãd ioye en auoit. Et Iaſon cuydoit que pour ſon auancemẽt d'honneur luy fiſt tant de grans perilz entreprẽdre: car armes & tout ce que meſtier luy

eſtoit luy offroit & adminiſtroit, dont le iouuéceau demenoit grand ioye & grãd nobleſſe.

Recordé fut en maintes cours de haut princes par renommée qui par tout ſ'epandit, qu'en Colchos auoit vne toiſõ d'or tellemẽt gardée, qu'homme tant euſt force ne ſcience ne la pouuoit auoir. Pluſieurs vaillãs & puiſſans hommes ſ'en mirent en peine, dõt ilz moururent: car on ne pouuoit conteſter à ceux qui la toiſon gardoiẽt. Toreaux fiers y auoit, ietans feu par les narines, ayans les cornes de fin acier, acerées à outrance & treſbien fourbies. Quand le Roy Peleus le ſceut, il en fut moult ioyeux, penſant qu'il y enuoyeroit Iaſon, & que de ce peril iamais n'echaperoit. Vn iour tint Peleus grand court & plantureuſe, ou furent moult de nobles & vaillãs hõmes Hercules le preux y fut, Iaſon, Zetus, & Calais, & pluſieurs autres nobles cheualiers qui eſtoient moult redoutez, & renommez pour francz vaſſaux. Au feſtin parlemẽt fuſt entre eux de cheualerie, & des fors cheualiers. Le Roy qui les entendit, leur raconta qu'il n'y auoit gueres qu'arriué eſtoit en Colchos vne toiſon d'or, & qui ceux ou celuy qui la pourroit cõquerre, en acquerroit grand hõneur, & grãd louẽge. Puis appella ſon neueu Iaſõ, & luy diſt par faintiſe. Beau neueu ie t'ayme, & priſe moult. Car moult as eſſayé ta force en maint peril, bien me tiendroye honoré

ſe la toyſon d'or conqueroyes. Certes iamais n'iras en lieu ou tant puiſſes acquerre d'honneur, ne de proeſſe, car droit heritier ſeroye de ceſte terre, & tiendroye tout mon royaume au reuenir, ſi te iure, & prometz qu'ainſi te feray, car ancié ſuis. & ſi n'ay aucun hoir de ma femme. Tát fut la choſe pourparlee, que Iaſon entreprít ce voyage pour cōqueſter la toiſō d'or Le Roy luy fiſt apreſter & faire vne nef la plus belle, & la plus riche que parauant n'auoit été veue en nul pays apellee Argos. Iaſon print cōgé de ſon oncle: & auec treſgrád' cōpagnee de vaillans gés entra en la nef, qui fut bié garnie. Il eurent bō vent, qui par la haute mer les conduyſiſt à la riche cité de Troye. A grand ioye y arriuerét, mais tantoſt fut leur ioye conuertie en triſteſſe. Car le roy Laomedō à qui toſt fut nōcé qu'en ſa terre, étoient arriuez gés darmes vne nauire pleine. Moult ſe courrouça, & ébahiſt, car onques n'auoit ouy parler qu'on peut aller par mer. Il cuida que ce fuſſent éſpies: ſi leur fiſt ſçauoir que ſur leur vie incontinent de ſa terre partiſſent, les Grecs, qui ſa menace douterent, ſe retirerent, & equipperent en mer, moult courroucez, de ce que ſi villainement les en chaſſoit le roy Laomedō, diſás entr'eux que ſi vifz pouuoient échapper, & retourner de la toiſon d'or, qu'ilz alloient querre, qu'ilz luy mouueroient telle guerre dont desherité

seroit. Ilz dirēt verité, car la riche cité de Troye en fut abatue, & detruite, & si en perdit Laomedon la vie. Exione sa fille en fut rauie, & deliurée à honte à Thelamon. Quand Priamus qui lors absent estoit, sceut ceste nouuelil en fut moult dolent. Son pere Laomedon & son dommage complaignit, & aussi fist il la honte de sa sœur Exione. Et deslors commēça la racine, & la cause pourquoy Paris rauit Helene, dont depuis fut Troye arse & gâtée, & les habitans mortz & dissipez.

L'expedition du voyage en Colchos pour la toyson d'or.

QVand Iason ensemble Hercules, & ses autres compagnons, furent partis du port d'Athenes pour nager en l'ile de colchos, afin de conquerre la toyson d'or, tant les menerent les vens & les vndes de la mer, qu'ilz depuis le port de Tenedon, dont ilz furēt honteusement par le Roy Laomedon dechassez, paruindrent en vne Ile dont Phineus estoit Roy. Lequel pour l'occision par luy faite en ses propres enfans par la faction & subiection de leur maratre fut par les Dieux malheureusement aueuglé, en vengence de tant grāde iniquité, & auec ce luy furent trāsmises trois horribles, & rauissants oyseaux nōmez Harpies. Lesquelz pour leur inhumain rauissement estoiēt de plusieurs dites les chiens de Iupiter,

eſtre à ſa table, afin de luy rauir & ſouiller ſes viandes, & icelles deuorer. Calais & Zetus filz de Boreas, & d'Orithie, les enchaſſerent iuſques aux iles Phaſidiennes, & en deliurerent le pauure viellart. Mais vne voix celeſte leur diſt, qu'il ſe gardaſſent de plus perſecuter les chiens de Iupiter. Pour laquelle viſion incontinent retournerent: & ceſſerent de les plus pourſuyure. Phineus pour leur loyer, & en remuneration de tāt grād ſeruice, leur dōna deux ieunes couloms, leſquelz premiers conduirent la nef d'Argos en l'ile de Colchos à ſauuement.

L'entrée des Argonautes en Colchos, & de la ſoudaine amour que fut ſurprinſe la belle Medee pour Iaſon.



IAſon à tout ſa compagnée apres le congé print du Roy Phineus, ſe miſt en mer au cõmandemẽt des vẽtz. Et tant nagerẽt vne heure ça, & l'autre là, qu'ilz arriuerẽt en l'ile de Lãne, ou ilz ſeiournerent bien deux ans & demy. Iſiphile la franche dame, qui de celle terre eſtoit royne, fiſt Iaſon ſon amoureux, & luy conceut deux enfans, il luy promiſt qu'à femme la prẽdroit à ſon retour, & la meneroit en Grece auec luy: mais toſt la miſt en oubly. Ilz ſeiournerẽt tant illec qu'il leur pleut. Puis ſe remeirent en mer apres le congé pris de la royne Iſiphile, qui les conuoya des yeux, en plorant tant que voir les pouuoit. Et ceux ſinglerent par la mer, tant qu'en Colchos vindrẽt ou le Roy Oëthes les receut à grãd honneur. La demanda Iaſon au Roy la toyſon d'or, diſant, que pour icelle cauſe eſtoit illec venu. Le Roy Oëthes luy reſpõdit, en riãt. Sire Iaſõ, diſt il, laiſſez ceſte choſe, pour riẽ n'ẽ parlez, car ia ne ſera la toyſõ par vôtre effort cõquiſe, car quãd vous aurez domté les orgueilleux toreaux, etaint leurs ſoufflemẽs, & mains pl⁹ grief meſchef ſouffert, & cõbatu ſeul cõtre vn millier de cheualiers. Et par votre effort & ſcience pourrez ſurmõter le ſerpent, qui onc ne dormit. Lors pourrez vous auoir la toyſon d'or. Medée qui fut fille du roy, alla voir Iaſon, & le riche conuoy des Gregeois. Elle eſtoit belle, ſimple, & ſage damoiſelle

Tantost qu'elle vit Iason,qui si bel estoit, elle fut moult esprinse de son amour,mais par son sens cuida son cœur donter, & retraire de celle amour,& moult y mist de peine à estriuer con tre elle mesmes. L'vne heure s'acordoit à l'aymer,& l'autre heure nõ,mais en la fin n'y sceut mettre remede. Certes, disoit Medée i'ayme Iason outre mesure,& par dessustoutes choses, ce à ceste cõqueste ne luy fais ayde, il y mourra. Plus dur cœur auroye que dyamant, se ie luy laissoye perdre la vie. Ia ne plaise aux dieux,que ce doiue souffrir. Puis recommença Medée à dire. Hé que sera ce si mon pere, ma mere,& mon pays, trahys pour vn etrange hõme, quand tu l'auroyes sauué, si s'en iroit il, sans toy prendre en mariage,puis,dit elle mesmes, non feroit, car il est trop gentil homme, & si i'en suis en doute,auant prendray ie la foy de luy que bien me tiendra sa promesse. Mais certes (sans serment donner) il fera toute ma requeste: point ne m'en doute, dont le doits ie ayder & secourir brieuement. Se de mort le vueille deliurer tousiours m'en sçaura bõ gré, à épouse me prẽdra, & me menera en Grece auec luy, ou il me mettra en haut degré. Pour luy lairray pere,& mere,sœur & frere. Trop est cruel mon pere,ma sœur s'en iroit volõtiers auec luy, & si me lairroit, pourquoy ne la lairrois-ie donc? Quel deduit peut on auoir d'vn enfant

enfant muet, qui onques ne parla? Pour vray mon frere lairray, & m'en iray auec Iason, que plus ayme que chose qui soit au mõde, mon époux sera, & ie seray sa femme, & son épouse. A moy pareille d'heur n'aura dessouz le ciel, puis se desdisoit, & disoit, que pas ne passeroit la mer, car en peril de mort se mettroit, & qu'é Grece ne pourroit venir. Helas (dit elle) s'entre mes bras le tenoye, & il me tint pareillemẽt, il n'est angoisse, peril, ne tourmẽt qui mal me fist. Et quand tout ce eut dit, si se repentit. Et ainsi tenoit disputation en elle, raisons diuerses cõtre amours. En vne grande forest au temple de la déesse Hecates alloit Medée, pour sacrifier qui de l'amour de Iason estoit presque etainte. Mais quand elle le reuit plus fut esprise de son amour que deuãt. A celle heure etoit Iason pl' bel qu'onques n'auoit esté. Si ne deuoit Medée estre blamée, si lors fut de son amour esprise: car Iason la salua debonnairement, & la print par la main nue, & luy pria humblemẽt à basse & douce voix, qu'elle luy fist ayde. Et il luy promist qu'a femme la prendroit: & qu'auec luy l'emmeneroit en son pays de Grece. Et Medée luy respondit par grand ardeur d'amour. Mon doux amy pour vous lairray mon pere & mon pays, non pas par ignorance: Mais par l'effort d'amours qui me fait laisser mon vouloir pour le sien, par moy conquerrez la

toiſon,pour qui vous eſtes icy venu : mais que me tenez conuenant de moy prẽdre à épouſe, & de moy en votre terre mener. Tout ce eut Iaſon en conuenant : ſi en iura tous les dieux, & en fiãça ſa foy. Adonc & ſans arreſt luy dõna Medée herbes pleines d'enchantemens, & luy aprint le charme, & luy montra comment il en deuoit faire & vſer. Iaſon l'en remercia grandement,& puis bien ioyeux ſ'en alla.

La conqueſte de la toiſon d'or,par l'art magicque de Medée.



LE lendemain à l'aube du iour ſ'apreſta Iaſon d'entreprendre vn merueilleux & dangereux fait , pour la toiſon d'or conqueſter, point n'oublia ſes charmes, ne ſes herbes d'en-

chantemens, qui beaucoup luy valurent. Au chãp entra vaillãmẽt. La estoit le roy Oetlics, & tous les princes & barõs de la contrée, pour regarder la grand hardiesse de Iason. Et quãd il entra au lieu ou estoit la toison d'or, par la gueulle des horribles toreaux sortoit feu & flãbe, qui toutes les herbes bruloit. Les Gregeois fuirẽt en arriere trestous, fors seulemẽt Iason. La compagnée le laissa au lieu ou estoit ladite toison enclose, & eurẽt grãd doute de iamais ne le reuoir. Les toreaux vindrent vers Iason pour l'assaillir, mais ses charmes, & enchãtemẽs eurẽt tãt de puissance, que la puante ardeur de leurs soufflemens ne luy pouuoit nuire, & de ceux fist tout ce qu'il voulut. Il leur fist labourer la terre, dont le roy & tous les siens furent moult dolẽs. Et les Gregeois par cõtraire ioyeux, & fort s'ecrioient. Et Iason pour leurs cris se confortoit moult. En vn heaume qu'on luy aporta, print les dẽts du serpent, & les sema sur la terre qu'il auoit labourée. La semẽce fut tantost reprinse, car les dẽts deuindrẽ hommes armez, prestz de cõbatre. Les Gregeois en furẽt moult effrayez pour doute que mal ne feissent à leur seigneur. Et lors Iason recommença vn nouuel charme pour son premier charme enforcer, & tãt s'efforça qu'il rua vne grande roche au milieu deux, dõt entre eux cõmẽça la guerre. Tant furẽt fors les enchantemens, que

chacũ croyoit certainement, que son prochain cõpagnon luy eut ruée, dõt chacun tira son épée, & s'entretuerent tous les hõmes d'armes. Lors les amys de Iason le coururent embrasser, aussi eut fait Medée, se pour honte n'eust esté. Moult ioyeuse fut, quand de tel peril vit son amy sauf, & garanty de mort retourner.

Le retour des Argonautes de la toyson d'or par trahison, & de la cruauté de Medée.

QVand Iason eut conquis la toyson d'or en Colchos, le Roy Oëthes fut fort dolent: mais encores le sera par temps sans comparaison plus: car Medée sa fille qu'il aymoit moult print tout son tresor, & d'vne nuit à l'emblée se mist en la nef de Iason, & auec les Gregeois s'equipa en mer. Le Roy sceut tantost celle nouuelle, de laquelle il fut moult dolent. Tantost assembla grans gens, si se mist à poursuyure ceux qui celle honte luy auoient faite, moult menassant Medée & les Gregeois de diuers tourmens, si prendre les pouuoit. Tant suyuit le Roy Oëthes Iason, que de loin le vit. Quand les Gregeois virẽt le Roy si pres d'eux, ilz en eurent grand doute. Mais Medée les confortoit, qui auec elle auoit son frere Absirtus. D'vne moult grand' & inhumaine crudelité s'auisa, quand piece à piece le démembra. Si le ieta en la voye par ou le pere deuoit

passer, & afin qu'il le peust voir, comme il fist. Quand le Roy vit les pieces de son filz flotans dessus l'eau, il cheut pamé: dont à grand peine le peurent les plus prochains de luy releuer, & quād il fut releué de pamoison, ains que outre vousist passer il cōmanda arreter illec tant que les mēbres de son filz fussent assemblez. Et tandis échaperēt les Gregeois, & en mer équiperēt & singlerēt en voye. Ainsi emmena Iason s'amye Medée, & la toyson d'or, qui cōquise auoit. Et ne fina de singler iusques à ce qu'il arriua au port d'Athenes, sain & sauf, auec toute sa compagnée. Ceux de Grece rendirent deuotemēt veux, & oblations qu'ilz auoiēt promis aux dieux, pour leurs amis, qui auoient esté auec Iason en estrange terre, & qui venuz étoiēt à tout noble victoire & riche proye.

Le raieunissement du pere de Iason fait par Medée.

PAr toute Grece s'esiouirent tous, fors Peleus, qui dolent estoit du retour de son neueu, qu'il vit sain & sauf à grād hōneur retourné du grand peril ou auoit esté, mais il cela sa pensée au mieux qu'il peut, & fist semblāt que ioyeux en estoit. Lors vit on & demenoit on grād feste par la cité d'Athenes & enuirō, mais à celle feste ne pouuoit estre Eson, qui par vieillesse gisoit en son lict. Iason en eut pitié, qui en telle destresse le voit. A Medée s'en alla



& l'accolla, par tresgrand semblant d'amour: puis luy dist: Dame qui en tāt de perilz m'auez guarāty: & par tant de fois qu'en toute ma vie, ne le vous pourroye guerdōner ne desseruir. Ie vo⁹ prie qu'a mō pere ne vueillez allōger sa vie & prēdre de ses ans & le mettre sur les miēs se faire le pouuez, par charmes ou autremēt. Bien sçay que s'entremettre vous en voulez, vous le ferez moult bien, pour dieu mettez y peine, & en ce faisant vous m'obligerez tout le tems de ma vie à votre seruice. Medée eut lors pl⁹ de pitié de Iason, qu'elle n'auoit eu de son pere Oëthes, ne de son frere qu'elle démēbra. Mais en grand piece n'en fist semblant. Puis respondit cōme par ire, Iason dit elle, qu'elle follie auez

vous dois-ie donc alonger à autruy vie,pour la votre abreger? Otroyez moy par votre grace que ie ne face celle entreprinſe. Lors diſt Iaſon: Douce amye vous m'auez par pluſieurs fois aydé à traire,& mener à chef mainte grande beſongne, & encores vous prie pour ceſte fois.Certes Iaſon mon treſcher amy, diſt elle, pour vous ay-ie fait maint effort & accomply maintes entreprinſes, il n'eſt au monde tant fortes choſes, que ie ne puiſſe bien acheuer. Faire puis par tout le monde, les eaus courir contremont, & retourner au lieu, dont elles viennent,ia n'eſt tant la mer eſmeue, que paiſible & tranquille ne face eſtre, & ſi la puis faire troubler & tempeſter,quand elle eſt calme. Obſcures nuees ferois-ie bien par mes artz eſclarcir, & les claires obſcurcir.Mettre ſçay les vens en leurs caues, & quand il me plaiſt, ie leurs fais faire tempeſtes & orages. Bien ſçay appriuoiſer lyons & ſerpens comme aigneaux, roches traire de ſon lieu,arbres & boys, puis-ie bien oter des racines, & faire terre braire, & montagnes trembler. Et ſi fais les vifs ſembler mors. Et par contraire les mors reſembler vifz,& yſſir hors de leurs ſepultures.Ie fay bien le Soleil eſclypſer, & maintes plus peſantes choſes mener à fin par mon ſens, quand il me plaiſt: mais ia dieu ne plaiſe, que ie face telle deſloyauté, que requis m'auez, d'abreger vo-

tre vie, mais plus fort feray, car par moy sera votre pere raieuny, sans que votre age, & votre vie en rien le compare, car consentir ne pourroye, que plus brieue vie en eussiez.

Les enchantemens de Medee & de ses ars nigromantiques.



OR dist Medee, me soit en aide dame Hecates, la dame des enchantemens à triple forme, que tellement m'introduise qu'à bon chef, puisse venir de raieunir Eson par l'art de mon enchantement. Adonc falloit trois nuitz attendre, que la lune fust pleine. Et quand elle le fut. Medee s'appréta pour rendre à Iason sa promesse. Elle yssit du palais nudz piez, escheuelee toute seule de nuit. La Lune luysoit cle-

re à celle heure : & toute chose estoit paisible. Chien n'abayoit, serpent ne siffloit. L'air estoit cler, & la nuit seraine. Et si luysoient cler les etoilles. Medee leua lors la face vers le ciel, & trois fois l'enclina, & trois fois pleura, & fist son charme en vne clere eau, & trois fois s'écria en abaissant, puis s'agenouilla en terre, & puis commença à dire. Dame qui les secretz voyez & scauez : Lune & etoilles qui luysez, Hecates noble deesse qui auez trois formes, & qui les charmes voyez & confermez, qui bien scauez & voyez ceste entreprinse que commencee ay, ie par ta debonnaireté prie, que tous les charmes aux enchanteurs, & que toutes les fleurs & herbes, qui peuuent en charmes valoir. Les dieux des vaux & ceux de l'air, & des eaus: Les dieux des vens & des montagnes, & ceux des boys & des forestz y appelle, que tous venez à mon ayde. Et tous les dieux, qui par obscure nuit allez pourchassant auenture, par vous domptay les toreaux, & oppressay leur ardent soufflement: Par vous fiz les cheualiers armez combatre, & de mortelle guerre eux occire. Par votre ayde endormiz le serpent vigilant, qui onques n'auoit dormy iour de sa vie. Par vous fut rauie la toyson, qui apportee est en ceste terre, maintenant ay besoin & mestier de votre ayde a trouuer herbes & racines, pour faire charmes & enchantemens a faire E-

ſon raieunir. Ceſtuy chariot diſt Medee, que voy par l'air venir,que ces ſerpens volans conduyſent : Et ces etoilles qui ſont ſi cleres me certifient, que ma requeſte ſera veritable, & que m'otroyez ce que requis vous ay.

ATANT decendit le chariot de l'air,auquel Medee monta. Trop auroye à raconter les regions qu'elle paſſa,ſans ceſſer iour & nuit,pour querre herbes de midy iuſques à Septentrion, & d'Orient iuſques en Occident, ne demeura terre, ne region, ou elle ne fuſt pour herbes trouuer,& tãt en eut,comment luy vint à plaiſir,& que beſoin en eſtoit. Au douzieme iour retourna. Les ſerpens qui ſentoient les odeurs des herbes en raieuniſſoient. Quand Medee vint à l'entree du palays, pas n'entra dedans: ains s'arreſta au dehors vers la partie d'Orient, ou elle fiſt à la deeſſe de iouuence vn autel à ſeneſtre, & à la deeſſe Heccates vn à dextre. Quand elle eut enuironne ces autelz de ces rameaux fueillez:de vertes herbes,d'vn pal de fer fiſt deux foſſez : Puis ſans arreſt ſacrifia aux dieux d'enfer vn noir mouton. Le ſang fiſt es foſſez epandre,& puis y miſt laict & miel. Pas à tant y laiſſa, ains ſupplia & requiſt au Roy d'enfer & à ſa femme Proſerpine, qu'ilz retiennent à Eſon l'ame au corps. Et quand ſa priere fut acomplie elle fiſt venir Eſon, & Jaſon ſon filz, & tous les autres en chaſſa qui y

etoient venus. Car raiſon eſtoit que plus ne les veiſſent. Et quand la place fut toute deliuree des gens. Medee toute echeuelee enuironna, & circuit toutes les autres, diſant pluſieurs parolles d'enchanterie. En vne chaudiere miſt bouillir maintes herbes & diuerſes racines, maintes fleurs des prez de Theſſalle, & d'ailleurs, diuerſes pierres de Perſe, d'Inde, & de ſablon de la rouge mer, du foye de Lanier, du cœur, & des plumes de la freſſoye. La teſte d'vne corneille, & toutes les entrailles d'vn loup garou, & des bruines de la Lune. Toutes ces choſes aſſembla Medee enſemble, ſi les miſt cuyre & bouillir : & maintes autres choſes. Medee auoit vn ſec tiſon d'oliuier, dont elle remuoit le brouet tout enſemble. Lequel tiſon par la force de la poiſon qu'elle en remouuoit, deuint vert, couuert de fueilles & de Fleurs & en brief terme, porta fruit, tant auoit de force la medecine, & ou la goutte en failloit au bouillir, tantoſt en naiſſoient herbes & fleurs à grand deuiſe, & de diuerſes couleurs. Lors print Medee le vieillard Eſon qu'elle auoit par ſon art & enchanterie endormy, ſi le ſeigna d'vn couteau bien trenchant pour en faire vuider le vieil ſang. Puis le coucha & le baigna en l'eau ou les herbes auoient bouilly, ou il deuint tãtoſt ieune, ſain & en ſa force. Ses cheueux cheuus deuindrent noirs & creſpes.

Le viſage luy eclarciſt & coulouraſt, tellement qu'il n'y demoura fronceure aucune, & ſi eut le corps long & droit, gay & ioly, plein de lieſſe & d'allegreté. Quand il fut cueillé il en eut ſi grand merueille, & moult ioyeux en fut, & auſſi fut Iaſon.

La mort du roy Pelias fait par ſes propres filles à la cautelle de Medee.



D'Vne grande follie ſe penſa, Medee, pour occire le roy Pelias, duquel la mort elle deſiroit. Elle ſ'en alla vers luy, les filles Pelias la receurent à grand feſte. Et quand elle eut eſté vn petit auec elles, par ſimulacion commença à ſoy complaindre de Iaſon. Diſant que mieulx la deuoit aymer que ſon œil dextre. Car par

elle auoit il conquise la toyson d'or, & si luy auoit son pére raieuny. Puis leur dist que cher luy vendroit son mal talent. Certes respondirent les pucelles, aymer & cherir vous deuroit, & rien faire contre votre plaisance ne deuroit, Car trop grand amour luy fistes d'ainsi raieunir son pere. Que pleust ores a vous de raieunir le notre,& nous serions voz tenues à tousiours. Lors se teust Medee & pēsa vn peu pour plus les plucelles deceuoir: Puis leur dist : Pucelles & amyes,par ma foy onques mais ne me requistes d'aucune chose. Si ne vous sera ià votre premiere requeste par moy refusee. Et afin que mieux puissiez croyre, que i'ay ceste puissance, apportez moy, le plus vieil mouton de votre bergerie, & ie le feray raieunir. Adonc les pucelles luy amenerent vn vieil mouton, qui grandes cornes auoit, & elle le mist au chauderon . Et tantost par la vertu d'icelle le mouton raieunist & saillist hors de la chaudiere breiant apres sa mere, demandant la tette,comme vn ieune aigneau.

POVR celle epreuue s'emerueillerēt les pucelles,& eurent espoir que Medee raieuniroit leur pere, se sa promesse leur vouloit tenir. Chacune l'en pria.Medee pour elles deceuoir, requist terme de quatre iours.Et au quatrieme iour elle s'appareilla de sa trahison parfaire. Elle fist emplir vne chaudiere pleine d'eau &

d'herbes, qui peu valloient. Adonques dormoient tous ceux de l'hotel fors Medee & les pucelles, ausquelles dist maintenant verray si onques aymates votre pere, car celle qui plus l'ayme peut aller tirer son viel sang, & puis ie luy rempliray le corps & les veines, de la poison qui la boult. Lors sans arrest entrerent toutes les pucelles en la chambre du roy leur pere, portant chacune vn glaiue en la main. Et quād elles vindrent au lict ou il dormoit : elles luy couurirent le visage, car elles ne l'osoient regarder, puis le commencerent à frapper de toutes pars. Le roy commença à crier mercy, de sa vie à ses filles, disant : pour qu'elle rage me detrenchez vous ainsi ? Pour laquelle parolle du pere, furēt les pucelles si effrayees que les epees leur cheurent des mains. Lors s'auança Medee & luy trencha la teste, & si mist en eau chaude, puis s'en retourna en fuite, & les deux dragons la conduyrent par l'air au chariot, qu'il auoient apprétez.

QVAND Medee eut occis le roy Pelias Iason fut roy de la terre, & se maria à vne belle, & sage damoyselle nommee Creusa, tandis que Medee s'en etoit fuye, pour la peur des filles Pelias. Moult fist Iason comme fol, qui ainsi l'oublia & laissa, pour autre prendre. Quand Medee en sceut la nouuelle, à peu que d'ire ne forcena, moult print à reprocher les

biens,qu'à Iason auoit faitz : disant que mieux vausist que rien n'en eust onques fait.Pour luy à esté telle chose batie, qu'encores fust à commencé se sa grande deloyauté eust conneue. Pas n'est ce qu'il me promist au temple Hecates en la forest.Il me fiança par mariage,& me requist ayde en pleurant. Par ses fauses & deloyalles larmes fuz-ie deceue:Par son amour ie trahis mon pere.Et par meurtre que ie feis de mon frere,ie le guarantis de mort. Haa Iason, Iason,toutes ces inhumanitez consentis Dieu en rendre à chacun son droit.Se les dieux feussent telz comme ilz deuoient estre, noyé deussiez auoir esté en la mer. Or ay-ie le guerdon & merite de ce que i'ay tousiours pourchassé, seulemēt pour auoir du deloyal la grace. Ay-ie fait vers toutes gens desroy & greuance.Et encores de nouueau pour le faire roy, de ce royaume,ay occis Pelias.Et il n'est rien en ce mōde que plus il haye que moy. Pour autruy m'a prins en hayne mais mal me puisse auenir se ie ne termine leurs amours.

La ialousie de Medee, contre la seconde femme de Iason,& de sa cruauté.

APres que Medee se fut longuement complainte,elle enuoya à Creusa vne si tresbelle chemise, qu'onques si belle ne vetit femme viuant. Pallas, n'Arachnes ne feirent oncques si subtil ouurage. Belle estoit, mais souz ce-



ſte beauté auoit grãde deloyauté. La dame vetit la chemiſe,q tantoſt fut arſe par la vertu de la poiſõ. Lors doubla la hayne que Iaſon auoit cõtre Medee. Et quãd Medee vit qu'à Iaſon ne pouuoit eſtre accordee, d'ire, de rage, de maltalent, fut ſi eſprinſe, que deux enfãs qu'elle auoit occiſt en depit de leur pere Iaſon, pource qu'ilz le reſſembloiẽt de beauté & de maniere: & puis miſt en feu & en flambe le palais ou il demeuroit, & cela fait, elle ſ'en fuyt par l'air volant. Trop eut Iaſon le cueur triſte & dolent de la mort de ſa femme Creuſa, & de ſes enfans. Et ſ'il euſt aucunement peu tenir Medee, il en euſt prins mortelle vengeance, telle que iamais homme elle n'euſt deceu : mais les deux dragons

gons la sauuerent, qui tantost l'emporterẽt en l'air volant. Celle vint en la cité d'Athenes, ou le roy Egeus la receut à grand ioye, & la print à femme, dont puis apres s'en repentit, si cõme il sera cy apres en l'histoire declaré.

EGEVS le Roy d'Athenes auoit de sa premiere femme vn filz moult gẽtil, & fier de courage nommé Theseus. Cestuy alloit par le monde pour acquerir honneur auec Hercules le fort, & étoit le meilleur cheualier que en sõ tems on peust trouuer au monde. Cestuy Theseus fist maint œuure de grand prouesse, dont grand nom en acquist. Il conquist le toreau Cretẽce en la cité de Marathone, & le sanglier d'Herimãthe, qui auoit affamee & gastẽe toute la terre. Et si vainquist le Lyon du boys Nemee, qui auoit desert le pays, & fit merueilleuse occisiõ, de Diomedes qui ses cheuaux saôuloit des hommes qu'il meurtrissoit. Il occist aussi Gerion qui se muoit en trois figures, & q̃ tant étoit fort, qu'il faisoit ployer tous les grãs deuant luy, & les detruisoit, & tous les passans fist il de honteuse mort mourir. Sciton aussi le larron occist, & en fist épandre la cẽdre & vãteler aux chãs. Il occist aussi plusieurs gens, par tout étoit cõneu son nõ, son los, son priz. Par tout le mõde alloit sa renommée, tous le doutoient, seulement de son nom ouyr nommer.

Le voyage de Theseus aux enfers auec son compagnõ.



THeseus eut vn compagnon nommé Pirythous, lequel étoit preux, vaillant & renommé, eux deux étoient d'vn cueur & d'vn vouloir, & s'entreaymerent tellement que rien que l'vn vousist, l'autre ne luy contredisoit. Ensemble étoient vne fois à seiour cõme ceux qui tous les mauuais pas qu'ilz sçauoient auoient deliurez, nettoyez, & acheuez tous les perilz. Si se tenoient greuez du seiour & du repos que point n'auoient apprins, & de ce se cõplaignoient ensemble. Lors dit Pirythous à son cõpagnõ Theseus: Vray amy, que i'ay plus aymé que mon corps mesmes, & vous moy encores plus. Tãt auez de prouesse, que rien tant fort en ce monde ne vous ose cõtrister. Grand

ennuy est que tant se repose vn tel cheualier comme vous estes pour s'exalter. Puis que sur terre ne trouuōs auēture à nous éprouuer, trouuer la pourrons en enfer. Allons faire guerre aux infernaux, & deliurer Proserpine que Pluto roy d'enfer rauist à grand tort de sa mere Ceres. Nous aurons victoire sur ceux d'enfer, & en acquerrōs gloire perdurable, & si deliurerons la belle Proserpine que Pluto tient ainsi à force. C'est la chose que plus ie desire d'auoir la belle en mariage, & à mon plaisir. Beau doux amy allōs la deliurer, ie vous prie: car biē sçay que sa mere Ceres nous en sçaura bō gré. Et vous ferez la chose que plus me plaist en ce mōde. Theseus l'escouta voluntiers, & pensa vn petit dessus sa requeste, puis luy dist: Amy Pirythous, bien cōnois & voy qu'amours t'ōt surprins, quand elles te font pēser telle follie, moult suis dolent de ta douleur & angoisse, & poīt ne lairray pour perdre la vie que ne te tiēne cōpagnee en ceste entreprinse, car la mort auec toy ne me déplaira iamais. Lors sans autre deliberatiō les deux cōpagnōs Theseus & Pirythous prindrēt leur chemī pour aller vers enfer, mais il trouuerēt la voye moult deserte & horrible. Tāt allerēt & exploiterēt leur chemī qu'ilz vindrēt droit à la porte d'enfer. Si trouuerēt le portier lié à vne grosse chayne de fer. En enfer n'auoit plus horrible chose de cestuy

mõſtre, il auoit trois teſtes toutes ſus vn corps
Theſeus le cuyda frapper du brac d'acier qu'il portoit, il faillit, mais il couppa la chaine de ceſtuy coup. Et celuy ſaillist ſus piez, & ſ'en fuyt parmy enfer horriblement, criant & hurlant à maniere de chien rabieux. Theſeus l'enchaſſa & Pirythous courut apres. Tous les infernaux merueilleuſement ſe demenerẽt, quãd leur portier Cerberus virent en danger des deux compagnõs. La mort y étoit qui portoit la banniere qui étoit de douleur. Ceux d'enfer étoient bien armez d'autre choſe que de fer ne d'acier: car ilz étoient armez de peur & de peine, de puantiſe, d'ardeur, de fraieur, & de forcenerie. En eux eut moult craintiue & hayneuſe compagnee. Ilz allerent aſſaillir de toutes pars les deux cheualiers, & eux moult fort ſe defendirent. Chacun d'eux ſe fioit en ſa force, mais ſe departirent en combatant l'vn de l'autre, dõt ilz firent grand follie: car ilz en furent pluſtoſt cõquis & vaincus, comme ceux qui ne pouuoient ſecourir l'vn l'autre. Toute la pluſpart de la compagnee aſſaillirent Pirythous de toutes pars, & il ſe defendoit vigoureuſement cõme franc cheualier. Mais ſa defenſe peu luy proufita: car vouſiſt ou nõ, fut prins & iettè en priſon tenebreuſe & obſcure, moult dãgereuſe & doutable. La l'enchainirent d'Idres qui le mangeoient, & qui luy ardoiẽt cœur & corps.

Le secours d'Hercules aux deux compagnons, Theseus & Pirythous aux enfers.

PIrythous qui ne pouuoit la peine infernalle plus longuemẽt endurer, commença à haute alaine à crier & appeller son amy Theseus, en disant: Amy, or paroitra commẽt vôtre vertu (qui tant m'a été secourable) à ceste fois me garantira, certes auiourd'huy faudra nôtre compagnee si hatiuement ne me secourez, car tant m'angoissent ces ennemis, que liuré suis à mort perdurable, se brief n'ay vostre secours. Ha Theseus fleur de cheualerie, à Dieu commãde vostre corps qui est en perilleux dãger, tant que bonne nouuelle en oye. Theseus qui se combatoit d'autre part, ne sçauoit encõre rien du danger, auquel estoit son compagnon iusques à se qu'il ouyt sa complainte. Il tourna tantost celle part en confondant & abatant ses ennemis. Mais quand il le vit ainsi enferré, il fut tant dolẽt, qu'à peine peut il mot dire & quand il peut parler il dit: Beau amy, dit il, ceste douleur t'ay mis, car sur ma fiance viẽs icy. Certes ie te deliureray de ceste peine, ou ie demeureray auec toy prisonnier. Lors Theseus comme tout forcené d'ire & d'angoisse, commença à assaillir les infernaux, & à chasser deuant luy les ennemis. Et Charõ qui les lassées ames passe parmy le fleuue d'enfer en vne nasselle rõpue s'enfuyoit, & toute sa compagnee,

l'vn çà l'autre là,& le vaillant Théſeus qui en ſa force ſe fioit chaſſoit battans les infernaux deuant luy,ainſi cõme fait le loup les brebis. A tãt luy peut bien ſuffire, mais il ne ſ'en pouuoit ſaouler: il cuydoit affoller & occire ceux qui ne craignoient ne fer ne fuſt. Au plus terrible lieu d'ẽfer auoit vn puys grãd & profõd plus que du ciel n'a iuſques à la terre, ou les grãds pecheurs étoiẽt enferrez en perdurables peines obſcures & tenebreuſes. Theſe' pour la grãd obſcurité qui la étoit ne les pouuoit voir & ſi pẽſoit à détruire les infernaux. Tant alla cerchãt les enfers qu'il vĩt à ce puys,& ſe meſchant & poureux euſt été,il fuſt cheu dedans, mais quãd le pié luy faillit, aux mains ſe retĩr. Hercules qui toute ſa vie leur auoit tenu compagnee,& qui tous trois auoient été cõme vn en leurs cõqueſtes tellemẽt que l'vn ne faiſoit rien,qu'a l'autre n'attribuaſt, ne les voulut habãdõner ne laiſſer en enfer,ains les y alla querre,ſi print le portier &enfer briſa, & en ieta ſes amis frãcz & quittes par ſa puiſſance & par ſa force,&aĩſi eut des ĩfernaux la pleine victoire.

Le retour de Theſeus en Athenes & Medee ſa maratre,qui le voulut empoiſonner, & de la guerre que apreta Minos.

APres toutes ces auentures retourna Theſeus en Athenes deuers ſon pere,qui par long-tems ne l'auoit veu, il ne reconneut pas



son filz de prime face, ne aussi Theseus ne se fit pas connoistre si tost, dont à peu luy auint grand ennuy & dommage: car Medee le recō-neut qui plusieursfois l'auoit veu. Dolente fut de sa venue, mais semblāt n'en faisoit pas lors. Elle se pensa qu'elle le feroit mourir s'elle pouuoit, & vint à son mary & luy dit, qu'il se gardast du cheualier nouuellement venu: car elle sçauoit certainemēt qu'il étoit épie, venāt pour le dōmage de luy & de sa terre. Le roy la creut legeremēt, & quād elle vit ce, elle fit tāt, qu'il luy dōna cōgé de le faire mourir par poison. Elle de ce moult ioyeuse, apresta tātost vn bruuage qu'elle apporta à sō mary, Le roy rēdit & presēta à sō filz la poisō. Et Theseus q de ceste

mortelle trahiſon rien ne ſe doutoit, print la couppe de la main de ſon pere, & la porta a ſa bouche, qui ſans arreſt l'euſt beu, mais le roy ſon pere le cõneut par la poignee de l'épee qui ceinte auoit. Et lors luy reprint hatiuément la couppe, & reſpendit le déloyal breuuage à terre, & puis éiouyt ſon filz. Medee qui fut attaïte de la trahiſon, ſ'en refuyt depuis couuerte d'vne obſcure nuee, & ne fut oncques depuis veue. Moult fit Egeus le roy d'Athenes grand ioye de ſon filz Theſeus, qui reuenu étoit de long exil. Depuis le tems Cecropus le noble Roy qui premierement fonda la cité il n'y eut ſi grand ioye demenee. Moult racontoient des proueſſes de Theſeus, & des peines qu'il auoit eues pour nettoyer le monde des monſtres, geans, & ſerpens, qui lors détruiſoient les creatures par les terres & par les royaumes. Pas ne péſoient à là grand guerre que le roy Minos leur appareilloit à venger la mort de ſon filz, que ceux d'Athenes à tort & par enuie auoient occis. Moult fut le roy Minos à priſer, car vaillãt homme étoit, prudent & ſage, qui toute la terre de Crete auoit à gouuerner. Vn filz auoit ſage à merueille & de grand eſprit nommé Androgeus. Son pere l'auoit enuoyé en Athenes, pour apprẽdre Philoſophie, & à etudier. Si biẽ emploia ſon tems que plus des autres en ſceut & tant qu'il redargua ſouuent, & apprenoit les

plus sages. Lors les Atheniens esprins de grãd enuie par trahison l'occirent. Pour cestuy mesfait, fut Minos moult courroucé. Si assembla grand nombre & multitude de gens, pour venger l'occision de son filz, & pour mettre la terre en exil, mais ainçois voulut par dons, par ꝑmesses, & par prieres requerir ses voisins, qu'à ceste besongne le vousissent aider. Par amour aucuns y vindrẽt aussi par crainte, & si en y eut plusieurs qui ne le voulurent aider, dont il fut moult courroucé, & iura qu'au retour fierement leur feroit comparer.

MINOS vint au roy Eacus requerir son aide & secours. Europe eut anciennement nom sa cité, mais le Roy l'appelloit Egine apres le nom de sa mere. Quand Minos vint en ceste terre d'Egine, toutes manieres de gens grandz & petitz, ieunes & vieux, allerent à l'encontre de luy pource que par tout le monde étoit renommé estre sage & fort iusticier: Mesmemẽt le Roy Eacus & ses trois filz luy allerent a l'ẽcontre, luy demanderent la cause de sa venue, & qu'il queroit en leur terre. Minos se print à pleurer & leur dist & pria qu'ayder le vousissent contre les Atheniens à vẽger la mort de Androgeus son filz, qu'ilz luy auoiẽt occis. Le Roy Eacus respondit que ce ne pouuoit estre car d'ãciẽneté étoit ioint & alié à ceux d'Athenes, par fermẽt. Lors dist Minos pleĩ d'ire: Ce-

ſte conuenance te fera, ſi ie puis, vne fois dõmage. Puis ſe partit Minos d'Egine, moult mal content de ce que le Roy Eacus luy auoit refuſé ſon ayde & ſecours, il ſ'equippa en mer pluſtoſt qu'il peut, mais gueres n'eut port eſlõgné, quand Cephale vint illec à nauire de par ceux d'Athenes requerir ayde, au contraire de la requeſte de Minos. Auec Cephale étoiẽt venus deux gentilz compagnons, l'vn nõmé Cliton, & l'autre nommé Boutes, leſquelz tous étoient loyaux aux Atheniens, les filz du Roy connoiſſent bien Cephale, lequel etoit le plus ancien des compagnons, & pource l'a dextroient: car autresfois l'auoient veu en la cité d'Egine apporter vn autre meſſage. Ceux allerent contre luy iuſques au port, ſi l'embraſſerent, & ſ'eiouyrent moult honorablement. Et des nouuelles de ſon royaume luy demanderent. Ilz l'ameneret au palais du Roy leur pere, tout deduyſant. Cephale tenoit en ſa main vn rameau d'Oliuier, & moult bien ſe contenoit, comme homme de grand âge & prudent. Le Roy & tous ſes barons ſalua, & pria courtoyſement au Roy que ſecours luy vouſiſt faire, luy montrant que par ſerment le deuoit faire. Diſant en outre que ſ'il auoit d'eux affaire en pareil cas ou ſẽblable: qu'aĩſi le ſecouroiẽt tous les Roys & Ducz de Grece. Lors luy reſpondit Eacus en cœur loyal, que voyrement eſtoit

faite l'alliance entre eux, & qu'il n'étoit pas droit qu'il faillist aux Atheniens, & qu'il leur enuoyeroit secours selon sa puissance: Car la mercy Dieu, dist il, i'ay assez de gens pour eux ayder & seruir en celle guerre. De ceste responce le remercia moult Cephale, & puis luy enquist, & demanda qu'étoiét deuenuz ses anciens hommes, qui seruir le souloient. Puis ne fus en ceste terre, dist il, que i'en vy plusieurs que point ne voy maintenāt, car ie ne voy que ieunes cheualiers.



EACVS se print à souspirer quand Cephale luy enquist nouuelles de ses āciennes gens, & luy dist. Tu m'as ramentu mon dommage & la perte qui m'est àuenue, & ébahi en suis

toutes les fois qu'il m'en souuient. Mais fortune m'a esté au dernier bonne & plantureuse. Les aucuns barons dont tu demãdes sont tous mortz, & ie te diray la cause. Iuno qui toute ma terre & mes gens hayoit, pour ma mere que Iupiter auoit enceinte, espandit par tout mon royaume vne pestilence, en semblance de feu, par laquelle soudainement mouroient toutes gens & toutes bestes. Et si ne fut oncques Physicien qui y sceut iamais trouuer, ne mettre aucun remede, ceste pestilence vint premieremét par l'air qui fut plein de bruyne chaude & puante, puis décendit es eaus, dont furent pleines de serpens, & de vermine venimeuse, dont toutes bestes moururent, sauuages & priuées aux chams & à la ville. Tous les chemins en étoient pleins, dont si grand' puantise en yssit, que tout l'air en corrompit. Apres s'espandit ceste pestilence, sur les gens de toute ma region. Premierement se apperceurent par le visage qui leur rougissoit, & es entrailles qui leur ardoient, & d'eux yssoit puante alaine, & si auoient les langues enflées, & gisoient à la terre nue, par la grande chaleur qu'ilz auoiét: car refroidir ne se pouuoient. L'ardeur leur faisoit desirer à boire eaus de fontaines: & tãt en beuuoiét pour leur soif etaindre & r'assasier, qu'ilz en mouroient: & pourtant point ne creuoient, & se deietoient contre terre. Peu prisay ma

vie, quand en ce point vy mes gens si douloureux, & si ne les pouuoye ayder. Ie ne sçauoye ou regarder, que ne visse mors ou mourans. Tous couroient à grande deuotion au temple, faire vœuz, promesses, sacrifices & oblations pour appaiser les dieux: mais rien ne leur profitoit, qu'illec mesmes ne mourussent en faisant leurs oraisons, & les bestes ainsi qu'on deuoit sacrifier. Plusieurs se pendirent deuant le temple, & se tuerent de leur bonne volunté, pour la mort qu'ilz doutoiẽt. A peine pouuoit on entrer au temple pour les mortz. Les sepultures etoient pleines, tellement que les corps demeuroient tous etenduz au plain sur la terre, & n'y auoit qui bruler les voulsist, si ne pouuoit on trouuer tant de bois, dont on peust faire le feu à les ardre.

Le commencement des Pigmiens, & mutations des formis en petitz hommes que l'on dit Nains.

QVand ie vy (dit Eacus) ma grande & irrecuperable perte, moult fuz ébahy & dolent. Si fis priere à mon pere Iupiter, & luy dis hũblemẽt en ceste maniere: Pere trespuissant, aussi veritablement qu'au ventre ma mere me engendras, ainsi ie te reclame pere, se filz me daignes tenir. Garde moy mon peuple que tant dois aymer, de plus auant ainsi laisser perir & mourir. Lors me vint vne enseigne du ciel,



car ſur mon chef ſe partit en grande reſplendiſſeur, & reſonna enuiron moy vn tonnerre, dont moult m'eſiouy. Beau ſire pere, ceſte enſeigne me donne bonne auenture & ſalut. Aupres de moy auoit vn chaiſne cler ramé plein de formis, qui parmy l'écorce couroient tout entour, l'vn aual & l'autre amont, & trauailloient pour aſſembler & amaſſer grains es creux de l'arbre. Lors diſt ainſi: Treſpuiſſant Dieu & debonnaire pere, donne moy pour peupler ma vuide cité de telle multitude de gés, comme il y a icy de formis, ſi que fourny puiſſe eſtre tout mon royaume de bonnes gés. Lors ſans ſoufflement de vent trembla le chaiſne & ſes branches à par eux, dõnant grand ſon, dõt de grãd

peur me prins à herisser & à fremir, mais toutesfois le chaisne & les branches baisoye, & n'osoye ma pensée, dire, ains la celoye en mon cœur, & auoye espoir de m'en esiouyr. Celle nuit me sembla en dormant que ie veoye l'arbre trembler, si cõme par iour l'auois veu: & si vis les formis assẽbler, portãs grains en leurs bouches, & vis croitre la compagnée pour eux espandre, puis se dresserent & semblerent soudainement tous hommes. De ce songe me tins pour fol quand ie fuz éueillé: car point ne cuiday auoir refuge n'ayde si prest, si prins à blamer mon songe. Ce pendant que i'etois en ceste pensée, auis me fut que i'oyois en mon palais grand' murmure & voix d'hommes, que point n'auois acoutumé d'ouyr, si cuyday songer en veillant, mais à tant vint Thelamon mon filz, qu'il me dist: Mon pere venez voir la plus grand' merueille que croire se peut. La vins prestement, ou ie trouuay pleinement ma vision veritable que veue auois, telz hommes & tel nombre, & venoient en ma maison à grand tourbe & en multitude. Et cõme leur Roy & seigneur me saluerent, lors en rendy grace à mon pere. Et adõc espandis mon nouueau peuple par mõ royaume en diuerses parties, ou il n'y auoit sinon gens mortz. A mon nouueau peuple ay mis nom Mirmidonnois, qui s'accorde à leur nature: car ilz n'ont point

grande ſtature,& ſi ſont fortz & moult vigoureux: fors batailleurs,deſirans d'acquerre terres & ſeigneuries, & auſſi peuuēt moult de peines endurer. Ceux dit le Roy Cephale vous ſuyuront en la bataille, ſi toſt comme le vēt pluiant ventera,& le ſoleil abaiſſera.

Des deuiſes que Phocus le filz du Roy Eacus & Cephalus eurent enſemble.

TElles ou ſemblables paroles dit le Roy Eacus d'Egine à Cephale. Puis miſt on lors les tables, ſi ſoupperent à grand deliz, & puis ſ'en allerēt repoſer, iuſques au lendemain que Cephale par matin ſe leua,& ſes cōpagnōs, qui moult ſe tenoient agrauez du vēt qui contraire leur eſtoit, pour eux mettre au retour. Ilz vindent au palais,mais le Roy dormoit encores, & Phocus ſon ainé filz les mena en la chambre,Là ſ'aſſirent tous quatre,pour eux ſolacier, tant que le Roy fuſt eueillé. Cephale auoit vn iauelot meſcōgnoiſſable & d'eſtrāge fuſt. Quand Phocus le vit,il diſt:De bois & de riuiere ſçay aſſez, & de vennerie auſſi,mais ie ne ſçay de quel fuſt eſt ceſtuy dart que tu tiens de ta main dextre. La hante eſt droite & bien ouurée, & la pointe dorée & bien trenchant. Lors diſt l'vn d'eux: Si vous doutez dequoy il eſt, ce n'eſt pas merueilles.Il eſt bel, mais il eſt encores meilleur: car oncques homme ne viſt dart ſi vertueux.Celuy qui le iettera ne faudra

dra ia qu'il n'attaigne ce qu'il veut, & puis retourne à celuy qui l'à ietté. Phocus s'ebahyt moult de la merueille, & dit qu'õques tel d'art n'auoit veu, & enquist dont il estoit venu, cõmẽt il l'eut,& qui luy dõna dõ de telle valeur. Lors se print Cephale à plorer & souspirãt luy dist: Plorer & douloir me conuient toutes les fois qu'il me souuiẽt de la perte qui m'est auenue,il m'a m'amye tollue & tuée mon espouse. Pleust à dieu qu'onques ne l'eusse eu.

La ialousie de Procris enuers son mary Cephalus, lequel la tua en la chasse incautement.



PRocris ma femme, dist Cephalus, ma sœur à la belle Orithie, que le dieu Boreas rauit oncques (comme ie croy) personne ne vit,

ſi belle ne ſi bonne qu'elle eſtoit. Si la print à mariage au gré de ſes amys & des miens,& mis tout mon cœur à elle aymer comme faire le deuoye. Bien heureux fumes, & fuſsiõs ſ'en vie fuſt demourée. Mais par ce dart me fut rauie & otée, comme ie le vous conteray. Il auint vn mois apres noz epouſailles, que ſecretement & à repos m'en allay au bois chaſſer, & commẽçay mes retz & engins à rendre, pour prendre venaiſon. Au chef d'vn haut mont delectable, qui touſiours eſtoit beau & floriſſant. La belle Aurore me vit par vn matin à force me rauit contre mon gré. La verité en veux dire, ſauue ſa grace, tant ſoit la déeſſe belle & coulourée, & tant aye de ioye & delit d'elle remire, combiẽ qu'elle face la nuit finir & le iour éclarcir, & tant ſoit pleine de douceur,& de ſauoureuſe roſée, tãt aymoye Procris ma femme, que pour elle n'excuſay & refuſay la déeſſe, dont elle me diſt ainſi comme par ire: Fol plein d'ingratitude, laiſſe tes cõplaintes, & va à celle que tant tu aymes, vn tems ſera ce rien ſçay faire, que de ſon amour te peſera. Ainſi comme ie reuenoye, en mon cœur recordoye tout ce qu'Aurore m'auoit dit: laquelle, comme il me ſembloit dame croyable. Si doutay que ma femme eut enfraint ſon mariage: car ſa treſgrande beauté me mettoit en doute, mais ce qu'elle eſtoit ſage & honneſte me faiſoit croire que



bien auoit gardé son mariage. Et celle dont je reuenoye m'auoit donné cause & mis en suspicion pour entrer en jalousie. Et comme on dit cõmunemẽt, tous amoureux sont en crainte, car ialousie vainq amour. Pource mis mon estude à acquerir ma malle auenture, que trouuer ne vousisse. Ie vouloye éprouuer s'aucun pourroit ma femme par don, ou par priere émouuoir à violer son mariage. Aurore par mõ consentement mua ma forme, tellement que nul ne me pouuoit connoistre, qui parauant conneu m'auoit. En Athenes vins prendre hotel en ma maison, où ie me maintins comme pelerin estrange. Ma maison trouuay troublée, pour son seigneur qu'on auoit rauy. En

plus de mille baratz & deceptions mis ma pẽ-
ſée & ma cure pour attraire la dame à ma vo-
lunté, mais oncques plus preude femme, ne
plus conſtante ne fut veue en tous eſtatz, dont
moult m'eiouys, & peu ſ'en failloit que ne me
en repentoye du fol eſſay qu'auoye entrepris.
Elle eſtoit deſireuſe de ſon mary, qu'elle cuy-
doit auoir perdu. Bien eus le ſang, & le ſens
failly, quand pour telz ſignes ne laiſſay ma fol-
le entreprinſe, de folle entreprinſe me mis en
peine, car ie la prioye, & oppreſſoye, & elle
ſ'excuſoit ſagement, & diſoit que cure d'ay-
mant n'auoit, fors d'vn ſeul en toute ſa vie, &
qu'à celuy eſtre vouloit ſans departement, car
c'eſtoit ſon ſeigneur & ſon amy, & celuy que
elle deſiroit & vouloit, & qu'à celuy ſeul ſe
tiendroit, & prioit aux dieux qu'ilz luy rame-
naſſent ſauuement. Si ieuſſe eu ſens & enten-
dement, bien m'euſt deu ſuffire la defence que
en elle trouuay, mais par male auenture la vou
luz éprouuer plus auant, & quand par priere
ne la peu vaincre, par dons ie la vouluz dece-
uoir & grand auoir luy promis, ſi faire vou-
loit ma volunté. Lors douta elle qu'elle feroit,
ou ſ'elle refuſeroit ou prendroit les dons que
ie luy promettoye. Bien me fut auis que ie l'a-
uoye vaincue, & qu'elle les euſt prins, ſe plus
longuement l'en euſſe preſſée : mais moy,
qui eſprins étoye de ialouſie, ne me pouuoye

plus celer, ne taire ma volonté. Si luy dis par grand maltalent: Folle & deloyalle, bien ſçay & voy maintenant que toſt vous conſentirez à mes dons, ſi ie les vous bailloye. Ie ſuis votre epoux, qui pour autre choſe ne trauaille, fors pour ſçauoir voſtre courage. Or vous ay tant eprouuee, que trouuee vous ay mauuaiſe & fauſe & qu'a vn etrangier euſſiez fait ce que faire ne deuſſiez. Quand elle m'ouyt ainſi parler, elle me regarda ſans mot dire : & puis ſ'enfuit toute honteuſe, delaiſſant ma compagnee : ſi n'eut plus cure d'époux : & ainſi me laiſſa ſeul & egaré. Chaſſereſſe deuint par champagnes, par montagnes, & par bois: fuyoit, & ſ'entremettoit de l'arc Diane porter. Ie ne peuz mettre ſon amour en oubly: ſi fuz moult dolent & angoiſſeux, quand par ma follie l'eu perdue, Moult ioyeuſement l'euſſe repriſe ſ'elle euſt daigné retourner auec moy. Moult luy en fis prier & requerir, & meſmes la priay du bon du cœur, requerãt pardon de mon forfait, offence & meffait, qui m'euſt requis ſemblablement ie me feuſſe tantoſt accordé. Long tems en celle douleur comparay ma follie. Et quand elle vit, & apperceut que ie me repentoye, & qu'à elle me rendoye coulpable: alors me pardonna elle ſa malueillãce, & reuint auec moy par bon accord. Si veſquimes depuis longuement amyablement enſemble en ioye & lieſſe. Et me don-

na deux dons qu'elle auoit, c'est à sçauoir vn chien, & ce iauelot qu'elle auoit eu de Diane. Le chien fut si attraignant, si prédable, & si courant que ia de nul autre ne fut passé, ne surmõté en course n'en chemin. Et brief oncques tel chien ne fut veu.

La mort de la loyalle Procris, & de la chasse des deux bestes, l'vne imprenable, l'autre tout prenant, & de leur mutation.



LOrs enquist Phocus à Cephalus qu'estoit son chien deuenu : disant qu'il le deuoit cherement aymer. Cephalus luy respondit: Du chien vous diray, qui par don de Diane auoit, que nulle proye ne luy peusse échapper, tant fust legere, agile, & forte, & si auoit vn sor ttel.

L'vn l'autre courra, & ne pourra l'vn l'autre laiſſer,& ſi n'aura ia l'vn de l'autre victoire.Veritable fut ceſte deuination, ſi comme aucuns appertement le virent, les Nymphes Diane en furent moult ebahies. Themis en eut grand ennuy: & moult en print âpre vengence. Par Thebes tranſmiſt vne moult dommageable beſte,& epouentable, qui gens & beſtes deuoroit, & occioit, depouilloit toute la terre. Les laboureurs n'oſoiét labourer aux champs pour ceſte beſte. Vn iour moy & les autres iouuenceaux aſſemblames chiens, & engins pour la prendre: mais tant eſtoit agile, & ligiere que c'eſtoit merueille. Contre les engins ſailloit plus toſt qu'vn oyſeau ne volle. Chacun laiſſoit aller ſon chien apres luy,mais tant ligierement couroit deuant eux, que nul ne le creuſt qui ne l'euſt veu.Pluſieurs en occiſt, & affolla. Moult fuz prié que ie laiſſaſſe aller mon chien que ie tenoye en leſſe, courir apres:& tât que le desliay.Il eſtoit moult deſirant de la chaſſe,car tâtoſt qui fut deſlié on ne ſceutqu'il eſtoit deuenu,fors tant que on vit en la poudriere la trace de ſes piez.Lors mõtay ſur vn haut tertre pour voir la chaſſe,ſi vy la beſte fuyante, & le mien chiẽ apres,lequel ſi toſt,& ſi ligieremẽt la ſuyuoit, qu'il nous ſembloit viſiblement qu'il la deuſt à chacun pas happer,& prẽdre, & puis apres luy echapper.La beſte eſtoit tât cauteleuſe

que point ne couroit la droite voye. Ains gauchissoit pour le cours du chien deuoier, & pour luy garder qu'elle ne fust prinse. Souuent sembloit au chien qu'il l'attaignist, & puis en estoit plus loin que deuant. Quand ie vy la beste deceuable ainsi mon chien amuser, & que le chiẽ pourroit tousiours courir en vain, qui ne luy aideroit, ie prins mon dart, & pour le ieter à la beste, le feis balancer. Vn peu destournay mon regard, & apres me retournay & regarday la beste, & le chien, qui en vn moment deuindrent deux arbres, en telle maniere comme ilz auoient fait par auant, car auis est que l'vn fuie, & l'autre chasse. Et ainsi n'eut nul d'eux la victoire. Et par ceste maniere fut le sort verifié.

QVAND Cephale eut finé le propos du chien, Phocus luy pria qu'il luy racontast du dart, & commẽt il en estoit mesauenu, & quelle perte il en auoit eue. Cephale luy respondit, de mon dart ay eu ioye & tristesse. Si vous conteray de la ioye premierement, car moult me plaist de ramenteuoir, & recorder le tẽps passé, auquel ie souloie auoir le deduit de ma douce amie. Car tant comme ie fuz en sa compagnee, ie la tins chere, & elle moy: l'vn se tint de l'autre moult content: Lors quand le iour venoit à eclarcir, ie m'en alloie souuent ebatre, sans chiẽ sans retz, & sans compagnee. Si portoye mon

dart en quoy ie me fioye,& tant occiois de sauuagine, comme il me plaisoit. Au chaud du iour me conuenoit querre le repos & le vent. Si appelloie souuent Aure, qu'est le vent refrigeratif pour ma chaleur assoulager, en disant: O Aure delectable & plaisante, tu es mon confort & mon desir. Douce amie viẽs moy secourir de la grand chaleur qui me greue,& qui me blesse: car pour ta grace auoir ie maintiens icy mon deduit, & pour autre n'y viens. Aucun m'ouit Aure appeller, & si me vit plusieurs fois aller au bois, là ou ie l'appelloye. Il ouit la voix mais le sens n'entendit pas. Il cuida que ce fust vne autre amie que i'eusse accointee au boys: si le dist à Procris mon epouse, q tantost le sceut, & trop s'en ebahit, & de grand dueil se pama. En amours à trop de ligerement croire, & de craindre. Bien cuida forcener pour la doute de ce que rien n'estoit. Elle se complaignit moult, & eut grãd desir de sçauoir pourquoy tel dueil deust faire, & si c'estoit verité, ou mensonge qu'on luy auoit fait accroire.

LE l'endemain à l'aube du iour retournay chasser comme deuant, & quand i'euz chaut i'appellay le vent Aure: dis-ie, viens ie te prie, si m'allege & me console, car le chaut & le trauail me blesse. Ainsi comme ie me complaignoie,& attendoie le refreschissement, soudainement me fut auis que i'oyoye gemissement

en vn buiſſon,& les fueilles vy trembler, ſi cuiday que ce fuſt ſauuagine, qui fuſt deſſouz la fueille muſſee. Helas c'eſtoit m'amie Procris qui deſſouz la fueille illec eſtoit muſſee. Adonc lançay le dart que ie tenoye, ſans arreſt, qui par fortune à la poitrine laſſena,& de mort luy fiſt preſent. Procris qui la mort ſentoit,ſ'écria,& ie conneuz tantoſt ſa voix,ſi couruz vers elle tout forcené. Souillee la trouuay de ſang, comme demy morte,entre mes bras la prins,& detranchay ſa robe, pour luy reſtraindre ſa playe, & luy priay comme elle mouroit à humble chere,& à cœur dolent, qu'à moy qui tuee l'auoie, humblement me pardonnaſt ſa mort. Et celle qui trop foible eſtoit,à grãd peine me reſpondit,& diſt: Amy,vous m'auez occiſe, par la foy que vous me deuez, & par amour, & la foy de mariage, ie vous prie que ſ'oncques voſtre cœur m'ayma, que ne meſprenez tant enuers moy qu'à femme, prenez celle que tant reclamez. Bien me ſemble que petit m'aymez, quand me laiſſez pour autre amye. Lors luy dis, que ce n'eſtoit pas choſe veritable, car ce que ie reclamoie ſi ſouuent n'eſtoit autre choſe que le doux vent que pour moy effroidir appelloye, quand i'eſtoye trauaillé de chaut. Elle creut bien que verité luy auoie dit, mais quelle choſe me profita quand onques pource ne guarit? La belle mourut entre mes bras, & onques

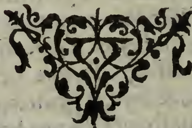
ne laissa de moy regarder tant qu'elle en eut le pouuoir, & plus à aise mourut de ce que ie l'auoie asseuree. A ces motz vint Eacus qui grand gent amenoit, que ses autres filz auoient assemblez, lesquelz il chargea à Cephale pour ceux d'Athenes secourir en leurs necessitez. Ilz eurent bon vent, si se partirent apres le congé prins.

LA s'apparut l'aube du iour, & le doux vent pluyant. Cephale & sa gent tenoient leur voie vers Athenes, ou ilz arriuerent en grand ioye, Ce pendant auoit Minos mis son siege deuant vne cité nommee Alcatoë, en la terre de Megate, deuant laquelle il fist mettre tentes & pauillons. Il la cuida ligierement par ses assaux prẽdre, mais Nisus qui Roy & seigneur estoit, se combatit moult vaillamment, comme celuy qui moult biẽ estoit enseigné, & duit à la guerre, sage, & prudẽt en armes, & puissant d'auoir, & d'amis. Cestuy roy Nisus auoit en son chef vn cheueu entre les autres de fin or, qui est de telle destinee, qu'aussi longuement qu'il le porteroit sans l'arracher, ou le coupper, que luy, sa cité, ne son royaume ne pourroient estre vaincus ne cõquis. Et pource ne pouuoit Minos cõquester terre sur luy, & n'y profita rien de tout le temps que assiegee l'auoit. Le roy Nisus eut vne fille belle & sage, & gente, appellee Scylla. Celle montoit souuẽt sur vne haute tour pour

ſoy eſbatre,& de la haulteur d'icelle veoit ſouuent qui le mieux faiſoit,quand aucune ſaillie ſe faiſoit contre ſes ennemis,elle mettoit ſa cure à auiſer les barons & cheualiers de l'oſt, tellement qu'elle ſçauoit ia bien dire qui etoit ceſtuy la &, q etoit l'autre.Mais en elle meſmes, & ſur tous les autres priſoit le roy Minos, & le tenoit pour le plus beau,& pour le plus vaillant.Maintesfois l'auiſa,& tant qui luy ſembla ſi bel,& ſi vigoureux,qu'elle le print en telle amour, & par treſgrand ardeur luy venoit en ſa penſee , que ſ'elle euſt eu pouuoir d'aller voir Minos en l'oſt le requerir de ſon amour: voluntiers l'euſt fait. Mais elle n'oſoit pour la crainte de ſon pere.

***

Fin du ſeptieſme liure des hiſtoires poëtiques.



LE HVITIESME LIure du grand Olympe, des histoires poëtiques.

Pour l'amour d'vn estrangier Roy ennemy, Scylla trahit son pere, soy & son pays.



AINSI que Scylla mettoit son entente en l'amour du roy Minos son ennemy, Vn iour monta en la tour nommee Cyrus, & regardoit vers la tente de son amy, commença à faire telles complaintes & regretz: las que feray-ie: Ne comment me conseilleray-ie du mal que i'endure, pour mon cher & bien aymé amy Minos, que ie voy la en son pauillon

Ie ne sçay se ie me doiz louer, ou plaindre de ceste guerre qui tant dure. Par elle ay veu & conneu le beau Minos, mais qu'elle chose me vaut la veue, quand son amour, ne son accointance n'ay, ains est mon ennemy mortel? Ahay Minos, dist elle, gentille facture, bel sur toutes creatures, se pareil & semblable estoit la mere qui te porta, quand Iupiter la rauist en forme de bœuf bien la deuoit aymer. Trop bien heureux seroye, se par l'air pouuoye voller dedans tes tentes, pour toy dire l'angoisse, que pour toy amour ie souffre, & pour sçauoir se ton amour par quelque maniere ie pourroye auoir. Certes tout i'abandonnasse, pere & cité, puis redist. Hee quelle follie me tient de vouloir trahir mon pere & mon pays, certes rien n'en feray, ains plus tost me lairroye déchirer & démembrer, piece apres autre, que telle faute feisse vers mon pere & mon peuple. Ceste follie & rage vueil oublier, & iamais n'y vueil penser. Et tantost apres commença à souspirer, & dire que grand proufit & grand honneur seroit à son pere, & à son peuple, se de si franc roy estoit vaincu, car se il se vouloit rendre de son bon gré, à mercy le prendroit. Et à bon droit & iuste querelle, se combatoit Minos contre luy, & contre son pays, car il a bonne cause de venger l'occision que les Atheniens feirent de son filz Androgeus. Se par force il nous con-

quiert,il détruira toute ceste cité, & nous desheritera & mettra à martyre,sans epargner. Attendray-ie donc que par bataille conquiere ma terre & mes gens aussi, plus beau me sera que par amour luy en baille la seigneurie. Et si ne luy coutera point tant, parquoy ie desseruiray son amour perpetuelle. Helas dist Scylla, ie doute, que en combatant aucun ne le blesse ou occie, mais qui seroit si traistre, qui l'osast blesser? Ce propos me plaist. I'ay vouloir & desir de luy donner moy & ma terre. Et ainsi sera de ceste guerre la fin Hee dist elle, petite chose est de vouloir, bien me dois plaindre, quand ce que ie vueil ne puis faire prestement. Trop y auroit grand danger en l'accomplissement, car trop me detourbe & empesche, ce qu'on guette dessus les murs, toutes les nuitz, & si garde l'on la porte,& en apporte on à mõ pere les clefz chacune nuit, lesquelles il garde, car en autre hõme il ne se fie. Celuy crains, celuy seulement me detourbe de traire à chef mon vouloir. Certes ie voudroie ores qu'il fust mort,trop vit quãd i'endure,pour luy telz maux. Se autruy sentoit telle detresse que pour amours sens, ia ne seroit si souffrant qu'il me detruisist, si pouuoit, ce qui nuit à son amour. A quoy attens-ie donc? Le cheueux d'or de mon pere me conuient coupper, & par ce auray-ie ma volunté.



Apres ces parolles fut la deloyalle trop har die à mal faire. Elle entra en la chambre de son pere, qui en son premier somme etoit, & quand ainsi le trouua endormy, elle dist à basse voix: Maintenant puis-ie faire, & accomplir mon vouloir, car iamais n'aura tems plus opportun. Lors luy trencha le cheueul, sans aucune vergongne, & yssit ioyeusement du palais à tout le cheueul de Nisus son pere, en son giron. Si vint à la porte qu'elle ouurit, & tant alla seule effrayee, & egaree de compagnee, qu'elle vint à la tente de Minos, qui grand peur en eut, quād ainsi la vit seule venir. Scylla luy commença à dire: Minos pour vostre amour i'ay mon pere détruit, & le cheueul fatal, ay icy apporté, le-

lequel

quel auec moy & ma terre ie vous donne,&ne requiers autre guerdon,que vôtre amour , vôtre grace & vôtre compagnee tant ſeulement. Quand le noble roy Minos,qui droit iuſticier étoit,vit le cheueul du noble & puiſſant roy inuincible qu'elle luy donnoit,il eut grand horreur de l'inhumanité & trahiſon d'elle, ſi luy diſt : Fuy d'icy maudite& déloyalle fille, les dieux te confondent,quād tu as oſé mettre tes mains violētes & enragees au chef de ton vaillant pere. Onques telle déloyauté & trahiſon ne fut faite ne retraite,& qui recordee ſera par tout le monde a ton grand vitupere.

Le guerdon que receut Scylla pour auoir trahy ſon pays,& couppé le cheueul fatal à ſon pere.



QVand le Roy Nysus, eut son cheueul fatal détréché & perdu par Scylla sa fille, & ceux de la cité le sceurent, ilz ne voulurent plus entretenir le siege à ceux de dehors, si se mirent à leur mercy, & au roy Minos rendirét eux, leur cité & leur biens. Et ainsi fut de celle guerre la fin. Minos mist par tout le pays ses coutumes & loix, & puis fit apréter ses nefz, & entra en mer. Quand Scylla le vit mouuoir, sãs auoir de luy aucũ guerdon de son amour, pour chose que supplier ne prier luy sceust: elle luy dit: O autheur de mes merites, preferé à mon pere & a mõ pays, ingrat & cruel, ou fuis tu? La verité duquel est nostre meritè & nostre crime? Ne te peut pas amollir nostre dõ, notre amour, toute nostre esperance en toy, & nótre hôte, si ie m'en retourne tu t'en vas, & si me laisses. Pout toy ay ie détruite & perdue ma terre & aussi mes gẽs. Il est bié raison & droit que ie le compare. En la cité que i'ay trahye n'oseray iamais r'aller. Car de droit m'ont & doiuent auoir les citoyens en perpetuelle hayne: ailleurs ie ne sauroye ou aller, car tousceux qui de moy & de ma trahisõ orrõt parler craĩdront que pareillemét ne leur face. Helas mõ doux amy Minos, seulement pour auoir tõ accointãce, & amour i'ay la grace de tous perdue tu es plus dur que diamant, & plus fier que tigre affamee. He ce fils batard de droit bœuf, ou-

ques plus Iupiter de ta mere connoitre ne s'en tremist. Se tu doutasses le mal du peché, que ie ay fait pour la tienne amour: ia n'en prinses le pris ne la gloire. Tu te trauailles en vaĩ de toy en aller sans moy, car ie te suiuray vueilles ou nom. Pasiphae ta femme qui du toreau cõceut & enfãta le cruel minotaurus est biẽ digne d'auoir tel mary comme toy. Ce n'est pas merueil le s'elle t'a laissé pour le toreau, lequel on auroit plustost à pitié & douceur ployé que toy. O mon pere Nisus le bõ & vaillant roy prens maintenant iuste punition, de ta déloyalle fille. Et vo⁹ murailles trahis par nostre faucete, éiouissez vous de noz maux qu'a droit merites. Parquoy toy, qui as vaincu par notre crime en suis le crime. La fuite rien ne t'a profité, ingrat de mes merites, ie te suyuray par tout, & iamais iour de ma vie, ie ne te laisseray. Lors saillit en la mer apres le roy Minos, par force d'amour, & tãt s'éuertua que la nef de Crete rataignit, ou elle se tint aux ongles & aux mains, & ainsi le suiuit lõguement nageãt. Nisus le pere de Scylla, nouuellemẽt mué en épreuier, voyant sa fille alla apres à bec & a ongles, tãt qu'en la mer l'abatit, ou elle fust noyée, se n'eussent esté les dieux. Lesquelz par leur courtoisie nõ pas par sa desserte, la muerẽt ẽ alloete. Celle porte sur sa teste hupe du cheueul fatal de son pere, que elle couppa & embla. La sourdit la guerre de l'épriuier & de l'alloette.

La conception de Minotaurus.

MInos le nobleRoy de Crete auoit à féme Pasiphae de haut parage, d'auoir & d'amis. Moult s'estoit nature penee d'elle former en beauté. Elle etoit fille du Soleil: onques nature ne sceut pourtraire plus belle qu'elle. Pour sa grand beauté elle pleut moult au roy Minos. Mais onc la déloyalle ne luy porta foy ne reuerēce, car elle auoit le cueur muablefaux & traistre, & plein de mauuais vouloir. Tresmal fut en elle sa beauté employée. Car ōques femme ne fut si pleine de toutes mauuaistiez. Pasiphae donc par sa déhontee & dérigleevolupté, ayma vn toreau. Car vn iour étoit Pasiphae aux fenestres de son haut palais. Si regardavers la prarie, & vit entre plusieursvaches vn toreau fier & courageux, lequel elle auisa& choisit par dessus tous autres, moult luy pleut sa beauté & son fier contemnement, tant le regarda la dénaturee folle, que son amour fut si éprinse enuers la beste, que maint souspir luy en fit faire, & que moult la cōtraignit la bestialité qui én elle étoit. La chetiue en trēblāt fremissoit, tressuoit & souuent en muoit couleur. Tāt la demena la rage de sa mōstrueuse cōcupiscēce & detestable sensualité, qu'elle en mist son seigneur en oubly, qui moult l'aimoit. Lamour du toreau faisoit la follePasiphae toute fōdre & ardre elle de ceste rage ne se vouloit

retraire, ains pensoit tousiours commēt & par quel engin elle le peut auoir, & en iouir à son fol plaisir, & en oubly mist nature, lignage, frāchise & fœminine noblesse. Elle s'en alloit es prez, pour de pres regarder ce qu'elle desiroit de loin. Et si cueilloit herbes, qu'elle luy donnoit. Bié l'eut peu le toreau baiser & en faire à son vouloir, mais sa nature n'estoit pas de faire ce qu'elle requeroit. Si laissoit Pasiphae seule, & s'en alloit auec les autres vaches deduire, si auoit Pasiphae telle douleur qu'ō ne le pourroit dire, quand le toreau pour les vaches la laissoit, en qui tout son confort étoit, sans lequel elle ne pouuoit ne sçauoit viure.

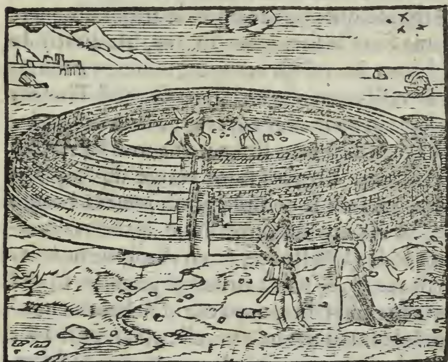
La subtilité de Dedalus, pour satisfaire à l'inhumain desir d'vne femme.

SOuuēt se pignoit Pasiphae & moult se mettoit en grand peine de se coinctoier & parer de tous ornemēs, pour cōplaire à celuy toreau, cuidāt qu'aucune pitié d'eust auoir d'elle quād pour luy veoit sa face pasle & estaincte. Souuēt le prioit & requeroit, & se mettoit deuāt luy. Elle n'auoit memoire, raison ne mesure, n'ētēdemēt en elle. Car s'elle en eust eu, sçauoir deust que d'elle n'auoit la beste cure, & q̄ elle y perdoit ses prieres. Et fit vn tel blame à elle, à sō seigneur, à sō lignage, & à dame nature. Pasiphae laissa ses chambres pour aller auec les bestes es prez & es mōtagnes. Moult pēsoit

de paracheuer & parfaire sa méchãceté. Et tãt qu'elle requist l'engin & cõseil de Dedalus, qui moult sage charpẽtier étoit, cõmẽt elle pourroit paruenir à chef de son outrage: cestuy luy fist à sa requeste vne vache toute de fust. Et la fit couurir du cuir d'vne vache, que le toreau aimoit, puis entra dedans. Le toreau qui vit le fust couuert du cuir de la vache, cuida que ce fust celle vache qu'il desiroit, si s'en alla a elle afsẽbler, & cõceut Pasiphae du toreau. Et quãd le terme fut venu d'efanter, elle se deliura d'vn mõstre, demy hõme & demy toreau, ce mõstre fut appellé Minotaurus du nõ Minos & du toreau. Lors étoit Minos, quand on faisoit ces choses en la guerre, cõtre ceux d'Athenes pour la mort d'Androgeus son filz venger. Lequel fit tãt par sa prouësse & force, que ceux d'Athenes vainquit & subiuga, & fit venir à sa mercy & obeissãce. Ilz s'acorderẽt à luy de tenir leurs terres & seigneuries de luy, & si luy promirẽt a enuoyer tous les ãs vn de leurs barõs en Crete, duquel il feroit son plaisir. Quand la seureté de toutes ces choses fut prinse, Minos rendit aux dieux les veux que ꝓmis leur auoit, au retour se vit lié & ioyeux de son gain & de sa victoire, mais brief, apres eut douleur & ire au cœur, quãd l'enorme & grãd méfait, & l'adultere inhumain de sa femme vit. Il trouua en sa chambre le monstre, qui la honte & l'adultere

d'elle montra. Minos pour l enfermer fist faire par Dedalus la plus merueilleuse maison, qu'oncques fut faite. Tant y fist voyes & chemins,& tant détournemét, & tant son entédemét y mist que celuy qui étoit dedans autant plus qu'il cuidoit yssir, d'autãt plus élongnoit il de l'yssue. En celle maison nommée Labyrĩthus, fit le roy Minos le monstre enserrer.

Le Labyrinthe, & de la deffaite du Minotaure par Theseus au moyen de la belle Ariadne.



MInos contraignit les Atheniẽs,& leurs hoirs nez & à deuoir naistre luy ẽuoier & deliurer chacũ an par sort vn de leur noble, sans nul en excepter ne donner auantage, non plus au grãd qu'au petit, ne au seigneur qu'au

ſubiet. Mais celuy qui premier trairoit le ſort fuſt enuoyé en Crete, tãtoſt & ſans delay, pour du monſtre eſtre deuoré ſans nul reſpit. Long temsdemoura le monſtre en ſerré, ou il deuora & occiſt maintz noblesAtheniens: Car iamais ne ſ'en fuſt ſaoulé. Ia étoient paſſez trois termes, ſi conuint enuoyer plusieurs pour payer ceſtuy mortel tribut. Le roy Minos, eut deux filles pucelles, belles & gẽtes de corps. L'aiſnée auoit nõ Ariadne, & l'autre Phedra. Theſeus l'Atheniẽ, qui pour acquiter le tribut, au quart terme étoit le ſort écheu ſur luy, filz du roy de Athenes. Et qui tãt etoit éprouue en proueſſe & vaillance: alla en Crete. Quand Theſeus fuſt preſt, pour aller payer le mortel tribut, defendre ne l'en peut ſon pere, ne tous les nobles d'Athenes. Theſeus print congé du Roy ſon pere, qui fort ſe complaignoit pour la beauté de ſon filz, qui tant étoit doué des dons de nature & de ſa vaillance, & en eſpoir de ne le iamais reuoir, ſe pama au congé prendre. Quãd Ariadne ouyt dire, que ceux d'Athenes enuoyoiẽt leur tribut enCrete, elle vĩt au port auec grande compagnee de dames & damoyſelles. Si toſt qu'elle vitTheſeus, duquel parauãt elle auoit ouy recorder les merueilleux & nobles faitz grãdemẽt luy pleut ſa beauté, & moult regreta ſon labeur, & ſon definement. Amour miſt ſon dard au cüeur, ſi profond qu'a peu

desia elle ne se pouuoit cõtenir,& commença à faire les complaintes seulette, disant ainsi: O Theseus mon cher amy, si renõmée ne mét souz le ciel n'a filz d'homme mortel, qui soit pareil à ta valeur, laquelle par tems & en brief sera finee, puis que tu auras passé la porte de ceste infortunee & maudite maison d'erreur, dont oncques nul ne retourna. Celuy qui dedans à son demeure, t'aura tantost mis a mort. Certes i'ay grand pitié de ta male aduenture. Puis redist, & à quelle cause en ay ie pitié, ne pourquoy me change le cueur pour vn étrangier? pour quelle causeas tu de sa mort peur Ariadne? Folle: amour t'ébahit: petit as de remẽbrance qu'ilz occirent ton frere Androgeus: or le comparẽt ceux & les autres qui biẽ ont desseruy la mort. Certes ce seroit dommage, que cestuy ieune& beau cheualier, portast & comparast la coulpe,& le meffait d'autruy. Ie le sẽs & le voy tãt loyal, que onques cõsentãt ne fut de la mort d'Androgeus mon frere, dont si ie ne luy dõne secours il mourra. Plusdure seroie que diamant, si ne le secouroye, quand faire le puis. Il est noble tãt preux & tãt courtois, que biẽ pour sa bõté luy doy faire secours,& si est aussi tant beau que par amour le doy aymer& aussi fais ie. Aymer? ay ie songé? ou mon cueur est fol, quãd aymer vn étrange hõme vueil, & follie villaine faire auec l'ennemy de mon pe-

re. Et non fais car par mariage me prendroit, quand il verroit, que par mon sens & engin il auroit le monstre occis,& par moy sa vie sauuée,& afrãchy son royaume, & son peuple de mortel tribut. Las dit Ariadne, que dis ie? s'il peut si meure,& échappe s'il peut. Pourquoy roye ailleurs querir seigneur, quand en ceste terre puis choisir à mõ vouloir?Mais helas autre ne pourroie élire qui tant me pleut ne qui tant eust de valeur. Cestuy auray, ne autre ne quiers,& si luy aideray à occire le mõstre cruel & inhumaĩ.Echapper peut,si ie luy ayde,& sinon, mourir le conuient, car cõtre le monstre durer ne pourroit, & s'occire le pouuoit, si ne sçauroit il trouuer l'issue.Ie le deliureray si m'é rẽdra le merite s'il veut,car auec luy m'émenera en sa contrée,ou receuë seray pour royne & dame.Hee comme i'ay pensé grande folie,car autremẽt iroit. Quand deliuré l'auroye,il s'en iroit sans moy, & me lairroit toute seule & égarée, & ainsi demeureroye sans amy en païs haineux,pour ma déloyauté. Certes ie croy q̃ non feroit,ie prendray sa foy, & si seray seure de son amour. Haa Ariadne lairras tu doncques ta sœur ieune que tãt aymes, quelle nature seroit ce? Nenny ia ne la lairray, ains auec moy l'emmeneray. Ainsi pensoit & repensoit Ariadne disant comme celle,qui à soymesmes pas n'étoit,mais à amour. Nonobstãt elle s'ef-

forçoit que d'amours ne fust esprinse, mais riẽ n'y valut: car aymer la conuint. Contre le dieu d'amours & sa puissance ne pouuoit resister ne force auoir. Quand Ariadne vit que rien n'y valoit sa defense, lors se pensa comment à luy pourroit parler, qu'il ne la tinst pour folle, si quist ocasiõ, laq̃lle elle trouua tãtost, puis vint vers luy & luy dist: Amy Theseus, cestuy qui vous a icy enuoyé, vo⁹ à mis & liuré à grãd danger: car iamais ne vous reuerra vostre pere, tost vous aura le monstre deuoré & occis. Et quãd parauenture, le mõstre auriez par vostre prouesse occis. Si ne sçauries vous issir de la maison, se autre que vous ne vous adressoit. Parauant vous y ont plusieurs vaillãs hommes esté, desquelz oncques nul ne retourna. Certes i'ay de vous grand pitié. Non pourtant se ie vouloie par mon sens bien vous en deliureroie, se m'en vouliez rẽdre bon guerdon, lors respõdit Theseus: Dame cœur & corps franchement vous dõne, & vostre vassal en seray tous les iours de ma vie, se à ce besoin vous m'aydez & secourez. La dame adonc dist à Theseus: Cher amy Theseus à frere & seigneur vous retrés. Et afin que seure de vous soye en vostre terre me menez, quand de ce mortel & dãgereux peril vous serez deliuré, vo⁹ me promettez de moy epouser & prẽdre à femme. Tout luy promist Theseus & luy en iura tous les dieux & déesses.

Lors dist Ariadne à Theseus son amy. Theseus mon amy cher, maintenant suis toute vostre. Si est raison qu'apres voz conuenances, & promesses ie vous aide & vous secoure, comme sans faute feray. Alors elle luy bailla de la paste cõposée de gluz, de poix, & de colle, & luy dist: Amy quand le monstre viẽdra pour vous engloutir, & que il beera la guelle pour vo⁹ deuorer, ietez luy sans arrest ceste paste dedãs la gueulle, l'estranglerez tãtost, puis luy couppe-rez la teste. Et ie vous attendray à la porte, & vous tiendrez ceste pelote de fil, que vous emporterez auec vous. Et par ainsi vous trouuerez l'issue en ensuiuant ce fil. Apres ces parolles & promesses des deux aymãs, Theseus entra hardimẽt en la prison, ou il assomma & tua le mõstre qui parauant auoit occis les Atheniens. Et ainsi aquita le truage des Citoyẽs d'Athenes, puis par l'enseignement du peloton de fil, yssit hors de la prison, & trouua Ariadne qui à la porte l'attendoit, dont il fut moult ioyeux.

Quand Theseus eut occis le mostre Minotaurus, & fut yssu de la merueilleuse & mortelle prison, par l'ayde & enseignement de la belle Ariadne, il se mist coëment en sa nef, auec Ariadne & Phedra sa sœur. Et tant singlerent & errerent par leurs iournées, qu'ilz arriuerent en l'Ile de Chie, ou ilz prindrent port & yssirent de la nef, pour prẽdre aucun repos. Les

damoiſelles eſtoient moult laſſées & trauaillées de nager en la mer, comme celle qui oncques n'auoiet tel labeur éprouué, illec ſ'édormit Ariadne laquelle Theſeus laiſſa dormãt & emmena la ieune Phedra, de laquelle il fiſt ſamie en mettant en oubly Ariadne, & les biens qu'elle luy auoit fait, auec la grãde amour dõt elle l'aymoit, dont il ſemble à tous amoureux qu'il méprint treſgrandemẽt, Ariadne demoura dormãt, encores pour celle cauſe la mer dõt Theſeus ſe partit, & ou il laiſſa Ariadne, ha à nom la mer Ariadne. Quand la belle ſ'eueilla, fort ſ'emerueilla, & moult étoit ébahye de ce que ſeule ſe trouua: ſi ſe commẽça fort à plaindre & ſouſpirer: en diſant Ha, Theſeus, pour quelle cauſe m'as tu en trahiſon delaiſſée? Biẽ toſt as oublié le biẽ & l'amour que ie t'ay fait, tu es par moy guery de la mort, n'echapper ne pouuois, dont mauuaiſement me guerdonnes. Tu t'acquittes treſmechamment enuers moy, & as pariuré tes dieux, qui euſt penſé qu'en ſi beau corps cõme tu as, eut ſi treſdeloyal cœur?

Ariadne demena tant ſon dueil, que Bachus qui eſtoit roy de la contrée, par auenture, comme il ſ'en alloit en ébat deuers la mer la trouua. Si luy demanda, & enquiſt la cauſe de ſa douleur, qui elle eſtoit & qui l'auoit là emmenée. Belle la vit & auenante, ſi luy en print pitié. La damoiſelle, qui biẽ apprinſe eſtoit, luy reſ-

en vn buiſſon,& les fueilles vy trembler, ſi cuiday que ce fuſt ſauuagine, qui fuſt deſſouz la fueille muſſee. Helas c'eſtoit m'amie Procris qui deſſouz la fueille illec eſtoit muſſee. Adonc lançay le dart que ie tenoye, ſans arreſt, qui par fortune à la poitrine laſſeria, & de mort luy fiſt preſent. Procris qui la mort ſentoit, ſ'écria, & ie conneuz tantoſt ſa voix, ſi couruz vers elle tout forcené. Souillee la trouuay de ſang, comme demy morte, entre mes bras la prins, & detranchay ſa robe, pour luy reſtraindre ſa playe, & luy priay comme elle mouroit à humble chere, & à cœur dolent, qu'à moy qui tuee l'auoie, humblement me pardonnaſt ſa mort. Et celle qui trop foible eſtoit, à grãd peine me reſpondit, & diſt: Amy, vous m'auez occiſe, par la foy que vous me deuez, & par amour, & la foy de mariage, ie vous prie que ſ'oncques voſtre cœur m'ayma, que ne meſprenez tant enuers moy qu'à femme, prenez celle que tant reclamez. Bien me ſemble que petit m'aymez, quand me laiſſez pour autre amye. Lors luy dis, que ce n'eſtoit pas choſe veritable, car ce que ie reclamoie ſi ſouuent n'eſtoit autre choſe que le doux vent que pour moy effroidir appelloye, quand i'eſtoye trauaillé de chaut. Elle creut bien que verité luy auoie dit, mais quelle choſe me profita quand onques pource ne guarit? La belle mourut entre mes bras, & onques

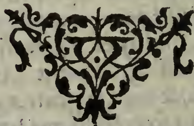
ne laissa de moy regarder tant qu'elle en eut le pouuoir, & plus à aise mourut de ce que ie l'auoie asseuree. A ces motz vint Eacus qui grand gent amenoit, que ses autres filz auoient assemblez, lesquelz il chargea à Cephale pour ceux d'Athenes secourir en leurs necessitez. Ilz eurent bon vent, si se partirent apres le congé prins.

LA s'apparut l'aube du iour, & le doux vent pluyant. Cephale & sa gent tenoient leur voie vers Athenes, ou ilz arriuerent en grand ioye, Ce pendant auoit Minos mis son siege deuant vne cité nommee Alcatoë, en la terre de Megate, deuant laquelle il fist mettre tentes & pauillons. Il la cuida ligierement par ses assaux prédre, mais Nisus qui Roy & seigneur estoit, se combatit moult vaillamment, comme celuy qui moult bié estoit enseigné, & duit à la guerre, sage, & prudét en armes, & puissant d'auoir, & d'amis. Cestuy roy Nisus auoit en son chef vn cheueu entre les autres de fin or, qui est de telle destinee, qu'aussi longuement qu'il le porteroit sans l'arracher, ou le coupper, que luy, sa cité, ne son royaume ne pourroient estre vaincus ne cõquis. Et pource ne pouuoit Minos cõquester terre sur luy, & n'y profita rien de tout le temps que assiegee l'auoit. Le roy Nisus eut vne fille belle & sage, & gente, appellee Scylla. Celle montoit souuét sur vne haute tour pour

ſoy esbatre,& de la haulteur d'icelle veoit ſouuent qui le mieux faiſoit,quand aucune ſaillie ſe faiſoit contre ſes ennemis,elle mettoit ſa cure à auiſer les barons & cheualiers de l'oſt, tellement qu'elle ſçauoit ia bien dire qui etoit ceſtuy la &, q etoit l'autre.Mais en elle meſmes, & ſur tous les autres priſoit le roy Minos, & le tenoit pour le plus beau,& pour le plus vaillant.Maintesfois l'auiſa,& tant qui luy ſembla ſi bel,& ſi vigoureux,qu'elle le print en telle amour, & par treſgrand ardeur luy venoit en ſa penſee , que ſ'elle euſt eu pouuoir d'aller voir Minos en l'oſt le requerir de ſon amour: voluntiers l'euſt fait. Mais elle n'oſoit pour la crainte de ſon pere.

***

Fin du ſeptieſme liure des hiſtoires poëtiques.



LE HVITIESME LIure du grand Olympe, des histoires poëtiques.

Pour l'amour d'vn estrangier Roy ennemy, Scylla trahit son pere, soy & son pays.



AINSI que Scylla mettoit son entente en l'amour du roy Minos son ennemy, Vn iour monta en la tour nommee Cyrus, & regardoit vers la tente de son amy, commença à faire telles complaintes & regretz: las que feray-ie: Ne comment me conseilleray-ie du mal que i'endure, pour mon cher & bien aymé amy Minos, que ie voy la en son pauillon

Ie ne sçay se ie me doiz louer, ou plaindre de ceste guerre qui tant dure. Par elle ay veu & conneu le beau Minos, mais qu'elle chose me vaut la veue, quand son amour, ne son accointance n'ay, ains est mon ennemy mortel? Ahay Minos, dist elle, gentille facture, bel sur toutes creatures, se pareil & semblable estoit la mere qui te porta, quand Iupiter la rauist en forme de bœuf bien la deuoit aymer. Trop bien heureux seroye, se par l'air pouuoye voller dedans tes tentes, pour toy dire l'angoisse, que pour toy amour ie souffre, & pour sçauoir se ton amour par quelque maniere ie pourroye auoir. Certes tout i'abandonnasse, pere & cité, puis redist. Hee quelle follie me tient de vouloir trahir mon pere & mon pays, certes rien n'en feray, ains plus tost me lairroye déchirer & démembrer, piece apres autre, que telle faute feisse vers mon pere & mon peuple. Ceste follie & rage vueil oublier, & iamais n'y vueil penser. Et tantost apres commença à souspirer, & dire que grand proufit & grand honneur seroit à son pere, & à son peuple, se de si franc roy estoit vaincu, car se il se vouloit rendre de son bon gré, à mercy le prendroit. Et à bon droit & iuste querelle, se combatoit Minos contre luy, & contre son pays, car il a bonne cause de venger l'occision que les Atheniens feirent de son filz Androgeus. Se par force il nous con-

quiert, il détruira toute ceste cité, & nous desheritera & mettra à martyre, sans epargner. Attendray-ie donc que par bataille conquiere ma terre & mes gens aussi, plus beau me sera que par amour luy en baille la seigneurie. Et si ne luy coutera point tant, parquoy ie desseruiray son amour perpetuelle. Helas dist Scylla, ie doute, que en combatant aucun ne le blesse ou occie, mais qui seroit si traistre, qui l'osast blesser? Ce propos me plaist. I'ay vouloir & desir de luy donner moy & ma terre. Et ainsi sera de ceste guerre la fin Hee dist elle, petite chose est de vouloir, bien me dois plaindre, quand ce que ie vueil ne puis faire prestement. Trop y auroit grand danger en l'accomplissement, car trop me detourbe & empesche, ce qu'on guette dessus les murs, toutes les nuitz, & si garde l'on la porte, & en apporte on à mõ pere les clefz chacune nuit, lesquelles il garde, car en autre hõme il ne se fie. Celuy crains, celuy seulement me detourbe de traire à chef mon vouloir. Certes ie voudroie ores qu'il fust mort, trop vit quãd i'endure, pour luy telz maux. Se autruy sentoit telle detresse que pour amours sens, ia ne seroit si souffrant qu'il me detruisist, si pouuoir, ce qui nuit à son amour. A quoy attens-ie donc? Le cheueux d'or de mon pere me conuient coupper, & par ce auray-ie ma volunté.



Apres ces parolles fut la deloyalle trop hardie à mal faire. Elle entra en la chambre de ſon pere, qui en ſon premier ſomme etoit, & quand ainſi le trouua endormy, elle diſt à baſſe voix: Maintenant puis-ie faire, & accomplir mon vouloir, car iamais n'aura tems plus opportun. Lors luy trencha le cheueul, ſans aucune vergongne, & yſſit ioyeuſement du palais à tout le cheueul de Niſus ſon pere, en ſon giron. Si vint à la porte qu'elle ouurit, & tant alla ſeule effrayee, & egaree de compagnee, qu'elle vint à la tente de Minos, qui grand peur en eut, quād ainſi la vit ſeule venir. Scylla luy commença à dire: Minos pour voſtre amour i'ay mon pere détruit, & le cheueul fatal, ay icy apporté, lequel

lequel

quel auec moy & ma terre ie vous donne,&ne requiers autre guerdon,que vôtre amour, vôtre grace & vôtre compagnee tant seulement. Quand le noble roy Minos,qui droit iusticier étoit,vit le cheueul du noble & puissant roy inuincible qu'elle luy donnoit,il eut grand horreur de l'inhumanité & trahison d'elle, si luy dist : Fuy d'icy maudite& déloyalle fille, les dieux te confondent,quãd tu as osé mettre tes mains violẽtes & enragees au chef de ton vaillant pere. Onques telle déloyauté & trahisõ ne fut faite ne retraite,& qui recordee sera par tout le monde a ton grand vitupere.

Le guerdon que receut Scylla pour auoir trahy son pays,& couppé le cheueul fatal à son pere.



QVand le Roy Nysus,eut son cheueul fatal détréché & perdu par Scylla sa fille, & ceux de la cité le sceurent, ilz ne voulurent plus entretenir le siege à ceux de dehors, si se mirent à leur mercy,& au roy Minos rendirét eux,leur cité & leur biens. Et ainsi fut de celle guerre la fin. Minos mist par tout le pays ses coutumes & loix,& puis fit apréter ses nefz, & entra en mer. Quand Scylla le vit mouuoir, sãs auoir de luy aucũ guerdon de son amour, pour chose que supplier ne prier luy sceust:el le luy dit:O autheur de mes merites,preferé à mon pere & a mõ pays, ingrat & cruel,ou fuis tu?La verité duquel est nostre meritè& nostre crime? Ne te peut pas amollir nostre dõ,notre amour, toute nostre esperance en toy,& notre hôte, si ie m'en retourne tu t'en vas, & si me laisses. Pout toy ay ie détruite & perdue ma terre & aussi mes gẽs.Il est bié raison & droit que iè le compare. En la cité que i'ay trahye n'oseray iamais r'aller. Car de droit m'ont & doiuent auoir les citoyens en perpetuelle hayne:ailleurs ie ne sauroye ou aller,car tousceux qui de moy & de ma trahisõ orrõt parler craĩdront que pareillemẽt ne leur face. Helas mõ doux amy Minos,seulement pour auoir tõ accointãce,& amour i'ay la grace de tous perdue tu es plus dur que diamant, & plus fier que tigre affamee.Hee fils batard de droit bœuf,ou-

ques plus Iupiter de ta mere connoitre ne s'en tremist. Se tu doutasses le mal du peché, que ie ay fait: pour la tienne amour: ia n'en prinses le pris ne la gloire. Tu te trauailles en vaï de toy en aller sans moy, car ie te suiuray vueilles ou nom. Pasiphae ta femme qui du toreau cõceut & enfãta le cruel minotaurus est biẽ digne d'auoir tel mary comme toy. Ce n'est pas merueil le s'elle t'a laissé pour le toreau, lequel on auroit plustost à pitié & douceur ployé que toy. O mon pere Nisus le bõ & vaillant roy prens maintenant iuste punition, de ta déloyalle fille. Et vo⁹ murailles trahis par nostre faucceté, éiouissez vous de noz maux qu'a droit merités. Parquoy toy, qui as vaincu par notre crime en suis le crime. La fuite rien ne t'a profité, ingrat de mes merites, ie te suyuray par tout, & iamais iour de ma vie, ie ne te laisseray. Lors saillit en la mer apres le roy Minos, par force d'amour, & tãt s'éuertua que la nef de Crete rataignit, ou elle se tint aux ongles & aux mains, & ainsi le suiuit lõguement nageãt. Nisus le pere de Scylla, nouuellemẽt mué en épreuier, voyant sa fille alla apres à bec & a ongles, tãt qu'en la mer l'abatit, ou elle fust noyée, se n'eussent esté les dieux. Lesquelz par leur courtoisie nõ pas par sa desserte, la muerẽt ẽ alloete. Celle porte sur sa teste hupe du cheueul fatal de son pere, que elle couppa & embla. La sourdit la guerre de l'épriuier & de l'alloette.

La conception de Minotaurus.

MInos le nobleRoy de Crete auoit à fẽme Pasiphae de haut parage,d'auoir & d'amis.Moult s'estoit nature penee d'elle former en beauté.Elle etoit fille duSoleil:onques nature ne sceut pourtraire plus belle qu'elle. Pour sa grand beauté elle pleut moult au roy Minos.Mais onc la déloyalle ne luy porta foy ne reuerẽce,car elle auoit le cueur muablefaux & traistre, & plein de mauuais vouloir. Tresmal fut en elle sa beauté employée. Car õques femme ne fut si pleine de toutes mauuaistiez. Pasiphae donc par sa déhontee & dérigleevolupté, ayma vn toreau . Car vn iour étoit Pasiphae aux fenestres de son haut palais. Si regardavers la prarie,& vit entre plusieursvaches vn toreau fier & courageux,lequel elle auisa& choisit par dessus tous autres , moult luy pleut sa beauté & son fier contemnement,tant le regarda la dénaturee folle,que son amour fut si éprinse enuers la beste, que maint souspir luy en fit faire,& que moult la cõtraignit la bestialité qui én elle étoit.La chetiue en trẽblãt fremissoit,tressuoit & souuent en muoit couleur. Tãt la demena la rage de sa mõstrueuse cõcupiscẽce & detestable sensualité,qu'elle en mist son seigneur en oubly,qui moult l'aimoit.Lamour du toreau faisoit la follePasiphae toute fõdre & ardre elle de ceste rage ne se vouloit

retraire, ains penſoit touſiours commẽt & par quel engin elle le peut auoir, & en iouir à ſon fol plaiſir, & en oubly miſt nature, lignage, frãchiſe & fœminine nobleſſe. Elle ſ'en alloit es prez, pour de pres regarder ce qu'elle deſiroit de loin. Et ſi cueilloit herbes, qu'elle luy donnoit. Biẽ l'eut peu le toreau baiſer & en faire à ſon vouloir, mais ſa nature n'eſtoit pas de faire ce qu'elle requeroit. Si laiſſoit Paſiphae ſeule, & ſ'en alloit auec les autres vaches deduire, ſi auoit Paſiphae telle douleur qu'õ ne le pourroit dire, quand le toreau pour les vaches la laiſſoit, en qui tout ſon confort étoit, ſans lequel elle ne pouuoit ne ſçauoit viure.

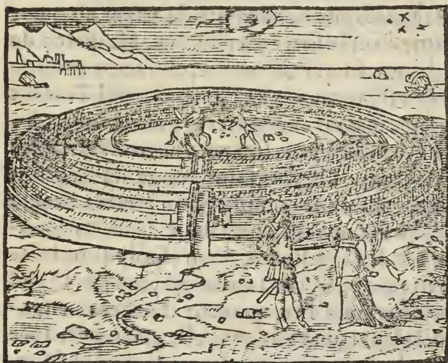
La ſubtilité de Dedalus, pour ſatisfaire à l'inhumain deſir d'vne femme.

SOuuẽt ſe pignoit Paſiphae & moult ſe mettoit en grand peine de ſe coinctoier & parer de tous ornemẽs, pour cõplaire à celuy toreau, cuidãt qu'aucune pitié d'euſt auoir d'elle quãd pour luy veoit ſa face paſle & eſtaincte. Souuẽt le prioit & requeroit, & ſe mettoit deuãt luy. Elle n'auoit memoire, raiſon ne meſure, n'ẽtẽdemẽt en elle. Car ſ'elle en euſt eu, ſçauoir deuſt que d'elle n'auoit la beſte cure, & q̃ elle y perdoit ſes prieres. Et fit vn tel blame à elle, à ſõ ſeigneur, à ſõ lignage, & à dame nature. Paſiphae laiſſa ſes chambres pour aller auec les beſtes es prez & es mõtagnes. Moult pẽſoit

de paracheuer & parfaire sa méchãceté. Et tãt qu'elle requist l'engin & cõseil de Dedalus, qui moult sage charpẽtier étoit, cõmẽt elle pourroit paruenir à chef de son outrage: cestuy luy fist à sa requeste vne vache toute de fust. Et la fit couurir du cuir d'vne vache, que le toreau aimoit, puis entra dedans. Le toreau qui vit le fust couuert du cuir de la vache, cuida que ce fust celle vache qu'il desiroit, si s'en alla a elle assẽbler, & cõceut Pasiphae du toreau. Et quãd le terme fut venu d'éfanter, elle se deliura d'vn mõstre, demy hõme & demy toreau, ce mõstre fut appellé Minotaurus du nõ Minos & du toreau. Lors étoit Minos, quand on faisoit ces choses en la guerre, cõtre ceux d'Athenes pour la mort d'Androgeus son filz venger. Lequel fit tãt par sa prouësse & force, que ceux d'Athenes vainquit & subiuga, & fit venir à sa mercy & obeissãce. Ilz s'acorderét à luy de tenir leurs terres & seigneuries de luy, & si luy promirẽt a enuoyer tous les ãs vn de leurs barõs en Crete, duquel il feroit son plaisir. Quand la seureté de toutes ces choses fut prinse, Minos rendit aux dieux les veux que pmis leur auoit, au retour se vit lié & ioyeux de son gain & de sa victoire, mais brief, apres eut douleur & ire au cœur, quãd l'enorme & grãd méfait, & l'adultere inhumain de sa femme vit. Il trouua en sa chambre le monstre, qui la honte & l'adultere

d'elle montra. Minos pour l enfermer fist faire par Dedalus la plus merueilleuse maison, qu'oncques fut faite. Taut y fist voyes & chemins, & tant détournemét, & tant son entédement y mist que celuy qui étoit dedans autant plus qu'il cuidoit yssir, d'autât plus élongnoit il de l'yssue. En celle maison nommée Labyrinthus, fit le roy Minos le monstre enserrer.

Le Labyrinthe, & de la deffaite du Minotaure par Theseus au moyen de la belle Ariadne.



MInos contraignit les Atheniés, & leurs hoirs nez & à deuoir naistre luy éuoier & deliurer chacũ an par sort vn de leur noble, sans nul en excepter ne donner auantage, non plus au grâd qu'au petit, ne au seigneur qu'aũ

ſubiet. Mais celuy qui premier trairoit le ſort fuſt enuoyé en Crete, tãtoſt & ſans delay, pour du monſtre eſtre deuoré ſans nul reſpir. Long temsdemoura le monſtre enſerré, ou il deuora & occiſt maintz noblesAtheniens: Car iamais ne ſ'en fuſt ſaoulé. Ia étoient paſſez trois termes, ſi conuint enuoyer pluſieurs pour payer ceſtuy mortel tribut. Le roy Minos, eut deux filles pucelles, belles & gẽtes de corps. L'aiſnée auoit nõ Ariadne, & l'autre Phedra. Theſeus l'Atheniẽ, qui pour acquiter le tribut, au quart terme étoit le ſort écheu ſur luy, filz du roy de Athenes. Et qui tãt etoit éprouue en roueſſe & vaillance: alla en Crete. Quand Theſeus fuſt preſt, pour aller payer le mortel tribut, defendre ne l'en peut ſon pere, ne tous les nobles d'Athenes. Theſeus print congé du Roy ſon pere, qui fort ſe complaignoit pour la beauté de ſon filz, qui tant étoit doué des dons de nature & de ſa vaillance, & en eſpoir de ne le iamais reuoir, ſe pama au congé prendre. Quãd Ariadne ouyt dire, que ceux d'Athenes enuoyoiẽt leur tribut enCrete, elle vĩt au port auec grande compagnee de dames & damoyſelles. Si toſt qu'elle vitTheſeus, duquel parauãt elle auoit ouy recorder les merueilleux & nobles faitz grãdemẽt luy pleut ſa beauté, & moult regreta ſon labeur, & ſon definement. Amour miſt ſon dard au cueur, ſi profond qu'a peu

deſia elle ne ſe pouuoit cõtenir,& commença à faire les complaintes ſeulette, diſant ainſi: O Theſeus mon cher amy, ſi renõmée ne mét ſouz le ciel n'a filz d'homme mortel, qui ſoit pareil à ta valeur, laquelle par tems & en brief ſera finee, puis que tu auras paſſé la porte de ceſte infortunee & maudite maiſon d'erreur, dont oncques nul ne retourna. Celuy qui dedans à ſon demeure, t'aura tantoſt mis a mort. Certes i'ay grand pitié de ta male aduenture. Puis rediſt, & à quelle cauſe en ay ie pitié, ne pourquoy me change le cueur pour vn étrangier? pour quelle cauſe as tu de ſa mort peur Ariadne? Folle: amour t'ébahit: petit as de remẽbrance qu'ilz occirent ton frere Androgeus: or le comparét ceux & les autres qui biẽ ont deſſeruy la mort. Certes ce ſeroit dommage, que ceſtuy ieune& beau cheualier, portaſt & comparaſt la coulpe,& le meffait d'autruy. Ie le sés & le voy tãt loyal, que onques cõſentãt ne fut de la mort d'Androgeus mon frere, dont ſi ie ne luy dõne ſecours il mourra. Plusdure ſeroie que diamant, ſi ne le ſecouroye, quand faire le puis. Il eſt noble tãt preux & tãt courtois, que biẽ pour ſa bõté luy doy faire ſecours,& ſi eſt auſſi tant beau que par amour le doy aymer& auſſi fais ie. Aymer? ay ie ſongé? ou mon cueur eſt fol, quãd aymer vn étrange hõme vueil, & follie villaine faire auec l'ennemy de mon pe-

re. Et non fais car par mariage me prendroit, quand il verroit, que par mon sens & engin il auroit le monstre occis,& par moy sa vie sauuée,& afrāchy son royaume, & son peuple de mortel tribut. Las dit Ariadne, que dis ie? s'il peut si meure,& échappe s'il peut. Pourquoy roye ailleurs querir seigneur, quand en ceste terre puis choisir à mō vouloir?Mais helas autre ne pourroie élire qui tant me pleut ne qui tant eust de valeur. Cestuy auray, ne autre ne quiers,& si luy aideray à occire le mōstre cruel & inhumaī.Echapper peut,si ie luy ayde,& sinon, mourir le conuient, car cōtre le monstre durer ne pourroit, & s'occire le pouuoit, si ne sçauroit il trouuer l'issue.Ie le deliureray si m'ērēdra le merite s'il veut,car auec luy m'émenera en sa contrée,ou receuë seray pour royne & dame.Hee comme i'ay pensé grande folie,car autremēt iroit. Quand deliuré l'auroye,il s'en iroit sans moy, & me lairroit toute seule & égarée; & ainsi demeureroye sans amy en païs haineux,pour ma déloyauté. Certes ie croy q̃ non feroit,ie prendray sa foy, & si seray seure de son amour. Haa Ariadne lairras tu doncques ta sœur ieune que tāt aymes, quelle nature seroit ce? Nenny ia ne la lairray, ains auec moy l'emmeneray. Ainsi pensoit & repensoit Ariadne disant comme celle,qui à soymesmes pas n'étoit,mais à amour.Nonobstāt elle s'ef-

forçoit que d'amours ne fust esprinse, mais riẽ n'y valut: car aymer la conuint. Contre le dieu d'amours & sa puissance ne pouuoit resister ne force auoir. Quand Ariadne vit que rien n'y valoit sa defense, lors se pensa comment à luy pourroit parler, qu'il ne la tinst pour folle, si quist ocasiõ, laq̃lle elle trouua tãtost, puis vint vers luy & luy dist: Amy Theseus, cestuy qui vous a icy enuoyé, vo⁹ à mis & liuré à grãd danger: car iamais ne vous reuerra vostre pere, tost vous aura le monstre deuoré & occis. Et quãd parauenture, le mõstre auriez par vostre prouesse occis. Si ne sçauries vous issir de la maison, se autre que vous ne vous adressoit. Parauant vous y ont plusieurs vaillãs hommes esté, desquelz oncques nul ne retourna. Certes i'ay de vous grand pitié. Non pourtant se ie vouloie par mon sens bien vous en deliureroie, se m'en vouliez rẽdre bon guerdon, lors respõdit Theseus: Dame cœur & corps franchement vous dõne, & vostre vassal en seray tous les iours de ma vie, se à ce besoin vous m'aydez & secourez. La dame adonc dist à Theseus: Cher amy Theseus à frere & seigneur vous retiés. Et afin que seure de vous soye en vostre terre me menez, quand de ce mortel & dãgereux peril vous serez deliuré, vo⁹ me promettez de moy epouser & prẽdre à femme. Tout luy promist Theseus & luy en iura tous les dieux & déesses.

Lors dist Ariadne à Theseus son amy. Theseus mon amy cher, maintenant suis toute vostre. Si est raison qu'apres voz conuenances, & promesses ie vous aide & vous secoure, comme sans faute feray. Alors elle luy bailla de la paste cōposée de gluz, de poix, & de colle, & luy dist: Amy quand le monstre viēdra pour vous engloutir, & que il beera la guelle pour vo⁹ deuorer, ietez luy sans arrest ceste paste dedās la gueulle, l'estranglerez tātost, puis luy couppe-rez la teste. Et ie vous attendray à la porte, & vous tiendrez ceste pelote de fil, que vous emporterez auec vous. Et par ainsi vous trouuerez l'issue en ensuiuant ce fil. Apres ces parolles & promesses des deux aymās, Theseus entra hardimēt en la prison, ou il assomma & tua le mōstre qui parauant auoit occis les Atheniens. Et ainsi aquita le truage des Citoyēs d'Athenes, puis par l'enseignement du peloton de fil, yssit hors de la prison, & trouua Ariadne qui à la porte l'attendoit, dont il fut moult ioyeux.

Quand Theseus eut occis le mostre Minotaurus, & fut yssu de la merueilleuse & mortelle prison, par l'ayde & enseignement de la belle Ariadne, il se mist coëment en sa nef, auec Ariadne & Phedra sa sœur. Et tant singlerent & errerent par leurs iournées, qu'ilz arriuerent en l'Ile de Chie, ou ilz prindrent port & yssirent de la nef, pour prēdre aucun repos. Les

damoiſelles eſtoient moult laſſées & trauaillées de nager en la mer, comme celle qui oncques n'auoiét tel labeur éprouué, illec ſ'édormit Ariadne laquelle Theſeus laiſſa dormãt & emmena la ieune Phedra, de laquelle il fiſt ſ'amie en mettant en oubly Ariadne, & les biens qu'elle luy auoit fait, auec la grãde amour dõt elle l'aymoit, dont il ſemble à tous amoureux qu'il méprint treſgrandemẽt, Ariadne demoura dormãt, encores pour celle cauſe la mer dõt Theſeus ſe partit, & ou il laiſſa Ariadne, ha à nom la mer Ariadne. Quand la belle ſ'eueilla, fort ſ'emerueilla, & moult étoit ébahye de ce que ſeule ſe trouua: ſi ſe commẽça fort à plaindre & ſouſpirer: en diſant Ha, Theſeus, pour quelle cauſe m'as tu en trahiſon delaiſſée? Biẽ toſt as oublié le biẽ & l'amour que ie t'ay fait, tu es par moy guery de la mort, n'echapper ne pouuois, dont mauuaiſement me guerdonnes. Tu t'acquittes treſmechamment enuers moy, & as pariuré tes dieux, qui euſt penſé qu'en ſi beau corps cõme tu as, eut ſi treſdeloyal cœur?

Ariadne demena tant ſon dueil, que Bachus qui eſtoit roy de la contrée, par auenture, comme il ſ'en alloit en ébat deuers la mer la trouua. Si luy demanda, & enquiſt la cauſe de ſa douleur, qui elle eſtoit & qui l'auoit là emmenée. Belle la vit & auenante, ſi luy en print pitié. La damoiſelle, qui biẽ apprinſe eſtoit, luy reſ-

pondit du tout à la verité : puis luy requiſt en nom de gentilleſſe, que d'elle dolére & egarée vouſiſt par amour prendre pitié. Bacchus qui fort conſidera & regarda ſa nobleſſe la recõforta moult,& l'emmena en ſa cité prochaine, ou il l'epouſa à grand ioye. Theſeus l'auoit deſauancée,& Bacchus l'exalta.

La fuyte de Dedalus par l'air, & de la mort d'Icarus,qui mourut par outrecuydance.



DEdalus qui auoit eſté prins en Crete & qui grand deſir auoit de ſ'en fuir,& aller en ſa paternelle terre. Lequel Minos auoit lõguemẽt tenu priſonnier, pour la deſloyalle & denaturée œuure, qu'il auoit fait faire à ſa femme Paſiphae. Ceſtuy Dedalus ſe pẽſa vn iour,

puis que par mer & par terre Minos luy cõtredisoit son retour qu'il s'en voleroit par l'air, si cõméça cõtre humaine nature, éployer son sés à voler par l'air. Sur luy accumula, assembla & ioignit grãdes plumes, les vnes par fil & les autres p cire ou par cimẽt, si ordõnémẽt cõme les oyseaux naturelz les ont. Dedal⁹ auoit vn filz, qui peu sçauoit, q̃ telles pẽnes pouuoiẽt valoir, mais grãd desir auoit d'en auoir, essayer cõmẽt ayder s'en pourroit: ressébler vouloit à son pere. Si print plusieurs à assembler. Et quãd elles en furẽt faites & accouplées. Dedal⁹ en bailla deux à Icar⁹ sõ filz, & deux aussi en retint pour luy. Puis il se meirẽt à voler par l'air, & le pere apprenoit son filz, cõmme il se cõtiendroit en volãt. Mon filz disoit Dedalus, ne vole ne trop bas ne trop haut: mais tiens apres moy la moyenne voye, car si trop bas voles la mer qui t'appesãtira, te mouillera, & deioĩdra par sõ humidité tes plumes. Et si tu voles trop haut, la chaleur les te brulera & te fera ius tresbucher. Et aĩsi si tu veux tenir le chemin, il te cõuient venir par le moyen apres moy, sans toy deuoyer ça ne là, ne trop bas ne trop haut. Car autrement viendrois à ta fin. Le pere se print à l'armoyer, par amour & par pitié qu'il auoit de son filz, & le baisa, mais onques puis n'y retourna. Il voloit par l'air deuãt, & souuent il se retournoit, comme celuy lequel moult grãd doute auoit,

peur de perdre Icarus ſon filz, & moult ſouuēt
en volant luy prioit de rechef, qu'en volant a-
pres luy tinſt la droite voye, & ſi maintinſt cō-
me luy. Ceux qui par l'air les veirēt voler, ſ'en
ébahirent & emerueillerēt moult, paſteurs, peſ
cheurs, & laboureurs, cuydoient to⁹ qu'ilz fuſ-
ſēt dieux, q ainſi par l'air peuſsēt voler. Main-
tes terres eurēt treſpaſſées. A ſeneſtre laiſſerent
ſamye & Delō, & deuers dextre laiſſerent Ce-
cile, ou le bon miel croiſt. L'enfant en volant
apres ſon pere, ſe outrecuida, ſi laiſſa ſon bon
pere, cuidant ſeurement voler à ſon plaiſir. Il
ſaccueillit & print ſon vol haut enuers le ciel,
tellemēt que l'ardeur du ſoleil le ſurprint, qui
la cire tantoſt fondit, dont les plumes tātoſt ſe
deſioignerent & deffirent. Icarus mouuoit ſes
bras, mais rien ſi ne luy valoit, quand ſes plu-
mes qui deſiointes eſtoient auoit perdues. Il
tresbucha en mer, & en cheāt cōme tout éper-
du, print à appeller ſon pere: Pour Icarus qui ſe
noya& perdit, eut celle mer nom Icarie. Quād
Dedalus ouyt la voix de ſon filz qui ſe noyoit,
il ſ'ecria comme plein de dueil: Filz, ou es-tu
allé en quelle terre te pourray ie chercher, ie
qui tant te ſoulois aymer? Il regarda enuiron
luy, & vit les plumes floter ſur l'eau, qu'a ſon
cher filz auoit données. Si print à maudire &
excommunier la mer, diſant que ſon filz luy a-
uoit ſoutrait. La marine attrahit le corps au ri-
uage

uage,& l'à l'enseuelit le pere, & mist en terre à tout grands pleurs & grands gemissemens.

La conuersion de Talus en vne perdrix.



Ce pendant que Dedalus enterroit son filz gand dueil demenāt, là pres dessus vn arbre estoit Perdrix,qui moult estoit du dueil qui luy voit demener, qui nagueres estoit ainsi chāgé. Car Perdrix fut filz de la sœur de Dedalus, & s'appelloit parauant Talus, qui pour apprēdre latt& l'vsage du mestier,dōt Dedal⁹se mesloit, le mist auec luy. L'enfant n'auoit encores que douze ans passez & si estoit moult subtil & ingenieux. Le metier luy plaisoit moult,si mit sa cure à aprēdre ce que son oncle luy cōmādoit. Il trouua premieremēt l'art de faire compas,&

la ſie à ſier le bois. Dedal⁹ qui grãd enuie auoit de ce que ſon neueu apprenoit & proffitoit ſi biẽ, du ſommet d'vne haute tour, luy ſiſt prẽdre vn ſi beau ſault, q̃ ſon engin rien pl⁹ ne luy valut. Mais Pallas qui moult auoit en grace le ſens & entẽdemẽt que Perdrix auoit, quãd de la tour le vit verſer, pitié & compaſſion luy en print, ſi retint en l'air le damoiſel q̃il ne cheuſt & ainſi deuint oyſeau, qui toute ſa legereté & ſon engin retint aux piez & aux pẽnes. Ceſtuy oyſeau eſt iſnel & affaitié, ne vole ſinon bas: car il craint touſiours de cheoir ſi comme il fiſt anciennement. Baſſement vole vers terre, & en terre auſſi fait ſon nid & põd ſes œufz, mais tant eſt fol, qu'il oublie ſes œufz, & ne luy ſouuiẽt de les couuer. Dedalus vint en Cicile, & illec le vint requerir Minos à force d'armes: mais Eolus qui ſa fille tenoit, ſe contint leallement vers luy: car doucemẽt le ſecourut & garantit vers ſes ennemys.

La chaſſe du ſanglier de Celidoine, & des amours de Meleager, & de la belle & gaillarde Athalenta.

QVand Theſeus le Roy d'Athenes eut acquité le mortel tribut de Crete, cõme icy vous auez ouy, moult ſ'en eiouyrent les barõs de toute la terre d'Athenes & le cõmũ peuple, quand par ſa nobleſſe & vaillantiſe les auoit deliurez de ſeruitude. La cité fut toute parée & aornée de courtines d'or & d'argent, & de



pierres precieuſes. Par les rues furent étendus pluſieurs paremens, & les tẽples furẽt parez de couronnes d'Or emaillées. Tous honoroient Iupiter & Minerue la bataillereſſe, & leur offrirent & preſenterent deuotemẽt ſacrifices & dons acceptables, ſang d'aigneau & fumée d'ãcens éſpandoient, & ſi faiſoient à la nouuelle epouſe ioyeuſe chere & grand feſte. Toute la cité eſtoit pleine de lieſſe, & demenoiẽt grãs eſbatemens. La renommée ſe épandit, & porta par tous les pays enuiron, de la proüeſſe de Theſeus le Roy d'Athenes, tellement qu'õ ne parloit ſinon de luy. Par toute Grece eſtoit cõneu ſon nom, craint & redouté. A leur grand beſoin l'alloient requerir ſes voiſins. Pareille-

ment les étrangers, lesquelz ilz secouroit sans contredit. Adóc estoit la gent Celidonienne moult ébahye, & luy requirent aide à leur besoin. En leur terre y auoit vn sauuage porc, qui grãd dommage leur faisoit. En Celidoine l'auoit enuoyé Diane, qui trop se doutoit du roy qui l'auoit dépitée. Oëneus le Roy de Celidoine auoit grand terre & grand domaine, & moult estoit riche d'or & d'argent, & des gens puissans. Il auint vn temps que sa cité fut de fertilité toute pleine de vins, de blez, de miel, & de tous autres fruitz. Sacrifices & dons diuins offrirent à plusieurs dieux & déesses, fors seulement à Diane qu'en oubly mirent. Pour celle occasion transmist Diane sur Celidoine qu'elle haioit à prendre grieue vengence, le porc sauuage qui tout detruisoit, prez, vignes, blez & boccages. Et moult fist d'autres cruelz dommages. Il n'y laissa bestes à etrãgler. Pour detruire se fier porceau plein de rage, fist Meleager assembler du royaume d'éuiron tous les Barons. Là s'assemblerent plusieurs cheualiers de Grece, & des autres regiõs voisines, que Meleager auoit semõs, tous s'assemblerẽt en Celidoine, Castor & Polux freres d'Heleine, Iason & Theseus y furent, & le fier Pirythous son amy, Idas & les deux filz Cestie, par lesquelz telle chose fut brassée, dont Celidoine fut par apres detruite, dõt ce fut grãd dõmage. A celle

aſſemblée furẽt auſſi Linceus & Acaſtus,Thelamon & Peleus,qui puis fut pere d'Achiles & Iolaus,Eurition,Lelex,Panopeus, Drias, Phenix,Pelas,Anceus,Ipaſus,Amphicides, Neſtor & Athalãta, la pl⁹ noble & belle dame,qui fut pour lors en tout le monde.Et pluſieurs autres qui ſemons y furẽt,deſquelz ie ne ſçay les nõs. Meleager vit la damoiſelle qui plus fine couleur auoit que roſe ne fleur de lis, & ſi auoit en ſa main l'arc turquois,& à ſõ col la trouſſe pleine de fleches affilées & barbelées. Si toſt qu'il la vit,de ſon amour fut tãt eſpris,qu'il ne pouuoit durer, pluſieurs l'aymerẽt qui autre choſe n'autre biẽ n'en eurẽt que la mort. Ceſtuy Meleager en mourut auſſi par apres dõt ſe fut grãd dõmage: car mal employa ſa courtoiſie,ſa vaillance & hõneſteté. Et ne ſceut pas longuemẽt ſon amour celer,ſi diſt à la damoiſelle:Pucelle de grãd parage,la mieux ouurée de nature qui ſoit ſouz le ciel,dieu vous otroye bonne auenture, trop heureux ſeroit & bien fortuné qui vous auroit à ſon plaiſir.A tãt ſe teut & ne vouloit de honte plus parler deuãt les gens,& auſſi n'euſt il pas loyſir. En vne grand' foreſt d'arbre pleine, lez vn pré,pres d'vn grãd pẽdãt tendirent les barons leurs harnois & engins pour prẽdre le ſanglier,puis decouplerẽt leurs chiẽs, & allerẽt par la foreſt pour epier le porc. Là à celle malle auẽture au pl⁹ bas lieu de la foreſt,

ou les ordures de ce bocage s'epurgeoient, a-uoit vne fosse pleine de roseaux, de ioncz, & de ronces. Là trouuerent le porc qui se souilloit dedans le palus, si hucrent. Et quand le porc les apperceut & ouyt soy huer, il se print à herisser, tellement que ses soyes sembloient estre dardz. Et de grand ire, de la gueulle luy sailloit ecume qui les fleurs & autres herbes ardoit, surquoy elle cheoit. Moult auoit le regard rouge & horrible. Et les dentz grandes & agues. Les barons huerent la beste, & les chiens l'allerent attaignant, mais plustost que foudre ne decend, couroit la fiere beste par la forest, par telle ire, que tout ce qu'elle rencontroit elle faisoit tresbucher, à luy defendre point ne se faignoit. Plusieurs limiers mal mist tua & pourfendit, & maint autre chien courant occist. Hechion lança premier le dard, cuidát pourfendre le porc, mais point ne l'assena. Iason tira vne fleche apres: mais trop haut alla, si ne l'attaignit point. Amphicides tenoit vn dard d'acier priant à Phœbus que grace luy donnast de ferir le porc, & Phœbus l'otroya, si le ferit, mais pas ne le blessa: car le dard cheut à terre. Quand le sanglier sentit le dard d'ire & de rage fut trop emeu, si print à ietter feu & flambe par la gorge & s'embatit en la presse de tresaprement courir contre ses ennemis. Lors mist à mort deux damoyseaux, Eupalamon &

Palagon, & Enesimus se mist à fuyr pour sauuer sa vie mais peu luy valut: car le sanglier qui le suyuoit l'attaignit au genoil, & luy rompit les nerfz, & l'abatit mort. Si eust il fait à Nestor, dont Troye eust esté assuree de luy, mais il, qui moult estoit habille, saillit sur vn arbre. Le porc par grand ire alla ferir l'arbre & le rompit bien plein piez. Puis ferit Thetideu si luy rompit vne cuisse & l'abatit à terre.

CASTOR & Polux cheuauchoiet sur deux bons cheuaux blancz, & huyoient tous deux la beste & lançoient deux trenchans dardz d'acier, dont bien le peussent auoir occis s'ilz ne se feust feru au profons bois de la forest, en vn lieu ou dardz ne le pouuoient attaindre, n'ou les cheuaux ne pouuoient courir. Apres le porc couroit Thelamon, mais à vn estoc s'accrocha & cheut; dont à peine se deueloppa, mais redressé en fut par son frere. Ce pendant Athalanta bleça le porc dessouz l'aureille, tellement que le sang luy decouroit par la ioue. Ce coup & la playe vit premierement Meleager, qui celle part regardoit, dont il fut moult ioyeux, pour l'amour qu'il auoit à la belle, & dist aux barons qu'elle auroit de cest estrif l'honneur & la victoire. De ce eurent les barons honte, si se renforcerent de ietter sagettes & dardz à si grand tourbe, que l'vn destourboit & empechoit l'autre. Lors s'auāça Anceus

contre le porc, & hauça vne hache par grand fierté en parlant comme homme plein d'orgueil. Damoyseaux & seigneurs, dist il, apprenez lequel pourra plus ou homme ou femme. Point n'a Diane à ceste fois tant de vigueur ou vertu, qu'elle puisse le sanglier garantir, que ie ne luy face le coup mortel sentir, ne ia dieu ne l'en pourra guerir. Moult grande follie dist & pensa, quand il médisoit de Diane. Il n'eut pas sa raison finee, quand il demoura pendu deuers le ciel, & le porc qui le vit s'approcha, & luy pourfendit les flans, tellement que les entrailles luy cheurent. Pirythous l'epee au poin suyuit le porc de pres, & Theseus luy cria de loin : O mon cœur, ma ioye, & mon confort, ne t'approche de l'ennemy. Trop mettrois ton amy à deconfort, se par ta folie & outrecuidance mourois, Anceus est mort par sa hardiesse. A tant lança Piritous vers le porc moult rudement, dont blecé l'eust, se n'eust esté vn rainceau de nefflier qui le coup retint. Iason lança vn dart apres le porc, mais pas ne le toucha, ains attaignit vn laurier. Et lors Meleager se hata, & lança au porc deux dardz, du premier ne l'attaignit pas : mais du second l'attaignit au dos, qui lors le vist d'ire & de rage ecumer & gratter la terre des piez de deuant & s'entortiller, & pour tourner çà & la bien se deuoit douter. Meleager luy tint pié.

le glaiue au poin, & le porc qui ne le doutoit ne f'eloignoit ains contre luy couroit. Lot



fut la bataille entre eux grande & perilleuſe : mais le porc en la fin fut abatu tout mort, dont la compagnee ſe print fort à crier de ioye apres Meleager. Moult ſ'emerueillerent de la grandeur du porc. Et encore ne l'oſoient les aucuns bonnement approcher, ains le regardoient de loin. Et les aucuns furent qui enſanglanterent leurs dardz pour auoir part à ſa mort. Meleager plus n'attendit, du porc print la teſte & l'echine, & l'offrit à Athalanta, qui premierement l'auoit blecé, dont pluſieurs en furent dolens, & par enuie ſ'en prindrent à murmurer. Les deux chetifz ne peurent ca-

dueil souffrir, si ecrierent à Athalanta. Femme, metz jus la proye, car tu n'y as point de droit ou tu compareras cher ta beauté, ou tant te fies. Ia ne t'en sera garand celuy qui t'en fist le present. Lors luy tollirent, voyant Meleager, qui ainsi les auoit ouy menacer, dont il fut si dolent que souffrir ne le pouuoit si leur dist tout espris de rage : Haa traistres, apprenez quelle difference il y a entre faire & menacer. Adonc tira son épée, si en ferit Plexippus son oncle en la poitrine, & l'abatit à terre mort. Toxeus veoit son frere mourir, dont il auoit grand dueil, & grand peur. Et ne sçauoit que faire de fuyr, ou le venger, mais Meleager s'auança vers luy, & l'occist de la mesme epee qu'il auoit l'autre occis.

Les regretz de la mere de Meleager, pour la mort de ses deux freres, que son filz auoit tuez, parquoy machina sa mort.

AV temple eut grande deuotion, pour faire sacrifices & oblations aux dieux pour la victoire du porc sanglier, Althee y alloit bien ioyeusement pour Meleager son filz, qui le porc auoit occis : mais quand elle vit ses deux freres mortz, sa grand' ioye luy tourna en parfait dueil. Elle deuétit sa robe, & puis se reuétit de noire véture. Assez furent qui la verité de celle occision luy conterent & dirent. Et quãd elle le sceut grand' partie du dueil qu'elle a-

uoit prins en ſon cœur, laiſſa & commença à penſer comment elle pourroit ſes freres venger. Tant penſa Althee qu'il luy ſouuint qu'en vn ſien coffre auoit vn tiſon fatal, qui luy auoit eſté donné & enuoyé de trois deeſſes fatalles, qu'elle auoit gardé deſlors que de Meleager eſtoit en trauail, lequel tiſon eſtoit ainſi deſtiné, que iuſques à tant qu'il ſeroit ars ne pourroit Meleager mourir, & auſſi rien ne le pouuoit garantir, ſi toſt comme le tiſon bruleroit. Althee alla querir ce tiſon, puis fiſt faire vn grand feu, comme celle qui eſtoit forcenee. Vne des fois luy venoit en courage de bouter le tiſon au feu, pour iceluy ardoir. Autrefois le regardoit par pitié maternelle qui la reconfortoit, moult eſtoit diſcordable en ſa penſee, ire & douleur luy ramenteuoient la mort de ſes freres que ſon filz auoit occis. Et d'autre part pitié l'adouciſſoit, remontrant, que trop ſeroit amere mere de detruire, & occire ſon propre filz. En ſon cœur tenſoient ſœur & mere, moult luy faiſoient ces deux choſes auoir penſees diuerſes, & contraires. Aucunefois trembloit, & apaliſſoit, par pitié, qui de la part de la mere venoit. Et quand de ſes freres luy ſouuenoit d'angoiſſe eſprenoit, & toute rougiſſoit. Vne heure auoit le viſage felon, & horrible, & ſe prenoit à menaſſer. Autrefoys l'auoit ſimple & pitoyable. Tous ces ſignes auoit

Althee,qui decoulourer la faisoient.Ores ploroit,& tantost menassoit. Ainsi vacilloit sa pensee,comme la nauire en mer,qui est assallie des deux parties de cruelle tempeste, & de vent. L'vne heure va auant, & l'autre arriere. Tant dura la bataille au cœur d'Althee, qu'elle s'accorda à ses freres venger,& à detruire pour eux Meleager son filz,qui les auoit mis à mort, & ainsi venger les mors par sa mort.

La mort de Meleager,la vie duquel ne tenoit qu'a vn tison demy brulé,que la fee auoit fatalizé.



AVx deesses fatalles dist Althee:O deesses, ie me complains de rage . Tournez voz yeux en suz , affin que ne voyez cestuy sacrifi-

ce. La mort de mes freres vueil venger, par la mort de mon filz. L'vn mal vueil aiouter à l'autre. Oeneus feroit moult ioyeux de ce, dont mõ pere est moult dolent, & iré. Il vaut mieux qu'eux deux se pleignent ensemble. O mes freres qu'icy gisez mortz: pour vous vueil ie occire mon filz. Vueillez receuoir en gré cestuy sacrifice. Puis dist: Haa comment feray-ie telle chose vers mon enfant? Ie vous prie, freres, pardonnez le moy, car pour riẽ ie ne le feroye, cõbien qu'il aye desseruy la mort. Et comment re dist elle, aura il donc mis mes freres à mort? dont dolente suis, & si n'en souffrira ia peine, ains sera roy de Celidoine, & s'eiouyra de la perte de mes freres? Pas ne vueil qu'à mõ dommage pourchasse leur mort. Tant m'a le deloyal courroucee qu'il en mourra. Ne ia de la mort ne luy sera son pere garant, ne le royaume auquel il pretend. Helas qu'ay-ie en pensee, ou est la pitié que naturelle mere doit auoir enuers son enfant? c'est mon filz, & neuf mois l'ay porté en mon ventre. Bien le vousisse auoir occis, ou auorté le iour qu'il nâquit, desormais vit il par ma souffrance, mais brieuement aura la punition de son meffait, deux fois luy ay sauué sa vie, ores la luy oteray, ou il m'occira de sa main, dont il a mes freres occis. Certes bien voudroye estre morte, mais ce ne peut estre, ie ne sçay que faire. Maintenant me sou-

uient de mes freres, & ores me reuient la pitié de mon filz. Haa freres, il vous occist, si l'occiray: & moy apres, ainsi suiuray ie vostre mort. A ce mot n'attendit plus Althee, ains ieta le tison au feu ardant, & tourna sa face qu'elle ne vist si grande crudelité. Tost se print le tison à ardre au feu, qui point n'ardoit seul, ains par son arsure en ardoient deux.

MELEAGER s'esprenoit tout comme s'il fust à vn feu, & ne sçauoit dont ceste chose luy venoit, ne garde ne s'en prenoit. Il sentoit grãd détresse, & grand douleur, mais tant auoit de valeur que sa douleur alloit surmontant. Grãd ire & dépit auoit de ce qu'en si grand martyre mouroit, car de plus en plus luy croissoit son mal. Mieux aymast d'estre mort en la bataille auec Anceus l'orgueilleux, qui se tua. Son pere, son frere, & ses sœurs reclamoit. Et aussi sa mere par qui celle angoisse luy venoit. Et sur tous autres moult regrettoit. Athalanta s'amye, pour laquelle il auoit moult le cœur triste, & dolẽt. Le feu du tison croissoit, & aussi croissoient les douleurs, & l'alloient angoissant. Briefuement l'vn fut ars en cendres & l'autre mort, & mis à sa fin. Mort receut Meleager le courageux par la crudelité de sa mere, dont ce fut grand dommage, détruite fut à dueil la fleur de toute Celidoine. Si en furent les Celidoniens moult dolens. Leur dommage & perte plouroient

tous vieux, & ieunes, dames, & damoyselles, moult longuement. Onques ne fut fait tel dueil pour homme mortel. Oeneus en eut moult grand dueil, si s'en alloit doulousant par les chams, & son visage égratignant, & la mauuaise mere qui le meurtre auoit fait, s'occist mesmes apres son filz. Qui auroit mille langues bien parlantes, & eussent autant de science qu'onques la terre Gregeoise soutint, si ne pourroient elle bien diuiser le dueil que les lasses & dolentes sœurs firent. Leurs chefz battoient & leurs poitrines, & s'enclinoient sur le corps, si le baisoient. La n'auoit ioye ne delit. Le corps fut ars, & mis en cendre, & enterré, sans plus d'arrest, en vn marbre, bien entaillé, que ses sœurs arrousoient bien souuent de leurs larmes, car leur dueil ne pouuoient celer. Auec luy vousissent bien estre mortes, & enterrees, de dueil s'enfuyrent toutes, & s'en volerent par l'air, tristes, & douloureuses, & deuindrent oyseaux nommez Meleagres, pour leur frere Meleager, & leur vindrent neuues pennes, fors à Gorge & à Deianire. Et Thideus issit de la contrée exillé, plein de dueil, & d'angoisse, cestuy estoit filz d'Althee, consentant à la mort de Meleager son frere. Pour laquelle chose il fut déchassé à honte du royaume de Celidoine, & s'en fuyt à emblee en Arges, ou il se tint longuement.

Du retour de Theseus, de la chasse du sanglier, & du logis d'Achelous.



CE pendant Theseus apres la prinse du grand sanglier vouloit retourner vers Athenes, mais Achelous luy fist barriere, & luy ferma le chemin, par ses flotz, & luy pria qu'il seiournast auec luy trois ou quatre iours, tant que les flotz fussent retraitz, qui étoient hors de leur canal, car tant étoient fiers, que tout ce qu'ilz rencontroient estoit perillé par les ruisseaux venans des montagnes impetueusement. Pour acheuer ce peril, Theseus alla en l'hotel d'Achelous, qui estoit paré de lierre, & de vertes herbes. Achelous qui vouloit ses hôtes fétoyer, les fist seoir à table. Pirithous à senestre,

neſtre,& les plus anciẽs à dextre. Les nymphes les ſeruoient nudz piez,& bien garniſoiẽt les tables,de vins,& viãdes,etoiẽt ſeruis en etat ſeigneurial. Quãd ilz eurẽt aſſez mangé,& beu par loyſir,on leua les tables,& les barõs allerẽt lauer leurs maĩs,& puis on apporta le vin. Theſeus pour ſoy ſolacier,regarda vers la marine & veit en la mer cinq iles,tãt pres l'vne de l'autre qu'il n'y connoiſſoit diuiſiõ. Lors enquiſt,& demãda quelles iles il veoit là & quel nõ elles en auoit. Et Achelous qui bien ſçauoit leur nõ reſpondit,& diſt: Cinq iles a au lieu que vous voyez, & chacune a eté femme, mais nouuellement les ay fait iles,pource qu'elles me dépiterent. Il fut vn iour qu'elles ſacrifioient de dix veaux,& les dieux Agreſtès auoiẽt cõuiez. Si firent grand feſte, & moult y eut de gens, mais onques ne leur ſouuint de moy qui leur prochain voiſin étois. Auint que ie m'en courrouçay, & enflay trop durement, & ſi ſubittemẽt m'éleuay à tout les eaus de ma riuiere,qui trop eſt orgueilleuſe , que i'arraché enuiron moy bois & blez, & furent de mes vndes & flotz,celles qui ſacrifioiẽt toutes enuironnees. Lors celles qui de tãt m'auoiẽt oublié,furẽt en grande doute,& peril de noyer,ſi leur ſouuint de moy: mais ie fiz tant mes grans flotz tournoyer, qu'auec moy fiz en mer eſtandre, & fiz fendre la terre en cinq diuers lieux. Or ſont

deuenues cinq iles, qui sont nommees Eschinades. Et celle autre que tu vois plus loin en cestuy cuignet assise en la mer profonde fut Perimele, la belle fille au felō Ippodamas, laquelle ie souloye iadis aymer, & la depucelay. Quand Ippodamas louyt dire, par grād ire la bouta en mer. Et quād ie la vi flotter sās nauire ē peril de mort, amyablemēt la prins, & laportay en mō flottement, comme celle qui trop ne pouuoye aymer, & pria au dieu Neptunus, qu'il eust pitié de la belle, qui pour mon amour perissoit par la crudelité de son pere. Mais vne telle ile en composast, que mes eaux à tousiours l'embrassassēt, & enuirōnassēt. Neptunus en signe d'otroy crola la teste. La belle estoit en grand ennuy, & doute de perdre la vie. Non pourtāt tousiours flotoit sur la mer, & ie l'enuirōnoye & soutenoye à mes braz. Sa poitrine sentoye mouuoir de la grande peur qu'elle auoit. Et nonobstant ainsi comme la belle tatoye, ie sentoye son piz en sa poitrine endurcir tousiours de plus en plus. Et tāt en la fin s'endurcit, qu'elle resembloit biē estre pierre. Le cueur, le corps & tous les membres de la belle furent tretous couuertz de terre. Et tant est la terre creue en peu de tems, qu'elle est grande ile deuenue.

La repeue de Iupiter & Mercure en la maisonette du bon Philemon, & de la vielle Baucis.



TOus s'ébahirent ceux qui veirent la merueille qu'Achelous leur racõtoit : mais Pirythous ne croyoit point que ce qu'il disoit fust veritable, mais tenoit tout à truffe & à mensonge, & disoit que les dieux n'auoient puissance de faire telle mutations, & si gaboit & moquoit ceux qui ce croyoient, dont s'ebahissoient tous les autres, & disoiẽt que grand tort auoit en deprisãt les dieux: car ilz croyoiẽt biẽ ce que dit auoit. Et pour plus emouuoir à croire que sãs doute les dieux ont toute puissãce, parla Lelex, qui d'âge de cœur, & de maniere estoit meur & prudent. Et dist en telle maniere. La diuine vertu est trop grande, elle n'a ne fin ne commencement. Toutes choses

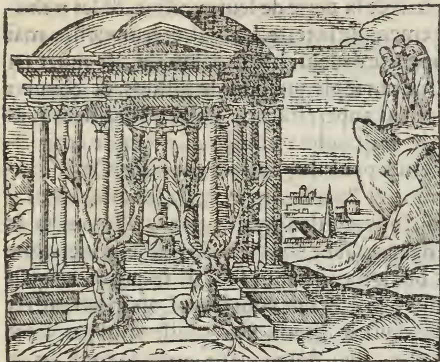
peuuent les souuerains. Et pource que moins en doutez. Ie vous diray chose trop emerueillable. En vn tertre de Frigie vy vn chesne enclos en vn bas mur: car là fuz enuoyé par mon pere qui grād terre y auoit, pour ses tributz leuer & receuoir, plusieurs fois fuz en celle terre. Vn estāg y a profond, qui iadis fut terre habitable, & maītenāt est plein de boue & de iōcz. Or oyez que la en celle terre de Frigie auint. Iupiter qui sur tous est le roy, & le trespuissāt y vint iadis en mortelle forme, & y amena sō filz Mercure, muceans leurs æles, cōme estranges pelerins. Plus de mille hotelz cercherent, & requirēt qu'ōques ne peurēt estre hebergez en maison, fors en vne pauure maisonnette, étroite, & basse, couuerte de roseaux, en laquelle auoit seulement vne vieille femme, sage, & piteuse, & vn viellard d'egal âge, qui des leur enfance y étoient assemblez, & y auoiēt demeuré sans auoir autre hotel toute leur vie. Ceux n'auoient point plāté de richesses, mais en volunté paisible y auoient leur pauureté soufferte, si leur auoit mois greué. Le preud'hōme auoit nom Philemon, & la femme Baucis Tout leur tems véquirent tous deux paisiblement ensemble, sans riotter ne courroucer. Leans n'auoit seigneur ne dame, ne seruāt, fors eux deux, qui seigneur & dame étoient secourans l'vn l'autre amiablement, sans comman-

der & sans contredire. Ainsi se contindrent, & estoient tenuz tout le tems de leur vie.

Quand les celestes vindrent illec, les chefz en clins entrerent en leur maisonnette: car autrement entrer n'y pouuoient. Sur vn pauure lit qu'ilz auoient les fist reposer Philemon, & la féme par defaute d'autre couuerture leur courut mettre sur eux vne couuerture de petite valeur. Puis alla au feu pour allumer, & y mist ècorces & fueilles seiches, & du boys sec apporta. Puis mist au feu le pot plein d'eau bouillir, & le bon homme luy apporta des choux qu'il estoit allé cueillir au iardin, & celle les apareilla. Puis dépendit à vne fourchette vn dos de lard qui pendoit à vn tref. Philemon vn petit en tailla, & le mist cuyre auec les choux. Baucis se hata le mieux qu'elle peut pour appareiller la viande. Et tãdis parloiẽt ceux ensemble pour eux deduire & solacier. Philemõ print vn grãd vaisseau de bois qui par l'ance pẽdoit à vn clou, & dedans mist eau chaude, & en laua leurs piez, ceux le souffrirẽt assez doucemẽt. Puis s'asirent sur vn faisseau de mousse verte, & sur vn chalit couuert de vielles nates: & nõ pourtãt si viel qu'il estoit, pas n'estoiẽt acoutumez de le mettre fors aux iours solennelz. Assis furẽt au mãger, & la viande fut prete. Baucis par vielesse tremblãt s'appréta de mettre la table, laquelle auoit vn pié trop court, si cro-

loit. Mais la vieille courut mettre souz le pié vn test, & torcha le banc de mẽthe qui est herbe odoriferẽte, puis mist la viãde sur la table. Ilz eurẽt de pmiere assise cormes emmiellees & bayes. Puis eurent ris & choux, mol frommage & œufz mols & cuitz en la cendre. Si ny eut vaisseau que de terre ou de fust, ne le plus riche hanap de leur hostel, & le pot ou le breuuage estoit n'étoit pas à refuser. Il étoit de fust bien ouuré. Puis eurent leur lart, & leur poree & vin frais. Quand à leur gré furent seruiz & desseruiz de ces premiers metz, on leur donna noix, & noisettes, dadelles, prunes & pommes & au dernier, noirs raisins, & miel, & auec ce, la bõne chere & le bõ feu qui la viãde du tout amẽda. Et combien qu'ilz fussent pauures d'argent, si auoient ilz le cœur large & voluntẽ riche. Ilz departirent de leurs biens ioyeusemẽt & largement, selon leur possibilité. Et sçachez que tant ne sçauoiẽt verser du vin, que les potz ne fussent pleins par diuin miracle. Et quãd ce miracle apperceurent les viellars, treséb ahiz en furent. Et lors à iointes mains les adorerẽt, & prierẽt que pardõné leur fust de ce que si peu leur auoiẽt donné. ilz auoiẽt tãt seulement vne oye, laquelle ilz vouluréta préter pour festoyer les dieux: mais l'oye s'effraya & s'en volla, & ceux la chasserent tant, qu'ilz la trauaillerent durement. En fin l'oye qui doutoit la mort,

fuit pour ſoy garantir aux dieux qui la defendirent, & qui ſe reuelerent aux bonnes gens, en diſant: Dieux ſommes ſans faute. Les mauuaiſes ribaudailles qui receuoir ne nous voulurẽt en receuront la peine qu'ilz en ont deſſeruie.



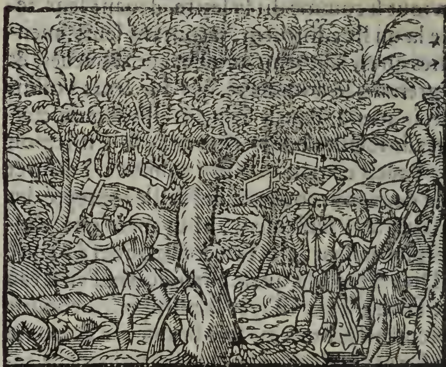
Et vous ſerez quittes & hors du dommage, pour voſtre bonne & ſainte vie. Or lairrez vous voſtre habitacle, ſi viendres auec nous en la hauteſſe de ce monde. Lors s'en allerent les dieux, & ceux s'appreterẽt de les ſuyuir de pres, chacun d'eux d'vn baſton s'appuyant en la mõtagne à leur pouuoir mõterẽt. Point n'auoiẽt plus à monter d'vn trait de ſagette iuſques au ſommet de la haute mõtagne, quandilz regarderent derriere eux: ſi virent la terre & les gẽs

confondre & periller en vn profond abyme.
Tout étoit condamné,forsſeulement la petite maiſonnetté,ou tant auoient les deux viellars demouré.Et quand ilz veirent ainſi tout perir pitié leur eu print, ſi en plorerent & auſſi regretterẽt la perte de leurs voiſins, & les trebuchemens de la terre.Lors virẽt leur vieille maiſonnette deuenir haute & ample, & muer en nouueau tẽple,puiſſant de pilliers, & couuert d'or par appert miracle.Portes entaillees y auoit, & grandes tourelles. Le temple étoit richemẽt paué de pauemẽt marbrin.Quãd Philemon & Baucis virent ce, ilz ſe mirẽt en oraiſon.Iupiter diſt amyablement à Philemon & à Baucis:Gent ſainte & pitoyable,bõne digne & benigne que vous faut il, requerez ce qu'il vous plaiſt,& fait vous ſera. Lors découurirẽt leur deſir,& dirent: Sire, plaiſe vous par votre plaiſir, que dorenauant nous ſoyons en ce temple que la nous voyons,& que ſouuerains en puiſſions eſtre à touſiours. Et pource qu'amyablemẽt & en paix nous auons vſé tout noſtre tems enſemble ſans villennie & ſans riote vueillez que nous ſoyons touſiours enſemble, & nous prengne la mort a vne heure, & à vn iour. Si nous ſera ioye de ce que l'vn ne voye la mort de l'autre.Et afin qu'en peine n'en triſteſſe ne ſoye de enterrer m'amye,ny elle moy Leur priere fut ottroyee.Tãt qu'ilz véquirẽt ſu

rent souuerains du temple,& prestres de l'oracle, & véquirent moult saintement. Et quand ce vint à leur fin que pluspar nature ne peurét viure au monde, les dieux desquelz ilz auoiét mis leur cure à seruir pour par leur grace desseruir ne les voulurét pas mettre en oubly: Car vn iour si comme dit la lettre, deuant leur téple la ou ilz adoroient, racontans leurs auentures qu'en leur tems auoient eues & veues, & regrettans le dommage qui sur leurs voisins estoit auenu. Baucis regarda Philemon couuert de fueilles belles & vertes, & Philemon vit Baucis en telle maniere couuerte. La furét eux deux tous couuerts de fueilles, excepté les visages tant seulement. Mais auant que couuers les eussent, alla l'vn commander à l'autre à Dieu. Et tandis qu'ilz entendoient l'vn à l'autre saluer, leurs visages se prindrent à couurir d'écorce d'arbre: car leur bonne vie & œuure ne fut pas étainte, ains leur fut richement remuneree: car beaux arbres & vers deuindrent couuers de fleurs & de fueilles. Les gés de la le me mõtrerent & m'en conterent l'auenture & le miracle. Et certainement ie vis les arbres deuant le temple, ou il auoit plusieurs vers chapeaux pendans que les pelerins y mettoient pour l'hõneur & pour la reuerence d'eux. Et ie qui auoye aucũ espoir, & pésoye aucũ bié desseruir à eux seruir & honorer, y mis chapeaux

dediuerses fleurs pour faire aux deux dieux reuerēce. Et dit q̄ celuy q veut l'amour du dieu desseruir, doit honorer ceux q dieu seruēt & honorēt, & droit est qu'ō les serue, honore, & doute.

La punition d'Erichthonius, pour auoir couppé les bois de Ceres.



LElex fina sa raison, dont tous ceux de la compagnee s'emerueillerent, & mesmement Theseus, qui le miracle & le pouuoir des dieux auoit en grande reuerence, & qui ententiuement l'auoit écouté. Achelous dessus sō coté luy racōta d'vn autre miracle, & dist: Plusieurs sont qui renouuellent leurs semblances vne seule fois, qui plus ne peuuent changer celle forme qu'ilz ont par nulle maniere que ce soit

Et aucuns qui diuersement changent leur figure, leur forme, leur cõtenance, & leur nature: si cõme Protheus le dieu qui repaire en la mer, qui se peut faire par diuerses mutatiõs iouuenceau, lion, sanglier, bœuf, serpẽt, pierre & arbre. Vne heure est eau courant : & autre heure est beste deuorant. Ainsi se change & deguise en mainte guise la fille d'Erichthonius. Cestuy Erichthonius fut plein de rage & de cruauté, si ne voulut faire aux dieux reuerẽce, ains desprisoit eux & leurs puissances: & fist par sa deloyauté detrencher le grãd bois de Ceres que par apres cher luy vendit, comme ie vous diray. Au bois de Ceres la déesse eut iadis vn grãd chesne gros & ramu, plein de sainteté ou les gens de la terre se souloient à grãd presse vmbrager, pour querre ayde & salut, & mesmemẽt y souloient les dames moult humblemẽt & de cœur deuot offrir l'vne vn chapeau l'autre vne fleur: & si faisoiẽt enuiron dances & festes sur la verte herbe. L'arbre auoit cinq toises de bois gros & de si haute lõgueur, qu'on ne trouuoit si lõg bois que moindre ne fust. Mais onques le fol enragé ne se voulut abstenir de le violer : ains fist venir ses seruiteurs pour l'arbre coupper & rõpre. Et quand douter les vit de son commãdement faire, il mesmes print en courroux la coignée, & dist: Si Ceres estoit cy en presence, si n'auroye ie mercy de l'arbre: car plus volon-

tiers l'occiroye, q̃ necoupperoie l'arbre,lequel tantoſt feray treſbucher.Lors commença à ferir le cheſne pour coupper, & le cheſne commença à trembler & à gemir. Les fueilles, les glans & les rainceaux de douleur perdirẽt leur verdeur.Du premier coup qu'il frappa aucheſne,le ſang en degoutta à pluſgrand ruiſſeau, que ſ'il fiſt ſacrifice d'vn grand toreau.

MOVLT douterent & ſ'effrayerent ceux qui ce virent,& ſ'en esbahirent durement.Il y eut aucuns qui l'uy voulurent óter la coignee, pour ſa felonnie detourner.Mais il les regarda tresfelonẽuſement,& à trauers.Et l'vn en prĩt & luy couppa de ſa coignee le chef,en diſant: Prens le loyer de ton ſeruice.

Puis de rechef vint au cheſne, pour ſa cruauté paracheuer.Lors fut vne voix ouye du cheſne,qui diſt:Tu qui as entamé ma nymphe agreable de Ceres la deeſſe des blezaymeé trop eſt ton mauuais cœur troublé, quand pour courroucerma dame & ma maitreſſe me veux comme enragé derompre & depecer:maisCeres la treſbonne te fera cher comparer ton entrepriſe,& tõ outrage.C'eſt ce qui me réiouira & confortera quãd te verray en ce party,& ainſi le ꝓphetize.Onques pour cellevoix le felõ au cœur enragé ne ſe daigna abſtenir ne retraire de parfaire ſa treſgrãde déloyauté. Aĩs dérompit & detrencha l'arbre,& ſi le fiſt à cor-

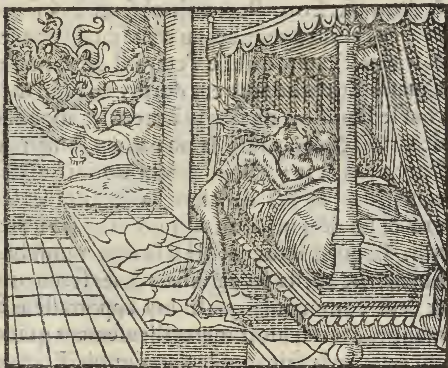
des tresbuſcher & abatre. Lequel arbre en ſon cheoir abatit & foudroya le petit boys qu'eſtoit tout enuiron luy. Les nymphes du boys en eurent merueilleuſement grand dueil, & en furent triſtes & fort ebahies. Si regreterent à grand douleur le grand dommage du boys, & le leur. Elle ſ'aſſemblerent & ſ'en allerent vé-



tues de noir & fort éplourées & triſtes deuant la déeſſe Ceres, & ſe plaignerent à elle d'Erichthonius,& ſi luy prierent de cœur affectueuſement qu'elle luy enuoyaſt honte & dõmage. Lors crola la déeſſe Ceres ſa teſte qui fut belle & pleine de blez,& diſt que ſi grieue vengence en prendroit, qu'onques d'homme n'en fut ſi cruelle prinſe : car honteuſement l'en detrui-

roit & feroit voir à malle fin. Pource qu'il n'apartient point à la déesse Ceres assébler ne cõmuniquer à Famine son ennemie, elle appella vne des nymphes, qui delez elle étoit, qu'elle éuoya é Scythie,& luy mõtra la voye & le chemĩ q̃ meine à la mõtagne de Caucas⁹ au doulou reux repaire, la ou Famine la chetiue à sa demeure en vn sauuage lieu plein de froidure, & de détresse, loin de bois & de plains ou blé ne chose qui vaille ne croist : car il n'est bië qu'illec ne deffaille. La demeure Famine iaune & pâle, & tremblant en vne salle pleine de froidure la plus pauure creature qu'on pourroit trouuer en tout le monde, laquelle s'en alloit hersant contre la terre, si cõme celle qui moult se douloit & cueilloit, & arrachoit aux ongles & aux dens des herbes pour se repaitre, dont moult peu en ce pauure lieu trouuoit. Celle pauure creature auoit le visage moult pâle & velu, si auoit nom Famine. Elle auoit aussi les yeux profõds au front creusez & mussez, & la teste fort herissée:car iamais poĩt ne la pignoit. Elle auoit aussi les leures seiches, blanches & bleues:& les dẽts pleines de rouille, de pourriture & de puanteur.Et si auoit le cuir du ventre transparãt, & tel que parmy luy apparoissoiẽt les entralles. Ses os étoient secz & sans aucune mouelle,q̃ souz les courbez& tortuez reins luy étoiẽt.Et son vẽtre luy étoit plat & fondu, ou

mucez étoiét boyaux vuides,& son pis luy pédoit. Elle auoit les cheueux herissez & dressez.



Quand la nymphe vit famine, legerement la congnut:mais elle la redouta tãt,qu'au plus loin qu'elle pouuoit,elle se tint d'elle : Si l'appella de loin,& luy dist de par Ceres la deesse ce que dire luy deuoit: & si tost que la Nymphe la vit,elle eut grand faim de manger.

Quand elle eut fait son message,elle remonta incontinent sur son chariot, & retourna par l'air en Thessalle, dont elle estoit partie.Et Famine s'appareilla d'ensuyuir le commandement de sa contraire. Puis monta sur vn vent qui legierement l'emporta,tant que vint à la porte de la maison,ou Erichtonius estoit pour

qui elle venoit. La dolente Faim entra legierement en la chambre ou le glouton demouroit & dormoit. Lors estoit nuit obscure, si se repeut la Faim au ventre& au cœur du dormant, & si fort l'expira qu'elle l'emplist de famine. Quand Erichthonius eut dormy en grãd méchef se sentit, car du lieu plãtureux & abondãt departoit & tournoit, la ou pauure souffrette l'attendoit & ia y alloit. Erichthonius qui encores gisoit au lict debatant par la faim ses leures & ses dẽts mâchoit en vain, mais riẽ n'aualoit. Et quãd il fut eueillé il se leua moult hâtiuemẽt, & apella ses cuisiniers & ses seruiteurs & leur commanda qu'ilz luy apportassent à manger, car il sentoit merueilleusement grãde angoisse de la faim, qui le detraignoit. Tout ce qu'on pouuoit trouuer de bõ en terre, en mer & en l'air fist apporter pour manger, mais estãcher ne pouuoit sa faim: ains tãt pl⁹ mãgeoit & engloutissoit, de tãt plus s'affamoit & moins se saouloit. Il deuoroit pl⁹ tout seul, q̃ tous ceux de son païs ne faisoiẽt, tout ainsi que la mer reçoit & boit toutes eaus & si n'en croist, & tout ainsi comme le feu ard la buche seiche, & tant plus qu'on luy en dõne tant plus en ard. Tout ainsi fut il plus villain, car tout ce qu'õ luy apportoit fut par luy deuoré, & rien qui fust ne le pouuoir suffire, car tant plus il mãgeoit & deuoroit, de tant plus cerchoit & demandoit à

manger



manger. Encores pour ceste merueilleuse rage gâta il tout son meuble, & tous ses heritages, tellemét que pl⁹ n'auoit que mãger ne que despédre. Il auoit vne moult belle fille nõmé Mestra, laquelle il voulut vẽdre & en print les deniers pour vaincre, & assouuir sa faim, car tousiours ne cessoit de mãger. Sa fille qui estoit de grand pris ne vouloit en nulle maniere estre suiete ne serue pour tel dãger, si print à fuir son seigneur & echeuer son seruage, & son maitre le print à suyuir, car de telle vouloit auoir la saisine. Mais la belle qui fuyoit deuers la mer tendit ses mains vers le ciel, & cõmẽça à reclamer le dieu de la mer, disant en telle maniere.

La belle dist: Sire Neptunus, qui te daignas

auec moy gesir,& que mon pucellage m'otas par ton bon plaisir,ie te supplie deliure moy de ce seigneur,qui ainsi me chasse hatiuement à me detruire.Lors le dieu Neptunus qui l'auoit aymee,luy changea sa face & la mua en pescheur.Et pour yssir de la suspicion elle tenoit vne ligne en sa main,& son chef auoit enclin vers la mer,si cõme ont ceux qui acoustumémẽt peschent.Lors suruint hâtiuement le seigueur,qui achetee l'auoit,& demanda au pescheur, & luy disoit en ceste maniere. O pescheur que dieu te gard,& te doient grace de prendre tant de poissons que riche & puissant te facent,dy moy qu'est deuenu vne ieune fille mal vestue & decheuellee,qui tout maintenant par icy passoit. Lors celle, qui par la grace de Dieu,& par sa mercy apperceuoit soy, & son habit chãgé.Certes preud'hõme dist elle ie ne sçay que nul ne nulle y vinst,ne passast de depuis le tems que i'y suis venu, & aussi ne puis pas regarder sur tous les passans,car ie ne prens garde fors á seulement pescher. A tant s'en retourna le Seigneur,& la belle se detourna,qui grand ioye auoit d'estre ainsi echappèe. Ainsi la belle Mestra fut vẽdue,pour diuers deniers à plusieurs seigneurs,& de tous elle se defendit & echappa par diuerses formes,car l'vne heure voloit cõme oyseau, l'autre heure estoit vache,cerf,ou iument,si comme il luy venoit à

plaisir,pour rappaiser la faim de son pere;mais riẽ n'y pouuoit faire,qu'y vausist,car tousiours alloit sa faim croissant de plus en plus,qui luy angoissoit.

QVAND Erichthonius,n'eut plus que manger,& qu'il ne pouuoit trouuer etrange matiere,pour appaiser sa grand faim, il print pour saouler son insatiable ventre, à menger ses membres & luy conuint son corps affoller,& brieuemẽt à dire, tout se mãgea pour se nourrir tãt que mourir luy cõuint, qu'õques ne le pouuoit en nulle maniere par priere n'autrement defendre la belle Mestra,qui en tant de nouuelles formes,se diuersifioit,pour rassasier le glouton.Et moy dist Achelous,qui des autres vo⁹ ay dit,me puis muer en diuerses manieres.Ores suis serpent,maintenant suis riuiere,& puis deuiens toreau fier & puissant,quãd il me plaist. Mais i'ay la dextre corne perdue dont dolent suis du cœur amerement, toutes les fois qu'il m'en souuient.

Fin du huytieme liure des hystoires Poëtiques.

LE NEVFIEME LIVRE DV GRAND OLYMPE, des histoires poëtiques.

Le combat d'Hercules & d'Achelous, pour la belle Deianira auoir.



THeseus s'enquist comment Achelous auoit perdue la corne, dont fort commença à souspirer, car pour icelle il auoit le front deffait, toutesfois Achelous qui la teste auoit huricée & trecée enuiron de roseaux, respondit à sa demande. Il m'est grief dit il, de raconter ma honte. Comme diray-ie la bataille ou ie fus vaincu & abbatu sans vergongne, non pourtant ia pour honte ne pour vitupere ne

men tairay : ains le vous diray & raconteray tout par ordre, ainsi que la bataille fut. Poït ne me fut laid ne deshonneste me rendre mat & vaincu comme il m'eust esté de courir deuant si vaillant & si fort hõme, cõme estoit celuy à qui me combaty & qui me vainquit. Grand cõfort me fait encores la remembrance du vainqueur. Oeneus estoit celuy qui tint la dignité du regne en Celidonie, & de tout le pays d'enuiron, de si grand pays qu'il n'y auoit prince, baron ne cheualier, qui ne fust à luy obeissant. A sa deuise tint toute la terre paisiblement moult long tems. Vne moult belle fille & bien apprinse auoit. A elle former auoit nature mise toute son entente & sa cure : tellement qu'a peine eust elle peu recouurer à en faire vne pareille. Sa belle façon, son naif visage, son front clair reluysant, ses cheueux blonds, crespes & longs iusques au dessous de ses genoulx. Et si auoit les yeux vers & rians, les sourcilz traictifz, menton fosselu bien faict: & gentement pourtrait. Le nez auoit bien proportionné au milieu du visage, qui à merueilles estoit bien coulouré. La bouche auoit vermeille, ses dents blanches & menues, ses leures auoit vermeilles, comme la rose au moys de may. Et à brief dire tout le corps auoit si parfait que deuise de langue ne le pourroit décrite ne raconter. Ceste belle damoyselle ainsi formee à deuise

auoit nom Deianira. Ne ſcay ſonques la veites, ne ſonques en ouytes parler. Elle fut courtoyſe & de grande renommée. Pour laquelle choſe, pluſieurs grands ſeigneurs & hautz hommes, furent de ſon amour eſprins, & la requirent à mariage. Hercules le filz d'Alcmena, qui auoir la vouloit: ſalloit vantant de ſes victoires, proueſſes, vaillances, & diſoit au roy Oeneus p maniere de venterie, telles ou ſemblabes parolles. Bon & treſpuiſſant roy, le proufit & l'honneur de voſtre fille feroit, que la me donniſſiez à épouſe & en mariage, car la renommee de mes proueſſes, & vaillances eſt epãdue par tout le mõde, & ſi ſuis de nobles parés, filz à Iupiter le ſouuerai Dieu. Et d'autre part, ie diſoye que mieux la deuoye auoir que luy, car de Celidonie ètoye, & nõ d'etrãgepays. Et ſi auoye poſſeſſiõs richeſſes, & auoir pl⁹ que Hercules, qui etrãge eſtoit & nõ cõnu. Et ainſi ne luy cõuenoit, pour querir riche mary plein d'hõneur & de nobleſſe aller en etrange pays.

TANDIS qu'ainſi blamoye Hercules par fiereté me regardoit, comme celuy qui tout ardoit d'ire & de maltalant, tellement que bien cuydoit forcener, ſe vanger ne ſen pouuoit. Il ne peut plus longuement refrener ſon courroux, ſi diſt fierement. Vaſſal diſt Hercules: de vos reproches & blames ne quiers ou demãde rendre, la pareille par parolles,

mais sçauoir vous feray brieuemẽt de fait sans tancer ce que i'entens de faire. A tant & sans plus parler me courut Hercules sus, en la presence du Roy Œneus. Et moy qui tant l'auoye vilenné, laid & honte m'eust esté de fuir, & aussi que courageux & hardy i'estoie, m'appareillay pour defendre mon corps, si ôtay mon manteau de mon col pour mieux à deliure me combatre, si assemblâmes l'vn à l'autre moult fierement, car moult estions de grand courage pour l'amour de ladicte dame, longuement dura ceste luitte, tant que Hercules d'ire mua couleur & pallit. Lors s'abaissa vers l'araine, & print pleine sa main de sablon qu'il me ietta au visage. Moult me requist & assaillit Hercules de grande maniere. Mais onques ne me peut mouuoir ne tourner, car autãt pesoye comme vne tour. Ainsi comme les flotz de la mer ont accoutumé d'assaillir & batre la roche pesante qui ne suit les assaux d'iceux, par la pesanteur qu'elle à, ainsi ne me pouuoit Hercules çà ne là remouuoir ne traire, pour chose qu'il sceust faire. Pour nostre alaine reprendre, nous élongnâmes l'vn de l'autre, & puis subitement nous rassemblâmes par grand rudesse. Onques ne fut plus cruel assaut veu de deux toreaux, pour l'amour de la vache, quand elle est en sa saison, que nous fimes pour la belle Deianira. Par trois fois m'assaillit Hercules, que petit

conquist sur moy, mais la quatriesme fois il m'embrassa, & entrelassa mes deux bras entre les siens, & si me serra le corps par telle haine, & par telle vertu, qu'il m'estoit auis que plus serré n'eusse este entre deux roches. Et tellemẽt que l'eau pour celle angoisse me decouroit au long du visage, que tout le corps me mouilloit. Mais toutesfois tãt me détordy & m'euertuay, que de luy fuz délié & defait.

LORS le preux Hercules me print, & tant me hata, qu'il ne me laissa mon alaine reprendre, si me pena moult & trauailla, & si me saisit par la teste & me bouta de luy par telle vertu que vousisse ou non allay la terre à genoux baiser, & lors me saillit sur le dos. Quand ie vy que rien ne me pouuoit valoir, & que force ne pouuoye vers luy auoir, deceuoir le cuiday par science & par art. Si me muay en vn grand serpent, & me prins à remuer dessouz luy tant que luy eschappay à grand peine, si prins à siffler, mais lors que Hercules vit ma tromperie & ma cautelle, tenir ne se peut de rire, & en riant me dist: Moult petit prise ta deception & ta cautelle, i'ay bien apprins à surmonter plus fort lyon, que tu ne soyes serpent. I'ay domtay, dist il, par mon effort, les deux serpens felons & hideux que ma marâtre auoit enuoyéz à mon berceau, pour me deuorer & occire en mon ieune aage. Si déconfitz aussi l'Hydre, qui

de diuerses testes estoit pourueu, & qui tant auoit de puissance, que quand ie luy trenchoye l'vne des testes deux autres luy en reuenoient incontinent. Mais ce nonobstant, ie le mis à destruction. Et toy par ta mutation serpentine me cuides deceuoir maintenant. A ce mot me courut sus Hercules, & me print par la gorge, & à ses deux mains si etroittement m'etraignit, & empoigna, qu'auis m'estoit qu'on m'etraignist de tenailles de fer, si me détordoie moult durement, & vigoureusement cuidant echapper la puissance de mon ennemy, mais il ne me fut possible. Adonc me transmuay en fier toreau sauuage & cruel, & en ceste figure m'apprétay à la bataille. Lors me courut Hercules sus sans arrest, & me print par ma corne dextre & me tint par telle vertu, qu'a terre de rechef m'abbatit. A ceste cheute euz ma dextre corne etrainte & rompue, laquelle les nymphes Naiades prindrent & l'emplirent de fruitz, & de fleurs, & de choses aromatiques, & l'ont consacree en grande dignité aux dieux: A grand peine Achelous auoit finy son propos, que va venir vne belle pucelle d'echeuelee, qui estoit ceinte d'vne large ceinture, qui la corne pleine de plusieurs & diuers fruitz, leur presenta pour les festoyer apres souper.

LENDEMAIN à soleil leuant, s'appréta Theseus de retourner, sans arrest en Athenes

d'ou il estoit & emmena ses compagnons auec luy, il ne voulut attendre iusques a tant que les grans fleuues fussent écoulez & retraitz, de la grande & profonde riuiere, qui encore surundoit & flottoit, ains s'en alla auec les siens en Athenes, qui estoit de son demaine. Et Achelous demoura qui cacha dans l'eau son chef écorné qu'il auoit enuironné de rameaux, de saulx & de roseaux pour couurir sa honte. Et moult estoit dolét & triste de sa dextre corne, qui ainsi estoit rompue. Mais encores ne luy montoit rien cestuy ennuy, enuers celuy qu'il auoit de la honte que Hercules l'auoit vaincu, en la presence & au regard de la dame, de laquelle il estoit debouté. Onques depuis ne véquit vn seul iour que honte ne eust. Et encore luy pesoit plus la perte de s'amye Deianira, qu'il ne faisoit d'auoir esté vaincu.

La deffaite de Nessus le Centaure, qui voulut tollir Deianira à Hercules. Et de la chemise enuenimée que Nessus donna à Deianira.

QVand Hercules eut à force de corps gaigné la belle Deianira, la voulut mener en son pays de Grece, mais au passer d'vne grãde riuiere fiere, horrible & legiere en son cours il ne trouua ne port ne bateau, si eut grãd doute & soin, comment s'amye passeroit. Lors étoit enuiron icelle riuiere vn Centaure nommé Nessus, lequel moult estoit enuieux de la gran-

de renommée qu'auoit Hercules par tout le monde. Il vit Hercules qui auec ſa nouuelle



épouſe cerchoit paſſage outre la riuiere, pourquoy il penſa que tems eſtoit de mettre fin à ſon intention. Quand le Geant Centaure vit la treſgrande beauté de Deianira, moult la conuoita en ſon courage, & penſa la maniere comment il la pourroit embler & fortraire à Hercules, ſi luy diſt. O Hercules baille moy ceſte dame de laquelle paſſer tu es ſi empéché & ie la mettray outre ceſte riuiere ſans aucun danger: car ie ſuis grād & fort, & ſi ſçay le paſſage. Et toy qui es plein de force, viendras bien apres nous nageant le chemin que ie t'enſeigneray. Quand Hercules ouyt le Geant Cen-

taure ainſi parler, cuydant ceſte choſe luy eſtre dite par bonne foy, moult ioyeux de ceſte preſentation, luy chargea la belle ſur le dos, qui moult epouuentee & effrayee eſtoit pour l'eau qui grande, profonde & impetueuſe eſtoit, & auſſi pour la laidure & difformité du Cētaure, ſur le dos duquel elle eſtoit. Là fiſt Hercules du loup le paſteur, quād la belle liura au traitre qui de felonnie eſtoit plein. Hercules ietta outre ſon arc & ſa maſſue, & puis ſans attendre ſaillit au gay tout vétu & ſans demander : la plus paiſible eau paſſa outre hatiuement.

HERCVLES quand il fut paſſé outre la riuiere, tandis qu'il ſ'abaiſſa pour prendre ſon arc & ſa maſſue, il ouyt Deianira ſ'amye crier en grand déconfort, qui d'ayde auoit grand beſoin, pour le Centaure qui outre ſon gré l'emportoit. Lors luy écria Hercules : Ha mauuais & deloyal traitre, qui t'a fait ſi hardy de vouloir rauir m'amye, & le ſoulas de mon cœur, certes ainſi ne l'emmeneras pas : car toſt, compareras la force & la violence que tu luy fais, ne ia pour courir que faces ne me eſchapperas, car ie t'auray quand il me plaira, & ainſi que bon me ſemblera. Lors Hercules banda ſon arc, puis luy tira vne fleche parmy la poitrine, dont le naura, tellement que de l'autre part apparut la pointe de la fleche mortelle. Et quand Neſſus ſe ſentit ainſi attaint & nauré, d'ire & d'āgoiſſe

s'echauffa, si se pensa & dist en soymesmes : Maintenant contre Hercules ne puis aucune defense auoir, ne la mort echapper : car la fleche dont ie suis attaint est entoxiquee & pleine de venin. Mais bien sera cy apres vengee ma mort, car bien luy cuyde par temps rẽdre la pareille. A temps s'arréta Nessus, & tira la fleche hors de son corps, & le sang des deux pàrs en saillist qui tous ses vétemens enuenima, pour le venin qui auec le sang estoit meslé. Puis appella Nessus la dame, & luy dist: Belle damoyselle, dist il, pour vostre amour me conuient icy mourir, mais pour cela ne vous en haïray, moult aimez vostre seigneur, ioye & honneur vous en doint dieu. Il à le cœur moult volage, comme celuy qui par le monde va querant les auentures, tost trouuera nouuelle amye, & vous laissera, mais bien vous en sçauray conseiller. Voicy vne chemise laquelle vous luy baillerez pour vétir, par vertu de laquelle il n'aymera iamais autre que vous, & ainsi le tiendrez en vostre amour, tant & tellement qu'il vous plaira. Trop est femme muable & folle, trop legierement croyant & plustost son contraire que son bien, & aussi tost son dõmage que son proffit. Bien cuida Deianira que Nessus son mortel ennemy luy conseillast & dist verité, & son tresgrand bien. Si receut & print de luy la maudite & mortelle chemise par son enhortement :

Et bien & secrettement la garda comme celle qui trop tost creut le deceuable conseil de son aduersaire, & qui bien cuidoit par l'enhortement d'iceluy garder l'amour de son mary.

Les secondes amours d'Hercules enuers Iole la belle prisonniere.

SI comme l'histoire afferme, maintinst Hercules long tems son épouse Deianira sans autre acointer, & alloit pour sa prouesse exaucer par le monde cerchant auentures, ou il cõquerroit terres & regions, pays & prouinces. Sangliers, Lyons, ne mónstres qui mal fissent aux hõmes, ne laissoit qu'il n'occist & detruisist, & moult en tua par sa grande hardiesse & force, & si parfist & acheua mainte grande & haute entreprise. Il étoit sage, bel, & bien entaillé, & formè de corps, parquoy il fist apparoir par tout le monde ses proesses & vaillãces. Et quãd il eut au monde tant fait que plus ne trouuoit que besongner ne que cõquerir, il s'é alla mener guerre en enfer, & tãt fist qu'il le débrisa, & emmena le prĩce enchaisné, de grosses chaisnes de fer. Moult à amours grande puissãce, quãd des grands seigneurs & des plus puissans hommes du mõde elle fait ses seruiteurs. Les orgueilleux fait hũbles & courtois deuenir les couardz fait hardis, & par contraires les hardiz fait couardz. Ie dis ceste chose, pource qu'Hercules etoit vn iour en Thessale, dont

nouuellement auoit la ſeigneurie acquiſe,ou amour luy fiſt vn ſi dur aſſaut ſans lance & ſans aucune armeure,que d'vn ſeul regard le vainquiſt,& le miſt du tout en ſeruage,luy qui acoutumé auoit de vaincre les autres, fut vaīcu. Lors trouua Hercules ſon maiſte qui onques au parauant n'auoit trouué pareil.Bien luy fiſt amour ſa force eprouuer qui l'embraſa & poignit,tellement qu'elle luy fiſt prendre nouuelle amoureuſe, ſe fut la belle Iole ſa priſonniere,qu'il auoit trouuée en Theſſale à la conqueſte d'icelle.

HERCVLES tant ayma Iole & ſi treſparfaitement,que pour elle miſt en oubly Deianira ſa compagne & epouſe,qui tant auoit aymee,& non pas elle ſeulement miſt en oubly, mais toutes proueſſes,vertuz,vaillances & forces,tellement que de luy meſme ne luy chailloit fors ſeulement d'Iole ſa nouuelle amye. La belle n'auoit autre ſeruante ne chambriere à deuuyder les fuſeaux qu'Hercules.

Bien détourne & déuoye amour ſes ſubietz & en fait ſes ieux, & ſes ébatemens. Bien étoit Hercules prins au giron d'amour, & moult détourné de ſes vertuz & vaillantes proueſſes,quand il auoit oublyé de ſa force ſa hardieſſe,& ſon grand gouuernement,pour vne damoyſelle ſa priſonniere.Et tant la craignoit & doutoit, que pleinement ne l'oſoit

regarder au viſage,ains fremiſſoit & trembloit quand elle par courroux le regardoit. Pas n'eſt vn fol à blamer, ſi par amour folie. Quãd Hercules, qui tant auoit de ſapiẽce puiſſance & valeur, fut ſi detourné & ſi deuoyé, q̃ la belle Iole qu'il aymoit le detenoit ſi ſubiet, & tellement le demenoit, qu'il ſ'abaiſſoit ſouuent à leuer le fuſeau, à filler, & prendre à ſon coté la quenoille de ſ'amye, & fut ſi duyt & ſi habille en ceſtuy art, qu'il ſçauoit bien déuuyder la ſoye, & ſe eſſayoit au tiſſus faire, & point ne luy deplaiſoit carpir la ſoye ou la laine de Iole ſon amye, & auſſi la belle pour le faire encore plus embraſer, ſe paroit ſouuent en guiſe d'homme, & ſe vétoit de la peau d'vn grand lyon, qu'Hercules ſouloit vétir pour aſſaillir les fors geans, & portoit l'arc & la maſſue, & le carquois plein de fleches, dont Hercules auoit fait maintes grandes entrepriſes. Et pareillement faiſoit elle à Hercules affubler tous ſes habillemens, & l'en paroit, & puis luy faiſoit vétir ſa robe, & l'attournoit à guiſe de femme. Et ſi l'aornoit de manteau de Peliſſon, de coiffe de philandre, & guympe, de cœuurechef & de chapeau. Simple & humble le trouuoit à faire du tout ſon commandement. En ce point alloient Hercules & Iole ſ'amye par les foreſtz & par les chams demenans leur deduit.

TANT longuement dura ceſte maniere d'amour

d'amour entre Hercules & Iole, que Faunus vn dieu ſauuage qui auoit piez & cornes de chieure, auoit la belle Iole veue de drap de ſoye & d'or vetue, & de telz habillemẽs qu'a telle femme appartient. Celuy qui trop la deſiroit s'en vint vne nuit, ou ilz étoient l'vn pres l'autre en vn lict couchez, ſi deſguiſeement vetuz, que la belle auoit les vétemens du baron Hercules, & il auoit vétu ceux de elle, & de Faunus qui ſentoit l'étĩcelle de folle amour qui le contraignoit, entra en la chambre, & print & embraſſa celuy qui vétu étoit de la robe feminine, cuidant que ce fuſt Iole ſi le voulut oppreſſer & violer, mais quand Hercules le ſentit il le debouta arriere, tellemẽt qu'a peu qu'il ne creua, & à treſgrãde peine ſe peut releuer de la terre, & quãd Faunus fut releué à grand honte s'en fuyt, le pluſtoſt qu'il peut.

La mort du preux Hercules par la chemiſe enuenimee, que ſa femme Deianira luy enuoya.

REnommee qui toutes nouuelles rapporte vint à Deianira, & luy raconta de poĩt en poĩt l'état de ſon mary Hercules, & de tout ſõ maĩtien, & cõme vne damoyſelle ſa priſonniere le detenoit priſõnier en ſes amours. celle là creut legerement cõme ont de coutume les amoureux, ſi ſe reclama & nõma maintesfois chetiue & malheureuſe, comme celle qui tant de dueil & dãgoiſſe en auoit, q̃ nul ne le pour-

roit racõter. Nul ne ſçait q̃ vaut telle angoiſſe, fors celuy qui de ialouſie eſt entaché: car il ne eſt douleur pareille à elle, Deianira pour ces nouuelles perdit ſens & auis, & en cheut à ter-



re comme toute pâmee. Et quãd elle fut reuenue, a elle meſme ſe cõplaignit moult longuemẽt, en détordant ſes mains & égratignant ſa belle & tendre face, puis ſ'écria à haute voix, & diſt en telle maniere: Haa diſt elle, laſſe dolẽte folle & pauure que ie ſuis. Certes grãdemẽt ſe méprit & abuſe celle qui en trop haut homme mèt ſõ amour, mieux me vauſiſt auoir pris mary de mon éſtat & connoiſſance, que m'eſtre aliee à ſi grand homme, comme eſt mõ ſeigneur: car mieux m'aymaſt & cheriſt vn hõ-

me de plus bas parage & condition que celuy ne fait. Hercules ne m'ayme ne prise. A trop haut me suis prinse. Et pource me desdaigne mon époux, & point ne m'ayme, ains à accoîté nouuelle amye, & croy qu'il la veut faire cy venir. Mais s'elle y vient, ie pense luy faire sentir mon maltalent, si a mes mains la puis tenir car au monde n'est chose que tant ie haye, que celle qui l'amour de mon seigneur m'a tollue & fortraite. Moult fut Deianira dolente pour Hercules son mary, qui auoit de nouueau accointé Iole sa prisonniere. Si se pensa le retraire vers elle de la chemise que Nessus le Centaure luy auoit baillee à sa mort, quand pour elle l'occist Hercules. Deianira donques venue en ceste pensee print tantost la chemise enuenimee & maudite, & appella son secretaire Lychas, si luy bailla & luy commanda porter icelle prestemét & sans arrest à son seigneur Hercules, & luy dõnast de par elle ce presét. Moult cuydoit la dame bien ouurer, & par ceste maudite chemise recouurer l'amour de sõ seigneur Pas ne sçauoit le grand meschef que de ce present luy étoit de brief à venir. A tãt s'en alla Lychas le malheureux messager, & tãt quist Hercules, qu'il le trouua pres de s'amye, si luy preséta de par Deianira sa dame, la maudite chemise aĩsi que cõmãdé luy étoit. Hercules qui rien de la trahison ne sçauoit, la prĩt & la vétit. Et

aussi tost qu'il l'eut vetue, le venin s'en alla tātost épandre parmy son corps, qui luy commēça à embraser la peau & les veines, dont moult fut angoisseux. Mais par séblāt refrenoit & soutenoit Hercules le mal, tant cōme il pouuoit. Neantmoins croissoit de plus en plus son mal, & tellement, que de la grande angoisse qu'il sentist il commença à crier & à braire, comme femme trauaillant d'enfant. Et quand plus endurer ne peut la tresgrande angoisse, il se print à sa chemise rōpre & dechirer cōme forcené. Mais oncques pource n'en peut piece arracher qu'il n'éportast de sa peau auec. Le venin de la chemise l'ardoit, & luy bruloit tout le corps & les entrailles, tellement que le sang luy bouilloit & defrisoit, si comme fait le fer chaut que on iette dedans l'eau froide. Hercules dōques en cest estat constitué, ne se sçeut conseiller ne ayder en cestuy besoin: car le venin luy bruloit toutes les entrailles, & si luy cuysoit les nerfz & retraioit, dont il crioit de l'āgoisse qu'il sentoit, & tendant ses mains vers le ciel, dist cōtre Iuno. O marastre de malice, éiouys toy maintenant en mon martyre & en ma pestilence. Et si tu de tō ennemy que tant vois maintenāt entreprins de maux & d'āgoisse peux auoir pitié ou mercy, s'estre doy ton ennemy, & si de rien t'ay courroucé, occis moy prestement, & m'ote de ceste vie qui me déplaist: car trop mieux

me plaist la mort que la vie, bon gré te sçauray si par toy m'est la vie ôtee. Tel dõ peut biẽ donner la maratre à son fillatre. Haa dieu, mal fut pour moy ma grand valeur exaltee, quand en si grandes douleurs ie meurs, de honteuse mort. Onques en mon viuant ne trouuay qui me fuyst, ne qui me peust contester. I'ay mis a mort Hydra à sept testes au palu de Lerne, ie deffis le grand Lyon de Nemee aux prieres de mon hote Molorchus le pasteur & vn autre en Thessale, le sanglier de Menale en Archadie. Ie conquis à course la cerue de Parthenie aux cornes d'or & piez de fer, les harpies stymphalides pres du lac d'Archadie abatiz à fléches. Ie coupay la gorge au toreau furieux vomissant le feu qu'estoit en Athene. Ie rompis la corne à Achelous, qui se chãgeoit en diuerses formes Diomedes le tyrant & Bausiris le roy cruel par moy furent occis. Antheus le geant filz de la terre fut à la luyte par moy vaincu. Ie rauis les põmes d'or des Hesperides en tuant le dragon veillãt qui les gardoit. Gerion le geant à trois corps fut par moy dépouillé de son bestail. Ie otay la ceinture à la royne des Amazones. Cacus le larrõ filz de Vulcan iettãt feu par la bouche sentit ma main. Nessus le Cẽtaure rauisseur de mamye Deianira, tuay d'vn traict. Troye à été par moy détruite, Hesione fille à Laomedon fut par moy deliuree du mõstre. I'ay sou-

tenu le ciel de mes épaulles,& aydè à Atlas. I'ay surmonté Cerberus chien à trois testes,& l'ay enchainè. Onques ne peuz estre conquis fors par Iuno ma marastre, qui tousiours à cerché & quis occasiō de moy dōmager, mais ores suis venu à ma fin,par ce venin qui tout me brule & art,& n'en puis auoir guerison.

La mort de Lychas qui porta la chemise enuenimee à Hercules.

QVand Hercules eut assez lamenté sa prochaine mort,sentāt le venin ineuitable, se maintenoit cōme beste brute & insēsible, courant ça & la. L'vne heure fremissoit,soupiroit & gemissoit,maintenāt regrettoit sa robe comme celuy qui tout vif enrageoit, pour le venin qui l'ardoit & tiroit a la mort. Et cōme Hercules estoit en telle detresse, Il regarda deuāt luy,& vit Lychas qui luy auoit le mortel present apporté. Lors l'arraisonna en telles parolles: Lychas,tu m'as apporté le present qui m'a mis à mort,mais tu en auras guerdon, tel qu'a tel present appartient. A tant le print Hercules par les cheueux,& Lychas qui estoit moult ebahy luy cria mercy, en soy excusant gracieusemēt du mal qui luy estoit auenu: mais riē ne luy valut,car Hercules le lāça en la mer Euboique,& moult lōguemēt le fist auāt par l'air balācer,si que le corps en volant se demētit & éroidit cōme dur marbre. Droit en la

mer Euboique y a este veue depuis vne petite roche en semblance d'homme, que les gens appelent Lychas. Plus ne peut Hercules endurer le grãd tourmẽt & ardeur du venin qu'il opressoit, vn grãd feu fist en vn bois. Son arc & ses fleches & sa trousse laissa à Philoctetes son cõpagnõ: car il ne voulut point qu'ilz fussent perillez ne pduz pour ce que les dieux auoient predestiné que par eux seroit vne autre fois la cité de Troye exillee, puis se coucha Hercules au feu, & mist sa massue desouz son chef faisãt semblant que le feu luy plaisoit biẽ, & la mort auec la flambe ont tantost le corps degatè.

La Deification d'Hercules.

LES dieux trébloient de peur, pour le terrien vengeur, qui etoit venu à sa fin. Et Iupiter luy dit: Ie reçoy ioyeusemẽt ce dueil, & la deplaisance que vous auez de mõ filz & de moy: car ie tiens tout ce qu'il aura fait soit bien ou mal, il l'a fait à mõ hõneur, mais mestier n'est qu'on doute de sa mort: car soyez certains que celuy qui a vaĩcu tout, vaĩcra biẽ ce feu. Et vulcan n'a pouuoir enuers luy, fors à la partie qu'il à prinse de la mere. Ce qu'il tiẽt de moy est eternel & immortel si le trairay de terre, & le deifieray au ciel d'embas, & si l'exalteray tellemẽt que les celestes s'en éiouyrõt de la grande ioye qu'ilz auront. Et s'aucun y a q n'ẽ vueille souffrir, & qui de ce se cõplaigne



ilz apperceuront qu'il auoit bien ceſt exaltement deſſeruy. Si ne lairront ia par enuie que malgré eux ne le louẽt. A ce que Iupiter oyrẽt pour Hercules dire s'accorderẽt tous les dieux & deeſſes, & meſme Iuno, fors que tant ſeulement elle ſe doulut de la derniere parolle, ce eſt que malgré elle & les autres il ſeroit adoré pour dieu. Le mortel feu gata & deuora tout ce qu'en Hercules fut mortel, onques la mort ne le deporta de riẽ nõ plus q̃ d'ũ autre hõme eut fait, ſi que riẽ n'y demoura, fors la force du pere. Et quãd la mort ſe fut vers la chair aquittée reſuſcita & fut tout nouueau. Iupiter ſõ pere l'ẽporta en vn chariot aorné de luyſãtes étoiles. Athlas qui le ciel ſouſtenoit ſentit bien

la pesanteur du faix, & si comme le serpẽt iaieunist & renouuella sa peau. Ainsi par la mort trãsitoire se vétit Hercules de gloire eternelle. Buristheus son ennemy n'estoit point encore rappaisé, ains s'efforça de son filz confondre, quãd a luy aduenir ne peut. Ainsi fut Hercules deifié es cieux, mais auant que les gés son glorifiemét sceussent par tout, fut sceue de la mort qu'il auoit receue. Moult en fit Iole grãd dueil & moult égratigna saface & dérompit ses cheueux & son beauvisage. Mais petit est à priser dueil que femme face: car grand le fait de neant, elle rit du cœur & si pleure de l'œil, & tãt ayt elle grand dueil au cœur, si l'a elle oublié en peu d'heure. Tandis que femme pleure son mary qu'on porte en terre, si pourpense elle pour en querre vn autre. Pour Hercules fit Iole grãd dueil, maistost trouua nouuelle amour d'Hyllus filz à Hercules qui la print en mariage, dont il vint noble lignee.

Le dueil de la mere d'Hercules pour la mort de son filz, laquelle raconte à sa nymphe sa naissance.

QVand Deianira ouyt les nouuelles de la mort de son seigneur, & par sa coulpe, elle s'occist de la mesme épee que Hercules auoit laissee en sa chambre. Alcmena la deconfortee mere d'Hercules n'eut illec parent ne amy à qui elle peust dire son conseil & son courage découurir, ne qui la cõfortast du tresgrand dueil qu'elle auoit de la cruelle mort



de ſon filz Hercules fors Iole. A celle ſe deporta Alcmena, & luy raconta tout par ordre les auẽtures & les peines que ſon filz auoit ſouffertes en terre, pour aquerir louenge & bõne renõmee. Cõment le grand dieu Iupiter l'engendra en elle ſans ſemence d'hõme mortel, & comment elle lauoit porté neuf moys en ſõ ventre, & quand naiſtre deut, comment elle en étoit groſſe: car il étoit plus grand qu'vn autre enfant de trois ans ne deuroit eſtre, dõt la ſouuenãce luy en étoit encore en horreur, & ainſi à grãd peine pouuoit ſouffrir la vẽtree. Et cõmẽt quand elle deut enfanter ſept iours & ſept nuitz en trauailla ſans dormir, & sãs ceſſer d'apeller Lucina la deeſſe d'enfãtemẽt en ſõ ayde:

mais elle n'auoit cure de luy ayder en ce grand besoin, ains détourboit qu'elle n'eust enfant par le moyen & cōmandement de Iuno. Deuāt la porte estoit assise Lucina iambe sur autre au tour ses mains entrelacées, commençant en bas vn charme d'enchantement, son enfantement detourbant, afin que l'enfant n'yssist hors de sa mere. Alcmena s'efforçoit de mettre le diuin enfant dehors, tellement qu'a peu que le cœur ne luy fendoit, de la peine & du tourment que elle sentoit, moult appelloit l'ayde d'icelle qui luy nuysoit, iour ne nuit ne cessoit de crier & de braire, & de soy complaindre à Iupiter, & apres suplioit & requeroit les dieux & déesses, & leur faisoit vœuz & promesses: affin que propices luy fussent à son deliurement. Il n'estoit à brief dire si dur cœur, qui pitié n'en print s'il l'ouyst. Ses parentes & ses voisines venoiēt entour elle plorans, & faisoient vœuz & promesses aux dieux, afin qu'ilz luy fissent allegence, mais onques pour promesses ne pour prieres ne luy furent aydables.

La ruse de la seruante d'Alcmena, pour la faire enfanter d'Hercules, & de sa mutation.

LOrs auoit leans vne chambriere gente de corps, plaisante, amiable, apperte & seruiable, extraite estoit d'hūbles parens. Celle pucelle estoit nōmée Galāthis, qui se pēsoit, & aussi

le cœur deuinoit que sa dame auoit aucun cō-traire, qui ne la laissoit enfanter. Tādis entroit & yssoit souuent de l'hotel en la rue, elle aperceut Lucina la déesse assise deuant l'hotel, en moult epouuētable guise, vn genoil sur l'autre entrelacé de ses deux maīs. Et quād en tel estat l'eut veue biē sceut qu'elle estoit celle qui sa dāme gardoit & empéchoit d'ēfanter, si luy écria & dist en telle maniere: O femme qui que tu soyes qui la siedz, ie te prie appaise toy & cesse ton ire, fais ioye, car Alcmena ma dame & ma maitresse est deliurée d'vn beau filz, ie l'ay veu. Quand Lucina ouyt Galanthis ainsi parler toute ébahye, saillit sur ses mains tirās à elle, & ainsi changea son charme, & lors se deliura Alcmena d'vn beau filz, qui depuis fut nō-mé Hercules, & qui depuis fist tant de nobles auentures dignes d'ècrire. Galanthis voyant qu'auoit si bien deceue la déesse, commença à rire pour la cautelle qu'elle auoit trouuée. Lucina fut moult dolente, & grand ire eut en son cœur de ce que Galanthis l'auoit ainsi deceue par sa mensonge, si luy courut sus sans demourance, & la print par ses blondz cheueux, & la traina à terre. Galāthis se cuyda redresser: mais la déesse la fist rabatre, & si luy mua ses mains en piez, & tout le corps luy accoursa. Sa noblesse & son appertisse luy demoura: car elle deuint belette, Et pource qu'en mentant par sa

bouche elle ayda l'enfantement de sa maitresse, enfante elle par la bouche, & si demeure aux bons hotelz, si comme elle souloit faire.

Le propos que Iole raconta à Alcmena de sa sœur pour l'appaiser.



ALcmena racontant ces choses, ploroit tendrement: & Iole la print à reconforter par amour, & luy dist: Dame, ie vous prie que vous vueillez mettre à voz pleurs fin, & ie vous raconteray d'vn méchief qui auint à vne mienne sœur. Mais tant ay douleur au cœur quand de sa dolente meschance me souuient, que ie pers toute ma parolle. Mais non pourtant ie le vous conteray pour vous solacier.

Iadis euz vne sœur de par mon pere, nommée Driope qu'il auoit eu d'vne autre femme: celle estoit moult belle damoiselle, & prisée entre les autres, si l'epousa pour sa grand beauté, vn noble cheualier nommé Andremon. Or auint vn iour que ma sœur vint sur vn lac, qui auoit la riue tortue, celle qui ne se gardoit de la malheureté qui prochaine luy étoit à auenir, portoit vn sien filz entre ses bras pour le solacier, & l'alloit allaictāt. Cestuy filz auoit nom Amphisus. Sur ce lac cueillit vn rinceau fueillu de Lothos, pour en faire chapeaux aux nymphes, duquel le sang commença à saillir, & des fleurs pareillement. Mais quand de l'arbre & des fleurs vis le sang degouter, ie commençay à trembler & aller arriere. On dit qu'anciennement y fut muée vne nymphe, qui mist le Dieu Priapus en refus. Celle nymphe fut appellée Lothos, & l'arbre ou elle fut muée étoit de mesme nom. De celle chose ne sçauoit rien ma sœur Driope, quand elle vit le sang moult se douta, & arriere s'en voulut retourner, mais elle ne peut: Car ses piez furent detenuz & muez en racines, & son ventre d'ecorce fut couuert, dont la pauure eut grand dueil, elle voulut ses cheueux dérompre, si print les fueilles à arracher: car ia son chef estoit couuert de vertes fueilles au lieu de cheueux, ses mammelles que l'enfant succçoit, tarirent & enroidirent.

A tout ce estoye presente,& si ne luy pouuoye dõner aide, ne la retraire hors des rainceaux, ne de l'arbre, dõt tãt dolẽte fuz, que bien vousisse estre pareillement muée, cõme elle estoit. A ces merueilles icy tãtost vint Andremon son mary, qui trop s'en ebahit & emerueilla. Et quand il vit sa femme muée en peschier, il cõmença à l'accoller & baiser, ia n'auoit elle rien qui ne fut couuert d'ecorce, fors seulement son visage qui encores apparoissoit. Elle iettoit de tout son corps larmes, dequoy toutes ses fueilles elle arrosoit, & moult se complaignoit, & dolosoit en disant: Ie seuffre ces peines sans mes dessertes, onques ie ne fis chose pourquoy ie deusse auoir telle malle auenture. Si ie mens, seicher puisse, & mes rainceaux soient detranchez, & au feu ars & en cendre. Puis dit la chetiue: O mes amys venez à moy, & m'aydez vn peu à soustraire ie vous en prie, & otez cest enfant & ne souffrez qu'il perisse auec moy, querez qui le nourrisse, & le ramenez icy souuent deduyre & ébatre. Et si luy faites sçauoir & apprendre que sa mere est ainsi muée, & faites tant que par luy soye saluée souuent, quand il sçaura parler. Et aussi dites luy bien & endoctrinez, qu'il se garde bien d'aller sur estang incõneu, car mal m'en est prins: & que ia d'arbre ne cueille rainceau, fleur ne fueille, s'il bien ne le connoist. Apres ces parolles comman-

da elle son mary Andromedon à Dieu, & requist & sœur & mary qu'ilz defendissent son peschier de trencher & de rompre : puis pria que nous la baisissions, & luy leuissions son enfant en haut pour le baiser: car plus ne pouuoit attendre. Et adonc luy defaillit la parolle & la veue, si fut incontinent toute couuerte d'ecorce. Ainsi conta Iole la merueille de la mutation de Driope sa sœur, qui en peschier si estoit muée. A ces motz & parolles vint Iolaus, qui vieil souloit estre & ancien, & il deuenu estoit iouuenceau. De sa venue s'eiouyrẽt les dames, & moult s'ebahyrent de ce que de si grand' vieillesse estoit en telle ieunesse reuenu. Ce fist Hebe la bouteilliere des dieux, par la priere & pour l'amour de Hercules, lequel de nouueau estoit deifié.

Le prophetisement de Themis sur la guerre Thebaine.

THemis la déesse de religion, iustice & diuination apres auoir le don de ieunesse fait par Hebe à Iolaus neueu de Hercules son nouueau mary, va iurer par les vndes infernales, que tel don ne seroit pl⁹ à viuãt cõcedé, que de vieux deuint ieune : mais au contraire lon viendroit obtenir de ieune deuenir vieux, comme voyoit elle que bien tost se feroit. Et preuoyãt merueilleux cas, va dire par diuination: Thebes commençant à emouuoir guerres fraternelles,

ternelles, & Capaneus ne poura eſtre vaincu que par Iupiter : mais les deux freres ſe tuerõt l'vn l'autre. Et le deuineur verra luy viuant ſes enfers par ouuerture de terre,& le filz vengeãt la mort du pere par la mort de la mere en vn meſme fait iuſte & inique eſtonné du crime, & exillé de ſon entendement & maiſon, ſera tourmenté par les furies & les vmbres maternelles,iuſques que ſa femme luy demandera le carquois fatal& pernicieux,& l'épée de ſõ grãd pere ſera miſe dedãs ſon ventre par ſes beaux freres. Toutesfois la fille d'Achelous Callirhoé, obtiendra, que Iupiter commandera à ſa fillatre & belle fille donner âge aux petitz enfans,pour venger la mort de leur pere. Tout ce que Themis eut vaticiné auint : car Etheoclez & Polinices freres & filz d'Edipus pieperçé & d'Iocaſte, qui eſtoit leur ſœur,paruenue à viril aage, quand conneurent que le bon Laiũs premier mary d'Iocaſte en retournant de l'oracle d'Apollo,fut par ſon filz Edipus tué,& que puis apres Edipus print ſa mere pour femme, duquel mariage exhorbitant & funeſte ilz eſtoient iſſuz, pour la grand honte du fait ne permirent aucunement qu'Edipus leur pere & frere ſortiſt de la maiſon:mais qu'au demeurãt de ſa vie en miſere ſon deſnaturé meffait recõneuſt:lequel pour ne voir tãt de calamitez,ſ'arracha les yeux, & partit le royaume de Thebes

par telles conuenances, que chacun des freres gouuerneroit le ſceptre vn an l'vn apres l'autre, en quoy ſ'accorderent les freres. Et Ethiocles comme l'aiſné commença regir la couronne ſon an. L'an reuolu, Polynices voyant que ſon lieu eſtoit venu à regir Thebes par ſon tour, demãda à ſon frere l'adminiſtration, lequel la luy denia. Polynices ſe voyant rebouté, bleſsé de douleur & grandement emeu à dominer, comme celuy à qui par ſon tour appartenoit regir le ſceptre, & regime du royaume hereditaire que leur pere auoit laiſsé, pour annuellemẽt de l'vn à l'autre eſtre deuolu, & adminiſtrer par vn fait nouueau & inuſité, que deux fuſſent portionnaires à vne couronne, ce qu'eſt impoſſible à cœur humain eleué en hõneur de ſouffrir, ſe retira vers Adraſtus Roy d'Arges, lequel luy coupla par mariage la belle Argie, & luy tĩt cõpagnée auec cinq autres vaillãs ſeigneurs & capitaines pour aller liurer bataille cõtre ſon frere, & mettre le ſiege deuant Thebes. Ce que fut fait en grand arroy & belle cõpagnee. Car apres la ſolẽnité des noces liberalemẽt & à feſtin ouuert celebrée. La ou Hymeneus & Iuno aucunemẽt ne furẽt par les deſtinées ioyeuſemẽt cõuoquez. Et Genius le dieu ꝓpre à nature mõtra à ce cõuiue nuptial le Minos marmiteux pour le brief ſoulas & ebatemẽt q̃ deuoit eſtre entre les deux accouplez nouuellement, tout l'appreſt de la guerre fut ſoudainement

mis en ordre & bel arroy.

La mort de Capaneus, Amphiaraus le diuin, & des deux freres Thebains.

A L'exploit de la guerre Thebane etoit fort necessaire le diuineur Amphiaraus, lequel preuoyāt qu'il y demeureroit, resista de sō pouuoir, iusques que sa femme Eriphile fut corrōpue par le carquāt fatal, lequel Vénus auoit dōné à Hermione fille de Menelaus, & de la belle Heleine. Eriphile desirante de la bague, elle trahit son mary, lequel à son departemēt voyant que iamais plus ne retourneroit, & que sa femme estoit cause de sa mort, cōmanda à Alcmeō son filz tuer apres sa mort, sa mere. Et ne tarda gueres que Amphiaraus estāt deuāt Thebes sur son chariot, fut englouty par la terre. Et Cappaneus echelant les murailles foudroyé aux obseques, duquel Euadne sa loyalle epouse, ainsi qu'on bruloit le corps, se ieta dedans le feu. Les deux freres Etheocles & Polinices se tuerent par rencontre l'vn l'autre. Alcmeon apres la mort de son pere Amphiaraus, executa le commandement de son pere, & tua sa mere Eriphile, & luy ota le carquant : mais il deuint fol iusques à ce qu'il fut deliuré du carquant lequel dōna à Alphesibée fille à Phegeus, laquelle print en mariage, & apres certain tēps alla vers Achelous, ou s'en amoura de la belle Callirhoe fille d'Achelous, & la print à

femme, luy promettant ledit carquant, lequel allant querir vers Alphesibée, sa premiere femme, fut tué par les freres d'Alphesibée. Et Calirhoé sçachant la mort de son mary, va prier à Iupiter d'aiouter des ans aux deux petitz enfans qu'Alcmeon auoit laissez. Ce qu'elle obtint : mais non pas sans grande murmure des dieux : car par le don de ieunesse otroyé à Iolaus par Hebe, & par cestuy cy de vieillesse grand bruit en menerent les dieux. Aurora commença faire ses complaintes disant, pourquoy ne raieunissoit son vieil mary Tythonus. Ceres se complaignoit de Iasius qui deuenoit vieux. Vulcanus demanda pour Erisichtonius prolõguemét de vie. Venus vouloit renouuellement d'ans à Anchises. Brief chacun dieu auoit à qui demãder le dõ & tousiours croissoit la sedition par faueur, iusques à ce que Iupiter va cõmencer à dire: Mais qu'est ce que sans raison vous demãdez? ou est la reuerence que vo⁹ me deuez? Qui est celuy de vous qui puisse encontre les destinées? Iolaus est retourné à l'aage precedent. Les enfans de Calirhoé selon les destinées, doiuent retourner ieunes. Et afin que portez cecy de meilleur vouloir, moymesmes suis suiet aux destinées : lesquelles si ie pouuoye changer, Eacus ne seroit pas si vieux, ne mon bon iuge Radamanthus, & Minos, tous trois mes enfans. A ces parolles de Iupiter, il

n'y eust dieu, qui osast plus auant se complaindre, voyant que Iupiter laissoit en vieillesse les trois iuges des enfers, mesmement Minos, que pendāt qu'estoit en fleur d'aage, se faisoit craindre, & son nom estoit redouté.

Les desriglées amours de Biblis, qui ayma son propre frere.



MAis Minos ia estoit si ancien deuenu, que petit estoit crainct ne doubté, mesmement de ceux de son royaume, ne de son hotel. Vn riche homme noble, & parent au Dieu Apollo, nommé Milet ne daigna par son orgueil de rien seruir Minos, & tenoit de luy tout son heritage. Ains en dépit de luy se partit de Crete à grand conuoy,

& delaiſſant ſa terre, paſſa la mer. Tant exploita, qu'il vint en Aſie. Et la fonda vne cité, laquelle il nomma Milette de ſon nom. En ceſte terre print Milet vne moult vaillante dame, nommée Cyanée, de laquelle il eut deux enfãs, vn filz & vne fille. Le filz eut nom Caunus, Et la fille qui moult belle eſtoit, eut nom Biblis. Celle Biblis ayma ſon frere Caunus outre meſure. Et ſi ignorante eſtoit que pas elle ne cuydoit mal faire d'acoller & baiſer ſon frere, & moult ſe contenoit & paroit cointement pour l'amour de luy. Trop le deſiroit à voir, & grãd cure mettoit à eſtre gaye & gente pour luy complaire, & ſ'aucune l'eſtoit plus d'elle, enuie en auoit, pour l'amour de ſon frere eſtoit moult eſpriſe, & ſi n'oſoit ne penſoit vers luy que telle follie fiſt que d'eſtre connue charnellement. En dormant le ſongeoit, & veoit, & luy eſtoit aduis qu'elle l'embraſſoit, & faiſoit auec luy tous ſes deſirs, dont elle en veillant ſouuent ſe vergonnoit & ebahiſſoit du ſonge qu'elle auoit veu, penſant en ſon cœur, dont celle viſion luy pouuoit venir. Et en ſoymeſmes ſouuentesfois diſoit : O laſſe chetiue malheureuſe, que veut dire ceſte viſion ? Ia tel vitupere ie ne feray, car ains qu'elle fuſt acheuee, i'aymeroye mieux eſtre morte. Dont me viennent telles fantaſies, qu'en dormant il m'eſtoit auis que toute nue eſtoye entre les

bras de mon frere,en vn lict ou trop auoye de plaisance & de delectation. Certes il est moult bel & gracieux, trop follement le regarde, il me plaist moult, bien le peusse auoir en mariage, se sœur ne fusse. Certes ie croy que la vision de la precedente nuit n'echeuerons iamais. Moult me plairoit se tousiours le veoye, quand ie dormiroye. Grand delictz i'euz en la vision, & si n'en sceut nul fors moy. Haa Dieu, quel plaisir & delictz i'euz en dormant si longuement m'eust duré, trop eust esté bienheuree, la remembrance m'en fait encores grand bien: Mais trop brieue fut: Et la nuit trop tost fut finee, qui de mon bien estoit enuieuse. Helas se possible me fust de changer mon nom & moy ioindre à luy, bien feusse digne d'estre son epouse, & luy mon epoux & gendre à mon pere. Grand allegeance me peust il faire, & donner de mon mal. Pleust ores aux dieux, que toutes choses fussent communes à luy, & a moy fors parentage seulement. Certes bien voudroye qu'il fust gentil de moy. Trop ay petit espoir, que plus de mon frere aye nul deduit. Il est mon frere, iamais plus pres ne me peust estre bien voy que ia n'auray ce que mon cœur desire. Que me vaut donques ce que i'ay songé? Non pourtant ce qu'on songe auient souuent, & pource ay grande fiance, qu'encores aucune chose en

auiendra : Mais trop me deseſpere, ce qu'on dit communement, qu'il n'y a en ſonges fors fantaſme. Dieu ne vueille que ceſte choſe ſoit en mon cas verité.

LES dieux, diſoit Biblis, voulurent epouſer leurs ſœurs, ſi comme ie deſire mon frere Caunus. Saturne epouſa bien Opis ſa ſœur. Neptune fiſt de ſa ſœur Thetis, ainſi comme ſ'elle euſt eſté ſa propre femme, & Iupiter pareillement ſa ſœur Iuno, eut à femme. Laſſe diſt Biblis, qu'ay-ie de ce affaire. Il plaiſt aux dieux ſoit droit, ſoit tort, faire à leur volunté & plaiſir des choſes de ceſtuy bas monde. Trop fort & deloyal ſeroit celuy, qui aux dieux comparer ſe voudroit. Trop à blamer & reprendre fais, quand aux dieux me ſuis comparee, de leur reprocher & reprendre leurs voluptez & delictz. Il me conuient ietter hors de mon courage la folle amour, qui m'aſſaut, ou il me conuiendra de honteuſe mort mourir. Morte feuſſe ie ores, mais que mon frere, qui tant eſt plaiſant m'euſt baiſee a mon plaiſir. Helas ce que ie deſire, ne peut eſtre acheué par nul tour, ſans luy & ſans moy, car parauanture ne voudra il pas ce que vueil & deſire, ains croy que ſ'il ſçauoit il le tiendroit à ragerie & forcenement. Au temps paſſé iadis ſ'aſſemblerent Machareus & ſa ſœur, & ſ'entraymerent fort. Et ia pour fraternité ilz ne le laiſſerent. Qu'eſſe

cy ? les vueil-ie ressembler ? nenny certes, mais conneu les ay. Et pourquoy recorde-ie ou allegue c'est exemple, qu'eisse que ie vueil faire? ay-ie la rage, ou suis-ie hors du sens ? Il me conuient mon courage retraire, de ceste laide & vergõgneuse amour, car en rien ne doy aymer mon frere, fors à cause de fraternité, car autrement ie excederois les limites d'honnesteté. O se mon frere fust parauenture, de pareille & semblable amour esprins comme ie suis, & premier me requist mon amour, certes il trouueroit en moy hatiue mercy & brief allegemēt de son mal. Certes mon mal luy feray sçauoir. Luy pourray-ie bien dire? ouy, force d'amour le me fait faire: Et par ce feray excusee, & si par honte luy laisse à dire & à reueler. Bien manderay le vouloir de mon cœur par écrit. Et ie croy que mercy & compassion l'en prendra, & qu'aucunement de luy confortee seray.

MOVLT agrea ceste derniere volunté à Biblis : Lors se coucha sur son bras senestre, & se print à dire: Or y perra que ie feray. Mes douleurs luy manderay. Ha lasse que feray-ie? dont me vient le feu, qui ainsi le cœur m'esprent & embrase ? Qu'esse que ie pense à faire ? Ainsi pensoit & repensoit, la desolee damoyselle. Mais en fin se pensa, qu'elle luy manderoit sa pensee par ecrit. En sa dextre main print la touche, & les tables à sa senestre, & commen-

ça en tremblant son ecriture: Puis raya & effaça tout ce qu'elle auoit ecrit. Moult étoit douteuse qu'elle feroit. Vne heure ecriuoit, & l'autre heure effaçoit. En si grande peine la tenoit amours, qu'elle ne sçauoit qu'elle deuoit faire. Deuant ses yeux luy étoient ecrits honte, peur & hardiesse seur commença à ecrire, puis l'effaça, car auis luy etoit qu'elle meffaisoit d'ecrire ainsi seur. Moult étudia pour commencer à son appetit. Puis s'en hardit, & commença à ecrire.

L'epitre de Biblis a son frere Caunus.

LA pauure amante t'enuoye ceste epitre,
Que nul salut porte au dessus pour titre:
Si ta bonté plustost ne m'en fait don,
Celant le nom tant ay du guerdon.
Si d'auenture tu viens faire demande?
Qu'est ce que tant ma lettre te demande,
Plustost voudroye ma cause terminer:
Que le mien nom ainsi determiner.
Et trop desire que te fusse inconneue,
Et que iamais celle, n'eusse conneue,
Que par auant ie n'eusse mon desir,
Bien accomply à souhait & loisir.
De mon secret pouuois auoir notice,
Par la couleur tant palle mal faictisse,
Face ternie & les humides yeux
Qui tant de fois, & par tant diuers lieux
As veu ietter larmes en habondance,

Et les ſoupirs faiſans leur reſidence,
Dedans le cœur tout embraſé d'amour,
As veu ſortir comme flamme d'vn four,
Sans que la cauſe pourquoy fut apperceue.
En enſuyuant la grand flamme conceue,
Combien de fois t'ay voulu acoller
Etroitement, comme qu'il veut coller,
Deux fortes pieces & ioindre les enſemble.
Et des baiſez, mais dy moy qui t'en ſemble
Pouuois tu point nullement eſtre ſeur.
Que le baiſer eſtoit plus que de ſeur.
Iaçoit encore que trop fuſſe bleſſee,
Et tellement du mal d'amours laſſee,
Ce non pourtant de mon mal odieux
Ie le faiſois (témoins en ſont les dieux)
Pour obtenir gueriſon & medelle.
Plus fort ie dis que du dieu mal fidelle,
(C'eſt Cupido) qui ſur moy vient à ſaultz,
Pour euiter ſes penetrans aſſaultz,
Fleches pointues, & violentes armes.
I'en ay ſouffert merueilleuſes alarmes,
Dont trop de Maux i'en ſouffre & de douleur.
Que tous les iours redouble mon malheur,
Par auenture plus que porter pucelle,
Ne pourrois croire i'en ay porter de celle,
De celle ardeur que tant nuit aux aymans,
Que bien ie croy qu'excede tous tourmens.
Si que ie ſuis apres maintz maux contrainte,
De confeſſer & non pas ſans grand crainte,

D'estre vaincue de celuy dieu si fort,
Dont force m'est de requerir confort,
Aide & secours, à toy qui le puis faire,
Ou autrement tu me verras deffaire,
Par quelque mort ou ne prendras plaisir:
Fors que tristesse, regret & déplaisir.
Tu seul sans autre peux preseruer l'amante,
Celle que sçay qu'en cest endroit lamente,
Et seul sans autre la peux exterminer,
Et à la fin brieuement terminer,
Choisis des deux (puis qu'il te plaist de lire,
Mes destinees) lequel voudras élire.
Le chois en as & tout seul le pouuoir.
A tout le moins au chois feras deuoir,
Car qui te prie n'est pas ton ennemy:
Mais au contraire si traitant ton amy.
Que nonobstant que coniointe te soit
De prochain gré, si amour ne deçoit,
Plus fort encore te voudroit estre iointe,
Et d'vn lien trop plus etroit coniointe,
Laissons aux vieux obseruer loix & droit:
Car quand à nous ieunes en cest endroit,
Venus la deesse nous est plus conuenable,
Qui ne sçauons si tel cas est damnable:
Ains nous pensons que tout soit tresbien fait.
Et en suyuant & par dit & par fait,
De maint grand dieu sur ce propos l'exemple.
Le lieu auons & l'occasion ample:
Sans que le pere y pourpense aucun mal,

Et que baiser luy soit cas normal.
Ia n'en sera souillee notre fame.
Quand l'on verra seul à seul homme & femme,
La parentelle tel blame couurira,
Et rien de mal en nous decouurira,
En liberté de dire ma pensee.
Nature m'a auec toy dispensee,
Voire nous est sans soupeçon permis,
Nous embrasser comme deux vrais amis.
Deuant les gens tu vois que ie t'accolle,
Que ie te baise franchement, & reccolle,
Propos ioyeux & gracieux deuis,
Et bien petit en est si m'est auis.
Le demourant pour accomplir l'affaire
Tant desiré, & l'ouurage parfaire.
Parquoy te prie te suppie & requiers
Par celuy nom, que ie demande & quiers,
Ayes pitié & prens à mercy celle
Qui se confesse estre la tienne ancelle
Contrainte à ce par vne extreme ardeur.
Et garde toy d'estre dit par hideur
(Si de reffus me fais dure cloture)
C'est l'engraué dessus sa sepulture,
Merite & cause de la mort de Biblis
Pour toy ô Caunus qui son epitre lis.

A Ces mots que Biblis eut ecrit, fut la table toute pleine d'ecriture, tellement que plus rien il n'y pouuoit. Puis voulut la lettre seeller, mais tant pleine etoit de douleur, que

tout auoit perdue ſa ſaliue, ſi mouilla le ſeel de ſes pures l'armes. Et quand ſellee l'eut la chetiue, elle appella vn ſien varlet feal, & luy diſt amy diſt elle, tu porteras ceſte lettre, & de par moy la preſenteras à mon, quand elle voulut dire frere, tant fort commença à ſoupirer que parler ne peut. Non pourtant en la fin diſt elle frere. Elle bailla la lettre au meſſager, mais en oubli ne doy mettre que quand elle luy voulut bailler de ſes mains luy cheut à terre, dont moult fut ebahie du mauuais ſigne, mais pource ne voulut ſon entrepriſe laiſſer. A tãt le meſſagier print la lettre & attendit temps & lieu conuenable. Puis vint à Caunus, auquel il la preſenta Caunus l'ouurit, & leut le contenu biẽ au long, mais quand il eut apperceu la deshonneſte amour de ſa ſœur, triſte eut le cœur & dolent. Par mal talent ietta ius la lettre, & à peu que le varlet ne tua en luy diſant: Mauuais & triſte meſſager fuy toy d'icy. Se pour honte ne fut, ie t'occiſſe tout incontinent: Mais de ta mort auroye honte. Lors ſ'en retourna le meſſager moult craintif & honteux vers ſa dame, & luy raconta la fiere reſponſe & la grande honte que ſon frere luy auoit faite.

Le refus que feit Caunus à ſa ſœur qui le prioit d'amours, & de la douleur de Biblis.

QVand Biblis refuſee ſe vit, plus froide que marbre deuint, & perdit de dueil

ſang & couleur, ſi qu'elle ſe pama. Et quand elle reuint à elle tant fut doléte & angoiſſeuſe, qu'à grand peine peut mot dire. O laſſe diſt Biblis: Certes c'eſt à grand droit qu'il m'a refuſee. Comment oſay ie comme folle decouurir le grief mal de mon cœur, & l'annoncer par ecrit? Se ſage & prudente euſſe eſte auant que luy récrire, ie luy euſſe demandé, ſ'il me vouſiſt aymer ou non. Et auant qu'en la mer me meiſſe, ie d'euſſe auoir eſſayé ſi les vents fuſſent appaiſez premier qu'entree y fuſſe, mais dedans me ſuis miſe, ſans aucunement auoir eprouué ne fons ne riue, ſi eſt ma nef effondree & perillee en ma grand honte & villennie. Ie croy qu'onques plus ne mécheut à femme qu'il eſt à moy. Des que la lettre me cheut des mains en la baillãt au meſſager, ſ'en moy euſſe eu prudence, bien peuſſe auoir conneu qu'il m'en meſauiendroit, car auant que tel meſſage euſſe baillé à faire, m'amour & ma folle penſee deuſſe auoir entrelaſſee, & me deuſſe eſtre ſoufferte iuſques à tant que i'euſſe eu tems & lieu de mieux appointer ma beſongne. Helas pourquoy ne prins-ie delay? que moymeſmes pour ma beſongne pourchaſſer ny allay? Comment oſay ie faire meſſage, n'a homme étrange charger mon ſecret? ie luy euſſe trop mieux dit de bouche que de luy auoir mandé par lettre. Et auec ce, il euſt veu mon triſte viſage, par lequel

il eust bien aperceu que point n'eust esté chose fainte. Et la cause de la douleur qui me destraint, trop eust il bien conneue. Maugré luy l'acollasse, le baisasse bouche & yeux. Et si pitié n'eust prins, si m'eust il veue semblable à la mort. Bien croy, que quand il verroit ma grande douleur, mes pleurs, mes plains, & mes profons soupirs, qu'il n'a si dur cœur s'il le veist qu'il ne l'amollist. Ie croy que par la deffaute du messager ay ce grand dommage receu, par ce qu'il ne fist pas bien son message. Ie sçay de vray que s'appoint l'eusse requis, que conquis l'eusse legerement. Ia n'est il de fer ne de fust, de roche ne si dur comme dyamant, qu'il n'eust de moy mercy, car par bien prier le vainqueray bien. Et pource encores le vueil essayer, car tant que ie soye viuante ne laisseray ceste entreprise, iusques à tant que i'auray de luy mon plaisir: & ce que tant ie desire, puis que tant en ay fait: car auant que i'eusse encommencé, ne ma volunté decouuert, peusse auoir ma follie delaissee. Ia pour ce sçauroit il ma hardiesse, si me tiendroit pour trop muable, & si n'en seroit ia moins en coulpe, quand à tant m'en repentiroye. Il penseroit qu'essayer le vouloye, ou que de trop grand lâcheté le priroye d'amours. I'ay trop affaire à accomplir, & à acheuer le desir de mon cœur, & peu de blame en attens auoir. A tant ne vueil

laisser,

laisser, quand tant comme folle en ay fait.



AINSI parloit & respondoit Biblis comme douteuse, trop étoit discordant en sa pensée moult se repentoit de ce que tant auoit mépris, ne qu'õquestelle chose auoit encõmécee. Mais puis qu'ainsi etoit, ia ne querroit laisser la chose entreprinse, ains luy pleut encores essayer, si par aucune maniere le pourroit amollir. Lors alla Biblis à son frere, lequel de son amour elle pria & requist, lequel luy éconduit, luy remontrant le vitupere & deshonneur, qu'à cause de ceste amour desordonnee, leur auiendroit : Mais comme plus luy éconduisoit de tant plus luy en requeroit sans cesser. Caunus, qui plus ne peut endurer les gemissemens, les

plaintes,les pleurs, les prieres,&les incitemens que sa sœur assiduellement luy faisoit de son amour, yssit hors de sa terre. Et s'en alla en étrange contree,pour voir paix de ceste guerre, si en doubla à Biblis peine, & détresse, & fut plus triste & plus angoisseuse, & trop plus vexee que par auant n'auoit esté. Pour ce reffus rõpit Biblis sa robe, batit sa blanche poitrine, detordoit ses mains,& égratigna son beau visage.Apertement & deuant tous pleuroit,& reconnoisçoit sans couuerture sa folle amour,& comment Caunus son frere l'auoit mis en reffus. Pour la grand rage ou Biblis estoit, laissa elle sa cõtree que plus n'y daigna habiter: ains s'enfuyt dolente & éploree, & toute écheuelee apres son frere, Pour sçauoir nouuelles de luy.Par maintes & diuerses cõtrees le chercha & mesmes au mont de Chimere.Et quand elle eut pasśé la montaigne, elle se trouua si lassee & trauaillee qu'elle cheut à terre toute pamée, & illec pleura tant sans cesser, qu'en pures larmes fut muee en fontaine, decourant dessouz vn chesne en vne valee qui a nom Biblis,si cõme la belle auoit nõ.De celle nouuelle fontaine,fut la renõmee grãde,ꝑ tout le païsd'éuirõ.

La fortune d'Iphis,qui fut de femme muee en hõmme.

PAr toute la terre de Crete,fut grande la renommee & la mutation de Biblis en fontaine:Mais pourvne nouuelle mutation qui si

fiſt, fut icelle miſe en oubly. Car entre Crete & la terre de Crete,eut lors vn riche & puiſsāt



baron nommé Lyctus,qui de beaucoup de gēs eſtoit conneu.Preudhomme eſtoit & de bōne & honneſte vie. Il eut à femme Telethuſa chaſte,bonne& honneſte,laquelle il engroſſit. Et quād pres fut du tēs de ſa porture,ſe deuoit deliurer.Lyctus alla hors du pays,pourviſiter aucūs de ſes affaires.Mais ains print de ſa femme cōgé,& luy diſt au departir: Ma treſchere cōpagne & amie,deux choſes sōt que ie requiers aux dieux.L'vne ſi eſt que legerement & ſans grāde peine,ſoyez deliuree devotre porture,& l'autre,que hoir maſle ayez.Car trop a femme d'ennuy & de ſoin.Féme eſt ſans force & ſans

puissance,& par féme ont esté plusieurs à grãd douleur, & plusieurs royaumes & pays menez à destruction. Parquoy ie prie & requiers aux dieux que fille n'ayez,& si fille auez, gardez que ie ne la voye: ains tãtost qu'elle sera nee faites la occire: Moult me poise, que ce mot m'a conuenu dire: mais toutesfois ie le veux ainsi auoir faict. A ce mot plora le prince Lyctus moult tẽdrement. Mais Telethusa son épouse le reconforta au mieux qu'elle peut, & luy pria qu'il mist à repos son cœur: mais onques riẽ n'y valut, car de ceste doute ne pouuoit son courage retraire, que celle auoit fille, qu'elle fust occise tantost qu'elle seroit nee. Quãd Lyctus fut party Telethusa demoura toute effrayée, & quãd elle l'eut tãt porté, que pres fut de soy deliurer de sa ventree, vne nuict pensoit à la cruelle sẽtẽce, que sõmary Lyctus luy auoit chargé, que si fille auoit, qu'elle l'occist tantost. Fort doutoit la franche dame ceste chose, & grand horreur en auoit en son courage. En ceste pẽsee s'endormit, si vit en son dormant par visiõ Isis deuãt son lict, venir auecques grãd procession de Nymphes. La deesse Isis si comme il sẽbloit à Thelethusa auoit deux cornes en sa teste luysãtes & vne corne d'espine d'or,& tenoit vn sceptre royal,& se maintenoit comme vne royne. Isis deuant Telethusa s'arresta auec luy Bubastis sa sainte prestresse, qui la messe chan-

toit & faisoit les sacrifices d'Apis, qui maintes couleurs auoit. Et le chantre qui par son doit faisoit signe de taire, & l'hymne cõmancoit, & tous les autres respõdirẽt Osiris qu'on peut querre en vain. Et les serpens d'etranges terres, portans la damnable intoxication de dormir. Telethusa s'eueilla & vit Isis, qui telle compagneé auoit enuiron d'elle, & qui moult la mist a rayson & luy dist:

Telethusa sœur belle & bõne, laisse le soucy, lequel tant tõ courage trauaille, ne fais pas le commandement de ton seigneur: ains laisse seuremẽt viure l'enfant, quãd deliuree en seras tel que tu l'auras, si deçoy la folle sentence du pere, & comme bõne mere le nourris. Tu m'as requis, moy qui suis deesse misericordieuse & secourable. Si est bien raison que mon aide te vaille, & si fera elle. Car de ma part aide & secours auras. A tant se partit de la chambre, & Telethusa se leua qui deuotement tendit ses mains vers le ciel, priãt les dieux, que la vision qu'elle auoit veue peust à sõ effet venir. A son iour enfanta Telethusa d'vne belle fille sãs le sceu de sõ mary, si faignit qu'elle auoit eu vn filz, & le mist à nourrice. Lyct⁹ qui malice n'y cuidoit l'ẽ creut & s'ẽ èiouit & rẽdit graces aux dieux, & offrandes que promis auoit, cõme celuy qui cuidoit auoir hoir masle, que moult auoit desiré. Il n'est creature q̃ sceust q̃ fille fust,

fors la mere & la nourrice,tant ſeulement.Cel le fille eut à nõ Iphis apres le nõ de ſon ayeul. Et par ce moyen cuidoit Lyctus plus certainement auoir hoir maſle:La mere ſ'é réiouiſſoit & moult luy plaiſoit, qu'ainſi étoit nommee, car tel nom appartenoit à maſle & femelle. Si pouuoit bien de ſon nom ſans ſ'en aperceuoir la verité dire,& aĩſi la mẽſonge ſe celoit.Iphis auoit habit d'enfant maſle qui luy plaiſoit,&ſi auoit tel viſage que qui le veoit indifferemment pouuoit dire c'eſt filz ou fille.

Quand la belle eut douze ansd'aage,ſon pere Lyctus propoſa luy donner femme la plus belle de la contree, c'eſtoit Ianthe, & étoit fille de Teleſte de grand renõ.Egaux d'âge & de beauté furent Iphis & Ianthe,& ſi ſçauoiẽt vn meſme meſtier,& de ce vint leur accointemẽt. Egalement ſ'entreaymerent: mais diuerſifiãce auoient de leur mariage,Ianthe aymoit Iphis, cuidant que homme fuſt, & que bien en deut iouyr, comme épouſe de ſon époux & Iphis l'aymoit, mais de ce, ſi déconfortoit que pas ne cuidoit,que iouyr en peuſt ne ſoy coupler à elle c'eſtoit la choſe qui plus luy ãccroiſſoit ſõ ardeur,& doubloit, & qui plus luy embraſoit le courage.Moult ſ'ébahiſſoit, & piteuſement ſe complaignoit ſouuent en larmoyãt.O laſſe diſoit elle,quel conſeil tiendray,&à quel conſeil pourray ie venir de ceſte aſſemblee, qui vit

onc auenir qu'autre de moy mist sa cure en si folle beauté, pas ne suis de telle amour digne. Si les dieux me fussẽt propices bien m'eussent gardee de telle follie. Las ilz me destruisent, par folle rage desiree & amoureuse, que point n'est cõuenable à moy, non plus que d'vne pucelle autre requerre, mamye & moy sommes d'vn sexe. Brebis ayment les moutons, & s'accointent l'vn à l'autre. Et les vaches semblablement aux toreaux: Toute femelle par droit naturel requiert son masle, qu'il ayt cure d'elle, & nõ ioindre autre femelle, & ie requiers au present, sans sens. I'aymasse mieux estre à naitre, qu'auoir entreprins si folle entreprise. Encores disoit Iphis, certes de Crete est yssue toute mé chance. Pasiphae y nasquit, qui de l'amour du toreau fust échauffee, & comme forcenee le deceut & à luy se ioignit, mais encores passe mon amour la sienne de follie, & mieux ayma Pasiphae en son endroit que ie ne fais. Car male ne puis deuenir, ne celle aussi qui à moy se ioint. Iphis dolente & malheureuse à quoy tend ton cœur, qui telle amour embrase, & si ne peux ton vouloir acheuer. Ne on ne te peut conseiller se tu ne pensescomment tu fuz nee, ie te prie metz ceste rage hors de toy. Requiers chose que conuenablement & par raison puisses auoir, & quoy qu'il t'auienne, mets en oubly celle folle amour, qui tant te nuist,

car par nature tu n'es digne d'eſtre iointe a tel le creature. Le ſexe naturellemẽt te nuiſt. A elle diſt Iphis puis venir, aller, parler, l'embraſſer & baiſer comme amie, quãd il me plaiſt, car il n'eſt riẽ parquoy détourné en ſoye, mal de pere, ne dure garde, ne doute de mary qui ialoux m'en face, & non pourtant ne fais fors nous amuſer, car à mon fol cuider, acheuer n'eſt rien qui me peuſt aider, ſi ne ſont les dieux debonnaires, car grand part me doiuẽt de mon deſir ce que ie vueil ne déueillẽt mon pere, ma mere ne m'amie auſſi, mais ſeulement nature le déueut. Or aproche le tems du deſirable mariage que mienne ſera la belle Ianthe m'amie & ma compagne, mais que me vaudra ceſte ioye? Emmy l'eau mourrõs de ſoif, car faire ne pourray d'elle ce qu'époux doit faire de ſon épouſe & compagne. O Himen & Iuno, d'eſtre a telles noces n'auez que faire. Qui vit onques épouſailles ſans époux? Ainſi ſe complaignoit la belle Iphis de Ianthe ſa fiancee. Et ſon épouſe n'eſtoit pas en moindre effray d'amour de ſa part: car elle ſe plaignoit du tems, qui tant tardoit comme celle qui ne cuydoit ia voir l'heure que le mariage auït. Souuẽt prioit aux dieux, que tantoſt le iour vint, que ceſte aſsẽblee deuoit eſtre, & qu'elle peuſt embraſſer ſõ cher amy & époux, qu'elle tãt deſiroit, mais la mere Iphis empeſchoit le mariage, & l'aſ-

ſemblement par delayemens tant qu'elle pouuoit. L'vne fois faiſoit à croire, qu'Iphis étoit malade, diſãt que le trauail des noces ne pourroit ſouffrir, & ainſi ſeruoit elle de cõtrouuer, & les épouſailles tarder tant qu'elle pouuoit. Mais quand elle ne peut plus empécher la choſe & que le iour vint qui les cõuenoit épouſer, tellement qu'il n'y eut qu'vn iour entre deux, au temple d'Iſis alla Iphis auec ſa mere toutes deux decheuelees. Là embraſſa Telethuſa hũblement & deuotement l'autel, & pria à la deeſſe Iſis en telle maniere.

La tranſmutation d'Iphis la pucelle en iouuenceau.



HAa deeſſe celeſte, ie dolente t'appelle & t'inuoque à grand peur & crainte. Tu

ſçais que pour ma fille me promis quand tes entreſeignes vy,& la belle cõpagnee qui auec toy eſtoit,& les brãdons luyſans,& le ſceptre que tu tenois,& oyois les inſtrumens ſonner, quand pour moy recõforter vins à moy,& me commandas que ma fille à ſa naiſſance n'occiſe,ains la nourriſſe,bien me recorde de ce que tu me dis & promis. Or eſt beſoin que ta promeſſe nous vaille,& qu'ayde nous face preſtemẽt & ſecours ſans delay,& incõtinent ſecours nous donne ie te prie par mercy, car par ton conſeil à ma fille vécu iuſques à maintenãt en ton eſpoir. Or dorenauant metz conſeil à la ſauuer, car ſe de ce faire ne t'étremetz,plus n'y pourray remede trouuer. Ainſi diſoit elle en plorant,& la deeſſe Iſis en ſigne de confort,en telle ſemblance cõme elle auoit autresfois fait luy apparut. Elle auoit deux cornes, dõt l'vne auoit au frõt & l'autre deſſus ſa teſte,& ſi ſonnoiẽt les inſtrumens. Et ſi vit du temple moult fort trẽbler l'autel & les portes. Lors yſſit Telethuſa du tẽple ioyeuſe du ſigne qu'elle auoit veu,& Iphis la fille l'enſuyuoit derriere à plus grans pas qu'elle ne ſouloit,& auoit moins de blãcheur au viſage q̃ parauãt n'auoit. Si etoiẽt ſes cheueux accourciz & creſpes,& fut plus vigoureuſe qu'elle n'auoit eſte,ne femme par nature peut eſtre. Tãt eut chãgé ſa feminine nature en maſculine, que rien ne luy deffailloit.

Il en presenta au temple offrandes & sacrifices. Ceste mutation sceurent tantost grands & petis, par toute la contrée. Le lédemain s'atourna le iouuéceau Iphis, pour epouser s'amie Iãthe, ou il eut moult grand deduit: car tous y furent les dieux des noces, à telle ioye comme il appartenoit. Hymeneus, Iuno & Venus, & tous les autres qui aux noces seruent.

Fin du neufieme liure, du grand Olympe des histoires poëtiques.



LE DIXIEME LIVRE du grand olympe, des hiſtoires Poëtiques.

Le mariage d'Orpheus auec Euridice, lequel en chantant la tira des enfers.



AVX noces d'Iphis & Iathe le dieu Hymẽ fut aſſis auec pluſieurs autres dieux & deeſſes. Et quãd Hymen ſe partit, par l'air ſ'ẽ volla grãd erre en Cyconie, ou ſemõs étoit de par Orpheus qui deuoit épouſer Euridice. A ces noces vint ſans bon heur aporter, & y donna ſigne de douleur aduenir, & de male fortune comme ie vous diray. Au printemps ſ'en alloit l'eſpouſe nouuelle, ſ'ébatant vn iour nudz

piez en vn pré plein d'herbe verdoyans,& illec vn pasteur bel & gaillard nommé Aristeus vit la belle, laquelle il requist tãtost de son amour: mais icelle à luy ne se voulut accorder n'habandonner : pour priere ne requeste qu'il luy sceut faire: car trop & de bõ cœur aymoit son nouueau epoux Orpheus, ains pour de luy echapper se mist à la fuyte & celuy la suyuit, mais ainsi que la belle Euridice fuyoit, elle marcha dessus vn serpẽt venimeux, qui la mordit enuiron le talon, dont elle mourut. Quãd Orpheus sceut que par soudaine defortune auoit perdu sa femme & epouse, il se complaignit & se doulousa tant que trop long & trop ennuyable seroit à le raconter. Et quand par le monde l'eust longuemẽt plorée, en enfer voulut decendre & aller voir s'il pourroit r'auoir & recouurer s'amye, & se à ce pourroit mouuoir les infernaux. Il tenoit sa harpe entre ses bras,& en touchoit les cordes: & de la bouche se print à chanter telle chanson.

La chanson d'Orpheus en enfer.

Dieux infernaux en tenebres regnans
En la chartre pleine d'obscurité,
Ou vous estes tout le monde tenans,
A ce submise est toute humanité
Pour essayer vostre crudelité,
Et regarder votre gouuernement:
Pas en ce lieu ne me suis transporté,



Euridice demande seulement.
Quand le serpent tellement la bleça
Qu'elle mourut, & vint auecques vous,
Si aprement mon cœur se courrouça,
Que i'en souffry plus que mortel courroux
Ma femme etoit, i'etoye son epoux,
Ie viens i y succombé de tourment
Pour vous offrir vne requeste à tous,
Euridice demande seulement.
Iadis Pluto Proserpine rauit
Par feu d'amours, & ceans la bouta:
Mais toutesfois quand voz tourmens y vit
Point ebahy ne suis s'elle douta,
Et si suis seur que ceste grand' doute à
Mon epouse si vous prie doucement

Ecoutez moy, s'onq homme on écouta,
Euridice demande seulement.

Quand maintenant vous me la baillerez,
Pour demener auec moy train d'amours
Rien n'y perdrez, puis que vous la r'aurez
Finablement, mais qu'elle ait fait son cours:
Car tous humains en la fin de leurs iours
Viennent ceans à votre iugement:
Mais ie vous prie que me donnez secours
Euridice demande seulement.

ORPHEVS deuant l'infernal manoir, si doucemenr chanta, que pour melodieuseté du son de sa voix ensemble de sa harpe, les ames tristes qui là étoient en oublierét leurs peines. Tãtalus en oublia sa soif, Ixion qui pres de luy etoit, en laissa la roue reposer. Sisyph⁹ mist ius la roche qui le trauailloit, & Titius laissa à dõner aux voultours son gisier à rõger, & les Belidiénes laissans la fontaine à épuiser mirent ius leurs cribles. Et si veritable est la renõmée qui ce me fait à croire & entendre, les Eumenidiennes qui oyoient la douceur de la harpe, ploroiét d'Orpheus, ce qu'onques parauant n'etoit auenu ne peut auenir. La Royne Proserpine ne se pouuoit abstenir de larmoyer, le Roy d'enfer ne pouuoit econduire à Orpheus chose qu'il luy demanda. Si fut Euricide apelée qui etoit en la valée vmbreuse, auec celles qui venues y etoient nouuellement. Lors

aparut Euridice laquelle alloit clochant, pour la playe qu'elle auoit receue au pié par le ſerpẽt. Moult fut Orpheus ioyeux quãd venir la vit. Elle luy fut rendue par tel conuenant, qu'il ne ſe retournaſt ne regardaſt derriere luy, iuſques à ce qu'elle fuſt totalemẽt hors des tourmens infernaux, & qu'il allaſt deuant, & elle le ſuyuroit derriere, ou autrement iamais n'en iſtroit. Lors par vn sẽtier moult roide & étroit & plein de tenebreuſe obſcurité & foruoyable chemin, l'vn deuant & l'autre apres ſe mirẽt en la voye Orpheus & ſ'amie. Tant cheminerent, que ia étoient prés tout dehors du pourpris infernal, quãd Orpheus qui d'amour etoit eſpris, deſirant de voir ſ'amye, & doutãt qu'elle ne le ſuyuiſt, ſe retourna pour elle regarder, & incõtinẽt elle ſ'euanouiſt de ſes yeux, & ſ'en retourna en enfer. Orpheus tẽdit ſes mains qui retenir la cuida, mais rien ne print, fors vent. Et ainſi ſe partit Euridice de ſon amy, & mourut de ſeconde mort, mais de luy ne ſe peut plaindre, fors de trop aymer. Le dernier ſalut luy rendit qu'a peine l'entẽdit Orpheus. Fort ſe pleignoit de la ſeconde mort de ſ'amye, & voulut retourner pour trouuer la mort, mais la porte trouua fermée. Et le portier qui la gardoit luy retarda ſon chemin, & ſi luy diſt que iamais recouurer ne la pourroit. Quãd Orpheus vit que pl⁹ entrer n'y pourroit, ſur la riue du fleuue infernal fut

fut ſept iours,plorant pour la ſeconde mort de ſ'amye,& pour la perte d'icelle, ſans manger & ſans boire viuoit, luy ſouuenant de ſon dueil. Moult tenoit les dieux d'enfer mauuais & felons,qui ſ'amye ainſi detenoient. Puis ſ'en retourna Orpheꝰ, & trois ans ſe tint ſans femme & ſans chambriere,fuyãt toute amour feminine, & mettant toutes choſes en refus & en dédain. Ce nonobſtãt pluſieurs damoyſelles l'aymerent,qui en luy peu d'amour conquirẽt, car iouyr n'en peurent. Il ne les daignoit ouyr,dõt moult de luy ſe plaignoient.

La deploration du poëte Orpheus,pour auoir perdu ſ'amye.

DEſſus vn tertre en vn champ plein d'herbes verdoyant,ou point d'vmbre n'auoit, ſ'aſſiſt Orpheus,puis print ſa harpe, de laquelle il fiſt les cordes reſonner par grande armonie. Lors vindrent enuiron luy pour l'vmbrager,arbres de diuerſes manieres qui pourprindrent la place, quand la douceur ouyrent du melodieux ſon. A c'eſt aſſemblement vindrent arbres portans fruitz de diuerſes ſortes, comme amandiers,lauriers,neffliers,corneilliers & meuriers,cheſnes,freſne,eſrables,peſchers, geneſtiers,ceriſiers,pruniers, & autres arbres perdurables de verdeur. Si y vindrent figuiers, ſapins, & les arbres qui le bâme portent. Encore y vindrẽt oliuiers, aubeſpins, & pluſieurs au-



tres arbres portant noix. La palme & le pin y furent. Cybelle y amena Athis, qui fut mué en pin, & vint aussi auec luy le cypres, qui iadis auoit esté enfant, & nouuellemét etoit mué en vn arbre, moult l'aimoit Phœbus tãdis qu'il etoit vif. Entour le dessudit poëte Orphe⁹, s'assemblerent moult grand tourbe & multitude d'arbres. Il se seoit au milieu de la plaine, comme dit est, ou plusieurs bestes sauuages, & oyseaux de diuers plumages s'assemblerent, ou il attrempoit & accordoit les cordes de sa harpe; dont il sourtoit delectable son. Et quãd ses cordes eut accordées à son plaisir, en son chãt prit à recorder les amours des dieux, qui iadis aymerent les iouuenceaux, & en touchant les cor

des de ſon leuth, dit ceſte chanſon.

IAdis chantay bien me recorde
La controuerſe, & la diſcorde
Des dieux & des geans peruers.
Maintenant veux ma muſe en vers
Chanſon chanter plus delectable,
Plus legiere, & plus traitable,
Iupiter le grand roy des cieux
Ayma l'enfant tant gracieux
Ganimedes natif de Troye,
Luy donnant ce qu'a peu otroye,
Et miſt ſon ſoin & ſon étude
A faire autre ſimilitude
Qui n'auoit, & deſir eut d'eſtre
De Ganimedes à la dextre
Voller voulut, & entreprendre,
En forme d'Aigle l'enfant prendre
En le faiſant ſon échanſon.
Phœbus auſsi vn enfanſon
Tant ayma & tant luy promiſt,
Qu'en belle fleur apres le miſt,
Que chacun an ſe renouuelle,
Quand reuient la ſaiſon nouuelle,
Au tems que ſi l'enfant viuoit
Phœbus qui ſ'amour y auoit,
Si qu'il n'eſt rien qui les departe,
Hantoit en Europe & en Sparte,
Sans chaſſer ne ſe deporter
Ne luy chaloit plus de porter

Epieu ny harpe resonnante,
Par la musique consonante,
Et tout ce qui luy appartient:
A rien & à desdain le tient
Pour l'enfant lequel ayme assez.
Vn iour fut midy pres passez,
Phœbus & l'enfant se deuestent,
Leurs corps oignent d'huille, & s'apprestent
Au ieu de palet erramment:
Phœbus trestout premierement
Le palet print & balança,
Iusques aux nues le lança,
A déscendre sur terre fort
Le palet cheut, si se ressort
En l'air sur la face à l'enfant,
Si que tout le vis luy pourfent.
En terre cheut à demy mort
Pour la douleur qui tant le mord.
Le dieu qui l'enfant voit blessé,
L'enfant embrasse, & l'a dressé:
Si luy va essuyant sa playe,
Par herbes retient & delaye
L'ame qui partit se vouloit
Le cœur du dieu trop se douloit
Que l'enfant conuenoit mourir,
N'y valut l'herbe à le guarir.

De Hyacinthus qui fut par le Dieu
Phœbus occis, depuis mué
en fleur iaune.

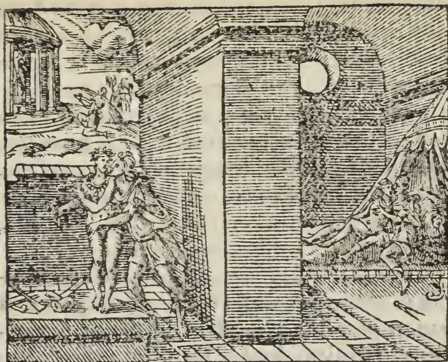


ORpheus à ceste conclusion fina sa chanson, & luy faillirẽt & la voix & les doitz à toucher sa harpe, & de la douleur grande qui au cœur luy suruint pour la mort du iouuenceau Hyacinthus, ainsi malheureusement occis. Quand Phœbus donc par qui la coulpe estoit, vit ainsi mourir celuy que tant aymoit, il se demena & cõplaignit moult en disant: ô enfant que tãt parfaitement aymoie, par ma folie t'ay mis à mort & à destruction. Certes s'estre peust bien vousisse mourir de semblable mort auec toy, mais ce ne peut estre, car Dieu suis, pourquoy ie viuray pardurablemẽt, mais tousiours t'auray en souuenãce, qui te sera gloire & honneur. Et encores sera le tẽps que Aiax tres-

fort sera mué en celle mesme fleur, & es fueilles de la fleur seront lettres pourtraites, qui representeront ton nom, & le sien aussi en mon triste gemissement. Tandis que Phœbus disoit ces parolles, le sang de l'enfant qui gisoit épandu sur la terre, s'amoncela & deuint fleur purpurine, belle & luysante, & plus haute en couleur que n'est pourpre, celle fleur ressemble le lis s'elle estoit argentée, en celle fleur est écrit l'interiection de douleur Hya, & à celle nom Hyacinthus, & renouuelle chacun an, & à son renouuellement souloit on iadis festoyer & dire chansons, & danser en memoire de l'enfant Hyacinthus, qui mué fut en fleur.

Du tailleur Pygmalion qui fut de son ymage amoureux.

EN la terre d'Amathonte eut iadis vn riche homme nommé Pygmalion sage, renommé, & de grand pris, qui long tems & grande partie de son âge s'abstint de femme prendre pour le grand vice qu'il auoit veu & conneu estre es villes & deshonnestes putains les Propetides, & pour les diffames que l'on luy en auoit racontées. Sans femme véquit long tems Pigmalion chastement: mais il mist toute son entente, comme celuy qui moult etoit subtil, à entailler en blanc yuoire vne ymage de femme. Si le pourtrait & entailla si



ſubtilement & ſi bien, qu'onques ne nâquit ſi belle femme. Nul ne la vit qui ne diſt qu'elle fuſt viue. Tellement que pour l'œuure qui tant ſubtile etoit ſemerueilla meſmes celuy qui l'auoit ouuree & faite . Et ſi treſententiuement la regarda, qu'au regarder ſeſprint de nouuelle amour, tellement que toute ſa cure, affection & penſee luy fiſt mettre en la forme de l'image que luy meſmes auoit faite & pourtraite de ſa propre main. Souuent la tâtoit, & eſſayoit ſi c'eſtoit fantaſme ou vraye femme. Point ne diſoit que fuſt yuoire: car amours luy faiſoit entendre que d'elle ſe pouuoit appaiſer. Moult la manioit, accolloit, blandiſſoit, baiſoit & pourchaſſoit toutes choſes plaiſantes à

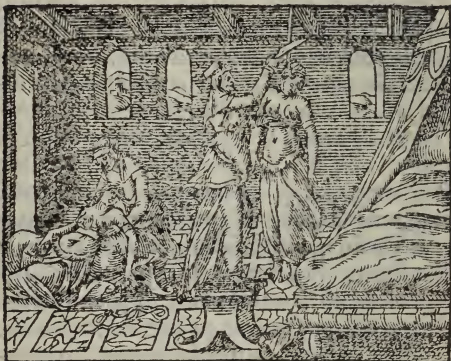
pucelles pour la parer & aorner, comme fleurs de lis, roſes & violettes, marguerites, romarins & giroflees. Et ſi luy dõnoit coulons & tourterelles. Et luy faiſoit moult d'aornemens, comme de robes, de ioyaux, de pierres precieuſes à ſon col, & anneaux aux doitz & aux oreilles. Moult luy plaiſoit l'image quand vétue eſtoit, & auſſi faiſoit elle nue, car moult eſtoit belle. Auec luy la couchoit es litz parez & couuertz, & l'appelloit ſ'amye & ſon épouſe.

VN iour qu'il eſtoit feſte ſolennelle de Venus la deeſſe d'amours en Cipre, feſtoyoit tous pauure & riches la deeſſe. Et ſans eſtre auaricieux, faiſoient dons & ſacrifices en grand abondance. Moult grandes furent les noces & les ſacrifices qu'on fiſt lors au temple de Venus. Pigmalion y vint, & ſon offrande ſur l'autel miſt en diſant ſon oraiſon piteuſement & en doute, comme celuy qui craignoit à faillir à ſa requeſte. Venus, diſt il, de vous me complains, qui mis m'auez en tel ſoucy, que ſans auoir amye ie ſuis amy. Voſtre aguillon amoureux à mis mon cœur en detreſſe grande, & de moy qui franc eſtoye à fait ſerf. Helas puiſſante dame, ſi vous n'auez pitié de moy, & ſans vous ne trouue mercy, ie ne ſçay plus ou ie le doiue querir. Faites d'vn douloureux & langoureux vn apaiſé & ioyeux : car vous & tous les dieux en requiers doucement, comme fai-

re le pouez. Dame treshonorée otroyez moy ie vous prie que celle tant belle, qui femble d'yuoire,foit mon époufe.Point ne dift qu'elle fuft d'yuoire.Et Venus qui debonnaire luy fut, accepta & ouyt fa requefte, & bien figne d'otroy luy montra,dont moult fe reconforta:car le brandon que fans feu il portoit, f'alluma trois fois par luymefmes. Lors retourna Pygmalion ioyeux & moult reconforté à fon image, & fe coucha auecques elle en vn lict, & la commença à baifer, yeux & bouche. Et tandis luy fut auis qu'elle amolliffoit & adouciffoit,& que la roideur & humeur en iffoit. Ainfi comme la cire amollift qui la touche & met au foleil ou vers le feu, ainfi fe ployoit à fon attouchemẽt l'yuoire à Pygmalion,dont moult f'en ebahit, combien que moult ioyeux il en fuft. Mais il cuydoit que ce fut fonge ou fantafme,fi craignoit eftre deceu.Non pourtant il f'apperceut à la fin que c'eftoit corps & ame.Car trembler luy fentit les veines & le poux. Puiffamment montra Venus fa vertu, quand l'ymage d'yuoire deuint femme,qui eut entendement. Lors fut Pygmalion moult ioyeux. Si remercia Venus de la grande grace & honneur que faite luy auoit,en difãt:Venus trefpuiffante dame, ie vous remercie & rens graces de ce qu'à mon gré m'auez feruy: car i'ay ce que ie defiroye.Remis m'auez de grand defroy en grãde

plaisance. I'ay aymé & si suis amy. A tant print s'amye à baiser. Et celle qui le sentit, s'en vergongna & rougit. Puis la print Pygmalion à femme & à epouse au temple de Venus. Et celle au bout de neuf mois eut vn beau filz, nommé Paphus qui depuis fut preux & de grand renom, & de sõ nom fut l'isle nommee Paphe.

De Myrrha qui follement ayma le roy son pere, de qui eut le bel Adonis, l'amoureux de Venus.



EN celle isle dicte Paphe naquit Cinyras à qui toute la terre fut à iusticier. Si fut trespuissant homme, & bienheuree fut sa vie, s'elle eust esté sans lignee. Mais il epousa femme de haut parage, en laquelle il engendra vne fille,

qui puis luy donna grand douleur. Mieux eust esté qu'elle fust auortee, & au naistre morte, cruelle chose à dire? Parquoy vous filles & pucelles, peres & meres, tirez vous arriere, afin que ne l'oyez. Et si ouyr le voulez, ie vous prie que ne le vueillez croire. Et encores si le voulez croire, soyez certaines que cruelle vengence & terrible punition en receut celle qui si enorme & si dénaturel peché fist. Et est difficile chose & forte à croire comment nature daigna onques tel peché consentir. Ie m'éiouys pour Thrace qui est ma terre & dont ie suis né. Pource que tel cas n'auint onques en icelles, ains loin est de la contree où celle fille dont ie veux parler nâquit. Combien qu'elle soit bonne & fertile entre toutes les autres. Et que portant soit gingembre, canelle & encens & plusieurs autres bonnes épices: Mais pource ne remaint il pour Myrrha ne pour le peché qui pour elle auint, n'est le myrrhe de telle valeur que la terre deust valoir qu'elle eust tel hoir porté. Myrrha donques eut nom la fille de qui ie vueil parler, qui trop fut belle. Mais elle fut peu sage: Elle fut pour sa beauté & pour sa richesse de moult haux barons requise en mariage, mais cure n'en auoit: car ailleurs auoit tournee sa pensee & son entente. Elle tant aymoit Cyniras son pere outre mesure, qu'à autre amour n'entendoit.

Point n'appertenoit à pucelle d'aymer ſon pere en telle maniere. Ce euſt eſté peché de le hayr, mais ſon amour étoit trop pire que n'euſt eté la hayne, & plus luy fut a blamer. On doit aymer ſon pere & ſes parens charnelz par droit de nature, & ſelon ce que raiſon le requiert. Myrrha donques ayma ſon pere oultre raiſon par amour, laquelle trop la detraignoit & non pas amour, mais rage qu'elle eut en ſoy. Amour enſeigne & ayme courtoiſie, droit & meſure, & hait vilennie, trahiſon & toute choſe deshonneſte. Donc puis-ie dire de verité, que point n'etoit l'amour de ceſte Myrrha amour, mais forcenerie, qui telle rage luy faiſoit penſer, dont retraire nullement ne ſe pouuoit, pour peine qu'elle y ſceuſt mettre. En ſon cœur debattoient raiſon & entendement à l'encontre de follie: car folle amour l'attiſoit & emouuoit à tel malefice, & luy mettoit au deuant la beauté de ſon pere, & raiſon l'en chatioit & defendoit d'entreprendre ſi honteux affaire. Qu'as tu en penſee, luy diſoit raiſon en luy meſmes, retraitz ton cœur de telle rage & réuerie. Et comme veux-tu faire peché auec ton propre pere? honte & douleur t'en auiendra, ſauant le fait ne t'en repens. Ia ne conſentent les dieux que telle follie faces. Puis reduyſoit follie en elle: On ne te doit par droit blamer ſ'aymer veux ton pere, le bœuf ſ'aſſem-

ble bien auec ſa mere & ſa fille, ſans en eſtre reprins,& la iument au cheual qui l'engendra. Bien heureux fuſſions ſ'il pleuſt aux dieux qu'ainſi peuſſions faire, ſi feiſſions noz choſes ſelon nature. Mal ait qui le contraire établit. Les loix & les droitz defendent ce que nature à ordonné & inſtitué. Non pourtant ay-ie ouy raconter qu'il y a vn païs auquel on peut ſon plaiſir faire & accomplir, ſans aucun blame. La mere peut coucher auec ſon filz, la fille auec ſon pere,& la ſœur auec ſon frere, & par ainſi ſe double l'amytié. Laſſe, que ne naquis tu en la terre ou il eſt licite de ce faire? du mal qui ſi fort te bleſſe peuſſe trouuer & auoir ton allegeance. Ceſte terre t'empeſche à acheuer ta volunté, ſi me deplaiſt qu'onques y fuz nee. Ton pere pers, pource qu'il eſt tien, car eſpoir ſi ſa fille ne fuſſes, bien le peuſſes par amour aymer. Laſſe, rediſoit Myrrha, il me poiſe qu'il m'appartient, il me conuient mon cœur retraire, puis que mon plaiſir auoir n'en puis. Mais quand ie regarde ſa beauté, au cœur me met l'ardant aguillon, qui m'embraſe & enflamme. Pour alleger ceſte douleur, il me conuient (comme ie croy) guerpir & laiſſer ma terre & mon païs. Helas, que diray-ie, trop ſeroit grieue choſe à moy la departie, quand pour ce ne gueriroye: car on dit que pour terre changer, ia pour ce le cœur ne peut muer. Certes ie croy

qu'aussi ne feroit le mien : & comme plus m'elongneroye de mon confort, plus me seroit mon cœur destroict:ne ia pour ce n'etaindroit la chaleur, qui tellement m'esprent. Et ainsi donques me vaut mieux demourer auec mon pere, si le verray à mon plaisir par confort & par esperance : mais ia pour ce ne me ioindray à luy. Sœur & mere seroye à mon enfant. Mieux aymeroye à mourir que telle chose faire:car moy & mon pere deshonnoreroye. Puis redist : Helas moult me poise que c'est œuure ne puis acheuer, ia pour honte ne pour peché, si ie pouuoye ne m'en tiendroye : mais ie ne puis,& ne m'est chose possible, dont ie suis bien ébahie: car mon pere a raison en luy,& si sçait & connoist les loix & les droitz,tellement que pour rien ne voudroit telle rage faire. Certes il me deplaist qu'il est si sage, ie me doute que cher ne compare son sens.

AINSI se complaignoit & demenoit Myrrha,qui tant auoit mis sa cure à sa honte pourchasser,qu'à autre chose ne pensoit que de pouuoir paruenir a la fruition de son pere. Souuét trembloit de froid,puis tressuoit de chaleur. Et ainsi tressailloit & fremissoit. Mais de tout ce ne sçauoit rien son pere Cyniras,qui la vouloit & cuydoit hautemét marier:car maintz hautz barons & nobles cheualiers l'en requeroient. Vn iour appella sa fille a luy:& elle venue en sa

presence, il luy nomma & dist ceux qui l'auoient requise en mariage, & luy dist qu'elle choisist de tous celuy qui le mieux luy plairoit, & il luy feroit auoir. Myrrha qui son penser n'osa dire, s'esprint à soupirer tendrement, & a regarder ententiuement les yeux de son pere. Et comme plus le regardoit, tant plus s'enflammoit de son amour. Mais le pere de rien ne s'en apperceuoit, ains cuydoit simplement qu'elle craignoit prendre mary, comme par coutume font les ieunes filles pucelles, & que pour celle cause pleura. Si luy essuya la face & ses larmes, mais certes c'estoit la cause de son amour qui ainsi la destraignoit, qu'elle ne se sçauoit contenir. En fin dist elle ainsi: O mon pere, s'a mon vouloir pouuoye choisir mary, sçachez qu'vn en voudrois de telle beauté, & de telles meurs comme vous estes, & moult l'aymeroye. Quād le pere ouyt ce dire, point n'entendoit la signifiance de celle parolle, ains cuyda que pour bien & son honneur le dist: Si la print moult à louer, & en la baisant la reconforter, dont elle moult ioyeuse etoit, & luy dist que ainsi pourra elle paruenir. Lors Myrrha qui de pitié ouyt son pere parler, entendit l'enclouement de ses parolles, si ne l'osa plus regarder, & se tint de son meffait coulpable: car bien entendit que peu ou neant y proffitoit.

LE iour se passa, & vint la nuict: amour an-

goiſſoit moult la belle que prinſe tenoit en ſa priſon, par iour auoit mal, & encores pis par nuict: Car trop luy greuoient les penſemens qu'elle faiſoit au lict à par ſoy, comme celle qui plus pẽſoit & eſtoit angoiſſeuſe d'amours: dormir ne pouuoit ne repoſer. Moult ſe remuoit, & ſe deiectoit & çà & là. Elle ſailloit hors de ſon lict, & puis ſe recouchoit. Le déconfort qu'elle auoit de ce que ſon pere ne pouuoit auoir à ſon plaiſir, luy faiſoit pis, que l'ardeur qui la deſtraignoit: moult eſtoit ebahie & entreprinſe. A par elle diſoit en elle meſme chatiant. O Myrrha tresfolle, qu'elle rage as tu entrepris en ta penſee, ia ne iouyras de ce que tu quiers, & auſſi il n'eſt pas droit ne raiſon que tu en iouyſſes. Ie me repens de ma follie: car il ne m'en peut venir que blame & deshonneur, & ſi ne m'en puis chatier. S'à luy ie decouure le mal que pour ſon amour porte, point mon plaiſir ne me feroit, & i'ay eſpoir que ſi feroit: car il eſt tant plein de pitié, que pas ne me lairroit mourir pour ſon amour, tant que ſecourir & ayder me peuſt. Et pource luy confeſſeray mon cas, ſa mercy requerant. Puis rediſt Myrrha: Hee qu'eſt ce cy, ſuis ie hors du ſens, que mon pere vueil prier de follie? Pas ne le feray, & ſi ie le faiſoye, ſi me refuſeroit il, dont encores me ſeroit pis: Car ſon amour & bienueillance en perdroye, & ainſi

i'ayme

i'ay me mieux souffrir & endurer mõ mal, que luy dire chose qui luy puisse déplaire, & dont perdre peusse sa grace. O lasse, certes le soufrir m'est trop grief tant ay souffert que plus ne puis, tant suis étrainte de douleur & de decõfort que vie me deplaist. O mort douce & soueue, vien moy querir, & me deliure de ceste peine, qui m'est certes pire que mort. O dieux souuerains vueillez ce cõsentir, lasse, pourquoy fuz je oncques née? Mauuaise portee fist ma mere de moy. Mieux fust qu'auortee m'eust, ou au loing iettée morte, ou estranglée que m'auoir engendree à mõ pere aimer. O amour amere, fiere, pestifere, oste moy la vie bien tost ie t'en prie: car elle m'ennuye de voir celuy par qui en soucy ie suis & marrie. O mon pere, pourquoy m'engendras tu onques, pour moy faire ainsi languir apres tõ amour? moult me déplaist la vie, & la mort fort m'agree, laq̃lle certes trop attend à moy deuorer, afin de moy deliurer de ceste peine, ou point ne voy de prochain confort, fors seulement par elle. Puis redist Myrrha: Desire je la mort? c'est pusillanimité & mauuaitié: car moymesme maugré elle me puis occire, & sans respit si vueil ce faire, & par ainsi seray je quitte de ceste douleur & ennuy. Car aussi bien me cõuient il finablement passer, & venir à la mort. Celle pẽsee & cogitatiõ fut moult agreable à Mirrha.

cõme celle qui ſa vie & la mort deſiroit. Lors commença Myrrha à exploiter & mettre tout preſtement ſa conception à fin. Elle print & attacha ſa ceinture à vn banc, pour ſoy pendre à vn lacz courant. Et quand elle eut tout apré-té, elle diſt en tendrement plorant: Beau doux & de moy treſaymè pere, mal vous vy onques quand pour vous mõ amour tellemẽt le cœur & le ſens rauiſt, que mourir me cõuiẽt, & ſi ne l'entẽdez ne ſçauez, à Dieu ſoyez recõmandé.

A ce mot Myrrha pour ſoy pendre voulut mettre le lacz à ſon col: mais la vieille q̃ nourrie l'auoit en ſa ieuneſſe & gardee des ſon enfã ce, qui pres de la chambre d'elle giſoit, ſe leua toute effraiee, ouurit la chãbre, & moult hatiuement dedãs entra, ſi trouua le lacz ou elle ſe vouloit pendre. Lors la vieille moult dolẽte & ébahie, en elle detordant par mal talẽt rompit le lacz, & puis print Myrrha entre ſes braz, & ententiuement la commença à baiſer. Puis doucement luy demanda la cauſe pourquoy elle ſe vouloit deſeſperer & ainſi mettre à la mort. Mais elle eut ſi grand hõte & ſi grãd vergongne de la venue de ſa nourriſſe, qu'onques mot ne reſpondit: Ains regarda en terre, & moult luy peſa que tant tardé auoit a ſoccire. La vieille la print fort a oppreſſer par coniuratiõ, pour ſçauoir d'elle l'occaſiõ de ceſte forcenerie, diſant q̃lle ſe pouuoit biẽ fier en elle de

toutes choſes, & de tous ſes affaires, & que ia rië ne luy en viendroit fors proffit: Car ie ſuis, diſt la vieille, ſage, & en faitz & en ditz: & ſouhaiter ne ſçauras choſe tant difficile ou forte, ſoit à acheuer, que ne la ſçache bien mener à bõne fin & à ta volunté, cõbië que vieille ſoye. Si c'eſt rage ou forcenerie qui ainſi te trauaillè, ie ſçay tant faire medecines, & par herbes, q̃ breuement ſeras guarie. Et ſi tu as eſté frenatique par aucunes mauuaiſes parolles ou regars, ie ſçay tant d'artz & d'enchantemens, que telles choſes ne pourroient nuyre ne greuer. Et ſi tu as fait aucun dieu courroucer qui ceſte douleur te face ſouffrir, bien ſçauray l'ire desdieux appaiſer, & pareillement des deeſſes par mes vœuz & mes prieres, & auſſi par mes dons & promeſſes, tellement que brief auras pardõ & ſecours de tõ mal. Ie ne ſçay plus rië que mécroire, parquoy tu ayes ton ſens perdu. Car ta terre & ton pays eſt bon & fertile, & ſi as fortune fauorable, ſi ne croy pas que tes parens ou amys ayent aucuns aduerſaires, qui en rien les puiſſe greuer, & dequoy tu doiues auoir déplaiſir. Ta mere eſt ſaine, & ton pere auſſi. Lors quand la vieille nomma ſon pere, elle ſe print à fremir & à trembler, & luy faillit le cœur

Encores à ceſte fois n'aperceut la nourriſſe la grande follie de Myrrha: mais bien entendit aux plaintz & aux ſouſpirs que c'eſtoit

detreſſe d'amours, dont la pucelle étoit ſi ſurpriſe qu'é elle n'auoit ſens ne meſure. Lors luy diſt la vieille, Certes la belle fille, maintenant ie ſçay bien & aperçoy la cauſe de voſtre mal. Ce ſont amours qui ainſi tient votre corps priſonnier. O Myrrha ma belle & aymèe fille, dy moy maintenant ton courage hardiment, & ne me le cele en rien : car ie te prometz que grande allegeance y auras. Rien n'y vaut le celer m'amye, & ie te iure que tant feray par mõ entendement, que tout ton plaiſir en pourras auoir, ſans ia eſtre aperceu ne ſceu par tõ pere.

QVAND Myrrha ouyt parler de ſon pere ſa grand douleur luy renouuella: & tãt fuſt angoiſſeuſe, que ſur ſes piez ne ſe pouuoit ſoutenir: ains la conuint coucher toute etendue le viſage vers la terre. Et quãd elle fut en ce poĩt en plaignant & en ſoupirant print à dire à ſa nourrice qu'elle la laiſiaſt, & que plus ne luy enquiſt de ſa honte. Trop diſt elle eſt grãd folie de ce que tu demandes, car à toy n'en apartient rien ſçauoir: & pource ia mon vouloir tu ne ſçauras, ne creature qui viue auſſi. La nourrice qui biẽ aperceut la grãd' angoiſſe de Myrrha ſceut adõques veritablemẽt que elle mourroit, ſi brief n'auoit ſecours & guariſõ du mal, qui ainſi l'oppreſſioit. Si en eut pitié & peur comme celle laquelle moult l'aymoit. De vielleſſe & de peur trembloit mains ioinctes &

enclinez les genoux deuant la pauure Mirrha print à dire par douces & gratieuses oraisons: Ma treschere fille ie te requiers dy moy la cause de tõ déplaisir,& t'ayderay en telle maniere, que d'amours auras ton vouloir. Et ce ne fais,certes ie t'accuseray enuers ton pere. Lors Myrrha leua son chef,& s'eiouit pour la promesseque sa nourrisse luy auoit faite:car ce luy alegeoit le desir qu'elle cõuoitoit d'acomplir. Le grand desir qu'elle auoit vouloit bien qu'elle découurist son courage à la vieille: mais hõte luy déuoyoit,&ne luy laissoit ouurir la bouche pour si honteuse & vilaine chose dire ne reueler. Car il luy sembloit que chacun en tiendroit son conte,& que monstree en seroit au doit s'il estoit sceu. Puis disoit en elle mesmes:Et commẽt laisseray ie pour hõte à pourchasser ma guarison? En tout le monde n'a medecin tãt soit subtil, qui guarison me sceut dõner ne à autre pour acquerre sãté, s'il ne luy donnoit son mal à connoistre: donques conuient il que ie luy die la cause de ma douleur, si ie vueil qu'elle me secoure. Helas,or ay ie sõgé & dit grand' folie, que ie cuide qu'elle me puisse ayder:car celuy ou i'ay mis mõ courage, est tout sage & hõneste q̃ croire ne pourroye que iamais fist telle folie,aĩs m'en dépriseroit & occiroit,si ceste forcenerie luy étoit découuerte. Ainsi pensoit & contrepensoit Myrrha,

& ne sçauoit auquel obeir, ou à celer ou à cõfesser. Volontiers s'elle peust le celast: mais la vieille l'agressoit, & luy iuroit que s'elle ne luy confessoit & racontoit son cas, qu'elle l'accuseroit deuers son pere & sa mere de sa folie & desesperance. Quãd Myrrha luy ouyt ce dire, elle en fut troublee & douteuse, & perdit hõte pour peur. Et au dire s'accorda, en couurant pour honte sa face, & en plorant luy dist: Bien heureuse est ma mere, & moult bien mariee. A ce mot l'entendit la vieille, & sceut tout son courage: dont à trembler se print & à fremir. Et pour l'oter de ce fol pensement, la commẽça à reprendre & chatier doucement: mais peu ou rien y valloit chatiemẽt: ains luy disoit que brieuement mourroit s'elle n'auoit de son pere prochaine guarison. Lors la vieille pour luy donner confort & soulas, luy dist en telle maniere: Belle fille, or ne t'émaye ne soucie plus car prochainement te feray auoir tout tõ plaisir. Et si t'afferme & iure sur les dieux. A tant departit leur parlement. La vieille pensa d'acheuer ce qu'elle auoit promis, & Myrrha attendit le tems & les lieux conuenables.

AVINT vn iour qu'en icelle contree d'Amatone fut vne grande feste & solennité celebree à la deesse Ceres, laquelle étoit la renommee deesse des blez. A celle solénité alloyent les preudefemmes du pays, & y portoient au

ſacrifice chapeaux d'eſpics de blé. Et tandis qu'on cultiuoit & faiſoit les ſacrifices par l'eſpace de neuf iours, les dames ſ'abſtenoiẽt de la cõpagnee des hõmes. A ce ſacrifice etoit allee la mere de Myrrha auec ſa voiſine. Et lors eut la vieille eſpace de rẽdre & paracheuer ce que elle auoit promis à la fille. Elle miſt grãd cure & ſolicitude à deceuoir Cyniras: toutefois vne poiſon d'herbes luy dõna de vin & de pigmẽt detrempez, tant vertueux & tãt puiſſant, qu'il n'eſt hõme ſi vertueux ne ſi fort ſouz le ciel, q̃ s'il en auoit beu deux fois qu'il ne fut deceu. Cyniras qui ne ſçauoit la deception, en but tãt qu'enyurer le conuint, & tellemẽt que de luy ne ſcauoit aucune conteneuce, Quand la veille le vit en tel point, elle l'arraiſonna, & luy cõmença à parler d'amours en telle maniere. Sire vous eſtes de grande abſtinence.

Les hommes de votre âge & force ont plus ſouuent cure du ieu d'amours faire que vous n'auez pas trop mené chaſte vie. Dame, reſpondit Cinyras, celuy ſ'abſtient ſouuent de manger qui na déquoy, par ſemblable cas me conuient tenir ſagement, ſobrement, & chaſtement: car ſi le ieu d'amours faire vouloye ſi ne pourroys-ie car mon épouſe eſt allee au ſacrifice de Ceres, comme vous ſçaues. Adõc luy diſt la vieille pour l'attraire à ſõ intẽtiõ: Sire (diſt elle) ſi le ieu d'amours vous agreoit tãdis que

ma dame n'y eſt, ſi connois vne damoyſelle, plus belle n'a ſouz le ciel, ne pluscourtoiſe, qui tellement eſt ſurpriſe de votre amour, & tant vous ayme outre meſure, qu'oncques creature viuant n'ayma tellement homme au monde. Verité diſoit la vieille: car outre meſure l'aymoit celle, n'onques de telle déloyalle amour pucelle ne s'entremiſt. Puis diſt la vieille. Si ceſte vous venoit à plaiſir, tandis que madame eſt dehors, vous en pourrez auoir tout vôtre bõ plaiſir: car ia ne vous ſera écõduire. Dame, diſt le roy de quel âge eſt celle qui tant m'aime? Elle n'eſt pas, dit la vieille, moidre de corſage & de beauté que Myrrha votre fille: & ſi eſt aſsés de ſon âge, & non plus. Lors reſpondit le roy: Faites la venir. Et la vieille luy diſt que la nuit luy feroit auoir toute nue entre ſes braz. A tãt ſe departit la vieille du roy, & vint à Myrrha. Si luy diſt en la recõfortant de la grand angoiſſe qu'elle ſouffroit. Ma belle fille (dit elle) réiouis toy. Ceſte nuit ſans plus attendre auras le deſir que tant deſiré as. Quand Myrrha ouit la promeſſe que la vieille luy faiſoit, elle ſe réiouiſt outre meſure. Mais ſi biẽ la méchãce ſceuſt que brief auenir luy en deuoit, plus eut eu triſteſſe que ioye: nõobſtãt quoy qu'elle le ſceuſt ſi luy debatoit tellemẽt le cœur, qu'il luy trembloit au corps cõme fueille ſur l'arbre, & q̃ de ſoy ne ſauoit maniere ne cõtenãce. Ioye & peur

auoit tout enfemble, de ioye rioit, & de peur trembloit: trop étoit difcordante en fa penfee car elle ne fe fçauoit auquel tenir, ou à la ioye, ou à la peur tant étoit ébahie.



IL étoit de nuit enuiron le premier fomme que toutes chofes étoient en repos, tellement que rien ne faifoit bruit. La nuit étoit belle & feraine, la lune, auffi les étoiles luyfoient, quãd Myrrha entreprint fa forcenerie d'aller au mauuais & dénaturé voyage. Mais la nuit cõme fçachant pour ceftuy meffait, s'obfcurcit & couurit fa face. La lune éclipfa & de toutes les étoiles, n'en demoura qu'vne que toutes ne f'é fuiffent au firmament, ce fut l'ourfe, & encore fut ce malgré elle: Mais toutesfois palit toute

& mussa sa face cōme celle,qui ne voulut voir vilennie si abominable. Onques pour tous ces signes, ne delaissa la malheureuse Myrrha son propos,ains se mist au chemī,auquel par trois fois se heurta, & trois fois sur elle cria le Hibou en signe de malheur.Merueilles n'est se la folle s'ébahissoit,mais onques pour chose que elle vist ne ouyst, elle ne voulut sa voye delaisser.Elle hardimēt prenoit en obscurité du tēs & de la nuit,qui son malfait celoit.Si tatoit la voye à sa dextre&à sa senestre tenoit sa norrice,qui la cōduisoit:Tāt allerēt tatāt, qu'elles trouuerent l'huys de la chambre,ou Cyniras se gisoit:si l'ouurirent,& entrerent dedās.Lors se print la fille à trembler de grand peur, & luy failloit le cœur,& cheut à genoux toute eperdue.Moult luy pesoit,quand onques auoit entrepris tel cas,& tant plus aprochoit du lit de son pere,tāt plus étoit égaree, & plus cremoit & se repentoit de sa follie encommencee, Biē eust voulu estre retournee par tel si qu'elle ne eut été reconneue. Tandis que Myrrha retardoit comme celle qui honteuse étoit: la vieille qui la conduisoit,&qui illec l'auoit amenee, la print par la main & la liura au roy Cinyras en disant: Sire voicy votre amye qu'amenee vous ay, or faites d'elle à votre bon plaisir. Adoncq la vieille s'en yssit de la chambre. Myrrha trembloit, comme celle,qui grande peur

auoit,& Cinyras la reconfortoit doucement. Belle fille disoit il n'ayez doute, Fille l'apelloit pource que la vielle luy auoit dit, qu'elle étoit de l'âge de sa fille, mais pas ne cuidoit que ce fust elle,& Myrrha par pere luy respondoit, & tellemenr firent que Myrrha qui vierge y entra, en retourna grosse, le lendemain, quand la nuit approcha Myrrha retourna à sa villennie & inceste, car tant luy plaisoit la volupté desiree, que saouler ne s'en pouuoit. Auït queCinyras eut grand enuie de voir s'amye, qui de si âpre amour l'aymoit, mais las ce fut trop tard,



pas ne deust auoir attẽdu iusque à la chose cõsommee & parfaite. Car on dit & est verité, que quãd le cheual est perdu, à tard ferme lon

l'étable. A la lumiere cõneut Ciniras son mesfait, & cõme sa fille Myrrha l'auoit deceu, dont il deuint de douleur plus verd que fueille de lyerre au tems d'esté, & de grande ire, qu'il eut ne peut il parler longue espace, mais print vne épée qui pendoit à la couche pour occire Myrrha, s'attendu l'eust. Moult longuement cercha le pere sa fille, pour l'occire, & celle s'en fuyt tant & si vitement pour doute de la mort, qu'elle luy echappa, par l'obscurité de la nuit. Ainsi donc echappa Myrrha, & s'enfuyt en la terre d'Arabe. Au neufiéme moys elle vint en la terre de Sabbe. Lors etoit tant lássée & grosse que plus ne se pouuoit soutenir, si la conuint arréter illec: moult hayoit sa vie, & souuent l'heure de sa naissance maudissoit, mais le peril de la mort craignoit. Tendrement pleuroit & crioit mercy aux dieux en disant : O vrais & souuerains dieux s'onques vous eûtes pitié de nulle creature qui mercy vous requist, & qui son peché confessast aydez à ceste lache & chetiue pecheresse, grand douleur ay que ie suis viue, quand tant meffait ay. Mais afin que l'iniquité de moy ne de ma vilité ne corrompe mors ne vifz. Otez moy ie vous supplie la vie sans mourir. Bien vueil souffrir penitence & auoir ma forme chãgée, pour purger mon peché. Onques ne fut pecheur ne pecheresse tant eust fait de maux qu'en vous dieux immor-

telz mercy ne trouuaſt, ſi de vray cœur & d'entiere penſée vous en prioit & requeroit. Elle n'euſt point ſi toſt finée ſon oraiſon, quand la terre ſouz elle ouurit, qui piez & iambes luy couurit. Furẽt tous muez ſes os en boys, ſans en remuer la mouelle. Son ſang fut mué en ſéue, & ſes bras & ſes doitz en rameaux, & ſa peau en écorce, que tantoſt toute la couurit fors le viſage ſeulement qui trop attendoit ce luy eſtoit auis à eſtre couuert. Lors l'enclina vers l'écorce & dedãs le remiſt & remuça. Moult toſt fut muée ſi cõme les dieux le conſentirent, qui en elle montroient leur pouuoir. Si en roidit le corps & le ſens, nonobſtant pleure l'arbre en quoy elle fut muée, & l'õ appelle ſes larmes Myrrhe & à tous iamais parlé en ſera.

De la natiuité d'Adonis filz de Myrrha, & comment Venus l'ayma & des enſeignemens qu'elle luy baille.

L'Enfant dont Myrrha étoit groſſe, creut tant à douleur ſouz l'eſcorce, que ſon iour vint de naiſtre. Si print à querir & cercher voye pour yſſir: mais auãt que naiſtre peuſt, conuint l'arbre fendre. A ſa natiuité furẽt nymphes, qui le receurent ioyeuſement. C'eſt enfant fut tant bel & tant gent, que merueilles étoit de le regarder, & tant bien reſſembloit le Dieu d'amours, qu'il n'eſtoit creature viuant qui le viſt, qu'il ne cuidaſt que ce fuſt il, ſi les habitz ne le



demontrassent. Bié verité est, que toutes choses serenouuellent & changent auec le temps, qui change toutes choses & mue, l'enfant qui conceu etoit en deloyauté, filz de sa sœur, & neueu de son pere, qui souz l'ecorce de l'arbre auoit n'agueres eté nouuellement né, fut en peu de temps tresbel & plaisant sur tous autres, & de grand renom. Son nom fut Adonis. De son amour fut tant esprise la Déesse Venus que merueilles, & tellement que iour & nuict durer n'en pouuoit. Mais depuis print Adonis vengence d'elle, pour le meffait que fait auoit à sa mere, quand son pere luy fist aymer. Car vn iour que Venus baisoit Cupido son filz, par grand' amour, & Cupido qui embrassée l'auoit

la blessa par mesprison souzla mammelle,d'vn dart amoureux,à pointe de fin or trenchant & agu,dont Venus ne pouuoit de leger auoir gua rison:ains fut par le coup de la playe angoisseuse & detrainte,quoy que la playe ne prisast, pource qu'elle etoit petite, & pour ce s'en consortoit. Et comme plus la déprisoit, tant plus etoit d'amours esprinse.Dõc est celuy bienfol, qui cõtre amours s'efforce,quãd Venus mesme déesse d'amours, ne peut à amours cõtester ne desdire son cõmandement.Et quand elle vit & conneut la vertu d'amours: elle voulut auant élire,qui digne fust d'auoir telle amie, comme le coprs d'elle valoit.Ce fut Adonis,qui pas ne fut moins vallable d'elle. A la déesse pleut & agrea Adonis,pour sa forme & sa grand' beauté.Si l'introduisit amours à faire & garder les cõmandemẽs, qui par luy sont faitz aux amãs. Il ne luy chaloit d'hõneur ne de deité,tout oublia pour son amoureux. Rien n'auoit au ciel, que tãt luy pleust,elle se deuisoit auec luy,l'accoloit & baisoit & l'accõpagnoit par vallées & par montagnes. Adonc luy agreoit le trauail que hair souloit, car par auãt elle mettoit son entéte,forsà elle pollir& cointoyer,mais maintenant de rien qui fust au monde ne luy chaloit.Elle se recoursoit & tiroit amõt ses habitz, & à maniere de veneurs,par boys & par riuieres suyuoit son amy Adonis, portant filetz &

menant chiens. Plusieurs cerfz, dains, biches, lieures & sangliers luy aida à prēdre, & maintz lyōs, liepars & ours, loups & bestes armées onques n'assaillit. Et si pria Adonis son amy, si riē y vausist priere n'amonnestemens, qu'il se gardast d'assaillir telles bestes cruelles pleines d'ire: car son âge ne sa beauté, ne pourroit flechir n'amollir leur courage, & luy pria que point ne les poursuiuist, car s'il luy en mescheoit, elle disoit que son cœur seroit en douleurs à tousiours. Ains disoit Venus en le chatiant. Ne pourchasse point pour vn petit de vaine gloire ton mal. Retien mon conseil ie t'en prie. Chasse les bestes qui deuant toy fuiront, & ia telle chasse ne nuira, & si te garde d'assaillir celles qui vers toy retourneront par felon courage. Trop peut tourner à grand dommage hardiment, contre les hardis. Mieux te vaut estre couart & te tenir asseuré qu'estre trop hardy & chasser proye à ton mal. Pource te prie que tu te gardes de chasser bestes, qui ont naturel hardiment & nommément lyōs, car ces bestes ay-ie en hayne plus qu'autres, pource qu'ilz me ont autresfois meffait. Puis Venus dist à Adonis: mon amy seōs nous icy ie te prie sur l'herbe en l'ymbre de ce pouplier, le chaut & le trauail que i'ay me nuist & grieue; & ie te diray pourquoy i'ay en haine les lions plus qu'autres bestes sauuages, & dont ceste haine vint.

A tant

A tant s'assist Venus sur l'herbe verte & son amy Adonis aupres d'elle, dont moult ioyeuse fut. Et le coucha en son giron puis commença Venus son conte en ceste maniere.

D'Hypomenes qui vainquit Athalenta à la course, & comment la déesse Cybelles les mua depuis en lyon & lyonnesse.



EN Crete dist Venus à Adonis son amoureux, eut iadis vne damoyselle si isnelle & tant legierement courant, qu'elle ne pouuoit homme trouuer qui de courir la peust vaincre. Moult en acquist la damoyselle grande louége. En merueilles fut de sa legereté, & encore plus pour sa excellẽte beauté, car en tout le mõde n'auoit de chef, de corps ne de visage si gé-

te femme ne si parfaite. Son nom etoit Athalantha, celle damoiselle alla vn iour au téple faire sacrifice auxdieux, pour sçauoir quel mari elle auroit. Et les dieux luy firent pour sort entendre, qu'elle n'auoit que faire de prédre mari, & que ia si bié ne s'en sçauroit garder, qu'en la fin n'é print vn, duquel gueres ne iouyroit. De ceste response s'ebahit fort la pucelle, tellemét que nullement ne vouloit mary auoir. Et pour ce que tous les refusoit tant plus en etoit aymée, desirée, & requise : car communément on conuoite plus la chose, ou on met contredit, que celle qui est abandonnée. A celle pucelle venoient tous les barons & cheualiers, du païs d'enuiron, pour elle requerre en mariage. Mais elle pour mieux éconduire, disoit que iamais mari n'auroit se premierement ne la vainquoit à la course, par telle cōdition que s'elle le vainquoit & passoit au cours, il luy cōuenoit mourir & finer sa vie. Onques pour celle mortelle gageure ne laisserent aucūs leurs corps à éprouuer, ains s'apreterent pour faire leur deuoir, dont plusieurs en moururent, & furent mis à perdition. A ce cours veoir estoit Ceneus le pere d'elle & tous les barons de la cōtrée. Auec les autres étoit venu vn damoiseau de Thebes nommé Hypomenes bel, gratieux & moult amiable, neueu estoit au Dieu de la mer. Cestuy Hypomenes, print à blamer & à reprendre les

ieunes,qui de courir s'entremetoiêt pour ce mariage au peril de leurs vies,&moult tenoit leurs amours à folle. Mais quand il eut veue,la damoiselle déuetue,&en son corps,qui tant etoit belle & plaisante,fut de son amour fort espris. Et tantost son parler & sa reproche,furent muez & abatus en louenge. Amour le rendit mat en langlet de ses forces, si ne laissa plus entendre,ceux qui couroiêt blamer ne corriger, ains moult se repentoit, qu'ainsi blamez les auoit disant que point ne sçauoit les pris du grand loyer,qu'ilz par leurs cours attendoient,& que bien eureux seroit celuy qui la pourroit conquerre. Car si belle damoiselle n'etoit lors viuante,ne n'auoit été nee, ne iamais au monde ne seroit comme Athalanta etoit & cõme plus la louoit, de tant plus l'esprenoit l'aguillon amoureux en son cœur. Haa Dieu disoit il en son cœur,secourez moy à cestuy tresgrand besoin, car mourir il me conuiendroit sau corps étoye vaincu.Moult auoie n'agueresgrãd tort, quand si villainement ses cheualiers reprenoie, qui pour la belle osoient entreprendre si douloureux faix. Trop mouroient de douce mort se pour l'amour d'elle mouroiêt. Et pourquoy atten-ie à entreprendre le cours,dont on peut si noble loier auoir. Cuide-ie auoir telle dame sans desserte ? mettre me conuient à l'auanture pour elle ? Car elle le vaut, Dieu fait aide

aux courageux & hardis, & les couars reboute & reprime.

Tandis que Hypomenes etudioit en ce penser & volunté, la belle Athalenta couroit plus fort que ne volle esmerillon, laquelle legereté pleust moult à Hypomenes, & encore plus la grand' beauté dont elle étoit garnie: car sa couleur pour sa chaleur & échauffement du cours embellir plus que deuant sa face, & mieux coulourée que rose epanie au moys de may. Sur ses epaules gisoient ses cheueux espars, qui au talons luy auenoient, & si etoient plus reluisans que fin or. Tandis que Hypomenes entendoit à la beauté qui tant luy plaisoit, eut la damoyselle le cours vaincu contre vn cheualier: Mais onques pour ce Hypomenes ne s'epouenta, ains regarda la belle au visage, & luy dist en telle maniere: Dame, petit honneur acquerez, dist Hypomenes, à vaincre ces folbles chetifz & sans sens. Si louenge voulés auoir, & que telle hardiesse ayez, eprouuez vous contre moy, & si fortune me veut secourir, tant que vaincre vous puisse au cours, point ne vous sera honte d'estre epouse à vn si beau iouuenceau cõme moy. Exaltée seres par moy, car ie suis extrait de grans & de hautz parens, filz de Megareus, & neueu de Neptune Dieu de la mer. Et qui point moins n'est à priser: Par ma force & par mon sens, trop mieux vaut que

par mon grand lignage. Et par contraire, si vous me pouuez conquerre, pardurable renommee en acquerrez.

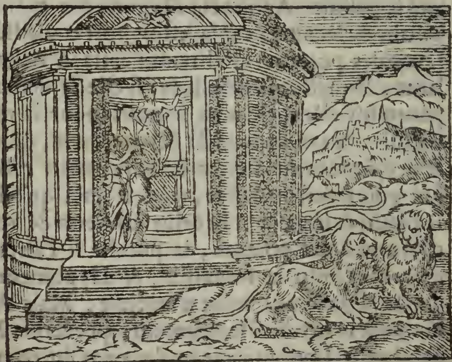
AMOVRS assailloit le iouuenceau tandis qu'ainsi parloit à la pucelle, & hardiesse luy croissoit. Celle ententiuement le regardoit, & en son cœur disoit: O lasse, pour quelle auenture & outrage ce veut cest enfant à la mort mettre? Point ne suis de telle valeur, que luy pour moy deust son corps mettre à martyre. Il est trop bel & trop amoureux, quand si douloureux desir veut entreprédre pour mon amour, certes il m'en prend grand pitié, non pas tant pour sa beauté, ne pour sa bonté, ne pour son âge, que de ce qu'il est de nobles parens. Mais pource que pour mon amour ose entreprendre telz faitz, que pour mort receuoir, si de fortune n'a secours, mieux vaudroit qu'il s'en allast, sans à moy estriuer: car i'a n'auroit vers moy force, si emploveroit mal son amour, si pour moy mouroit. Puis redisoit la pucelle, en elle émerueillant: Hee, & dont me vient maintenant celle pitié? onques ne m'auint que ie fusse si pitoyable enuers aucun homme, qu'ay-ie affaire de sa vie ou de sa mort? à luy mesmes n'en chaut. Il deust estre auisé par les autres, qu'ilz a veuz par moy vaincre icy en sa presence. Trop à femme le cœur muable, quand en elle mesmes auoit ainsi dit & dédit. Si redisoit

elle encores : Helas, disoit elle, trop mauuais guerdõ auroit ce damoiseau, qui tant est bel & plaisant, s'il mouroit pour mõ amour: ains fust telle victoire maudite que vaincu l'eusse, ne mort, grand blame y auroie. Non auroie: car sans ma coulpe seroit. Il me poise qu'il me requiert, en cest estrif demande sa meschance, pour l'amour dont il est surprins. Si voudroie bien qu'à dieu pleust, qu'il à ce iour me peust vaincre. Tant à cest enfant belles manieres & belles façons par dessus tous autres, que dommage de sa mort seroit. Moult me deplait qu'il m'a veue, car ie doute que cher le comparera. Trop me fait fortune douloir, car certes s'a mõ vouloir fust de prendre mari, il n'est homme que mieux aimasse que luy.

Ainsi pensoit & parloit en elle mesme la pucelle Athalanta qu'amour maitrioit, comme celle qui etoit douteuse & epouétée, & qui petit s'amollissoit, & aimoit sans son sceu. L'à s'assembloient le pere & les autres barons, pour voir le cours des deux amans. Quand Hypomenes me requist deuotemẽt que le secourusse à son grand besoin, disant que par moy etoit encheu en celle amour. Et pour luy secourir, ie me mis subitement à la voye pour aller au champ Damaset, qui consacré estoit en mon nom, auquel a vn arbre de grand valeur, car il est tout de fin or, & son fruit pareillemẽt, trois

pommes d'or y cueilly,& les allay hatiuement bailler à Hypomenes, si luy enseignay comment il les ietteroit pour empécher le cours d'Athalanta. Quand la buccine sonna le cours, Hypomenes & Athalanta s'apréterent,& prindrent à courir si vitement, que bien sembloit qu'ilz vollassent en l'air, comme deux oyseaux, & de ce se print moult à éiouir Hypomenes que le peuple luy crioit. Or tost gentil cheualier ayes bon courage, la pucelle auras si recraintise ne t'empesche. Moult pesoit à la pucelle qui pas n'estoit lente de courir, quand elle veoit demeurer derriere : car par sa legereté le passoit. Adonc eut Hypomenes grand besoin de secours : car ia estoit fort trauaillé. L'vne des pommes qu'il tenoit ietta à Athalanta, laquelle quand elle la vit elle la desira, pourquoy elle entrelaissa le courir pour la recueillir, & tandis la passa Hypomenes, dont le peuple se print à crier de ioye, mais celle qui point n'estoit lassee, tant se hata qu'elle le r'atint & le passa . Et celuy luy ietta de rechef vne autre pomme, la pucelle si s'arréta de rechef pour la recueillir, & Hypomenes tandis la passa qui point n'arrétoit . Mais Athalanta le suyuit si legerement, qu'encores le r'ataignit. Lors auoient les deux pas du cours passé, & ne restoit plus que le tiers à faire. Le iouuencel estoit moult trauaillé & moult lassé,

ſi ne ſçauoit que plus d'euſt faire en ceſte extremité, ſi print à dire: O me vueillez aider dame Venus, à ce treſgrand beſoin, pour delaier & empeſcher la pucelle, laquelle il vit moult effrayee & ébahié, & ietta la tierce pomme. Elle ne ſçauoit que faire, ou la pomme prendre, ou laiſſer: mais ie la contraignis á abaiſſer à force & la recueillir. Et tandis Hypomenes ſeſ força & ſ'éuertua tant, qu'en fin il paſſa la pucelle, & vint premier au pas aſſigné. Et ainſi Hypomenes eut par mon aide & ſecours la belle Athalanta: mais onc de luy n'en euz depuis guerdon, n'onques depuis de moy ne luy



ſouuint. Or entends comment il luy meſauint. I'euz grand dépit de ce qu'il ne me daigna re-

gracier, si luy rendis cher mon maltalent: car apres ceste victoire s'en alloit en son pays, & emmenoit s'amye Athalanta, auec luy. Si trouuerent en vne lande le temple de Cybeles la deesse en vn vert regret loin de la voie. Là mena Hypomenes s'amie pour reposer en l'vmbre, car il étoient lassez, si les trauailloit moult la chaleur du soleil d'esté. En cestuy temple arréterent tant qu'ilz y coucherent ensemble, dont moult fut la deesse Cybeles dolente & courroucee. Si en print si cruelle vengence, qu'eux deux les mua en lyons, qui sont bestes fort orgueilleuses. Parquoy ie t'amonneste que ia n'assailles telles bestes, afin que par leur fierté ne t'auienne aucun déplaisir.



AINSI conseilloit Venus son amy Adonis, mais pour conseil qu'elle luy fist ne pouuoit la hardiesse de son courage refraindre. Tant furent illec ensemble qu'ilz se baiserent moult, & iouerent. Bien pouuoit dire celuy qui les eust veu ensemble, qu'ilz aymoient l'vn l'autre de grand'amour. A grand peine se departit Venus de la pour s'en retourner en Cypre sa contree ou elle demeuroit. Et Adonis entra au boys, ou prestement rencontra vn grand sanglier que les chiens auoient émeu, & de si loin, qu'il le vit, il s'en alla deuers luy en brandissant son épieu. Onques au conseil de son amye ne print garde, dont grand folie fist, car mal luy en auint. Adonis frapa le porc & le naura. Le porc qui l'angoisse sentit, par grand ire retourna vers l'enfant, si le pourfendit & naura à mort. L'enfant qui le porc auoit abatu, se complaignoit en mourant, tellement que Venus l'entreouyt de loin. Si retourna prestement, & trouua à demy mort son amy, dont grand dueil demena détordant ses mains, & rompant ses cheueux. Haa, dist elle, fortune, par quel tort m'as tu mon amy tollu ? O mon doux amy Adonis, quand ie t'ay perdu triste en ay le cœur. Iamais le dueil qui m'angoisse, de mon cœur ne departira, ains se renouuellera chacun an. Persephone fist nouuellement des femmes méte odorant, & ie feray de ton sang fleur, & ain-

ſi ie te mueray. Quand ainſi ſe fut la deeſſe Venus complainte, le ſang de ſon amy arrouſa de gracieux piment, puis ne demoura gueres, que d'iceluy naquit vne fleur de couleur ſemblable à ſang, en laquelle à vne boſſette pleine de graine. Celle fleur eſt Adonis nommee, qui pour petit de vent tremble & chet ſa ſemence.

Fin du dixieme liure du grand Olympe, des hiſtoires Poëtiques.

OVtre les hautes & immortelles louenges des auteurs ſcientifiques de iadis, vne en ſouuerain degré à eſté attribué à la fleur de facundité poëtique Ouide prenommé Publius, du peuple treſaccepté, à laquelle aucun depuis n'a peu attaindre, car en ſon ſtille fluide eſt & doré, remply des graces parmy la maieſté heroïque, & pondereuſes ſentences, luy eſt par eternel merite attiree ingenieuſe inuention ſi au plein, que Grecz & Latins en ont depuis de luy emprunté, ſans reconnoitre la dette. Parquoy non ſans occaſion diſoit vn notable Auteur, qu'en vain ſe meſle d'inuenter & de bien dire, qui premierement n'a reuolu & bien manié le preſent liure nommé le grand œuure d'Ouide, ſongneuſement en langue Françoiſe compoſee & traduite.

LA TIERCE PARTIE DE LA METAMORPHOSE d'Ouide, & vnzieme liure des histoires Poëtiques.

La fin d'Orpheus souuerain harpeur.



PEndant que le Poëte de Thrace Orpheus, par le doux chant de sa harpe harmonieuse, delectoit les arbres, les bestes, & les pierres, voicy venir en grand' multitude les femmes de Thrace, qui faisoient les bacchanalles, & quãd eurent commencé à veoir Orpheus, vne d'elles toutes écheuelée va dire : Voicy le depriseur des femmes. Et en ce disant lança vn dart, mais

pas ne le bleça: car le dart fut retenu par le son, l'autre luy rua en lieu de dart vne grande pierre. Mais par la douce melodie du chant, cheut celle pierre deuant les piez d'Orpheus, ainsi comme pour s'humilier & mercy prier. Adonc doubla la forcenerie des fauses femmes pleines d'ire, quand elles virent les pierres ressortir par la douceur de son instrument. Lors firent entre elles crieries & noises, & sonnerent buccines, pour amortir & amoindrir le son de la melodie de sa harpe, afin que rien ne l'ouyst qui s'en peust emouuoir, tant qu'on n'eust peu ouïr tonner. Puis luy ietterent espessement pierres, qui premieres du sang du Poëte rougirent: car de rien ne le supporterent, puis que le doux chant de sa harpe plus n'ouyrent, ains luy firent du pis qu'elles peurent, si comme celles qui le hayoient mortellement, & qui auoient les cœurs pleins d'ire & d'enuie. Oyseaux serpens, & sauuagine, laisserent Orpheus seul, qui nagueres enuiron luy auoit attrait & assemblé. Celles qui greuer le vouloient le r'assaillirent & abattirent. Et sans mercy les deuoyees retournerent, legierement vers le Poëte qui tendoit les bras en criant mercy, s'aucun fust qui l'ouyst: mais pour rien qu'il dist, il ne pouuoit émouuoir les folles, à ce que pitié ne mercy eussent de luy, ains le meurtrirent & tuerent à leur grand reproche. Haa dieu par celle bou-

che ouye, des pierres entendue, des cœurs des bestes yssit l'ame du corps. Pour luy plorerent

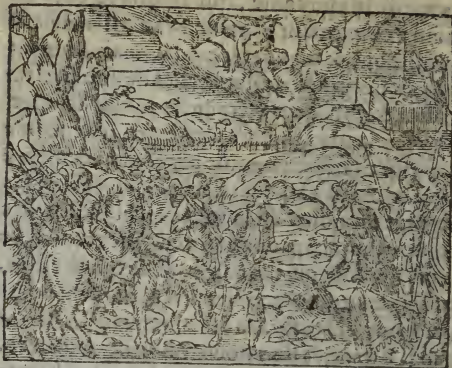


les nymphes qui le connoissoient. Aussi oyseaux deplumez de leurs plumes, & les arbres de leurs fueilles firent signe de dueil pour l'amour du Poëte. Et les fleuues se en douloient, & tant pleurerent qu'ilz en tarirent & secherent en plusieurs lieux. Ses membres furent en diuers lieux espars. Hebrus le fleuue de Trace receut sa teste & sa langue, qui iettoit vn pleurant plaint, & la mer donnoit murmure, en se plaignant d'icelle iniure, les riuieres du fleuue resonnerent par leurs responses. Le chef & la lire flotterent tant, qu'en profonde mer par uindrent. Dessus l'herbe yssit de la riuiere vn

merueilleuse serpente, qui trouua le chef du diuin Poëte, gisant à la riue. Si s'assist dessus la gueulle bee & manger le cuida, mais Phœbus sans demeurance voulut le chef de son filz recourre, & ainsi que la serpéte le voulut deuorer Phœbus la mua en dure pierre, de telle forme & de telle laideur, comme par deuant sa muãce étoit. L'ame d'Orpheus décendit en enfer sans demeurance, ou il vit la vallee tenebreuse & les regnes que parauant auoit veuz. Bié reconneut les dieux & la piteuse compagnee qui là estoit, & si y trouua son épouse qu'il auoit desiree lõguement, si l'embrassa amiablement, & la regarda à sœur, & sans doute de cõdition grieue.

Du Roy Midas, qui impetra du dieu Bacchus que tout ce qu'il toucheroit deuint or, comme il fist.

POur le mal que les femmes de Cyconie firent par enuie au poëte Orpheus, qui mis l'auoient à mort. Bacchus fut moult dolent & angoisseux : car ses sacrifices exauçoit. Par leur malice & homicide print d'elles grande vengence & apre, car elles deuinrent arbres, & est chacune encline en terre à courtes racines, & encores ne fut point Bacchus pour ce de son maltalent apaisé, luy & sa moindre compagnee laissa celle contree ou celuy meurtre auoit esté fait, & en soustrahit ses sacrifices, & se translata aux vignobles de Tmolus & en Pactolus, qui encores n'estoit pas doré, ne coulouré de cou-



leur d'or,ains estoit lors terre sablonneuse. Là le seruirent à grand planté prestres & prestresses. Encores n'estoit point Silenus, car en ce temps estoit en Phrige de vin & de vieillesse chancelant.La le trouuerent laboureurs qui le lierent & l'emmenerent au roy Midas, qui diligemment enquist dou il venoit, ou il alloit, & dou il étoit, qu'il queroit, & pourquoy il étoit prins.Si trouua qu'il étoit de ceux qui festoient & cultiuent le sacrifice de Bacchus dieu du vin.Midas mesmes par ce qu'Orpheus luy auoit montré,tenoit feste en sa contree,& cultiuoit le dieu du vin, ainsi comme il luy auoit apprins. Quand il sceut que celuy estoit de ceux qui celebroient la feste du dieu Bacchus, il

il le receut honneſtement & ioyeuſement, & le feſtoya dix iours & dix nuictz en l'honneur du Dieu ſon ſeigneur. Et quãd ce vint à l'vnzieme iour, Midas vint ſans arreſt en Lydie, ou Bacchus demeuroit, à qui il rẽdit Silenus, que auec luy auoit amené. Bacchus le remerciant luy diſt, que pour l'hõneur que fait il luy auoit pour l'amour de luy, il requiſt ce qu'il voudroit & il luy dõneroit. Midas qui ouyt la promeſſe en fut moult ioyeux, comme celuy qui moult auaricieux & conuoiteux étoit: & qui d'auarice auoit le cœur plein. Si requiſt que tout ce qu'il tiendroit ou toucheroit deuĩt fin or. Bachus ce dõ luy otroya & moult luy peſa qu'il n'auoit demandé demãde plus proffitable. Midas du don damnable le remercia. Puis ſe remiſt à la voye pour retourner en ſa terre. Il deſiroit fort qu'il viſt par vraye experiẽce aparoir ſa promeſſe, & pour l'eprouuer cueillit en vn bas cheſne vn rameau fueilleu, lequel deuint tantoſt fin or. Lors ſ'eiouyſt Midas outre meſure, & tant ſ'emerueilla, qu'il ne ſçauoit ſ'il dormoit ou ſ'il veilloit. Encores meſcreoit le dieu & ſe tenoit à deçu, ſi vint à ſon logis cuydãt que ce fuſt ſonge ou fantaſme. Si eſſaya de rechef la choſe & prit vne pierre, & tãtoſt elle deuĩt doree. Apres print vne gerbe, qui sãs arreſt deuĩt or, & ſi cueillit des blez que pres d'ilec tenoiẽt, & tãtoſt deuĩdrent or. Il print d'vn

arbre vne pomme qui pareillemét deuint or. Il essaya aux poteaux de son palais qui étoiét d'yuoire, mais tantost deuindrent or. Brieuemét tout ce que Midas tenoit par son seul tact deuenoit fin or, mesmement l'eau ou il laua ses mains, & pareillement ses vétemens.

Le Roy Midas fut fort ioyeux du riche don que Bacchus luy auoit fait, & bié cuidoit tout le monde valoir, pour l'auoir qui de tous cótez luy abódoit. Moult se delectoit en l'or qui luy plaisoit, mais auec ce delict luy conuenoit autre pasture: car il n'est homme mortel que faim & soif ne surpreignét, si en fut Midas surprins, & adonc Midas pour menger fist mettre la table laquelle chose fust prestement faite, si comme à roy étoit appartenant: Midas s'assist à table pour manger, puis il print vn pain qui tãtost deuint or, si dur qu'il n'en pouuoit vser, dót se pouuoit tenir Midas pour fol & pur mu sart, quand il vit que pour tout son or ne pouuoit auoir à mãger. Il prĩt la couppe d'or pour boyre, mais sans arrest le vin deuĩt or en sa bouche, tãtost que sa leure le toucha, & par les narines luy degoutoiét les gouttes q d'or étoiét & aussi par la barbe. Moult fut Midas dolent, quand il vit que pour richesse nulle il ne pouuoit alleger la grãde détresse qu'il auoit de faĩ & de soif, & qui toufiours de plus en plus luy accroissoiét. Pour ce étoit en abódãce, & bien

ſentit qu'a bon droit étoit cheut en celle malle auenture, pour ſon auarice& mauuaiſe conuoitiſe. Le fol print à hair & a maudire ſon or & voluntiers ſ'il euſt peu ſ'en fut fuy pour laiſſer l'or qui luy ennuyoit, ſe repentant de ſa folie. Vers le dieu Bacchus ſ'humilioit, qui à ſa requeſte luy auoit ce don donné, & luy prioit qui luy vouſiſt pardonner ſa folie.

QVAND Bacchus vit la repentance de Midas, en humiliant & confeſſant ſa folie, luy priant & requerant mercy, & qu'il luy pardõnaſt, & le remiſt au premier point & état, il luy diſt que pour ſoy lauer & de ce dommage purger il allaſt contremõt la riue du fleuue Pactolus, & ſon chemin tint iuſques au chef, & là ſe plõgeaſt corps & teſte. Là alla le roy Midas, & ſans arreſt pour ſe purger ſe plõgea en la riuiere, cõme dit luy auoit été, & l'eau tira à elle force & la nature de la doreure, & le roy en demeura pur & mũde. Le ſable & les vndes lors deuĩdrét dorees, & depuis la furét & encores sõt par la force de l'or qui alors ſ'épandit.

De Midas qui eut aureilles d'âne, pource qu'il iugea le ſon du flaiol de Pan, plus delicieux que la harpe de Phœbus.

LE Roy Midas le riche auaricieux adonc commença fuyr, & à hayr les richeſſes, & à courir ſeul es deſertz bocages, mais ſon mauuais cœur il ne peut dompter ne laiſſer



ſa folie, pour nul deſert qu'il hantaſt . Entre Sardes Hypepe auoit vn mõt qui étoit nõmé Tmolus, auquel n'habitoient ſeulement que nymphes & gens qui viuoient ſolitairement, ceſtuy mõt auoit deux chefz. Là ſaſſiſt Pan le dieu tenãt vn flaiol de roſeau dont il chantoit vne ruralle nothe & barbare, laquelle pleut à Midas, tant qu'il diſt qu'onques n'auoit ouy ſi melodieux ſon. Au chant ſe delectoit & entẽdoit & Pã fretilloit, chalumeloit & chãtoit, & ſ'alloit vantant du riche chalumeau de cornuaille, en amuſant le ſimple homme Midas. Et en outre diſoit que mieux valoit le ſon de ſon flaiol, que celuy de la harpe de Phœbus, & que preſt étoit d'en attendre le droit iugement du

ſaint mont Tmolus. Quand Tmolus ſe ouyt iuge nommer de la controuerſie qui étoit entre Phœbus pour ſa harpe,& Pã pour ſon flaiol,à ſçauoir lequel auoit meilleur sõ& le plus delectable,plaiſant,& le plus melodieux. Pour celle diſpute ouyr & mieux entendre, il détoupa ſes aureilles, qui de pluſieurs & diuers arbres étoient vmbrées & empéchées, & les cõmanda tous departir, afin qu'aucun empéchement & détourbãce ne luy fiſſent,excepté ſeulement vn beau & éleué cheſne tout chargé de glandz, lequel il retint, & deſſouz lequel il ſe aſſiſt:& puis fiſt appeller Pan, auquel il commanda diſputer & iouer de ſon chalumeau, pour defendre ſa querelle. Lors s'aprocha Pan, & commença à fleuter moult ententiuement de toute ſa puiſſance & ſçauoir de chanſons ruſtiques: lequel ſon & accord l'oyoit moult Midas, qui curieuſement le écoutoit, & à le ouyr ſe delectoit. Quand le dieu Pan eut impoſé fin à ſon ieu,Phœbus qui moult curieuſement & honorablement s'étoit aorné pour venir ſa querelle defẽdre:car il étoit affublé d'vn precieux & riche mãteau de pourpre ſanguine qui iuſques à terre luy trainoit, bordé de rais d'or il tenoit ſon archõ en ſa dextre,& ſa harpe en ſa ſeneſtre,qui de fin yuoire étoit ouuree & aornee de diuerſes pierres precieuſes. Phœbus ainſi appointé, ſe preſenta deuant le iuge

& quãd il eut ſon inſtrument attrempé il commença a iouer melodieuſement, & chãter vne chanſon douce & pleine de melodie. Tmolus ſe delecta moult au melodieux ſon de la harpe de Phœbus, & tant qu'il iugea pour droit que le ſon de la harpe valoit mieux, & étoit plus melodieux que celuy du flaiol de cornüaillé. Et dit à Pan qu'il ſaſſiſt, & print ſon flaiol & ſon chalumeau, les miſt repoſer: car trop y auoit grand differẽce de la melodie de l'vn des inſtrumẽs à l'autre,&auſſi que trop plus bel & plus hõneſte étoit le maintiẽ du dieu Phœbus en iouãt de ſa harpe, que n'étoit celuy du dieu Pan en soufflant & en ſautãt en ſa fleute, mais Midas qui preſent étoit, commença à blamer & vituperer le iugement de Tmolus, diſant: & par pertinacité affermant que meilleur étoit le ſõ du flaiol,que n'etoit celuy de la harpe de Phœbus. Enceſtuy diſcord étoit ſeul Midas, car tous les aſſiſtens tenoient droiturier,& loyal le iugement que Tmolus auoit fait. Phœbus de la reproche & pertinacité de celuy fol & malheureux Midas, moult fort ſe courrouça & en print vne telle vẽgence,qu'il luy elongea ſes aureilles,qui de ſi fol & de ſi rude entendement etoient à la maniere d'vn âne, longues eleuees,& ſi les empliſt toutes de menu poil,& ſi les fiſt ſans ceſſer remouuoir, qui étoit choſe moult étrãge à voir, Et auec ce, il luy

tollit & ôta toute humaine ſubſtance & enten demét,en ſigne de ſa beſtialité. Quād le malheureux & fol Midas s'aperceut que le grand Dieu Phœbus luy auoit par ſa ſimpleſſe & follie ainſi élógé les oreilles,il en fut moult honteux,& tāt cōfus de vergōgne qu'il eut en ſoy meſmes,qu'il ne ſceut que faire ſinon que depuis affubla & couurit ſa teſte d'vne mitre ou aumuce vermeille,pour mucer ſes aureilles aſinaires, & que les gens ne les apperceuſſent. Aīſi ſe partit Midas du ſaint mōt Tmolus à tout ſes oreilles dâne & ſ'en retourna en ſa terre,ou il cuidoit bien celer ſa méchāce: Mais ſon barbier qui les veoit quand il barbioit, ne le peut celer,& ſi ne l'oſa dire,fors qu'ē vn trou fouit: car au roy ſon ſeigneur l'auoit promis,toutesfois il murmura tellemét,q̄ nul ne l'ouytpoint dire quelles oreilles ſon ſeigneur auoit puis recloit la foſſe de terre, ſans dire à nully ceſte choſe. Laquelle parolle ne fut lōguemét celee ains fut reuelee ainſi comme dit l'auoit ceſtuy barbier: car au tour du lieu ou ce auint,& pres de là naquirent des cannes, leſquelles agitées d'vn petit vét,découurirent le ſecret de Midas, & diſoient,oreilles d'âne Midas à,parquoy des dictes canes vn paſteur fit vne flute, qu'autre choſe ne ſçauoit dire fors que Mydas auoit oreilles d'âne. En celle maniere fut ſceu la parolle qui étoit couuerte par le roſeau,lequel

resonnoit que Midas auoit aureilles d'âne.

De Phœbus & Neptunus, qui en forme d'ouuriers ayderent à Laomedon à edifier Troye.



QVand Phœbus fut vengé de Midas, il se partit de Tmolus, & s'en alla vollãt par l'air en Frigie à grands exploitz, & est la mer de Sigea à dextre, & la mer de Rhetee à senestre au vieil autel sacré à l'honneur de Iupiter. La s'arreta & vit Laomedon qui s'aprétoit de batir la nouuelle Troye. Lors print Phœbus forme humaine, & accompagné de Neptune, se mist au chemin deuers le roy Laomedõ, auquel ilz dirent que bien sçauoiẽt vne telle ville edifier cõme il vouloit faire: car bons ouuriers étoient, & que bien brieuement la feroient, si

les vouloit payer quãd faite l'auroient. Et Laomedon vne masse d'or leur promist. Puis ceste promesse firẽt & fonderẽt la cité. Et quand faite fut, les deux ouuriers demanderent la masse d'or que le roy leur auoit ꝓmise. Il leur respõdit qu'il ne leur auoit rien promis, ne fait aucũ cõuenant, dont Neptunus se courrouça & luy dist: Faux & deloyal pariure, trop fort te sera cher vẽdue ta mauuaitié, ta fauseté, & ta mesõge: l'or que promis nous auois, que tu ne nous veux paier. Adõc fit le dieu espandre sa mer, & tous noya & bestes & gens de la contree, & encores ne fut point Neptunus apaisé, ains fit Hesiõ la fille Laomedon pẽdre à vne roche en la mer pour manger au mõstre marin. Hercules qui en sceut la nouuelle, vint illec pour la pucelle sauuer, & le roy Laomedõ luy promist en guerdõ s'il deliuroit sa fille Hesione de la roche ou Neptunus liee l'auoit, que deux blancz cheuaux luy dõneroit plus legiers que le vẽt. Quãd Hercules eut le monstre occis, & la pucelle deliuree à son pere, il demãda son loyer. Laomedon luy denia par serment que rien ne luy auoit promis, & luy ferma les portes de sa cité au visage. Quãd Hercules vit ce, il en prĩt âpre vengence: car il assaillit la cité par force, si la print & exilla. En cest assaut fut Thelamõ qui fort vaillamment s'y porta: parquoy il eut en proye Hesiõne la fille au Roy Laomedon,

& l'emmimena en Grece.

De la genealogie & naissance de Thelamõ & Aiax.

IAdis fut vn roy moult à priser, nõmé fut Eacus, filz de Iupiter & d'Egine. En luy eut moult bõ iusticier, ca si la fable ne mēt par luy sont iugez, & mis à méchef en enfer, les ames des felõs mauuais, selon leurs dessertes. Ce roy Eac⁹ eut trois enfans, desquelz l'ainé eut nom Phocus, le secõd eut nõ Thelamõ, qui rauit Hesione la fille au roy Laomedõ, si cõme dit est, quãd Hercules par force detruisit Troye, Cetuy Thelamon fut seigneur de Salamine, & eut de Hesione vn vaillãt filz & renommé, & moult hardy, q̃ depuis ayda à mettre à totalle destructiõ la noble cité de Troye. Il fut nõmé Aiax Thelamõ. Et le tiers filz d'Eacus eut nom Peleus, auquel Neptunus le dieu de la mer dõna à mariage sa belle fille Thetis, qui tant étoit sage & bien endoctrinee. A icelle se fust volũtiers Iupiter ioint par amours ou par mariage, car moult luy plaisoit, si n'eust été Protheus qui sçauoit les faitz auenir: Lequel dist q̃ Thetis seroit mere, & qu'elle porteroit vn tel filz, qui surmõteroit son pere, en force, en prouesse & en hautesse. Et à iceile fin que Iupiter n'eust au monde qui le peust surmõter, ioindre ne se voulut à celle Thetis, afin q̃ de luy ne conceut.

De Thetis qui se transmua en diuerses semblances, entre les bras de Peleus son amy.



MAis bien voulut Iupiter que son neueu Peleus,pour la formosité de la nimphe, en eust la iouyssance par loyal mariage. Duquel nestroit l'exemplaire de cheualerie, le vaillant Achiles. Parquoy commanda à Peleus de l'épouser : de laquelle chose Peleus ne vint pas au bout sans affaires. Car en Thesale au riuage de la mer auoit vne cauerne enuiron vn trait d'arc loin , ressemblant port de mer, s'il y eust eau assez profonde. Mais tant y etoit haut le sable , qu'on n'y pouuoit venir à nef,fors que riue y a pour soutenir ceux qui viennent & vont,& si n'y alla onques nul,qu'on n'y trouuast sa trace.Au lieu n'auoit roche,n'eau,mais y auoit seulemét vne cócauitéau milieu

par art & par nature faite. Vne pleine champagne eut entour la fosse, ou étoient plusieurs arbres portans myrrhe. Là se deduysoit & deportoit accoutumément Thetis, & là etoit venuë pour soy ébatre sur vn dauphin, & la toute nue se deduysoit, quãd Peleus la vint saisir & prier d'amours. Premierement par beau parler: mais à ce ne pouuoit auenir, ne la nymphe attraire: Ains pource qu'elle ne vouloit faire sõ soulas, elle se detordoit l'vne heure à vn coté, & l'autre heure à l'autre, & quãd Peleus vit que nullement n'en pourroit venir à chef, il l'embrassa à deux bras, la voulut efforcer. Laquelle chose il eut faite, si la nymphe qui fut moult subtile n'eust par finesse echappé le choq. Si se mua en vn oyseau, mais pourtant n'echappa elle pas pour celle finesse: car Peleus tint tresbien l'oyseau, & elle pour echapper se mua en arbre si pesãt, que celuy remuer ne le pouuoit. Nonobstant il gardoit l'arbre, & point ne l'abandonnoit: mais Thetis à la tierce fois s'habandonna, & mua en sembance de Tigre, & quand Peleus vit l'horrible forme qu'elle auoit, il s'en effraya & se departit d'elle, & la laissa, & par ainsi échappa Thetis.

Les noces de Peleus & Thetis, faisant digression pour enchainer les matieres.

DEs raines de vin & d'encens fist Peleus sacrifice au dieu de la mer, requerant que

conſeiller le vouſiſt de celle qui enuers luy ſ'en orgueilliſſoit & ne la daignoit aimer, dont le cœur auoit à grand meſchef & le diuin dieu miſt ſa teſte de la mer, & luy diſt: Ne t'emerueille de riē: car tu iouiras de t'amie. Quād dormant tu la trouueras en la foſſe, embraſſe l'a, & eſtrains fort, & garde biē qu'elle ne te deçoiue par la forme qu'elle prendra, & la preſſe tant qu'en ſa droite forme reuienne. Quād Peleus fut bien introduit, endoctriné & enſeigné. Neptune ſe rebouta en mer, & Thetis vint la nuit en ſa crouſte, ſi comme elle auoit accoutumé, ſi la print Peleus comme le Dieu luy auoit dit, & onque pour diuerſe forme qu'elle print ne la voulut laiſſer aller, ains ſ'efforçoit touſiours de l'oppreſſer. Quand Thetis vit qu'il la tenoit à force, & qu'elle en vain ſe detordoit & transformoit, ſes braz tendit en diuerſes pars, & ſe rendit bagues ſauues, & en ſoupirant & gemiſſant luy diſt: Mon doux amy, par diuin ſens m'auez vaincue, bien le connois. Lors retourna en premiere forme, & quand la vit en celle beauté, il l'embraſſa, & illec iouit de ſon deſir, là fut engendré le fort & hardy Achiles, auec promeſſe ſolēnelle de brief temps ſolenniſer le mariage. Iupiter pour decorer la feſtiuité matrimonialle de ſon neueu Peleus & de la belle Thetis, ſ'y voulut en perſonne trouuer auec toute l'vniuerſité des dieux & deeſſes in-

uitez par ſon heraut Mercure, leſquelz furent en grand nombre & bel arroy. Et fut le feſtin exquis & ſumptueux, & grandement celebré par Hymeneus & Genius.

De la pomme d'or que Diſcorde ieta au banquet de Peleus, & du proces entre trois déeſſes demené touchant la beauté pour auoir la pomme.

ET ce pendant que la noble compagnée ne penſoit à autre choſe fors à iouyr de toute plaiſance delitieuſe, pour rendre le conuiue nuptial, plus illuſtre & plus hōnoré. Diſcorde la noire déeſſe voyant que point n'etoit à telle feſte apelée, auoit tant fait d'exploit à tout ſes brunes ælles draconiques, qu'ē peu d'heure elle etoit vollée iuſques au riche iardin d'Heſperides fille du grand Athlas, qui eſt en Affrique, & tāt laboura la criminelle ſerpēte a force de prier par importunes requeſtes adulatoires, que deſdites pucelles, elle impetra vne pomme dor qui croiſſent ſur les entes de leur vergier, & ſont dediées à Ven⁹. De laquelle pōme quād elle ſe vit ſaiſie, elle ioyeuſe retourna legierement au pié du mont Pelion, pour mettre à effet ſa malice excogitée. Si entaila prōptement ces motz autour du noble fruit. La belle pomme & le beau don. De la plus belle ſoit guerdon. Et quand elle eut ce fait, elle monta cauteleuſement (ſans eſtre aperceue) au plus haut du

mont Peliõ, là ou les dieux ſe deduyſoiét,& ſe tapit tout coyement à l'vmbre d'vn arbre apélé If, duquel l'vmbre eſt mauuaiſe& mortifere, & la ſe fiſt inuiſible.

Illec attendit Diſcorde la fauſe & la deceuable ſon oportunité, iuſques à ce qu'elle vit enſemble trois puiſſantes déeſſes, les plus nobles & mieux emparentées de toute la feſte, c'eſt à ſçauoir, Iuno, Pallas & Ven⁹ qui ſ'étoiét écartées vn petit loin, de la grand cõpagnée, en vn beau lieu plaisãt & vmbrageux, & là endroit ſe ſolaſſioiét à cueillir florettes. Lors elle iugea qu'il eſtoit heure de beſongner ou iamais. Si ietta ocultemét au milieu d'elles trois, la malheureuſe pomme reſplendiſſant de noble couleur. Et quand elle eut ce fait, de peur d'eſtre r'attainte, elle ſ'en fuit plus vite qu'vn carreau d'arbaleſte, & ſ'alla plõger au fins fons d'enfer, la ou eſt ſon domicile. Mais le grain de ſa malheureuſe ſemence demoura & fructifia ſi fertilement que le gouſt en dure encores par tous les ſiecles. Car incontinent que les déeſſes virent reſluire la pomme d'or au milieu d'elles, par conuoitiſe & hatiueté fœminine, furent émeues à la leuer. Toutefois Iuno, de qui elle eſtoit plus prochaine, l'eut premierement en ſa maintenance. Dont apres l'écripture leuë, ſe ſourdit grande diſſention entre elles, à qui elle deuoit apartenir: car chacune met-

toit en auant ſa grand beauté. Et tant ſe augmenta la queſtion,que le bruit & la rumeur en paruint iuſques au Roy Iupiter. Lequel pource qu'il eſt iuſte iuge, droicturier & ſouuerain, fut étably par commun conſentement,arbitre, & amiable compoſiteur d'entre elles, pour en connoitre & diſcuter iuſques en diffinitiue, mais point n'en voulut accepter la charge, ains ſ'en excuſa diſant,qu'il ne vouloit encourir la malle grace de l'vne partie ne de l'autre: car toutes etoient belles outre meſure, & toutes de ſon ſang:& par ainſi luy ſembla difficile d'en pouuoir diſcerner (tant etoient indifferentes en formoſité) mais leur conſeilla qu'elles meſmes ſe trouuaſſent d'accord : ou autrement éluſſent quelque iuge ſubalterne , d'aucun de ceux qui étoient en preſence. Et ſi par appel le iugemẽt luy etoit deuolu , lors il confermeroit , ou infirmeroit la ſentence par eux donnée, ſelon les merites de la cauſe,ſelon ce qu'il trouueroit par ſon cõſeil.A laquelle choſe ne ſe peurent encores accorder les trois déeſſes. Car en tous & chacun des aſſiſtens trouuerẽt matiere de ſuſpition. Et ce voyant le beau Ganimedes Troien,mignon du roy Iupiter, échanſon des dieux,ſ'auentura de parler,& dit en ceſte maniere: Treshautes & treſredoutées dames & déeſſes, puis que votre plaiſir n'eſt de ſe condeſcendre à l'election d'aucun des dieux immor-

immortelz qui sont icy presens,il s'ensuit donques,si de vo⁹ mesmes ne vous apointez en trã saction pacifique(parlant toutesfois souz votre grâce & correction)que vous en reseruez le iugement à aucun de ceux qui sont mortelz.Dõt se mieux ne trouuez,i'en sçay vn de mon parẽtage(decendu toutesfois de la lignée desdieux) qui bien y satisfera,comme celuy qui entre les viuans est auiourd'huy le plus renõmé de sçauoir mettre fin à semblables querelles. C'est Paris Alexandre, filz de mon neueu Priam le roy de Troye:nourry inconneument entre les pasteurs des montagnes Idées,qui sont dediées à la tressacrée maiesté du roy qui cy est.

Au parler de Ganymedes, les trois déesses prestantz l'aureille, & non s'accordantz encores Mercure Dieu d'eloquence, & d'inuention reprint la parolle, disant ainsi: Certes mes dames & mes déesses, la verité est telle comme l'enfant Ganimedes la recitée (au moins selon la voix commune & plus fameuse) Car Paris de royal parentage (toutefois sans royal appareil) met en partie pareille, & accord pariforme maintes paires de pers & de parties. Et n'est point accepteur de personnes, ne souteneur de querelles iniques, mais droiturier retributeur de guerdons. Et que cecy soit veritable, moymesmes puis faire foy de luy auoir veu faire vn tour de vray iuste iuge : du-

quel la brieue recitation ne vous sera point fascheuse ne d'agreable. Il auint desauenture n'a pas long tems que pour fournir certaine embassade (dont le roy mon pere m'auoit donné charge.) Ie passoye legierement par dessus les montaignes Idées. Si apperceuz au fond d'vne grand' vallée, l'enfant Paris appuyé sur sa houlette, qui regardoit ses brebis & ses toreaux paissans, selon lorliere du bois. Et ce pendant suruint d'auenture vn toreau étrange de contenance fiere & hardie, lequel en mugissant d'vne voix tenebreuse, vint assaillir de pleine course l'vn des plus puissans toreaux qui fust entre tous ceux du gentil Paris, & tant le pressa (quelque deffense que l'autre fist) que finablement fut contraint de se mettre en fuyte, & demoura le camp & la victoire au toreau assaillant. Dont Paris non seulemét couroussé, mais tresioyeux, blâma la lacheté du sien; & extolla la force & l'entreprinse du vainqueur étranger. Et pour demontrer la droiture de son iugement cueillit incontinent fleurs de lys, roses & violettes odoriferentes. Dont apres auoir tissu vn grand floquart, & chapeau, il en aorna les cornes dudit toreau victorieux & luy en fist vne couronne pour témoignage de sa vertu, de laquelle œuure ceux qui le virent louerent beaucoup Paris Alexandre, & dirent que mieux estoit digne de regner que d'exercer pastou-

rerie. Parquoy s'ainsi est que vous mes dames, vous submettez à sa iudicature : il est à coniecturer, que vous n'en pourrez auoir sinon bonne yssue: Et ie m'offre vous y conduyre.

DE ce conte rirent assez les dieux & les déesses, & mesmemẽt les trois principalles, lesquelles le trouuerent bon, & toutes d'vn vouloir vnanime, s'accorderent de faire le pasteur Paris Alexandre leur iuge arbitraire en ceste matiere, moyennant que le roy Iupiter y interposast sõ decret, ce qu'il fist assez enuis toutefois: car biẽ conneust alors que cest ouurage & pratique auoit esté traffiqué, par le moyen de Discorde la maudite déesse : si se douta que ce ne fust vne source de nouuelle contention entre les dieux & presage de dissention prochaine. Toutefois il s'ordonna que la pomme d'or fust sequestrée es mains de son filz Mercure leur guide & conducteur, iusques à la chose adiugée par le nouueau iuge champetre.

Le voyage des trois deesses vers Paris pour le iugement de la pomme & de leurs accoutremens & harengue.

QVand les déesses furent prestes pour partir. Mercure se mist deuant, leur montrant le chemin. Mais incontinent que le heraut des dieux eut aperceu le bergier Paris, qui enumbroit dedans la roche creuse, il le montra aux nobles déesses, lesquelles eurent

grand plaisir de le voir en telle contenance. Puis Mercure se ietta en terre: & se planta tout court deuant Paris: lequel fut bien étonné de telle soudaine vision. Lors le dieu d'eloquence parla ainsi. Gentil Alexandre: le plus heureux des humains, le grand Iupiter te salue. Et par moy te mãde, que pour le bõn raport de ta renõmée, tu es éleu à diffinir ce à quoy luy mesmes n'a osé toucher: C'est à faire le iugement de la beauté nompareille de ces trois excellentes & diuines princesses. Lesquelles tu verras tantost s'adresser vers toy: car entre elles s'est meu vne question sur ceste matiere. Or t'en acquite en façon que raporter en puisses honneur & grace perpetuelle de tout le noble consistoire des dieux & des déesses.

La harangue de la déesse Iuno à Paris Alexandre, pour obtenir la pomme d'Or.

LA haute déesse Iuno commença faire l'entrée & entamer le propos, laquelle ayant sa fille Hebe, princesse de ieunesse aupres d'elle & ses Nymphes derriere, qui luy portoient la queue, s'apuyoit delicatement sur l'épaule de l'vne d'icelles, & etoit aorné de merueilleux tresors inestimables: Car en son chef elle auoit sa couronne de si grand' excellence, qu'il est impossible de la specifier. Son precieux colier estoit garny de mille especes de pierrerie, tant de bulettes pendans à chaine d'or, tant de quar-

quantz,tant d'afficquetz,tant de brasseletz, tãt de bagues aux doigtz.que c'est vne abysme,& toutes faites en chef d'œuure, par les mains de Vulcan. Sa robe etoit de pourpre sanguine,batue en or, & garnie de grande prodigalité de grosses perles oriẽtales,& son manteau de couleur d'azur tout ourlé de bordure à l'éguille,& figuré de diuers oiseletz, volans en l'air bien pourtraitz au vif,& de nues distillantes pluyes & gresles. Sa ceinture estoit tissue de fin or traict, étofée de gros cloux & bouillons d'or émallé. Et enrichie de plusieurs pierres precieuses: En sa main tenoit vn sceptre fait d'vn bois nommé Aloës,qui vient de paradis terrestre, tout bendé de l'armes d'or & bien entaillé. Brief tout son acoutrement etoit riche & pompeux outre mesure, pour demontrer que elle est déesse de toute richesse & opulẽce.Son port etoit hautain& son maintien magnifique qui bien sentoit sa princesse.

Si parla la royne Iuno,& pronõça son oraison au deuant de Paris,en ceste maniere.

ADOLESCENT royal,de claire naissance & ancienne noblesse. Esueille ton sens pour hautes choses desirer, & prens audace contre pusilanimité, pour mettre à chef la haute charge qui t'est enjointe, de laquelle par mon neueu Mercure peuz déia estre auerty. Metz ius rusticité pastoralle, aspirant à hauteur roy-

alle. Metz ius crainte rurale pour attaindre à ſeigneuriant proſperité. Et gardes que ne te meſcontes au choir des guerdons, qui te ſeront propoſez. Car la giſt le neu de la beſongne. Et pour euiter que n'y procedes, peu meurement, par faute de connoiſtre les parties ayes le courage éleué en hauteſſe & magnanimité. Et ſçaches que ie ſuis l'emperiere des hommes & des dieux, fille de l'ancien Saturne, & de la deeſſe Opis: ſœur & femme du Roy Iupiter égale à luy en puiſſance & diuinité. Ayant mon temple merueilleux, en l'ile de Samos, en la cité de Mycene, en Epheſe, & autres lieux tant prochains comme lointains, la ou l'on me fait veux, ſacrifices & oblations. Qui ſuis apelee Iuno & Lucina, pource que ie baille lumiere & entree à tous nobles cœurs, & diſtribue aux meritans richeſſes mondaines, nobleſſes deſirees & haux mariages legitimes, auecques les titres de couronnes royalles, imperialles, & de toute terreſtre monarchie. Deſquelles choſes tu es capable, tant pour l'antiquité de ton origine, comme pour la magnificence de ton priué perſonnage meſmes, & auſſi par le port & aide de tes parens. Mais toutefois ſans mon ayde ne peux paruenir à aucune iouyſſance.

FICHE donc ton regard en ma beauté nō equiparable, auiſe par admiration le comble de ton humain deſir, qui en moy repoſe, deſire

es fruictions & vſances de mes dons, dont ie ſuis liberalle par grand' magnificence, telles qu'au moyen d'icelle vn noble cœur ſe peut ſaouler de tout honneuf terrien. . Dreſſe les voilles de ta penſee,fluctuant es flocz de ieune cupidité,& vouloir hautain de ſceptres maintenir,Regarde la pompe & triumphe de ceux qui par moy regnent . Note la merueilleuſe reſplendeur doree & perlifiee de mon trône auguſte : de mon royal Diademe & ſceptre immortel.

Goûte en ta ſaueur : les douces diſtillations dont les haux princes ſont par moy arrouſez.

Meſures la grandeur de la bienheuree puiſſance que ie leur adminiſtre.

Comprens à toy choiſir l'abondance de leurs plaiſirs,& de leurs large poſſeder, en or:pierres precieuſes & toutes choſes ſouhaitables.

Sauoure de ton palais la douceur de leur ſouueraine loyſibleté & franchiſe,non reſtraincte par loix : laquelle leur eſt par moy elargie.

Et auſſi le pouuoir & licence d'entreprendre hautz faitz, pour dilater leurs memoires, & faire voller leurs renommees par tous les climatz du mõde vniuerſel,en exaltãt les grandz & humiliant les petitz, qui ſont œuures preſque diuines.Et en felicitant les miſerables par liberalité de dons: & impunité de meffaitz, & elargiſſement de grace, & miſericorde aux

ſuietz. Et en puniſſant l'obſtination des malfaicteurs par accompliſſement de iuſtice. Et autres diuerſes œuures appartenantes à ma maieſté treſſacree, imperialle & royalle, & regime de la choſe publique.

Et encores plus en debellant les orgueilleux rebelles : & en domptant la mauuaitié des inobediens par la puiſſance actiue, des nobles armes cheualeureuſes de mon filz le dieu Mars : craint & redouté par toutes les regions du monde, par la relucence de ſon triumphe, & gloire : Laquelle ſera communiquee, en mer, en terre, & diuulguee en la region de l'air, en laquelle ma puiſſance & vigueur eſt fort exaltee.

ET au contraire: reduiz en eſtime, lignobilité de ceux qui en oyſiueté racroupie, & contemplation ſolitaire, de ie ne ſçay quelz ſonges de philoſophie paſſant inutilement leurs iours, ſommeillans & baillans apres les biés de mon treſor, deſquelz il ne peuuent attaindre goutte, pource que rien ne déduiſent en action égale, & correſpondente à mon vueil. Et auſſi n'affiert à homme de royalle vocation muſer ſi profond au literature, tant penſer le ſens ou épiloguer les diffinitions de prudence, & autres vertuz moralles, & les difficultez de la conduite des choſes par verballe garrulité, ſeulement ſans rien mettre en realle efficace. Connois auſſi d'autrepart la meſchance & villité

des autres encores plus mesprisables, qui n'ensuyuent sinon le delit corporel, & la doctrine Epicurienne pleine de contemnement & nonchaloir de vertu. Et sont remplis de luxurieuse immundicité, banniz de conuersation honneste, & tous enclins à corruption, rapine & homicide, lesquelz tous viuans sont enseueliz en ordure mortelle, & detestable: leurs forces abatues, leur pouuoir debilité, leur vigueur effeminee, & leur renom denigré, & pense que ie te puis bailler déduit assez condigne & propice à ma hautesse & dignité, à l'equippollent de tes merites. Et que i'ay faculté de t'impartir & remunerer de plaisance non aueuglee de lasciuité venerienne. Quand dame Iuno eut acheué ses parolles, Pallas se presenta consequemment en son ordre.

Description de Pallas & de sa harangue.

PAllas la noble vierge deesse de prudence & de fortitude, étoit habituee de trois riches vétemens de diuerses couleurs, telz qu'elle mesmes auoit tainst & tissu de ses propres mains sacrees. En icelles trois robes estoient paintes & subtillement tirees d'ouurage de brodure, les vij. ars liberaux: & les vij. vertuz tant moralles que cardinalles: & plusieurs autres images de force bellique & humaine prudence.

Elle étoit outreplus armee, & la premiere

piece de ſon harnois étoit vne ſalade riche, creſtee & lambrequinee richement. Tymbree d'vne chouette, & couronnee d'vne branche d'Oliue.

Et en ſa cuiraſſe eſtoit imprimee l'horrible teſte de Gorgone, pour donner crainte & frayeur à ſes ennemys. Elle auoit vn écu criſtalin, qui eſt ferme, cler & tranſparent.

Elle portoit outreplus vne lance baneree armoyee, dont le bois étoit de grand longueur. Elle auoit ælles emplumees aux bras & aux talons, nonobſtant auant la pronõciation de ſon oraiſon compoſa ſon habitude corporelle en mode de vray orateur, puis diſt:

ENFANT de bonne nature: lequel ie congnois par la demonſtration de ta phyſionomie eſtre traictable, & à la comprehenſion du haut ſçauoir que les dieux meſmes ont en leur épargne. Puis que ton vueil eſt ores en balance, ton pied preſt à dérocher, pour tirer vn chemin ou autre. Et les yeux de ta penſee interieure vacillant en election de choſes differentes, prens à ceſte heure ton ploy non ineffaſſable, remplis le vaiſſeau de ta noble ame de liqueur prudente & vertueuſe, & dépainctz les tablettes de ta haute perſpicacité de couleurs precieuſes & immortelles.

N'auenture point la precieuſe galee de tom âge floriſſant au vent d'ambition ſiniſtre, & de

gloire vaine & démesuree. Ny en la tormente de negoces ruineuses. Euite les perilz de tyrannique cruauté & les destroictz d'auarice insatiable, & le naufrage inconsideré d'offension des voisins. Ne t'abandonne point à la nuit de terrienne amour. Et ne te fie en l'obscurité d'ignorance mondaine. Fuy le gouffre de vilanie, lubricité. Donne toy garde des rochiers de cupidité debridee de la graine d'ourrecuidance, & de la playe d'outrage sanguinolent.

ET pour ce faire veille à tes creneaux, déploye la meiane de ton sens naturel. Guinde la maitresse voile du mast de ton entendement, conduitz la pointe de ta proue à dextre, par bonne perspectiue iustement aux rays de ma resplendeur, dont les yeux des ignorans sont éblouis. Et dresse la ton éguillon comme bon pilot doit faire, lors auras vēt en poupe & prosperera ton nauigage. Si affuiront à toy comme à leur vray patron, tous les soldarts de ma famille, c'est à sçauoir sobre planté. Eloquence non vaine, connoissance histoialle, viuacité de sens. Estimation de valeur, chasteté en delices, riche suffisance, meditation possible, vertueux exercice étude humaine, inquisition de verité, notice de raison, licite entreprinse. Iuste querelle, hautesse de cœur, hardiesse d'entreprendre, conseil industrieux, discipline militaire, effect de iustice, armure de prudence. Condui-

te louable,deduction prospere, & glorieuse acheuissance. Sans lesquelles vertus mon frere le dieu Mars, ne sçauroit conduire ses batailles. Ainsi appeteroit pour neant la sublimité des regnes,la subiugation des rebelles, & la vengence de ses ennemis. Car il ne fait exploit digne de memoire, se moymesmes ne regiz son chariot. Ny aussi la communauté politique des humains en tems de paix ne peut constituer en valeur,sans mon adherence.

ET que tout ce que i'ay recité sans ventise soit en ma puissance de t'en faire iouissant, tu en peuz prendre facile coniecture par ma natiuité, laquelle fut iadis produite du propre chef de mon pere le roy Iupiter,sans coadiutoire de sexe fœminin,& par l'etimologie de mes noms,qui suis aucunefois apelee Pallas, autrefois Minerue, & autrefois Bellone, pour ma vertu bellique. Et mémement te doit à ce inciter l'exemple de la sage vniuersité d'Atenes,laquelle est en ma tutelle, & m'exhibe vne reuerence increable, & aussi l'amonnestement de ceux de Troye,qui est ta propre natiõ, lesquelz gardent ma sainte image nommee Palladium en merueilleuse superstition de cerimonies, & tant qu'ilz la garderont bien,ilz me trouueront propice & secourable,ne iamais Troye ne tombera en irrision de ses voisins,n'en proye de ses ennemis: A peine pouuoit attendre Venus à qui

la prudente parolle étoit facheuſe, que Pallas euſt ſa raiſon acheuee, quand elle ſe miſt en auãt pour perſuader, tãt par geſtes que parolles.

L'ornement de Venus, ſa contenance, & l'oraiſon qu'elle fiſt pour auoir la pomme d'or.

LA treſbelle deeſſe Venus auoit ſes precieux habillemens tiſſus de la main des graces. Sa cotte interieure étoit d'vn vergay, comme herbette de printems: La houppelande de deſſouz étoit de couleur iaune & doree, brochee à étincelles d'argent entrechangee d'vn bleu celeſte, par ſi agreable repreſentation que ce ſembloit vne nue du ſoir enflambee de la reſplendeur du ſoleil occidental: & étoient tous ſes aornemens de ſi délice fillure, que quand le doux vent Soubſolan ventilant preſſoit iceux habitz contre ſes precieux membres, il faiſoit foy entiere de la rotondité d'iceux, & de la ſolidité de ſa noble corpulence, & étoient auſſi les bortz & les ofroitz d'iceux ſubtilement ouurez, de diuerſes eſpeces animaux de l'vn & de l'autre ſexe, & de petitz enfans tous nudz éleuez bien viuement. Tout au long de la fente de ſa robe, depuis le haut iuſques au bas, y auoit tout plein de gemmes grauees & entaillees, de diuerſes hiſtoires amoureuſes, par le tailleur Pygmalion de Cypre. Sa ceinture (dont elle étoit ceinte) apelee Cæſton eſtoit de grand pris, en laquelle

auoit diuinement émaillé la deesse Nature: les figures d'amitié, desir, faconde, souris: plusieurs signes d'amours & secrettes collocutions. En son beau front elle auoit vne riche Escarboucle, lié d'vn petit ruban de soye noire, taillee en maniere d'étoile, qui rendoit grand splendeur de nuit. Ses blons cheueux épez, étoient richement treslez à petitz lacz d'or, traict à maniere de retz distinguez de fines perles, saphirs, topaces, & fines émeraudes à grandz houppes de soye cramoisiñe pendans derriere le dos. Et par dessus le tout vn petit chapelet d'vn arbrisseau tousiours verdoiant nommé myrthe: Aussi tenoit elle en sa main vn hopeau de blanches roses & vermeilles rendant soueue odeur. Son filz Cupido à tout son arc d'iuoire, & ses fleches dorees, & volupté sa fille étoient auec elle. Et derriere elle à sa queüe étoient ses trois graces toutes nues. C'est à sçauoir Pasithea, Egialle, & Euphrosine. Apres les graces pouuoit on voir consequemment les deux femmes de chambre, & seruantes de Venus, lesquelles tenoient le chariot de la deesse tiré par les Cygnes & par blanches Coulombes. Venus donc ainsi aornee, d'vne voix doucement organisee, procedant du creux de sa poitrine amyable, fist resonner la circonferance de l'air en ceste maniere:

FLEVR fleurissant de naiue beauté. O gentil prince de ieunesse: Le plus accomply des dons de formosité corporelle, qui iamais marcha sur terre. Apres qu'il a pleu à chacune de mes dames qui sont icy, toy instruire de leur estre & de leur pouuoir, pour tendre aux fins d'vsurper la pomme d'or, qui de soymesme est dediee à moy veu qu'elle a esté cueillie aux iardins des Hesperides. Ce n'est pas raison que tu demeures incertain de mon affaire, combien que peu de gens en soient ignorans. Dont entant qu'il touche la hauteur de nôtre origine. Ie croy que toutes trois aprochons en equiparation conuenable. Quand à ce comme celles qui sõt sorties d'vn mesmes estoc, c'est à sçauoir de Saturne & de Iupiter. Duquel Iupiter ie suis la bien aymee fille, & de la nymphe Dione:

OR suis ie donques renommee par tous les climatz du monde, & nommee Venus venuste en beauté, principale princesse d'amours amoureuse à toutes gens gentille & gratieuse, plaine de lyesse & ioyeuseté, sans aucun trait de plaintiue orphanité, & de penible offense. Quant aux haux honneurs, qui sont instituez à ma deité parmy la terre habitable, n'est ia besoin que ie m'en vente. Ains me suffist sans plus que tu t'enquieres de la magnificence des temples qui me sont edifiez es isles de Cypre, & de Cytharee, dont aucunesfois ie porte le

nom.En la cité de Corinthe,qui eſt en Achaie, & ſur le mont Erix en Sicile . Et que tu t'informes du nombre des vierges,qui la ſont dediees à mon ſeruice par proſtitution de leurs corps, & de la frequentation des autelz, qui la endroit me ſont conſacrez. Eſquelz toutesfois ie ne ſeuffre aucunement eſtre reſpandu ſang n'aucune morticine. Car ie ne ſuis point deeſſe ſanguinolente, n'aymant occiſion . Mais veux eſtre ſeulement ſeruie par offrandes de douces prieres,& de fleurs bien flairans, & par ſacrifice de pur encens odoriferant. Ny autrement ne veux eſtre adoree . Et au ſurplus ſ'il faut faire comparaiſon de la geniture,par moy procreee aux autres. Mon ſeul filz Cupido, le puiſſant dieu d'amours, lequel eſt icy preſent, en fera aſſez foy. Duquel, ſauue la paix d'vn chacun,le pouuoir non meſurable ioinct auec le mien ne ſemble pas moins exceder celuy de tous les autres dieux & deeſſes,que la clarté du ſoleil ſurmonte celle de la lune. Mais tout cecy ne ſert de rien au propos mis en termes, ne la glorifiance de noz faictz & pouuoirs illuſtres, n'a point de lieu en la matiere ſubiecte. Ne tu noble enfant, n'es point inſtitué iuge, pour congnoiſtre de noz valeurs intrinſeques: car à ce ne ſuffiroit ton induſtrie,n'auſſi le tẽps qui requiert plus longue ſpeculation,ains ſeulement as receu delegation & faculté deliure:

de deduire sõmairemẽt,& de plein ſans figure de plet,le proces verbal icy intẽtè par nous deuant ta preſence. Et pource faire choiſir de tes beaux yeux corporelz, laquelle de nous trois te sẽble de prime face deuoir emporter le pris en beauté naturelle, & en declarer ton opinion par arreſt diffinitif,Et en ce conſiſtent les bornes de ta iudicature, dõt ie t'auertis voluntiers,afin que ne meſpreignes en laiſiant le principal pour l'acceſſoire.Equipe le gracieux nauire de ton franc arbitre ſelon la demonſtration de ma chartre propice. Echappe l'ennuy de tenebroſité curieuſe, & le labeur de brieue ſolicitude. Ie congnois que la marine enflee du vent impetueux des parolles de Iuno ſuperbes & preſumptueuſes,& de ſes promeſſes farſies de vaine gloire, a fatigué le batteau de ta ieuneſſe égarée, i'aperçoy que preſque as été ébrãſlé par l'impetuoſité des vagues Palladiẽnes pleines de vaine parlerie, pour enueloper ta noble fantaſie en ſes tourbillõs ſophiſtiques en ſesargotz de diſputations moralles phyſicales:& faire heurter la galee ingenieuſe, contre la roche obſcure de ſes ſyllogiſmes politiques & intrincques & entouillez, de craincte mal ſeant à ieune prince. Pour eſtre reſorbé en ſes abymes profondz & inueſtigables,engloutry au fons de ſes figures,de difficile intelligence, & voultre ou canal enigmatique de ſes

propoſitions douteuſes,& parolles ambigues. Auquel ſi tu euſſes vne fois eſté detenu, ton plaiſir etoit fruſtré, à touſiours de volupte corporelle, qui eſt en ma ſaiſine. Et ta lieſſe genialle corrompue de triſteſſe Saturniane, & changee en taciturnité melancolique: Mais il te faut vigoureuſement éuertuer au contraire reſiſter à toute rigueur à leur enhortemens tentatoires, & enſuyure ma doctrine naturelle & la propre inclination de tous ſens.

TOVRNE donc a gauche, enſuy le grand chemin viſité de la plus part des humains, Fais muer tes antẽnes, raſſeure tes cables & ton cordaige, commande ſingler à la haute mer de menuz plaiſirs, laiſſe le riuage de grauité ancienne & de trop ſage ſottiſe, euite le pol artique: la region ſeptentrionale, la froideur tranſmontane, la mer congelee de continence. SI t'eſt neceſſite d'enſuyure ma beauté radiante & ma facunditè deſirable. Et ne te chaille de tenir guet au plus haut de ta hune, car ie veilleray aſſez à ta garde, fourniray à ton trinquet vent du leuãt propice à la boulingue. Si n'y aura mõſtre marin, ne beſte ſi hardie, ne pyratte courſaire ſi entreprenãt, qui t'oſe aprocher (attẽdu que de la mer ie ſuis extraite.) Et quãd la marine ſera calme & tranquille, lors mes graces, auec tes gẽs & galiotz, mathelotz & apetiz ſẽſuelz armerõt leurs armes à la vogue

Mes nymphes & mes fees, mes ſeraines en chantant doucement tirerõt ton vaiſſeau hors de toute laborioſite ſpirituelle,calerõt les voilles & le meneront à bort,& au riuage de plante de delices corporelles,de faueur populaire: cheriſſement des tiens & amour des etrãgiers: ſi fermerõt ton ancre en ſtation delectable,ou tu auras mellifluẽce sãs male influẽce,douceur ſãs douleur , autoritéſans auſterité, honneur ſans horreur:& luysãce ſans nuysãce,auecques le iouyr en titre de mariage,de mapropre ſœur charnelle,la plus recõmandee en beauté, qui onques fut nee de mere,ne qui iamais ſera, c'eſt la belle Helene royne deLacedemone,fille de monſeigneur Iupiter,& de Leda femme du roy Tindarus,l'vne desplus noblesdu monde.C'eſt l'outrepaſſe en beauté , nõ ſeulement d'étre celles de Grece,mais auſſi étre toutes celles que nature ſceut onques creer.De laquelle te reſerue lafruitiõ certaine pour te remunerer des guerdõs deſſeruis:car c'eſt bien raiſon que les deux plus beaux perſõnages dumõde ſoyẽt alliez enſẽble.Et pour ce mon filz Cupido te deliurera la deeſſe des femmes , & ma niece Volupté l'entretiendra en lieſſe.Mon frere & amy le dieu Mars te garãtira à la pointe de ſõ épee,enuers & contre tous. Et de tãt plus ſeray encline à toutes ces choſes,cõme tu es mieux digne.Et de ce dois tu auoir parfaite cõfidence

L'ELOQVENCE artificielle de ma dame Venus,ſes parolles delicates,& ſa douce perſuaſion cauſerent tel efficace, & telle emotion au cœur du ieune adoleſcent,qu'encores en pourra il maudire les rethoriques couleurs, qui luy ſeront retournees en douleurs. Ce nonobſtāt il n'oſa encores mot reſpondre, ains demoura comme vne ymage,penſant à l'ambiguité ſoudaine du cas ſuruenāt:iuſques à ce que le dieu Mercure luy diſt : Noble ſang Troyen, combien que ceſte auenture te ſoit autant douteuſe comme émerueillable,neantmoins puis que il à pleu à ſi hautes dames ſe ſouzmettre à ton iugement, il te faut icy deployer la treſample ſageſſe de ton entendement,& la prudence de iuger: dont tu es renommé par tout le mōde. En proferant ſans plus longue mutation, ou demeure la ſentēce dōt il ſera memoire à tous tems, & à iamais.Tu vois quelz offres elles te font & quelz guerdons elles te mettent en auant n'ayes l'œil aueuglé, car en toy giſt liberal & planier arbitrage. Or conſidere meuremēt & attrepeement ton affaire, & puis apres ſelon l'ordonnance que tu an prononceras, hardiment & ſans crainte ie feray deliurance de la pomme d'or,qui eſt cauſe motiue de leur different à la plus belle des trois.

Le denuement des trois deeſſes deuant Paris.

QVand le noble adoleſcent Paris Alexãdre, eut regardé aucune eſpace de tems, la pomme d'or enrichie de ſatige, & de fueillettes de meſmes, & leu l'écriture qui étoit à l'enuiron, il dreſſa ſa parolle au dieu Mercure, diſant ainſi: Treſſaint & treſeloquent dieu, qui ſeroit auiourdhuy la creature viuante ſur terre tant douce, de profonde doctrine ou de perſpicacité d'entendement, qui ne refuſaſt vne charge ſi peſante & ſi dangereuſe que ceſtecy, veu que les dieux meſmes ne l'ont voulu demeſler. Voyãs que ſans aquerir la male grace des deux, ne ſe peut adiuger la choſe cõtentieuſe à la tierce. Dõc ſi ie ſuis ſi temeraire, que de la cuider mettre à fin, ce n'eſt pas merueille: car la doute que i'ay de méprẽdre me fait treſſuer d'ãgoiſſe & de grieue détreſſe. En m'ébahiſſant comme le plaiſir de mes treshautes & treſredoutables deeſſes, ſ'eſt cõdeſcendu à vouloir accepter le iugement de ſi baſſe perſonne cõme moy, qui ne ſuis qu'vn ſimple berger, & le moindre des hommes mortelz, encore tout obumbré de ieune ignorance, peu vſité en telz affaires, & qu'à peine s'oſé auenturer de s'entremettre des menuz debatz de ſes cõpagnõs pareilz & égaux. Si ne ſçay cõiecturer autre choſe ſinon que par confidence d'vn trop ample raport qui fait leur à été de ma petiteſſe, elleſe ſont accordees à mettre en hazart, la cõpas

ration de leurs diuines formes & ſpecioſitez: Voyant donques n'y pouuoir alleguer reſiſtẽce: ains faut que ie flechiſſe ſouz le ioug duleur & du tien treſſacré, & treſcremeu commandement. Ie delibere de m'en acquitter en brief ſans acception de perſonne, & ſans que les choſes promiſes me meuuent en riẽ. Si te ſupplie en humbleſſe m'y vouloir preter confort & ayde, pour mener à chef ce preſent affaire mõ hõneur & preu: car entant qu'il me touche ie ne voy aucun pouuoir d'y ſauuer ma beneuolẽce enuers chacune partie, n'auſſi d'y ſcauoir riẽ diſcerner, au moĩs la pure verité tãdis que leurs benoites corpulẽces ſeroiẽt couuertes & voillees, de ces precieux aornemẽs. ADONC Mercure va dire: Certainemẽt mes tres hõnorees dames, ſa raiſõ eſt droiturieremẽt bõne & biẽ fõdee: car ſi la pierre precieuſe etãt expoſee en eſtimatiõ de ſa propre bõté & valeur, n'eſt veue à decouuert ſãs vmbrage & ſans fueille, il n'eſt au mõde ſi bõ lapidaire, ne ſi ſage connoiſãt, qui ſceuſt au vray iuger de ſa nobleſſe. Voz precieux habillemens pourroiẽt deceuoir ſon œil: car ilz occupent la perfection de votre belle facture, & muſſent l'integrité de voz perfections. Si votre different giſoit ſans plus en l'eſtimation de la reſplandeur des bagues & ioyaux, dont vous vous parez, ou en la louenge des façons de voz riches habitz &

à chaines,armes, ioyaux, & autres accoutremens,ie diroye que ne prinsiez pas la peine de mettre ius voz nobles vetemens:mais non, ains tend à plus haute chose,c'est à sçauoir en l'equiparation de la formosite de voz propres diuines corpulences,& en discerner prudentement le choix,& l'equipollence de voz membres illustres.

A CES parolles les deesses furent aucunemẽttroublees, pour la nudité que falloit que mõtrasset,toutefois en fin toutes de vn accord se retirerẽt souz diuerses vmbrages en lieu de garderobes,& se firẽt deshabiller vne chacune à part,par leurs nymphes & damoyselles. Si mirẽt ius leurs riches habillemẽs,& quãd elles eurent deffublé coiffes,guimbles,atours,couronne,chapeau,salade,& autres accoutremens de teste,mis ius fermailletz, chaines, aneaux, bullettes,carcans,ceintures & tissuz,& deuétu robes,cottes,manteau,cuirasse, & tous habitz flairans de diuerses odeurs exquises, semblables à baume naturel, melé auecque toutes les fleurs de violettes qu'on scauroit excogiter, iusques aux patins dorez & diaprez d'ouurage supernaturel, lesquelles elles retindrent en leurs piez depeur que l'herbette poignant n'offensast leur plantes tendres & doucettes. Lors elles se p̃senterẽt toutes trois sur le beau bout. Adonques le pasteur Alexandre, rauy &

extafé,éblouy de ſi étincellante lumiere, offuſqué de la clarté procedant des corps celeſtes, proietoit ſes beaux yeux aſſez foibles du long & du large de leurs formes par grãd ſagacité.

IVNO la royne pleine de grauité matronalle,& honneſteté pudique entre tous ſes acouſtremens ne reſerua rien,fors qu'elle euſt prins vn fin cœuurechef de creſpe,lõg & large& biẽ delié, tout ourlé de frãges de fil de ſoye, dont l'vne de ſes nymphes étoit tocquee. Et l'euſt mis ſur ſon épaule ſeneſtre pendãt en écharpe, & noué ſur le côté dextre.Dõt pour ce que les bourz vollerãs en l'air par leur legereté, ſ'éleuoiẽt aucunefois cõtre ſon gré au mouuement de ſa marche:Elle tenoit l'une desmaĩs ſur ſon pis,& l'autre bas d'autre côté.Pallas la prudẽte pucelle pleine de vergõgne virginalle,ne voulut point mettre ius ſa riche chemiſe tiſſue, frõcée & ouurée de ſa treſinduſtrieuſe main, & brodee d'or trait,& de ſemẽces de perles,ſelon les liſieres. La raiſon pourquoy elle ne la dépouilla,fut pource qu'elle étoit d'vne ſoye biſſine,blanche comme lys, ſi claire & ſi ſubtile, qu'õ pouuoit biẽ choiſir parmy ſa trãſparence toute l'integrité de ſa belle facture: Mais Venus la treſmõdaine deeſſe,nõ tãt pour ſe mõtrer hõteuſe,modeſte,cõme pour donner par quelque gracieux artifice augmẽtatiõ à ſa niece Volupté,vn grãd floquart de roſesblanches

& vermeilles, bië garny de ioncz paluſtres par dedans: afin que les branchettes épineuſes ne violaſſent ſa chair tëdrette. Elle ſ'étoit fait mettre & adapter, en ſorte qu'il enuirõnoit ſes larges reins, & repoſoit ſur ſés groſſes hâches, dõnāt gracieuſe obumbration à ſon noble ſexe. Et certes ce ſimple aornement faiſoit obtenir à la deeſſe vne grace ſinguliere, & vne faueur ſpeciale. Si auint qu'au moyen de ſa contenãcé liberalle, de ſa preſentation moins difficille, de ſa propre gayété & chere plus hõneſte, elle cõtraignoit l'adoleſcent Paris ieune d'ans & de ſens à ſciourner ſon regard ſur elle plusque ſur les autres. Venus doncques ſ'eſtoit plantee ſur le pié droit, & auançoit le gauche. La main dextre pliee ſur la hanche, & l'autre étendue au lõg de ſa cuiſſe ſeneſtre. Or nota Paris tout à loyſir la reſplendeur de ſes treſſes dorees, longues & épeſſes, dont les flocquons épars ſans ordre çà, & là donnoient merueilleuſe decoration au chef, & aux épaules eborines. Conſidera l'amplitude & ſpacioſité de ſon cler front bien arrondy. L'arſure de ſes ſourcilz noirs, la ſplendeur admirable, & l'attraict amoureux & penetratif de ſes yeux verdz, la forme de ſon nez traitifz, la fraiſche couleur & le beau teint de ſa face, la rondeur de ſes ioues purpurees, la petiteſſe de ſa bouche riant, auecques l'eleuation de ſes le-

ures corallines,& bië iointiſſes,qui d'elles meſ mes ſembloient ſemõdre vn baiſer,& auſſi la grace de ſon foſſelu menton, & la blancheur delitieuſe de ſõ goſier criſtalin. Puis apres Paris par grande attention ſe print à remirer la trouſſure des deux mamelles de la deeſſe,& le grãd interualequi eſtoit entre elles,la gracilité du faux de ſon corps,la ſolidité de ſes bras,& la ſpacioſité de ſes mains. La polliſſure de ſon ventre marbrin, la groſſe tourneure de ſes cuiſſes, la pleine charneure de ſes genoux, la vuydure elegante de ſes belles iambes,la façon de ſes petiz piez. Et que perfection totale du demeurant de ſa noble facture & corpulen ce qui tant luy pleut, que mieux vauſiſt que iamais ne l'euſt veue. Car il n'euſt pas le ſens de la reduire en comparation à l'extreme formoſité, & ſouueraine excellence ſpirituelle des deux autres deeſſes. Ainçois ſ'arreta du tout à contempler la beauté corporelle de Venus. Alors Iuno & Pallas commencerent à auoir peur de leur cauſe perdue,& craindre la legereté de leur iuge indiſcret,la ou Venus au contraire montroit ſemblant treſaſſuré,par ſes geſtes plein de laſciuité feminine. Toutesfois elles ſe ſouffrirẽt vn peu attendant douteuſemẽt l'opinion du bergier,duquel les yeux étincelans, & les prunelles errãtes & vagabõdes à l'entour de l'ymage venerique, denotoient aſ-

ſez ſon apetit ſenſuel, eſtre chatouillé d'vn deſir non chaſte, & tout enflambé de luxure exceſſiue. Si prononça finablement l'arreſt & la ſentence de ſon iugement: & d'vne voix tremblante & caſsée, & pleine de crainte, ayãt le viſage honteux, diſt en ceſte maniere.

Le iugement & ſentẽce de la põme, par Paris à Venus.

TResh autes & treſpuiſſantes déeſſes, puis qu'aiſi eſt qu'il a pleu à voz maieſtez ſouueraines de ſouzmettre le choix de voz formes nõ pareilles à la loy de mõ ſimple iugemẽt, i'en diray maintenant ſelõ la rudeſſe & petiteſſe de mõ eſprit, ce q̃ i'en treuue par la nudité de voz beautez découuertes : c'eſt qu'apres meure deliberation bien debatue & conſultée entre mes yeux & ma pẽſée, leſquelz n'ont ſinõ droit, raiſon & verité deuãt leur imaginatiõ, sãs faueur, fraude, & corruptiõ quelquõque, ie dis & prononce par ſentence diffinitiue, que cõbien que ſoyez toutes réplies de formoſité ſouueraine & reſplendeur émerueillable, comme tres hautes princeſſes deifiques que vous eſtes. Neãtmoins ainſi qu'il me ſemble (ſouz la benigne grace & ſupportation de voz hauteſſes) ma dame Venus ſurpaſſe en lineature & droiteſſe de corſage, vous autres deux mes treſredoutées dames & déeſſes. Parquoy la pomme d'or ſelon l'inſcription qui eſt en elle entaillée, luy doit eſtre deliurée paiſiblement. Si vous ſupplie

prendre en gré ce que ma rude sensualité en a sceu dicter, & au surplus me pardõner si a toutes n'ay peu complaire.

Des que Paris eut finé la pronunciation de sa sentence, Mercure deliura promptemẽt la põme litigieuse, es mains de la deesse Venus sa sœur, laquelle la receut à grand ioye & exultation: Mais Iuno & Pallas qui furent desia fait reuétir à grand hate, ne pouuoient couurir ou dissimuler le semblant de leur douleur. Car il n'est point de plus grief dédain à vne noble femme, que de se veoir vaincue & surmontée en question de beauté corporelle. Toutefois la pucelle Pallas supportoit assez modestemẽt la passion de son cueur & digeroit couuertement à par elle sa grieue indignation. Mais Iuno Saturnienne (embrasee en grand ire & impatiẽce) ne se peut onques abstenir de dégorger la fumee de sõ depit, aîçois d'vn visage enflammé, & d'vngs yeulx allumez par grand fureur, d'vne voix aigre, soudaine & chaude, & de vne oraison satyrique & pleine de mordacite, increpa son iuge Paris en ceste maniere. O hõme brutal, beste trãsformee, creature destinee à toute infelicité. Idolle fantastique, qui sembles ce que tu n'es pas, vaisseau corrompu de lubricité villaine, & sac à fiens & pourriture, mal est éployee beauté corporelle en si lache courage, mal sõt assignes les biẽs de dieu & de

nature en chose si dénaturée. N'as tu eu honte de preferer la vie voluptueuse& inutile, à la vie actiue & contéplatiue ? N'as tu eu vergongne de postposer la perdurable à la transitoire? Delaisser le grain pour la paille? La sceue pour l'écorce le fruict pour les fueilles? & le gain pour la perte? de mépriser la vraye viuacité des images cœlestes pour le fard coulouré & tainct sophistique d'vne statue platte & vuyde, & finablement de changer les tresors du souuerain bien, & l'amas de toute douceur scientifique, aux fanges de toute basse souilleure & au mépris de toute infameté, iuge legier & rustique pl9 inconstãt q̃ n'est la plume au vẽt, prodigue de tout hõneur. Courage enuillenny, pollu d'ũ legier promettre. Tout vermollu d'inconstãce, mal sainemẽt deliberãt, aueuglé choisisseur, as tu osé vomir de ton puãt estomac sentẽce si orde, si inique, & si sanguinolente, q̃ te coutera la vie: & de cent mille milliõs de toy, en cuydes tu demourer impuny? Crains tu point ma puissan ce incomparable, quãd elle est adonnée à ven gence? Ignores tu cõment ie punis iadis ta folle tente Antigona fille de Laomedon, & sœur de ton pere Priam? Scaiz tu point que le malheureux visage dõt elle se glorifioit, en osant sa beauté outrecuydée comparer à la mienne, fut par moy trãsformé en vn bec de Cigoine, duquel iusques à maintenãt elle pesche & pes-

chera tousiours les crapaux & raines, parmy les marescages, pour son viure & substentation.

Ie cõnois presentemẽt que ceux de ta maison ne sõt nez, fors pour me faire iniure. Il me souuient du rauissement de Ganymedes ton proayeul, qui fut fait & perpetré au desauãtage de moy & de ma fille Hebe. Et n'ay pas oublié la rudesse que tõ ayeul Laomedõ fist à mon frere Neptune, en edifiãt les murs de la cité de Troye. Mais maintenant est venu le iour q̃ i'ay trouué occasion de retribuer le payemẽt, selon le merite, & de m'adonner du tout à hayne & vengẽce immortelle. De laquelle ie ne seray assouuie, iusques à ce que la malheureuse maison (ou tu as prins origine) soit exterminée par ton moyen. Et le pays circonuoisin depopulé: & la nation esparse parmy le monde, ainsi que la paille d'orge que les laboureurs vẽtent au vent. Ainsi que Iuno disoit ces parolles, & fremissoit encores entre ses dents, elle mõta sus son chariot, redoublãt mille menasses. Pallas non contente du mespris, ne dist autre chose de cler: en ses murmuratiõs. Fors qu'elle le laissoit abesty en sa propre ignorance, de laquelle il n'auroit iamais connoissance, iusques au tems de son final destruisemẽt, mort irremediable (Car quãd la puissance diuine veut demoutrer grand signe de courroux & vengence sur homme, c'est de luy tollir son propre sens.) Ainsi partirent

les deux déesses, conceuant vne haine non appaisable encontre les Troyés: mais elles prindrent diuers chemins, sans retourner à l'assemblée des dieux. Pource qu'elles etoient esprinses de honte & de courroux. Pallas s'en alla à Athenes, & Iuno en l'ile de Samos.

PARIS tout troublé de la dure inuectiue de Iuno, & des menasses de toutes deux se preparoit de plusieurs excuses : mais leur soudain departement ne luy donna lieu de parler. Lors Venus qui s'estoit reuetue tout à loysir, le consola doucement, disant qu'il ne s'en failloit que rire, & qu'il ne s'en souciast ne s'ebahist: car leur maniere est ainsi hautaine & superbe, leur parler plein de menasses & vaintises: mais contre tous & toutes, elle & son amy le Dieu Mars luy seront bons garãtz. Ote toute crainte & soucy : car iamais ne t'abandonneray. Or vueil commencer à t'enseigner comment tu viendras en haut degré. Ecoute ie t'apprendray les articles lesquelz ie commande aux aymãs, si deuenir le veux, maintiens ma doctrine, qui est telle.

Sois coint & appert sans orgueil & sans felonnie, gratieux, large, seruiable, debonnaire, dechasse toute vilennie, ne de chose qu'autre face ne mesditz, le blame des femmes couure, si médire en oys.

Soyes courtois & beau parleur, & non rapor-

teur des nouuelles, repreneur, faux venteur ne menteur ne ſoyes.

Fuys ialouſie, ſi iouyr veux d'amours & d'amie, car de ialouſie vient haine & hatiue ire, iamais n'aura ialoux paix ne lieſſe. Il eſt raiſon que tu aymes & croye t'amye, ſans en rien la mécroyre, & ainſi ſera l'amour interinée en la ioye parfaite.

Aymes toutes femmes pour l'amour d'vne & à chacune fay beau ſemblant pour les médiſans deceuoir, ſi ne ſçauront laquelle entre toutes tu aymeras, quãd en toy telz diuers ſemblants verront.

Mais ia ne ſoyes tel quelque ſemblant que tu faces, que tu meffaces vers celle que ton cœur aymera. Elle aperceura bien que par couuerture le fais, ſ'elle a ſens, & que coulpe toutes les autres pour elle découlper, ſi t'en aymera de mieux, & ſi ne faces aucun ſemblant apparant à elle, fors en lieux ou tu doys.

Si deuant gens la vois, ne faitz ſemblant que tu la voye; ſi ce n'eſt que tu ayes occaſion de parler à elle, & lors parle ſi ſagement, que ceux ne l'aperçoyuent qui t'y orront parler.

Et quand en ſecret tu la tiendras, ne luy demandes riẽ, mais d'elle fais à ton plaiſir, ſi loyſir as, ne la laiſſe par couardiſe; ne pour choſe qu'elle te die, car moins t'en priſeroit, mais bien loué. Si tu prens garde à ſon viſage que ton

ton ſoulas ne luy déplaiſe, ne t'en fais ia ſi priué que tu l'enforces, ie ne priſe en rien le delit qui a force contre cœur, dont fine amour doit venir.

Si luy déplaiſt ſouffre toy à tant,& ſi t'offre touſiours de ſouffrir tant qu'il luy plaira, au moins ne luy déplaira ia.

Prens le baiſer lequel rien ie ne priſe de bouche,ſi la ſaueur au cœur ne touche : mais celuy qui vient du cœur eſt doux.

Et ſ'il t'auient que par ſon gré puiſſes vn tel baiſer auoir,au ſurplus te peux bien attendre.

Encores te fais ſage, que meſſage ne quiers à ta beſongne mettre à fin,ſi tu le peux faire. Car amour vaut tāt cōme on le cele, & à peine ſont ſans trahiſon amour qui vōt par meſſage, & ſouuēt en vient contraires à grand meſchef.

Nonobſtāt te cōmāde à découurir tō cōſeil à tel q ſoit bon,ſage & loyal,ſ'auenir y peuz.Car moult te peut à vn beſoin ayder vn tel amy.

Or élis tel à qui tu oſes dire ton conſeil en confeſſion, que deception ne face vers toy de t'amye,& que ne la fortraye.Moult grief te ſeroit le trouuer ainſi, & ſe recouurer en peux, bien t'y peux fier,& ton ſecret découurir.

Fais luy les parlemens en recoy, ſi qu'on ne ſçache dequoy eſt votre deuis, ne ia voyant la gēt.Et pour ceſt affaire ne luy fais aucun ſigne d'amours, on voit peu de cōpagnons ou il n'y

ait aucune vilennie. Va t'en à Troye à ton pere Priam, & à ton parentage: là seras receu à grãd' ioye, va t'en aprêter pour aller querir Helene en Grece. Ne luy laisse pour vergongne de luy dire ton vouloir, ne te chaille s'au premier assaut elle te soit vn petit fiere, il n'est femme quelque qu'elle soit qui ne soit de telle maniere. Car quicõques d'amour la prie soit beau ou laid, qu'au commencement ne face refus ou dangier. Il leur auient d'econduire: mais pour rien qu'elles dient ne doiuent laisser les amoureux leurs entreprinses à poursuiuir. Celuy doit auoir hardy cœur qui veut auoir belle amye, c'est vne grand prouesse. Amours ne veut mesure mettre à son fait. Si se doit donques l'amoureux mettre en l'auenture, sans aucune raison ou mesure. Amours aident aux hardiz, & les couardz perdent souuent par leurs negligẽces, ce qu'ilz ont acquis. Pource dit on cõmunément. Onques couard n'eut belle amye. Prés en patience si chose te dit qui te déplaise: & si tu as tems, découure luy sans cesser les maux que tu sens pour l'amour d'elle. Ne laisse par peur quoy qu'elle die, pas ne sera si folle que de toy mercy ne luy prengne: puis qu'entremettre m'en voudray, metz dõc peine à garder mes cõmandemens, si acquerras belles amours.

PARIS en grand' deuotion mist son cœur & son entente aux commandemens de Venus

apprendre, quelque fin qu'il en deust auenir. Moult les retint bien diligémét: puis respõdit amiablement à Venus: dame bien m'auez endoctriné,& enseigné:car tãt ay le cœur inspiré de votre grace,qu'il n'est homme viuãt qui mieux fist les cõmandemens que m'auez appris, que ie feray:auoir,richesse,force,ne sens,ne prise vn seul denier enuers votre don. Iamais ne quiers garder ouailles ne brebis,desormais seray votre disciple & seruiteur, ne ia enuers amours ne fauseray ne desobeiray en rien, pour mal que mon cœur en sente, ne pour dõmage que i'y aye,voz cõmandemens ne trespasseray. Ie m'en vois à vostre cõgé.Lors laissa Paris ses brebis, & s'en alla vers la noble cité de Troye, veoir son pere qui grieuemét achetera par téps le fol iugement de son filz:car en brief tems en sera sa cité détruite.

De Peleus pere d'Achilles qui fut exillé de sa terre pour le meurtre qu'il fist de Phocus son frere,& cõment il arriua deuers le Roy Ceyx.

AVant l'exploit du voyage de Paris en Grece,pour rauir le comble de beauté d'Helene. Peleus mary de Thetis auoit déia eu Achilles le vaillãt,lequel quãd il vint en âge, fut le plus fort homme & le plus plein de cheualerie & de hardiesse, qui fut au pays de Grece. Par son effort & par sa prouesse furent détruiz & mis à mort les pl⁹ puissãs princes de Troye,

Moult estoit Peleus pour luy craint & redouté,& en grãd prosperité,moult estoit heureux: rien n'estoit qui luy nuysist, s'il n'eust meurtry Phocus son frere aîné,dõt il luy cõuint perdre son royaume,& fuyr en étrãge terre querre habitation. Si vient en Trachine ou le roy Ceyx regnoit filz de Lucifer qui alors moult estoit triste & dolent pour Dedalion son frere, qui nouuellement estoit mué en vn épreuier par Phœbus. Peleus qui pour son meffait de son pays estoit exillé,vint en la cité de Ceyx, las & trauaillé,& à peu de gens. Son betail,ses gẽs & son harnois auoit laissé hors de la vile en vn plain chãp. Il auoit lieu de parler au roy. Si l'araisõna & luy requist secours. Ceyx luy demãda son nom, de quelle terre il estoit, de quelle gẽs,& pourquoy il ainsi estoit exillé en terres étrãges. Peleus cõtrouua que par guerres estoit de son pays party:mais la verité de ses gẽs & de son nom luy dist,& luy requist que par sa grâce luy dõnast tãt de terre, que faire y peust son manoir. Le roy luy otroya,& luy dist. Ie ne voudroye point denier ma terre à nulle gẽt,moult me plaist toy receuoir & ta cõpagnée, pource que tu es de noble ligñée,telle que ma terre est te soit partie: car ie la t'otroye: & sçaches que mieux me plairoit, si mieux pour honnorer y auoit. En ce disant plouroit Ceyx. Et quand Peleus le vit plorer, il luy demãda quelle cho-

se il auoit& qu'elle estoit la cause de son dueil. Ceyx luy dist: Certes, dist il, par auenture tel verroit vn oyseau apellé autour, q̃ pas ne croiroit qu'il eust onques autre esté, mais si à: car il fut homme de grãde puissance, fier, courageux, batailleur, & plein de prouesse & de cheualerie. Sus tous hommes voulut segneurier & dominer. Si submist plusieurs roys & princes. Dedalion auoit nom, & estoit mon frere: mais de diuerses meurs estions. Il estoit fier, & i'ay mis mõ cœur à viure en paix, sans nul debat, & garder mon mariage.

De Chione fille de Dedalion, qui conceut des dieux, Phœbus & Mercure deux filz d'vne portée, & comment Dedaliõ fut mué en Autour par le dieu Phœbus.



DEdalion mon frere, dit Ceyx, eut vne belle fille nommée Chione, laquelle fut requise de maint baron, depuis qu'elle eut treize ans. Or auint vn iour par auenture que le dieu Phœbus de Delphos retournoit, & Mercurius du mont de Cyllene, tenant sa verge endormable. Si virẽt Chione ensemble & de sõ amour s'esprindrent, chacun de eux auoit vouloir d'en faire son plaisir. Phœbus souffrit iusques à la nuict: Mais Mercurius à qui en pensast, ne peut plus souffrir ne délayer, ains alla tantost la belle veoir, & l'endormit de sa verge, puis en dormant la déflora & engrossa. La nuict ensuiuant s'appointa Phœbus en semblance de vielle, & secondement l'engrossit, car Chione ne luy refusa rien qu'il vousist, cuidant que ce fust son premier amy, qui en telle semblance se fust mis. Quand ce vint à l'accouchemẽt, de deux diuers enfans fut mere, dont chacun ressembloit à son pere. L'vn eut Antolicus à non, & fut plein de fraude & de deceptiõ, ingenieux, & enchanteur, & si sceut l'art de larrecin. Cestuy ne forlignoit pas à sõ pere Mercurius qui est larron & qui bien auoit apprins à son filz de faire de noir blanc, & de blanc noir. L'autre filz que Chione eut de Phœbus, fut bel, plaisãt & éiouissant: moult bien ressembloit à son pere, il auoit Phelemõ à nom. Moult fut ma niece belle, gente & renõmée, & aymée des deux

beaux filz: Mais gloire nuist souuēt à plusieurs, si fist elle à elle: car par sa grand beauté & outre cuydance dépita & méprisa Diane, qui moult cruellement s'en vengea: car d'vne fleche mortelle luy perça la langue, dont en mourut. De sa mort fuz moult dolent, & encores plus pour le dueil qu'en faisoit mon frere, à qui elle estoit fille. Mon frere conforter cuiday de ce dueil: mais onques ne peuz pour rien que sceusse faire ne dire. Il s'en felonna tant d'ire, qu'il vousist bien estre mort. Si print à courir comme vn thoreau qui est en chaleur, la ou son ire tournoit, plustost qu'il ne souloit courir, tellement que bien auis estoit qu'il vollast. Sur le mont Parnasus s'en alla, & puis aual se trebuscha, tellement que mort eust esté au choir, si n'eust esté Phœbus qui le mua en Autour, vn oiseau vollant, lequel a le bec tortu & les ongles. Fol & fier fut & encore est fort, & plein de rapine. Encores ne cesse les autres oyseaux submettre & maistroyer, quand attaindre il les peult.

De la nymphe de Psamathe, qui fist par vn loup occire toutes les bestes de Peleus.

SI comme Ceyx auoit raconté de son frere Dedalion, qui estoit deuenu autour, vint vn des pasteurs que Peleus auoit laissé á la garde de ses bestes, lequel hautement en oyant, luy dist: O Peleus, ie t'apporte nouuelle pleine de tristesse. Endroit midy étoient les brebiz



& les bœufz pour repoſer ſur le riuage, dont l'vne partie couchee étoit en l'vmbre,& l'autre partie par la plaine ſ'ébatoit, l'vne çà, & l'autre là & aucunes nageoyent par la marine. La pres eſt vn temple ſur la marine tenebreux, obſcur & vmbrageux, auquel eſt adiointe vne ſauſaye ample & épeſſe, pleine de boue par les reſſors des vndes de la mer qui là redondoyent. De la ſaillit vers le riuage vn loup affamé & enragé, pluſtoſt que foudre décendit, & ſes yeux reſſembloient ardents charbons. Celle ſanglante beſte vint la gueulle ouuerte aſſaillir votre beſtial, que defendre cuydâmes, mais vers luy ne valut rien notre puiſſance: grande partie de voz amys à deuorez, & ſi bleſ

ſe toutes les ouailles,& met à perdition, & fait telle effuſion de ſang, que tout le riuage en eſt enſanglanté & rouge. Iamais des beſtes n'auras ioye,ſi ne te hates de ſecourir le demeurant, auant qu'il ait tout détruit : Mais aſſemblons nous toſt, & prenons tous noz armes & acerez dardz, pour occire le loup famelique. Peleus entendit comme grand dommage le loup faiſoit dont petit luy chaloit:mais plus luy peſoit du forfait pour qui celuy venoit. Bien ſçauoit que ce meſchef luy faiſoit la deeſſe de mer Pſamathe,qui le hayoit pour Phocus ſon filz qu'il auoit occis,ſi luy vouloit l'occiſion cherement vendre. Et Ceyx qui auoit le meſſagier ouy, commanda ſes gens armer,& les beſtes aller re courre, & meſmes y voulut aller.Mais Alcyone qui ſa femme étoit,ſe print fort à lamenter, & en tendremẽt plorant l'embraſſa,& luy pria qu'il n'y allaſt point,& ſauuaſt d'vn corps deux cœurs, mais y enuoyaſt de ſa meſgnie. Quand Peleus vit la dame effrayer,pitié l'emprint & la conforta,en diſant : Dame,ne plorez plus : car de votre ſeigneur ne de ſa meſgnie n'ay beſoin la ſienne mercy, quand ayder me veut, & ne m'eſt métier porter armes:car mieux pourray par priere vaincre & appaiſer l'ire diuine : parquoy ce dangier me vient, qu'autrement par force d'armes. Lors allerent monter au ſommet d'vne montaigne ſur le riuage,ou les laſſes nefs

arriuoient,de la virent les thoreaux mortz que le loup auoit deuoré. Quand Peleus vit ce dommage vers la marine, tendit ses mains pour prier & pacifier l'ire des dieux qui sur ses biens étoit emeue,& qui la malle beste auoit enuoyé. Humblement print à reclamer Psamathe deesse que son ire cessast, & pardonner son maltalent luy vousist. Mais on te peut prier en vain, & sans amollir Psamathe,qui trop le hayoit,si sa femme & s'amie ne fust, laquelle luy impetra misericorde,& si luy fist sa paix. Non pourtant le loup plein de rage ne cessoit de bestes occire & deuorer pour la douceur du sang qu'il auoit aleché comme celuy qui vouloit tout deuorer,iusques à tant qu'il eut occis vne genisse. Et lors fut mué par la volunté diuine en marbre de telle figure & de tel tainct, comme parauant il estoit. Et adonc Peleus n'eut plus congé d'en celle terre demourer. Il s'en alla en Magnete vne autre region,ou demouroit vn saint hermité nommé Acastus,duquel il requist penitence de son meffait. Laquelle chose Acastus fist,& par son conseil Peleus recouura son royaume,& l'amour de son peuple.

De Ceyx qui se mist en mer pour aller en Delphos, contre la volunté d'Alcyone sa femme,là ou il se noya par la tempeste des vens & de la mer.

PRopos vint à Ceyx d'aller au dieu de clarté, qui les cœurs conforte, pour enquerre



fort dont il se peut éiouyr . La voye étoit encombree vers Delphe, tellement que par la n'osoit passer : car vn roy qui nommé etoit Phorbas l'empechoit. Ceyx reuela à sa femme qui moult aymoit, en laquelle moult il se fioit, tout son propos , & en print elle conseil. Quand la dame eut entendu la volunté de son mary, moult fut dolente & ébahie, si se print à plorer, à soupirer, & à demener grand dueil, tellement qu'à peine pouuoit elle parler . Et quand elle fut reuenue à parolle, si dist ainsi: Trescher sire & tresaymé mary, qu'elle malle auenture vous meult de ceste besongue entreprendre? Est donques passee la tresgrande amour que souloit entre vous & moy estre: Vous deplaist donques

ma compagnee: voulez vous laisser votre amye pour entrer es perilz de la mer? Vous ennuye il que ie vous voye? & s'aller voulez en telle terre que ne vous voye, allez y par terre. Aller y pouez seurement, & si ne m'ennuyra votre absence. Par la mer n'auez que faire: Car elle est trop doutable. En peril est qui y chemine, & trop d'encombrier & de malle auenture y peut auoir. Si mouuoir vous voy par mer, ie ne seray iamais seure, ie souspeçonneray tousiours que n'ayez aucune greuãce. Tous les membres me tremblent, & le cœur me fremist quand ie me remembre des perilz de mer, trop de gens y ont accoutumé de noyer. Il n'y a gueres qu'au riuage ie vy plusieurs nefz rompues, & gens noyez. Espoir vous prenes en Eolus qui est mõ pere, & le souuerain des vents, cuydant qu'il les doiue enclorre & appaiser: afin que dommager ne vous puissent, tandis que vous deues nager. O trescher amy, n'y ayez ia espoir, trop folle fiance y auroit: car ia n'y auriez auantage. Quand les vens sont hors de leurs abimes, & ilz ont la mer à habandon, ilz courent si roidement que rien ne les peut tenir ne contester, tempéter font toute la mer, & meuuét les nues par leurs terribles soufflemés, & par leurs cours chassét ilz les clers feux, à maint puissant homme ont fait contraire & ennuy. Celuy qui plus les connoist plus les doute. Bien connois leur

puissance. Car chez mon pere les vy, quand petite étoie, trop veoie & trouuoie en eux de rage. Et si par amonnestement ne voulez changer votre propos d'y aller par mer, ie vous prie que me menez auecques vous. Si verray ce que vous verrez, & si auray ce que vous aurez, soit bien, soit mal, quelque chose qu'il vous en auienne, ie seray personniere de tout ce qui vous auiendra. Si ne me conuiendra douter, fors ce que ie verray & soutiendray, & ainsi serons compagnons d'échapper ou de noyer.

TELZ motz disoit la dame plorant tendrement par grande amytié, dont Ceyx qui moult l'aimoit en eut grand pitié: mais onques pour ce ne voulut le voyage de mer laisser, n'auec luy mener celle qui tant l'aymoit, ne la mettre en l'auenture ou il se mettoit, mais moult la reconfortoit & asseuroit, s'asseurer la peust. Et celle pour chose qu'elle ouyst ne s'y pouuoit consentir. Ceyx luy iura sa foy, & luy promist de retourner dedans deux mois, s'il luy estoit possible en aucune maniere. La dame s'apaisa vn petit quand elle ouit la promesse pour l'espoir du retour. Ceyx apréta tout son affaire, & fist venir la nef au port. Grand angoisse eut la dame, & fut moult troublee quand la nef vit: car ia luy deuinoit son courage, la douleur & la perte qui luy étoient prochainement auenir. Si ne se pouuoit tenir de plorer profondemét,

& celuy étroitement l'embrassa qui son cœur aymoit, & tristement à dieu luy commanda. Quand Alcyone vit partir son amy, elle cheut pamee, & à peu que le cœur ne luy faillit: les mariniers se prindrent sans delay fort à nager: & la déconfortee adressa ses yeux deuers la nef, si vit Ceyx etát au dernier étage qui luy faisoit signe, & celle par autre enseigne luy respondit. Tant singla la nef en la mer, que la royne ne pouuoit plus son mary voir ne choisir: mais tát comme elle peut suyuir aux yeux la nef qui moult legerement singloit au vent. Et quand la veue en perdit, elle s'attendit au mast & au voile. Et quand la voile & le mast eust perduz, tant fut dolente q̃ mieux aymast à mourir que viure Sus son lict s'en alla coucher: ou se print à plorer, & son dueil renouueller, pour l'amytié de celuy qui s'en alloit: Toutefois qu'elle veoit sõ lict vuide de son amy, ploroit profondement.

De Ceyx & Alcyone.

CEyx & ses gens nagerent tant ce iour cõme ceux qui pour retourner se hatoient, qu'ilz paruindrent entre deux iles, moult etoient lás de nager. Si dresserent la voile au vét pour les vens cueillir. Lors suruint vne tempeste tant impetueuse, que la marine se commença à troubler. Et quand celuy qui la nauire gouuernoit aperceut l'orgueil de la mer, il commanda les cordes du mast aualer, & decen-

dre le maſt,ſi iamais on ſe vouloit ſauuer. Mais il ne peut pas bien eſtre entendu pour le bruit des vens,que la mer tempeſtoient. De leur gré ſaprétoient les mariniers, les aucuns de ſouzmettre les auirons, les autres de defendre les vndes de la tempeſte, & les autres à epuyſer la nef de l'eau qui dedans entroit. Peſle meſle ſentremettoient la tempeſte croiſſoit touſiours, & les vens qui fort la batailloient les épouuenterent fort. Le maitre de la nef ſe douta moult, quand il vit l'impetuoſité des vens, qui la marine émouuoient,& qui tãt de contrarieté leur faiſoient. Il ne ſçauoit quelle voye tenir n'aller,pour la tempeſte tant impetueuſe & horrible entreoublioit ſa maitriſe: Fort crioient les mariniers leſquelz ne eſperoient nul confort, de plus en plus ſe troubloit l'air & la mer ſenfloit, toutes les nues etoient troublees, & tant auoit la mer ſon horreur émeue, que couleur auoit de nuee. La nef de Ceyx ſe troubloit fort, vne heure haut vers les nues, tellement qu'il ſembloit à ceux de dedans que ſouz eux veoient le fons de l'abime. Autrefois décendoit plus fierement, & ſi cruellement qu'elle bruyoit plus que foudre. Pour la tempeſte du vent ſémouuoit ſouuent la mer, plus orgueilleuſement que lyon,ou autte beſte ne fait contre ſon ennemy. En la fin eut la nauire tant endurê, que plus ne peut ſoutenir,du ciel cheoit

vne pluye épesse qui l'air obscurcissoit, & la mer troubloit, il sembloit que les cieux deussent cheoir, & que la mer par ses vndes & tempestes le deust surmonter. Pour la pluye alloit le voile amortissant & apesantissant, la nuict s'obscurcissoit pour le temps impetueux: Mais les foudres qui failloient de toutes pars l'enluminoient. La nef qui plus endurer ne pouuoit se desclost, ouurit & rompit, & le mortel flot çe lança dedans par les ouuertures, dont les mariniers qui la dedans estoient, commencerent plus fort à douter trop plus que les gens de ville assise voyant leurs ennemys entrer, & les autres miner par dehors. Moult se déconfortoient tous ceux de la nef, tous les cœurs leurs failloient chacunefois que ilz veoient venir les flotz contre eux, comme ceux qui tousiours cuydoient mourir. Les autres ploroient & disoient qui leur seroit bon de tost mourir: afin d'estre hors de ce tourment, qui tellement les angoissoit. Les vns entendoient à prier dieu & à faire vœux & promesses, les autres reclamoient leurs parens & amys. Mais Ceyx ne ramenteuoit fors Alcyone: celle seule auoit il en sa bouche, & seule au cœur luy venoit, non pourtant pas ne vousist qu'elle fust auec luy, pour partir à celle tourmente. Voluntiers retournast sa face vers sa terre, dont il estoit party, mais moult s'ébahissoit & l'obscurité

doutoit

doutoit pour le troublement du tems, & pour la nuict tellement qu'ilz ne veoient ne ciel ne terre. La pluye, le vent & les vndes les guerroioient, gouuernail & tous autres habillemens leurs deffroissoiét. Vn flot qui des autres se partit mõta haut vers l'air, puis décendit en arsõnant plus pesantement que ne cheurét en bas les mõs Athos & Pidus. Le grand fais d'icelle vnde confroissa toute la nef, & si noya grande partie des gens, mais aucuns pour eux rescourre & sauuer, saisirent & prindrét aiz ou autres pieces de la nef brisee, lesquelz le flot deboutoit à son plaisir. Le roy Ceyx tint vn aiz brisé auquel à grand doute & peur il se trainoit. Sõ pere & son seigneur reclamoit, & sur tous sa femme Alcyone, laquelle oublier ne pouuoit. Il ne cessoit de prier, qu'il peut arriuer en lieu ou celle le peust tenir & mettre en terre, sur le bois en grand doute nageoit au vouloir des flotz, en fin vne noire laide & épesse vnde, tourna sur luy & l'enfondra sans resoudre au profons de la mer, & ainsi il se noya. Triste & dolente fut l'étoile Lucifer celle nuict pour celle malle auenture & requist qu'elle ne fut conneue ne veue d'homme viuant ceste nuict durant.

De la deesse Iuno, qui enuoya Iris au dieu du sommeil, afin qu'il feist sçauoir à Alcyone la mort de Ceyx son mary.



ALcyone qui des maux de sõ ſeigneur rien ne ſçauoit, nombroit les iours& les nuitz diſant: brief eſt le ſeiour que mõ ſeigneur doit faire doreſnauant. Si àpretoit riches robbes, & noble couroy dont parer le vouloit, & elle meſme à ſa reuenue. Ainſi deuinoit Alcyone & reclamoit dieux & deeſſes, qu'a ſauuement luy remenaſſent ſon cher mary, & ſpecialemẽt Iuno par ſacrifice, & luy prioit ſouuẽt qu'autre amie ne peuſt acointer en ce voyage. Ainſi requeroit la royne dieux & deeſſes, & ſouuerainemẽt Iuno qui plus ne peut ſouffrir longuemẽt qu'elle perdit ſa priere. Iris ſa loyalle meſſagere apelle, & luy cõmãda qu'elle allaſt au dieu de dormir dire, qu'il fit p ſonge aparoir à

Alcyone la verité cõment ſon amy étoit pery
Et la meſſagere Iris ſ'appareilla d'aller la ou ſa
dame l'enuoyoit. En vn arc ſe tomba & arcoia
ſi décendit par le firmament diuerſement cou
lourée, & chez le dieu des dormans vint.

La deſcription de la maiſon du dieu des ſonges & des dormans.

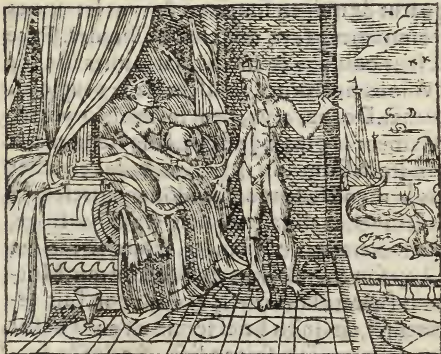


LA maiſon du Dieu de ſommeil etoit en
repoz ſouz vne nuee, ou plus coy lieu du
monde, ou le ſoleil iamais n'éclaire. Nue en
obſcurté mélee y ſourt, qui le lieu trouble,
tellement qu'il ſemble touſiours qu'il ſoit en-
tre chien & loup. La dort le dieu, rien n'y rend
clarté ne ſõ, qui détourner luy puiſſe ſon ...
La ne reſõne aucune choſe, fors roſeau...
ce oublie, q la murmureois court & ...

gráuois fait soueuement resonner, pour donner appetit de sommeil. A l'entree de la sale auoit à planté de pauōtz florissans & maintes herbes donnans sommeil,dōt la nuit alloit le iour cueillant,qui les multiplioit pour départir le sommeil,au mōde. En celle maison n'y a porte ne portier,& si est assez seure. Au milieu d'vne obscure caue, auoit vn lict richement aorné couuert d'vn vieil couuertouer, le chalit ètoit richement ouuré comme de fin or. La se reposoit le dieu de sommeil, entour luy multi plication de vanité & de songes,,plus qu'il ne y a despics en moissons d'esté, ne d'arene sur la riue de la mer.La vint Iris pour faire le message que Iuno commandé luy auoit, soy defēdant aux mains: car les songes l'alloient sousprenant, & le dormir vint entour elle. La beauté de la messagere & la resplendisseur de sa robe ietta par leans grand clarté. Quand le roy dormant la vit, vn peu s'eueilla, non pour tant encore sommeilloit, si entreclouoit & entrecouuroit ses yeux, & par la force du sōmeil reclina le chef & chancela,& s'endormit de rechef.Toutesfois il s'efforça combien que il se tint à graué, tellement qu'il se leua & accota sur son couste, puis s'enquist à Iris la cause de sa venue, & quelle chose elle venoit illec cercher : Iris luy respondit : dieu de sommeil & de repos paix de cœur, & recreement

de tous membres, qui delectablement les trauaillez assoulages & les fais dormir, & les mets hors de soucy & d'émoy, par moy te mande Iuno que tu faces sçauoir par sōges à Alcyone la dolente royne la verité comment Ceyx son mary est en mer noyé. Adonc Iris, qui se sentoit enuelopee de dormir pour le sommeil qui leans estoit, s'en retourna en son repaire, par l'arc ou elle étoit venue: car sans l'arc ensuyuir iamais de celle caue ne fust retournee.

Du dieu des dormans, qui enuoya Morpheus le dieu des songes à Alcyone, en forme de Ceyx son mary, pour luy donner à connoistre sa piteuse mort.



TAntost le dieu de sommeil pour ce commandement accomplir éleut vn de ses

trois filz qui étoient entour luy, lesquelz s'entremettoient de diuers métiers, quand de leur pere, qui par dessus eux regnoit en auoiét le cómãdement, & vn en y auoit, qui prenoit semblance d'humaine nature, forme, façõ & habit & faisoit semblance d'aller, de venir, & de parler de quelconque homme qu'il vouloit. Morpheus étoit de son pere appelé. Le secõd diuersifioit trop, & prenoit semblance d'oyseaux, de serpens, & de toutes bestes quelques qu'elles fussent. Et le tiers prenoit forme d'eau, de fust ou d'autre creature qui ayme à. Ces trois freres ne s'aparent fors à gens de grand renom. Et si apparut de nuit en songeant & tous les autres a communes gés en diuerses similitudes. Et ce est leur ouurage & métier, par faintes illusiós & visions nocturnes, amusent ilz le peuple en dormãt. De tous ceux, éleut le dieu Morpheus, seulement le plus sage d'eux, & luy commãda prendre la forme du roy Ceyx, & de s'en aller vérs la royne sa femme, luy dõner entreseigne par lesquelles elle apertement vit le naufrage, & pareillement de son mary. Apres se réclina le Roy son chef, & de rechef s'endormit. Morpheus s'apreta sans arrest, & volla par l'air secrettemét, tãt qu'en brief terme vīt en Thessalle, ou la royne se gisoit au lict, si print la forme que Ceyx auoit quand il étoit vif. Pâle & découlouré sembla ayant la barbe & les che-

yeux mouillez, puis s'enclina sur la couche apelant la royne, & faisant signe de trop grãdz pleurs, & grandes complaintes & si luy disoit: O ma dolente cõpagne ne connois tu ton las mary, ouures tes yeux & si me verras & trouueras, pour ton mary seulemẽt l'vmbre, rien m'õt valu tes prieres: car mort suis par vn vẽt pluuieux qui fit la mer émouuoir, & ma nef fut en mer perie & mes gẽs noyez & mortz, ie qui trop te reclamoye, cõme celuy qui t'aymoye moult, pery suis & noyé, moymesmes suis celuy presentement, qui le te dis, si dois sans doute mieux croire ma perte & mort, que ie t'anonce que se vn autre le te disoit, qui mẽsonge espoit y mist. Lieue sus si pleure & cõplais, & te vestz de noirs draps, & ne me laisse mie, sans pleur faire, décendre en la puantise infernalle.

De la piteuse complainte que fit Alcyone, pour la mort de son mary Ceyx

EN telle maniere fit le dieu Morpheus son message, qui sembla que ce fust propremẽt Ceyx, qui pery estoit en la mer: car la façõ la voix & la contenance auec celuy que Ceyx souloit auoir, & sẽbloit qu'il plorast. Lors prĩt Alcyone fort à gemir & plorer en dormant, & pour le prendre tendit la main, mais rien n'y trouua. Ha cher amy, dist elle, demeure & attés ta dolẽnte amye, qui trop t'ayme, auec toy vueil aller. La dame s'eueilla pour la forme que

perdue auoit & pour ſon cry, ſi ſe leua & entour ſõ lict quiſt & cercha s'elle pourroit trouuer celuy qui pres d'elle eſtoit n'auoit gueres, qu'elle cuidoit auoir veu. Pour la noyſe se'ueillerent les gens & les chambrieres, & coururent à tout la lumiere deuers la dame, qui cercha longuement ſon mary par toute la chambre, mais trouuer ne le pouuoit. Rien ne luy valoit, perdue auoit l'umbre parquoy moult étoit ebahye, ſes poins détordoit, rompoit ſa robe & ſes cheueux, batoit ſa poitrine, & égratignoit ſa tendre face. Trop etoit la dolente à grand méchef, la mere qui nourric l'auoit, luy enquiſt pourquoy elle ſe douloit ſi amerement, & conforter la cuyda, mais la dame luy diſt, laiſſez le ſermonner, morte eſt Alcyone auec ſon mary qui eſt pery en la mer par la tourmente, de confort, n'y a aucun beſoin: car mort & noyé l'ay veu, ouy & conneu, de ce ne me pourroit ont rien contredire. Quand ma main tendis pour le prendre, l'vmbre veis qui ſ'euanoit de mes ieux ie ſçay de verité que ce fut l'vmbre de mõ amy. Haa dieu cõmme ſon viſage eſtoit laid & découlouré, encores auoit il le chef mouillè & ſouillè de la marine. Ie laſſe le vis dolente en ceſte place & bien recongneuz ſa face & ſa voix, mais pas n'y eſtoit. Helas diſoit elle moult luy dis & priay qu'il écheuaſt les vẽs, par q̃ pluſieurs periſſoiẽt

en mer, or eſt auenu ſi comme en mon cœur ie doutoye. Haa mon cher amy, fol propos eutes de mon conſeil mecroire, contre mon amonneſtemẽt entrâtes en mer, pour mort receuoir & ſi ne me vouſiſtes emmener auec vous ſi la i'euſſe eſté, ſans moy ne fuſſiez point pery, & ſ'auec vous euſſe eſté ce m'euſt eſté profit & grãd ſoulas car sãs moy ne fuſſiez mort, ne sãs vous ne vequiſſe, auec vous euſſe ſouffert mort: Si m'euſt moins greué. Or eſt celuy mort que trop aymoye, & ie voudroye mourir auec luy, plus aigremẽt ſuis tempeſtee que ne le voy, qu'il ne fuſt au flottemẽt de la mer. Et encores plus lõguemẽt le ſeroye, ſi pluslõguemẽt en ce mõde viuoye, mais de plus lõguemẽt viure ne m'efforceray. Mieux vueil mourir & eſtre ſa compagne, iaçoit ce que luy & moy ne puiſſiõs eſtre mis en vne meſme ſepulture enſemble ſi ne ſerons nous déiointz, ains ſerõs ensẽble aſſemblez, tant gemit & plora que plus parler ne pouuoit.

La fin d'Alcyone & Ceyx ſon mary qui furent muez en oyſeaux de leurs noms.

AV matin alla la douloureuſe Alcyone querant ſur le riuage de la mer, ſi par auẽture y verroit reparer ſon amy mort, qu'elle auoit veu partir d'iellec vif. Helas, dit elle en ce riuage me baiſoit mon mary au departir, quand il ſe miſt en la mer. Tandis qu'Alcyone notoit &

regrettoit cesparolles,à tant aparut le corps du mort flotant par la marine, mais elle ne pouuoit encore choisir si c'etoit celuy qu'elle attẽdoit, combien qu'elle y mist son entente à le regarder, & le corps tandis aprochoit petit à petit le riuage, si qu'en peu d'heure on pouuoit bien aperceuoir que c'étoit vn corps mort flotant. Lors plora Alcyone moult tendrement, pour celuy dont elle doutoit, ia fust qu'elle ne le conneust, & moult languissoit de peur, doutant que semblablemẽt ne fust áuenu à son amy, ou que ce ne fust luy mesmes, si dist en plorãt: Ha corps, que de male heure nâquis tu, qui à telle martyre es finé, & ta féme ou ton amye si n'est pas moins méchante de moy. Comme plus regardoit la chetiue le corps qui illec approchoit plus se doulousoit & moins de sens auoit. Tãt demanda le flot de la mer le corps, que pres de la terre arriua. Et quãd celle le vit de pres, de douleur & d'angoisse luy taignit la couleur car bien le reconneut. Si print sa robe & ses cheueux à dérompre sa poitrine batte, & sa face égratigner, en disant: Helas c'est mon amy que nagueres auois veu. Ceyx mon amy, comment venez vous à moy? la mer qui mis à en vous la mort m'a tollu ioye, & mis en dueil & en tristesse perpetuelle. En ces paroles disant s'aprocha la dolente hatiuement à vne haute roche, qui pres du riuage estoit, mer-

ueille fut comme ce se peut faire: mais estoit muée & plumes auoit. D'illec volla au corps mort qu'elle veoit en mer, & en vollant l'alla baiser & acoller, & dessus luy plorer & gemir. Ceyx sentit celle qui le baisoit, & l'eau en flotãt si le faisoit dresser au baiser de samye: mais ie cuide que pas n'étoit l'eau: ains étoit vie, qui soudainement (si comme il pleut à dieu) luy estoit reuenue. Si le sentoit appertement: car en celle mesme heure en ce moniẽt, deuindrent oyseaux semblables, lesquelz tiẽt amour & conioint en ses roseaux cõme ilz furent au temps de lors, & pour faonner s'entr'assemblerent ilz, & les appele on Alcyones. En yuer par mauuais tems vollent ilz par la marine, & lors est fol celuy qui en mer se met, sans grande necessité pour les tempestes & les vẽs, qui soudainemẽt y suruiennent lors. Quand il fait temps souef ilz ponnent leurs œufz & couuent, & adonc fait bon nager: car Eolus le dieu des vens se repose, tant que sa fille pont & couue.

De Æacus filz du Roy Priam de Troye qui deuint plongeon.

VN bon homme estoit pres de la riue, qui regardoit iceux oyseaux, & loua leur loyalle amour, toutesfois en vit voller vn autre nouuellemẽt mué, appellé Æacus, filz du fort roy Priam, qui tint la seigneurie de Troye & frere au vaillant & preux Hector. Espoir n'eust il eu de force ne de vaillance moindre

ny de renom que son frere, s'il eust vécu par-
fa t âge : mais trop tost le desauença fortune.
Combien qu'il fust de royalle lignée, si ne se
tenoit il en cõpagnée de gẽs, fors le moins qu'il
pouuoit. Bourgs, villes & citez hayoit & fuyoit
salles & palais. Si repaira en ces mõtaignes se-



crettes es chams, & desertz. Il estoit sage, dis-
cret, & plein de toute apertise. Il auoit mise tou
te sa cure en amours, & auoit long temps aymé
Hesperie la renommée pucelle, mais auoir sa
volunté n'en pouuoit. Vn iour la vit seoir sur
vne riuiere, cestuy qui voluntiers la forçast la
cuida illec saisir pour en faire sa volunté: mais
celle moult s'efforça de fuir pour échapper, afin
qu'elle ne fust violée. La belle Hesperie en fui-

ant, fut par vn venimeux ſerpẽt pointe au talõ, qui luy empoiſonna tãtoſt tout le corps, tellement qu'incontinẽt morte cheut. Eacus qui de pres la ſuiuoit, l'ébraſſa en diſant: Helas douce amie, il me poiſe moult que ie t'ay ainſi miſe en chaſſe: car la mort t'en ay pourchaſsée, mais helas qui euſt creu qu'icelle choſe d'euſt auenir? moy & le ſerpent t'auõs à mort miſe, mais puis que ie t'ay perdue, ſache que longuement ne viuray apres toy: car ie mourray par toy, que cauſe de mort ſans mon ſceu t'ay pourchaſsée. Anſi ſe complaignoit le dolent Eacus, pour l'amour de la belle Heſperie, pour la mort de laquelle il perdit le ſens. A tant courut ſoudainement, & monta ſur vne haute roche, ou la mer batoit au pié du ſommet, de laquelle il ſe laiſſa tresbucher en la mer pour luy mettre à mort. Mais Thetis ne le voulut laiſſer perir, par pitié le retint, & luy donna plumes & ælles. De ce ſe courrouça fort Eacus, & ſi le dedaigna quand de luy noyer n'eut point de pouuoir. Souuẽt ſe plongoit en la mer pour ſoy noyer, mais il n'y pouuoit perir, dont moult luy ennuya. Oyſeau eſt deuenu, qui longues entreſsignes à es cuiſſes, le col long & le corps maigre, & encores ſe plõge il en la haute mer pour affermer ſon courroux. Et pource qu'il ſe plonge continuellement, en telle maniere eſt il plongeon appellé.

Fin de l'vnzieme liure des hiſtoires poëtiques.

LE DOVZIEME LIVRE DV GRAND OLYMPE des hiſtoires poëtiques, en la metamorphoſe d'Ouide.

Le voyage de Paris en Grece, pour rauir la belle Helene.



LE Roy Priam ne ſçauoit que ſon filz æacus fut mué en oyſeau: mais il le ploroit comme mort, & en faiſoit obſeques, auecques luy Hector & toute la royalle lignée. A celle ſolennité ne fut pas Paris: car lors par l'enhortement de Venus nageoit par mer. Et tant ſingla iour & nuit, qu'il arriua au port de mycennes, ſi trouua à la riue Menelaus, qui ſon arroy

faisoit apréter, car mouuoir vouloit sans arest, & mener son ost en Crete, pour vn grand affaire qu'il auoit. Menelaus vit la belle nef de Paris arriuer, qui la plus belle & la plus richement aornée etoit, qu'onques parauãt fut veue. A ceux de dedans la nef enquist & demanda leur estre, & qui maitre estoit de la nef. Paris réspondit qu'il en estoit le seigneur. Lors luy enquist Menelaus son nõ, & qu'il venoit querre, & de quelle terre & de quelz gens il estoit. Et Paris luy respondit: Ie suis né d'Asie, mon pere Priam en tient toute la seigneurie, & est sire de la grand' Troye, tãt ay ouy dire de bien de vous & de vostre Empire, que cy vous suis venu seruir pour desseruir votre amour, & pour apprendre le langage & l'vsage de Grece, si retenir me voulez. Amy, dist Menelaus, vous soyez le tresbien venu, bien me plaist votre seruice; & que demourez auec moy pour mon auoir, mais partir me conuient sans arrest & aller en Crete, pour vn grand besoin dont tost reuiendray: car de là seiourner n'ay talent. Ie voudrois déia estre au retour, afin que ma besongne fust faite, laquelle par moy acheuée, tantost au retour me mettray. Ma femme iusques au retour vous entretiendra.

DE SES parolles s'eiouyt moult Paris esperant d'auoir temps pour son desir mettre à fin. Bien eut voulu que iamais Menelaus ne fust re-

tourné. Bien étoit le roy fol, qui laissoit sa femme en la garde de celuy qui tāt l'aymoit, & qui pour l'amour d'elle estoit de si lointaine terre venu, & à si grād peine en auoit pasée la mer. Le roy faisoit du loup le pasteur, dont il ouit auant son retour nouuelles, qui pas ne luy pleurēt. A tant se voulut Menelaus partir, & à son partemēt sa femme baisa, & luy pria que garde print de sō nouueau hôte, iusques à son retour. Vn peu en souzrit la belle, mais biē garda que son mary ne l'apperceut. Bien croy qu'elle ouit volūtiers ce dernier cōmādemēt. Quād le roy Menelaus fut party. Paris qui demouré étoit auec Helene, & qui longuemēt l'auoit desirée, mist corps, cœur & pensée à elle seruir à gré. Moult l'introduisoit amour à elle biē seruir à gré, comme celuy à qui il sembloit, qu'en haut hōneur seroit, si son seruice daignoit celle receuoir en gré. Il ne fut pas trop hatif, ains attēdit maintz iours à découurir sō courage, & biē le sceut celer au moins de dire qu'elle l'aymast: mais par souspirs & simples regardz s'en pouuoit Helene bien aperceuoir, s'elle y daignoit prendre garde, si luy faisoit sçauoir par contenance & par signe si trop fiere la trouueroit, quād son amour luy requerroit. Ainsi chercha & enquist sagement aux manieres & au changement du visage: & puis quand il vit temps & point, il luy découurit son courage, & luy dist

en

en telle maniere.

De la ſubtile requeſte que Paris fiſt à Helene, pour ſon amour auoir.

BElle dame, diſt Paris, ne vous déplaiſe ſi mon pẽſer vous décœuure. Tant ay ſouffert que plus ne puis, & nõ plus qu'on ne pourroit nõbrer les gouttes de la mer, que i'ay pour vous paſsée, ne pourroit on nombrer les maux que pour votre amour ie ſeuffre. Ne ſoyez vers moy trop dure, ie Alexandre qu'on dit Paris filz au Roy Priam de Troye, ſuis icy venu de moult loin, pour votre amour requerre, & non pas pour richeſſes car aſſez en ay, ſi m'en deuez mieux aymer. I'ay grand' fiance en votre amour : car Venus la déeſſe qui ſur les amans domine & ſeigneurie, vous a à moy promiſe, quand en mon iugement ſe ſubmirent les trois déeſſes : deſquelles la premiere Iuno me promettoit grand richeſſes, ſi ie la iugeois eſtre la plus belle. Pallas la ſeconde m'octroya force & ſcience, & Venus la tierce me promiſt votre amour, ſi la põme luy donnois que la plus belle deuoit auoir. Richeſſes, ſens & force que les deux me promirẽt, mis pour vous en nonchaloir, point ne m'en dois plaindre ſ'auoir vous puis à mon vouloir, ſi comme Venus m'en fiſt promeſſe: par laquelle ie ſuis icy trãſmis & enuoyé, & par qui i'ay la mer paſsée. Trouuée vo⁹ ay par ſon conſeil, pas ne vous ayme d'auentu-

re:car ains que vous eusse veue, etoit toute ma pensée en vous. Haa ma chere amye, vous e-ites tant belle, que renommée ne peut toute votre beauté témoigner. Certes moult emprint Theseus haut besongne, quand il vous rauist: bien vous deuoit aymer. Mais de ce qu'il vous voulut onques rẽdre fust il trop à blamer: ainçois me fusse laisser détrencher que de mon gré vous eusse rendue, & si rendre vous conuint, ia tant ne feusse si fol que de voz baisers ne prinse largement, ou plus riche don. Gentille dame, ne vous vueille déplaire si votre amour vous requiers: mais receuez moy à amãt, & ie vo⁹ iure que iamais autre amye n'accointeray. Bien suis digne d'auoir telle dame: car si ma femme voulez estre, moult gentil mariage vous aurez. De royalle lignée suis né, du lignage Iupiter & de la bel Electra, sans mes autres nobles predecesseurs. Mon pere Priam à la seigneurie d'Asie, il n'est homme viuant qui ait si grande domination, ne si grande terre à maintenir comme luy. S'auec moy voulez venir, vo⁹ verrez les grãdes delectatiõs de Troye, les tours & le fort chateau d'Ilion, ou votre demeure sera, & si verrez les grãds barons de Troye que ne vous sçaurois nombrer. Les dames tant nobles, que chacune ressemble biẽ estre déesse ou nymphe. Quand vous verrez la grand noblesse & la richesse de mon pays, adonc sçaurez vous de

verité, que plus à de richesses en l'vn des palais de la cité, qu'en toutes les citez de ce royaume. Point ne le dis pour vous despriser; mais elle ne est digne de telle dame auoir : car elle ne vous pourroit maintenir à la hautesse qu'il vous cōuient. Veoir le pouez presentement, car si moy & mes seruiteurs sommes maintenant en estrāge terre cointes, plus sans comparaison le sont les dames de nostre contrée: car la plus pauure est mieux parée, que la plus belle de ceste terre. Dame & maitresse, plaise vous estre m'amie & ne me refusez, de richesses & d'honneurs n'aurez besoin. Le vaillant Ganimedes de Troye, qui des cieux à la seigneurie, est mō oncle. D'auoir de cheualerie, de noblesse, ne de parens, n'est point Menelaus mon pareil. Ie voudrois qu'il pleust aux dieux que celuy de nous deux qui est le plus puissāt, & qui mieux conquerre vous pourroit vous eust. Iamais Menelaus auec vous ne coucheroit, mais de ce n'est maintenāt nul besoin, car vers vous ne me vaut la bataille. Dame ottroyez moy le deduit de vostre amour, ne tenez à honte vostre mariage briser, pour auoir si courtois amoureux comme moy, car ce ne vous sera point vilennie. Lâche serez auec tant de beauté, si viure cuidez chastemēt. Estre ne peut femme belle & chaste, si nature ne ment, l'vn ou l'autre conuient laisser, ployer vous conuient vostre orgueil, qui refusez les

amans & dechasse, ou il vous conuient chãger la beauté de vostre visage. Ia fustes par amour engendrée de Iupiter & de Leda, & puis que de telles gens estes extraite, vous ne pouuez estre chaste s'amour ne ment, qui onques ne faillit. Bien voudrois que chaste fussiez, quand ensemble serõs en Troye & que serez ma femme & m'amye. Mais maintenant ie ne loue pas que pour chastement viure me refusez à amant. Belle faites mon plaisir, bon loisir auõs de ce faire, ia vostre mary n'en sçaura rien, il s'en est allé pour vous donner l'aysement de ce faire. Onques plus conuenablement ne peut aller hors de la contrée, rien ny defaut fors vostre auis, & qu'il vous plaise. Cuidez-vous que le fol sache que vostre beauté vaut? certes nenny: car s'il le sceust ia ne vous eust laissée en garde à etranger homme, à son partemẽt vous pria que vous prinsiez garde de moy, certes mal faites son commandement, vous deussiez estre emeue pour l'aisement que fortune nous donne, trop seront folz si ce temps laissons passer oysiueté. Ia ne soyez dédaigneuse, mais faites ma priere. Auec moy vous meneray à Troye, & là vous épouseray, & dõneray grand' seigneurie, & si vous tiẽdray foy & loyauté tous les iours de ma vie. Si vous en doutez, tout le blame prendray sur moy, ou ie vous feray rauir par mes gens, si direz qu'on vous à

efforcee. Voyez icy mes gens moult bien garniz d'armes, preſtz au port de faire mon commandement. En grand'ioyeuſeté paſſerez la mer, & arriuerez en la terre honnoree, ou vous ſerez receue en moult grande ſolennité, & ſi aurez plaiſirs & biens, plus qu'on ne vous ſçauroit dire. Ne cuydez ia que pour vous requerre Menelaus meuue guerre contre moy. On en à maintes autres rauies, qui onques puis ne furent rendues. Boreas le vent de biſe rauit la belle Orithye, & Theſeus Ariadne, & ſi n'en vint onques puis guerres pour elles. En telle amour y a trop plus d'auentureux gains que de pertes. Et ſi Menelaus amenoit à Troye ſon effort, plus a en Aſie or & argent, vins & blez, deſtriers & gens qu'en toute Grece. Or y vienne Menelaus ſe il oſe, pour guerroyer contre moy, ſans doute bien le receueray en bataille, ou corps à corps: car il n'eſt mon pareil de prouefſe né de valeur. Quand en aucune armee ſuis, bien ſçay ferir d'épee ou de lance, & ſi métier eſt greuer mes ennemis, de loin traire de l'arc. De ce ne ſçait rien Menelaus, & ſi n'a frere qui tant vaille comme fait Hector. Ceſtuy ſeul vaut cent hommes enſemble, tous ceux de Grece ne luy pourroient conteſter, ſ'a guerroyer venoit, bien deuroye pour tel loyer comme vous faire grand effort & grand bruit de cheualerie. Belle amie plus ne vous ſçay que dire, mais al-

allons nous en tandis que nous auons espace. On dit communément que l'aysement fait le larron. Tant eût Paris loysir, qu'il découurit à Helene tout son plaisir, & l'attrait à sa corde, aumoins de cœur, combien qu'elle dit aucunement le contraire. Mais tant à en femme de tricherie, que ia n'est si desireuse, qu'elle ne face la dangereuse.

La responce d'Helene à Paris moult double.

DAngereuse se fist Helene à Paris, & ne luy dist point tãtost qu'elle l'aymast, ains luy respondit comme par dédain. Estes vous pour cecy venu sire Paris? & vous à mon seigneur mon mary retenu en son hotel pour luy faire vne telle honte? mieux me plaist que me teniez à vileine, que l'on die que Helene à fait vilennie. Pourtant si i'ay riant visage, n'en suis ie pas moins prude femme? ia de mon blame n'orrez parler. Ie ne sçay pourquoy vous estes en tel fol espoir.

Si Theseus me print à force, est pource droit que de rechef sois de vous efforcée? moult en suis dolente, & s'il m'eust efforcée si n'y d'eusse ie auoir aucun blame, car ce fut cõtre mõ vouloir: mais il ne me mesfist fors de peur & sans plus, à force & maugré moy me baisa. Si ainsi m'auiez, ie croy que vous ne seriez pas de telle souffrance comme il fut, mais dieu ne m'a pas tant hay. Theseus se reprint de sa folie, me de-

nez vous pource auoir ? Ne m'en chaut si vous priez, ia ne vous blameray, si sans faintise m'aymez : car on ne doit porter haine a son amant. Mais maintz hommes ont par leurs decepables parolles trahies & deceues maintes pucelles & maintes femmes. Vous dites qu'il vous semble que femme ne peut estre chaste & belle de visage ensemble. Il ne me en chaut qu'autres femmes facent, mais que ie n'en sois l'vne, ia pour ce ne feray folie. Si ma mere fut deceue, & que ie fuz conceue par amours, me vouliez vous pourtant deceuoir ? Iupiter pour rauir & déflorer ma mere se mist en semblance de Cigne, & ainsi le enforçá, de ce ne me dois douloir : car plus y ay d'honneur que de honte. Vous racontez que moult estes enparentez, & vous vantez de Iupiter qui est mon pere, à vous qu'en appartient il ? Si voz terres sont grandes, aussi est le royaume d'Arges, la dieu mercy, & si puis bien trouuer icy grandes richesses. Et s'il y a plus or & argent, vins & blez, destriers & cheualiers, il peut bien estre, mais nous n'auons de tout ce besoin. Vous me promettez si grands dons si m'amour vous donne, que seulement par voz grands promesses pourriez les deesses attraire, mais mieux vaut par honneur grandes richesses refuser, que les receuoir à deshonneur. Pour rien que promettre me sçachiez, ie ne vueil

enfraindre ma chasteté, cure n'ay de tel guerdon que me presentez. Et si au folayer venoit, plus vaudroit vostre amour, & mieux que vôtre don. Le don si est moult acceptable, qui viët de vaillante personne. Plus fais conte de ce que tant m'auez amye, que pour moy auez passé la mer, que de tout le demourant. Bien ay voz signes apperceux plusieurs fois, sans semblant que i'en fisse, mais onques pourtant ne mua mon courage à ce que m'amour vous donnasse, quoy qu'a merueilles soyez bel & gracieux, & que bien seroit en vous haut honneur assis, comme bien le trouuerez ie ne doute, mais mieux ayme qu'vne autre en ait ioye, que moy deshonneur & tristesse. Pour rien vostre requeste ne feroye, retrayez vous, si ferez comme sage, puissant est celuy qui de son desir s'abstiët. Maintz autres que vous m'ont veue & aymee, sans moy auoir, qui bien s'en sont retirez. Cuidez vous qu'vn autre ne voie pas aussi bien que vous? certes si fait. Si vous eussiez passé la mer pour amour, ainçois que mariee fusse, & que veu vous eusse, sur tous vous eusse éleu a mary, mais maintenant ay ie prins vn autre à seigneur, dont bien me contenté. Si ne suis pas si folle, que pour vn étrange le laisse, ia ne quiers faire tel échange, ailleurs vous conuiendra prier, pour dieu laissez moy estre-petit m'aymez, si mon deshonneur & domma-

ge me pourchassez, ie ne croy point que par mariage vous promist à moy Venus, ne que les trois deesses se missent en votre iugement, & s'elles s'y mirent, si ne croy-ie point que Venus me tienne à si belle, qu'en Grece vous ait pour moy enuoyé, & que bien vous tenez à content du iugement pour moy auoir, & laisser force, sens & richesses que les deux autres, Pallas & Iuno vous promirent, cy seroit cher loyer. Ma beauté fait fort à priser, car belle suis: mais toutesfois il me suffist d'auoir le loz des mortelz hommes. Ie n'oseroye cuyder ne dire que Venus me tienne à si grand don. Et s'elle me loue, ie cuyde que ce soit par maltalent ou desdain. Mais ce ne m'émeut en rien, ains me plaist bien qu'elle me tient à belle & à gente, & moult en suis ioyeuse de le sçauoir. Bien croy que la verité dites: car plusieurs perdent bonne auenture pour auoir dure creance. Ce me plaist que Venus me loue, & plus quand pour tel loyer vous vous tiendres à bien content. Mais gueres n'étiez sage de laisser auoir force & sens pour mon amour. Bien dois mon cœur flechir & vous aymer, si plus dur n'ay le cœur que diamant: mais nenny, ains ne quiers estre amye à homme qu'auoir ne pourroys: car bien sçay que ma peine perdrois. Vn de ces iours vous repasserez la mer, & retournerez en vostre terre. Certes aussi quand ie m'auise, ie ne sçau-

rois pas aymer ; car onques n'en senty étincelles, & celles qui du tout en sont acoutumees, sont bien heureuses. Onques n'amusay mon mary, ne faire ne le sçaurois. Vergongneuse suis si crains honte, tous me moutreroient au doit. Ia ont aucuns médit de nous deux, ce m'ont dit mes damoyselles, pource ie vous prie que si m'aymez que nul semblant n'en faites, ou vous retrayez cetuy penser qui vous a émeu à moy aymer. Si ne me faites nul blame. Sire Paris sans aymer retraire vous pouez ceans solacier, rire, & iouer, sans noise, tandis que mon mary n'y est, car il n'y a qu'vn peu de temps que mon mary est en Crete allé, en grande besongne. Bien sçay que sans grand cause n'a il laissé sa maison cy seule pour là aller, mais sans demourance reuiendra, comme il me promist à son departement quand il me baisa, & si me commanda que l'hotel gardasse, & que bien honorablement ie vous traitasse. Certes quand ie luy ouys dire ce mot, ie prins si grand talent de rire, que répondre ie ne peuz, fors seulement qu'ainsi le ferois. Et s'il me dist ainsi, est ce pource raison que ie face toutes voz voluntez?

HELAS que dis-ie ? ay ie songé ? & qui aucun tort me feroit, a qui m'en plaindrois-ie ? Ia ne m'aydeeroit ma mere, mes freres, ne tous mes parens. Ia n'auroye aucun garant. Iason,

promist encores plus à Medee, a qui petit de foy porta, que vous ne faites à moy. Bien croy que vous soyez loyal, & que grand foy me porteriez & qu'en tout ia ne m'en conuient rien douter aussi ne doutoit Medee que Iason luy mentist. Certes ie ne sçay que faire. Ie doute que mal ne vous en vienne : car point ne cuide que Menelaus laisse de me venir requerre. Si en pourroit moult grand guerre naistre, & noz amours en pourroient à dueil finir. Bien pourroit estre veritable le songe que vostre mere vit, que conceue auoit le brandon dont Troye seroit arse. Par tout est diuulguee la renommee que la cité de Troye sera confondue & détruite, si dame auez de ceste terre. Menelaus est courageux, il assemblera à luy tous les barons de Grece, si requerra sa femme, bien le sçay. Pour Ypodame que Pyrrhus print, émeut guerre vers les Centaures. Contre Menelaus & mes freres auec leur gens ne vous pourroient garantir chateaux ne forteresses qu'occis n'en fussiez. Vous vantez de vasselage: mais point n'appert à vostre beau visage que vous soyes de grãd effort, ne batailleur. Laissez Hector le fort votre frere cõbatre, digne n'estes de porter ses armes, mais bien l'estes de gentilesses faire entre les braz de votre amie. Si ie fusse hardie, ia ne refusasse le déduit, ains auec vous m'en allasse à Troye. Et certes pour hôte ie ne laisseray à

acheuer mon plaisir, si feray votre volunté sans plus y contredire. Et qui voudra si en médie, ie n'en fais conte, mais vous me rauirez ainsi comme à force, ie n'en seray pas tant blamee.

Le rauissement d'Helene.

AInsi pourparlerent leur affaire; & auiserent lieu & point que la belle Helene seroit rauie, Paris fist apreter les nefz & ses hommes armer, pour combatre si besoin étoit. En la cité d'Arges eut vn iour vne grande solennité de Iuno la deesse. Là étoient assemblez la plus grand partie des gens du pays d'enuiron, pour voir la feste & le seruice: mais Helene qui auoit autre chose en sa pensee, ny alla point, ains alla au chateau de Leda sur mer, en l'ile de Cytharee. Pollux & Castor ses deux freres étoient en la terre de Perse, & y auoient mené la fille de Helene Hermione, à son oncle Agamemnon. Ceux ne le pouuoient adonc détourber, aussi y auoit en l'ile peu de gens deffensables, pour l'empécher par effort. Helene la belle auoit bien prins son conseil. Venus auoit en icelle ile vn temple, auquel eut celle nuit veille & belle feste, selon le peu de gens qu'il y auoit. Celle nuit veilla Helene au temple par deuotion, ou certes par deception. Et Paris qui son affaire eut appareillé, vint à minuit au temple, à qui qu'il pleut ou ennuyast rauit la belle

qui de peur par femblant trembloit, & moult contrefaifoit l'ébahie, en f'écriant à haute voix : Ayde, ayde bonne gens, on m'efforce, pour dieu ne fouffrez que ie foye honnie. Com ment fire vaffal, fera ce force? Lors f'émeut toute la ville, & fe mirent en grande defenfe : mais Paris à l'aide de fes gens la tollit & emporta à force, & la mift en fa nef : & a tout elle nagerent ilz tant nuit & iour a ioye & déduit qu'ilz arriuerent au port de Tenedon pres de Troye, Là fut Helene receue a grand folennité.

De Caftor & Pollux qui furent noyez en la recouffe de leur fœur, & deifiez au ciel au figne de Gemini.

PAr toute Grece fut tantoft fceu que Paris emmenee auoit la belle Helene, & auffi en Perfe l'ouyrent dire fes deux freres, qui preftement firent apréter leurs nauires, pour leur fœur Helene recourre. Mais auãt qu'ilz la peuffent rataindre leua telle tempefte & vent, que le ciel en virent taindre & efpartir & la mer fierement émouuoir, dont rompre conuint voilles, cordes & maft, tellement que neant plus ne tenoient que papier, enfondrer les conuint en mer. Onques puis nulz d'eux ne vindrẽt a port, ne les freres furent veuz. Si comme les anciens le creurent, & pour vray le certifierent. Ces deux freres furent deifiez, & faitz fignes es ci-

eux, c'est à sçauoir le signe du Gemini, par qui le soleil fait son cours en May. D'eux n'aura iamais Menelaus nul secours pour reconquerre sa femme, pour mouuoir vers Paris guerre.

L'expedition des Gregeois, pour aller en Troye r'auoir Helene.

MEnelaus reuenoit de Crete, & ia étoit en Puille du retour, ou il s'ébatoit auec le roy Nestor, quand on luy dist que Paris emmenoit Helene maugré elle à Troye, & que r'auie l'auoit en Citharee au temple de Venus par son effort. Quand le roy ouyt ces nouuelles, si grand dueil demena, qu'il n'est homme viuant qui dire ne penser le peust, il ne sçauoit qu'est de ialousie. De ce dont Helene étoit ioyeuse, estoit Menelaus son mary moult dolent: si la plora, & regretta en disant: Haa belle, bonne & loyalle, par qu'elle auenture m'auez vous été fortraite? Helas pourquoy allay-ie onques en Crete que ie ne me garday de cette iniure? Vous ne me futes onques contraire de votre cœur. Mais le faux & déloyal vous emporte par force, helas ie doute qu'il ne vous face honte. Certes puis que perdue ie vous ay qui tant aymoye, desormais il ne m'en chaut de ma vie. Bon roy, luy dist Nestor, ne t'ébahis, & laisse ce dueil, rien n'y peut conquester. Il n'est point honneste chose à roy de mener tel dueil. Auoir doiz cœur de lyon, & sans longue com-

plainte, faire & employer cœur & corps à venger le blame & la honte que faite a esté à ta femme & à toy. Ie te feray secours à tout l'effort de toutes mes gens. Et aussi ton frere te viendra secourir. Si pourras bien ta femme par cette maniere rauoir, & venger sa honte & la tienne, gâter & confondre tout le royaume de Troye aux gens que tu y meneras. Or te diray de quelle chose tu as grand besoin de faire. Metier n'as de cecy plus longuemẽt seiourner, mais fais apareiller ton ost, & mande tes hommes, & par vn messager fais sçauoir à ton frere ton auenture, & le deshonneur qu'on ta fait au rauissement de ta femme. Ayder te viendra incontinent à tout son pouuoir, & bien sçay que quand il le sçaura, rien ne le tiendra qu'il ne te vienne incontinẽt ayder. Lors print Menelaus vn messager, & par luy manda à son frere tout sõ fait, en luy priant qu'a ce besoin luy fist ayde & secours. Le messager ne cessa iusques à tant qu'il vint en Arges, ou il trouua Agamemnon, & luy raconta son message. Quand Agamemnõ l'eut entendu, dolent fut de l'iniure: & pour le vẽger, fit apréter son atour, si vint en Parthe ou son frere trouua. Et la par son cõseil furent faites vne lettres pour faire par tout l'empire de Grece, sçauoir le deshõneur que Paris auoit fait aux Gregeois, laquelle chose doit à tous toucher & déplaire. Et comment si d'iceluy

meffait n'eſt prinſe vengence, à touſiamais en auront reproche les Gregeois, & plutoſt ſe acoutumeroient vne autre fois à pis faire. Du déplaiſir que les Troyens firent iadis à Iaſon ſouuint moult bien à ſes compagnons ſ'ainſi le laiſſent, moins en ſeront crains & priſez, & reproche leur en ſera à touſiours.

TOST ſ'émeurent tous ceux de Grece des nouuelles qu'ilz ouyrent. Et tindrent tous à eux ceſte honte. Si n'y demeura roy, prince, duc ne vaillant homme qui ne ſ'otrayaſt à la vengence faire contre les Troyens. Chacun aſſembla ſon effort, & toutes leurs nauires ſ'aſſemblerent au port ſouz Athenes pour paſſer la mer enſemble. Cette entreprinſe ne pouuoit demourer ſans grande vengeance: car toute Grece & Europe en furent étonnee & émeute. Vlixes ouyt ces nouuelles, dont il fut moult dolent: car de guerroyer n'auoit volunté. Mieux aymaſt ſe ſolacier auec Penelope ſa femme, la plus vaillãt dame dont onques homme en ſon viuant ouyt parler. Le duc Vlixes de Duliſſie écheuaſt voluntiers ce voyage, pour l'amour de Penelope ſa femme, ou par couardiſe, par tel ſi, qu'il n'euſt honte ne malgré des Gregeois. Trop luy ſembloit grieue choſe d'aller en étrange terre mouuoir guerre pour autruy femme, la ſienne luy ſuffiſoit. Si ſe penſa que ſ'il pouuoit écheuer ſi folle empriſe, ia ne ſortiroit de ſa

de sa terre, ains s'il pouuoit il y demourroit. Lorspource faire se faignit estre forcené pour maintien. Si print vne charrue & alla aux chãs comme bouuier cultiuer la terre, & y semoit sel en lieu d'auoine.

De la cautelle que fit Vlixes, afin qu'il n'allast à Troye

LEs princes étoiẽt en Athenes, ou la cheualerie s'assembloit. Ilz demanderent entre eux ou estoit Vlixes qu'il ne venoit & ou il tardoit. Si enuoyerẽt en Dulissie. Et tant le demãderent, qu'ilz le trouuerent aux champs en guise de fol, ou il menoit la charrue, & quãd ainsi le trouuerẽt, Palamedes q subtil & ingenieux étoit, apperceut sa simulation: & pour le faire aux autres aparoir il print Thelemachus le filz d'Vlixes, & le mist deuant la charrue: puis dist à ses compagnons: S'il est fol, il affolera l'enfant: & s'il ne l'est point, il l'épargnera. Quãd Vlixes vit son fils en ce party, a peu que le cœur d'ire & de mal talent ne luy fendit. Bien le deceut Palamedes, quand en tel point luy mist son filz. Le pere l'aimoit tãt, que metre a mort ne le vouloit. Pitié & amour luy décõseilloiẽt ce que hõte reproche, & mauuaitié luy enhortoiẽt: & par ceste maniere ne peut celer sa cautelle, & cõuenoit estre découuerte sa fraude, s'il ne menoit sur l'ẽfãt sa charrue: mais il détourna & cõduisit en autre sẽs, cõme celuy qui pas n'étoit fol. Et adõc fut pris Vlixes par les Grecz

& mené à Athenes auec les barons de son royyaume: dōt Penelope sa femme mena tel dueil qu'a peu qu'elle ne forcena. Ainsi alla Vlixes bon gré mal gré en Athenes. Bien croy qu'il en print noise cōtre Palamedes par qui il auoit été reprins de simulation, & pensa que s'il pouuoit, onques n'auoit fait si chere entreprinse qui luy tournast à tel dommage.

De Thetis la mere d'Achilles qui le mist en guise de pucelle auec le roy Lycomedes, afin qu'il n'allast en la guerre, ou il engendra Pyrrhus.

QVand les barons Gregeois eurēt Vlixes le sage, ilz en furent moult ioyeux. Ensemble auiserent que bon seroit qu'entre eux eurent vn prince, auquel tous sur leur foy obeissent, & qui de tout l'ost eut l'empire, & fit droit des malfaicteurs, & qui bien ordonnast les étours & les batailles. Lors de commun accord éleurent Agamemnon, pource que sage & loyal iusticier le sçauoiēt, ancien, vaillāt, & de grand entreprinse. Sur eux tous le firēt prince & empereur, & il entreprint volūtiers le fait & la charge. Puis enuoya aux deuins enquerre à quelle fin ilz viendroiēt de ceste entreprinse. Et le sort leur dōna à entendre que ia ne prendroiēt Troye par nul effort, s'ilz n'auoient Achilles le vaillāt: car par luy deuoit estre Troye détruicte, & les habitās occis. Lors enuoyerent querir Achilles: mais sa mere qui étoit deesse

ſçauoit bié que ſ'il y alloit il y mourroit, ſi le miſt en la maiſou du roy de Licomedes, qui maintz iours le garda auec pluſieurs belles filles qu'il auoit,& ne le ſçauoit nul homme du monde, fors luy ſeul, & le tenoit comme pucelle. Et ledit Achilles tandis qu'il fut là, ſ'accointa de la plus belle des damoyſelles,& l'égroſſa d'vn filz nommé Pyrrhus, lequel depuis fut fier & renommé. Longuement fut Achilles, ſans d'homme eſtre aperceu ne cõneu. Les Gregeois le requeroient par tout : mais enſeigne n'en pouuoient trouuer.

De Vlixes, qui par ſa ſubtilité recomeut Achilles d'entre les dames, & le mena auecques luy en l'oſt, & de la ſeconde deſtruction de Thebes par Achilles.

VLixes ſe penſa, car il étoit ſubtil & ingenieux, qu'Achilles ſe tenoit en aucun reclusage,& que ia n'en iſſiroit, ſi n'étoit par ſubtilité. Lors print nobles armeures,& beaux ornemẽs & ioyaux de damoiſelles,& vint au palais,& entre les pucelles ietta les armeures & les ioyaux, qui n'auoiẽt que faire d'armes,& Achilles qui cure n'auoit des feminines choſes, ſe tira vers les armes,& quãd ce faire le vit Vlixes, par la maĩ le ſaiſit & luy diſt. Haa gẽtil hõme, que fais tu icy trop y as été, viẽs auec moy, ſi laiſſe ce reclusage: tu pers icy ton temps & ta proueſſe, entre ces femmes Noble es & appert. Prens ces armes, ſi les eſſaye. Par toy doit eſtre

prinſe la forte & la puiſſante cité de Troye, sãs toy n'y pourriõs nul mal ne grief faire. L'honneur t'en attend, plus y conquerras honneur & pris, qu'a icy eſtre reclus. Tant fit Vlixes par ſes parolles, qu'Achilles à luy ſe rendit confus, & que hatiuement il ſ'en alla auecques luy en Athenes, ou l'oſt l'attendoit, & de la ne ſe vouloient encores mouuoir, iuſques à ce que tous les nobles & princes de Grece fuſſent venuz, & illec aſſemblez. En tout l'empire de Grece ne demeura ieune ne vieil, fuſt ſon plaiſir ou nõ, qui ne vint à ce beſoin, & ſpecialement cheualiers & barons. Ceux de Thebes étoiẽt fiers fors & orgueilleux. Et moult ſe fioyent en leur puiſſance, ſi ne voulurent faire ſecours aux Gregeois qui tous s'en émeurent, & depit en eurent. Achilles y enuoyerent auec grande compagnee de gens, pour requerre ayde, mais onques tant prier ne leur en ſceut, qu'otroyer luy daignaſſent, dont Achilles eut grand dépit & en print ſi cruelle vengence, que tout miſt à deſtruction, & les murs miſt & raſa à terre, qui de nouueau étoient refaitz, & toutes les gens miſt à perdition par feu, & par épee. De Telephus euſt fait pareillement, ſ'il n'eut promis ſon ayde & ſecours aux Gregeois. Si reprĩt la cité de luy, & maĩtz autres exilla par la fiere & orguilleuſe gẽt, qui faire ne voulut ſa priere Grãd ſecours fiſt Achilles venir en l'oſt, & tã-

disfaisoiẽt les barõs assembler leurs nauires au port, pour ayder Menelaus cõtre les Troyens.

Des respons d'Apollo, & comment Achilles amena auec luy Calcas le diuin de Troye.

AV port d'Athenes s'assemblerent par cõte, neuf cens quatre vintz & six nefz. Les Gregeois se mirent vn iour en cõseil, sur l'étreprise qu'il auoiẽt affaire, cõmẽt ilz la pouroiẽt mieux acheuer & mener afin, car moult y auoit doubteux affaire. Ilz enuoyerent aux diuins pour sçauoir s'ilz auroiẽt victoire. & fit Achilles ce message. La trouua il le sage Calcas, que les Troyens y auoient enuoyé, & là s'acompagnerẽt ensemble, & deuindrent amis, Calcas rẽuoya les siens, & il s'allia aux Gregeois, si comme Phœbus luy auoit conseillé, puis vindrent en l'ost ioyeux de la respõse qu'ilz auoient, car Phœbus auoit dit qu'ilz seroient vainqueurs. Pour ces nouuelles & pour Calcas fiẽt en l'ost grand chere & ioye. Or n'y a (disoient ilz) que d'aller à Troye, sans plus attendre vouloyent mouuoir. Mastz firent dresser & voylles tẽdre. Il n'y restoit que d'équipper, & des auirõs mettre à bord, quand vn orage leur auint qui leur erre détourba, car tãt deuint la mer tempestueuse que nul homme ne pouuoit passer. Moult s'en ébahirent tous ceux de l'ost, & disoiẽt que les dieux leur estoient contraires, & qu'il ne

leur plaisoit point:que vengence fust prinse de la mespriſon de Troye & des Troyens,Agamẽnon en fit faire aux dieux ſacrifices . Et tandis qu'ilz ſacrifioient, ilz virent ſur vn arbre vn nid,auquel huit oyſeaux auoit . Et la les couuoit leur mere.Apres ce virent vn ſerpent ramper contremont l'arbre,qui hapa & print hors du nid la mere,& tous les petitz pouſſins, puis fut mué en pierre,ayãt forme de ſerpẽt. Tous ceux qui ceſte choſe virent s'en ébahirent , & moult ſ'emerueillerent,que ce pouuoit ſignifier,& diſoiẽt que les dieux leur étoiẽt cõtraires,& que par demõſtrance leur reueloiẽt toute la méſchance, qui deſſus eux deuoit décendre,& que ſ'ilz alloient en la bataille à Troye, ia homme d'eux ne retourneroit. A peu qu'ilz ne delaiſſerẽt leur entrepriſe,& ia murmuroiẽt fort du retour,mais Calcas le ſage diuin les aſſeuroit,& leur expoſoit en autre ſens leur auẽture,qu'ilz auoient veue & leur diſt qu'ilz ſeroient vainqueurs,& que Troye ſeroit cõfondue,mais auãt que ce auint,paſſeroient dix ans entiers ou plus,& puis ſeroit la guerre acheuee Troye détruite, & les gens mis à méchef.

Du ſacrifice que fiſt Agamẽnõ,pour apaiſer la tẽpeſte.

AVcunement ſ'aſſeurerent les Gregeois, par les ditz de Calcas, mais trop leur duroit la tempeſte de la mer,qui les arrétoit . De ce s'ébahirent les plus hardis & diſoient que



ainsi les detraioit & empeschoit leur entreprise à acheuer. Neptunus le dieu de la mer, qui de la partie des Troyés se tenoit, & iamais ne cuidoient auoir aucun bon vent: mais Calcas leur dist en audiéce, q̃ celle tempeste étoit par Diane qui courroucee étoit de ce que le Roy Agamemnon luy auoit occis son blanc cerf en la forest d'Aulide, & leur dist que ce tourmẽt, iamais ne cesseroit se la deesse n'étoit apaisee, pour ce meffait que le roy luy a fait, & veut que Iphigenia sa fille soit sacrifice : & par tant sera appaisee, & puis nous aurons vent sans tarder. Le roy Agamẽnon ne voulut acorder, q̃ sa fille Iphigenia fut à mort mise. Il aymoit mieux tousiours la seiourner, ou que tout l'ost

ſe departiſt & ſ'en retournaſt chacũ dont il venoit. Ceux de Grece en étoient tous ébahis, & pour trahis ſe tenoient, s'ainſi demouroit la choſe. Pluſieurs requirent humblemẽt le Roy Agamemnon, & nommément Vlixes que de tout l'oſt euſt pitié, & s'onques auoit ayméMe nelaus qu'il à cete fois le montraſt, & luy ſouuint de la grace & de l'honneur que tous luy auoient fait, qui deſſus eux l'auoiẽt fait ſouuerain & que bien deuroit otroyer leur requeſte, meſmement en ceſte entreprinſe, car il luy deuoit toucher au cœur, pour venger la hôte & la reproche faite à Helene ſa belle ſœur, & liurer à la mort, ſa fille Iphigenia pour apaiſer la deeſſe, qui empéchoit leur entreprinſe.

AINSI ne les peut Agamemnon dedire: & leur otroya ſa fille, combien que triſte & dolent en fuſt. Lors s'apreſte Vlixes ſans tarder, pour aller querir la fille. Au regne de Parthe alla, ou il trouua la royne, laquelle il ſalua moult reueremmẽt, mais point declarer ne luy voulut la cauſe de ſa venue, ains requiſt à la dame ſubtilemẽt Iphigeuia ſa fille, en faignãt nouuelle occaſiõ. Dame diſt il, venu ſuis querre votre fille, baillez la moy, lõguemẽt ne puis ſeiourner. Mõſeigneur le roy votre mary le vo⁹ mãde, & requiers qu'elle ſoit paree noblemẽt, car mariee la à vn vaillant baron, qui veut voir ſon gent corps & ſa belle maniere. Bien ſceut

Vlixes telles faintes controuuer & enueloper la mere,& la faire éiouir de neant, tellement que ioyeuſement ſa fille luy deliura,& en grãd & riche apareil,auec luy la ramena en l'oſt.De la venue de la pucelle,furent tous grãdz & petitz moult ioyeux, ſi en firent grand ioye & dueil : Ioye pource que vent eſperoient auoir par ſon ſacrifiement, & dueil pour ſi belle creature,qui miſe à mort ſeroit ſans ſa coulpe,celuy qui la deuoit ſacrifier, la fiſt ſur l'autel deuétir & lier piez & mains. La plouroient profondement les Gregeoys,pour ſa deſtruction: mais Dianequi la fille voulut garãtir y fiſt lors moult notable miracle,car ſi comme celuy la voulut fraper,qui le ſacrifice voulut faire.Diane luy retint le coup,& luy tollit la belle, couuerte d'vne obſcure nuee. Et ainſi l'emporta par l'air au royaume de Siche,& la fit preſtreſſe en ſon tẽple,pour y faire diuin ſeruice . Au lieu de la belle Iphigenia fut vne cerfue ſacrifiee,& par tant fut la deeſſe apaiſee,& ceſſa la tourmente de la mer. Lors ſe departirent les Gregeois à grand deport à tout leurs nauires, & tant ſinglerent qu'ilz arriuerent en Lamye. Là fut par le cõſeil d'Vlixes Philoctetes laiſsé pour vne grãd' maladie qu'il auoit.Ceſte choſe leur deuoit tourner à grand dommage. Car ſans luy ne pouuoit eſtre Troye prinſe pource que les dards d'Hercules auoit, par leſquelz

Troye deuoit finir. De la s'en allerent les Gregeoys droite voye guerroyer les Troyens & prindrent port a Tenedon.

Des Grecz qui prindrent port deuant Troye, & d'Achilles qui occist Cygnus, & la description de la maison de renommee.



AV milieu du monde, egalement entre ciel & terre, est vn lieu dont on voit tout ce qu'on fait par tout le monde, & sçait on toutes les nouuelles qu'on fait en toutes les regiōs du mōde, c'est la maisō de dame renōmee, laquelle est sans cloture, entrer y peut on par plus de mille entrees, sans portes & sans huys à toutes heures. Là vont courant sans repos & sans silēce, les nouuelles de tout le mōde. Voix les

repete & recommence, ſoit de verité ou menſonge, là y arriuerent de plus de mille manieres chacun iour. Là vont & viennent ceux qui nouuelles vont trouuãt, & ne font que paiſtre le vẽt,& les aureilles des oyans, ſi ſont pluſieurs en vain ioyeux. Les aucuns repetẽt les nouuelles, & parolles qu'on leur a dites. Autres témoignent verité, & autres dient menſonges & vanitez, & en racontant croiſſent la fable, vaine lieſſe, vaine creance, vain deport, vaine doute, vain erreur, vaine eſperãce, vaine peur, vaine diſcorde, & vaine murmure, qui repete tout ce qu'il oyt aux autres retraire. Brief on ne peut rien faire en tout le monde, loin ne pres, que tout ne voye dame renommée, qui la demeure. Celle fiſt ſçauoir aux Troyens, que Gregeoys les venoient guerroyer, afin que deceuz ne fuſſent. Roidement furent les Gregeoys receuz, quand ilz deurent port prendre en Tenedon. Moult bien leur ſceut contredire & deffendre Hector, à l'aide de ſes gens. Le preux & ſage Protheſilaus, occiſt il, premier en ceſte aſſemblée. L'vne gent contre l'autre ferit & iouta: car moult faiſoit d'eux Hector grãd meurtre & grand' occiſion, non pourtant de la ſienne partie eut il grieue perte: du ſang des mors & des blecez, étoit tout la riue tinte & couuerte. Cygnus qui les Grecz hayoit à mort, ſ'adreſſe contre eux & au fer de la lance il en

occist mille,ou plus auãt qu'Achiles, ne autres veist qui les contestast, ne qui cõtre son glaiue peut durer en la bataille. A quelque peine que ce fust,prindrent les Grecz port deuant Troye. Achilles le vaillant vint en la bataille, si commença grand'occision sur les Troyens.

Achilles à sa trenchante épée, detrenchoit & abatoit Troyens,Hector & Cygnusqueroit, car vers eux se vouloit éprouuer,de leger peut trouuer Cygnus,qui les Grecz ne doutoit,plusieurs en auoit occis , & encores s'éprouuoit. Quand Achilles le vit,les cheuaux du chariot, ou il étoit aguillonna , pour adresser vers iceluy,car moult luy plaisoit de rencontrer le fier aduersaire Cygnus. Sa lance brandist & luy écria en telle maniere.Haa glouton,cõfort dois auoir, quand mort receuoir te conuiendra par moy , qui ay nom Achilles ta mort en sera de grand renom.Adonc le ferit de son roid épieu fort & vigoureusement, mais petit dommage luy fist, la forte pointe du dard ploya & ressortit. Et quand ce vit Achilles, moult s'en tint à malcontent : car onques n'eust de son dard feru sur armeures en vain. Cygnus arraisonna Achilles en telle maniere : O tu filz de déesse, ce dit on, ie ne doute coup de glaiue qu'il soit: car s'il me venoit à plaisir, ie pourroye attendre ton coup sans armeures,pas n'est mõ corps si tendre que percer le puist épieu , fleche, ne

dard. Ie ne porte heaume d'acier, bõnet, targue crete de corne ne forte armeure fors par cointise. Aussi croy si nud étoye si ne me pourroit fer entamer. Filz suis au Dieu Neptunus, si dois bien auoir quelque auantage, mais te vueil faire sçauoir se mon dard rebourse ou ploye. Lors le ieta à Achilles sur l'écu tel coup que la barre en fendit & neuf des cuirs & le dixiéme se fendit, tellement que la pointe ne le peut fauser n'empirer. Achilles brandit son épieu & il luy enuoya par grande fierté le second dard, mais rien ne luy meffit. Tierce fois luy relança Achilles sans luy greuer dont moult se tint à deceu, & print à regarder sa lance cõme celuy qui cuidoit que le fer en fust cheut mais il vit le fer dont tout fut en grand' melencolie & tristesse. Si print à dire en luy mesmes. Hée & qu'est deuenue ma force & ma proesse, que tant ay allieurs éprouuée ? l'ay-ie perdue ? iadis ma main souloit estre forte. I'ay prins par mon effort Larne & en trébuchay les murs, & si prins Thebes & la fis en sang lauer, & ie ne puis c'est homme vaincre dont trop mémerueille, i'ay rougy la riuiere du sang de ceux que par ma main ay mis à perdition. Telephus nauray, & mort l'eusse, se vers moy ne se fust pacifié par crier mercy, ie le bleçay & puis le regueris.

Or me semble qu'en vain me trauaille, quãd

ferir ne puis coup,qui proffite, i'ay grand merueille que ce peut eſtre. Cette iournée meſme ay ma dextre & ma vertu éprouuée,& puiſsãce trouuée,ſur le riuage vy geſir les iouuenceaux, par grands mons,que i'ay occis & n'aurez. Encores eſſayeray mon dard,ſ'il ne pourra tailler. Lors ferit Menetes, vn cheualier de Lice,tellẽment que la poitrine luy profondit & l'abatit mort , qu'onques ne le peut garantir armeures, puis retrait ſon dard ſanglant Achilles en diſant: Haa ma main bien connois qu'encores n'eſtes faillie: ſi vueil eſſayer ſe ployer en



pourray Cygnus. Lors alla par grand ire ferir Cygnus en l'épaule ſeneſtre : mais le dard ne le peuſt onques blecer, n'a ſa chair entrer, ains

ressortoit cõme s'il ferist dessus vne roche dure,mais le lieu ou il frapa taignit de sang,donc Achilles fut moult ioyeux. Quand le sang aperceut cuidant que playé l'eut,mais n'on auoit c'étoit du sang Menetes, que dernierement auoit occis. Tout effrayé décendit du chariot ou il étoit. Et l'alla de present requerre à l'épée.Cygn⁹ étoit trop seur & peu doutoit, mais Achilles luy retondit la targue & le heaume luy embarra:Mais onquesne peut entamer son dur corps de playe à l'épée, ains cõtre le corps conuenoit ployer. Quand Achilles vit qu'en vain employoit ses coups,il tourna son glaiue, & du pommeau luy donna tant de coups que toute luy étonna la teste.Cygnus print à reculer,& Achilles se hata tãt,qu'il le troubla & effraya. Cygnus qui se vit demené & angoissé tellement que reprẽdre ne pouuoit son alaine s'ébahit, & perdit cœur & fiance. La veue luy troubla & couurit d'obscurité, tellement que point ne veoit à soy cõduire. Emmy le champ eut vne roche à laquelle Cygnus s'echoppa,& auec ce Achilles l'épraint par telle vertu , qu'à terre l'abatit,puis luy saillit sur le ventre, si le chargea de sõ corps& de sa targue,&si fort luy étraignit le col,qu'il luy étaindit la vie hors de son corps,& quand vaincu le vit,dépouiller le cuida , mais il trouua le corps denué de l'ame, que ia auoit le dieu Neptunus mué en oyseau

blanc,qui encores porte le nom qu'il auoit.

De plusieurs merueilles que le viel Duc Nestor raconta à Achilles, & aux barons de Grece.



LOng temps auoient les Gregeoys, & les Troyens d'vne part & d'autre bataillé, dont de trauail étoient tous lassez. Si prindrét treues entre eux, & furent plusieurs iours sans guerroyer, mais tousiours faisoient les parties tresbon guet, pour estre asseurez les vns des autres. Auint vn iour en ces treues dessusdites, que tous festoyoient en l'ost, & qu'Achilles auoit fait sacrifice d'vne genisse à Pallas, pour la victoire qu'il auoit eue de Cygnus. Dessus l'autel fut fait vn feu, & arses les entrailles de la ge-

la geniſſe, dont la plaiſante fumée monta preſtemẽt vers le ciel,moult pleut aux dieux le preſent de ce ſacrifice.Du remanént de ceſte beſte furent mandez tous les barons Gregeoys, ſi mangerent à ce diuin ſeruice chair, & beurent tant de vin, que tous en eurent aſſez. Là ne fut chanté, harpe, corne ne buccine ſonnée: Mais on y tenoit conte de force & de vaillance.Entre leurs contes parlerent moult les Gregeoys de la vaillãce d'Achilles, & de ſa bonté & ramenturent entre eux, la victoire qu'il auoit eue de Cygnus par ſa grandeproueſſe, tous en plorant ſ'émerueilloient,dont il auoit la chair ſi dure, qu'on ne le pouuoit par glaiue entamer. Achilles meſmes ſ'en émerueilloit.Lors diſt Neſtor: Onques homme de voſtre âge, ne vit homme ſi fort, qu'il ne doutaſt coup de glaiue. Onques de mon tems ne vis ſemblable auenture, car ſans ouurir playe luy vy plus de mille coups donner, à vn baron nommé Cygnus. Encores ay-ie veu plus de grans merueilles, telles qu'onques pareilles n'ouy,car celuy fut premierement femme auãt qu'homme. De celle nouuelle ſ'ébahirent durement tous les oyans,& prierent Neſtor,qu'il diſt comment ceſte merueille étoit auenue, que Cygnus de femme étoit homme deuenu, ſi dur, que ployer on ne le pouuoit, & meſmes luy en pria Achilles, & luy enquiſt en quelle

terre il auoit cestuy veu & conneu, s'il fut vaincu en bataille, & qui le vainquit. Adonc dist Nestor : I'ay vécu beaucoup d'ans, & ay veu moult de choses, dont maintenant ne me peut souuenir. Mais onques ne vy en quelque lieu que ce fust auenir chose, dont mieux me souuint que de ceste. Et se on peut pour beaucoup viure auoir veu des faiz passez, i'ay pres de trois cens ans. Ie vis la belle Ceneis fille d'Elatheus lapithe, vierge, noble, & de grand renō, en toute la cité de Thebes, n'auoit si belle dame ne damoyselle. Celle fut par sa grand' beauté requise de maint homme vaillant qui de son amour étoient esprins, mais onques d'elle ne peurent iouir. Elle ne daignoit écouter homme, qui de mariage luy parlast, cōme celle qui vouloit garder sa virginité. Peleus l'eust voluntiers prinse à femme & à épouse, s'il eust eté possible, mais il auoit epousée Thetis, laquelle on luy auoit promise, pource s'abstint de luy en prier. Ainsi ne voulut Ceneis prendre mary, mais si comme dit me fut. Neptunus la depucella sur la grauelle de la mer à force & contre son gré. Et quand il eut fait de la belle son plaisir, moult en fut dolente & vergongneuse, & commença à plorer. Neptunus pour la reconforter dist : Ne vous émayez belle, mais requerez moy tout ce qu'il vous plaira, & ie le feray sans doute, de ce soyez certaine. Ceneis

respondit: Sire Neptunus, la grand'iniure me fait requerre grandes amendes,si vous requiers que iamais ne seuffre telle reproche, & si me faites vn bel iouuenceau, & si m'aurez bien guerdonnée à mon auis. A ces motz luy print la voix à engrossir, tellement que point ne sembloit de femme, mais d'homme. Et si étoit elle car sa requeste auoit ia le dieu Neptunus otroiée: homme l'auoit fait. Et encores luy donna il plus, c'étoit que ia son corps, par glaiue ne seroit nauré. Ceneis femme print nō Cygnus, qui par grande prouesse fist depuis, mainte belle cheualerie, & se tint de ce don bien content, & moult en remercia Neptunus.

Des Centaures, qui rauirent Hyppodame la dame des noces de Pirythous. Et de la grande & horrible bataille qu'il y eut à la récousse.

IAdis print Pirythous, la belle Hyppodame à femme vne damoiselle de Iapithe. De laquelle ne pourroit estre racontée, ne recordée la moindre partie de sa grande beauté. Trop étoit belle, sage, simple, coye, & courroise. Extraite étoit de haut lignage. Grande fut la feste qu'on y fist, & y furent gens de diuerses nations, & étranges manieres. De tout le pays d'enuiron ne demeura cheualier, dame, ne damoiselle, qui n'y vint, si grande occupation ne le tenoit. Tous y vindrent ceux de Thessalle, & de Iapithe: Le palais & les sales furent pleines



chacun y eut vin & viande à ſon plaiſir. En vn iardin planté d'arbres mangeoyent les Centaures. Si auint que quand chacun eut diné à loiſir, auant que les tables fuſſent ôtées, commencerent les dames à dancer. De la grand beauté & freſche couleur, que l'épouſée auoit, ſemerueilloiēt tous ceux qui la veoient. Tant allerent les dames en danſant, qu'elles vindrent là, ou les Centaures ſagitaires mangeoient. Leſquelz d'ardeur & d'yureſſe furent ſurprins & échauffez: Et quand les dames virent Euritus, qui d'eux étoit maitre & chef, commença de les vouloir efforcer, dont elles commencerent moult fort à eſtre ébahies. Nonobſtant entreprint ce iour pour luy, & pour

les siés chose moult greuable. Il versa la table & saillit sus, puis print l'épousée aux danses, & chacun des siens print celle, qu'il peut premier saisir. S'aucunemẽt eussent eu les Centaures de loisir, la besongne fust mal allée, car les dames en eussent esté à deshõneur. Elles furẽt des sagittaires moult effrayées. Si prindrẽt fort à crier, tellement qu'on n'eust pas ouy dieu tonner. Tout firent resonner le palais, pour neant eust été le feu en la ville. Troublée en fut toute la salle & la feste : si prindrent à courir celle part, tous ceux de Thessale, & de lapithe. Deuãt tous dérompit la presse, le Roy d'Athenes Theseus, & s'aprocha de celuy qui tenoit l'epousée, & luy dist par grand ire: Haa mauuais traistre, tu ne l'emporteras pas ainsi: Mal osas en mon viuant mesprendre vers mon cher cõpagnon. Adonc s'euertua, & luy alla tollir la belle. Et le Centaure d'ire, & de maltalent espris, frapa le roy en la poitrine sans mot dire, comme celuy qui par iniure ne se vouloit venger, mais ne le blessa n'abatit, car moult étoit de grand vertu. Lors Theseus, le noble roy d'Athenes, vit d'auẽture sur vne couche vn hanap, moult noblement pourtrait & entaillé. Celuy print il, & s'aprocha du glouton qui l'auoit frapé, si l'en frapa tel coup au visage, que la ceruelle luy abatit. Quand ses freres le virent mort, d'ire furent moult espris, si coururent le vẽger, & les autres

aussi l'assaillirent fierement, & coururent de toutes pars aux armes, les vns contre les autres, & lançoient potz & hanaps, plateaux, salieres & couteaux, pieces de chair, pains entiers ou entamez, ou autres choses que premierement trouuoient, l'vn abatoit l'autre. La mélee fut grande, en telle maniere que onques ny eut épees ne glaiues, fors les metz de la table: mais depuis fut plus horrible, car quand les metz de la table faillirent, aux armeures coururent, & qui n'en pouuoit trouuer au poin s'euertua. La eut vn Centaure, qui deuant vn autel choisit vn chandelier & le print, duquel il frapa Celadon, si que la ceruelle luy espandit. Et vn autre, qui eut nom Pelates l'acheua de tuer d'vn pié de selle, qu'il auoit arraché.

EN ce tumulte en la place ou la bataille etoit âpre demeuroit Alphinas, qui soin n'auoit de combatre. En sa main tenoit vn pot, dont il auoit beu le vin, tant qu'enyuré étoit, la dormoit gueulle bee affublé de la peau d'un ours. A celuy dist Phorbas: Tu penses de boire, mais tel breuuage te détremperay, qu'onques de tel ne beuz. Adonc luy lança d'vn dard, & le tua en dormant. Petreus courut à vn chesne, qui estoit en la court & l'embrasse, pour l'arracher, mais Pirythous l'atacha à l'arbre d'vne lance affilee, & puis occist Lycus & Chromis, dont moult en fut loué, puis ferit Helops d'vn dard par-

my l'oreille, si qu'à l'autre coté luy en fist le fer aparoir, apres voulut il fraper Dictys, mais il se mist à la fuite, tant qu'à la vallee d'vn roide mont cheut si fort sur vn chesne, que sur son corps l'abatit, pour venger Dictys arracha Phareus vne roche de la montagne, de laquelle moult eust greué Pirythous se ruee luy eust. Mais Theseus l'empécha, qui par grand ire le frapa d'vn tison de chesne, tellement que le bras luy brisa, puis le prisa si petit que fraper ne le daigna, ou loisir n'en eut, mais depuis frapa Theseus Byanor au chef de ce tison, en le tenant par les cheueux, si que mort l'abatit, & occist Nedimus, Licespis, Hipason, Ripheus & Thereus. Grand ire eut Demoleon & venger les cuida : pource faire voulut de terre arracher vn pin, mais onques ne peut, non pourtant le dérompit & si en ietta la piece. Theseus qui détourna le coup, doutant la pesanteur du fust qui pas ne cheut en vain, ains brisa à Crantor la poitrine. Dolent fut Peleus pour son maitre a qui long tems auoit seruy: car moult l'aymoit si le voulut venger. Au Centaure lança par ire & maltalent vne lance, & luy mist au corps par les cotez. Pour l'angoisse fremit Centaure. Le fust tira dehors, mais le fer ne peut onc pour nulle chose arracher, puis enuahit son ennemy, pour soy venger si le fist tresbucher, & le foulla à ses piez, moult fut à Peleus

grand besoin de soy defendre, & par les épaules assena il le Centaure du brac d'acier, si qu'il luy passa parmy la poitrine, & l'abatit mort. Par auant auoit occis Phlegreon, Hylas, Hiphinous, Danis, Dorilas. La corne d'vn cerf tenoit Dorilas, de laquelle il auoit fait occision tresgrande, lequel moy Nestor auisay, si luy tiray vne fleche, & Dorilas pour le coup retenir, mist la main au deuant de son front, mais si bien l'auisay, que la main à son front luy coussay, dont assez en fut ris. Peleus le paracheua de tuer de son brac, & du corps luy auallerent les entrailles. Là étoit Cylarius vn ieune Centaure, la plus belle creature dont onques ouyssiez parler. En tant qu'il auoit forme d'homme ne conuoitoit querre corps de plus belle façon, & depuis le nombril en aual, selon forme chevalline, n'estoit il pas moindre de beauté. Maintes femmes l'auoient prié d'amours, mais il ne les daigna aymer. Onques ne peurent de son amour iouir, fors Hylonome. A celle étoit le Centaure amoureux, & donné luy auoit son cœur, son entendement & son amour, & point n'auoit mal employé son tems: car elle étoit à merueilles belle, & moult l'aymoit. Eux deux étoient d'vn courage, d'vn vouloir, & d'vne beauté, & si étoient ensemble iour & nuit, & en trauail, & en seiour. Là étoient venuz ensemble, mais leur amour mist à fin quelqu'vn

par vn quarreau d'acier, ne sçay qui le lança, mais Cillarius ferit tellement, que cheoir le fist pamé & nauré à mort, dont moult eut grand dueil Hylomone, laquelle entre ses bras le print, & luy baisa face & yeux en le moult regrettant. Maintes larmes plora sur luy, & l'ame retint tant comme elle peut, mais rien ne luy valut: car mourir luy conuint du coup, & la belle du dard mesmes qui auoit occis son amy s'occist. Pheocomes vn des fiers Centaures leua à son col vn arbre, ou bien auoit le faix de vingt bœufz. Cestuy estoit couuert d'vn cuir de lyon. L'arbre ietta par grand effort, & en ferit Phonolenides, tellement qu'onques armes ne le garentirent de mort. Par le nez, par la bouche, & par les aureilles fist saillir la ceruelle, ainsi comme fait le laict de la ficelle, quand on en fait le fromage, puis dépouiller le voulut pour ses armes prendre. Mais moy Nestor le choisis, si luy mis au flãc le brac d'acier, & mort le renuersay. Et moy aussi y occis Chthonius & Theleboas de mon épee, desquelz l'vn portoit la peine de ce que l'vn m'auoit au visage blecé, tellement qu'encores y pert il. Lors étois fort & courageux, si parloit on des proesses & des vaillances que ie faisois. En ce tems me deust on auoir enuoyé guerroyer contre ceux de Troye: car bien eusse peu à vn estour combatre Hector, & si vaincre ne l'eusse peu, au-

moins luy eusse-ie fait grand detourbier. Mais encores nestoit pas né en ce temps. Or suis vieux & foible, si ne puis plus faire grand effort.

ENCORES vous vueil de l'estour raconter. Periphas occis, Piretus, Ampicus, Oeclus, Macareus, Eridupus, Cimelus, Nesseus, Mosodites. Des occis & des naurez & bleçez etoit couuerte toute la terre, si y fut grande la perte des deux parties. Bien si prouua Ceneus, car en peu d'heure il occist de sa main cinq Centaures, Stiphelus, Bromus, Antimachus, Helimus & Piracmas: lequel portoit en sa main vne grande coignee. A tant luy vint vn fier Centaure nommé Latreus, lequel à vn damoyseau de Thessalle auoit trenché le nez, & s'étoit armé de sa dépouille, courageux estoit, si dist a Ceneus: Femme quelle rage t'a içy amenee, nombree de cheualerie? i'ay merueille quel forcenement te fait si outrecuidee, mieux te vousist estre à déuuider tes fusees, & laisser Pistor mon Centaure à ceux de Laphite. Ceneus qui tenoit vne lance l'ouit, si luy bouta par les côtez au corps & le Centaure qui blecé se sentit le ferit par grand ire d'vn glaiue a découuert, mais le coup comme fait la gresle qui chet sur tuille rebondit, puis le ferit d'vne épee en la poitrine, mais aucunement blecer ne le pouuoit, & puis de rechef le saisit par les flans & le ferit au long des cotez, mais la dure peau le garantit, & fist

le coup reſſortir & l'épee en deux briſer, dont celuy moult ſémerueilla, & ébahit tellement, qu'a peu de dueil n'yſſit hors du ſens, quand contre iceluy vit ſon épee rompre, & que rien ne l'auoit dommagé. Quand Ceneus eut aſſez de celuy ſouffert, il le frapa en diſant, il eſt tems que i'eſſaye ſi ie te pourray blecer, & le ferit par telle vertu que la main auec le manche de l'épee luy miſt au corps, & mort l'abatit. La mort de celuy voulurent venger les Centaures, qui dolens en furent. Ilz enuahirent Ceneus de toutes pars, & luy lancerent dardz trenchans, aguz, pelz & quarreaux acerez: mais onques pour choſe qu'ilz ſceuſſent faire ne le peurent blecer à ſang. Lors leurs diſt Monichus: Nous ſommes tous ahõtiz pour vn homme & ſurmontez. La pareſſe & les mauuais cœurs que nous auons, nous font deuenir femenins. Trouué auons maitre en vn petit demy mâle, peu nous profite noſtre grande force, ne la grandeur de noz doubles corps, quand vne demie femme nous a tous ſurmontez. Effrontons le de fuſt ou de roche. Si tous me voulez enſuyuir longuement ne pourra durer, puis que de luy ne pouuons ſang traire, étouffons le de grand charge. Adonc ietta celuy vn grãd arbre ſur Ceneus, & pareillement firent les autres, tous les arbres d'vne foreſt luy ruerent ſur ſon corps, dont moult l'échaufferent, &

grande peine luy firent souffrir. Et quand Ceneus se vit ainsi chargé qu'à peine pouuoit il respirer, si fierement se crôla, qu'il sembloit que tout le lieu en tremblast. Pour sa fin furent aucuns en discord, mort, étouffé & étaint le iugeoient, & pery en enfer. Et les autres disoient autrement, specialement Ampycides, qui dessouz le fust auoit veu vn oyseau. L'oyseau, dist il, sur nous volleta, ie le vy, mais onques puis son semblable ne vis ne deuant n'auois veu. Grand ioye en eut Mopsus, qui son cœur auoit celle part, & en le regardant s'écria hautement: Ce seul oyseau que ie voy là voller hautement, si est Ceneus qui fut la fleur de Laphite & le plus puissant du monde, sans pareil fust, & sans pareil viura seul, & pareil n'aura, tous feumes dolens de ce qu'vn seul auoit esté vaincu, de si grand nombre de gens. Si courumes tous celle part pour vengence prendre, & si en mimes tant à mort, que le conte ne sçay. Tous les eussions mis à honte & à perdition, ce n'eust esté la nuit qui suruint: Parquoy les aucuns échapperent.

De Tlepolemus qui se courrouça à Nestor, pource qu'en son conte passoit souz silence, les prouesses de son pere Hercules encontre les Centaures.

AInsi racontoit Nestor des Centaures, que ceux de Laphite auoient mis à confusion & à la fuyte. Mais il n'y fist onques mention

d'Hercules, qui ſeul fiſt plus de prouesſes & d'effort en celle bataille que tout le demeurant, dont Tlepolemus ſon filz ſ'en courrouça, & l'en miſt à raiſon en telle maniere : Dea Seigneur Neſtor, pour quelle cauſe oubliez vous en ceſte beſongne Hercules mon pere. Il me ſouloit raconter qu'il auoit pluſieurs fois vaincuz les Centaures & Laphites, & que par luy furent mis pluſieurs de ces Centaures en exil. Lors print Neſtor à ſoupirer, & luy diſt: Amy, tu me fais recorder mes pleurs & douleurs & treſgrands maux paſſez, pour verité dire, on ne pourroit raconter les vaillances que la fiſt Hercules, non pas la ſeulement, mais auſſi par tout le monde. Cela me poiſe, car i'en ay dommage. Et pour cauſe ſi ie peuſſe ſes fais ie celaſſe voluntiers, car non voluntiers loue lon ſon ennemy. Ton pere m'a fait maint grief dommage. Onques en ma terre de Puille ne me laiſſa ville ne chateau que feu n'y fiſt mettre, ne baron qu'il n'occiſt, dont i'ay grand ennuy. Douze vaillans freres fumes tous d'vn pere engendrez, leſquelz ſont tous mortz, fors moy, par le glaiue Hercules, ſi ay le cœur angoiſſeux, & plus ay merueille de l'vnzieme que des autres: car cetuy étoit ſans pareil, & ſi auoit grand auantage qu'il ſe muoit en quelque forme qu'il vouloit. Et quand bon luy sembloit, il ſe remettoit en ſa premiere forme. Il étoit nom

mé Periclymenus. Si luy auoit donné ce don Neptunus. Mais onques pour muance qu'il sceut prendre ne peut échapper, qu'en la fin Hercules ne l'occist. Nonobstant pour soy defendre en aigle au bec courbé, aux ongles & aux ælles isnelles s'éprouuoit, dont moult fut Hercules dolent. Si tendit son fort arc pour le traire, & l'assena en vollant d'vne sagette barbelee, dont luy brisa la iointure de l'ælle. Assez estoit la playe legere, s'en telle maniere ne l'eust attaint, que l'ælle en fut eslochee. Mais celuy auança sa mort: car plus ne se pouuoit en l'air mouuoir, si luy conuint verser en vn mont sur la fleche, qui luy trespersa la gorge, & ainsi mourut. Ainsi mes vnzes freres par Hercules mortz, ce n'est point merueille si de luy me tais. Non pourtāt pour mal qu'il m'ait fait n'a mes amis, ne suis point ton mal vueillāt, & i'a n'en quiers vengence auoir, fors de taire ses bonnes œuures, mais celles ne puis raconter, donques soyons toy & moy bons amys.

Digression traitant d'vn discord qui sourdit entre Agamemnon & Achilles, à cause de leurs amies Chryseis & Briseis, & des prouesses d'Aiax.

AInsi racontoit Nestor le bon vieillard, les batailles de Pyrithous, & le dommage que Hercules auoit fait à son lignage. Adonc fut temps de leuer les tables, les barons se lauerent & puis beurent. Et quand les lictz fu-

rent faitz,coucher s'en allerent dormir & reposer. Longuement dura la guerre de Troye, si tindrent les barons de Grece le siege, & gaterent & foulerent toute la terre d'enuiron. Agamemnon conquist en fourrage vne simple pucelle de corps & de visage, nommee Chryseis, & en fit s'amie : mais chet fut vendue ceste amour,car Chryse⁹ son pere se reclama & voua à Phœbus que il moult auoit cher, & se complaignoit du roy qui sa fille luy auoit tollue. Pour laquelle cause Phœbus enuoya sur tout l'ost generallement telle pestilence, que tous mouroient sans playe auoir à grand martyre & si n'en pouuoiét medecine trouuer. Bien sceut Calcas que pour la belle Chryseis auoient ce grief, & que tous seroient mortz si Chryseis n'étoit rendue à son pere. Sçauoir fit à Achilles qu'il ne doutast la malueillance du Roy Agamemnon,& luy fit en commun sçauoir la cause de la pestilence,laquelle iamais ne cesseroit, si Chryseis s'amie rendue à son pere Chryseus n'estoit. Trop fut dolent le roy Agamemnon quand la chose entendit,& de son gré ne vouloit la belle rendre : Mais comme efforcé la rendit, car il auoit tout l'ost contre luy. Il en eut Achilles en haine, qui la parolle auoit portee,& bien luy cuidoit rendre le pareil : car Achilles auoit conquis vne belle damoyselle, nommee Briseis,de laquelle il auoit s'amie fait.

Celle vit Agamemnon, & en fut eſprins, & la rauit. Dont Achilles fut moult courroucé, & ſi plein de maltalent, qu'il en voulut mettre le roy à mort: car bien ſçauoit qu'en la vengence de Chryſeis l'auoit fait. La deeſſe Pallas ne peut ſouffrir ce diſcord, ſi les apaiſa, & les fiſt baiſer l'vn l'autre. Mais pas ne dura long tems. Moult fut Achilles dolent comme celuy à qui lon efforça ſ'amie, & moult hayoit celuy qui rauie l'auoit, & ne vouloit faire ſecours aux Gregeois par aucun tems, ſi auoient ſouuent grande perte. Car quãd celuy deffaillit à la bataille, peu priſoient les Troyens le demeurãt de leurs aduerſaires, combien qu'ilz ſe continſſent, & que fors eſtours leurs liuraſſent, ſouuent en auoient les Grecs le pire, car ſouuẽt leur liuroit Hector grands aſſaux, & moult les épouentoit. Auint vn iour que Hector & ſes gens enuoyerent les Grecz, & tant les haterẽt qu'ilz les chaſſerẽt iuſques au riuage. La fut fier aſſaut. Troyens euſſent ce iour ars les nauires, dont Gregeois euſſent pdu leur retour, ſe n'euſt été Aiax q ſe rendit d'vn eſtour, & cõtracta aux Troyẽs, & ſi ferit Hector à plein au pis, tellement qu'a terre l'abatit: moult fit dur eſſay des Troyens. D'vne part ſe trayoiẽt Grecz pour prenãs toute la champagne, & Hector en la force de ſa cheualerie les enuahiſſoit moult fierement, & ſi durement les demenoit que reſſortir les conuint

au ri-

au riuage vers leurs nefz.

PATROCLVS print adonc les armes d'Achilles si s'en arma,& puis s'ẽ alla sãs faire arrest en l'estour enuahir Troyens, & moult les greua, & tresfort les accouardit,& tourner les fit en fuitte,plus au dire verité pour la sẽblãce d'Achilles,q̃ pour autrechose.Il enuahit Sarpedõ,& le ferit par telle ire,que mort le renuersa du destrier.Or poignoit auant or arriere,trop greuoit ses ennemys:biẽ luy peust suffire à tant mais fortune qui les haux hommes abaisse & renuerse,& les bas & petitz esleue & exalte, le mena à déconfiture: car il ne tenoit mesure ne ordre à confondre ses mortelz aduersaires, en fortune trop se fioit. Quãd Hector vit ressortir sa gẽt par Patroclus qui mal les menoit cel le part brocha Galathee le noble destrier vers luy vertueusement au poin le fort épieu. Si se entreferirẽt,tellemẽt que leurs lãces briserent, puis tirerent leursépees,si s'entreferirẽt de plus pres.Mais Patroclus ne peut endurer les coups d'Hector,si fut tout étourdy, Hector le print lors par le nassel du heaume,& luy tira le heaume hors du chef.Lors ne sceut Patrocl⁹ q̃ faire Hector le regarda en la face,si aperceut bien que ce n'étoit point Achilles,dont par dédain luy dist ainsi:Vassal,dist Hector, grãd folie entreprís quãd tu réuétis ces riches armes,moult nous as huy greuez plus par tes armes que ta

perſonne: dont doreſnauant ſeront noz Troyens aſſeurez. A ce mot le ferit par telle vertu, que mort l'abatit: puis le dépouilla des armes qu'il auoit, & aueques luy les emporta. Triſtes & moult éperduz furẽt Gregeois pour la mort de Patroclus, en fuite tournerent vers leurs tẽtes qui mieux pouuoit, mais Aiax récouit le corps de Patroclus que les Troyẽs deffouloiẽt de leurs piez, & des piez des cheuaux, & le tira hors de la preſſe. Si l'emporterent les Grecz en leurs tentes demenans grand dueil.

Du grand dueil que demena Achilles pour la mort de ſon amy Patroclus, & des armes que Thetis ſa mere luy fiſt forger par Vulcan, au lieu des ſiennes que perdues auoit.



POur la mort de Patroclus se désconforterent moult les Gregeois. Quand Achilles vit le corps, il ne se pouuoit abstenir de demener grand dueil, étroitement l'embrassa, & luy baisa ses yeux & sa face, & maintes larmes plora sur luy. Haa Patroclus mon cher amy, dist Achilles, rōpant sa robe & batant sa poitrine, piteusement & en grād douleur ma mis celuy qui vous a occis: iamais ne l'aymeray ne ioye n'auray tāt qu'il viue. Biē luy feray aperceuoir si ie le trouue, il a mes armes, mais cheres luy seront vendues: car tout vif le feray trainer à queuës de cheuaux, desormais luy croist peine si tenir le puis aux chams. Apres longs pleurs: Achilles s'en alla à Thetis sa mere, & luy demāda nouuelles armes. Et celle les luy promist, bōnes & belles, faites par le grād ouurier Vulcan, qui voluntiers emprint celle besongne à faire, si forgea les armes du duc Achilles de telle maniere, qu'onques ne furent faites armes si riches, & de tant grande beauté, ne si subtilemēt pourtraites, & biē ouurees par grād artifice, auec vne merueilleuse paīture, & entailleure qui étoit de fin or. Le haubert ne valoit point moins, de ses propres mains l'auoit Vulcā forgé à quatre doublesmailles, il ny auoithaubert au mōde qui le valut. Et le heaume de mesme maī & ouurage, mais trop fut fort & dure l'œuure, q coup ne doutoit d'aucū glaiue. Quād les

armes furent ouurees, Vulcan les dõna à Thetis. Et celle les dõna tantost à son filz Achilles.

D'Achilles qui retourna à tout ses nouuelles armes en bataille, ou il fit grand occision de Troyens.

Achilles fut armé des meilleures armes de ce monde. Si le semont prouesse & honneur, auec douleur de venger son amy Patroclus par Hector mis a mort. Or se partẽt ses aduersaires. Car à dueil les fera finir s'aux chãps les peut auoir. Achilles se mist en l'estour qui riẽ tãt ne desiroit que de l'occire. La auoit mise tout sõ entẽte. Eneas choisit Achilles de loin, si brocha vers luy par grãd fierté. Et Achilles cõtre luy de rãdõ, si s'entreferirẽt escuz. Mais l'assemblãce n'étoit pas égale, si longuement eut duré, Eneas eust perdu la vie, mais des Troyẽs fut il tantost secouru. Qui adonc eust veu Achilles par les rencz brocher & mettre ses ennemis à peine & à martire, bien eust peu affermer qu'onques plus enragé n'eust veu. Tant le redoutoient Troyens, que tous luy vuydoient la champaigne, ou qu'il allast. Deuant luy les chassoit, tenant vne grande hache au poing. Si qu'en la riuiere de chasse les bouta, la fut la bataille fiere. Car les deux ostz mõtrerent l'un cõtre l'autre leurs effors. Maint en occist Achilles en plõgeãt parmy l'eau: & tãt se pena & entẽdit à la bataille, qu'a peu qu'il ne se noya en riuiere de Chasse. Tãdis se rallierẽt les Troyẽs

ſi ſaillirent d'vn gué,& aſſaillirent fort lesGregeois,& pluſieurs en decouperent & occirent. Et Achilles qui étoit dedãs exalté,ſe deuelopa de l'eau, & reprint vn peu ſon alaine , puis recourut ſus lesTroyens la hache en ſon poing, & en fiſt grande deſtruction. A celle bataille n'étoit point Hector le preux des preux, & la ſoutenance de Troye,en ſa vaillance & excellente prouesſe, les Troyens auoient mis toute leur eſperance. Retenu l'auoient à force, & maugré luy Priamus ſon pere,& les ſiẽs: car ce iour étoit ſa mort predeſtinee ſ'il alloit à la bataille. Bien s'aperceurent lors les Troyens de l'abſence de leur vaillãt capitaine: car hardiesſe&force leur en décroiſſoit.Si ne peurẽt plus auãt ſoutenir l'effort des Gregeois,ains leur cõuint,vouſiſſent ou nõ,abandonner la place, & furẽt des Grecz enchaſſez & reboutez iuſques aux portes de la cité, & par force rembarrez. Moult les defoula Achilles.Hector de la ou il étoit vit & entendit clerémẽt le cry de ſes gẽs, ſi en eut telle ire,que pour rien ne ſe fuſt tenu d'aller en la bataille.Ses armes vétit ſãs le ſceu de ſesamys.Et toſt ſe mit à lavoye.Si iſſit hors de la cité par vne poterne.Et Achilles auec les ſiens auoit tant demené les Troyens, que recullé les auoit dedans Troye,ou ia renclos s'étoiẽt ains qu'Hector vint à la mélee.Aĩſi& par telle maniere vint la déconfiture & la peſante

perte que ceux de Troye receurent. Car leur defension en perdirent : ce fut la mort d'Hector en qui tous biens étoient abondãs à grãd affluence, tout honneur, toute valeur, toute noblesse, & toute prouesse.

De la mort du preux & vaillant Hector de Troye, & comment Achilles l'occist.

Achilles vit Hector venir seul, bien le reconneust de loin, si brocha le cheual cõtre luy plus terriblement que foudre ne décẽd du ciel. Et quand Hector le vit venir, il le douta, & ce ne fut pas merueille: Car pas n'étoit la chose pareille. Il étoit tout seul, & pource luy tourna le dos, pas ne dist qu'il le fist par couardise, ne par lasche courage : car à son viuant n'eut pareil à luy: Mais en tout il échcuoit la mort, comme celuy qui bien se veoit auoir le pire. Ce n'étoit point grãde mesprison, & Achilles qui étoit accompagné, & qui grand' hardiesse prenoit en ses nouuelles armes, & en ses Gregeois qui tel auantage luy donnoient, que il n'étoit homme tant courageux, hardy, n'asseuré, qui peur n'en d'eust biẽ auoir, le print à chasser. Hector ne sçauoit que faire, petit sçauoit de sa sauueté. En la cité ne pouuoit r'entrer, & si ne faisoit là pas bõ demeurer. Car Achilles pour les Gregeois esquelz se fioit, le menassoit de mort, & l'alloit chasçãt entour la cité. A Hector degoutoit la sueur parmy le mẽtõ

d'angoiſſe& de douleur.Si luy fut auis ainſi cõme il fuyoit,qu'il veoit venir ſõ frere Deiphobus pource que ſi treſpenſif étoit qu'il ne ſçauoit s'il dormoit ou s'ilveilloit.Lors cuydaHector auoir ſecours,ſi ſe retourna vers Achilles, & Achilles vers luy par grand effort, luy fiant en ſes riches armes,en ſa force,& en ſõ vaſſelage & esGrecz qui le ſuyuoient,qui luy aiderẽt auſſi à occire le preux Hector.Lors futHector le bõ des bõs enuahy de ſes ẽnemis,& ſpeciallemẽt d'Achilles,& moult agreſſerent l'vn l'autre: car chacun étoit en grand deſir de détruire ſon aduerſaire:mais Hector étoit ſeul cõtre toute la fleur de Grece , & contre Achilles le treſorgueilleux cheualier. Si n'étoit merueilles ſ'il auoit du pire,nonobſtant qu'il fiſt grãde occiſion de Grecz ſes ennemis . Hector & Achilles batoient l'vn l'autre à l'épee, trẽchãt, & faiſoiẽt merueilles. En fin ſ'en prindrent à luiter braz à braz,& longuement luicterent entre eux,& tandis aprocherent les Grecz, & l'éuironnerent. Et comme Polibetes vn noble Roy de Grece qui moult biẽ étoit armé d'vnes precieuſes armes noblement dorees,approcha Hector l'épée au poin pour le fraper . Hector le hata,& vn ſi terrible coup luy dõna, que la teſte luy pourfẽdit iuſq̃s aux épaules. Et cõme celuy roy,fut cheut à terre . Hector ſ'abbaiſſa pour le dépouiler,& luy oter ſõ riche harnois,

ſpecialement ſon heaume. Et tãdis qu'il ètoit à ce faire occupé, il ietta ſon écu derriere ſon dos, & ſa poitrine demeura dégarnie. Adõc Achilles voyant qu'Hector de nul ne ſe gardoit print vn fort & court épieu, & courut de randõnee à Hector, & le frapa en ſa poitrine par ſi grand vertu, qu'il perça tout outre le corps du vaillant Hector, dont il tomba mort.

Or fut le preux Hector nauré à mort d'vn coup, dõt il ne ſe dõna garde. En ce iour receurent les Troyens en la morr du plus vaillant & plus vertueux prince qui fuſt deſſouz le firmament, grand perte, bien en deuoient amerement plorer dames & pucelles ieunes & vieux ſpecialement le Roy Priam ſon pere, & Hecuba ſa mere, & Paris ſon frere qui cauſe étoit de ſa mort : car lors étoit aparu le myſtere auenir du brandon du feu que Hecuba ſongea en la conception de Paris, qui ſignifioit l'eſtincelle ardent. Or apparut bien que la riche & puiſſante cité de Troye ſeroit arſe & confondue, puis que abbatu & greué étoit ius le pillier qui la noble cité auoit ſoutenue, & que brieuement prendroit fin la guerre qui ſi long temps auoit été menée. Comme Hector donc fut de ſon cheual à terre nauré à mort, il pria à ſon ennemy qu'il le laiſſaſt mort rendre à ſon pere afin qu'il ploraſt ſa mort, & que ſon corps peuſt auoir ſepulture. Et luy diſt encores ſi

ſoyer en vouloit auoir, que ſon pere luy en dõneroit grand rançon,& ſi ſans aucun guerdon pour honneur de nobleſſe le vouloit rendre à ſes parens & amys,moult grand louége en acquerroit. Achilles,qui ces parolles ouyt dire, comme forcené luy reſpondit: Cuydes tu par vaines prieres amollir mõ maltalẽt & mõ courage? point n'ay en moy tant de clemence ne debõnaireté.Car tu m'as maintefois fait ſouffrir treſgrande douleur. Et tant ſuis de treſgrãde detreſſe & courroux entreprins, quãd il me ſouuient de Patroclus mon cher & bõ amy & treſloyal cõpagnon que tu occis,que pour certain ſi ie t'auoye piece à piece detrẽché,ſi ne ſeroye-ie point apaiſé de mõ courroux.Et pour ce te feray comme à vn meurtrier detraire à la queue de mon cheual. Et puis feray ton corps par piece detrencher, & donner a deuorer aux chiens & aux oyſeaux. A ces parolles perdit Hector la vie,& mourut au cham. Helas fleur de cheualerie : Ha ſoutenance & defenſe de la puiſſante cité de Troye. Ha ioye & defenſion de tous les citoyens, courtois, humble, & doux cheualier, franc, amiable & honorable, ſimple, aux rebelles terrible & fier comme vn Lyon. Or eſt ton grand courage,ta valleur ta courtoiſie, & ta grande proueſſe par malle fortune abatue.

Des grandes complaintes & pleurs que firent les Troyens pour l'amour d'Hector, & comment Achilles rendit le corps au Roy Priam.

MOrt est Hector le meilleur de tous les cheualiers du monde, c'est grand' douleur & non recouurable dommage pour ses amis, & tresgrande indicible liesse à tous ses ennemys. Achilles lia le noble corps du tresuaillãt & trespreux Hector de la mesme ceinture qu'il auoit. Laquelle Aiax luy auoit dõnee par cointance au riuage de Troye, en celuy iour mesme que Hector fist ardoir toute la nauire de Grece, s'adonc n'eussent été prinses treues, & Hector luy fist don d'vne épee dont mesmes il fut occis. Ainsi luy firent ses dons dõmage. Achilles cõme vn cruel tyrant & traistre attacha le corps d'vn si haut & noble prince à la queue de son cheual, & le traina entour les murs de la cité de Troye. Ha victorieux, mais déloyal chãpiõ, dégarny de frãche cheualerie, mal traitable, & courtois à ton égal, mal gardãt les loix de l'art militaire, au cheualier sans per, qui en desarroy as prins & non en prouesse & force bellique. Trop reçois grãd deshõneur & trop te détournes de cheualeureuse generosité, d'aĩsi trainer vn filz de roy meilleur q̃ toy, rẽply de toute vertu & de prouesse: Certes c'est à toy trop grãde tyrãnie & déraisõ. O Achilles, pense que si fortune par son orgueil t'a don-

né auantage cefte fois, parquoy tu es venu au deffus de ton aduerfaire. Toft t'aura icelle renuerfé & mis au deffouz quand il luy plaira: car les plus éleuez trefbuchent foudainement. Le bon heur ou nous fommes n'a à peine point de certaineté ne de ftabilité. Quand le Roy Priam vit de deffus les murs de la cité le train du corps de fon ainé filz Hector, à peu que le cœur de douleur ne luy fendit. Et tant en plaignit & foupira, qu'il en perdit toute fa memoire. En celle grande douleur que pour fon filz auoit, il f'en alla tout feul & defarmé iufques aux tentes de fes ennemis, dont moult f'en émerueillerẽt les Grecz quand ilz le virent, mefmes Achilles, auquel le trifte Roy parla, & en batant fa poitrine, & foy enclinant deuant luy, luy pria que le corps mort de fon filz Hector luy rendift. Tous les Gregeois eurent de luy pitié, & à grand peine fe pouuoient abftenir de larmoyer voyans la demefurée trifteffe de fon cœur. Adonc Achilles vaincu par prieres, luy fift rendre le noble corps d'Hector. Et quand Priã le tint en la cité, il le fift ardoir en cendre, & mettre en vne noble & riche fepulture bien entaillée & garnie de pierres precieufes, & luy fift faire feruice moult folemnel.

D'Achilles qui vint voir lanniuerfaire de Hector, & comment il s'en amoura de la belle Polixene.

QVand le trespreux & vaillant Hector fut occis par les mains d'Achilles, moult en furent ceux de la cité de leur force amoindriz & nonobstant depuis sa mort maintindrent ilz la guerre longuement, & vigoureusement se defendirent, & aux Grecz tendirent maintz durs assaux. L'an passa, si reuint le iour que on faisoit l'anniuersaire de Hector, si vit on par la cité faire tel dueil, comme s'il fust ce iour mesmes mort. Les Gregeois auoient pris treues. Si vindrent aucuns Grecz en la cité de Troye, pour voir faire le seruice d'Hector.
Par son outrecuidance y alla Achilles, la enuahit amours, & le naura sans en auoir guerison, sõ cœur emprisonna, sans iamais en auoir deliurãce: Car vne belle fille que Priam auoit, pleine de toutes bonnes meurs, nommee Polixene, & non moins belle que Helene, étoit en l'anniuersaire auec son pere & sa mere, & auec l'autre gent Troyẽne, qui tous petitz & grans plaignoient la mort d'Hector. Polixene la belle par special plaignoit & ploroit trop cordialemẽt la mort de son frere Hector, si la faisoit ce grand deuil coulourer & embellir, en c'est éstat la regarda Achilles, & moult la souhaita: & comme plus souuent la regardoit, plus l'éprenoit & allumoit amour. Telle frissõ luy en print au cœur, que ia fust sens ou follie son ennemie, luy conuint aymer, volũtiers luy

requift pardon de tout ce qu'il luy auoit mesfait: Et si sa bienueillãce par priere ou par don pouuoit, il apaiseroit la guerre, & feroit departir les Gregeois pour l'amour d'elle.

Du message que fist Achilles à la royne Hecuba pour l'amour de Polixene sa fille, & des conuenances qu'ilz eurent ensemble.

Achilles manda son penser par vn sien secret messager à la royne Hecuba, & celle le dist au Roy Priam son seigneur, qui à peine s'y voulut accorder, mais en la fin s'y accorda: àsçauoir que s'il pouuoit faire departir les oftz de Grece du siege comme il promettoit, & que iamais ne leur meffissent rien, ains fussent de ce iour en auant bons amis. Il auroit leur fille Polixene en mariage. Ces nouuelles r'apporta de Troye le messager d'Achilles à sõ seigneur, qui moult en fut ioyeux. Si conseilla à ceux de Grece qu'ilz laissassent la guerre: car riẽ n'y pouuoient cõquester ne gagner vers les Troyens pour effort qu'ilz leur fissent. Trop est la cité forte & puissante, dist Achilles aux Grecz, & bien garnie de richesses & de bons vassaux, petit leur auons fait enuahies ne d'assaux, dont nous n'ayons eu le pire. C'est trop grande folie de perdre pour vne seule femme, vn tel empire, Menelaus prenne vne autre femme: car Helene est trop grieue à reconquerre, s'il veut la guerre contre les Troyens maintenir, si la

maintienne: & qui voudra luy tienne compagnée: car endroit moy n'en sera iamais guerre maintenue. Achilles louoit aux Grecz leur retour, mais peu en trouua qui s'accordassét ains disoient tous d'vn accord que iamais le siege de deuant la cité de Troye ne leueroient iusques à tất qu'elle seroit prinse. De ce fut Achilles moult dolent, & leur dist: Puis que vous ne voulez faire mon cõseil, ie n'en puis autre chose faire: mais certainement ie ne me combatray iamais, ne homme que i'aye aussi, si verrez comment par vostre force prendrez Troye. Sans l'ayde d'Achilles firent les Grecz mainte enuahie contre Troyens, lesquelz par leur effort en détruirent & occirent moult. Tristes furent Gregeois pour le secours d'Achilles qu'ilz auoiét perdu, si n'en sceurent que faire. Car onques pour priere ne pour requeste ne les voulut secourir, si leur tournoit la guerre à trop grấd cõtraire. Et pour celle occasion se fussent mis au retour si ne fust Calcas qui leur affermoit q̃ la noble cité de Troye seroit en peu de terme prinse, & que longuement ne pourroiét les Troyens leur assaux endurer ne soutenir.

D'Achilles qui occist le noble Troylus, & si le traina à la queue de son cheual.

CAlcas par ses paroles r'asseura les Gregeois, si dura la guerre lõg tẽps depuis que Achilles ne voulut pour rien faire secours ne

aide aux Gregeois, fors que quãd vint à la fin, il leur bailla les Mirmidoines pour eux ayder. Ceux par leur puissance trauaillerent moult les Troyens, & pour eux s'en tindrent les Grecz plus fortz. Troilus au fier courage le filz Priã fist aux Grecz plusieurs dõmages, & maintz en occist. Cestuy tẽpesta vn iour trop fort les Gregeois, & les en chassa par force iusques aux tẽtes d'Achilles. Lors Achilles qui vit Troilus si grieuemẽt dõmager ses gens, à peu que d'ire & de dueil n'éragea. Aux armes courut sans arrest pour luy & pour ses gẽs defendre. En luy s'endormit lors amours & rãcune l'eueilla: il mist en oubly Polixene & la promesse que pour elle auoit faite aux Troyẽs. En l'estour se mist, dõt Gregeois s'en en hardirent, & les Troyẽs s'accouardirent, trop destourna l'œuure par sa venue: car Achilles y occist Troilus & Memnon, pour laquelle mort sa mere Aurora pleure & pleurera à tousiours à l'heure que l'étoile iournal éclaire. Alors vit on les Troyens grãd dueil demener. Bien cuida forcener Hecuba pour l'amour de son filz Troilus, & en ce grand ennuy à son filz Paris se plaignit, & luy découurit toute l'ordõnance du parlemẽt, lequel entreprins étoit, & vengençe luy demanda d'Achilles, si iamais vouloit qu'elle eust ioye, & Paris luy accorda à faire son plaisir, quoy qu'il en deust auenir, au cas qu'Achilles y vint.

La mort du puissant & redouté Achilles.

TAnt auoit durée la guerre entre les Grecz & les Troyens ia plus de dix ans, quand Neptunus apella son neueu Apollo, celuy de son lignage que mieux aymoit, & luy dist: Beau neueu, celuy que plus ayme de tous les enfans de mon frere. Auec moy t'ay mis en peine de faire les murs de Troye & d'Ilion, que les desraisonnables Grecz d'estruisent. Et ceux qui longuement l'ont defendue, si sera brieuement détruite ladite cité, si prochain conseil, n'y est mis. Ne te remembre il pas comment Hector notre bon & loyal amy est mort? Et si fut traîné entour les murs de la cité par le mauuais & traitre Achilles, que tant dois hair, que iamais n'auray ioye tant que le sçauray viuant en ce mõde. Trop a vers nous mesprins gâtée & foulée notre œuure, détruit les Troyens. Certes si ie pouuoye de mon sens, ie luy mõtreroye ma vertu. Mais iusques la ne puis aller pour luy montrer mon courroux. Si te prie que repoussement & à cachettes l'occies d'vne fleche en tirant pour accomplir le commandement de son oncle, & pour greuer le duc Achilles s'affubla Phœbus d'vne épesse nuée, & ainsi s'é alla à la bataille des Troyens. Si trouua Paris entre gens qu'il ne connoissoit, angoissant ses ennemis, & detrenchant de quarreaux barbelez. Si luy reuela Apollo, & luy dist: O Paris, pour-

pourquoy, vas tu ici coups perdãt & en vain en eſpandant le ſang de ceſte chetiue gent? Si ven ger veux tes freres & tes amys,& confondre tes ennemys & tes aduerſaires,ne gâte pas ainſi tes coupz. Tourne toy vers Achilles, ſi luy treſper ce le corps. Lors luy montra Achilles qui en la bataille detrẽchoit les Troyens. Et Paris tourna ſon fort arc, & ſ'adreſſa vers Achilles, & ſi roidemẽt luy décocha vne mortelle fleche, que de ce coup ſe pouuoit Priam reſiouir & toute Troye: car vaincu en fut Achilles le fort combateur, qui pluſieurs fois auoit les fors vaincuz. S'il cuidaſt mourir, il aymaſt mieux la mort par hache, ou par guiſarne, qu'autrement. Or eſt mort le fort Achilles que tant doutoient les Troyens, & les Gregeois par contraire tant auoit aymé. En luy ſeul attendoient, car en luy auoient mis leur eſpoir. Si en furent les Gregeois éperduz, quand ainſi fut occis. Celuy ſeul étoit la ſoutenance de tout l'oſt de Grece, la gloire, l'hõneur, & toute la defence des Grecz. Onques n'auoit ce prince peu eſtre par épée vaincu en bataille ne eſtour. Or l'a occis Paris à ce coup. Son corps fut ars, & la cendre encloſe en vn petit pot, lequel à peine peut l'emplir. De ſon corps demoura petite partie: mais la grand gloire de ſa renommée demeure.

D'vne grande controuersie qui s'emeut entre les barons de Grece, pour sçauoir lequel auroit les riches armes d'Achilles, & des parolles qui sourdirent entre Aiax & Vlixes, pour auoir icelles.

MOrt est Achilles, c'est aux Grecz moult grãd dommage, & en leur ost l'ont tost sceu & aperceu, tous les barons de Grece en furent moult ébahiz. Si longuemẽt eust vécu, les Troyens n'eussent gueres duré. Pour ses riches armeures dorées, pour sa grosse lance, & pour son bel & plaisãt écu qui sans seigneur demeurerent, sourdit entre la baronnie de Grece grãd debat & dissention. Onques Agamemnon & Menelaus son bon frere ne peurent tant faire enuers Diomedes qu'Aiax ne luy contredist qui auoir les vouloit. Et d'autre part le duc Vlixes disoit, que sur tous les autres & par plus grand droit mieux les deuoit auoir, que nul des autres, car il auoit plus fait au profit des gẽs d'armes, qu'on ne pourroit nullement retraire ne dire. Adonc luy dist Aiax: Des armes d'Achilles requerir, te peux tu moult taire, en mon viuant n'estriue pas contre moy: car ia tant comme ie viue n'en auras la possession, ne n'en seras armé: car miennes sont, doiuent estre, & seront. Trop seroit ta dextre foible pour les porter, si t'en pourroit mesauenir d'entreprendre à porter si gratieuses armes, & sçaches que moult grandement me deplait ta folle outre-

cuidance. Et Vlixes luy reſpondit en ceſte maniere: Cuides tu que pour la doute de ta rudeſſe ne de tes menaſſes ie laiſſe à requerir les armes? Ie les requiers & les requerray, ne ia ne m'en abſtiendray ne deporteray pour toy, car par raiſon mieux les dois auoir que toy ne autre, & bien ſuis content d'en attendre droit & iugement, par deuant tous les princes. Ne ia n'en requiers autrement eſtriuer ne debatre. S'ilz iugent que les aye, miennes ſoient, & ſi tiennes, ſi les ayes. Lors reſpondit Aiax: & ie le veux bien.

Fin du douzieme liure du grand Olympe des hiſtoires Poëtiques.



LE TREZIEME LIVRE DV GRAND OLYMPE des histoires poëtiques, en la metamorphose d'Ouide.

Le proces & oraisons touchant les armes d'Achilles.



LEs princes de Grece s'assirent pour ou'r qui meilleures causes montreroit pour les armes d'Achilles auoir, & le menu peuple en étant l'enuironna. Lors Aiax tendāt ses mains: dist impatiemment: O Iupiter. Cy auōs debat des armes d'Achilles, de cy peut veoir Vlixes les nefz pour lesquelles garder il n'auoit talent démouuoir tençon ne debat contre Hector

ſa compagnée, quãd il y miſt le feu, il eſtriuoit au plus toſt courir, ſans faire contre Troyens effort ne reſiſtence, pour les nefz ſecourir. Lors chaſſay des nefz noz ennemis, qui le feu auoient bouté & mis eſdites nefz, & ioutay à l'encontre du fort Hector. Mieux ſe ſçait Vlixes combatre de la langue que de la main: mais ie ſçay plaidoier, mieux ſçauroie faire vne ioute, or deuſt il raconter les proueſſes qu'il à faites. Pas n'eſt beſoin que recitées ſoient cy endroit les miennes, car chacun en ſon endroit le ſçait bien. Veu auez cõment par force i'ay maint peſant faix ſoutenu, pour le droit & la deféce des Grecz, mon corps en ay mis en habandon, bié ſçay que grand don requiers à auoir les armes d'Achilles. Et de ce que Vlixes ſ'entremet de les demander, acquiert il pris ſeulement, pourtant que contre moy à empris contention : iaçoit ce qu'il faillist à ſon entente, car grand hõneur luy ſera que debat & cõtention aura prins à moy. Si i'auoye, diſt Aiax, moins proueſſe que ie n'ay, ſi ſuis-ie filz de Thelamon le vaillant, qui par ſon effort, iadis print la cité de Troye auec le preux Hercules, & qui fus en Colcos auec luy la toiſon d'or conquerre: Si iſt le Roy Eacus mon ayeul, qui les infernaux tourmente ſelon ce que chacun aura deſeruy. Trop eſt fol Vlixes quand à moy ſ'acompare, qui ſuis de tel lignage extrait. Cy à belle comparaiſon

du larron vers le iusticier. Iupiter le dieu des dieux est mon bissayeul. Mais ie pour ceste genealogie ne quiers auoir les armes, fors Achilles qui étoit mon cousin germain. Au moins par raison de proximité les dois auoir, puis qu'il ne vient plus prochain hoir de moy. Les dois-ie perdre, se de mon gré sans contrainte & sans accusement vins premierement à la bataille? & si les ait celuy qui dernieremét y vint, & maugré luy? Il se faignit enragé, si comme vous sçauez, menant la charrue aux chams comme vn laboureur, pource que courage n'auoit de venir auec l'ost deuant Troye.
Bien le vous demontra Palamedes, qui sa faintise & renardie aperceut, dont depuis luy est grand mal venu: Et se Vlixes est cy venu comme celuy qui contredire ne le à peu, doit il auoir les meilleures armes de ce monde? Et ie qui pour garder notre droit ay receu maint pesant coup, perdray-ie ce qui m'est écheu? C'est dommage que le traistre n'eust reallement la rage, ia ne fust icy venu. Depuis en sont auenuz maintz maux qui demourez fussent. Par son conseil laissames en l'ile d'Helene, Philoctetes dont grand reproche deuons auoir. La prie & requiert soir & matin, que dieu vueille donner au traistre perte selon la desserte, dieu en vueille sa priere ouyr & accomplir, qui ainsi est droiturier. Philoctetes

auoit promis sa foy, qu'il nous accompagneroit iusques à tant que Troye seroit conquise, laquelle ne le pouoit estre sans luy ne les dars d'Hercules, que celuy à qui seul habite es deserts de l'ile. Ainçois fust vif Palamedes, ou mort honorablement, se ne fust le faux Vlixes, qui celeement le hayoit, & qui à autre cause ne pretendoit, fort à le trahir sans en faire aucun semblant; le peruers & mauuais enfouit vne masse d'or dessouz son lit. Et luy qui rien ne sçauoit du mal, que celuy luy aprétoit luy faisoit poisons boire, chere comme à son vray & parfait amy, luy montroit. Mais cestuy vous montra l'or mucé & vous fist acroire que trahis vous auoit, & que l'or qu'il auoit illec enfouy, il l'auoit eu en guerdon. Par telle finesse le fist sans desserte mourir à douleur, ainsi à seruy Vlixes. Mais tant se fâche il de plaider si ne se pourroit il par raison excuser de la trahison qu'il fist de delaisser le bon vieillart Nestor, & si veoit le traistre les Troyens venir pour l'occire. Helas cestuy estoit foible & viel, & son cheual étoit fort playé. Si crioit à Vlixes, sire mercy aydez moy par votre franchise. Mais onques il ne luy ayda, ains le laissa cheoir entre ses ennemis. Ne cuidez seigneurs, que par moymesmes aye trouué, s'il ne le denioit, bien se prouueroit par son amy Diomedes, lequel voiant le bon homme entre son ennem

my sans ayde, & celuy par couardise fuyr luy écria hautement : Ha mauuais retourne à l'estour. Mais onques pour ses parolles n'eut sens ne volunté de retourner à la bataille.

LORS dist Aiax, qui à chacun rendoit reallement desserte, il meritoit bien à Vlixes le meffait de son compagnon qu'il trahit: ou l'en uahirent les Troyens seul sans compagnee, & tant que moult eut besoin de secours. Celuy qui autruy ne voulut secourir, on le deust auoir abandonné, & laissé en l'estour si comme il auoit fait Nestor. Le méchant s'écrioit vn iour hautement, que secours luy feissions. Ie l'allay secourir en la bataille, ou pâle & tremblant étoit, pour la peur & crainte de la mort, qui luy étoit prochaine. Et la de mon écu le couury, depuis à il par moy vécu, c'est peu d'honneur & de victoire pour luy. O mauuais mécreant se tu eusses en memoire le lieu & le point, ou tu étois, dit Aiax à Vlixes, quand ie te sauuay dessouz mon écu, ia ne te feusses entremis de contredire à l'encontre de moy. Et se contendre y veux, retourne au lieu ou ie te defendy, & si soyes remis souz les mains de tes aduersaires si douloureux, si tremblant, si pâle & si effrayé comme tu étois, quand souz mon écu te boutoies, car quand de ce peril, l'euz retrait, luy qui à peine se pouuoit soutenir, se mist à la fuite. Et adonc vint Hector & sa com

pagnee à la bataille, dont Grecz furent moult effrayez. Onques n'y eut si hardy, qui contre ledit Hector osast tenir étant fors moy qui piz le fery, & l'abaty enuers, puis reuint en la mélee querant qui contre luy ioutast, mais oncques n'y trouua à qui iouter fors à moy, qui contre luy ioutay. Les Grecz qui les ioutes virent, moult en furent tous ébahis, & pour moy prierent les dieux & bien croy que leurs prieres moult me valurent. Bien sçauent ceux qui la furent qu'onques Hector ne me peut surmonter. Et si me puis bien de tant vanter, que ie seul par mon vasselage, guarantis & defendis la nauire d'ardoir ou Troyens en l'ayde du fort Hector, auoient bouté le feu. Pour la garantir me mis en l'abandon. Brulees eussent été les nefz s'au secours ne fusse venu, ou étoit lors Vlixes, q̃ sçait maintenãt tant biẽ plaidoyer, que ne venoit il secourir sa nef seulement? Se meilleur ayde, que luy n'eust eu sa nef ne fust échappee, si n'eussent aussi fait tous les autres, tard vissions notre contree. O seigneurs barons, voyans voz yeux, deliuray la nauire, or m'en soit de mieux en merite, & en guerdon me donnez ces riches armes. Et certes qui la verité en voudra dire plus que ie ne les desire, à auoir me desirent elles. Seigneurs se donnees me sont, par moy seront honnorees, & moy pour elles.

HA ie croy dit Aiax que Vlixes demande ces armes, pour Doló qu'il l'occit, & pour Helenus qu'il embla de nuit, sont ce faitz de barons? Et qui pour lesdites œuures luy voudra rendre telz merites qu'il ait les armes, grand partie en deuroit auoir Diomedes, qui en fait fut son compagnon, & qui plus y fit que luy. Qu'à affaire Vlixes, qui onques rien n'apprint à faire, fors de nuit & desarmé de telles armes, s'armé en étoit, adonques dommage luy porteroient, car la clarté du heaume l'accuseroit aux guettes. Et trop nuist la clarté aux larrons & malfaicteurs. Et auec ce, sont elles si pesantes qu'il ne les pourroit tenir ne soutenir en son point. A son état n'affiert point ce noble écu de cestuy haubert. Cheoir luy conuiendroit souz le fais, ha chetif à requerre ses armes tu requiers ta mort, s'on les te donnoit, d'épouillees te seroient d'aucuns, qui d'elles auroient enuie. Si en pourrois receuoir ta meschance. Car toy, qui tousiours à appris à courir & fuir serois tost rataint, pour la pesanteur du faix. O meschant regarde que tu requiers, métier ne t'ont ces armes, voy ton écu sain & entier, qui pas ne va souuent en bataille. Le mien ou on fiert souuent de dards, d'épieux & de lances, est si dérompu qu'à peine vaut il mais rien. Si ay bon besoin d'en auoir vn neuf. Seigneurs & barons ie n'en sçay plus dire. Fors tant que

de ma part vous prie que vous les faciez mettre en place,& le plus puiſſant de nous deux les acquiere au trenchant de l'épee. S'encontre moy les peut Vlixes conquerre. Que vous les luy donnez. Et ſ'il eſt par moy vaincu,qu'elles me demeurent.

L'oraiſon du treſeloquent Vlixes, par laquelle il gaigna les armes d'Achilles.

ADonc ſe teuſt Aiax,& Vlixes penſa vn petit. Le peuple d'entour ſe print à murmurer,& diſoient aucuns que Aiax par droit deuoit auoir les armes. Vlixes qui fut plain de grand ſçauoir,ſe maintint ſagement & laiſſa la murmure paſſer,ſur piez,& étoit le chef enclin & quand le bruit fut ceſſé, ſon viſage dréça & cõmença ſa raiſon en ceſte maniere: Seigneurs & barons ſ'à mon vueil fuſt, point ne conuint plaidoier pour ces armes, car Achilles les euſt qui droit y auoit,& fuſt encore vif, mais mort eſt dõt il me poiſe. A ce mot torcha ſon viſage & ſembloit qu'il ploraſt de pitié pour ſon amour.Et puis cõmença à dire:En ſa mort auõs tel dommage,que iamais ne le recouurerõs. O ſeigneurs que vous ſemble,les doit Aiax mieux auoir que moy,quãd ie l'amenay par mon ſens auec les autres barons? S'Aiax eſt negligent comme luy meſmes témoigne,eſt il raiſõ qu'il y gagne? Il n'y doit pas gagner. Et ſe ie ſçay mon droit par bonne eloquence remontrer,

me doit il tourner à preiudice ne à greuance? Mon eloquence m'a valu, pour vous ay maintesfois plaidoyé,ores me le conuient faire pour moymesme. On ne doit ses biensfaitz amoindrir ne blamer,& si ne se doit on d'autruy faitz mieux priser, ne d'autruy dommage . Se de grand lignage sommes,sçachions en gré à noz parens qui éleuez nous ont.Que monte à nous autruy proesse?Et pource qu'Aiax nous raconte qu'il est du lignage de Iupiter, aussi suis-ie, il est mon bisayeul de par mon pere.Si n'y à de mon lignage qui par outrage, qu'il ait fait, ne pourchassé fut onques ne dechassé de son païs. Laërtes est mon pere,lequel fut filz d'Acrisius, que Iupiter engendra. Et par ma mere ie suis du lignage de Mercure d'vne partie, & d'autre partie m'est Iupiter le souuerain dieu appertenant.Aiax n'est pas de si nobles gens, cõme ie suis de par ma mere, & si ne croy pas qu'õques ouissiez dire, que ma mere en sa vie fist chose deshõneste,& si suis nay en loyal mariage, dõt de ce que ie sçay ne se doit vanter, mais pour toutes ces choses ne demande-ie pas les armes, ainçois prenez garde à noz-vertuz. S'Aiax est du lignage d'Achilles,si ne doit pas auoir les armes apres la mort du baron.En notre requeste n'affiert point de lignage,mais vasselage & vertuz,& si par lignage on a les armes,elles doiuét remanoir & demeurer au plus prochain hoir.

Achilles auoit pere & filz, si les ait l'vn d'eux. Peleus fut son pere, & Pyrrhus est son filz. Teucer qui son oncle est, ne les demande pas, & s'il les requeroit, si sçait il bien que point ne les auroit, car ia pour lignage ne seront les armes dõnees, mais celuy qui par force ou par sens aura plus de prouesse. Aiax à les siennes ventilees, si me conuient les miennes reciter & retraire, & si ie puis & sçay, toutes les racõteray par ordre, tellement qu'il n'y aura que reprendre.

QVAND les Grecz deuoient venir deuant ceste cité (dist Vlixes) Thetis cuida Achilles son filz retenir, car bien sçauoit que point n'en retourneroit s'il y alloit. Elle l'enuoya & trãsmist deuers le roy Licomedes en habit de femme, auec les filles d'iceluy roy. Long temps y fut, sans estre conneu par son habit feminin, mais moy qui bien conneuz ce barat, prins armes pour damoiseaux, & aussi ioyaux pour damoiselles. Chacune des damoiselles print les ioyaux, & telz que mieux à plaisir leur vindrent, en laissant les armes, & Achilles print les armes, qui par nature les conuoita plus que les autres ioyaux. Lors le prins en tel habit qu'il estoit par la main, & le tiray par mon esprit hors de ceste muee ou il étoit, & par ainsi puis-ie dire, que tout tant qu'il a depuis fait est par moy, & que tous ses faitz sont miẽs. Ie conquis Teleph9, & prins Thebes, Lesbos, & Thenedos

Chryſe Cillà, Sirus, & Lirneſus, & pluſieurs autres œuures faites, ainſi diray-ie par moy ſeul i'ay Troyens détruitz, i'ay amené celuy qui à mis à mort & occis Hector le preux & le puiſſant dont les Troyens ſont trop endommagez. Par ces armes trouuay Achilles, & ſi l'amenay, & ſi les luy donnay en ſon viuant, ſi les veux r'auoir apres ſa mort. Quand on nous eut recité que Paris auoit rauie Helene, & que l'oſt fut aſſemblé au port pour venir venger ceſt outrage, longuement attendimes vent au riuage, & encores y fuſſions attendans ſans vent auoir, ſ'Agamemnon n'euſt Iphiginie ſa fille otroyee aux dieux pour la ſacrifier & occire, qui moult d'ennuy luy fiſt & à cœur dolent, & pas ne fut merueilles: car moult l'aymoit. Il étoit ſire & empereur ſur nous tous ſi le trouuâmes fier, ie luy conſeillay que pour le proffit commun ne contrediſt ceſt affaire, & que des dieux fiſt ſa volunté. Talent n'en auoit mais ie fiz tant par ma parolle qu'il ſ'y accorda, ie le connois, & ſi luy prie qu'il n'en ait maltalent vers moy, bien ſceut acheuer ceſte beſongne, & mettre à fin quoy qu'il le iuge au contraire, pour faire le commun exploit, & pour venger la honte de ſon frere, & pour la ſeigneurie qu'il auoit lors ſur nous, nous otroya il ſa propre fille pour ſacrifier & apaiſer les dieux. Ie fuz enuoyé pour la querre. S'Aiax y fuſt allé pour la querre en-

cores ne l'eussions pas en attendant vent. I'exploit ay tant par mon sens, que i'amenay la pucelle, par laquelle nous eumes vent, puis allay en Troye faire le message de par l'empereur des Gregeois, si vy le païs, & l'assemblée des gens qu'Hector faite auoit pour leur garentir & defendre, onques ne laissay par couardise que fierement ne fisse le message, si comme commandé m'étoit. Au roy Priam requis qu'on nous amendast l'iniure que Paris auoit fait aux Grecz, & que rendue nous fust Helene, ou sinon ie luy dis que Troye seroit confondue, & les citoyens abatuz & mortz. Moult s'en felonna Paris, & à peu qu'il ne me tollit la vie, luy, ses freres, & ses parens, ce sçait Menelaus: qui auec moy étoit, & grand peur y eut. Trop aurois à penser si tout voulois reciter ce que i'ay en ceste guerre fait, depuis que notre ost a été à ceux de Troye assemblé, & trop longuement vous tiendrois à le raconter. Tādis que les Troyens se tindrent encloz sās venir aux chams, dequoy seruoit Aiax en l'ost? S'il demande que i'y faisois, ie guettois noz ennemis, & noz amis reconfortois, & leur controuuois ieux & deduitz & si faisois dresser enuiron les murs de la cité engins & pierres pour les murs depecer. Ie faisois écharguetter nostre ost, & sçauois bien qu'à l'ost soutenir, étoit necessité de viures auoir, & faisois venir munitiōs, fourrages,

& appareiller les armeures & harnois, pour eſtre plus pres à batailler. A ces choſes ne mettoit Aiax cure,ains étoit oyſeux en ſa tente.

AV roy Agamemnon fut auis en dormant, qu'vne voix luy diſt par le commandement de Iupiter,que du retour ſ'appareillaſt, & ſ'en allaſt,car la demeurance peu luy vaudroit,& que perdre y pourroit,& rien conqueſter.Pour celle voix fiſt le roy apréter ſon erre pour faire le commandement de Iupiter, & pour luy & tout l'oſt mettre au retour. Ce ne deuſt pas auoir ſouffert Aiax,ains deuſt cõtre Troyens la guerre maintenir, & l'oſt appeler & faire venir à l'eſtour & recommencer la bataille & l'aſſaut. Pas ne fut homme tant baubanceux & vantãt,quand luy meſmes ſ'enfuit. Ie le vy dont fort m'ébahis qu'il ne diſoit ne faiſoit aucune reſiſtence. Therſites contrediſoit, & reprenoit les barons, & ny auoit nul qui oſaſt dire mot, que moy qui en euz diſcordz, ſi en prins cruelle vengence. Et puis bien dire, que par mon ſens & par mes parolles fis adonc des plus couars hardiz. Onques ne fiſt Aiax œuure de vaſſelage,ſi ie ne luy ay fait faire, & ainſi eſt ſa prouëſſe mienne. De tous les barons de l'oſt (diſt encores Vlixes) qui eſt celuy dont Aiax ſoit loué n'aymé,ne qui vueille ſa compagnee? pas ne doute que Diomedes ne ſe fie en moy & moy en luy,il eſt mon compagnon, & moy le ſien.

le ſien.Sans ſort que ſur moy cheuſt,& ſans cõmandement de nully allois de nuit hardiment gagner noz ennemys ſans émoy, ſi pris Delon d'emblee & par nuit,dont par les épies me fut recité le conſeil des Troyens,&le maintien de l'orgueilleuſe guerre,dõt noſtre grand proffit acquis: car par ce tout le ſecret des Troyens ſceumes.Bien m'en peuſſe a tant eſtre reparé à mon honneur: car moult noblevictoire auois faite,mais onques pour ce ne m'en vouluz venir,ains allay occire Rheſus le roy & ſes compagnons en ſa tente qui logez étoient ſur la riue des extẽtes par dehors Troye, & amenay auec moy les blancz cheuaux qu'il eut à Delon dõné pour luy celle nuit écharguetter.Si vous dy biẽ,que ſ'ilz fuſſent échapez, trahiz fuſſiõs car iamais pour noſtre effort n'euſſiõs Troye, car ainſi étoit la choſe iugee. Sarpedon occis de mon brac,& ſa compagnee,Ceranon,Iphitides, Alaſtor, Cromius, Alcandrus, Alius, Noemon, Prytanis,Pheridamas, Thoas,Charopes, Eunomon, & maint autre dont ie ne ſçay les noms,ay pour mon effort occis. Durement y fuz nauré. Adonc leua ſa veture,pour à ceux montrer ſa playe, & leur diſt: Maintefois ay pour vous trauaillé mon corps,& pour votre beſongne,ſi eſt bien raiſon qu'il vous en ſouuienne.Tandis ſe repoſoit Aiax en ſa tẽte ſans coup donner ne receuoir, ſi en doit,

bien auoir loyer. Pourquoy se vante il tant, & dit qu'il alla garantir les nefz? Verité est que bien s'éprouua, autruy loz ne vu eil amortir ne annichiler: mais comment ose il retraire que luy seul les sauuast? Il rencontra adonc plusieurs de noz barons, bien s'éprouua & mõtra son vasselage Patroclus le hardy armé des armes d'Achilles. Cettuy auec les autres barons sauua & recouist les nefz. Encores dist Aiax plus que seul corps à corps maintint l'estour contre le fort Hector, de l'ayde de Menelaus ne luy souuient mie & de moy, à celle enuahie fumes neuf en sa compagnee. Si en eut par sort le premier coup, aussi eust esté mien si l'auenture le m'eust dõné: car tous no⁹ habãdõnames au sort receuoir. Mais maintenant en die Aiax la verité, qui tellement se cointroye de celuy coup. Quelle chose y conquist il? Hector s'en alla sans dõmage. Las telle angoisse reçois au cœur quãd du iour mal heureux me souuient, auquel nous eumes tãt de dõmage, qu'Achilles nostre deféseur fut occis par grãd mechãce. Onques pour peur ne pour dueil ne laissay que ne l'allasse à mon col rapporter, & quãd ie le peux porter auec ses armes, bié porteray les armes sãs le cheualier, ce bié le sçauez entédre & interpreter, & qui voudroit dire les maintiés qui sõt dedãs l'ecu pourtraitz, & furét pource faites les armes, & cestuy fol les deust

auoir. La mer y eſt pourtraite ſi comme elle ceint & enuironne toute la terre, les elemens, les planettes, & auſſi les étoiles. Archas y eſt, Orion & Pleiades, & les regiõs diuerſes auec les citez. Si ne ſçauroit que ce ſignifieroit quãd il les porteroit à ſon corps ne rendre aucunes raiſons des choſes qui pourtraites y ſont. Il me reprend de tard venir à la bataille, mais en ce va il Achilles blamãt. Si par fantaſie ſuis blamé, auſſi eſt Achilles meſmes qui s'en fuit en habit de femme pour demourer, plus hatiuemẽt vins icy qu'Achilles, ſa bonne mere le detint, & ma féme demeurer me faiſoit. Si ne vo⁹ en deuez pas plaindre, ſi pour leur amour demourames. Si m'ẽ blamez Achilles ne pouuez excuſer, toutefois ne m'en a pas Aiax reprouué, & ſi me reproche au contraire par ſa follie, pas ne m'ẽ dõne merueille. Si diſt à nous tous grand honte: car ſi i'ay rien meſpris en ce quil me reproche qu'à tort accuſay Palamedes, reprins en deuez eſtre ſi vous l'auez à tort iugé à mort: mais ce n'auez pas fait, ne pas ne l'accuſay à tort. Il ne peut onques ſa felonnie excuſer: car trop fuſt aparente par la maſſe d'or, qui la trahiſõ découurit, ce vites vous. S'il me blame de Philóctetes lequel eſt en la mer, mais quelle reꝓche m'en affiert? quelle choſe y ayie meſpris? votre fait deuez defẽdre, ce fut par votre aſsẽtemẽt qu'il y demoura & demoure, biẽ

connois que de ce cõſeil n'eſt mie coupable: car le cõſeil fut bõ, puis que trauaillé étoit & malade. Or eſt la mercy dieu guary pour le repos qu'il a eu. Et les diuins nous certifient que ſans luy ne pouuons les Troyens confondre, victoire auoir, ne les murs briſer? Enuoyez Aiax à luy faire ce meſſage, ſi l'amenera ce ie ne mens, ainçois ameneroit ceux de Troye en votre aide, & ſi courroient toutes riuieres cõtremõt, qu'Aiax ſceuſt par ſon ſens, ſans moy auoir Philoctetes, ne faire choſe qui vaille. Philoctetes me hait & me menace: mais pource ne lairray-ie pas que ne le voiſe querir, ſi l'ameneray a tout ſes fleches au ſiege, ſi ſens & lãgue ne me faillẽt, autrefoys ay plus grãdes beſongnes acheuees & tirees à fin : mort iettay Delon à terre. Ie prins Helenus le diuin, & enquis tous les ſecretz de Troye, & le Palladion allay prendre & querre au maitre Donion: Cõment oſe Aiax enuers moy contendre, qui ay telles choſes faites. Ou ſont ſes œuures qui tãt eſt courageux: que n'étoit il tant hardy qu'il ſe auenturaſt comme moy, qui par nuit me mis à l'auenture entre noz ennemys en la forte tour d'Ilion, ou ie cõquis le Palladiõ? S'aporté ne l'euſſe, en vain euſt Aiax porté armes en ceſt eſtour: car ſi le Palladion n'euſſions, iamais ne euſſions prins le Donion qui tant fort étoit. Et dõc prins ie Troye, quand par mon eſprit &

ſubtilité prins le Palladion qui ce nous empéchoit, puis que ceux de Troye l'ont perdu, cõtenir ne ſe pourront, moult triſtes en ſont.

La replique d'Aiax contre Vlixes, touchant la prinſe du Palladion.

LOrs Aiax par vn trauerſin regard, luy diſt: Ha ha comment dis tu telles choſes, ne pourquoy t'en ventes tu? ce fuſt Diomedes qui print le Palladion & non pas toy. Ie ne me vente pas d'autruy fait, reſpõdit Vlixes, il eſt biẽ verité qu'il me tint cõpagnee quant ie allay querir le Palladion, auſſi n'allas tu pas defendre les nefz tout ſeul, comme tu l'as dit, aĩs y fumes neuf à ta cõpagnee, & à toy en appliques tout l'honneur, mais ie me mis en auenture auec Diomedes, ſans autre compagnee. Ce que tu requiers requiſt volũtiers Diomedes auſſi fit le fier Euripilus, Thoas, Idomeneus, Meriones & pluſieurs autres, qui nulle mentiõ n'en font, & toutefois ſont ilz en armes preux hardiz, & n'y a celuy qui ne t'ait bien voulu pour eſtour maintenir. Mais ilz ſçauẽt biẽ que tant en ay fait par mon ſens que mieux doy les armes auoir, que toy n'eux n'autres: aſſez as force, mais peu de raiſon, ſãs mõ conſeil ne peux œuure traire à bõ chef, tu ſçais biẽ batailler de la maĩ, mais diſpoſer ne ſçais quãd il eſt tems, tu vautz ſeulemẽt de corps & moy ie vautz de corps & de ſens, autant plus que le ſeigneur

ou maitre doit plus valloir que le seruiteur, & comme l'or vaut mieux que l'argent, autant vaut mieux ma science que ta force: assez sage suis,& si n'ay pas pourtant la force perdue. O vous seigneurs barõs,par la votre grande entẽte,laquelle i'ay mise tousiours pour vous seruir pour votre amour acquerre, pour les trauaux, & pour les grãdes auentures que pour vous ay endurees,& mon corps à martyre offert, donnez moy les armes. Biẽ dois auoir tel guerdõ pour voz peines que i'ay affinees. I'ay prins Troye & Ilion, puis que i'ay le Palladion ou les Troyens auoient toute leur fiance. C'étoit la destinee qui nous empechoit aux murs de Troye confondre,barons pour le grãd espoir que vous auez de Troye prẽdre,par tout ceque vous pouuez confondre voz ennemys,par tous les perilleux faictz que vous auez au poursuyuir & au parfournir,par tout ce qu'auenir vous doit, & par les deitez que i'ay tollues à ceux de Troye, vous prie que les armes me donnez, ou à la deesse qui est icy. Lors leur montra Vlixes l'image fatale de Minerue, laquelle il auoit aportee de Troye. Par ces douces & aornées parolles furent émeuz les Barons de Grece vers luy, tellement qu'onques ne fut éconduit de rien qu'il requist.

Des armes d'Achilles qui furent adiugees au sage Vlixes, & comment Aiax s'occist.



AInsi furent donnees les armes d'Achilles au sage auocat Vlixes, par le iugemēt de tous les Barons de Grece, Aiax le fort, le vigoureux & le batailleur, qui tāt de fois vint iouter au noble Hector corps à corps, & qui par sa puissance & force defendit seul d'ardoir la nauire de Grece, a perdu par son mal plaidoyer les armes d'Achilles contre Vlixes, dont il eut telle ire, que forcener luy en conuint, & onques ne s'en peut ne sceut refrener. En ce maltalent qu'il auoit tira son épee, laquelle auoit été maintefois tainte dedans le sang des cheualiers Troyens. Puis dist : Ceste épée est miéne, dist Aiax, i'essayeray s'elle trenche. Et afin qu'on ne se puist vētér que par aucū soye

conquis m'en occiray. A ces parolles s'en ferit â la poitrine iusques au poĩ, ce fut la premiere playe qu'õques il eut & la derniere. Tãt en fut blessé qu'õ ne l'en pouuoit tirer hors, mais la roideur du sãg l'en tira. Aĩsi mourut Aiax, dõt ce fut grãd dõmage. La firent les dieux en remẽbrance de sa mort apperte demonstrance, car de son sang nâquit vne fleur iaunette, semblable à lis fors de couleur, si a écrit par remẽbrance lettres representans son nom, & la nõme lon Iacinthus, qui mué y fut par Phœbus.

De la noble & puissante cité de Troye qui fut prinse des Gregeois arse & demolie.



LEs Grecz enuoyerent Vlixes en l'Ile de L'amye, pour les dards d'Hercules. Ce

ſtuy Vlixes par ſon ſçauoir amena en l'oſtPhiloctetes à tout ſes dardz. Encores leur firent leurs ſors accroire que victoire ne pourroient auoir des Troyens ſans Pyrrhus le filz d'Achilles. Si l'enuoyerent querir par Menelaus qui l'amena au ſiege. Cela fait la cité fut prinſe, trahie & vendue aux Grecz, toute arſe & confondue, mauuaiſemẽt fut deceu Priã. La royne eut le cœur triſte & éperdu, pour la perte de sõ lignage, pour la mort d'Hector, de ſes enfans, & de ſes autres amys, & encore receut depuis plus grand perte: car elle perdit ſa propre forme, & deuint chiẽ abayant & vrlanr. De toutes pars fut prinſe la cité de Troye, & tous les gẽs détruitz & mortz. Priã fut ſacrifié ſur l'autel Iupiter, & Caſſãdra ſa fille diuinereſſe fut ſoutraite du temple Apollo, & trainée par les cheueux. Des temples furent les dames de la cité traites pour eſtre proye aux vainqueurs. Lors pillars & robeurs couturẽt par tout, pour charger & dérober la proye de la cité, qui nagueres eſtoit peuplee pleine de tous biens, & maintenãt eſt détruite & deſolee. Aſtianax le filz de Hector fut ius d'vne tour ietté, ou on le ſouloit porter ébatre, pour ſon pere voir batailler. Boreas accorda uens au plaiſir & à la volunté des Gregeois apres ces choſes faites, pour retourner ẽ leurs pays. Leſquelz firẽt apareiller leurs nefz, & leurs voilles au vent déployer, &

quand les dames virent que prisonnieres & chetiues les conuenoit aller en étranges contrees, de grand dueil commencerẽt à plorer & crier, en commandant aux dieux la terre ou nourries auoient été, & baiserent tous les riuages, auant que dedãs les nefz entrassent. Hecuba étoit seule demeuree triste & éploree, & pleine de dueil & de rage, elle doulousant entre ses filz occis. Les aucuns embrassoit & baisoit, arrosant de pleurs tãt comme elle en auoit le loisir: mais Vlixes qui la trouua la mena en sa nef. Adonc cuida le cœur d'icelle departir. La poudre d'Hector sõ filz print du sepulchre & en son cein la mist, afin de l'emporter auec elle, laquelle en change de deport luy ramenteuoit sa douleur, Sa sepulture faisoit de sa cheuelure & de ses larmes, comme celle qui lors ne se pouuoit d'autre present enrichir.

De l'esprit d'Achilles qui s'aparut aux Gregeois, & du sacrifice que fit Pyrrhus de la vierge Polixene dessus le sepulchre de son pere Achilles.

LE duc Agamemnon & toute la baronnie Gregeoise auoit sa nauire ancree au port de Troye, iusques à tant que la mer fust appaisee, & les vens qui les contreflottoient. Tandis que l'ost illec arrétoit, la terre s'ouurit deuant eux, & issit vne image à la semblance ce leur sembloit d'Achilles, de plus épouuentable maniere, qu'il n'étoit quãd il voulut occire



Agamemnon, pource qu'il luy auoit ſouſtraite s'amie Briſeis,& diſoit l'ymage menaſſablement: Qu'eſt cecy Gregeois? ne vous ſouuiēt il des biens que faitz vous ay tant de fois ? & maintenant n'eſt rien ma vertu en memoire, toſt m'auez mis en oubly.Faites pour mon hōneur ma ſepulture, & pour mon ame rapaiſer faites ſacrifice de Polixene.A la voix de l'ōbre obeirēt les Gregeois,qui moult ſ'en ébahirēt. Si prindrēt Polixene au giron de ſa mere, & la menerēt au ſepulchre d'Achilles,ou eſtre deuoit ſacrifiée.Quād la vaillante pucelle,qui de ſi grād courage étoit ſouuenante de ſon parētage vit le mortel encombrier qu'ō luy deuoit preſenter, & Pyrrhus preſent qui la deuoit

lier,& ſacrifier deſſus l'autel,lequel ſ'ebahiſſoit en regardant ſa belle face & retardoit l'office, elle en telle maniere luy diſt:

Pyrrhus(diſt Polyxene) fais ſans demeurance ton entreprinſe, occis moy & me ſacrifie, plus ne ſoit prolongé le terme,ne reſpit donné que mon ſang ne ſoit eſpandu.Fens mon cœur de ton épée,& me couppe la gorge.Mieux deſire à mourir pour eſtre deliure & franche,que de viure en autruy ſeruage. La mort me plaiſt, ſi ma chere mere n'en fuſt dolente. Bien voudrois mourir ſ'eſtre pouuoit par tel ſi, qu'à ma mere n'ennuyaſt. Non pourtant ne doit elle prier pour moy : car plus luy doit ſa vie déplaire que ma mort , qui me meine à chef de tous maux.Or vousrequiers boucher que mon corps ne vueillez mettre n'attoucher ma virginité, afin que mieux ſ'é tiéne apaiſé celuy pour qui vous me ſacrifiez Et ſi vous qui m'auez en voz mains,pouez ouir oraiſon de chetiue,priant à dueil de cœur,ie vierge royalle,fille iadis au roy Priam vo⁹ prie qu'a ma pauure & deſolée mere rendiez ma charongne,non pas pourtant qu'elle la mette en ſepulture d'or ou d'argent, ce ne pourroit elle faire preſent , iaçoit ce que en vn temps paſsé elle l'euſt bien fait: mais elle me face obſeque de pleurs & de l'armes & ce luy ſuffiſe. Ainſi diſoit Polixene la belle & frãche de courage,qui pour elle ne dai-

gnoit plorer,& tout le peuple, mesmement ses ennemis en ploroient. Lors la print Pyrrhus & en plorant luy rompit & treperça les entrailles, & la fit cheoir morte à terre. Et elle en mourant, iusques au dernier soupir mettoit son entente à couurir son sexe, comme celle qui pas ne vouloit pourtant s'elle étoit nue, etre veue en déconuenable lieu viue ne morte, qui luy tourna à grand honneur. Et quand les dames Troyennes la veirent morte cheoir, le corps receurent, en regrettant le dommage & la perte du grand lignage Priamus, qui a si grande destruction étoit mis. Si complaignoient Polixene & Hecuba, qui iadis souloit estre vaillante dame royalle & maistresse d'Asie. Or est triste & chetiue. Trop cher auoit comparé l'amour d'Helene & Paris, elle n'auoit onques eu tant de richesses, de noblesses, ne de seigneuries, qu'elle n'eust plus grande pauureté & misere. La dolente auoit perdu son seigneur,& puis ses enfans. Si rompoit ses cheueux,& égratignoit sa face, trop se tourne fortune en petit d'heure.

Des piteux regretz que fist la Royne Hecuba pour la mort de Polixene sa fille, & du grand dueil qu'elle eut pour la mort de Polydorus son filz.

CHacun prenne exemple à celle Royne, à qui honneur & bienheureté petit du-



ra. Et puis eut tant de tribulations & de maux qu'onques en sa vie n'auoit eu autant de liesse. Tristement se demenoit la dame, & celles aussi qui de Troye étoient auecques elle. Maintz plus auoient grand ennuy de sa douleur, que du leur propre, quand leur dame veoient si vilainement cheute en autruy seruage, sans refuge, ne confort auoir. Elles en étoyent dolentes & desolées. Moult se doulousa Hecuba pour Polixene sa fille qu'elle vit morte, à peu qu'elle ne se pama. Le corps embrassa & baisa étroitement. Point n'auoit mené moindre dueil pour son seigneur ne pour ses filz, que lors menoit pour sa fille de laquelle le corps mort & sans ame renuersé à terre,

luy renouueloit toutes ſes douleurs. Elle l'aroſoit de larmes, & diſoit en dérompant ſes cheueux: & en égratignant ſa face, tellement que viſage auoit tout enſanglanté: Ha ma treſchere & douce fille, en grande angoiſſe & en grand douleur à mis mon cœur celuy qui t'a occiſe. Ton ſang que ie voy eſpādu, & ta belle poitrine fendue m'angoiſſe trop. Helas qui euſt penſé qu'il fuſt homme viuant en ce mōde, qui euſt ſi dur cœur, que de toy mettre à mort? Bien me cuidois en ce fier, que ia de glaiues ne mouruſſes, comme ton pere & tes freres. Celuy meſmes t'a fait occire, par leſquelz ilz ſont mortz. Quand Paris eut mortellement feru Achilles de la fleche, bien cuiday que iamais ne me fiſt greuance, ne auſſi à mon lignage: mais encores forcené il contre les miens, & autant comme il faiſoit vif. Encores ne ſe peut il ſaouller d'affoller ma poitrine, mort ou vif rien ne luy échappe. Helas maint enfant auois eu, que tous à fait mettre a martyre. Tous naquirent pour ſa rage apaiſer, vif & mort touſiours me guerroye, bien eſt Troye a touſiours détruite a vn coup, fors à moy ce me ſemble: mais, touſiours demeure & croiſt ma meſchance.

Iadis fuz noble, puiſsāte, & riche dame, ſi auois aſſez filz & filles, & autres amis vaillās & bōs, & ſi étoye femme a treshaut ſeigneur ſur tous

autres. Or suis-ie chetiue en orphanité, pauure, desheritée, exillée, & desconseillée de seigneur & de parenté, & si est auenu qu'étrange femme sera ma maitresse. Serue seray à Penelope, si me montrera à ses damoiselles en soy moquant, & de moy faisant ses risees, en disant: voila celle qui fut femme au Roy Priamus, & mere au noble Hector, qui est maintenant en pauure atour, & ma serue. Ainsi fera de moy sa vanterie: Mais moins me greuast ma grande meschance, s'auec moy eusse eu Polixene ma fille. Si me double mon cruel dueil qu'elle est morte sans sa desserte. Et pour apaiser mon mortel ennemy, elle pour la mort à le visage decoulouré. Las que ne me faut le cœur, trop suis de mauuaise nature, quand ie viz en telle détresse, & de tous biens dépouillée, & si suis ia vielle. Bien fut tems que ie morusse: mais viure me fait grieue fortune, pour plus auoir de meschance. Ie tiens le Roy Priam à heureux qui est mort: car ensemble à ses dueilz passez. Il ne voit pas sa fille Polixene morte, pour laquelle ie me deulz tant. Au moins s'elle eust eu tel obseque qu'il affiert à fille du Roy & que son corps fust mis au sepulcre de ses amis, moins en eusse de doleance, mais pas n'est enuers moy fortune tant fauorable, faire ne luy puis seruice ne honneur fors de gemir, & si la lairray en étrange terre. Helas dolente,
tout

tout ay perdu ce que i'auoye.

Or n'attens confort de rien qui ſoit au monde, fors ſeulement de Polidorus mon beau filz que i'ay de remanant que de tous mes enfans étoit le moindre. Ceſtuy ay baillé à nourrir en ce païs au Roy de Thrace, encores attens par luy aucun bien. C'eſt la cauſe pourquoy ie vueil encores viure vn petit. Mais ie ne ſçay pourquoy ie delaye de lauer la playe de ma fille qui giſt morte en ma preſence, & ſon viſage qui tout eſt de ſang couuert, qui ſur elle ſ'epart. Lors courut la bonne vielle Hecuba ſes cheueux d'érompant, & demanda vn pot pour puiſer de l'eau en la riuiere pour lauer la morte. Si comme Hecuba vint vers le riuage, elle regarda & vit Polidorus ſon filz, auquel elle auoit ſon eſpoir, mort. Moult ſ'en ébahirent les dames de Troye quand elles le veirent, il n'y eut celle qui dueil n'en fiſt: à leurs cris faiſoient retentir l'air: mais la mere ne pouuoit mot ſonner, ains perdit d'angoiſſe, parolles, pleurs, & deuint ſemblable à vne pierre, tenant les yeux fichez en terre: & ainſi troublée les tourna vers l'air, & puis regarda curieuſement ſon ieune filz, qui mal eſtoit attourné.

Si print lors Hecuba en elle telle hardieſſe, comme ſelle fuſt puiſſante Royne. Le cœur luy alloit croiſſant, & tant ſe ferma en ire, que repos ne vouloit prendre iuſques à tant qu'el-



le fust végée de la fraude & trahison du déloyal tyrant qui son filz auoit meurtry: & ia luy sembloit en son courage que bien en pouuoit estre vengée. Plus étoit enragée que lyonnesse querant à la trace celuy qui ses faons emporte, de son âge ne luy souuenoit, mais hardie & pleine de resuerie s'en alla auecques les dames, elle accompaguant au Roy Polimnestor le déloyal, qui occis auoit l'enfant, & luy arracha les yeux du visage à tout ses ongles, & puis de crainte qu'elle eut des poursuiuans qui luy ietoient des pierres, vint enragée, & fut muée en chienne de celle nature, que quand on leur rue des pierres courent apres.

Des complaintes que fist la déesse Aurora au souuerain Dieu Iupiter, pour la mort de Memnon son filz, occis par Achilles.



AVrora menoit grand dueil pour Memnon son filz que Achilles auoit occis à mort deuant Troye. Pour celle cause eut Aurora tel dueil, que sa vermeille couleur en pâlit par laquelle la matinée souloit estre enluminée. En signe de tristesse fut couuert le ciel d'vne obscure bruine, à peu que le cœur ne fédoit à la déesse, quand le corps de son filz vit bruler & mettre en cendre. Si s'en alla toute écheuelée comme lasse mere triste & plorable, elle se ieta aux piez de Iupiter, en soy complaignant en telle maniere : Souuerain Dieu Iupiter,

fire & maitre du ciel(dist Aurora)de toy viens. Car déesse suis, quoy que déprisée soye, si te sers de partir le iour & la nuit. Sire ne te déplaise, si mes beaux faits te reproche. Le grand dueil qui me touche au cœur me fait requerre dolentement non pas honneur ne gloire, com bien qu'assez l'aye desseruy, il ne me chaut, mais pour mon filz Memnon qui mort est par Achilles, & pour la tristesse alleger, qui pour sa mort m'angoisse. Ie te prie que tu luy faces faire aucun honneur. A sa fille Aurora otroya Iupiter sa requeste : car ainsi qu'on ardoit le corps de Memnon, s'espessit la fumée du feu, & fit le ciel obscurcir, & aussi le iour, en telle maniere, qu'eau sourdant du fleuue defendit la clarté du soleil à venir à bas. Les flammesches qui par l'air en haut voloient, s'amonceloient, & prindrent forme & couleur d'eau, par la chaleur du feu qui est en haut ietoit la flamme, & la legereté leur donnoit æles, si sembloient proprement oyseaux, & aussi étoient ilz oyseaux. Oyseaux deuindrent & allerent volettans parmy l'air, par grandz routes, & enuironnerēt la fumée par trois fois auec grand gemissement, & au quart donnerent douloureux son, en complaignant en l'air, se departirent en diuerses parties, & debatoient cruellement aux becz & aux ongles, tellement qu'eux ainsi debatuz cheurent tous mortz à terre. Ces corps

des oyseaux qui s'entretuerent furent couuertz & enseueliz en la cendre, dont ilz étoient nez, & furent ces oyseaux nommez Memnoides, pour la remembrance d'iceluy Memnon, dont ilz étoient issuz. Et quand le soleil eut tous ses cercles trespassez, & passez ses douze signes, ces oyseaux reuindrét pour vne autre fois mourir.

Du voyage d'Eneas pour aller en Italie.



Combien que Troye fut toute destruicte si ne decheut pas toue l'esperance des Troyens: car Eneas à tout gráde richesse échapa les mortelz perilz . Et si mist auec luy Anchises son pere, & Ascanius son filz, & s'en alla par mer à tout grand compagnee de nefz, comme celuy qui plus ne vouloit illec arréter. De sa

terre se departit & laissa Thrace, laquelle encores du sang Polidorus étoit ensanglantée: il eut bon vent, si erra tant à tout sa compagnée, qu'il arriua au port de Delon. En la cité d'Apollo entra, en laquelle il trouua le bon Roy Anius, homme bien renommé, & bien faisant l'vn à l'autre office de Roy & de souuerain Euesque, tellement que ses suiets se tenoient à bien contens. Ce Roy les receut biẽ & honorablement. Grand honneur & grand feste leur fit, & leur mõtra sa riche cité: son temple & ses manoirs, & les deux thrônes à qui Lathona s'apuya quand elle enfanta sa lignée, à sçauoir Castor, Pollux, & Heleine. Le prestre selon son vsage fit au temple sacrifice d'encens, de vin, & de sang. Et tandis appareila on le manger & les tables.

Quãd cestuy eut le seruice fait, il les mena en sa salle Royalle qui pas tenebreuse n'étoit, mais bien & richement étoit parée. Là beurent & mangerent vins & viandes delicieuses à loysir & à leur plaisir. Et quand ilz eurent beu & mangé deuant que les tables fussent otées, raconterent & deuiserent de moult de choses. Anchises dist à Anius: Sire ie ne l'ay oublié, quand ie vins icy premieremẽt, tu auois vn filz & quatre filles, preux, sages, gentes & belles, que sõt ilz deuenuz? Lors crola le roy son chef chenu qu'il auoit d'vn blanc samit enuelopé

en ietant vn soupir, & luy respondit en ceste façon : Vaillant homme, bien est verité que cinq enfans souloye auoir : Mais le monde est tant muable que venu suis en exil d'vn filz & de quatre filles, que orphelin en suis ou peu s'en faut, car qu'elle ayde ay-ie de mon filz, qui en terre lointaine se tient & regne, laquelle de son pere & de son nom l'appelle Andros? Phœbus le fist augurien & deuin, & Bacchus donna plus grand auantage aux filles qu'on ne pourroit croyre. Car par leurs attouchemens elles muoient toutes choses en blez, en vins, & en miel. Tout le païs étoit remply par elles, mais quand Agamemnon le sceut, qui le grand dommage a fait aux Troyens, afin que fussions des persecutions de la guerre, & de participations de votre moleste, il enuoya icy tantost pour les auoir, & les querre pour l'ost des Grecz repaitre. Contenter ne les peuz par nulle maniere, pourquoy ie les luy eusse enuoyé quand elles s'en fuirent chacune ou elle peut, car seruir ne vouloient l'ost. En Boecie se mucerent les deux, & les autres deux en Andrő auec leur frere, & la les fist Agamemnő à ses effors aller querre. Si les rendit leur frere Andros, fust bon gré ou malgré: car pas n'etoit la Hector le preux qui les defendist, & ainsi ne pouuoit mő filz contre eux étriuer par bataille. Par peur fut adonques amitié vaincue, pas ne fut grand

laſcheté, quand il laiſſa aller les ſœurs pour ſoy garantir & demourer en paix. Si fiſt on amener tantoſt grandes chaines de fer pour mes filles enchainer. Mais auant que liees fuſſent, leuerẽt leurs faces & leur braz enuers le ciel? en requerant ayde. Bacchus les ſecourut merueilleuſement. L'occaſiõ ne ſçay dire pourquoy elles perdirent leurs figures, mais eſt l'auenture telle, & eſt conneue & ſceue que pennes & plumes receurent, & furent muees en blancz coulombs.

Des riches dons & preſens que le roy Anius donna à Eneas & Aſçanius, & Eneas pareillement à luy.

AV departir d'Eneas & d'Anchiſes, apres auoir prins l'oracle d'Apollo, Anius pour l'amour qu'il leur portoit leur fit de beaux dons. Et à Anchiſes donna vn ſceptre & vn manteau, & à Aſcanius vn arc & vn carquois. Et à Eneas vne couppe d'or que iadis luy auoit enuoyee de Thebes ſon amy Tharſes, & l'auoit forgee Alcon vn maitre orfeure d'Egypte, qui grande entente y auoit mis, & mainte œuure y auoit richemẽt pourtraite. Il y auoit entaillé & paint en émail la treſclaire cité de Thebes, ayant ſept portes, & deuant la cité force tumbeaux, funerailles, & ſepultures, & maintes meres vefues & orphelines toutes éplorees : & nymphes plorans. Et au milieu auoit fait les deux belles filles d'Echion, qui pour ſauuer leur païs voulurent mourir, & miſes au feu

funeral pource que du tout ne prinssent fin, des pucelles naissoient par merueilleuse auenture ce sembloit deux iouuenceaux beaux & coinctes des flammesches, lesquelles étoient nommees Stephanos, & honoroient, comme ilz deuoient la cendre, de laquelle étoient nez. Et faisoient entour mainte belle procession en maniere de couronne. Toutes ces choses furent en la couppe d'or figurees & pourtraites, moult étoit de noble entailleure, & si estoit floretee dessus & enuiron d'vne belle fleur & plaisante. Eneas receut la noble couppe, laquelle il loua & prisa, & de ses ioyaux donna au roy vn calice & vne couronne d'or, ou il y auoit moult de pierres precieuses, & vn moult noble encensoir d'or, & moult honoroient l'vn l'autre.

Des grans perilz & dangereux passages ou Eneas & ses nefz passerent.

POurce que Eneas & ses hommes eurent ouy en responce du dieu Phœbus qu'ilz yroient à leur premiere mere & de la n'yroient plus auant, ains y feroient leurs habitations. Ilz penserent que Iadis auoit esté premierement extraite leur nation des lombars. Si conuenoit que leur nauire y arriuast. Ilz prindrent congé du roy Anius, & tant nagerent en mer iour & nuit, qu'ilz arriuerent en Crete, ou petit de tems seiournerent: pour ce que

l'air leur étoit contraire. D'illec s'en allerent laissant cent citez, & ia étoient pres d'arriuer la ou ilz desiroient, quand yuer forcenant, par grans vens & tourmens les détourna, & mena en vne lointaine terre nommee Strophade : en laquelle n'habitoit que mauuais espritz. La ouïrent vne telle responsе qui moult les ébahit, laquelle leur certifia, qu'il leur conuiendroit manger leur table, auant qu'ilz vinssent à leur contree qu'ilz requeroient. Dillec se partirent & passerent les portz Dulicie, Itacha, Samus, Neritus, Ambracia. Puis passerent apres par Dodone & par Chaone, ou on cuida par trahison détruire les filz de Molossus, par feu ardant, Lesquelz eurent ælles si s'en volerent & échapperent l'embrasement, puis passerent Pheace laquelle étoit chargee de pommes & de la les champagnes d'Epiros, & de la en Butrotos vne cité fermee de nouueau, laquelle auoit batie Helenus en semblance de Troye.

D.E Butrotus la cité, se partit Eneas à piteux courage à tout sa mégnie & tant allerét, qu'ilz arriuerent & arreterent leur nauire en Sicanie, qui en la mer s'étend entre montagnes, dont elle est à vmbree desquelles vers autre s'étend Pachinus, vers Zephire Lilibeon, & deuers Boreas Pelosus. La s'arreterent & prindrent port vne nuit iusques au point du iour. Pres d'illec

auoit deux perilz marins ou plusieurs nefz étoient peries. L'vne étoit Scylla, qui étoit a dextre, & l'autre Charibdis, qui étoit à senestre, qui comme auaricieuses, & gloutes transgloutissoient les nefz & puis ce qu'elles auoient beu vomissoient. Ce peril à plusieurs greué & Scylla en à maint dommagé, qui depuis le ventre en aual, est pleine de chiens marins étranges & diuers. Et par aucun tems porta visage de pucelle belle, gente, ieune & auenant, elle fut iadis femme & vierge & belle pucelle qui de maintz barons fut requise, mais elle étoit tant orgueilleuse que tous les éconduissoit, puis alloit aux nymphes de mer dont elle étoit acointee & à elles se vantoit & disoit que par amour l'auoient telz & telz requis & qu'elle s'en moquoit, & deprisoit & faisoit comme folz amuser & vser leur tems en folie.

De Galathee, qui raconta à Scylla les amours d'elle & d'Acis, & comment elle fut depucellee par vn geant nommé Polyphemus.

VN iour Galathee qui ses cheueux peignoit luy dist : Ie suis certaine que longuement ne peux refuser ne faire amuser la courtoise baronnie, qui d'amour te requiert, qu'en la fin ne t'en mesauienne, par moy mesmes le sçay & par épreuue, moy qui de grand parage suis & qui grand planté de sœurs ay ; & qui suis fille à Nereus le dieu de la mer, & à Doris ; ne



peux refuſer ſans dommage le monſtre hideux, qui me veut aymer. Et toy qui es pauure & de baſſe ligne, refuſeras ſans dommage les courageux iouuenceaux. A ce mot, ſe print la belle Galathee à pleurer, & la pucelle la conforta & luy torcha ſa face & ſes yeux, en luy priant qu'elle ſ'apaiſaſt & que la cauſe de ſa douleur luy diſt, laquelle celer ne luy deuoit: car elle étoit ſa loyalle amie. Lors Galathee diſt à Scylla la cauſe de ſa douleur en telle maniere:

PAS n'eſt merueille: diſt Galathee, ſi ie larmoye, car iadis aimay Acis le bel & plaiſant iouuenceau, qui étoit extrait de grand parage, mais touſiours étoie de plus grand que luy, ſes

parens le tenoient de pres qui plus d'enfantz n'auoient, cétuy ſi étoit toute ma ioye. Il n'a-uoit pas plus de ſeize ans, mais le geant qui ne penſoit a rien fors a mon amour l'occiſt, en ie-tant d'vne pierre, dont i'ay grand triſteſſe. Ha comme amours à grand puiſſance, quand celle treshorrible creature qui dépriſoit les ſouue-rains, & qui tant laid & hideux étoit, qu'il ef-frayoit toutes gens qui le veoient, & qu'ame ne le veiſt que ſeulement du veoir ne luy me-cheuſt. Ceſtuy vif diable auquel n'y auoit au-cune douceur, eſtoit ſurprins de mon amour, & ie le haiois plus que ie ne ſçaurois dire, il ſ'amignotoit pour mon amour & pour ſe tirer en ma grace le plus qu'il pouuoit. Bien ſe ſçait Venus iouer de ces folz, quand elle leur ſçait embler leurs cœurs ſi ſubtillement, qu'aperce-uoir ne ſ'en ſçauent. Eſt il rien qu'amours ne maitrie? Poliphemus le geant fardoit ſa creuſe face, pour plus eſtre plaiſant & ſe peignoit & teſtonnoit ſes cheueux a tout vn grand rateau, en lieu de peigne, & rongnoit ſa barbe a tout ſa faux. Et ſi ſe miroit & regardoit en la mer. Et tant mettoit ſon entente en aymer, que ſa grã-de cruauté en oublioit. Si que ſans encombrier laiſſoit les nefz paſſer, qu'il ſouloit eſpier, pour elles detruire. Lors ſuruint nageant par la mer le diuin Telemus, & ſ'aprocha du terrible Poli phemus, auquel il diſt: Toy combien que tu

n'ayes qu'vn œil au milieu du front, toutefois viendra Vlixes brieuement, qui le t'emblera & demoureras sans lumiere. De ces parolles commença Polyphemus à rire & tint a mensonge tout ce que le diuin luy auoit dit. Puis par courroux luy dist : Fol diuin pas ne sera mon œil prins n'emblé par homme, car déia vne belle fille la rauy. Vne heure couroit l'enragé par la marine, autre heure se mussoit en ses cauernes quand tant étoit las que plus ne pouuoit, & que dormir le conuenoit par necessité. Cétuy dieu de mer montoit & se seoit pour moy espier, & veoit sur vne roche enuironnee de mer, & laissoit son bestial sans conducteur.

VINT vn iour que sur celle roche étoit Polyphemus assis, tenant vn pin, dont il touchoit ses bestes, plus grand qu'vn mast de nauire. Celuy mist à terre deuant ses piez, & print en sa main vne fleute de cent roseaux, dont il flaiolloit si haut que la mer en resonnoit. Ie l'oys qui trop me doutay, si me boutay en vne roche auec mon amy Acis, & m'assis sur son giron, si écoutay & notay bien le son & les parolles du géant, qui étoient telles : O Galathee plus blanche que la fleur de ligoustre, plus fleurissant que prez. Ha gent corps bel & appert, plus droit que n'est mast en nefz, & plus resplendissant que voirre, & plus desduisant que ieunes cheureaux. Ha corps plus poly que

le dedans d'vn huitre,& plus agreable que rais de soleil en yuer, & que n'est l'ombre en esté. Dame plus parant que palme, plus noble, mieux flairant & mieux coulouree que douce pomme. Ha belle plus resplendissante que glace, plus douce que raisin meur, vaillante dame & debonnaire, plus blanche que plume de signe ou laict. Et si tu me fuis & refuse plus orguilleuse que toreau, plus dure que chesne, & plus orgueilleuse que paon, moins pitoyable que n'est ceste roche, plus dommageuse & plus cuisant que feu fait de charbon ou de seiche busche: plus apre & plus poignant que chardō: plus cruelle qu'ourse nouuellemēt faonné, plus sourde que mer trouble, plus déloyalle qu'ydre saoulee plus fuyable & effrayee que cerf vené, plus variable que vent. Voluntiers te prendroye si i'auoye ceste isnelleté, bien croy que t'en repentiroys si bien me connoissois de ce que tu me fuis & que tant demeures, & si mettroies peine à parfaire ma volunté.

I'AY dit Polyphemus, maison & caue au milieu d'vne roche, ou nuyre ne me peut chaleur ou froidure. Là viendras demeurer auecques moy, en mon iardin à pommes, dont les rainceaux sont greuez pour la charge des pommes qui y prudent. Sur mes vignes à raisins blancs & noirs, desquelz tu mangeras si venir y daignes, de ceux qui te viendron;

mieux à gouſt, & des fraiſes ſi tu les aymes, des cormes & des prunes ſi prendre me daignes à mary, des chataignes auſſi auras a grãd planté, & des doux fruitz d'arbre & de buiſſons, riche te feray ia ne te faudra émayer, i'ay tant de biens que le nombre n'en ſçay, pauure eſt celuy qui peut ſçauoir le nombre de ſon auoir. Et ſi tu ne me croys que ce ſoit verité de ma richeſſe, viẽs la veoir & tu en trouueras encores plus. Et en tous tems ay du laict à foiſon, en ce que ie te recite te pourras delecter, & non pas en ce ſeulement: Mais en pluſieurs autres dons que ie te donneray. Si tu veux tu auras cõnins, lieures, cheureaux, dont tu pourras faire ton ſoulas & plaiſir, & vne paire de coulons que i'allay l'autre nuit abatre du nid, & ſi ay encores deux ourſes d'vne face & d'vne âge que i'ay trouuees en vne autre montagne, leſquelz ie garde pour toy faire preſent à ton venir. Belle ne refuſe mes beaux preſens, trais hors ton beau chef de la mer, & viens à moy, car bien ſuis digne d'eſtre aymé. Ie ſuis reſplendiſſant dit le monſtre, miré me ſuis dedans l'eau, & ſi me ſemble de mon corps & de mon viſage le grand Iupiter, ne ſçay de quel dieu vous parlez entre vous gens: car es cieux n'eſt pas ie croy plus bel que moy, ne plus gent. I'ay grans cheueux qui me cœuurent les épaules qui bien m'affiert, vn cheual eſt laid quand creint luy faut, la

faut la plume couure les oyseaux, autrement ilz seroient laiz a voir. Bien affiert aux brebis la laine, si est laide chose hõme sans barbe, bié m'affiert le poil qui à mon col prend qui est lõg & herissé, & bien m'auient vn seul œil, il n'y a au ciel qu'vn seul soleil : Belle fille ne t'é orgueillis vers moy. Reçois moy en mariage. Mõ pere regne en mer, belle fais ma requeste deuotemét te prie. A toy suis suiet & vueil e-stre. Ie crains plus ton ire que fouldre. Certes se te fuisses tous autres & reboutasses comme moy moins en eusse d'ennuy, & si fusse plus patiét: Mais trop ay dédain que moy geant refusse pour aymer Acis le chetif. Certes si le puis tenir quoy q te plaise, le cœur luy trairay du vétre à qui que poise, si le dépeceray & épandray & ietteray parmy la voye parmy les chams, & parmy la mer, tellement que tu le pourras voir ainsi vo⁹ desassébleray. Ie suis ialouz, si ay l'ãgoisseuse flamme en la poitrine, qui autant me greue que fait Ethna, ceste langueur & tristesse ay pour toy, & si n'en as pitié.

Du geant Polyphemus qui occist Acis, qui fut muè en roche de mer.

AInsi se demenoit en se complaignant le grand Polyphemus, & ie veois & oyois bien tout ce qu'il faisoit & disoit, puis se leua tout forcenè, plus fier que le thoreau, qui suyt la vache qu'on luy à substraite. Si cou-



roit l'vne heure auant & l'autre arriere, par roches & montagnes, comme celuy qui de soy n'auoit maniere. Quand il me vit iouant auec mon amy Acis, qui ne cuydions pas estre en peril, ne qu'il nous deust trouuer en la roche ou nous ètions muccz pour nous deduire, lors dist: Ie les voy certes ilz sont ensemble maintenant. Ie feray tant que ie les departiray sans iamais rassembler, il crioit tant que la montagne en retentissoit. Pour la doute du geant me boutay en mer & laissay mon amy Acis, dont trop m'ennuye, & il se mist à la fuite en disant. Ha belle douce amye aydez moy, & si appelloit ses parens que ayde & secours luy feissent sans point l'econduire à ce besoin, &

Ciclops le geant arracha du mont vne grande piece, si la ietta à Acis par telle vertu que mort l'acrauanta: Moy auecques son pere & ses parens fimes pour le retraire à sa premiere nature, tout ce qu'on peut de mort d'homme faire. De la roche dure & pesante couroit le sang vermeil. Mais gueres ne demeura, quand il se éuanouit & se print à écumer & raier, comme claire eau par les creuaces de la roche, q̃ pour luy se creua, s'y sourdist vn ruisseau de claire eau bruiant ou vn damoyseau apparut, le chef cornu enuironné de vers roseaux ployez & annexez ensemble comme vne couronne. Il eut le corps grãd & apert, qui iusques au ventre en l'eau aparoissoit, & sembloit que ce fust Acis, que le geant auoit tué, fors tant seulement que il auoit la hure bleue, & si estoit de plus grande stature qu'Acis ne sembloit parauant estre. Et c'étoit il certainement que nouellement étoit mué en l'eau. Acis eut nom auant, & puis encores tient l'eau tel nom.

Du dieu Glaucus qui s'amoura de Scylla la belle.

QVand Galathee eut sa raison finee, de la se partit & s'é repaira en mer auecques ses compagnes & sœurs, & Scylla qui nager ne sçauoit s'en alla ailleurs, ou son repaire etoit. Moult souuent s'ébatoit dessus la greue de la mer, & quand lassee étoit se baignoit & reposoit pres la mer en vne riuiere. Helas quelle



étoit en grand repos se demourée fust & eust chastement vécu en cest état. Auint que tãdis qu'elle en ce gours se baignoit. Glaucus qui iadis auoit été pescheur,&nouuellement étoit mué en dieu & heritier de mer,vint fendãt les vagues par la marine. Et lors s'arréta Scylla, pour regarder qui étoit celuy qui tãt se hàtoit & de loin la prioit d'aymer.Et quãd elle le vit, moult s'ébahit pour la layde figure qu'il auoit & pour sa couleur&pour sa cheuelure qui plus grande étoit que queue de cheual,laquelle luy couuroit les épaules & la poitrine, & encores s'émerueilloit plus de ce qu'il auoit la moitié du corps tel que poisson,ou monstre marin.

Si le regardoit & disoit en requoy: Ha qui

est celuy qui d'amours me semõt? Cestuy fut bas du mont au pié appuyé, qui bien s'aperceut & pensa, que celle s'épouuentoit & émerueilloit de sa figure, si l'appella & luy dist en telle maniere: belle fille ne t'ébahis, mõstre ne suis ne fantasme, dont douter te doiues. Vn Dieu suis qui te vueil aymer. Pas n'ont en la mer plus grandz droitz Protheus, Triton ne Palemon qui fut filz d'Athamas que i'ay. Ie fuz iadis homme mortel. Si te diray commẽt & par quelle raison ce peut auenir que ie suis deuenu diuin. I'étois pescheur si repairois en la mer, & y mettois retz, filetz & hameçons, pour poissõs prendre & de ce me viuois. Vne tresbelle prairie auoit pres du riuage de la mer, qui si recellee étoit que creature ne le sçauoir. Epesse y étoit l'herbe, car onques n'y auoit été couppée pasturee n'arrachee, n'onques pucelles n'y auoient fait chapeaux, quand premier y allay, moult y auoit bel ébatement. Les retz y étãdis pour essuyer, & vn iour que ie vins de pescher, m'assis sus l'herbe, & étandis les poissons que i'auois prins pour tous les voir, & sçauoir le nombre. Et quand mis les euz tous deuãt moy en la prairie, telle merueille y auint, qu'a peine le pourroit on croire: car si tost que lespoissons sentirent la verdeure de l'herbe, ilz commencerent à paistre, & par la verdeure de l'herbe, se prindrent à mouuoir & a nager par ter-

re comme ſilz feuſſent en mer,dõt moult me émerueillay. Ilz ſ'éuanouyrent tous de mes yeux,& ſe partirent de moy ſans congé prendre, en mer ſe plongerent. Moult m'ébahys que ce pouuoit eſtre, ſi ce n'etoit Dieu ou herbe qu'euſt telle vertu, & prins à dire en moymeſmes. Pourroit il eſtre que herbe euſt telle vertu? Et en ce diſant en cueilly & mis en ma bouche. Et ſi toſt que le ius m'attoucha à la gorge ie ſenty ma poitrine trembler, & muer ma nature. Et ſi prins à courir en mer apres ma poiſſonnaille, comme celuy qui plus ne pouuoit endurer, ne demourer en terre, ſi comme deuant fait auois, ſi me plongeay en la marine. Les dieux de la mer qui me furent debonnaires me receurẽt hõneſtemẽt en leur cõpagnie. Thetis en pria Neptunus qui me changeaſt le mortel & le corrompable corps,& me fiſt dieu Ainſi fus ie fait, on m'arrouſa de cent fleuues à vne fois,&ſi diſt on deſſus mon chef neuf fois vn charme purgeãt hõme. Et de diuerſes pars furẽt eaus épandues par deſſus moy,& toute la mer verſee ſur ma teſte. Si fus par ceſte choſe d'autre corps & d'autre nature que n'auois par auant été & d'autre volunté, des adonc fus fait immortel,& euz demy corps pareil que poiſſon,& demy tel que tu me vois, a tout ma grande crigne que ie traine, laquelle cœuure mes grandes eſpaules. Mais que me vaut ceſte

forme & ceste diuine nature, se tant es fiere que ma priere ne prise. Et si de moy ne as pitié qui par amitié te requiers. Ainsi prioit Glaucus Scylla de son amour qui luy refusa prestement, si en eut cestuy grand dédain tellement que peu s'en fallit qu'il n'en yssit hors du sens. Il s'en alla à Circes la merueilleuse enchanteresse, prendre conseil comment il pourroit la fiere amolir, qui son amour luy auoit ainsi refusé & éconduit.

Fin du trezieme liure du grand Olympe, des histoires Poëtiques.

VV iiij



CY COMMENCE LE QVATORZIEME LIVRE,

du grand Olympe, des histoires Poëtiques.



IA auoit Glaucus passé Ethna la haute mõtagne embrasee du feu d'ẽfer, mise sur la ioue au geant, ou bœuf ne pouuoit arer, enceinte de la creuse mer Euboique, ou maintes nefz ont été perillees entre Ausone & Cecile, tant s'éuertua qu'il passa la mer Tyrrhene & n'arresta sinon au palais Circe la deesse qu'il salua, & celle luy rẽdit son salut, puis luy dist Glaucus: Dame sage & vaillante, qui des herbes sçauez toutes les vertuz. Ie vous prie q̃ de moy ayez

pitié. Si m'alegez la grand rage d'amour, qui me ſurprent , Autre que vous deeſſe ne me peut ayder:Mais bien ſçay que trop grande vertu ont les herbes,car par elles ay eſté mué. Et ſ'il uous plaiſt à ouyr la cauſe de ma dolеance ie la vous diray. Au riuage de Boecie cōtre les murs deMeſſinevy baigner la belle Scilla, qui trop me fut plaiſante. Si la requis d'amour,mais tant fut fiere& orgueilleuſe qu'elle me refuſa,dequoy ie ſuis moult dolét,ſi teprie que tu me dōnes conſeil,& s'en charme à aucune force,charme la tant qu'elle ſe cōſente à mon amour,ou que tu l'enforces par herbes, à faire mon vouloir & plaiſir , pas ne deſire ma lāgueur eſtre ſanee, car gueriſon n'en veux auoir,mais qu'elle face ma volūté. Et Circe qui plus étoit à aymer encline que femme du mōde,& qui auoit le cœur amoureux , ne ſçay ſi de ſes meurs, ou de ſa nature luy venoit , ou ſi c'eſtoit pour Venus, qui pour ſon pere le hayoit & qui à celle choſe le attrahit : diſt à Glaucus: Si mon conſeil crois, dit Circe , tu mettras celle garſe en nonchalloir, qui ainſi te dépite,& aymeras vne autre amie ꝗ t'ayme , & certes tu n'es pas tel,que ton amour face refuſer,car onques ne fut celle ſage qui t'a refuſé, car mieux te deuſt prier,&ſaches que ce tu me otroyes tō amour,ie t'aymeroisſans ce que me en priaſſe,ainçois te prierois . Pas ne te depite

pour ta forme, car tu es bel, plaisant & amyable. Ie qui deesse suis,& dame de grand puissance, fille du dieuPhœbus & qui sçay de medecine les herbes, & charmes tant qu'autre en peut sçauoir, t'otroye mon amour si receuoir la veux . Prens ce present, ayme moy qui t'ayme, & déprise celle qui te déprise. Si en serons deux en vne amour.

AINSI tempestoit Circes Glaucus, qui luy respondit plainement,qu'il n'aymeroit elle ne autre tāt que Scylla fust viue. Et que plus tost courroiēt riuieres contremont,qu'il se departist de l'amour deScylla. De ce refus eut la deesse hōte & dépit,mais leDieu ne pouuoit greuer,ou comme biē auisee ne luy voulut montrer sō ire,mais cōme ialouse secourrouça vers celle,qui plus fut aymee qu'elle. Si amassa des pierres,des herbes ,de la terre,& en fist i', si les charma, puis affubla vne cappe bleue , & yssit sans delay de sa salle,qui plaine étoit de diuerses bestes ,& tant exploita que Zangle passa. Puis alla à Regiū sur mer,à pié sec comme sur terre & sans trace faire.En vne place pres de la mer,auoit vn petit gort enceint,auquel se baignoit acoutumément Scylla,quand elle auoit chaud,& souuēt.La vint Circe,qui biē sçauoit le recept,si l'empoisonna d'vn mauuais ius, & dist charmes & enchantemens à ce seruans.Et specialement en dist vn à bas murmure trois

fois, neuf fois, dõt obscure fut la sentẽce, & attoucha l'eau enfãtasinée, puis s'en partit. Scylla qui de ses enchantemens rien ne sçauoit, vint tantost au gort ou elle se déuetit, pour elle baigner & deduire. Si se mist en l'eau iusques au ventre, & incontinent y vindrẽt monstres canins abayans qui l'engloutirent & pourprindrent par la force du venin. Paoureuse & entreprinse fut Scylla, quand celle merueille sentit, moult s'ébahissoit. Elle ne sçauoit dõt ces mõstres venoient, & ne cuidoit pas qu'à elle se tinssent, pour peur deux elle se mist à la fuite, mais quelque part qu'elle alloit auecq' elle les auoit. Piez, iambes & cuisses, auoit pleine de chiens enragez & iointz au ventre. A plorer en print Glaucus son amy, quand ainsi la vit attournée, & tint Circe pour ennemye qui si cruellement auoit prins d'elle telle vengence. Et onques depuis n'ayma Glaucus Circe.

D'Eneas & ses compagnons qui arriuerent en Cartage, ou la royne Dido les receut honorablement, & puis s'occist pour l'amour d'Eneas.

SCylla demoura en celle mer, si haissoit moult Circe pour sa cruauté, elle eust versee les nefz d'Eneas en la mer, s'elle en eut eu la puissãce, mais elle étoit muée en roches, q̃ les sages mariniers fuiẽt. Tãt s'efforcerẽt en nageãt les mariniers de la nef d'Eneas, qu'ilz passerent les deux perilz, sans mal receuoir, & vindrent

en vn lieu, pres des terrains d'Aufone, quand vn vent tempeftueux vint, qui les contraignit & mena en Lybie. Ioyeufe en fut & bien les receut Dido la Royne de Cartage,& & en fon cœur tellemẽt ayma Eneas: car bien à mary le cuidoit auoir, que fon corps, fa terre, & fon auoir elle luy habandonna. Auoir pouoit Eneas riche couronne,& tenir grand terre fans émouuoir guerre, f'il daignaft illec demeurer, la royne l'euft eu en mariage, mais ce n'étoit pas fon propos. Non pourtant print il illec grand repos, tant qu'il eut fes nefz refaites, & refrechit fes gens de grands trauaux qu'ilz auoient eu, & puis fans le fceu de la Royne à tout fes gens & fon conroy fe partit, & f'en alla nageant. Il laiffoit ce qu'il auoit,& alloit querre en etrãge terre ce que pas n'auoit. Aife & delitz laiffoit, pour entrer es mortelz perilz de la mer. Dido pour le dépit qu'auoit du depart d'Eneas, delibera de mourir,& fift faire vn feu en fõ palais. Anne fa fœur étoit bien dolente de la détreffe de Dido fa fœur,& voluntiers l'euft reconfortée f'elle euft peu, mais confort rien ne luy valoit, car Anne fi pres ne la fceut garder, qu'elle ne f'occift de l'épée d'Eneas, & fe ieta au feu. Tout fut fon corps ars. Ainfi print à la Royne de Cartage, Dido de fon amour.

Dont les finges vindrent & furent premierement faitz.

ENeas s'enfuyoit à grands exploitz auec gens nageans par la haute mer. Par Acestes tindrent leur voye, la fist Eneas comme loyal filz, obseque & sacrifice pour son pere Anchises qui la éoit enseuely, & si secourut les nefz que Yris la chambriere & messagere de Iuno vouloit par le commandement de sa mere embraser. Puis passerent le regne Hypotades, & les terres sulphurines. Acheoly delaissant,& les roches des Seraines,puis Inarime,& les terres de Pithecuse,ou conuerse maint singe & habite.Car Iupiter qui cure n'a de fraude haissoit les déloyaux Cicropiens, pour ce que tous tẽdoient à trahison,si fit de ses gens laides bestes,& abregea leurs corps,si leur fit palle visage,& nez camus,& si les couurit de gris poil, fors seulemẽt le cul,qu'ilz ont tousious découuert. Et si leur tollit parolle, tellemẽt que mal dire ne peuuẽt, ne se moquer dautruy comme ilz souloient.Quãd ilz cuidẽt& veulent parler ilz barbettent en voix enrouée,& encores font aux gens la moue. Ces bestes sont en partie semblãs aux gens,en Pithecuse les mist le dieu Iupiter,celle ile passa Eneas& Parthenope,vers dextre & à senestre le tombel Missenus, & les lieux pleins de paluz, & alla arriuer à Cumes, ou il trouua la sage Sibille,qui étoit mucée en vne roche.Celle en son tẽps prophetisa moult de choses notables car moult sçauoit de cho-

ses diuines. A celle pria Eneas que par son plaisir le menast en Enfer, & ramenast vif & sain, pour voir l'ame de son pere Anchises, luy disant qu'il croyoit certainement que ceste chose pouuoit bien faire par sa prudence, s'il luy plaisoit.

De la Sibille Cumée qui conduisoit Eneas en enfer, & des parolles qu'il eut auec son pere Anchises.

LA Sibile auoit ouie la requeste d'Eneas vn petit pensa le chef enclin, puis en telle maniere luy respondit, & dist: O Eneas de qui la prouesse & bonté est éprouuée: grãde requeste m'as faite, non pourtant ie la t'otroye, si te conduiray celle voye qui trop est hantée. L'entrée qui trop est commune est assez pres d'icy, mais peu de gens trouuent le retour, si bon ducteur ne les rameine, nonobstant à sauuement t'y meneray & rameneray, si te montreray l'ame de ton pere Anchises. Il n'est entreprinse difficile à vertu. Adonc le mena Sibille en la forest Proserpine dame d'enfer. Vn arbre d'or y auoit, duquel Sibille fist à Eneas cueillir vne branche, puis se mirent ensemble au chemin, tant qu'en enfer vindrent, ou ilz entrerent en la porte. Si vit Eneas épouentable contrée, ou les douloureux pecheurs étoient tourmentez. La veoit Eneas ses predecesseurs, le Roy Priam & son lignage, & Anchises son pere, qui moult bien le reconneut: lequel luy mon-

ſta la difficulté de ces prochaines fortunes& auentures. Quand Eneas eut aprins ce qu'il demandoit de ſon pere Anchiſes, il print congé de luy, & ſe mit au retour auec la Sibille ſa cõducterefſe,& tandis qu'ilz reuenoiét & tenoiét le chemin d'enfer. Eneas arraiſonna la Sibille, & luy diſt: Dame ſainte & bonne perſonne, à touſiours ſeray ton ſeruiteur. Bien doy par raiſon hõnorer & faire temples, autelz & ſacrifices en l'hõneut de toy, & te tenir pour déeſſe ſi toſt que ſur terre reuiendray: car au corps m'as ſauué la vie, & fait grande courtoiſie, par ton ayde ie ſuis d'enfer yſſu.

LA Sibile en ſoupirant regarda Eneas & ſi luy diſt: Amy pas ne dois dire que ſuis déeſſe: car pas ne ſuis digne d'auoir autelz ne temples, mortelle femme ſuis, ayant telle deſtinée, que mille ans me conuient viure, & non plus. Et ſi i'euſſe voulu aymer le dieu Phœbus, il m'euſt otroyé ieuneſſe perpetuelle. Grande cure miſt à m'attraire à ſon amour, & me promiſt tout ce que de luy voudrois auoir, mais onques ne vouluz auoir richeſſes. Vers l'arene de la mer m'abaiſſay, ſi en prins pleine poignée, & luy requis qu'autant d'ans véquiſſe, comme i'auois de grains de ſable en la main. Si i'euſſe requis à viure touſiours en ieuneſſe, il le m'euſt donné & otroyé, mais ie ne fuz pas tant ſage, i'euſſe eu ma demãde, & trop plus euſſe peu amender

si son vouloir eusse fait: car pardurable ieunesse eusse eu, mais ie ne le vouluz faire. En la poudre que i'empoignay auoit mille grains d'arene, petit pensoye au grand encombrier que du dieu m'étoit à auenir. Mourir ne puis deuant mille ans, si ay moult ma ieunesse gatée. Ia y a sept cens ans que ie nâquis, & encores en ay trois cens à viure. Vn tems sera que vielle, seche & ridée seray, assez suis bië faite de corps, mais adonc seray-ie si retraite, & si laide, qu'il ne sera homme qui doiue cuider quonques Phœbus m'aymast. Lors ne me connoitra on fors qu'a la voix, tant seray muée. En ces choses racontant vindrent d'enfer en la contrée de Boecie, & la sacrifia Eneas aux dieux, qui l'auoient garanty des perilz ou il auoit esté, puis se partit de la Sibille Caiete, & se remist en son voyage: mais auant enterra il sa nourrice, sur le riuage, appellé du nom de sa nourrice, & la fist les obseques.

Des diuises qui furent entre Machareus & Achimenides, qui étoient échappez des gens d'Vlixes.

TAndis qu'Eneas s'arrétoit pour enterrer sa nourrice, vint Machareus l'vn des cōpagnōs d'Vlixes au riuage. Maintes peines & maintz perilz auoient souffert auec luy ça & là par mer, ainsi que le vent les auoit demenez, mais par fortune en delaissant Vlixes étoit la venu arriuer, si trouua la Achimenides qui iadis auoit



auoit été de la compagnée d'Vlixes. Quand Machareus le vit, moult eut grand ioye, & fut émerueillé, si luy enquist qui la l'auoit mis, cōment il auoit esté gardé de mort, & comment les gens Troyennes le pouuoient souffrir, n'en qu'elle terre ilz tendoiēt. Achimenides qui n'auoit autre robe que de son poil, dist à Machareus: Dieu m'enuoye si grand meschance que reuenir puisse es mains de Poliphemus, si plus ne suis tenu à mon amy Enée, & si plus ne le plains que mon propre corps: car il m'a fait plus de bien & de courtoisie, qu'hōme du monde: iamais ne pourrois oublier ses biensfaitz. Il m'est plus priué qu'onques ne fut Vlixes, rien du sien ne me refuse que ie vueille auoir, sa nef,

ſes dards,& ſes viandes m'abandonne, & tout tant qu'il me faut, auſſi bien comme aux ſiés. Onques ne m'ayma Vlixes autant comme il fait,par luy ſuis maintenant en vie, & garanty de mort,car ſ'il ne fuſt,Poliphemus m'euſt deuoré, & fuſſe mort en la montagne ou long tems fus, puis que d'auec moy partiſtes, & me laiſſates en émoy.

QVAND Vlixes eut emblé l'œil au geant & en ſon dormãt aueuglé, ie vis de loin du riuage,& vous ſans moy eſtre en la nef,bien cuiday de dueil enrager,& n'oſay de crainte crier: afin que le geant ne m'ouiſt & ſceuſt ou j'éſtois : car toſt m'euſt occis. Vlixes pour hate cria ſes compagnons, mais le geant l'ouyſt, & peu ſ'en faillit que tous ne vous fiſt perir : car deux grandes roches vous rua. Moult doutois qu'en ietant la roche ne vous occiſt,ou que les flotz ne fiſt ſuronder & effonſer votre nauire. Auis m'étoit qu'encores étoit en la nef pis que tant doutois. Quand échapez luy futes & equippez loin du riuage, plein d'ire & de douleur alloit le geant bruiant par Ethna,la ou ſa rage labouroit, comme celuy qui aueuglé étoit, tatant à ſes mains la voye, & luy ſouuent chopant & maudiſſant les Gregeois, moult menaçoit & iuroit que ſi par aucune auenture trouuoit Vlixes ne les ſiens en ſon danger,bien ſ'en vengeroit : car les cœurs des ventres leur

traíroit,& tous vifz les demébreroit, si en paistroit sa gloute pance , & en beuroit le sang. Telles parolles ou semblables disoit le cruel mõstre, dont i'allois tresaillant de grãde peur & horreur que i'auois, qui son horrible visage taint & ensanglanté veois, par la barbe luy decouroit le sang des gẽs mortz qu'il auoit occis, deuorez & mãgez. Si regarday ses sanglantes mains,dõt mainte occisiõ auoit faite,& la cicatrice de l'égin,dõt Vlixes luy auoit tiré son œil. Lors m'étoit auis que ma mort m'estoit presente,& biẽ cuiday qu'il me deust prẽdre & deuorer,& qu'échaper ne le peusse : car plusieurs en auoit deuorez. Et si me souuint du temps douloureux que le fier monstre auoit deuoré mes cõpagnõs. Veu auois trois fois ou quatre eux mettre à perditiõ,& comme Lion forcené manger leur chair & boire leur sang,& succer leur mouelle. Quand toutes ces choses auois auisé couleur & sang perdois:car tousiours cuidois par luy estre détruit. En celle angoisse & en celle tristesse fuz longuemẽt,& quãd aucun resonnement oyois d'oyseau,de beste,de vent, ou d'autre chose, tellement m'effrayois comme celuy qui tousiours cuidoit mourir , & à la verité dire , bien eusse voulu estre mort pour estre hors de telle martyre. Quand rage de famine me venoit,par terre me trainois pour querir ma dolente vie,ie mãgeois du gland,herbes

& racines : car autre viande ne trouuois, la si longuement fuz sans confort n'esperance d'hõme qui fust en vie, tant que ie vy loin du desert ceste nef pleine de gent Troyenne nageant en la mer. Si leur fiz signe en nageant qu'ilz me recueillassent auec eux, & allay courant vers le riuage, ou Eneas me receut, si suis encores de sa compagnée. Or sçais bel amy mes auentures si te prie que tu me raconte les tiennes, & comment puis que de moy partis vous estes contenuz, toy, Vlixes & ses compagnons, qui par la mer vous enfuites.

Des merueilleuses auentures que Machareus raconta à son compagnon Achimenides, qui luy ètoient auenues en la mer. Et comment Vlixes enclouit les vents en vne peau de bœuf.

MAchareus luy dist: En la mer de Toscane regne Eolus le maitre des vents, filz d'Hipotas: Quand nous fumes la venuz, Vlixes par sa grande sapience enferma les vens en vn cuir de bœuf bien cousu, qui long tems nous auoiẽt guerroyé & greué, afin que plus ne nous peussent détourner. Si passames ainsi la tourmente des vents, qui grand empeschemẽt nous auoient donné, & nageames, seuremẽt par l'espace de neuf iours accomplis, & ia étiõs prestz d'arriuer en la terre que nous demandions, laquelle nous vimes de bien pres. Mais au dixieme iour apres aucuns de notre compagnée

par conuoitise d'enrichir, voulurent sçauoir quelle chose auoit Vlixes si bien enclose dedās le cuir de bœuf, cuidant qu'il y eust mis de l'or. Lors par conuoitise qui à mal faire l'attira ouurirent le cuir. Et quand les vents se sentirent deffermez, ilz yssirent & soufflerent de tel randon, qu'ilz firent retraire la nef aux perilz, dōt elle pardeuant étoit échappée, & la remirent & nous aussi dedans les cruelz destrois Eolus. Puis vinmes à Lestrigone vne grosse & anciēne cité de celle region, ou étoit seigneur Antiphates. La fuz enuoyé moy & deux de mes compagnons, pour sçauoir si nous pourrions estre sauuement sans encōbrier, & quand nous trois vinmes deuant le felon tirant, nous luy contames notre message. Mais petit s'en falut que tous n'y fussions mortz. Moy & vn autre par legerement courir nous mimes à sauueté. Et le tiers fut prins & deuoré, si le mangea Antiphates & s'en repeut, puis assembla sa mauuaise mesgnie, & vindrent courant deuers noz nefz, si noyerent plusieurs & plongerent nos gens à ieter de grands boys & de grādes roches. Toutes noz nefz & noz gēs furent plongez, & n'en échapa fors la nef, ou Vlixes étoit auec peu de gens. Moult étions dolens de noz compagnōs que le tyrant auoit fait mourir. Ainsi à grande peine échapames par mer nageans de celle terre, loin d'icy vous pourrez l'ile voir. Et si tu

m'en crois, dist celuy, tu te garderas d'y aller, si ne l'aproche pas de pres, & prendras encores autre voye.

Des compagnons d'Vlixes qui deuindrent porcs par l'enchantement de la deesse Circes, & comment Vlixes par sa prudence les deffist de l'enchantement.



ENeas dist à Machareus: Bel amy, puis q̄ la guerre de Troye est finee, pas n'es notre ennemy. Si te dy pour bien que te gardes d'arriuer à Lestrigon, & au port Circe l'enchāteresse mauuaise, à peu q̄ue tous n'en fumes periz, quand nôtre nef y fut arriuee & ancree. Vlixes requist sçauoir mon lesquelz iroient de par luy à Circe, la dame de la terre, dire qu'elle nous laissast en paix passer par sa terre. Alors nous

fouuint il de deux meſſages, ou tant nous auiõs receu de mal. Premierement deuers Polyphemus le geant, & ſecondemẽt deuers Antiphates leſtrigon. Si n'y eut nul qui ſ'otrayaſt à ce meſſage faire, pour peur de pis auoir, combien qu'Vlixes en priaſt. Si nous conuint par accord ietter le ſort, qui ſans contredit ce meſſage feroit. Si conuint par force que i'y allaſſe, & menaſſe auec moy dix & ſept cõpagnons. Lors no⁹ mimes tous dix & ſept enſemble, pour aller ou Vlixes nous enuoyoit. Quãd la ville approchames, vne treſgrande infinité de loups, d'ours & de lyons vimes venir deuers la cité cõtre nous, dont nous nous doutames, cuidant qu'ilz vinſſent pour nous mal faire. Mais courage n'en auoient, ains nous accompagnerent iuſques à ce que damoyſelles & chambrieres vindrent, qui nous receurent & menerent à la reſplendiſſante ſalle, belle, de fin marbre couuerte. Deuãt la dame fumes conduitz, qui en vn bel habit ſur vne chaire bien aornee étoit aſſiſe, & étoit toute ſa robe à or brodee. Auec elle étoient nymphes Nereides, qui ne ſeruoient fors d'élire herbes & fleurs diuerſes, & de mettre chacune à part en diuers panniers qu'elles auoient par le commandement de leur dame, qui d'autre œuure n'auoit que faire, & qui ſçauoit & connoiſſoit la vertu d'icelles herbes & fleurs, & quelle force chacune auoit par

elle,ou mixtionnee auec autres ou plusieurs. Si en faisoit à poix, & par portions diuerses mixtions. Circe la déloyalle saluames, & luy feimes notre message. Et elle moult liément & ioyeusement nous rendit notre salut, & fist incontinent frire vne mixtion de grains d'orge, de miel, de vin, & de laict. En ce doux breuuage fut mélee si force poison de ius d'herbes & de fleurs, qu'iceluy qui en beuuoit deuenoit truye, ou porceau. Pas ne cuidions que telle meschance nous auint, quand elle nous pria de boire, & nous tendit le breuuage. Nous le reçeumes car pas ne sçauions que mesauenir nous en deust. Et tantost qu'elle vit le breuuage à noz bouches, elle nous toucha aux cheueux d'vne verge incontinent, ia pour honte ne le quiers denier, ie deuins porceau, & aussi firent pareillement les compagnons qui auec moy étoient, par la force de la poison que donnee nous auoit la deesse, ainsi fumes tous muez, fors Eurilochus le sage, qui onques du breuuage ne voulut gouter. Cestuy s'en fuit grand alleure dire à Vlixes, comment il auoit veu honteusement ses compagnons demener. Et bien sçachez que si celuy eust gouté du breuuage, il eust esté pareillement mué en porc comme nous, & ainsi ne fust ia venu Vlixes pour nous deliurer & récourre.

MAIS le dieu d'eloquence Mercure luy dô-

na vne blanche fleur que lon appelle moly, tenant à noire racine, qui moult valoit à celuy qui la portoit. A tout celle fleur entra Vlixes en la porte de l'enchanteresse: & quand elle le vit, qui les autres auoit enchanté, legerement cuida faire de luy comme elle auoit fait aux autres. Si luy presenta le breuuage ou il y auoit du ius de Lathos, & le voulut ferir vers le chef. Mais Vlixes refusa le breuuage, & si bouta l'enchanteresse en sus de luy. Et si la menaça l'épée traite pour ses gens, desquelz elle l'auoit dépouillé. Et quand celle le vit, de mort eut grand peur: si luy requist mercy, par telle conuenãce que ses compagnõs luy rendroit. Celle luy iura & asseura, & si se dõna à luy étieremét par mariage. Vlixes demanda tantost sa promesse & que ses gens luy fussent renduz. Adonques sans delay fumes mandez pour auoir guarison. Si nous arrosa on d'vne autre meilleure poison, & plus saine. On nous frapoit en la teste d'vne mesme verge à l'enuers, & lisoit on dessus la controuersie du charme, qu'on nous auoit dit à muer. Et comme Circe nous décharmoit, ainsi reuîmes à nostre droite forme humaine. Vlixes pour notre amour ploroit de pitié, & nous aussi quand en notre premiere forme fumes retournez, & à peine nous en peumes saouler de l'humblement remercier du bien, & de l'honneur qu'il nous auoit fait. Vn

an entier feiournames la ſans departir, ſi ce ne fuſt pour nous aller ebatre. Leans auoit quatre chambrieres, qui moult de choſes me conterent & montrerent. L'vne ſpecialement me reuela en ſecret maintes merueilles, que Circe ſa dame auoit faite.

ELLE me montra ſecrettement au temple vne belle image d'or, entaillee de marbre blanc, qui ſur ſon chef portoit vn pin verd, & ſi étoit toute pourpriſe de couronnes de maintes guiſes. Ie luy demanday qui étoit celuy roy, & pour quelles cauſes il étoit en la ſainte maiſon aoree, qui mis l'y eut, & que ces oiſeaux ſignifioient, qu'en telle maniere portoit. Ce que tu demandes, diſt la chambriere orras, ſi pourras ſçauoir le grand pouuoir de ma dame, ſ'à mon cônte veux ouir & entendre. Fut iadis d'Auſone Picus de la lignee de Saturne, & fut moult puiſſant & cheualereux, ſi pouuez veoir par ceſt image ſa beauté, car telle fut ſa figure. Bel fut, & aſſez plus hardy, & ſi étoit ieune. Onques ne vy en la guerre Troyenne Grec de ſon âge tant éprouué de vaſſelage. Maintes nymphes le conuoiterent, mais toutes les miſt arriere pour vne ou il auoit mis ſon cœur, nee du mont Palatin, belle, gente, & renommee, fille de Venillie & de Ianus, & celle auſſi ne voulut mettre ſon courage par amour, n'en mariage, fors en Picus. En elle eut ſon cu-

tente. L'vn eut ſon cœur mis en l'autre, ſi furent conioint par mariage. Celle chantoit ſi bien, que pour ſon beau chanter l'apeloient ceux qui la connoiſſoient, Canens. Tant bien chãtoit, que les boys & les roches ſouloit émouuoir, & les courages des cruelles beſtes apriuoiſer, retenir & amuſer les oyſeaux qui voller ſouloient par l'air, & les riuieres de courir. Tãdis que la belle tendoit à attraire par ſon chãt beſtes & oiſeaux, alla Picus chaſſer aux ſangliers en la foreſt de Laurence.

De la deeſſe Circes qui mua le roy Pic⁹ en vn oiſeau & de la force & vertu de ſes charmes & enchantemẽs.



LOrs que Picus alla en la foreſt de Laurence chaſſer aux ſangliers, il étoit vétu d'vn

manteau à pourpre orfroyé,& ſeoit ſur vn cheual fort & aigre, & ſi tenoit deux dards. Circes qui ſouuent y alloit cueillir herbes & fleurs pour faire charmes, étoit là venue à celle heure. Si vit d'vn lieu ou elle étoit mucee.Picus roy de Laurence.Et quand ſi bel le vit, tant la ſurprint amours,que maniere ne ſçauoit tenir. Et comme ébahie & treſpenſiue, perdit les fleurs que cueillies auoit, & puis quand elle ſe fut pourpenſee,ſon plaiſir cuida dire au roy, mais loiſir n'en eut:car la meſgnie du roy la détourberent, & le cheual qui trop fort l'emporta. Adonc diſt la dame : Et ſi plutoſt courois que vent,ſi te tiendray-ie mat,& prins en mes lacz, ſe ſens & eſprit ne me faillent, & medecines d'herbes ayent valeur.Et ſi ne penſe pas que ces choſes me defaillent : car bien ſçay que medecines d'herbes valent.Adonc fiſt Circe par ſon enchantement deuenir & aparoir deuant le roy vn ſanglier courant,qui ſans arreſt ſe bouta au plus fort de la foreſt, en lieu ou on ne pouuoit cheuaucher.Picus décendit du cheual, & ſe miſt à ſuyuir le faux vmbre du porc qu'il cuidoit auoir veu, & ſe bouta apres en l'epeſſe foreſt, brandiſſant ſon êpieu. Et lors fiſt Circe inuocations,coniurations & charmes, comme celle laquelle trop bien en ſçauoit vſer. Entre les autres elle en fiſt vn,dont ſouuent elle auoit tollu au ſoleil ſa clarté, & la lune obſcurcir. Si

fiſt l'air obſcurcir, tellement qu'il ſembloit que tout le monde fuſt en tenebres. La compagnee du roy qui rien ne vit, perdit la trace de ſon ſeigneur, & ne ſceut quelle part il étoit allé, ſi prin drent les compagnons à errer & ſe foruoyer, l'vn ça, & l'autre là.

QVAND Circe vit le roy ſeul en l'epeſſe foreſt, & vit que tems & loiſir auoit de luy dire ſa volunté, ſi l'arraiſonna en telle maniere: Damoyſeau agreable le plus delectable & le plus plaiſant qui ſoit au monde, par tes beaux yeux qui les miens ont prins, & par ton beau viſage qui mis m'a au cœur la rage, qui tellement m'étraint, qu'il conuient que d'amours te requiere. Si te prie que de moy ayes pitié, & me prens à femme. Ie ſuis haute dame, & puiſſante royne, fille au dieu du ſoleil. Ne depriſe ma priere, ſi premier te prie, Picus luy reſpondit: Ia à Dieu ne plaiſe que face vers m'amye telle deloyauté, ſi tu es ſage, puiſſante, & de haut parage, de ce ne me chaut, i'ay mis mon entente à autre aſſez bien apriſe, laquelle pour toy changer ne vueil, ne pour autre enfraindre mon mariage, tant que dieu la tienne viue. Pluſieurs fois l'arraiſonna Circe: mais pour choſe qu'elle diſt, ne peut de ſon amour finer. Et quand elle vit que Picus touſiours la depriſoit, d'ire & de rage eſpriſe, luy dit: Mal m'as tu mis en refus: car ce dépit vengeray aprement ſur toy, & ſi te

montreray que femme puissante peut faire qui d'amour est refusee, tellement que iamais ne tiendras celle que tant aymes & desires. Lors se tourna Circe vers Orient deux fois, & deux fois vers Occident, & toucha Picus trois fois d'vn baton, & dist trois charmes. Adonques fut cestuy mué en oyseau. Si s'en volla, dont moult s'émerueilla: & de dueil qu'il en eut, comme irése print à fraper de son dur bec, & percer les arbres. Sa plume fut de telle couleur que souloit estre sa robe. La teste auoit pardessus doree, & brieuement à dire, rien que premierement eust eu ne luy demeura: fors le nom qu'il auoit eu.

TANDIS que Circe mua le roy Picus en forme d'oyseau, le queroient ses seruiteurs par tout, & l'appeloient: mais onques ne le peurent trouuer, & si trouuerent en la fin Circe seule en la fondriere ou faite auoit la mauuaise œuure: car faillie étoit l'obscurité que faite auoit par vent & par soleil retraire. Quand ceux qui leur seigneur auoient perdu la trouuerent, bien penserent que par son enchantement les auoit depouillez de leur seigneur, disant que s'elle ne leur rendoit, grand deshonneur luy feroiét. Et celle qui se douta, print à faire charmes & sorceries, & les attouchoit du ius d'herbe qui trop leur nuisoit, & pria les dieux de la nuit, Erebus, Chaos, & Hecates. Lors par ses inuo-

cations la terre trembla: si se print à croitre vn grand bois,& à plouuoir espeſſement ſang. Et les pierres s'ouurirent,& donnerent grans mugiſſemens, & ſi aparurent de tous cotez chiens enragez,& de noire ſerpentine, & de vermine venimeuſe fut couuerte la terre d'enuiron, & ſi voloient (ce ſembloit) en l'air les ames & eſpritz des mortz. Quand ce virent les compagnons, ſi fort s'effrayerent qu'ilz ne ſçauoient que faire, & Circe les enuenima, & toucha de ſa verge pleine de venin. Si leur tollit leurs formes humaines,& les mua en diuerſes beſtes venimeuſes & ſauuages.

LE ſoleil étoit ia abſconſé quand Canens enuoya ſes ſeruiteurs querre le Roy, duquel la reuenue moult deſiroit: qui trop, celuy ſembloit, tardoit à reuenir dont elle étoit triſte. Non pourtant encores eſperoit ſa reuenue. Ses meſſagers le queroient par la foreſt & lieux deſuoyables: portans les brandons allumez, & Canens ploroit & dechiroit ſes cheueux. Pas ne s'abſtint la Nymphe à tant, ains chemina & courut comme folle par vallees, par chemins, & par terre, là ou fortune & auenture la menoient. Six iours entiers ne fina de cercher ſans ſeiourner, qu'onques n'eut que boire ne que manger. En la fin, trauaillee de cheminer, s'enclina ſur la riue du Tymbre, plorant & gemiſſant la perte de ſon amy, à baſſe voix

meurtrie de douleur, comme vn Cigne mourant qui chante deuant ſa mort, tant demena celle damoyſelle ſon dueil, que tout en perdit ſang & couleur, petit à petit à legier vent, & ainſi ne ſceut on qu'elle deuint, mais la renommee dura. Les païſans de la contree donnerent à ce lieu le nom de la nymphe, ſi que depuis l'appellerent Canens.

D'Eneas qui fut receu du roy Latin, & des batailles qu'il eut contre Turnus pour l'amour de Lauine, qui depuis fut ſa femme épouſee.



TAnt ſeiourna Eneas en ce riuage, que ſa nourrice eut enterree. Puis ſe partit, & ſ'en alla par mer nageant luy & ſes gens, élongnant à leur pouuoir la court de Circe, qui trop mal

mal étoit renommee. Si nagerét tant que arriuerét ou le Tymbre décéd en mer. Mais pas ce ne fut ſans grandes batailles . Tant fiſt Eneas qu'il arriua en la cité, qui depuis fut ſiéne. Grād ioye en fiſt le roy Latin. Sa fille Lauine luy dōna en mariage, laquelle moult étoit franche, belle, honorable & ſage. Et toute ſa terre a en douaire: mais Turnus vn riche & puiſſant vaſſal luy cōtredit, diſāt que ia ne ſouffriroit que autre fors que luy euſt s'amye : Car on luy auoit promiſe & acordee premieremét. Parquoy ſans arreſt enuoya Venulus vers Diomedes, luy prier qu'ayder luy vouluſt contre Eneas , qui ſouſtraire luy vouloit ſa terre & s'amie . Diomedes ſ'éxcuſa, diſant que faire ne pouuoit ce que Turnus luy mandoit, & diſt au meſſager en telle maniere. Amy , aider ne vous puis, car pas ne ſuis de ceſte terre ſeigneur, ne mener ne doy les gens en autruy querelle ſans cōgé, auſſi n'ay pas gens propices dont à preſent ayder vous puiſſe: & afin que vous ſçachez que ce ſoit verité ie vous raconteray la perte qui m'eſt auenue puis que Troye fut exillee, iaçoit ce que la remembrance face mon dueil renouueller.

Depuis que la guerre Troyenne fut finee & toute la terre détruite, cuidames eſtre aſſeurez ſans doutance qu'autre mal depuis ne nous deuſt auenir, & cuydames que ioyeuſement en noz terres deuſſions repairer : mais trop

nous greua Minerue, qui pour le mal d'Vlixes nous hait, si nous fit trop de dommage: pource qu'il auoit ôté le Palladion du temple de la deesse. Et rauit Cassandra la fille de Priamus pour laquelle il encourut l'ire diuine: dont tous en receumes grans dommages: car tous fumes disparez, & longuement vagans par la mer à grand méchef, sans venir à port conuenable. Contraires & rebelles nous furent les vens, & trop nous fist douloir l'air de la mer. Et pour assouuir les griefz que long tems soufrimes, plusieurs de noz compagnôs perirent & moururent en mer. Et pource que trop vous tiendrois si tous les grans mechefz, esquelz nous étions, vous racontois par ordre, & les peurs que nous eumes. Brieuement à dire, nous en eumes tant, que si le Roy Priam notre auersaire nous eust veu, il en peust auoir mesmes ploré de pitié: toutefois à quelque pei ne que ce fust, ie issy des flotz, & décendy à terre par l'ayde de ladite Minerue, qui par sa pitié ne me voulut laisser perir es perilleuses vndes. Si cuiday venir á mon pays, mais chassé en fuz, dont moult debuois estre esbahy, quand ma femme & ceux mè dechassoiét, qui me debuoiét auoir auancé & en ioye receu. Venus la saincte deesse remembrant l'ancienne playe que faicte luy auois, m'é paya. Tât euz de hôte, tât souffris de meschef p terre & par mer,

trauaux & perilz que plus n'en peut on souffrir sans mort. Peu de compagnons euz qui n'eussét tous les cœurs failliz,&qui plus peussent souffrir les douleurs qu'ilz auoiét, si querroiét de leurs angoisses final chef& repos. Entre les autres en y eut vn dédaigneux nommé Agmõ,celuy murmuroit des miseres qu'il enduroit disant:Quel mal plus dõmageux pouuons auoir,ia pis ne nous conuient douter.On ne pourroit pis auoir que nous auons. Pis ne peut meriter qui de tous maux à la somme.Iaçoit ce que Venus me haye, & qu'elle haye les hommes de Diomedes, si déprise-ie sa hayne & sõ courroux, & petit prise son pouuoir, & ne doute sa maleuolēce.Ainsi murmuroit Agmon,& Venus aguillõnoit à pis faire par les afflictiõs de celuy qui réueillér faisoit l'ire endormie.Aucuns de noz compagnons y auoit, ausquelz le fol iargõnemēt d'iceluy plaisoit,& plusieurs de nous s'en blamions & l'en reprenions: mais lors auint si cõme il cuyda respõdre,que la parolle luy faillit, & pdit sa droite forme,& fut mué en oyseau,Lyc⁹,Idas,Nyctẽus &Abas s'é émerueillãt,se virẽt muez en pareille forme.La plus grãd' partie de mes cõpagnõs furẽt en oyseaux muez, & s'ẽ volerẽt par la mer.Ainsi s'excusa Diomedes vers Venulus, & refusoit son ayde qu'il demãdoit pour Turnus,de qui il étoit messager, puis se partit Ve-

nulus de là, & s'en retourna deuers Turnus & passa les chams de Messapie, ou il trouua de grandz fossez, & grandz creux à vmbrez de grandes forests dégoutans assiduellemēt. Là se



souloiēt iadis habiter nymphes. Mais maintenant y a Pan son manoir. Appulus vn pasteur plein de derision & de moquerie en chassa les nymphes toutes effrayees & esperdues: mais quād elle se rauiserent, plus ne daignerēt pour luy s'éfuyr, ains depriserent tantost sa menace si s'arreterent & menerent vn virelay. Le villaī pasteur ne laissa point les menasser iusques à tāt qu'il fut mué en vn arbre, lequel tiēt encores l'amertume que le villain auoit alors, & à nom Oliuier sauuage, portant oliues ameres.

Tát erra Venulus, qu'il vint à Turnus qui ia auec les siés se combatoit, & auoit fierement la guerre encõmencee cõtre Eneas. Turnus guerroyoit fort auec ses gés contre Eneas, de toutes les deux parties y eut grãd dõmage. Turnus



bouta le feu es nefz d'Eneas, & les embrasa. Maint peril auoiét passé, mais maintenãt etoient au plus grãd: Car le feu print â ardoir par la prore, tellement que par les mastz alloit la flãme en haut, & allumoit les voilles, & fist fumer les cordes. Arses & peries eussent été toutes les nefz si hatiuement n'eusset eu secours: mais Cybeles y courut isnellemét qui les secourut, cõme celle q pas ne vouloit que par faute d'ayde perissent. Vne buccine tenoit, dõt elle

corna,& fist tout l'air retétir: elle vint par l'air en vn chariot que portoiẽt Lions vollans,& se arréta là ou Turnus boutoit le feu pour ardoir la nauire,&cõme par menace luy dist: O fol& mauuais,que vaut chose que tu faces? cuydes-tu que par faute d'ayde tu puisses détruyre les nefz de mõ amy? nenny nõ,ie les garderay, & leur étaindray tous les feux. A ces motz print à tõner,& à plouuoir espessemẽt,& les vẽs vẽter ensemble, qui moult troubloient toute la mer. La deesse éleut des vens les plus forts, & les émeut contre les nefz Frigiẽnes. Par la force de ses vens rompirent toutes les cordes, à quoy les nefz tenoiẽt que feu sousprenoit, & les cõduysit ẽclinees en la mer ou elle les plõgea pour les rescourre du feu. Et elles à ces motz furent muées en corps fœminins,& sont Nereides de mer. Es montagnes naquirent au boys & auoiẽt été par mer en grande doute. Or y sont maintenant, & ne leur souuient de leur premiere naissance. Mais pas n'ont mis en oubliance les grands perilz qu'en mer étoient soutenuz. Et quãd elles voyent nefz perillans elles les approchẽt, & piteusemẽt les adressent exceptees les nefz des Grecz, celles ne veullent elles ayder, car bien leur souuient des Troyens que détruitz ont. Et quand le meschef virent auenir aux Gregeois, moult s'en eiouyrent, ioyeuses furẽt quand elles virent les nefz d'Vlixes.

desfpeçer, & moult f'éiouyrent quand la nef de Neritius virent muer en pierre.

D'Eneas qui occist Turnus, & de la deification d'Eneas apres sa mort.



AVcuns cuyderét que la guerre deust finer pour celle merueille: mais Turnus n'auoit talét de refrechir, aïs f'efforçoit tousiours de guerroyer Eneas plus que deuant. Tant fut demené le combat, que tous f'efforçoient de vaincre: plus pour gloire auoir que pour la dame ne pour la terre. En la fin fut Turnus hôteusemét tué, son orgueil matté, & ses gens esperduz. Arse la cité de grãd renom, & sa terre gastee par feu barbarin. Là fut veu vn oyseau volant, & conneu premieremét qui cruelle voix

auoit. Sa maigreté, sa taile, & sa couleur, & tout ce qu'il auoit, étoit tel qu'il affiert à la cité arse, & au déprisemẽt du nom de la cité, fut nõmé l'oiseau Ardea. Ioyeuse fut Venus quand d'Eneas son filz ouyt la victoire. Tãt fut éprouuee sa vertu, & cõneue, que tous les dieux qui auoiẽt veu ses beaux faitz, furent deuers luy émeuz de grace, Iuno mesmes luy pardonna sa haine. Et quand tout Enee eut fait & par sa prouesse apaisé eut ses ennemys, & qu'il fut en grande hautesse, riche d'auoir, & exaucé d'amis & ia fust Iulius Ascanius son filz creu, tãt qu'il n'étoit pas trop ieune pour terre tenir, & que bien fust temps qu'Eneas vint à la fin de tous trauaux, & de tous meschefz, dont moult en auoit été greué, & qu'estre deust au ciel éleu pardurablement en repos. Venus qui curieusement pensoit de son amour & auancement, en pria aux dieux, & mesmement à son pere, & en l'ẽbrassant elle luy dist: Beau doux pere tousiours auez esté debonnaire, & oncques ne me fustes dur. Or est il besoin s'onques m'aymates: que votre grace soit tost demõtree à mõ filz. Dont de par moy estes salué dõnez luy deité, & le faites dieu s'il vous plaist Biẽ vous peut suffire tãt de peines qu'il a endurees & souffertes, & que veu à vne fois enfer. A la requeste de Venus s'accorderẽt tous les dieux sans cõtredit, & mesmes Iuno qui hay l'auoit.

Iupiter dist: Bien est digne d'hõneur, & quevo lũtiers feroit la requeste de sa fille, dõt Venus fut ioyeuse, & moult l'en mercia. D'illec s'en vint vollãt par l'air, en vn chariot que tiroient coulõbs en l'arene ou son filz Eneas étoit, & là s'arreta sur la riue de Numice, laquelle court en la mer, si luy pria & cõmanda qu'elle nettoyast tout ce que son filz auoit de mortel, & le portast en mer. Sãs arrest fist la requeste de Ven⁹. Tout purgea & nettoya tout ce qu'il y auoit en Eneas de corrõpable. Si luy resta seulemẽt la partie immortelle. De diuĩ oignemẽt aromatisa Ven⁹ sõ filz si luy arrousa la bouche, & attoucha d'ãbroisie & de pigmẽt, si le deifia. La gẽt Iuliẽne apelerẽt ce dieu Indigene, pour ce q̃ lõguemẽt auoit cõuersé entre eux, & que d'eux auoit été par sa puissãce roy, ilz l'adorerent & se ruirent, & luy firent temples & autelz.

Les amours de Vertumnus, & de la deesse Pomona.

AV tems de palatinus eut en Italie vne pucelle tãt belle & tãt auenante, q̃ en toute la terre latine n'auoit plus belle ne plus auenã te, & moult étoit bonne iardiniere, & curieuse d'extirper toutes les mauuaises herbes de son vergier. Toute sõ entente étoit d'artificier arbres. Hõte luy sẽbloit d'aller en riuieres ou en bois, si n'auoit soĩ de porter arcs ne fléches, riẽ n'aymoit fors arbres & iardinages. Despõmiers



elle eut nom Pomone. Iamais ne cessoit de plã ter, n'aussi d'enter ou ioindre greffes d'arbres ensẽble, ou d'arrouser ses ieunes plãtes, c'étoit toute sa cure. Moult étoit la pucelle aymee pour sa beauté, & aussi moult plus pour sõ sçauoir mesmemẽt des Satyres & du cornu Pã, & de Silenus, & du dieu des iardins, mais Vertũnus lespassoit à aymer, toutefois n'étoit pas pl⁹ heureux q̃ eux. En diuerses formes se trãsmua pour estre agreable à la nymphe, & estre aymé d'elle. En fin prĩt la figure d'vne venerable vieille, tenãt à la main vn batõ, & s'en entra au iardĩ de la belle, & à celle dit la vieille: Belle moult es sachãt, onques ne vy pucelle qui tãt eust de beauté & bõté. Ie me suis cy venue vmbrayer

en ce Iardin, maispour dieu ne t'ẽnuye. Certes, dist la pucelle nenny: mais soyez la tresbiẽ venue. Vertũn⁹ ne se pouuoit lors abstenir de baiser la belle, onques mais ne dõna vielle à la pucelle si tresdoux baiser, & à ce baiser s'abandõna cõme celle qui cuidoit que vraye femme la baisast. Volũtiers eust celuy fait le surpl⁹ s'il osast: mais il celloit sa volũté, attẽdãt tẽps & lieu cõuenable, & qu'il sceust le courage d'elle. En l'vmbre s'assist Vertumnus sur l'herbe, là vit ses arbres ployãt pour la grand pesanteur du fruit dõt chargez étoiẽt, qui leur faix ne pouuoient soutenir. Grãdes coulõnes y auoit qui les soutenoiẽt, pour leurs rainceaux garder de rõpre. Et si vit entre les autres arbres vn oliuier & vne vigne. Moult belle étoit l'oliue, & celuy le regarda moult qui volũtiers trouua occasiõ d'arraisonner la belle, si luy dist: Fille, icy à bel assemblemẽt, si la vigne étoit desiointe de l'oliue, elle cherroit à terre: & pourriroit, & l'oliue aussi sãs ladite vigne peu vaudroit, or fait l'vn valoir l'autre. Ainsi tu deusses auoir la cõpagnée d'aucũ par amours, ou par mariage pour faire fruit. Onques Heleine, ne la pucelle de Laphithe, ne Penelope ne furẽt de tãt nobles hõmes requises cõme toy. Iaçoit ce que cure n'ayes de leurs prieres, & que tu les desprises. Les plus éleuz de Lõbardie & de Toscane te requierẽt: mais si tãt étois sage q̃ marier te vousisses, & par mõ choix

prendre seigneur, ia ne le prendrois de bas lieu ains prendrois vn noble homme, riche, & de grand pris qui t'ayme plus que tu ne pourrois penser. C'est Vertũnusqui est tant beau, biẽ seroyes ie t'affie mariee, en bõ lieu, au mõde n'a plus vaillãt, ne plus debonnaire que luy, biẽ le connois, il est de ceste terre nay si ne t'ayme poĩt pour deceuoir cõme les autres amãtz font lesquelz amours dois hayr. Cetuy t'ayme, crait & prise, & est prest de faire tes cõmandemens. Il est biẽ digne que tu le prengnes, car il sçait moult bien arbres enter, & planter en tems cõuenable, & si n'est rien que tant desire, que tõ amour & ta grace. Pour tõ amour à cestuy mis tout en oubly, & pour dieu dõne luy ta grace, & si ayes de luy mercy. Saches qu'il t'en prie & requiert, ainsi cõme s'il parlast à toy presentemẽt, ce que ie te requiers est pour soy, & ne le tue pas par ton dãgier, car vẽgence en retourneroit à toy, & les dieux qui n'ont cure de ce.

Ie te diray vne auenture, qui est auenue de mon tems. Ie suis vieille, & si ay moult veu, fais ce que ie te conseille, & si feras que sage.

Les amours d'Iphis, & d'Anaxarete.

EN Cypre auint vne merueille, à laquelle exemple doiz prẽdre, & pource la te racõteray, Iphis vn iouuenceau de basse parenté auoit sõ cœur mis en vne riche dame, & de grãd renõ, nommée Anaxarete, & tãt l'ayma celuy, q̃



son amour n'en pouuoit retraire, ne son cœur pour quelque peine qu'il y mist. Il se blamoit fort de ce qu'à grand honneur se prenoit, mais que luy valoit ce? Car en vain contre amour s'efforçoit. Qui est celuy qui contre amour ait force? Quand il vit que contre amours ne pouuoit estriuer, pour chose qu'il sceut faire, son cœur découurit à la nourrice de la belle, en luy priant humblement, que nulle nuisance ne luy fist, & si prioit souuēt aux chambrieres qu'elles luy fissent aide. Brief à dire, tāt de greuāce & de maux en tira Iphis, que plus ne pourroit homme tirer pour femme. Plusieurs fois fist à sçauoir à la belle Anaxarete s'amye, les maux que pour elle enduroit, mais celle qui étoit plus du-

re que diamant,ne ſemouuoit en rien vers luy pour ſes maux reconforter, ains l'en blamoit villainement. Or auint qu'Iphis le las amoureux vit, que mercy n'en pourroit auoir, il fut tant angoiſſeux de douleur, que mieux aimoit à mourir qu'a viure. Si diſt à la parfin à celle que tāt aimoit, cruelle dame: pour votre amour mourray, dont ioyeuſe ſerez: car grand louange acquiert, qui ſon amy met à mort. Certes ie prophetiſe qu'encores ſera telle heure, que de celle ioye ſerez dolēte: Et ſi maudirez l'orgueil par lequel vous m'aurez mis à mort, & direz que votre amy étoit biē digne de votre amour auoir. Pour vous mourray brieuemēt, mais tāt que la vie aye au corps ne partira mon cœur de votre amour. Vie & mort perdray enſemble, & brief orrez nouuelle de ma mort. Et en ce diſant attacha vn liecol aux portes de ſamye & ſe pendit. L'angoiſſe de la mort luy fiſt étendre ſes membres, & regiba des piez, tellement que l'huis ouurit. Adonc fut aperceu le corps de la meignie de l'hotel qui le corps dependirent, & l'aporterent à ſa mere, car ſans pere auoit long tems été. Qui lors vit la grand douleur que la mere faiſoit, pour ſon enfant, biē luy en pourroit prendre pitié. Quand le corps fut aprété pour enterrer, la proceſſion le vint querir & fut porté par deuant l'hotel de ſa fiere dame qui cauſe étoit de ſa mort, & la mere alloit a-

pres la biere, laquelle demenoit grand dueil. Pitié & repentance en eut Anaxarete l'orguilleuse, qui tant de fois l'auoit refusé. Si vint à la fenestre pour le corps mort de son amy regarder: Mais à peine eut elle la biere auisée quād la veue luy print à troubler, tellemét que goutte ne pouuoit voir. D'illec se voulut remuer, mais elle étoit ia tant refroidie, qu'elle ne pouuoit. Encore est la fiere dame en Salamine la cité, & fut muée en vn marbre en forme de féme. Pource belle fille ie te conseille, que tu secoure ton loyal aymant, car sage est qui se chatie par autruy.

QVAND Vertumnus eut acheuée sa parolle qu'il auoit emprinse, il se découurit & reprint sa droite semblance, si aparut plus bel, quād mise ius eut sa semblāce de vieillesse, ainsi comme le soleil qui souz la nuée à été, est plus bel quand au clair est aparent. Et quand Vertumnus eut sa forme reprinse, entre ses bras la print & la voulut efforcer: Mais ia besoin n'en étoit, car elle étoit toute preste de faire son plaisir, comme celle qui tant estoit surprinse de la beauté qu'elle auisa au iouuenceau, qui plus l'aymoit & luy plaisoit quelle mesmes ne fist à luy.

Comment Romulus fut Roy & edifia premierement la cité de Rome.



PVis que le Roy Palatinus fut mort, Numitor deuoit tenir le Royaume des Latins: Mais ſon ainé frere Aemulius l'en desherita par guerre. Puis reuint Numitor en ſon regne par la force de Romulus ſon neueu, qui le rendit arriere. Et ſucceda apres luy en grād' paix, en ſa vieilleſſe, & lors ota Mars de ſon chef le heaume, & ſi pria en telle maniere à Iupiter. Beau ſire Rome eſt ores en grād ſtabilité fondée ſur faux fondemens, ſi gouuerne vn ſeul prince Rome & Sabine: C'eſt mon filz. Or te prie que tu me tiēne la promeſſe que lon tems m'as promis. Ce fut qu'vn tems qui viendroit que vn homme ieterois du monde, lequel es cieux ie deifirois. Si te prie que ma promeſſe ſoit

ſoit ores tenue. Or eſt maintenant le terme venu que mon filz vueil es cieux par ton gré deifier. Iupiter otroya à Mars ſa requeſte. L'air couurit d'vne épeſſe nue, ſi cheut foudre du ciel & tonnoirre épouuentable. Par ce ſigne ſceut Mars ſans doute quand veue l'eut, que ſa requeſte auroit. Si ſ'apuia ſur ſa hante hardimēt au chariot, dont les timons étoient ſanglans, lequel cheuaux portoiēt parmy l'air. Si éperonna ces cheuaux, & n'arreta iuſques à tant qu'il vint ſur le mont Palatin chargé d'arbres, ou Romulus ſon filz étoit & ſes hommes entour luy. Ses lois & ſes droitz écoutoient & faiſoient ſes commandemēs. La le print Mars & l'emporta, & en portant affina tāt qu'en luy auoit de mortel. Si print forme diuine & fut de grand autorité.

D'Herſilia femme de Romulus & de ſa transformation.

HErſilia étoit fort triſte & dolente qui cuidoit auoir perdu sō mary, & ſon ſeigneur car riē ne ſçauoit de ce que Iupiter l'auoit lors glorifié: Mais Iuno pour la reconforter, luy enuoya ſa meſſagere Iris, qui de ſon ſeigneur luy diſt certaines enſeignes & la verité, laquelle quand décendue fut en ſon arc coulouré au commandement de Iuno, ſa maiſtreſſe, luy diſt en telle maniere: O royne vaillāte, hōneur de Sabine & de Rome qui ſeule fut digne d'eſtre



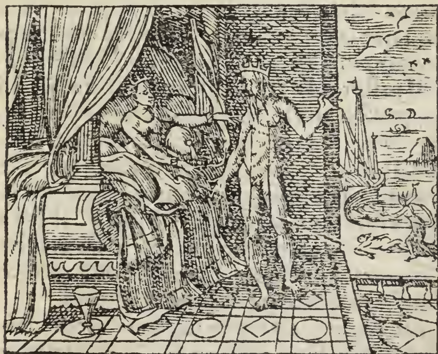
épouse, & amye au noble roy Romulus: Laisse tõ dueil, car tõ mary est déifié & appellé Quirinus. Et si tu as desir de le voir, vien auec moy au bois ramu, qui verdoye sur le mõt de Quirin, ou son saint temple est. Quand la franche dame vit la messagere, vergongneuse fut si enclina sa face & à peine s'osa vers elle dresser. Non pourtãt luy respõdit & dist: O vaillante déesse, si tu me conduisois la, ou ie pensse voir face à face mon seigneur & mary. Bien me sembleroit que Royne des cieux serois, & que de ioye & bonne auenture passerois toutes autres. Adonc se mist Hersilia à la voie auec Iris au mont Quirin, la décendit vne étoile, qui l'emporta au ciel: si fut deifiée & hautement assise

de coté son mary, en vn noble & riche siege. Son nom fut renouuelé & fut appelée Ora.

Fin du quatorzieme liure du grand Olympe, des histoires Poëtiques.

LE QVINZIEME ET DERNIER LIVRE
du grand Olympe, des histoires Poëtiques.

De Mycilus qui fut accusé à tort, & des noires pierres muées en blanches.



TAndis que la terre de Rome fut sans roy, on quist vn sage homme & loyal, qui biē

ſceuſt gouuerner la terre apres ſi vaillant roy. Le preud'hõme, qui fut éleu eut nõ Numa Põpilius. Ceſtuy ne miſt pas ſon entête ſans plus à aprendre les droitz & vſages de la terre, mais à plus grande ſcience miſt ſon entente, c'eſt à ſçauoir l'art de nature. Et pour plus diligemment étudier laiſſa le pays, dõt il étoit nay & nourry, & alla en la cité de Crotone qui ſiet es fins d'Italie. La l'auoit vn Grec fondée. Si demanda comment & pourquoy faite l'auoir, autrement ſeant que les autres citez de la contrée. Lors vn ſage homme ancien du regne qui de l'ancien vſage ſçauoit les coutumes, luy diſt: Hercules venoit iadis d'Eſpagne à tout & riche & grand gain que la conquis auoit. Il print en ce riuage port, & ſ'y arréta. En l'herbage laiſſa ſon beſtial paſturer. Et tandis vint pour le trauail qui l'oppreſſoit en l'hotel de Croton, hõme preux, ſage, large, & courtois. Ceux qui ſon hotel demandoient, étoient courtoiſement hotelez & receuz. La ſe repoſa longuement Hercules, car bien y fut receu. Et quand il ſe partit, il diſt à ſon hote. Vn tems viendra que ceſte maiſon deuiendra cité de grand autorité. Bien auerée eſt ceſte parolle, & vous orrez comment.

EN Arges eut iadis vn vaillant homme, nõmé Mycilus, filz d'Alemon de Grece, duquel le maintien & l'état pleut moult aux dieux. En celuy tems n'auoit eſté homme de ſi grande

honnesteté, ne qui la grace des Dieux tant eust, car de loyal cœur les seruoit
Cestuy vit vne fois de vision en vision deuant luy aparoir Hercules le Dieu, portant vne massue: lequel luy dist que hors du regne dont il étoit nay sans arrest s'en allast pour habiter en autre contrée, & que batir luy conuenoit vne cité sur la riuiere de Soire en Calabre, ou sa demeure seroit, & si ce ne faisoit que mallement puny en seroit. Quand Micylus s'éueilla, moult émerueillé fut de la vision que en la nuit precedente auoit veue en son dormant. Si ne sceut que dire ne que penser. Car contredire ne vouloit Dieu, ne ses commandemẽs enfraindre, & d'autre part n'osoit il casser la loy ne l'établissement du païs qu'il ne se fust reputé de trahison. Car prins & iugé seroit à mort s'on s'aperceuoit qu'il se vousist du païs partir. Le iour passa & la nuit vint, si se coucha le preud'homme & s'endormit, & le dieu ainsi comme deuant auoit fait, luy aparut & l'amõnesta de rechef, que sans delay fist ce que commandé luy auoit. Et que maugré luy seroit se plus en queroit alongemẽt. Encores luy dist, que honte & méchef luy viendroit, se sans plus de contredit, n'acheuoit son commandemẽt. Lors cestuy qui l'ire diuine douta s'apréta, pour aller sans arrest la ou le Dieu le vouloit enuoier, mais la renommée s'épandit en-

tre ſes voiſins qui ſ'en aperceurent. Si dirent qu'il vouloit caſſer l'etabliſſement du païs, & aller querre maiſon en autre terre. Si fut accuſé de trahiſon : & arrété par les iuges, leſquelz voulurent enquerre ſi c'etoit verité qu'il vouſiſt le païs laiſſer. Mais ſon crime étoit tout aperceu, & auſſi ſans contre luy témoigner, il connut & confeſſa tout ce qu'il auoit en penſee de faire. Si fut ſans arreſt, pour ces cauſes iugé à mort, dont il deuint de peur pâle & découlouré. Ses mains tendit vers le ciel, & y regarda d'humble courage. Si pria aux dieux qu'à ce beſoin le ſecouruſſent. Et nommément il pria deuotement Hercules, par ce que ce luy auenoit, qu'il luy fuſt à ce beſoin amy, & qu'il l'aydaſt. En la ville ou on deuoit Nicylus condamner & mettre à mort auoit vn vſage merueilleux, car blancs caillouz, & noirs cailloux y auoit en vn pot par nombre: & quand ſe venoit qu'on les tyroit dehors, ſi ceſtuy étoit à tort condamné pour qui on le faiſoit, les noirs cailloux prenoient blanche couleur. Et par contraire les blancs prenoient couleur noire, & par ce ſçauoit on ſ'au forfait, duquel on l'accuſoit auoit coulpe ou nõ, & ſ'il étoit coulpable ſi eſtoit il puny de crime apparant: & les blãcs cailloux étoient garans à ce nom coulpable. Par la coutume Micylus fut éprouué & non trouué coulpable par les noirs cailloux que Hercules

qui les touchoit, selon sa volunté faisoit blanchir, & ainsi fut de la mort quitte & deliuré. Cestuy regracia le dieu, & s'apréta ioyeusement d'acheuer sans delay tout ce qu'il luy auoit commandé. Micylus mist tout son harnois en vne nef, & dedans entra à tout sa compagnée. Puis s'en alla par la mer exploitant & nageant. Si passa Lacedemone, Tarente, Cibernie, Salarne, Turine, & les champagne d'Iaspigis, & plusieurs autres places & lieux. Tant passa villes, portz, citez, & autres iles, qu'il trouua le chef du fleuue d'Hestré, ou il deuoit edifier ville & manoir, & illec la fonda sur la fosse de Croton le preud'homme. Duquel nom on nomme la ville Crotone, & ainsi fut faite Crotone la noble cité en la fin d'Italie.

De Pytagoras le philosophe nay en Same, & d'aucuns de ces enseignemens.

EN Crotone eut iadis vn clerc grand philosophe, noble & sage, nay d'vne ile nommée Same, qui fut nommé Pythagoras bon astronomien & en son tems n'y fut trouué son pareil. De Same étoit party pour la malueillance du seigneur & de sa gent, pour viure en franchise hors de sa male suiection. Si vint en Crotone en exil, il étoit preud'homme & sainte personne, il sçauoit plus des secretz naturelz que nul autre, si enseignoit sa science à ceux qui vouloient apprendre, & leur montroit com-

ment ilz deuoient viure au monde,& eux gouuerner & contenir, & dont pouuoient venir foudres & tonnoirres,& si disoit que par droit & raison vn homme mortel ne deuoit détruire autruy corps pour luy saouler,& qu'on se doit abstenir de boire sang,& manger chair. Autres viandes, dist il, sont assez dont on peut estre conuenablement repeu, comme blez, raisins, poires, pommes, & autres fruitz de diuerses manieres. Lait, miel & herbes goutables. La terre, dist il, est large, & largement donne à tous, tant qu'il doit bien suffire à chacun. Bestes sauuages & yreuses, dommagent autruy corps,pour assoulager leur faim, c'est à sçauoir Tigres,Lyons,Loups & semblables bestes,qui sont pleines de rage, & se nourrissent par leur felonnie. Autres en y a plus debonnaires, qui d'occision n'ont cure,comme cheuaux, bœufz, brebis,& plusieurs autres prenans leurs vies aux paistres par les herbages.Aussi l'humaine creature ne doit faire mal à autruy, pour saouler sa pance:car c'est grande cruauté d'vn corps qu'on met à mort,pour repaistre vn autre corps,quãd on peut tant de biens & de delices,que la terre qui tant est plantureuse soutient,auoir & trouuer viande qui suffise à la nourriture du corps de l'homme,ne sans espandre sang, ne manger de chair, & sans deffaire autruy corps, ce souloient faire les geans.C'est trop mauuaise cho-

ſe que de faire telle meſpriſon. Il fut iadis vn tems que les gens ſans manger chairs viuoient, & ſauoureuſement ſe nourriſſoient des fruitz & des arbres, & des herbes que nature leur produiſoit. Ces gens furẽt de franche origine plantureuſe & bien heureuſe, & furent appellez gẽs dorez pour leur grande bonté. En ce tems ne doutoient rien les oyſeaux, on ne tendoit nulz getz ne nulles retz pour les prendre. Les beſtes viuoient ſeurement aux chams, & les poiſſons es eaus. Rien n'étoit en ſoupeçon qu'on luy fiſt mal ne fraude. En villes, en bois, & en chams, & en plaines étoit aſſeuré en paix. Et veſquirent de cruz mangers pour ſaouler leurs ventres. Mais depuis petit à petit ſe ſont habãdonnez les hommes à toutes cruautez. Et ſi prindrent & eurent leurs cœurs en toutes deceptiõs & fraudes. Premierement ilz montrerent leur rage aux ſauuages beſtes. Au moins leur deuoit ilz ſuffire de celles occire & detruire, qui ſ'efforcent d'homme greuer & deuorer. Bien deſſeruent telles beſtes par leur rage qu'on les mette à la mort: mais on ne les doit point manger, car ſe ſeroit deſconuenance.

OR eſt tant creue la cruauté, qu'on ne met point ſeulement les beſtes ſauuages à mort: mais chacun ſ'accoutume à les manger. Et encores y a il pis, car on mange maintenant les beſtes ſimples, & quiert on occaſion de les occi

re. Si dist on que la truye à mort desseruie; pour ce que de son groin elle fait trop de dommages dedans les blez. Et la cheure pource qu'elle broute & mange les vignes, iaçoit ce que par leur coulpe leur auienne. Quelle chose ont mes fait les simples brebis? pour estre mises à mort: car plus proffitent viues aux hommes que mortes. Par elles auons nous laine pour nous couurir, & des cheures nous auons laict, qui bon est à manger. Pour quelle coulpe detruit on le bœuf qui est beste debonnaire, & sans malice ne fraude, & duquel nous vient tant de biens? Par le bœuf est arée la terre ou les blez croissent, dont notre nourrissement vient. Bien deuroit auoir celuy souffrete qui détruit son laboureur. Et encores ne leur suffist il pas de faire si grande felonnie, ains en mettent aux dieux sus la rage, & si font des entrailles charmes & deuinailles, cuidans par ce sçauoir la verité des diuins iugemens. Encores font ilz choses plus desconuenables. Quand ilz se repaissent des chairs des bestes qu'ilz occient des sacrifices, quelle rage émeut humaine creature de prēdre plaisance à tel manger? Pour dieu bonnes gens ne vous chaille de vous paistre de telles viandes, venir ne vous en peut nul biē. Mais mettez peine à retenir & à entendre ce que ie vous enseigneray: car puis que dieu m'en donne grace & semont, ie vous montreray les sentences &

les secretz qui sont encloz en ma pensee plus que les anciens ne peurent sçauoir. Par les étoiles m'en iray, & vous en diray eu appert ce que maintz autres n'en pourroient entreprendre. Les vanitez terriennes laisseray . Si m'en iray par l'air vollant, & montreray à tous hommes qui n'ont discretion, & par folie se võt de mort épouuentant, tellemẽt qu'ilz n'entẽdent à bien comment ilz doiuent viure & l'ordonnance des destinees, s'en suyuir vouloient ma doctrine & mes enseignemens.

Des enseignemens de Pythagoras touchant l'immortalite de l'ame, & de la mobilité de nature & du tems.

O Gens égarez, dist Pythagoras, dou vous vient celle vaine frayeur qui tant vous épouuente ? Pour quelle cause doutez vous à mourir ? Soyez certains quoy qu'il auienne du corps arde ou pourrisse, les ames ne peuuent finir, ne les bonnes auoir mal. Leur manoir est haut, & habitent en nouueaux corps. Bien me recorde que iadis fuz au tems que la guerre fut à Troye, autre homme que ie ne suis de present, depuis ay-ie reconneu lécu que lors portoye, encores est il en Arges pendu dedans le temple de Iuno . Toutes choses se changent & se muent, & tout meurt. Quand du corps mourant yst l'ame : elle erre tant qu'elle retreuue repos, iaçoit ce qu'elle se deguise en

diuerſe forme dont eſt trop cruel celuy qui pour la nourriture de ſa gloutte pance,détruit vn autre corps. Trop ſe dénature homme qui d'vne ame ſe paiſt. Et puis qu'en profonde mer ſuis vollé & mis au vent,& entreprins l'ay,dire vous vueil tout ce que i'ay au cœur conceu. Bien ſçay que toutes choſes ſe varient, ne il n'eſt rien qui arréter puiſſe en vn point. Ainſi comme l'eau n'arreſte ne ceſſe iour ne nuit d'éloigner ſa ſource, ſans prendre aucunement nul repos,ainſi pareillement ſe change le tems, ce qui eſt auiourd'huy ne fut point hier, ne ne ſera pas demain. Le tems ſans faire aucũ ſeiour ſ'en fuyt ſoir & matin. Meſmement le ciel n'eſt pas touſiours en vn meſme point, n'auſſi n'eſt pas le iour tel comme la nuit. Pas n'a le ſoleil telle couleur au leuer, comme il à au coucher, pour la terre dont il ſ'approche,ne comme il a endroit midy, & la lune n'a pas touſiours la forme ſemblable, vne heure elle eſt pleine, & l'autre elle eſt cornue, en decours elle luiſt au matin, & au ſoir quand elle eſt nouuellement refaite.

LES ans ſe changent en quatre diuers tems, c'eſt à ſçauoir printems,eſté,automne,& hiuer, qui ont qualité diuerſes,reſſemblans aux étatz des hommes. Lors que printems eſt, la terre ſe renouuelle, la ſaiſon tendre & moite reſſemblant à l'enfant. Lors naiſt nouuelle herbe, qui

ne peut ſouffrir froidure. Les Agreſtes qui l'her
be voyent ſ'en reſiouiſſent, par l'eſperãce qu'ilz
en ont, dont reuerdiſſent les chams, les prez, &
auſſi les arbres floriſſent. Mais en ce tems les
fleurs ſont tendres. De printems paſſe lon en
eſté, qui plus fort eſt reſſemblant le iouuenceau
qui plus à de force. Adonc eſt le tems vigou-
reux, & deuient l'herbe forte. Si eſt le tems ſec
& plein d'ardeur, ainſi eſt ieuneſſe de chaude
nature & forte à plus ſoutenir qu'enfance. L'e-
ſté paſſé, lon eſt en automne qui plus ſ'attrem-
pe entre froid & chaut. Ainſi eſt la creature en-
tree en ieuneſſe & vieilleſſe attrempee raiſon-
nablement, ſi qu'il n'eſt trop ieune ne trop viel.
Puis entre lon en hyuer, tremblant viel & de-
crepité, qui la crigne à perdue, ou il la chenue.
Et ainſi n'eſt corps d'homme longuement en
vn état, ains ſe change & ſe transforme. Pas ne
ſerons demain ce que nous ſõmes de ceſte heu-
re, bien ſ'en peut aperceuoir qui garde y prent,
Premierement nous fumes ſemence encloſe au
ventre de notre mere ſans forme auoir, & puis
nature par ſon ſens y ouura, tellement que for-
mez en yſſimes, & pleins d'ame & de vie. Et tãt
creumes que nature nous tira hors du ventre ou
nous étions. Et quand au monde fumes ve-
nuz, nous gemimes foibles & nuz, & ne nous
pouuions ayder ſans auoir d'autruy ſecours,
puis creumes & enforçames tant, que ſur qua

tre piez allames en maniere de beste. Apres no* creut force & age, tant qu'vn peu nous soutinmes sur deux piez . Puis apres deuinmes fors iouuenceaux, Et puis en notre moyen age meur & amesuré. Puis vient l'age de vieillesse, dont par foiblesse conuient l'homme rencheoir, & perdre sa belle couleur, tel souloit estre fort fier & appert en sa ieunesse qui ne se peut ayder en sa vieillesse, petit à petit nous détruit vieillesse, & meine à la mort si attentement qu'on ne l'aperçoit. Ainsi se reschangent toutes choses, & mesmement les elemens se deguisent.

De la difference des quatre elemens, & de la situation d'iceux, & quelle contrarieté est entre eux.

QVatre elemens sont desquelz toutes choses du monde sont extraites . Les deux sont pesans, c'est à sçauoir terre & eau, & sont plus bas que les autres pour leur pesanteur. Les deux autres qui sont moins pesans sont assis plus haut, c'est à sçauoir l'air & le feu. Ces quatre sont assis en quatre lieux conuenablement, & nonobstant se souloient ilz transmuer l'vn en l'autre . La terre s'amoindrist & si retourne en eau, l'eau en l'air, & l'air en feu. Ainsi change sa proprieté chacun d'eux en attenuant sa nature. Le feu s'épessit & laisse sa tresgrande legereté, deuient air, & air deuient eau, & eau deuient terre , & ainsi se muent subtilement les elemens l'vn dedans l'autre , & échangent

leurs proprietez & especes, ainsi mue & renouuelle nature les choses, si leur donne autres formes qu'elles n'auoient parauant. Rien n'est en tout le monde qui ne se varie, & qu'autre n'aparoisse que premierement aparoissoit, & semble par son renouuellement estre tout renouuellé. Si dit on que ce n'est autre chose naistre que commencer à estre la chose autre qu'elle ne eust été, & mourir est quand elle se mue, & qu'elle laisse sa premiere forme & semblance. Et combien qu'elle se translate, si ne meurt elle pas : car aussi se muent les âges, & les siecles, qui premierement furent d'or, deuindrent d'argent, apres deuindrent arain, & depuis deuindrent fer. Mesmement se transmuent les lieux, & aussi en maint païs ce qui souloit estre terre est maintenant mer, & en autre païs ce qui souloit estre mer, est maintenant deuenu terre. C'est legere chose à prouuer, car on peut trouuer loin de mer aux chams ou lon moissonne, & es montagnes les coquilles des poissons qui souloient en mer nouer. Et ce qui souloit estre large champagne & montagne, est ores par le defoulement des vndes de la mer, & des vens ouuert en marine. Ce aussi qui iadis paluz boueuse fut, est maintenant sablonneuse terre. Les fontaines sourtent ailleurs qu'elles ne souloient, & ailleurs sont taries. Et ainsi, par les veines de la terre qui s'en abreuuent, se

cauent souz terre qui d'autre part yssent, & puis sur terre flottent. Ainsi va Arethuse en cauant qui vient & sourt en Arges, & si montre son chef, & puis prent cours ailleurs qu'elle ne souloit faire premierement. Amasenus court aucunefois en Sicanie,& aucunefois qu'elle n'y court point. Anigrus fut iadis bonne à boire, mais depuis que les Centaures s'y baignerent dedans,ne fut, que qui en beut, qu'il n'en eust grand grief & nuysance:car ceux enuenimeret l'eau quand leurs playes y lauerent, que faites leur auoit Hercules de ses fleches, qui étoient entoxiquees de venim. En Scythie naist des montagnes. Hispanis qui iadis fut douce & beuuable,maintenant est amere & sallee. Pharos,Phenice & Tiros ces iles, & maintes autres souloient estre en mer encloses,& maintenant ne le sont pas. Leuchaide fut anciennement gaignable & labourable terre hors de l'enclos de la mer. Qui querroit Helice & Burin citez Achaides de grand renom, souz les eaus les trouueroit,or n'y a sinon roches.Pres de Troye auoit iadis vne large champagne pleine & vnie.Or est vne grande montagne par vens qui en sousterraine se bouterent,& n'eurent par ou yssir.Si firent par leurs soufflemens les plaines estendre & enfler,& onques depuis ne peut l'eu fleure estre abaissee:si est des le tems de lors deuenue vne grande montagne.

I'ay

I'Ay moult ouy, veu, cõneu & apprins, dit Pithagoras, si vous en diray aucun petit. Toute chose cõme ie deuise se diuersifie, l'eau mesme en diuers lieux se chãge diuersement. Nature a en Libie mise vne fontaine qu'étre iour & nuit chãge trois fois son état. A la droite minuit est fort chaulde, à midy froide, & au matin tiede. Ailleurs à vne riuiere de telle vertu, que quand on y boute du boys il art tant est ardente & chaude, tãdis que la lune est en croissant. Aussi trouue lon vn autre fleuue de telle vertu que qui en beuroit il auroit les entrailles aussi dures comme marbre, & pareillement toute chose q̃ y attouché. Il y a pres de notre terre eaus qui dedans se baigneroit, sa cheuelure auroit de couleur d'or. Si a eau d'autre nature qui merueilleusement muẽt les corps & les cœurs. Salamacis à telle vertu que tous ceux qui dedans se baignent se muent en autre nature.
En Ethiopie à tel lac, que qui en boit dormir luy conuient, tellement qu'on ne le peut éueiller. Homme mortel ne boit de la fontaine de Clitoire qui iamais vueille boire de vin & si ne sçait on pourquoy, fors tãt qu'aucuns diẽt que ceste eau auoit nature cõtraire au vin. Et d'autres diẽt que quãd Melãpus anciẽnemẽt eut sauuees les filles de Pretus q̃ forcenees étoiẽt, & que fait auoit medecines d'herbes, de racines, & charmes, mist en l'eau le remanant

desdites herbes,& aīsi demeure en l'eau la haine du vin. Vn autre eau est, que qui s'en boit il s'en desyure. Pheneum vn lac en Archadie est, qui de nuit est amere & salee, tellement que q de nuit en beuroit, il seroit en peril de mort & par iour en peut boire sans dommage receuoir. Ainsi se changent les eaux par le monde en diuerses manieres. Simphlegades fut iadis vn cham assis de tous cotez en crolieres & riuieres, ores est en lieu sec seant. Cyclades etoient iadis Iles flottans par la mer auec les vētz & vndes, si firent maintes nefz effondrer quād elles venoient heurtans. Ceux qui la nef de Iason menoient en furent en grand doute & peril, ores sont assises sans elles mouuoir, pour vndes ne pour vent qu'il face. Ethna qui rend assiduellement flamme, vn tems viendra que la flamme cessera & n'ardra plus. Car la terre à ame & vie, si comme aucuns racontent dont la flamme sault de la terre, & quand elle respire, les conduis pourront estre fermez & cloz par ou la flamme yst des conduis de la terre. Ainsi pourra la flamme ailleurs querir conduit, dont elle faudra, & les conduis d'Ethna faudront, ou si la terre se remue comme beste, elle chāge les cōduis par ou la flāme yst. Autres sont qui esperēt qu'Ethna rēd assiduellemēt flāme ardente par les souflemēs des vētz qui en terre se creusent en cauernes, si vont

par leurs rigueurs hurter durement les roches dessouz la terre l'vne a l'autre, dont conuient que flamme ardante en saille. Mais quand le soufflement abaissera la flamme cessera, dont la montagne ard. Et selon celle opinion, naist celle ardeur de poix & du souffre ardent, & perdra icelle combustion sa flãme quand elle perdra sa nourriture de poix & du souffre, & que elle n'aura qui la nourrisse. On dit qu'en Septẽtrion, en vne region dite Pallene à gens, lesquelz sont couuers de plumes cõme oyseaux. ceux qui n'ont neuf fois été aux paluz de Triomace. En Scythie à femmes sorcieres, qui peuuent (ce dit on) ainsi faire. Et éprouué est que des charongnes pourries sont trouuees petites bestes d'autres formes, escarboutes sont nees & nourries de cheuaux mortz, qui les piez arracheroit, & l'autre partie enterreroit, la partie enterree se conuertiroit en escorpiõs. Papillõs se forment de chenilles. Du limon de la terre, yst vne vile semence sans forme, dont raynes sans piez viennẽt & naissent, puis leur viennẽt piez & iambes, & pour plus loin saillir, elles ont les iambes de derriere plus longues que celles de deuant. Quand l'ourse enfante son faon ce ne semble fors vn billot ou masse de chair mal viue. Puis luy vient forme & vie par l'alainement & le leschement de sa mere. Les mousches qui font la cire, naissẽt sans piez &

puis piez leur viennent. Qui le Paon, l'Aigle & autres bestes verroit, à tard croiroit s'il ne l'auoit éprouué, que d'vn œuf naquisset. Aucuns dièt que de l'eschine d'vn homme mort quād elle tourne à pourriture peut naistre vn serpēt: mais on voit souuent que telles choses que veues ay, sont faites d'autres especes.

La nature du Fenix, & de plusieurs autres bestes & animaux.

VNe chose est qui d'elle mesmes se repaiste c'est le Fenix qui habite en Asie. Pas ne vit de la pasture de laquelle les autres ont leur nourriture, mais vit de cinamome, d'encens & d'autres espices, & quand le tems de cinq cens ans vient, il assemble au sommet d'vn palmier vn liĉt d'épices, & là se mue & fine sa vie en douce odeur, de luy renaist vn petit Fenix, qui autāt doit viure qu'il à fait. Et quād parcreuest & qu'il a force & vigueur, le nid son pere lieue & le berceau ou nourry à été. Si l'éporte haut deuers le ciel, & l'assiet honorablement deuāt le temple du soleil. Vn serpent est engendré de telle nature, que l'vne heure est masle & l'autre heure est femelle, lequel est appellé Hyena. Chameleon est vn animal de telle nature, qu'il ne vit fors de l'air, & se taint en sēblable forme que les choses qu'il ataint. Linx est vne beste qui ne pisse sinō pierre: car son pissat deuiēt pierre si tost qu'il à l'air. Coral est de telle

nature,que hors de l'eau eſt dur comme pierre & ce qui eſt couuert de mer eſt verge toute verte. Brief à dire,toutes choſes ſe chāgent, dont nous voyons aucunes gens qui furēt iadis foibles,qui maintenant sōt fors , & pluſieurs autres qui furēt fors,qui ſont maintenāt foibles. Troye fut moult noble & puiſſante cité,q fort greua ſes ennemis,& ſe tint dix ans vigoureuſement cōtre tāt d'aduerſaires,or eſt pauure & deſerte. Sparte,Michenes,Thebes,& Athenes, furent de grād autorité,mais maintenant ſont détruites & deſertes , & ſi n'en eſt que le nom. Or ſe lieue vne nouuelle Rome qui croiſt de iour en iour,& qui tant ſera riche & puiſſante, qu'elle ſera dame,Royne& chef de tout le mōde ſi comme dient les augurieus & les deuins.

Ainſi ſe diſoit iadis Helenus à Eneas, lequel ploroit la déſtruction Troyēne.Helenus q de vray ſçauoit les choſes à auenir , diſt à Eneas: Si tu ſçauois ce que ie ſçay, tu t'abſtiédrois de plorer, tu reſtaureras la pte de Troye,tu échaperas & paſſeras ſain & ſauf,par feu iras en terre amiable & ſeure,& y fonderas vne riche cité & autoriſee ou ton lignage regnera,onc ne fut,maītenāt n'eſt,ne iamais ne ſera ſi puiſsāte Et naiſtra de tō lignage vn barō q la fera maitreſſe & dame du mōde. Si ſuppeditera toutes terres,& mettra par force toutes gés ſouz l'épire & dominatiō de celle noble cité.Moult ſera

sa valeur prisee, quãd la terre aura mis en paix, il montera es cieux ioyeusement & sera deifié, Ainsi le racontoit Helenus en sa diuination à Eneas en le recõfortant, lequel ia vint de Troye aportant les dieux auec luy qu'il auoit tirez du feu. Bien m'en remembre & si ay grãd' ioye quãd Rome voy si puissante,& croitre de iour en iour. Et si m'éiouis de ce que les Troyens furent vaincuz des Grecz, qui en ce leur firent grãd proufit: car par celle déconfiture vindrẽt les Troyens à telle hautesse & honneur que les Romains doiuent auoir, si comme ilz eurent ioye & paix. Ainsi afin que de mon propos ne m'éloigne, ie vueil retourner à ma premiere matiere, si puis bien affermer q̃ ciel, terre, mer & tant qu'il y a, & mesmemẽt les abimes chãgent leurs formes. Or n'est donc chose appartenãt, que l'homme occie autre beste pour sõ corps paistre, ains les doit on laisser en paix. Si est grand honte & grand' cruauté de deuorer corps qui luy apartienne. Ne détruisez pas donc bestes non nuisibles, & les nuisibles detruises, & ce vous suffise sans manger de telle occisiõ: car on trouue des autres viandes assez, desquelles on peut bien & hõnestemẽt viure.

De Numa Pompilius, & de sa femme Egerie qui deuint fontaine apres sa mort.

QVand Numa Pompilius eut cõme sage homme ses doctrines & enseignemens

diligemment aprins & retenus, il reuint à Rome remply de ſcience, de luy firent les Romains leur gouuerneur, & luy baillerẽt la maitriſe du royaume, & luy donnerent belle femme & riche à ſon choix, ſage, prudẽte, vaillante, courtoiſe & de haut lignage, bien ſ'entreaymerent eux deux. Si fut la court pleine de ſage baronnie, cetuy miſt premier au Kalendrier, Ianuier & Feurier: car parauant n'auoit eu que dix moys en l'an. Il fut ſage, ſi ſceut bien gouuerner ſon royaume en tout tẽms de paix & de guerre, & apprint à viure en paix les gens de guerre, qui parauant n'auoient mis leur étude fors qu'a batailler, & tĩt toute ſa vie le royaume en paix, puis mourut par vieilleſſe. Pour la mort du roy demenerent grand dueil ceux du royaume, ieunes & vieux, & ſur tous autres ſon épouſe, nommée Egerie. Celle laiſſa ſa cité pour ſon dueil faire, & ſ'en fuyt ſans que femme ne homme le ſceut: & fiſt le dueil de ſon mary ſi treſgrand que c'étoit grand pitié à le voir. Les nymphes qui au boys demouroient, ſe penoient à la reconforter: mais confort ne voulut receuoir. Hypolitus iadis filz de Theſeus luy montra par exemple qu'elle ſe deuoit de ſi grand dueil retraire, & luy raconta d'vne mauuaiſe auenture qui iadis luy étoit auenue.

D'Hypolitus qui fut deux fois homme.



OYez dame, dist Hypolitus, oyez raconter cõment Theseus fist vn sien filz détirer par l'amonestement de sa féme, fille Pasiphe, laquelle requist son fillastre de son amour. Et pource qu'il ne la luy voulut acorder, elle luy mist sus qu'efforcer l'auoit voulu. Si l'accusa enuers sõ mary pour le dépit qu'elle eut du iouuenceau qui refusee l'auoit, & aussi pour doute de sõ vice qu'elle ne fust accusee & blamée. Si tourna sur le iouuẽceau le meschef & l'adultere d'elle, disãt qu'efforcer la vouloit. Et le pere q pas ne sçauoit la verité, creut la mésonge trop legeremẽt qui pleine étoit d'iniquité, & si mécreut sõ filz à tort. Ie fuz mesmes celuy dõt

à present parle, que sa fauce maratre accusa. Si m'en chassa mon pere, pour ladite cause en fuz de luy comme exillé, & moy qui triste & las étois, ie tenois le riuage de la mer Corinthe, là ou ie vy soudainemẽt la haute mer monter, & assembler en vn mont, bruire & mugir cõme vn bœuf, sauuage, dont en yssit vn thoreau qui apparut hors iusques au pis. Il auoit vn grand museau large & tout ouuert, dont il vomissoit l'eau de la marine. Quãd mes compagnõs virent la malle beste, ilz en furent moult ébahis: mais ie ne m'en ébahis de rien: car tant éperdu me tenois de mõ pays que i'auois perdu cõme celuy qui cuidois que iamais pis ne peusse auoir. Mais les cheuaux qui menoiẽt le chariot ou assis étois, s'éffraierent pour le Mõstre & s'en fuirent contre vn mõt sabotãs mõ chariot oux roches. Vainement m'efforçay mon chariot cõduire, & de mes cheuaux refrener la peur. Tirer voulois ma resne, & bien y misse telle peine, que ia les fors cheuaux pour rage qu'ilz eussent ne me peussent surmõter, & que bien ne les tinse, si la roue du chariot ne fust cassee sur vn grãd tronc ou elle passa. Si me cõuint verser du chariot, & fuz en grand trauail dessus le tronc ou ie cheu. D'illec ne me fusse meu, si les cheuaux qui me tenoient dedãs leur harnois atrapé ne m'en eusent entrainé. A ce meslocherent & debriserent tous les mẽbres,

& les entrailles me partirent, tellement que mieux ſemblois mort que vif, ſi n'auois forme qu'on peuſt de moy connoitre. Si ne peut on donc cõparer ta perte à la mienne. Ie viz la te nebreuſe peine d'enfer, & ſi y fuz, dont en nul iour ne fuſſe iſſu, ſi du noble & vaillant Eſculapius filz d'Apolin n'euſſe eu l'aide. Peon le bõ medecin, qui Eſculapius fut nõmé, par force d'herbes me tira dehors, & ſi me fiſt reuiure maugré Pluto qui me tenoit, dont moult dolẽt fut. Et pource que ma dame Diane ne voulut pas que reconneu fuſſe, q̃ enuie eut de moy veoir reſuſcité d'vne immẽſe obſcurité me couurit & me dõna forme, face & figure. Puis fut elle en doute qu'elle feroit de moy, ſ'elle me laiſſeroit en Crete ou en Delon: mais icy m'a poſé & mis pour la doute de mes ennemis. Le nom m'ota que premier auois, & ſi ne voulut pas que i'euſſe nom Hipolite, ains voulut que deſlors fuſſe nõmé Virbius, & auſſi le ſuis. Or eſt à moy hõneur diuine, & ſuis des demy dieus l'vn des moĩdres. Et deſlors ſuis mis en ce bocage, en l'hõmage & l'honneur de Diane qui me guariſt. La dolẽte Egerie ne print onques confort pour rien qu'Virbius diſt: Son dueil ne ceſſoit de croiſtre & augmenter. Ainſi que ſon dueil la ſemonnoit, elle ſe muça au pié d'vn mont, plaignant & plorant aſſiduellement, & tant demena la laſſe ſon dueil & ſon

plorement, que toute s'en confondit. Dame Diane, qui de son dueil eut pitié, luy mua son corps en froide fontaine, moult s'en ébahirent les nymphes q̃ le sceurẽt, & si grãde merueille en eurẽt, qu'onques plus grande n'auoiẽt eue. Plus s'en ébahit Virbius, que Turnus l'agreste ne fist, quand il vit emmy les chams vne herbe à par elle prendre forme d'homme, & la bouche ouurir pour dire les choses auenir aux sages deuins, ceux de Toscane l'appellerent Ta-



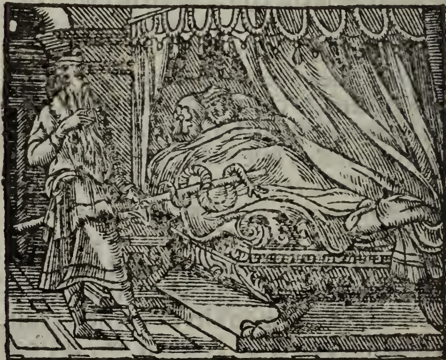
gent. Ou en telle maniere s'ébahit queRomulus fist à veoir la seiche lance verdoyer, & perdre sa seicheresse, & attacher comme vif arbre en terre, & donner vmbre aux vmbrayans, & aux merueillans qui furent ioyeux. Ou plus se émerueilla Hypolitus que ne fist Cippus quãd

premierement ſe mira en l'eau , & vit ſa face cornue. Laquelle quand il eut veue, ne tint pas que ce fuſt verité , ne que cornes peuſt en ſon front auoir , & quand aux mains les eut tâtées, bien ſceut que c'eſtoit verité. Et ſi comme il venoit de la bataille de l'ennemy qu'il auoit donté, il ſ'arreta de ſon gré ſes mains tendans vers le ciel, & ſa face cornue, diſant aux demy dieux: Que peut eſtre ceſte auenture ? ne que peut elle ſignifier? ſ'il vo⁹ plaiſt que certifié en ſoye. Si c'eſt bon heur ſur Rome & pour les Romains, ſoit, & ſi c'eſt le contraire, ſur moy ſeulement vienne , & non ſur autruy. Adonc ſacrifia ſans arréter ſur vn autel fait d'herbe verte , & miſt en vn calice vin , & par le diuin fiſt ſçauoir aux veines d'vne ieune beſte que ce pouuoit ſignifier. Le deuin y regarda, ſi diſt que grande choſe ſignifioit celle merueille , & toutesfois ne pouuoit par veines qu'il y peuſt ſçauoir le miſtere du ſigne , iuſques à tant qu'il euſt traité la lumiere dont il allumoit à l'entour du corps de Cippus. Et adonc vit apertemẽt le miſtere, & hautement ſ'écria à luy, en diſant: Roy des Romains dieu te ſalue, la ſeigneurie du mõde auras, & à toy obeirõt les Romains. Or toſt entre en la cité, & regarde les portes ouuertes. La deſtinée eſt telle, q̃ tu ſeras pour roy tenu, tãtoſt que venu y ſeras. Et franchement vſeras du ſceptre & de la ſeigneurie.

Quād Cippus luy ouit ce dire, de la cité ſe détourna : & diſt que ia à dieu ne pleuſt que tel honneur luy auint, & que mieux luy valoit viure franchemēt en exil. Nonobſtāt fiſt il venir & aſſembler le Senat, mais auant couurit ſes cornes d'vne verde couronne de l'aurier, puis leur diſt : Entre vous à vn homme qui vous ſera Roy & ſeigneur, & à luy ſera le Royaume ſ'il entre en Rome, ſi comme diſt le deuin. Or vous enſeigneray qu'il eſt ſans le nommer. C'eſt vn qui à la teſte cornue: ſ'il luy euſt pleu, entré fuſt en la cité ſans cōtredit de nully, fors de moy qui le trahy & conteſtay. Toutesfois ia n'a il homme qui de plus pres m'apartienne. Or luy defendez qu'il n'y entre, ou vous le prēdrez, lierez, & l'occirez ſ'il vous plaiſt, pour iſſir icelle ſuſpection. Adōc prindrent les princes des Romains & le peuple à bruire tellemēt comme ſi ſe fuſt vent ou buccines heurtans en mer contre roches. Ainſi murmuroient tous, & demandoient tous à vn bruit qui celuy étoit, & le queroiēt en demādant ou il étoit. Et Cippus leur diſt qu'entre eux l'auoient. Alors découurit ſa teſte, & leur mōtra les cornes qu'il auoit. Et quand le peuple de Rome le vit, chaſcun print à gemir, & à couurir ſon viſage, nō vueillās le regarder, mais onques garder ne ſ'en ſceurent que chacun malgré luy ne viſt ſa noble teſte: nonobſtant luy firent ilz hōneur, & luy or-

nerent la teste d'vne noble riche courõne d'or. Et pource qu'il ne voulut entrer en la cité, on luy dõna la baronnie hors de la cité en demaine, tant de terre qu'il pourroit comprendre, charier & enclorre par bœufz en vn iour. Et pour remembrance de la forme qu'il auoit, firent entailler dessus les murs vne image comme de fin or, semblable à vn homme cornu.

D'Esculapius qui fut par les Romains amené par Epidaure à Rome, pour faire cesser la pestilence qui lors regnoit.



IAdis eut vne pestilence en la cité de Rome, qui tout l'air infectoit & enuenimoit. Si en fut la gent en peu d'heure surprinse de si grieue maladie, que rien n'y valoit medecine. Pour

quoy ilz eurét volunté d'aller ou d'enuoier en Delphos au mont Parnasus, qui est au meillieu du monde, au dieu Apollo qui moult illec étoit aoré, prier & requerir secours & ayde de cette pestilëce, laquelle mettoit Rome en telle détresse. Quand ceux qui allerent furent la venuz. Appollo fist par miracle trembler l'image dessus l'autel, & tout le lieu, & vint ainsi comme vne voix, dont moult s'effrayerent ceux qui l'ouyrét. Celle voix leur dist. O Romains, qu'estes vous cy venuz querre secours de loin? si de plus prez l'eussiez prié, plus prez l'eussiez troué, & plus prez le vous conuient querir. Metier ne est que ie vous face ayde. Esculapius mon filz le vous doit faire. Allez à luy, si l'appellez à vostre ayde, & par luy aurez deliurance de voz douleurs. A tãt s'en retournerent les Romains, mais parauant enquierent ilz ou étoit ce filz, & il leur enseigna en Epidaure, & leur donna certaine enseigne comment ilz le querroient & troueroient. En mer entrerét les Romains, & tant nagerent qu'en Epidaure arriuerent. Si arraisonnerent les Grecz, & leur dirent l'occasion de leur voye, & qu'ilz venoient querir ayde & secours à leur dieu, lequel doit par sa presence finer la pestilence qui les Romains endommageoit. La requeste des Romains ne voulurent otroyer les Grecz : car pour rien (ce disoient ilz) ne leur liureroient leurs dieux.

Car on ne doit dõner à autruy ce dõt on pourroit meſtier meſmes auoir. Les aucuns ſ'accordoient à leur deliurer, affermãs qu'ilz ne deuoient refuſer n'éconduire leurs dieux à nully qui en euſt beſoin. Les autres diſoient qu'õ ne leur deuoit traire n'oter le ſauueur de leur cité. Et autres diſoient que mal feroit de refuſer les dieux aux Romains que ſecourir le deuoit. Moult étoit entre eux leur ſentẽce fort cõtraire. Ainſi ſe paſſa le iour ſans beſongner, & les Romains prioient à Dieu humblement qu'il les ſecouruſt de mal & de encombrier. Quand ce vint la nuict que les Romains dormoient, ilz veirent comme il leur ſembloit leur dieu tel qu'il ſouloit eſtre au temple, tenant comme Agreſte vne croce en ſa main ſeneſtre, & à ſa dextre demenoit ſes crins & ſa barbe, en leur diſant amiablement: Ne doutez ie vous ayderay, & ſi laiſſeray les ſimulacres Gregoiſes, ſi iray auec vous à Rome en forme que ie prẽdray le ſerpent, ſi comme il affiert à dieu. Or auiſez l'image du ſerpent, ſi me connoitrez mieux quãd i'auray prins celle ſemblance : car demain tel vous apperray. Adonc ſ'emerueillerent les Romains, ſi perdirẽt la viſion & la voix d'Eſculapius. La nuit ſe paſſa, & le iour commença à venir, les Grecz ne ſçauoient que faire bailler leur Dieu ou non. Au temple firent tout le peuple venir, & la ſe conſeillerent: prians & requerans



requerans au Dieu qu'aucun certain ſigne leur demonſtraſt, par lequel il les miſt hors de la doute ou ilz étoiét, & que voir & ſçauoir peuſſent ou mieux luy étoit agreable de demourer & ſiege auoir. Le dieu en forme de ſerpent ſe miſt & arréta entre eux. Creſté étoit, & ſiffloit à ſon auenement, & fiſt par miracle trembler l'image, l'autel, & tout le pauement du temple, & tout l'oracle, & auoit plus rouge regard qu'vn ardant charbon, & ſi regardoit entour de luy. Tremblans & paoureux furent ceux qui le virent : bien conneut le miſtere du ſigne le preſtre qui étoit reuetu ; & leur diſt que ſon plaiſir étoit pour l'vtilité & le bié de toute la compagnée, que de ſa grace vouſiſt eſtre de-

bonaire & fauorable au deuot peuple qui l'auroit. Sire ainsi puist il estre de cœur & de bouche. Ceux de Rome luy crioyēt mercy, & qu'il leur aydast par sa pitié. Et le dieu en signe d'amour & otroy leur crola la teste, en mouuant sa creste dorée, en sifflant & lãguetãt. Puis s'espandit, & ietta son corps hors du tēple, auquel il étoit, par les degrez, tournant la chere enuers le temple, dont il se partoit, & saluant l'autel & l'habitacle, & s'alletoit moult solemnellemēt par la cité, dont les chemins furent couuertz de vertes herbes & de nouuelles fleurs. A grãd deport le suyuoient les gens, & alla au port sans arrest, puis entra en la nef des Romains.

QVAND le peuple le vit en la nef sur le riuage, ilz luy firent sacrifice d'vn Toreau. Puis desencrerēt leur nef, & y entrerēt ioyeusemēt. Si dresserent tous leurs voilles, & le vēt empoigna la nef qui étoit painte & paree richement, si s'en alla son chemin. Le dieu auoit assiegé la teste sur le bort de la nef derriere, & regardoit de toutespars, & le vent les mena ioyeusement, & sans peine, tant qu'ilz vindrent en Italie, & entrerent dedans la sixieme iournée. Et tant tindrent leur chemin, qu'ilz vindrent au bout du timbre. Toutes les gens de la contrée allerent là ou la nef s'arreta, & les pucelles du temple Vesta y menerent ioyeusement leur procession en chantant deuotement. Sur l'vn & sur

l'autre riuage étoit le peuple demenant ioye à l'encontre du dieu venant, & faisant autelz sur lesquelz y eut grands feuz allumez. De l'encens qu'ilz ardoient, & des bestes qu'ilz sacrifioient issoit grande suauité qui tous les embaumoit. Brieuement à dire, grande feste faisoit tout le peuple. Et la nef singla tant, qu'elle entra en Rome, & le serpent se dressa & appuya sa teste dessus le mast, & regarda par tout s'il verroit lieu conuenable ou il s'asserroit. En Rome auoit vne ile, qui le timbre enuironnoit de deux pars egallemẽt. Là s'addressa la nef, & le serpent fist vn grand sault de la nef en l'ile. Là s'arréta, & reprint sa diuine semblãce que premierement auoit eue, & tira à sa presence tout le peuple à santé, & medecina toute Rome.

De Iulius Cesar qui fut occis, & des grandes complaintes que Venus en fist aux dieux.

ESculapius fut en Rome richement receu & pour dieu tenu. Mais Cesar étoit en la cité, qui sienne étoit honnoré & seruy pour dieu, & bien le deuoit estre: car en tems de paix & de guerre, il fut le plus souuerain, le plus sage, le plus preux & le plus puissant des hõmes nez de mere. Il conquist sur tous ses ennemys victoire, & encores auoit il pl⁹ grãd honneur & gloire, pour la vaillãce, & pour le pris de sõ filz, & pl⁹ tost en fut es cieux deifié que par œuure qu'il fist onques. Ie ne cuide pas qu'il fust on-



ques œuure, dont il eust plus grand honneur que d'engendrer homme si preux, si sage, si noble, & si vaillant. Cesar conquist plusieurs riches & puissantes regions. Aucune par paix & autres par guerre: Mais tout ce ne monta rien vers la gloire qu'il eut d'engēdrer si vaillāt filz par lequel l'ēpire de Rome seigneurist par tout l'vniuersel mōde. Les dieux en firent grād hōneur à tout le monde d'auoir tel seigneur. Si Iule Cesar ne fust de mortelle semēce, il eut été dieu. Qand Venus la mere d'Eneas, qui étoit chef de son lignage, vit pourchasser par trahison la mort de Cesar, qui pourparlée & iurée étoit, moult en deuint triste & palle de douleur. A tous les dieux qu'elle enhortoit, montroit la

male auenture qui de Cesar étoit à auenir, disant : Helas ne voyez vous pas qu'on m'espie par trahison, taire ne me puis des griefz qui continuellement me sont faitz. Triste fuz de Troye qui fut confondue. Et puis de mon filz Enee fuz en grand detresse, qui nagea tant en mer en doute de perir, & qui vit les perilz d'enfer, & auquel Turnus fist depuis maintz griefz trauaux, mais que me vaut maintenant raconter les aduersitez que souffert a le mien lignage au tems passé, bien m'ay d'autre chose a complaindre. Ie voy aguiser les glaiues & greffes pour ma lignee amoindrir. Et pour mettre à mort le puissant duc qui fait le sacrifice de Vesta. Seigneurs dieux ne souffrez pas ceste chose pour l'amour de moy votre amye.

LES dieux en auoient pitié : Mais la destinee qui auenir deuoit, ne pouuoit par nulle maniere estre détournee : car sans doutance, la mort de Cesar étoit iuree de telz qu'on ne la pouuoit dédire : Mais en signe de dueil qui à auenir étoit, firent au monde aparoir en l'air merueilleux signes, & doutables flammes par les nues. Si ouyt on resonner & retentir parmy le ciel cors & buccines, qui couuertement demontroient qu'il auiendroit quelque mauuaise auenture au monde. Le soleil en signe de dueil changea sa couleur & deuint pâle &

trouble. Maintes ardantes flãbes vit on en l'air & si plouuoit pluie ensanglantée. Lucifer deuint blanc & si eût le visage couuert: & la lune mua sa couleur: Si ouyt on chãter les fressayes & les chahuans par les montagnes & par les bois. Par telz exemples, quand il auoient été veuz, furent les Romains fort émeuz. Si firent faire sacrifice aux dieux pour sçauoir q̃ ce vouloit signifier: Mais estre n'ẽ pouuoiẽt certifiez, fors tãt que lon trouua & vit au pais de Bouille vn felõ signe represẽtãt vn chef trẽché & grãde tumulte en signe de meschef. De nuit abaioiẽt chiẽs par la cité, lesquelz étoiẽt pleins d'iniquitez enuirõnãs les tẽples, & si crioient les ames des mors & Rome crôla duremẽt. Tous ces signes & autres furent veuz: Mais onques pourtãt ne fut l'auẽture ne le meschef sceu iusques à tãt que fut acheué: & ainsi ne fut Cesar secouru de mort.

AV temple entrerent les traitres tenant leurs couteaux mucez pour Iules Cesar mettre à mort Brutus & Cassius, à tout leur mesgnie: car pour felonnie faire n'auoient lieu, cõme il leur sembloit plus conuenable en toute la cité. Venus d'angoisse & de dueil trembloit: & batoit de ses deux mains sa poitrine, quand elle veoit querir Cesar pour l'occire. D'vne obscure nuée & épesse dont elle couurit Paris quand Menelaus le cuida ferir à découuert, & Eneas son

filz pour l'épee de Diomedes cuyda Cesar mucer & couurir: mais rien n'y valut, car iugé étoit à mort. Et Iupiter qui la veoit en vain efforcer, car pour rien ne peut fauser la destinee, luy dist fille cuide tu l'establissement des destinees détourner? mais en vain tu te trauailles, car estre ne peut détournee l'ordonnance, si pers ta peine si au manoir des trois sœurs étois, tu verrois leur establissement entaillé en perdurables diamans plus fermes que d'acier, telz qu'on ne les peust destourber ny aussi doutent d'assault ne de l'ire diuine, ne de tempestes. Ce sont les destinees écrites & notees de la geste Romaine. Ie les y vy si les notay, & afin que certaine en soyes ie les te diray.

CESAR pour qui tu Venus me trauailles: dist Iupiter, à eu en terre maintes peines, si conuient venir le terme que ses trauaux soyent finez. Si sera glorifié & fait étoile au ciel & deifié, sans longue demeure faire, & pour la tienne amour regnera Auguste son filz, qui sera filz & hõme de dieu, par tout le mõde n'aura autre Empereur que luy. Si vengera la mort de son pere, & la forte cité de Mutine prẽdra par force & tiendra à mercy, & si fera tãt espãdre de sang en la terre de Pharsalle en Emathye & en chãp Phelippe, que ce sera merueilles, & si fera du tout étaindre le nom de Pompee en l'occasion de son hoir, & Cleopatra la femme d'An-

thoine, qui ſe penera pour la fiance de ſon ſeigneur à mettre l'honneur de Rome en Egypte, & vantee ſ'en ſera, elle villainement domtee & decheute de ſa folle entrepriſe, à honte & dam nement perira. Fille ne ſçay que te dirois ou racònterois, il ne ſera terre deça la mer ne dela, qui ne ſoit en ſa iuriſdiction ſuiecte & redeuable, & en ſon gouuernement. Et quand paix aura donné en terre, ſon cœur appliquera à faire droitz & eſtabliſſemens & à maintenir iuſtice, & ſon peuple gouuerner, & mettra tout ſon entendement à les endroctriner en bonnes meurs afin que ſes filz, ſon hoir & ſon lignage le puiſſent enſuyuir. Et ainſi par deſſus tout le monde regneront, & ſeront de nom nommez. Et quand au monde aura vécu bien longuement & que ſon âge acheué, par ſes merites ſera glorifié, & ſtellifié ſur les nues. Puis diſt Iupiter à Venus: Va reprendre l'ame de ſon pere, qui du corps eſt rauie: ſi ſera faite étoile luyſante & deifiee & miſe pres de mon temple pour garde de notre capitole. Auant que Iupiter eut acheué, vint Venus ſans à homme apparoir, & print l'ame de Iule Ceſar ſon accointé. Si l'emporta es cieux. Et comme elle l'emportoit, échauffer & enflammer le ſentit & prendre forme diuine. Alors la miſt Venus hors de ſon ſein, & celle incontinent ſ'en volla auec elle plus hautement & fut faite étoile

comette trainant vne grande queue & resplendissante. Or a Cesar hõneur,& gloire & liesse. Mais maintenant s'esiouist des proesses de son filz, & des beaux faitz qui passent les siens. Et sont de grande autorité.

Conclusion de l'auteur.

PVis qu'auec celeste faueur suis venu au bout de mon entreprinse, que i'ay par couru le zodiaque de mon Olympe depuis le matin iusques au vespre, ayant trouué l'étoille de repos n'agueres stellifiee, illuminant l'obscurité d'obliuion, vienne quand luy plaira icelle nuit, laquelle n'a droit que sur cestuy corps, pour le soporer en son triste dormir: Car de la partie meilleure ie veilleray & viuray longuement, pour la louable occupation de mon esprit, à eterniser mon nom par œuure vtile & delectable, laquelle si mon intention ne faut, sera leué de tant nobles entendemens prenans recreation à ma lecture infatigable. Et sera tenue entre les honorables mains de mes dames & maitresses, louant par aueuture l'industrie,& plaisant labeur,de leur tresaffectionné seruiteur. Et lors tout trauail & peine me sera tournee en, recompense de ioye incredible. pour auoir le renom de satisffaire aux ardans appetiz de choses nouuelles, tant proffitables

cachees ſouz la tendre écorce de ſolacieux paſſetems. Ce que ie prie à tout bon œil franc & liberal, qui ſur moy iettera ſon regard pour repaitre ſa delicate veue, vouloir accepter les choſes exhibees de gracieux & debonnaire viſage.

Fin du grand Olympe.





TABLE DES CHOSES MEMORABLES DV GRAND OLYMpe des histoires poëtiques.

LE PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE.

LE TIERS LIVRE.

LE CINQVIEME LIVRE.

LE SIXIEME LIVRE.

Comment

LE HVITIEME LIVRE.

LE NEVFIEME LIVRE.

LE TREZIEME LIVRE.

LE QVATORZIEME LIVRE.

FIN DE LA TABLE.

A PARIS.
De l'Imprimerie de Hierosme de Marnef, & Guillaume Cauellat.




EN MOY LA MORT,
EN MOY LA VIE.

SPECIAL 89-B
6042

GETTY CENTER LIBRARY